This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

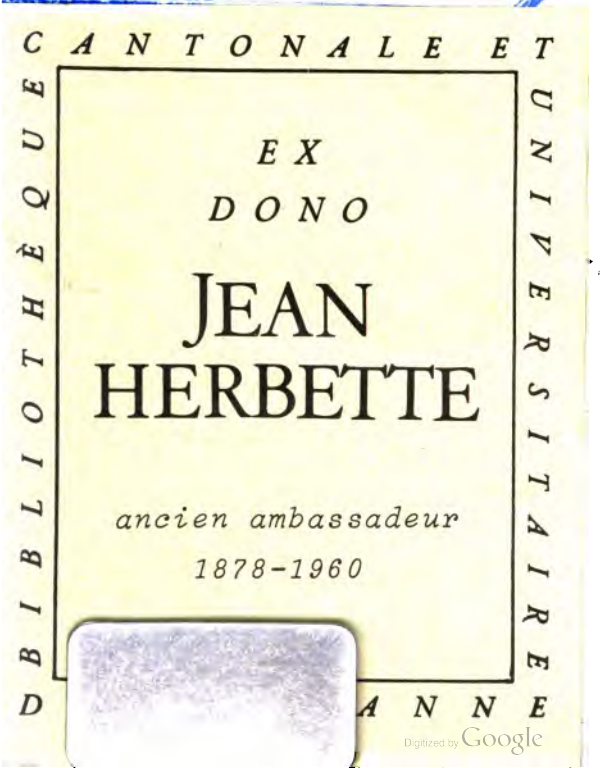
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

№ 296

БИБЛИОТЕКА
Павловск... ...ГО
...
По описи отдел № IV
По порядку отдел № 118

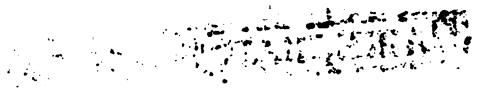


BCU - Lausanne

126

1094799556

Digitized by Google


Digitized by Google

PRINCIPES
GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS
DE
LA LANGUE FRANÇAISE,
Confirmés par des Exemples choisis, instructifs, agréables, & tirés des bons Auteurs.

Avec des Remarques sur les Lettres, la Prononciation, la Prosodie, les Accents, la Ponctuation, l'Orthographe ; & un Abrégé de la Versification Française.

Par M. DE WAILLY, Maître ès Arts & honoraire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens.

DIXIÈME ÉDITION,
Revue & considérablement augmentée.

Sur-tout qu'en vos écrits la Langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
BOILEAU.

AZ 565

A PARIS.

Chez J. BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXXVI.

ΠΑΧΕΣΚΑΙΠΟΡΠΥΣΑ

Digitized by Google

A
51636
BIBLIOTHEQUE CANTONALE
UNIVERSITAIRE

A MONSEIGNEUR
LE RECTEUR
ET
A L'UNIVERSITÉ
DE PARIS.

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

C'EST à votre zèle & à vos lumières que nos Rois ont confié l'éducation de la Jeuneſſe. Tout ce qui a rapport à une fonction ſi utile & ſi importante vous a

Digitized by Google

toujours intéreſſés d'une manière ſpéciale. Perſuadés que l'étude de notre langue peut beaucoup contribuer aux progrès des jeunes-gens dans les Lettres, vous en faites une partie eſſencielle de vos leçons. Comme l'expérience vous a appris que les éléments & la plupart des règles du diſcours ſont communs à toutes les Langues, c'eſt par les principes du Français que vous commencez vos inſtructions. L'étude, par ce moyen, ne rebute pas les jeunes-gens ; parce que, pour leur apprendre les règles de la langue maternelle, il ne s'agit guère que de les rendre attentifs à des choſes qu'ils ſavent déja confuſément ; & quand ils connoiſſent les principes de leur langue, il leur eſt aiſé d'en faire l'application à celles de Rome & d'Athènes.

A qui donc pourois-je mieux offrir qu'à vous, MONSEIGNEUR & MESSIEURS, *un livre qui traite des prin-*

Digitized by Google

cipes *de notre langue ? Je l'ai sur-tout composé pour les Elèves que vous formez. Je devois, avant de le publier pour la première fois, vous demander la permission de le faire paroître sous vos auspices ; mais la crainte de vous offrir un essai peu digne de vous, m'a empêché de me présenter. Aujourd'hui que je l'ai retouché avec le plus grand soin, & que plusieurs Membres de cette savante Compagnie l'ont honoré de leur approbation, il me semble que je puis vous l'offrir avec une sorte de confiance. Je serai très-flatté,* MONSEIGNEUR & MESSIEURS, *que cette nouvelle édition paroisse avec les suffrages de la célèbre Université dont j'ai l'honneur d'être Membre. En lui dédiant mon livre, je ne fais que m'acquitter de ce que je lui dois. Si j'ai quelque teinture des Lettres, c'est dans son sein que je l'ai puisée ; il est juste que je lui en fasse hommage ;*

Digitized by Google

c'eſt un tribut que je lui paye avec les plus vifs ſentiments de reconnaiſſance.

Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR & MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur DE WAILLY.

Digitized by Google

EXTRACTUM
E COMMENTARIIS
UNIVERSITATIS.

ANNO Domini 1765, die tertiâ menſis Auguſti, habita ſunt Comitia ordinaria Deputatorum Univerſitatis in Ædibus Academicis Collegii Ludovici Magni: quibus in Comitiis relatum eſt de opere, quod vir eruditus Magiſter DE WAILLY parat in vulgus edere ſuper principiis Linguæ Gallicæ, quodque die quintâ Julii proximè elapſi poſtulavit, ut ſibi liceret Univerſitati Pariſienſi dedicare. Auditâ relatione MM. XAUPY, Theologiæ Decani, & HAMELIN, antiqui Rectoris, ad expendendum præfatum opus tunc delegatorum, visâque eorum ſententiâ ſcripto datâ, quæ ſic habet:

« Incumbebat nobis ad vos referre de Libro cui » titulus eſt : *Principes généraux & particuliers de la Langue Françaiſe*, quem Magiſter DE WAILLY » ampliſſimo Rectori almæque Academiæ dedicare » intendit, ſi pro veſtrâ libuerit benignitate. Li» brum hunc diligentiſſimè perlegimus, pleroſque » ejus articulos cum ſumma & attentione & volup» tate expendimus. Ii tantâ ſagacitate, tam expe» ditâ ſimul & clarâ methodo ſunt elaborati, u » ſolertiſſimus auctor, generales regulas ſtatuendo,

Digitized by Google

» multiplices virorum in arte grammaticâ peritissi-
» morum lucubrationes, mirò ordine & quingentis
» circiter paginis contraxisse, eorumque medullam
» & succum omnem expressisse nobis videatur.
« Uno verbo dicemus : omnia in hoc opere inve-
» niuntur principia, quæ ad linguæ nostræ puri-
» tatem, claritatem, elegantiamque spectant &
» conducunt. Præcepta selectis optimorum quo-
» rumque auctorum stabiliuntur exemplis, quæ
» ubique diffusa præceptorum asperitatem immi-
» nuunt, & juventutis animos gratâ varietate re-
» creando, mores ejus non parum efformant. Illud
» igitur opus alumnorum vestrorum utilitati maxi-
» mè accommodatum, dignissimum censemus quod
» sub almæ Universitatis auspiciis in lucem emit-
» tatur. Datum Parisiis, die tertiâ Augusti 1765 ».
Signatum Xaupy, Theol. Decanus. Hamelin.

Placuit oblatam dedicationem admittere, prædictumque opus inter eos Libros recensere, quos Universitas Parisiensis institutioni juventutis feliciter promovendæ consecrat.

Fourneau,
Univ. Scriba.

PRÉFACE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

J'ai profité pour cette nouvelle édition & du travail de M. Beauzée dans la nouvelle Encyclopédie, & des convenances grammaticales par M. Rouſſel de Bréville.

J'ai fait pluſieurs additions ſur les ſubſtantifs de différents genres, ſur la formation du féminin des adjectifs, ſur l'article, ſur le ſubſtantif *perſonne*; ſur *le*, quand il ſe rapporte aux adjectifs ou aux verbes; ſur les collectifs, ſur la ſyllepſe, ſur l'adjectif qui ſe rapporte à pluſieurs ſubſtantifs de différents nombres; ſur le ſingulier qu'il faut employer, malgré les pluriels qui précèdent; ſur le pronom qu'il vaut *mieux* faire accorder avèc le ſujet qu'avèc le régime; ſur *un des*; ſur les adjectifs qui ont différentes ſignifications, ſuivant la place qu'ils occupent. On trouvera auſſi de nouvelles remarques ſur l'adjectif, ſur *nul*, *aucun*, *quiconque*, ſur les différentes ſortes de verbes; ſur les régimes des verbes. J'expoſe en quel cas l'infinitif s'emploie préférablement à l'indicatif ou au ſubjonctif. J'ai ajouté de nouvelles obſervations pour faire diſtinguer les gérondifs des adjectifs verbaux. J'ai retouché les règles des participes; & les phrâſes que j'ai ajoutées & analyſées, rendront plus facile & plus ſenſible l'application de ces règles. J'ai fait voir par de nouveaux exemples, l'uſage que l'on doit faire des parfaits définis & indéfinis. J'ai donné de nouvelles remarques ſur les conditionnels, ſur l'emploi du ſubjonctif, ſur *avant*, *à moins*, &c. &c. J'ai tâché auſſi de perfectionner la Table des matières. Malgré ces additions,

Digitized by Google

l'Ouvrage ne ſera guère plus volumineux, parce qu'on a eu ſoin d'en reſſerrer l'impreſſion.

J'ai pris la liberté de combattre le ſentiment de quelques nouveaux Grammairiéns. « Quelque reſpectable que ſoit une autorité, en fait de ſcience & d'art, dit très-bién M. Duclos, on peut toujours la ſoumettre à l'examen. On n'auroit jamais fait un pas vers la vérité, ſi l'autorité eût toujours prévalu ſur la raiſon ». Mais perſuadé que la critique tranchante & ſans preuve, n'inſtruit perſonne, je ne me contente pas de dire, que leur ſentiment eſt mauvais; j'apporte les raiſons que j'ai de ne le pas ſuivre.

J'invite D. Devienne à m'imiter, à ne pas ſe contenter de dire: « *Quoique M. de Wailly ait écrit après M. Reſtaut, la plupart de ſes définitions ne ſont pas exactes* ». Je le prie de vouloir bién en expoſer les défauts. Si mes définitions ne ſont pas exactes, ſi j'ai donné de fauſſes règles; qu'il ait la complaiſance de me faire voir en quoi elles pèchent; je tâcherai de me corriger. Je n'ai rién tant à cœur que d'être utile, & de ne pas induire en erreur.

M. Barthélemi de Grenoble me critique, parce que j'ai commencé les conjugaiſons par l'infinitif. *Nous ne commencerons pas*, dit-il, *comme* M. *de Wailly, par l'infinitif des conjugaiſons.... ce ſeroit vouloir ſemer peu de clarté dans une matière qui en demande beaucoup.*

Je puis aſſurer M. Barthélemi que j'ai eu les mêmes intentions que lui. J'ai voulu mettre de l'ordre & de la clarté dans les conjugaiſons; & c'eſt dans cette vue que j'ai commencé par l'infinitif. 1°. Dans tous les Dictionnaires françois le verbe commence par l'infinitif. 2°. C'eſt

Digitized by Google

ſur-tout par le préſent de l'infinitif que l'on diſtingue nos différentes conjugaiſons. 3°. Les temps de l'infinitif ſervent à former la plupart des autres. C'eſt pour cela, ſans doute, qu'on les appelle *primitifs*. Voyez la Table des conjugaiſons, & la formation des temps. De-là j'ai conclu qu'il falloit commencer la conjugaiſon par l'infinitif. Cette nouveauté m'a paru auſſi utile que raiſonnable.

J'ai intitulé mon Ouvrage, *PRINCIPES généraux & particuliers de la Langue Françaiſe*, &c. parce que je ne me ſuis pas contenté de donner les règles générales & élémentaires de notre Langue; j'ai tâché d'y renfermer les principes qu'il faut ſavoir pour la parler & l'écrire, non-ſeulement avèc correction, mais avèc élégance. Pour cela j'ai fait une ſorte d'extrait des *Remarques* de Vaugelas, de celles de l'Académie & de Corneille ſur Vaugelas; de celles de Bouhours, Ménage, Andry de Boisregard, Bellegarde, Gamache, &c. Dans les remarques de ces Auteurs, il y a pluſieurs choſes qui ne peuvent aujourd'hui faire naître aucun doute, parce qu'elles ſont ou entièrement uſitées, ou tout-à-fait hors d'uſage: je n'ai rién dit ſur ces ſortes d'articles.

Pour abréger les autres, & établir des règles générales, j'ai rapproché ſous un même point de vue les choſes qui ont rapport entre elles, & qui ſe trouvent éparſes en différents endroits de leurs ouvrages. Par exemple, le P. Bouhours dit dans un endroit: « C'eſt une négligence vicieuſe de mettre deux *avèc* qui ſe » ſuivent & qui ont des rapports différents, » &c. Dans un autre, il s'exprime ainſi: » Ce

Digitized by Google

» n'eſt pas écrire purement que de mettre deux » *on* qui ne ſe rapportent pas à la même per- » ſonne ». Il répète dans un troiſième article, que « c'eſt une négligence vicieuſe d'entaſſer » dans le diſcours pluſieurs *comme* les uns ſur » les autres, quand ils ne ſont pas dans le même » ordre ». Le même Auteur dit encore dans le ſecond volume de ſes remarques, ce qu'il avoit déja obſervé dans ſes doutes : « Deux *il* de » ſuite, qui ſe rapportent à différentes perſon- » nes, font de l'obſcurité, » &c.

Au lieu de ces remarques particulières, j'établis ce principe général :

On ne doit pas répéter dans la même phraſe un Pronom, un Adjectif pronominal, une Prépoſition, une Conjonction avec des rapports différents. La remarque ainſi énoncée, me paroît bien plus utile ; elle s'étend à tous les Pronoms, à tous les Adjectifs pronominaux, à toutes les Prépoſitions, à toutes les Conjonctions. C'eſt ainſi qu'en établiſſant des principes généraux, j'ai ſouvent mis en deux pages ce qui en contient plus de trente dans les différents Auteurs qui m'ont ſervi de guides.

Il m'arrive quelquefois de combattre les ſentiments de ces hommes célèbres, & des autres Grammairiens qui m'ont précédé : je ne prétends point par-là donner la moindre atteinte à la réputation qu'ils ſe ſont juſtement acquiſe ; je les reconnois pour mes maîtres ; & ſi mon Ouvrage eſt bien accueilli du public, c'eſt, ſans doute, ſur-tout à cauſe des remarques que j'ai puiſées dans leurs livres ; mais je n'ai pas dû les ſuivre ſans examen : quand je ne ſuis pas de leur ſentiment, j'expoſe ſans prétention les rai-

Digitized by Google

ſons que j'ai de ne pas l'adopter. De même, ſi je critique des Auteurs célèbres, c'eſt pour empêcher qu'on ne les imite en ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. » L'exemple des bons » Ecrivains, dit le P. Bouhours, eſt plus con» tagieux que celui des autres ; & l'on ne fau» roit trop ſe précautionner contre certaines » locutions qui, toutes méchantes qu'elles ſont, » paſſent pour bonnes, parce qu'elles ſe trou» vent dans d'excellents livres ».

Il me ſemble que dans nos Grammaires Françaises, on a trop multiplié les termes de l'art, qu'on s'eſt trop arrêté à les définir ; qu'enfin on a traité trop au long ce qui eſt purement élémentaire, & connu par conſéquent du plus grand nombre des Lecteurs. Les termes, les définitions & les explications qu'on en donne, les déclinaiſons & les conjugaiſons &c. forment la plus grande partie de nos Ouvrages de Grammaire : la connoiſſance de toutes ces choſes eſt utile ſans doute, mais elle ne ſuffit pas pour la pratique du langage. La Syntaxe eſt, ſans contredit, ce qu'il y a de plus néceſſaire, & c'eſt la partie ſur laquelle on s'eſt le moins étendu. Pour moi j'ai cru devoir ſuivre un autre plan. Je me ſuis peu arrêté ſur les définitions, & j'ai traité fort au long ce qui regarde la Syntaxe. Sous ce nom, je comprends l'union des mots, leur accord, leur arrangement. J'entre ſur tous ces points dans un grand détail. Par exemple, ſur l'arrangement des mots; je ne me contente pas de donner ce qui eſt purement élémentaire ; je fais des remarques ſur l'arrangement qui donne de la grâce au diſcours, qui le rend élégant & animé. Je parle des mots qu'on

Digitized by Google

peut ſupprimer pour rendre la diction plus vive, de ceux qu'on doit répéter; des répétitions de netteté, de celles qui ſont élégantes, qui donnent de la force à la phraſe, de celles qui ſont vicieuſes; de la rencontre des mots qui rendent la prononciation dure. On y trouvera auſſi un article du Pléonaſme ou des mots ſuperflus. Je me ſuis étendu ſur les fautes qu'on peut faire en aſſortiſſant mal les termes. Je parle des Métaphores, de leur bon & de leur mauvais uſage; des longues Périodes, des maniéres de parler baſſes, des pointes ou des jeux de mots, des Synonimes vicieux, &c. toutes choſes dont nos grammaires n'ont point parlé.

Je donne d'abord l'explication des mots & des termes de Grammaire, & j'ai renvoyé à la Syntaxe qui ſuit cette explication, les remarques ſur les différentes parties du diſcours. On poura par ce moyen lire & étudier de ſuite ce qui regarde la Syntaxe. Aprés la Syntaxe, je traite des lettres & de leur prononciation, de la Proſodie ou de la quantité des ſyllabes. Je me ſuis beaucoup ſervi pour ce dernier article de l'excellent Traité *de la Proſodie Françaiſe, par M. l'Abbé dOlivet*; ces remarques qui manquent dans la plupart de nos Grammaires, m'ont paru néceſſaires pour completter ce que je dis ſur les lettres & leur prononciation. A l'article des lettres ſuccède celui de l'Ortographe, où je parle des accents, du tréma, de l'apoſtrophe, du trait d'union, des lettres capitales & des différentes marques de ponctuation. J'entre enſuite dans quelque détail ſur l'orthographe des finales, ſur l'*e* muet; les voyelles naſales, les mots dérivés, &c. Les obſervations que je donne à

Digitized by Google

ce sujet, pouront beaucoup servir aux personnes qui ne sont pas accoutumées, à feuilleter les Dictionnaires. Elles font voir aussi d'une manière bién sensible les bizarreries & les difficultés de l'orthographe actuelle. Elles montreront aux lecteurs non prévenus l'utilité, pour ne pas dire la néceſſité de la réformer; elles sont une preuve évidente qu'il est moralement impossible au plus grand nombre des Français, de retenir les règles & les exceptions de l'orthographe actuelle. Enfin l'Ouvrage est terminé par un abrégé de la versification Française.

Pour renfermer toutes ces choses dans un seul volume, voici le plan que j'ai suivi.

Persuadé que sans admettre 4 à 5 sortes d'Articles, des Cas & des Déclinaisons, on peut expliquer les difficultés de notre langue, je dis que nous n'avons qu'un Article; & je n'admets ni Cas ni Déclinaisons. Au-reste, ce sentiment ne m'est point particulier, c'est celui de nos plus célèbres Grammairiéns, je veux dire de Messieurs *Desfontaines*, *Girard*, *Dumarsais*, *d'Olivet*, *Duclos*, *Beauzée*, *Fromant*, *Douchet*, *Hardouin*, *Batteux*, *&c.* c'est celui de l'*Académie Française*. V. la dernière édit. de son Diction.

Il m'a paru que les Cas, les Déclinaisons & les différentes sortes d'Articles qu'on a mis dans nos Grammaires Françaises, étoient contraires au génie de la langue, & que tous ces termes, loin de faciliter l'étude du Français, du Latin ou du grec, ne fesoient qu'embarrasser les jeunes-gens & retarder leurs progrès.

En effet, 1°. On emploie une cinquantaine de pages à décliner les Noms & les Pronoms, à expliquer les Cas & les Articles. Tout ce qu'on dit

Digitized by Google

à ce sujet fût-il vrai, est assurément trop long.

2°. Sans tout cet attirail de Cas, de Déclinaisons & d'Articles, on peut facilement faire connoître aux jeunes-gens les rapports que les Noms & les Pronoms Français peuvent avoir avèc les Noms, les Pronoms & les autres mots du Latin, du Grec ou des autres Langues. Il suffit pour cela d'employer les termes de Sujet ou de Nominatif, de Vocatif, de Régimes, & de donner aux jeunes-gens ce principe aussi simple qu'incontestable :

Dans toutes les Langues, qu'elles ayent des Cas & des Déclinaisons, ou qu'elles n'en ayent point, les Noms & les Pronoms d'une phrase sont ou Nominatifs, ou Vocatifs, ou Régimes.

Il me paroît encore que les Grammairiéns qui ont admis des Cas & des Déclinaisons n'ont pas suffisamment éclairci ce qui regarde les Pronoms. Ils disent, en déclinant les Pronoms personnels :

Nominatif *je* ou *moi.*
Nominatif *tu* ou *toi.*
Nominatif *il* ou *lui.*
Nominatif pluriel, *ils* ou *eux.*

Un étranger qui lit ceci, croit qu'au Nominatif on emploie indifféremment l'un ou l'autre de ces mots, & qu'en disant *moi donne, toi viendra, lui sortira, eux chanteront &c.* il parlera aussi bién que s'il disoit *je donne, tu viendras, il sortira, ils chanteront &c.* C'est-là sans doute ce qui fait que les étrangers se trompent dans l'emploi de ces Pronoms. Je crois avoir évité cette faute en marquant les occasions où *moi, toi, lui, eux*, peuvent s'employer au Nominatif ou en régime, soit simple, soit composé.

Je différe aussi des autres Grammairiéns sur

Digitized by Google

ce qui regarde le Verbe. Voyez ce que j'en dis page 47 & suiv. page 222 & suiv.

D'après M. Girard, j'ai appelé simplement *Gérondifs*, des mots que d'autres Grammairiéns appellent tantôt *Gérondifs* & tantôt *Participes actifs*. Je n'ai eu en vue que la clarté ; & j'ai renfermé dans ma définition du Gérondif, celles qu'on donne du Gérondif & du Participe actif. J'ai cru, 1°. que le nom de *Participe* ne convenoit pas à des mots qui dans l'usage actuel de notre Langue ne prènent ni genre ni nombre. Il m'a semblé, 2°. qu'on ne devoit pas appeler *Participes actifs*, des mots qui n'expriment point d'action, comme, *étant*, *dormant*, *reposant*, *&c.*

Il me semble encore que ce n'est pas s'exprimer clairement que d'appeler *Participes passifs*, les Participes des verbes actifs & des verbes neutres, comme dans, *il a lu*, *nous avons écrit*, *il a dormi*, *il a excellé dans la peinture*, *&c.*

J'évite ces dénominations équivoques, en donnant le nom de Gérondifs à *lisant*, *écrivant*, *donnant*, & en appelant participes, les mots *lu*, *écrit*, *&c.* Je ne vois d'ailleurs aucun inconvénient à nommer simplement *Gérondifs*, les mots *lisant*, *écrivant*, *donnant*, *&c.* pourvu qu'on en explique l'usage, comme je l'ai fait.

Les Grammairiéns sont aussi partagés sur les règles des Participes. Les uns donnent quatre règles générales & cinq exceptions ; de sorte que suivant ces Auteurs, il faut faire neuf observations pour bién construire les Participes. Les autres ne posent que quatre règles qui sont sans exceptions, c'est le sentiment que j'ai adopté ; il m'a paru & plus simple & plus fondé en raison que le

Digitized by Google

premier. J'eſpère qu'on ne ſera pas mécontent de la manière dont je l'ai prouvé & développé dans cette nouvelle édition.

Enfin pluſieurs règles de nos Grammairiéns ne me paroiſſent pas embraſſer toute l'étendue de l'uſage. M. *Reſtaut* dit, par exemple :

Le pronom conjonctif *le* eſt indéclinable, » c'eſt-» à-dire, qu'il eſt toujours le même pour le maſcu-» lin & le féminin, pour le ſingulier & le pluriel, » toutes les fois qu'il ſe rapporte à un ou à plu-» ſieurs adjectifs, de quelque genre & en quel-» nombre qu'ils ſoient ».

A cette règle j'ai ſubſtitué celle-ci : Le *ne prend ni genre ni nombre quand il ſe rapporte aux adjectifs ou aux Verbes.*

J'ai ajouté *aux Verbes*, à cauſe des exemples ſemblables à celui ci : *Les lois de la nature & de la bienſéance nous obligent également de défendre l'honneur & les intérêts de nos parents, quand nous pouvons* le *faire ſans injuſtice.* V. p. 138, 139.

J'ai diſtingué deux ſortes de noms collectifs, les généraux & les partitifs. Les autres Grammairiéns, pour n'avoir pas fait cette diſtinction, ont donné des règles qui ne ſont pas juſtes. En effet, M. *Reſtaut*, après avoir dit, page 40, édition de 1763, que *la forêt*, *le peuple*, *l'armée*, *multitude*, *infinité*, *&c.* ſont des collectifs, établit cette règle, page 66. « L'adjectif ſe met au pluriel, quoiqu'il » ſe rapporte à un ſubſtantif ſingulier, quand ce » ſubſtantif eſt un nom collectif ſuivi d'un autre » ſubſtantif pluriel au génitif ». Et il ajoûte, pag. 206. « Quand le verbe a pour nominatif un nom » collectif au ſingulier, ſeul ou ſuivi d'un ſub-» ſtantif pluriel au génitif, il ſe met au pluriel ».

1°. En ſuivant ces deux règles il faudroit dire:

Digitized by Google

l'*armée* ſont *en marche ; le peuple* ſont *légers. La forêt des Ardennes* ſont *au couchant du Luxembourg. L'armée des infidèles* ont été taillés *en pièces.* Car *le peuple*, *l'armée*, *la forêt* ſont des collectifs, ou ſeuls ou ſuivis de ſubſtantifs pluriels au génitif.

2°. Ces deux règles n'expriment pas toute l'étendue de l'uſage. 1°. Elles ne ſont pas mention *des adverbes de quantité*, qui demandent le pluriel comme les collectifs partitifs. 2°. Elles ne parlent point des *Pronoms* qui en ce cas s'accordent avèc le pluriel auſſi-bién que l'adjectif & le verbe. Au-lieu de ces deux règles, voici celle que je donne :

Quand les collectifs partitifs & les Adverbes de quantité ſont ſuivis de la prépoſition DE *& d'un pluriel, alors l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avèc le pluriel.*

Cette règle, comme on voit, renferme les deux qu'a données M. *Reſtaut*, & les deux autres qu'il a oublié de donner. Voyez le développement de cette règle, *p.* 139 juſqu'à 143.

On lit dans la même Grammaire, que l'imparfait & le pluſque-parfait du ſubjonctif ne s'emploient que quand les verbes qui précèdent la conjonction, ſont à un des temps paſſés ou conditionnels. Cette règle eſt-elle bién juſte ? ne dit-on pas ? *Il n'eſt point d'homme, quelque mérite qu'il ait, qui ne* fût *très-mortifié, s'il ſavoit tout ce qu'on penſe de lui. Je doute que votre frère* eût réuſſi *dans ſon entrepriſe, ſans le ſecours de ſes amis.* V. l'exception, p. 273.

On dit de même, que le préſent du ſubjonctif ne peut s'employer, que quand le premier verbe eſt au préſent ou au futur de l'indicatif. Il y a encore ici une exception, dont nos Grammairiéns ne parlent point, & que je rapporte p. 274. La même choſe a lieu pour l'indicatif. V. p. 265.

On verra encore, que ſur le mot *un* je ne ſuis pas du ſentiment de MM. *Reſtaut* & *Rouſſel*. Le publiç éclairé décidera qui de nous a raiſon.

J'ai tiré des bons Auteurs les exemples dont j'ai

Digitized by Google

appuyé les règles. J'ai eu attention que ces exemples fussent également propres, & à former le cœur, & à orner l'esprit des jeunes-gens. Les uns contiennent une maxime soit en prose, soit en vers; les autres une jolie épigramme, une pensée ingénieuse, un bon mot. J'ai voulu diminuer, autant que je le pouvois, la sécheresse inséparable des préceptes. J'espère que par ce moyén mon travail sera d'une plus grande utilité, & que les jeunes-gens y trouveront une grande variété de choses instructives & agréables. Je parle ainsi des exemples répandus dans mon livre, parce qu'ils ne sont pas de moi, & qu'ils viennent d'Auteurs dont le mérite est connu.

La table alphabétique est fort ample; mais j'ai eu soin de ne pas l'enfler inutilement. J'ai donné dans mon ouvrage une liste de plusieurs substantifs des deux genres; au-lieu de mettre dans la table chaque mot à son rang alphabétique, je me suis contenté pour abréger, d'indiquer ces sortes de noms sous les mots *Genre*, *Noms* ou *Substantifs*: j'ai fait la même chose pour les adjectifs qui changent de signification suivant la place qu'ils occupent. On trouvera dans la table les verbes irréguliers avèc la page où il en est parlé; ceux en *er* & en *ir* qu'on n'y trouvera point, se conjuguent comme *aimer* & *finir*.

Mon ouvrage étant contrefait dans plusieurs villes de Province, ces éditions remplies de fautes & imparfaites, m'ont attiré des reproches de plusieurs Professeurs; j'avertis que je n'avouerai d'autre édition que celle imprimée à Paris sous mes yeux; il sera aisé de la reconnoître à la signature de l'Imprimeur.

Barbou

GRAMMAIRE

Digitized by Google

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

LA *Grammaire* eſt l'art de parler & d'écrire correctement.

Une Grammaire eſt un choix méthodique d'obſervations ſur le bon uſage ; c'eſt-à-dire ſur la maniere dont les perſonnes bien élevées & les bons Auteurs ont coutume de parler & d'écrire.

La Grammaire conſidère les mots, ou comme des *ſons* qui frappent les oreilles, ou comme des ſignes de nos penſées.

Conſidérés comme des ſons, les mots ſont compoſés de lettres & de ſyllabes. Nous parlerons des lettres & des ſyllabes à la fin de cet ouvrage. Les remarques que nous ferons ſur les lettres ſuppoſent des connoiſſances qui doivent précéder. Nous dirons, par exemple, que la lettre *a* prend l'accent grave dans *à* Prépoſition dans *là* Adverbe, &c. qu'elle ne prend point d'accent dans *a* venant du Verbe *avoir*, dans *la* Article ou Pronom : que l'*u* eſt auſſi marqué d'un accent grave dans *où* relatif ou adverbe mais qu'il eſt ſans accent dans *ou* conjonction que ces deux lettres *ai* ont le ſon de l'*é* fermé dans les paſſés & les futurs des Verbes, &c. Il nous ſemble que ces remarques ne ſeroient pas

Digitized by Google

fort intelligibles pour ceux qui n'entendroient pas la valeur des mots *Prépoſition*, *Adverbe*, *Verbe*, *Article*, *Pronom*, *Conjonction*, &c. C'eſt-là ce qui nous détermine à parler d'abord des mots conſidérés comme ſignes de nos penſées.

Des ſignes de nos penſées.

Les mots dont on ſe ſert pour exprimer ſes penſées ſont le *Subſtantif*, l'*Adjectif*, l'*Article*, le *Pronom*, le *Verbe*, la *Prépoſition*, l'*Adverbe*, la *Conjonction*, & la *Particule* ou l'*Interjection*.

DU SUBSTANTIF ET DE L'ADJECTIF.

Le Subſtantif exprime le nom des perſonnes & des choſes : l'adjectif exprime la qualité des perſonnes & des choſes. Dans *un homme poli*, *une fleur agréable* : *homme* & *fleur* ſont des Subſtantifs ; *poli* & *agréable* ſont des Adjectifs.

DU SUBSTANTIF.

Le *Subſtantif* eſt ou *commun*, ou *propre*, ou *collectif*.

Le *Subſtantif commun* eſt une dénomination qui convient à pluſieurs perſonnes, ou à pluſieurs choſes, comme *ſoldat*, *maiſon*, *Royaume*. On peut dire, *ſoldat François*, *ſoldat Eſpagnol*: *Royaume de France*, *d'Angleterre*, &c.

Les *Subſtantifs communs* ſont ou *phyſiques* ou *métaphyſiques*.

Le *ſubſtantif commun phyſique* eſt une dénomination commune à pluſieurs perſonnes ou à pluſieurs choſes qui exiſtent dans la nature, comme *cheval*, *table*, *maiſon*.

Le *Subſtantif commun métaphyſique* eſt une dé-

Digitized by Google

nomination commune à pluſieurs choſes qui n'exiſtent que dans l'entendement, comme *blancheur*, *probité*, &c. Il n'y a pas hors de nous un objet qui s'appelle *la blancheur*; néanmoins on a donné à cette ſorte de mots le nom de *Subſtantif*, parce qu'ils ſubſiſtent ſeuls dans le diſcours, & qu'ils n'ont pas beſoin d'être unis à un autre nom pour être entendus.

Le *Subſtantif propre* exprime une idée ſingulière, une perſonne ou une choſe unique; comme *Alexandre*, *Paris*, *la Seine*.

Le *Subſtantif collectif* eſt celui qui, quoiqu'au ſingulier, préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes, ſoit comme feſant un tout, ſoit comme feſant une partie de quelque tout.

Le premier s'appelle *collectif général*, comme *le peuple*, *l'armée*, *la forêt*, &c.

Le ſecond s'appelle *collectif partitif*; comme *une troupe de*, *une quantité de*, &c. Quand on dit: La plupart des hommes ſont *aveugles ſur leurs propres défauts*; ce mot *la plupart* préſente à l'eſprit pluſieurs perſonnes, mais comme feſant partie de tous les hommes.

De l'Adjectif.

L'*Adjectif* tire ſon nom du latin *adjectus*, ajoûté, parce qu'il s'ajoûte au Subſtantif pour en exprimer quelque qualité. Exemple: *La vertu* ſeule, *ou* la véritable *probité met les hommes en état de bien remplir les poſtes* publics.

L'Adjectif s'emploie ſouvent pour le Subſtantif, ou dans le ſens du Subſtantif. Exemple.

Rién n'eſt beau que *le vrai*, *le vrai* ſeul eſt aimable.

Digitized by Google

Nous devons préférer *l'utile à l'agréable.*

Le vrai eſt mis pour *la verité. L'utile à l'agréable* ſont pour *l'utilité à l'agrément.*

Il y a auſſi pluſieurs noms qui ſont tantôt Subſtantifs & tantôt Adjectifs : par exemple, dans ces phraſes : *Malheur aux mauvais Chrétiens qui irritent* la colère *de Dieu.*

La Communion indigne eſt un très-grand ſacrilége.

Il faut beaucoup de politique *pour vivre avec les Grands.*

Un bon père *donne trois choſes à ſes enfants, la nourriture, l'éducation, & le bon exemple.*

Dans ces phraſes, *colére, ſacrilége, politique, père,* ſont Subſtantifs, parce qu'ils expriment des noms de choſes ou de perſonnes.

Mais dans celle ci : *Un homme* colére *eſt fort mépriſable & fort à craindre.*

La conduite des courtiſans eſt politique *& réſervée.*

Le Seigneur punit le ſacrilége *Balthaſar.*

Louis XIV fut toujours roi *par autorité, & toujours* père *par tendreſſe.*

Les mots *colére, ſacrilége, politique, roi, père,* ſont Adjectifs, parce qu'ils n'expriment que des qualités.

Degrés de Signification ou de Comparaiſon.

Les *Adjectifs* expriment les qualités des choſes avec plus ou moins d'étendue : par exemple, on peut dire d'un cheval : *il eſt* grand, *il eſt* plus grand *que le mien, il eſt* très grand, *il eſt* le plus grand *de tous les chevaux*, &c. Ces différentes manieres d'exprimer les qualités des

Digitized by Google

choſes, s'appellent degrés de ſignification ou de comparaiſon.

Les *Adjectifs* ont trois degrés de ſignification ; le *Poſitif*, le *Comparatif*, le *Superlatif*.

L'*Adjectif* eſt au *Poſitif*, quand il exprime ſimplement la qualité ; *un jeune homme* poli, affable, *eſt aimé de tout le monde.*

L'*Adjectif* eſt au *Comparatif*, quand outre la qualité, il exprime comparaiſon ; comme, *meilleur*, *moindre*, *pire*. Ces trois Adjectifs expriment ſeuls une comparaiſon.

Avant les autres Adjectifs on met *plus*, pour marquer un Comparatif de ſupériorité ; comme *l'Aſie eſt* plus grande *que l'Europe.*

Moins ou *ne... ſi* avant l'Adjectif, marque un Comparatif d'infériorité. L'*Afrique eſt* moins peuplée, ou n'*eſt pas* ſi peuplée que l'*Europe.*

Auſſi, ou *autant* avec l'Adjectif ou le Participe, exprime un Comparatif d'égalité ; comme, *l'hiſtoire eſt* auſſi utile *qu'agréable.* Le *menteur eſt* autant mépriſé *que l'homme vrai eſt eſtimé.*

L'*Adjectif* eſt au *Superlatif*, quand il exprime la qualité dans un très haut ou dans le plus haut degré.

Le *Superlatif* eſt de deux ſortes ; l'un *abſolu*, l'autre *relatif.*

Le *Superlatif abſolu* exprime une qualité au ſuprême degré, mais ſans aucun rapport à une autre choſe : pour lors l'*Adjectif* eſt précédé de *très*, *fort*, ou *bien.* Exemple : *Lille*, *capitale de la Flandre françoiſe*, *eſt une ville* très belle & fort marchande.

On eſt bien eſtimable *quand on eſt ſavant & modeſte en même temps.*

Digitized by Google

Le *Superlatif relatif* exprime la qualité dans le plus haut degré, & avec rapport à quelque autre chose : pour lors on met *le*, *la*, *du*, *de la*, *les*, *des*, *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre* ou *leur*, avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus*, *moins*. Exemple ; *Le mensonge est* le plus bas *de tous les vices.*

La sobriété rend la nourriture la plus simple, très agréable ; *c'est elle qui donne la santé* la plus vigoureuse, *les plaisirs* les plus purs & les plus constants.

N. bles, souvenez-vous qu'une naissance illustre,
Des sentiments du cœur reçoit *son plus beau lustre.*

Son plus beau lustre, c'est-à dire, *le plus beau de ses lustres.*

Mais si avant *meilleur*, *moindre*, *pire*, *plus* ou *moins*, il n'y avoit que *de*, *à*, *à de*, ce seroient des comparatifs & non des superlatifs ; comme : *Pour se fortifier dans la vertu, il n'y a rien* de meilleur *que le bon exemple. Il ne faut pas se fier* à plus fin *que soi.* Dans ces phrases *de meilleur*, *à plus fin*, se traduiroient en latin par le comparatif.

Remarque I. *Meilleur*, signifie *plus bon*, qui n'est pas en usage. De même, au-lieu de *plus bien*, on dit *mieux.* Cependant on dit *moins bon*, *aussi bon ; moins bien*, *aussi bien.*

On peut aussi dire, *plus bon*, quand *bon* se prend en mauvaise part, & signifie *niais*, *simple.* Exemple : *Vous vous étonnez dites-vous, qu'il ait été assez bon pour croire toutes ces choses ; & moi je vous trouve encore bien* plus bon *de vous imaginer qu'il les ait crues.* Il est visible que *meil-*

Digitized by Google

leur ne vaudroit rién là, C'eſt que *plus bon* y ſignifie *plus ſimple.*

On emploie encore *plus* avant *bién* & *bon*, quand *plus* eſt particule & non pas adverbe de comparaiſon. *Autrefois il écrivoit bién, mais à préſent il n'écrit* plus bién. *Quand les fruits ſont trop mûrs, ils ne ſont* plus bons.

REMARQUE II. M. de Vaugelas a cru que *voiſin* & *prochain* ne pouvoient s'employer ni au comparatif ni au ſuperlatif. Mais on dit bién, *Il perdit courage, quand il vit la mort* plus prochaine. *Nos maiſons ſont* fort voiſines. *Dans le village* le plus prochain, &c. Académie.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de *Nombre* expriment la quantité, ou le rang des choſes. Ils ſont ou ſubſtantifs ou adjectifs.

Des nombres Adjectifs.

Les Adjectifs ſont ou *cardinaux*, ou *ordinaux.*

Les *cardinaux* ou *radicaux* marquent la quantité des choſes, & répondent à cette queſtion, *combién y en a-t-il? un, une, deux, trois, quatre*, &c. *vingt, vingt & un*, ou *vingt-un, trente & un* ou *trente-un, ſoixante & un* ou *ſoixante-un.* Mais on dit toujours ſans *&*, *vingt-deux, vingt-trois*, &c. *quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux*, &c. *cent, mille.* Pour la date des années on écrit *mil*; comme, *Le pain fut très cher en* mil *ſept cent neuf.*

Les nombres *ordinaux* marquent l'ordre ou le rang des choſes; comme, *premier, premiere, ſecond, ſeconde*, ou *deuxième, troiſième*, &c.

Les nombres *cardinaux* ou *radicaux* ſont ainſi

Digitized by Google

appelés, parce qu'ils sont le principe ou la racine des autres nombres, & qu'ils servent à les former.

En effet, les nombres *ordinaux* se forment des *cardinaux*, en ajoûtant *ième* à ceux qui finissent par une consonne; comme, *un*, *vingt-unième*; *deux*, *deuxième*, *trois*, *troisième*, &c.

Dans ceux terminés en *f*, on change *f* en *vième*. Exemple: *Neuf*, *neuvième*, *dix-neuvième*.

Quand ils se terminent en *e*, on change *e* en *ième*. Exemple: *Quatre*, *quatrième*; *douze*, *douzième*; *trente*, *trentième*, &c.

Des Nombres Substantifs.

Les Nombres Substantifs sont ou *collectifs*, ou *distributifs*, ou *proportionnels*, ou *de répétition*.

Les *collectifs* marquent une certaine quantité de choses comme réunies: tels sont *une demi-douzaine*, *une huitaine*, *une neuvaine*, *une dixaine*, *une douzaine*, *une quinzaine*, *une vingtaine*, *une trentaine*, *une quarantaine*, *une cinquantaine*, *une centaine*, *un millier*, *un million*.

Les *distributifs* expriment les parties d'un tout; comme, *la moitié*, *le tiers*, *le quart*, *un cinquième*, ou le *quint*, *un sixième*, *un dixième*, *la dixme*, *les décimes*, &c. selon que la chose est partagée, en deux, en trois, en quatre, &c.

Les *proportionnels* ou *augmentatifs* sont *le double*, *le triple*, *le quadruple*, *le centuple*, &c.

Ajoutez le mot *fois* aux nombres cardinaux & ordinaux, vous aurez les nombres de *répétition*; comme, *une fois*, *deux fois*, &c. *la première fois*, *la seconde fois*, &c.

Enfin, on forme les Adverbes numératifs en

Digitized by Google

ajoûtant *ment*, au ſingulier féminin des nombres *ordinaux*, comme, *première*, *premièrement*, *ſeconde*, *ſecondement*, *troiſième*, *troiſièmement*, &c.

DES GENRES.

Le *Genre* eſt dans l'origine un rapport des mots à l'un ou à l'autre ſexe, & en général à tout ce qui eſt mâle ou femelle.

Il y a deux genres, le *maſculin* qui ſignifie l'homme ou le mâle; comme *le père*, *le lion*; & le *féminin* qui ſignifie la femme ou la femelle; comme *une mère*, *une lionne*.

Enſuite, par imitation, on a fait du maſculin ou du féminin les autres noms, quoiqu'ils n'euſſent aucun rapport à l'un ou à l'autre ſexe. Par exemple: *Le livre*, *le jeu*, ſont maſculins; *La table*, *la plume*, ſont féminins; quoiqu'ils ne puiſſent ſe dire ni de l'homme ni de la femme, ni du mâle ni de la femelle.

DES NOMBRES.

Le *Nombre* eſt dans les mots la propriété qu'ils ont de déſigner une ou pluſieurs choſes. Il y a deux nombres, le *Singulier*, quand le mot ne ſignifie qu'une choſe; comme, *l'hiſtoire eſt utile*, *agréable*: le *Pluriel*, quand le mot déſigne pluſieurs choſes: *les menteurs ſont généralement mépriſés*.

On a auſſi donné les deux genres & les deux nombres *aux adjectifs*, *à l'Article*, *aux Pronoms*, *aux Participes*, &c. parce que ces mots ſe rapportent à des *Subſtantifs* maſculins ou féminins, ſinguliers ou pluriels.

Digitized by Google

DE L'ARTICLE.

Nous n'avons qu'un Article, c'eſt *le*, maſculin ſingulier ; *la*, féminin ſingulier ; *les* pluriel des deux genres. L'article ne ſignifie rien par lui-même ; il ſe met avant les noms communs, quand par ces mots on veut ſignifier toute une eſpèce de choſe, une ou pluſieurs choſes déterminées. Exemple : *Les ſavants ne ſont veritablement eſtimables, qu'autant qu'ils réuniſſent la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'eſprit.*

Ici les *ſavants* ſignifient toute l'eſpèce des ſavants. *La bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées, je veux dire celle du cœur. *Aux talents & aux agréments* ſignifient des talents & des agréments déterminés ; ce ſont ceux de l'eſprit, &c. Voyez la Syntaxe.

REMARQUE. *Du*, *des*, *au*, *aux*, que l'on voit avant les noms, ſont mis pour *de le*, *de les*, *à le*, *à les*. En voici la preuve ; nous diſons : *Il eſt difficile de ſe faire aimer* de tout le *monde*. *La vertu eſt le plus beau* de tous les *biéns*, & *il importe* à tous les *hommes de la pratiquer*. Si nous ôtons les mots *tout*, *tous*, qui ſe trouvent entre *de le*, *de les*, *à les*, nous dirons alors : *La vertu eſt le plus beau* des *biéns*, *& il importe* aux *hommes de la pratiquer*. *Il eſt difficile de ſe faire aimer* du *monde*.

Ainſi quand nous voulons joindre *à* ou *de* à l'Article, *le*, *les*, avant un nom qui commence par une conſonne ou une *h* aſpirée, au-lieu de

Digitized by Google

dire, *de le*, *de les*, nous diſons *du*, *des*, & au-lieu de *à le*, *à les*, nous diſons *au*, *aux*. *Il eſt* du *devoir* des *ſujets d'obéir* au *Prince*. *Il eſt de la gloire* du *Héros de donner plus à la conduite qu'au haſard*. *Il faut obéir* aux *lois*. Voyez les exemples précédents.

II. *Le* & *la* s'écrivent tous deux en cette ſorte, *l'*, quand le nom qui ſuit commence par une voyelle ou une *h* muette. On dit & l'on écrit *l'amitié*, *l'entretien*, *l'homme*, *l'hiſtoire*, pour *la amitié*, *le entretien*, &c.

III. Comme les noms françois ne changent point de terminaiſons, il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avèc des Prépoſitions, & ſur-tout avèc *de* & *à* les rapports que les Grecs & les Latins exprimoient par les différentes terminaiſons de leurs noms.

Du Genre des Subſtantifs.

Les Subſtantifs ne ſont ordinairement que d'un genre : les uns ſont du maſculin ; comme, *le bel ouvrage*, *le grand incendie*, *le joli éventail*, *un bon échaudé*, *de bons légumes*, &c.

Les autres ſont du féminin, comme, *une belle épigramme*, *une grande alcove*, *une petite horloge*, *une belle antichambre*, *une froide épithète*, &c.

Cependant il y a pluſieurs Subſtantifs qui ſont des deux genres, mais ſous différentes ſignifications ; les voici.

Subſtantifs de différents Genres, ſous différentes ſignifications.

Aide, maſculin, quand il ſignifie celui qui aide un autre. Exemples : L'*aide* des cérémonies *eſt mort*. *Un aide* de camp.

Digitized by Google

Aide, féminin, secours, assistance. Les *aides*, féminin, impôts, subsides, & terme de manége. *Vous me ferez* d'une grande aide. *Ce cheval a* les aides fines.

Aigle: masc. oiseau de proie, pupitre d'Eglise en forme d'aigle, homme qui a des talents supérieurs.

Aigle, fém. nom propre d'une constellation, enseigne des anciennes légions Romaines, figure de l'oiseau de proie dans les armoiries & dans les devises.

Ange, masculin, créature purement spirituelle. *Les bons & les mauvais anges.*

Ange, fém. poisson de mer qui ressemble à la raie.

Aune ou *aulne*, masc. espèce d'arbre. L'*aune devient extrêmement haut, quand la plupart de ses racines baignent dans l'eau.* Chomel.

Aune, f. mesure pour auner la toile. Il se dit aussi de la chose mesurée. L'*aune est différente selon les lieux.*

Barbe, masculin, cheval de Barbarie.

Barbe, féminin, le poil du menton.

Berce, masc. petit oiseau qui vit dans les bois.

Berce, f. plante, dont il y a plusieurs espèces.

Un capre, masculi. Armateur, vaisseau armé en course. *Un capre Hollandois.*

Une capre, féminin, fruit du Caprier.

Le carpe, masc. la partie qui est entre le bras & la paume de la main.

La carpe, fém. poisson. *Willughbi fait mention* d'une carpe *qui a vécu cent ans.*

Un cartouche, masc. ornement de peinture, de sculpture, de gravure.

Digitized by Google

La cartouche, féminin, charge pour le canon, la charge entiere de l'arme à feu.

Un coche, masc. voiture de terre ou d'eau. *Le coche d'Auxerre.*

Une coche, f. truie, ou entaille faite à du bois. *Cette coche est trop grande.*

Contre-garde, masc. Officier qui tient le registre des matières qu'on apporte à la monnoie pour les fondre.

Contre-garde, fém. espèce de fortification au-devant d'un bastion, d'une demi-lune, &c.

Un cornette, masc. Officier militaire. *Le Cornette commande la compagnie après le Lieutenant.*

La cornette, fém. en termes de marine, pavillon blanc, &c. en termes de fauconnerie, la houpe de l'oiseau: en termes militaires, étendard de cavalerie. Chaperon, bande de soie, & coiffe dont les femmes se fervent dans leur déshabillé.

Un couple, m. quand outre le nombre, il marque une liaison entre les choses. *Voilà un beau couple d'amis. Un couple bien assorti*, en parlant de deux chevaux destinés au même attelage.

Couple est fém. quand ce mot ne signifie que le nombre; comme, *une couple d'œufs, de pigeons.*

La couple, le lién qui sert à attacher ensemble deux chiens de chasse.

On dit *paire* pour les choses qui vont nécessairement ensemble, *une paire* de souliers, de ciseaux.

Un cravate, masc. Cheval de Croatie.

Une cravate, fém. linge qui entoure le cou.

Curage, masc. action de curer, de nettoyer.

Curage, fém. plante qui est une espèce de persicaire. En ce sens il est fém. selon le Trévoux, & masc. suivant l'Académie.

Digitized by Google

Cuſtode, m. Curé de certaines Egliſes; dignitaire du Chapitre de Lyon; ſorte de ſupérieur dans les ordres de ſaint François; Préſident de l'Académie des Arcades de Rome; Officier de l'ancienne Rome, qui empêchoit la fraude dans la diſtribution des bulletins pour l'élection des Magiſtrats.

Cuſtode, f. Ciboire où l'on garde les Hoſties conſacrées; pavillon qui couvre le ſaint Ciboire; chaperon qui couvre le foureau des piſtolets; appui garni de crin dans le fond du caroſſe; ornements en rideaux, placés dans quelques Egliſes aux côtés du maître Autel.

Drille, maſculin, *un bon drille*, un bon compagnon. *Un pauvre drille*, un pauvre malheureux. *Un vieux drille*, un vieux ſoldat, ou un vieux libertin.

Drille, féminin, chifon de toile qui ſert à faire du papier.

Un écho, maſc. ſon réfléchi & redoublé.

Echo, fém. pour une Nymphe, une Divinité poétique. (On prononce *éco.*)

Un Enſeigne, m. Officier qui porte le drapeau.

Une enſeigne, f. drapeau; emploie de celui qui le porte; indice de quelque choſe; tableau pendu à la porte d'un marchand, d'un hôtellerie, &c. *Il loge à une telle enſeigne.*

Le ſaint Evangile, maſculin, la loi de Jéſus-Chriſt. *Les Evêques ſont les vrais Miniſtres du ſaint Evangile.*

Evangile, fém. parlant de l'Evangile qui ſe dit à une Meſſe. *La premiere Evangile eſt dite.* Pluſieurs le font fém. en ce ſens. L'Académie, édition de 1762, le fait toujours maſculin.

Exemple, maſc. ce qu'on propoſe à imiter ou à fuir. *Suivons les bons exemples.*

Digitized by Google

Exemple, f. ce qu'un Maître d'écriture donne pour modèle à son écolier. *Le Maître d'Ecriture doit donner des exemples instructives.* Académie, édit. de 1762.

Un foudre, m. en parlant d'un grand Capitaine : *Ce foudre de guerre. Un foudre de vin*, vaisseau qui contient plusieurs muids de vin. Acad.

La foudre, fém. au propre. *L'éclat de la fortune des méchants ressemble à l'éclair qui précède la foudre.* Morale du Sage.

L'Académie en se sens le fait masculin & fém. *Etre frappé du foudre* ou *de la foudre.* Le féminin paroît plus usité. *Les prières ferventes appaisent Dieu, & lui arrachent la foudre des mains.*

Un garde, masc. homme prépose pour garder quelque chose.

La garde, fém. la commission ou l'action de garder ; troupes d'hommes armés pour garder ; femme qui sert les malades ; en termes d'escrime, partie d'un poignard ou d'une épée, située entre la poignée & la lame pour garder la main ; manière de tenir le corps & l'épée. *Je vous confie la garde du pont*, &c.

Nota. On dit, par ellipse, *un Garde Françoise*, pour *un* soldat de la *garde* Françoise.

Un Garde-robe, masc. toile ou surtout pour conserver les habits.

Une Garde-robe, fém. lieu où l'on serre le linge, les habits ; commodités.

Gens, masc. quand il précède l'adjectif. *Il y a des gens bien sots, bien fous.*

Gens, fém. quand il est après l'adjectif. *Les sottes gens. Toutes les vieilles gens : toutes ces bonnes gens.*

Digitized by Google

Cependant on dit *tous les gens.* On dit encore ; *tous les habiles gens*, parce que l'adjectif *habile* se termine au masculin par un *e* muet. Observez la même chose avec les autres adjectifs terminés au masculin par un *e* muet.

Si après *gens*, il se trouve un pronom, un adjectif ou un participe qui s'y rapporte, on le met au masculin. *L'homme sage ne se familiarise jamais avec* les petites gens, *parce qu'ils en abusent. Ce sont les plus* sottes gens *que j'aye jamais* vus. Les vieilles gens *sont* soupçonneux.

Le givre, m. espéce de gelée blanche & épaisse qui s'attachent aux arbres, aux buissons, &c.

La givre, f. en terme d'armoiries, un serpent.

Un greffe, m. lieu où se gardent les registres d'une Cour de Justice.

Une Greffe, f. branche qu'on ente sur un arbre.

Le Gueules, masc. termes de Blason, couleur rouge. *Le Gueules marque la valeur.*

La gueule, fém. *La gueule d'un chién*, &c.

Un guide, masc. un conducteur. *Il faut de bons guides pour se maintenir à la Cour.*

La guide ou *les guides*, f. longes de cuir avec quoi les cochers conduisent les chevaux. *Les guides sont bonnes ; elles sont neuves.* On dit aussi *la guide des pécheurs.* en parlant d'un livre ascétique de Louis de Grenade.

Héliotrope, masc. sorte de plante.

Héliotrope, fém. pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

Hépatite, m. pierre précieuse, qui a la couleur & la figure du foie.

Hépatite, fém. inflammation de foie.

Hymne, masc. Cantique en l'honneur de la

Digitized by Google

Divinité ; Poëme chez les Païens, en l'honneur des dieux & des héros.

Hymne, f. en parlant des Cantiques qui font partie de l'Office de l'Egliſe.

Le lis, maſc. fleur.

La lis, fém. rivière des Pays-Bas Françoiſ.

Un livre, maſc. volume manuſcrit ou imprimé.

Une livre, fém. poids, ou vingt ſous de notre monnoie.

Combién pour quelque tems ont vu fleurir leur livre.
Dont les vers en paquets ſe vendent à la livre ! BOILEAU.

Un loutre, maſc. chapeau de poil de loutre, manchon de poil de loutre.

Une loutre, fém. animal amphibie.

Un manche, maſc. poignée d'un inſtrument, d'un outil. *Un manche de violon, de couteau.*

La manche, fém. d'un habit d'une robe, &c. ou bras de mer entre la France & l'Angleterre.

Un manœuvre, maſc. homme de journée.

La manœuvre, fonctions des matelots. *Faire une bonne manœuvre*, ſe comporter bién dans une affaire.

Le maſque, m. faux viſage de carton, de velours noir, &c. Celui qui porte un maſque, voile, déguiſement, &c.

Une maſque, terme d'injure, une femme laide ; vieille, & ſur tout malicieuſe.

Un mémoire, maſc. papier où l'on écrit quelque choſe pour ne pas l'oublier, inſtruction ſur quelque affaire.

La mémoire, fém. comme, *La mémoire eſt très-utile, il faut la cultiver beaucoup dans la jeuneſſe. La mémoire du juſte ſera éternelle.*

Digitized by Google

Un Meſtre de Camp, m. Officier de Cavalerie.

La meſtre de camp, fém. la premiere compagnie du régiment.

Un mode, m. terme de Grammaire, de Philoſophie & de Muſique.

La mode, f. maniere, uſage, façon. *Les grands chapeaux ſont à la mode.*

Un môle, m. jetée de pierres à l'entrée d'un port.

Une môle, fém. maſſe de chair informe, terme d'Anatomie.

Un moule, maſc. creux propre à former un ouvrage de fonte, d'argile ou de cire.

Une moule, fém. coquillage de mer.

Mouſſe, m. jeune matelot qui ſert l'équipage d'un vaiſſeau, d'une galère, &c.

Mouſſe, fém. ſorte de petite herbe ; ce qui vient ſur la tête des vieilles carpes. Ecume qui ſe forme par l'agitation des liqueurs.

Navire, m. vaiſſeau, bâtiment propre pour aller ſur mer. *Un bon navire.*

On dit au féminin, *la navire Argo*, en parlant du vaiſſeau des Argonautes. *Acad.*

Le grand œuvre, maſc. la pierre philoſophale. *Bien des gens ſe ſont ruinés à travailler au grand œuvre.*

Œuvre, m. recœuil d'eſtampes ou de Muſique. *Tout l'œuvre de Lully.*

Une œuvre, fém. une action, ou le banc des Marguillers. *Conſoler les affligés eſt une bonne œuvre. L'œuvre eſt belle, bien décorée.*

Œuvre pour *ouvrage d'eſprit*, n'eſt plus uſité au ſingulier ; il eſt féminin au pluriel. *J'ai toutes ſes œuvres.*

Digitized by Google

Un office, m. charge, emploi, ſervice, voir, &c. *L'Office divin.*

Une office, fém. lieu où l'on tiént la vaiſſel où mangent les officiers d'un grand Seigneu l'art de préparer les deſſerts.

Ombre ou *hombre*, maſc. ſorte de jeu.

Ombre, obſcurité, & dans tout autre ſen eſt féminin.

Un Page, maſc. jeune gentilhomme au ſervi d'un Prince.

Une page, fém. le côté d'un feuillet.

Un palme, maſc. meſure. *Le palme n'eſt pas même dans toutes les villes d'Italie.*

Une palme, f. branche de palmier, victoir *La palme eſt le ſymbole de la victoire.*

Pâques ou *Pâque*, m. pour le jour de Pâq *Pâque eſt haut.*

Pâque, fém. le premier ou le dernier jour la quinzaine de Pâque, ou cérémonie dans quelle les Juifs mangeoient l'Agneau paſcal. *ques fleuries. Jéſus mangea la Pâque avec ſes diſcip*

Pâques, fém. devoir paſcal. *Mes Pâques f faites.*

Un parallèle, m. comparaiſon. *Faire le par lèle des anciens & des modernes.*

Un parallèle, m. cercle parallèle à l'équate

La parallèle, fém. ligne parallèle.

Un peigne, maſc. petit inſtrument pour cheveux.

Une peigne, fém. morceau de toile de cot dont les habitants de la Guinée couvrent le nudité.

Un pendule, m. verge de fer, ou corde fait les vibrations de la pendule.

Digitized by Google

Une pendule, fém. ſorte d'horloge.

Le Perche, m. Province de France.

La perche, f. poiſſon, bâton long, ou meſure.

Le période, maſc. le plus haut point où une choſe puiſſe arriver. *Démoſthène & Cicéron ont porté l'éloquence à ſon plus haut période.* On dit, *dans le dernier période de ſa vie*, pour, *dans les derniers tems de ſa vie.*

La période, f. époque; réunion des phraſes; révolution d'une fièvre réglée; eſpace de temps qu'un aſtre met à faire ſon cours. *La période Julienne. La période doit avoir du nombre & de l'harmonie.*

Un petit peſte. Acad. Un petit garçon malin.

La peſte, ſorte de maladie épidémique.

Le pique, maſc. terme de jeu de cartes.

La pique, fém. arme, brouillerie.

Un pivoine, maſc. petit oiſeau.

Une pivoine, f. plante ou fleur.

Un plane, m. arbre fort haut, qu'on nomme encore *platane.*

Une plane, fém. outil d'acier.

Un poêle, maſc. ſorte de fourneau, dais portatif, drap mortuaire.

Une poêle, fém. uſtenſile de cuiſine.

Polacre ou *Polaque*, m. Cavalier Polonois.

Polacre ou *Polaque*, fém. ſorte de bâtiment en uſage ſur la méditerranée, lequel va à rames & à voiles.

Le ponte, maſc. terme de jeu d'hombre, & de quadrille.

La ponte, des oiſeaux, féminin.

Un poſte, m. emploi, lieu marqué pour camper pour monter la garde; corps de ſoldats en ce lieu.

Digitized by Google

La poſte, fém. lieu où l'on porte les lettres; courſes de cheval; lieu où l'on prend les chevaux pour cette courſe; balle de plomb.

Le pourpre, m. couleur rouge, maladie.

La pourpre, f. petit poiſſon; étoffe teinte en pourpre; habillement royale, dignité royale, ou celle des Cardinaux.

Un quadrille, m. jeu de cartes.

Une quadrille, f. troupe de cavaliers rangés en ordre pour un carrouſel.

Le réclame, maſc. cri ou ſigne pour faire revenir l'oiſeau au leurre.

La réclame, f. mot ou demi-mot mis au-deſſous de la derniere ligne d'une feuille d'impreſſion, pour marquer le commencement de la feuille ſuivante.

Un régal, maſc. fête, feſtin; *un régal*, un des jeux de l'orgue.

La régale, fém. le droit qu'a le Roi de percevoir les fruits des gros bénéfices pendant la vacance.

Relâche, m. ceſſation de travail, de peine; repos.

Relâche, fém. terme de marine. Lieu propre pour y relâcher. *Une bonne relâche.* Acad.

Un remiſe, m. caroſſe de louage plus propre que le fiacre.

Remiſe, f. délai, retardement, diminution, rabais. Lieu où l'on met le caroſſe. Il ſe dit auſſi du commerce d'argent de place en place, du bois taillis qui ſert de retraite aux lièvres, aux perdrix, &c.

Un Satyre, m. demi-Dieu du Paganiſme.

Une ſatyre, fém. ſorte de Poëme paſtoral

Digitized by Google

mordant, uſité chez les Grècs, & ainſi nommé, parce que les Satyres en étoient les principaux acteurs.

Une ſatire, f. critique amère des mauvais ouvrages, raillerie piquante, &c. en ce ſens l'Académie écrit *Satire.*

Un ſauve-garde, un ſoldat, un garde pour garantir du pillage.

Une ſauve-garde, protection, lettres accordées à quelqu'un, pour exempter ſa terre ou ſa maiſon du pillage, du logement des gens de guerre. Placard où ſont les armoiries de celui qui a accordé la ſauve-garde.

Un ſcholie, m. en Géométrie, remarque qui a rapport à une propoſition précédente.

Une ſcholie, fém. une note pour ſervir à l'intelligence d'un Auteur claſſique. pr. *ſcolie.*

Le ſerpentaire, m. conſtellation de l'hémiſphère boréal.

La ſerpentaire, fém. plante vulnéraire.

Sexte, maſc. collection des Décrétales par Boniface VIII.

Sexte, f. une des ſept heures Canoniales.

Un ſomme, maſc. ſommeil.

Une ſomme, f. fardeau, quantité d'argent; abrégé de Théologie.

La ſomme, fém. rivière de Picardie.

Le ſouris (on dit auſſi *ſourire*) m. *Il a un ſouris gracieux.*

La ſouris ou *ſouri*, f. eſpèce de petit rat.

Teignes, maſculin plur. maladie qui conſiſte dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval.

Teigne, f. ſorte de gale qui vient à la tête

Digitized by Google

des animaux, ou à l'écorce des arbres; inſecte qui ronge les étoffes, les livres, &c.

Un temple, m. lieu conſacré à Dieu.

La temple, fém. partie de la tête entre l'oreille & le front. L'Académie écrit la *tempe*; Trévoux, *temple* ou *tempe*.

Un teneur de livres, chez un négociant, celui qui écrit les ſommes qu'on y paye, & celles qu'on y reçoit.

La teneur, ce qui eſt contenu mot à mot dans un écrit.

Un tour, maſc. un circuit, un tour de ſoupleſſe, de Religieuſe, de Tourneur.

Une tour, f. bâtiment rond ou quarré, plus élevé que les autres.

Le triomphe, maſc. honneur qu'on rend aux vainqueurs.

La triomphe, fém. ſorte de jeu de cartes; carte dont il retourne.

Un trompette, maſc. cavalier qui ſonne de la trompette.

Une trompette, f. inſtrument à vent.

Le vague de l'air, des airs, en ſtile poétique, le milieu de l'air.

La vague, flot, lame d'eau.

Un vaſe, m. un vaiſſeau à mettre des choſes liquides.

La vaſe, fém. limon d'une rivière, &c.

Un vigogne, m. mouton qui vient du Pérou, ou chapeau fait de laine de vigogne.

La vigogne, fém. laine de vigogne.

Un voile, m. rideau, pièce d'étoffe deſtinée à cacher quelque choſe, &c.

La voile, fém. toile d'un vaiſſeau pour re-

Digitized by Google

cevoir le vent. *Les voiles* pour *les vaiſſeaux* ſont auſſi fém.

On dit en parlant des vins de Champagne & de Bourgogne, *voilà un champagne délicieux : le bon Bourgogne !*

Mais en parlant de ces Provinces, on dit : *La Champagne eſt au Nord de la Bourgogne.*

Perſonne, m. quand il eſt Pronom. *Perſonne n'eſt plus malheureux qu'un avare.*

La perſonne, féminin ſubſtantif.

Il y a pluſieurs autres ſubſtantifs qui ſe prononcent de même ou preſque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment, & qu'ils ſoient de divers genres.

L'air, m. *L'air eſt chaud, il a l'air grand.*

L'aire, f. place unie & préparée pour battre le grain ; nid des oiſeaux de proie ; terme de Marine & de Géométrie.

Ere, f. Epoque. *Erres*, f. conduite : *reprendre ſes premieres erres.*

Auteur, m. celui qui a inventé quelque choſe, qui a compoſé quelque ouvrage.

La Hauteur, fém. élévation ; fierté ; perfection ; courage.

Bal, m. aſſemblée de perſonnes qui danſent au ſon des inſtruments.

Balle, f. petite boule de plomb, d'étoffe, de laine ; petit coffre des Merciers forains ; paille fort mince qui enveloppe le grain, quand il eſt dans l'épi ; en terme d'Imprimerie, machine avec quoi on met l'encre ſur les formes.

Bar, maſc. ville.

Bar, ou *bard*, m. civière à bras. En terme de Blaſon, c'eſt un poiſſon mis dans les armoiries.

Barre,

Digitized by Google

Barre, ſém. piéce de bois, de fer ou d'autre métal, &c. au figuré, obſtacle, empêchement : au palais, banc où ſe met le premier Huiſſier, &c. en blaſon, une des parties de l'écu, laquelle va du côté gauche au côté droit : en terme de mer, amas de ſable ou de rochers ſous l'eau, &c. ligne qu'on tire avec la plume.

Barde, m Poëte Gaulois.

Barde, ſém. armure qui couvroit le poitrail & la croupe du cheval ; tranche large & mince de lard.

Bill, m. papier qui contient les propoſitions qu'on veut faire paſſer par les Chambres du Parlement d'Angleterre, &c.

Bille, ſém. petite boule ; gros bâton de buis avec quoi on ſerre les balots.

Bris, m. action par laquelle un vaiſſeau ſe *briſe*, *rupture* de ſcellé, de priſon, &c.

Brie, f. Province de France.

Le cal, m. durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genous.

La cale, f. fond d'un navire, abri pour les vaiſſeaux ; châtiment de mer, qui conſiſte à laiſſer tomber pluſieurs fois le coupable dans l'eau, &c. *La cale* eſt auſſi un morceau de bois qu'on met ſous une poutre, une ſolive, &c. pour qu'elle ſoit de niveau.

Caracol, m. en architecture, *un eſcalier en caracol*, eſt un eſcalier en limaçon.

Caracole, ſém. mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait faire à un cheval.

Céleri, m. herbe qu'on mange en ſalade, &c.

Sellerie, f. lieu où l'on ſerre les ſelles & les harnais des chevaux.

Digitized by Google

Chêne, m. arbre qui porte du gland.

Chaîne, fém. ſuite de pluſieurs anneaux engagés les uns dans les autres. Au figuré, engagement, liaiſon, eſclavage, &c. Suite de choſes. *Une chaîne de montagnes, de malheurs :* en terme de Tiſſerand, fil ou ſoie, montés ſur le métier. *Chaîne* ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de meſures.

Chrême, m. liqueur ſacrée, compoſée d'huile & de baume.

Crême, f. partie graſſe du lait.

Col, m. paſſage ſerré entre deux montagnes: ſorte de linge qne les hommes mettent autour de leur cou ; orifice, embouchure.

Colle, ſém. matière propre à aſtreindre des choſes ſéparées ; an figuré, menſonge, défaite frivole.

Coq, m. mâle de la poule ; platine de montre, dont on couvre le balancier.

Coque, fém. l'écorce dure d'une noix, la coque d'un œuf. En marine, faux pli qui ſe fait à une corde.

Le cours, maſc. d'une riviere, d'une affaire, du ſoleil : lieu planté d'arbres : la durée, le progrès des choſes, route des humeurs, d'un navire ; train des affaires.

La cour, f. d'une maiſon, du Roi, &c. *Faire ſa cour.*

Dam, maſculin, perte, dommage. *La peine* du dam *conſiſte principalement dans la privation de Dieu.*

Dent, fém. petit os fort dur, attaché à la machoire. On dit auſſi les dents d'une ſcie, d'un peigne, &c.

Digitized by Google

Le faîte, m. la partie la plus haute des bâtimens, le point le plus haut, le comble.

La fête, f. jour où l'on célèbre quelque myſtère, ou la mémoire d'un Saint ou d'une Sainte; au figuré, careſſe, réjouiſſance, divertiſſement.

Le délai, retardement, remiſe, ce qui ſert à retarder les groſſes horloges.

Le Délais, terme de palais : ceſſion, abandonnement d'un bién.

Le foie, maſc. une des parties nobles de l'animal.

La foi, f. la premiere des vertus théologales. *La foi publique*, *la bonne foi.*

L'analogie demanderoit *le foi* ſans *e*; & *la foie* avèc un *e*, qui eſt la marque du féminin : c'eſt ainſi qu'on écrit *le charoi*, *l'emploi*, *l'envoi*, *l'octroi*, &c. *la joie*, *la ſoie*, *la voie*, *la proie*, &c.

La fois, c'eſt *la première fois.*

Un foret, maſc. inſtrument pour percer.

Une forêt, ſèm. un grand bois.

Le fil, m. qui ſert à coudre : *Le fil d'archal*, *le fil d'une épée*, *le fil d'un diſcours.*

La file, f. longue ſuite de perſonne ou de choſes.

Un hère, m. homme ſans bién, ſans crédit. *C'eſt un pauvre hère. Le hère*, ſorte de jeu de cartes,

La haire, f. cilice, inſtrument de pénitence; camiſole ſans manche faite de crin.

Le hâle, ardeur de l'air pendant l'été.

La halle, fém. lieu où l'on tiént le marché public.

Hôte, maſc. celui qui reçoit chez lui des per-

Digitized by Google

ſonnes, qui les loge & leur donne à manger; celui qui eſt reçu dans une maiſon.

La hotte, f. ouvrage de vannier, qui ſe porte derrière le dos.

Le houx, maſc. arbriſſeau toujours verd.

La houe, féminin, outil de pionnier ou de vigneron.

Le jar ou *jars*, m. le mal de l'oie : *entendre le jars*, être fin & ſubtil.

La jarre, fém. en terme de Marine, grande cruche où l'on met de l'eau douce.

Le lac, m. grande étendue d'eau qui ne coule point.

La laque, fém. couleur qui tiént le milieu entre l'outremèr ou le vermillon : ſorte de gomme. *Laque* eſt maſculin pour le beau vernis de la Chine. *Voilà de beau laque.* Acad.

Un lai, un laïque : un *conſeiller lai* : un *frère lai*, un frère ſervant.

Un lai, autrefois une complainte : eſpèce de poéſie plaintive.

Le lais, maſc. jeune baliveau.

Le lait, maſc. liqueur blanche.

Le lé, m. largeur d'étoffe ou de toile entre deux liſières.

Le legs, m. ce qui eſt laiſſé par teſtament.

La laie, femelle du ſanglier ; marteau de tailleur de pierre ; route coupée dans une forêt.

Le lieu, maſc. eſpace, endroit, ſujet, occaſion, place, origine, extraction, famille, &c.

La lieue, fém. eſpace de chemin qui contiént deux mille, ou plus de deux mille pas géométriques.

Digitized by Google

Le lit, m. ce qui eſt fait pour dormir. Au figuré, le mariage. On dit auſſi un lit de juſtice; un lit de pierres, de fumier; le lit d'une rivière.

La lie, fém. la matière la plus épaiſſe qui demeure au fond de quelque liqueur. La *lie* ſe dit auſſi de ce qui eſt vil & abject. *La lie du peuple, du parnaſſe*, &c.

Un lis, maſc. fleur blanche; au figuré, blancheur.

La lice, lieu où l'on fait des courſes, des tournois, & d'autres exercices. *Une lice*, fém. chienne de chaſſe.

La liſſe, fém. aſſemblage de pluſieurs filets étendus ſur les métiers de tapiſſerie.

Le lut, maſc. terme de Chymiſte : *le luth*, inſtrument de Muſique à corde.

La lutte, f. combat de deux perſonnes ſans armes, & corps à corps.

Le mou, maſc. poumon de bœuf, de veau ou d'agneau.

Le moût, f. vin doux qui n'a pas encore bouilli.

La moue, f. mine ou grimace qu'on fait en allongeant les deux lèvres enſemble.

Le padou, m. ſorte de ruban.

Padoue, f. ville d'Italie. *Padoue eſt*, dit-on, *plus ancienne que Rome.*

Le père, maſc. *Un père de famille.* Le pair. *Un pair de France.*

La paire, f. la paire de gants, de bas.

Le pal, terme de Blaſon, pour ſignifier un pieu poſé debout.

La palle, carton carré dont le Prêtre couvre le calice pendant la Meſſe.

Digitized by Google

Le parc, grand bois, clos de murailles; lieu ou parquent les moutons, &c.

La parque, au figuré, ſe prend pour la mort.

Le parti, m. réſolution, profeſſion, &c.

La partie, f. portion d'un tout phyſique ou moral.

Pau, maſculin, ville de France, capitale du Béarn.

La peau, f. ce qui couvre l'animal.

Le pêne, partie de la ſerrure.

La pêne, fém. pièce de bois qui forme une partie de l'antenne.

La peine, douleur, châtiment, &c.

La penne, groſſe plume des oiſeaux de proie.

Pic, maſc. oiſeau; terme de jeu de piquet; inſtrument de fer.

La pique, fem. arme, petite querelle. *Pique*, marque du jeu de cartes, eſt maſculin. Le pique eſt bon.

Le pis, m, partie de la femelle qui contiént le lait.

La pie, fém. oiſeau fort connu.

Le plaid, m. débat, queſtion, plaidoirie.

La plaie, f. bleſſure, affliction, peine, entaille à un arbre pour enter.

Le pli, m. marque qui demeure à une choſe qui a été pliée; choſe pliée, habitude.

La plie, f. ſorte de poiſſon plat & large.

Poids, maſc. peſanteur, ce qui ſert à peſer; l'inſtrument avèc quoi on meſure la peſanteur des corps. Au figuré, importance, autorité, conſéquence, &c.

Un pois, m. légume fort connu.

La pois ou *poix*, fém. ſuc gras qui coule de quelques arbres.

Digitized by Google

Le poiré, m. boiſſon faite avèc des poires.

La poirée, f. plante.

Poliſſoir, maſc. inſtrument qui ſert à polir certaines choſes.

La poliſſoire, f. ſorte de décrotoire douce.

Le pouce, m. le plus gros des doigts; meſure qui comprend douze lignes.

La pouſſe, f. maladie des chevaux; jet d'un arbre.

Le quart, maſculin, la quatrieme partie d'une choſe.

La carre, f. taille ou meſure entre les deux épaules.

Rais, maſc. morceau de bois rond & plane, attaché au moyeu des roues.

Rets, m. filets pour prendre les oiſeaux.

La raie, fém. ligne délié, petit chemin creux que fait la charrue quand on laboure; poiſſon de mer.

Ré, m. note de muſique; entonner un *ré*.

Ré, fém. Ile de la mer de Gaſcogne.

Un rob: maſculin, terme de Pharmacie, ſuc des fruits dépurés & cuits; terme du jeu de wiſch.

Une robe; f. ſorte de vêtement; envelope de certains légumes.

Le ſandal, m. bois des Indes qui ſert dans la teinture.

La ſandale, f. chauſſure des Religieux qui vont pieds nus.

Le ſaule, maſculin, arbre. *Le ſol*, maſc. le terrein.

La ſole, fém. poiſſon de mer; partie du pied d'un cheval.

Digitized by Google

Le ſel, ce qui ſert à ſaler les viandes. *Le ſel attique*, pureté & grâce du langage.

La ſelle, éjection d'excréments ; ce qu'on met ſur le dos d'un cheval.

Le tribut, impôts que les Princes lèvent. Au figuré, dette, devoir, néceſſité, &c.

La Tribu, ſém. partie du peuple d'Iſraël, du peuple Romain, d'une nation dans l'univerſité de Paris, &c.

Le vice, m. habitude ou défaut contraire à la vertu.

La vis, f. ce qui eſt fait pour entrer dans un écrou ; eſcalier en rond, &c.

Le viol, violence, attentat à la pudeur d'une femme.

La viole, ſém. inſtrument de muſique, qui ſe touche avec un archet.

Ure, maſc. bœuf ſauvage.

La hure, f. la tête d'un gros brochet, d'un ſaumon, d'un ſanglier.

Le vol, m. mouvement de l'oiſeau, action de celui qui dérobe, &c.

La volte, ſém. faire la volte au jeu de cartes, c'eſt faire toutes les mains.

Subſtantifs maſculins & féminins, ſous la même ſignification.

Nous comprenons ſous ce titre ceux qui ont été, ou qui ſont encore des deux genres.

Amour, maſculin au ſingulier ; les poëtes le font quelquefois féminin.

Amour eſt féminin au pluriel, quand il eſt pris pour la paſſion ou pour l'objet aimé. *On ne voit point d'éternelles amours*, de paſſions

Digitized by Google

toujours constantes. *Il n'y a ni belles prisons, ni laides amours*, ni maîtresses qui ne paroissent belles.

Amours, est masculin, quand il signifie les grâces qu'on personnifie, & les petites figures qui servent d'emblêmes dans la peinture. *Les amours riants & légers sont des tyrans dangereux. Tous ces petits amours font un bel effet dans ce tableau.*

Automne, ou *autone*, masculin & féminin, mais plus souvent féminin.

Comté & *Duché*, masculins. Mais on dit *la Franche-Comté, une Comté-Pairie, une Duché-Pairie, la Vicomté.*

Délice, masculin au singulier. *C'est un grand délice.* Académie.

Délices, fém. au plur. *L'étude fait toutes ses délices.*

Epithalame, holocauste, intervalle, légume, reproches, reste, risque, squelette, masculins.

Horoscope, m. & f. *horloge, idylle, idole, insomnie, insulte, orge*, féminins.

Insulte étoit autrefois masc. Boileau a dit:

Evrard seul, en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'insulte *sacré.*

Orgue, m. au sing. & f. au plur. Acad. *Un orgue harmonieux, des orgues harmonieuses.*

La parallaxe, la réglisse, la rencontre, la thériaque, & la vipère, féminins.

Comment dans les Adjectifs, le féminin se forme du masculin.

I. Regle. Les Adjectifs qui se terminent

Digitized by Google

au masculin par un *e* muet, n'ont qu'une seule terminaison pour les deux genres. *Un jeune homme aimable, docile. Une jeune demoiselle aimable, docile.*

II. Regle. Quand l'Adjectif se termine au masculin par *é, ai, i, u,* ou par une consonne, on ajoûte au féminin un *e* muet. *Sensé, vrai, poli, ingénu,* font au féminin *sensée, vraie, polie, ingénue.*

Excepté *favori*, qui fait *favorite.*

Grand, seul, égal, voisin, prochain, dur, gris, permis, petit, ouvert, &c. font au fémin. *grande, seule, égale, voisine, prochaine, dure, grise, permise, petite, ouverte.*

Suivant la prononciation, & ce que j'ai proposé, on devroit écrire de même, *mortel, mortèle; nul, nule; paysan, paysane; bon, bone; le tièn, la tiène; sot, sote, net, nète; discrèt, discrète; heureus, heureuse; jalous, jalouse,* &c. & alors la plupart des exceptions suivantes n'auroient plus lieu.

Exceptions.

I. Les Adjectifs en *c* se réduisent aux sept suivants: *Blanc, franc, sec,* qui font au fém. *blanche, franche, seche : caduc, grec, public* & *turc,* qui font *caduque, grecque,* ou *grèque, publique* & *turque.*

II. En *d. Nud, crud, verd,* font *nue, crue, verte.* Il vaut mieux écrire avèc l'Académie, *nu, cru, vert.*

III. Les adjectifs en *f*, changent *f* en *ve. Brèf, naïf, neuf,* font *brève, naïve, neuve.*

Long, le seul adjectif en *g*, fait *longue.*

Digitized by Google

IV. Les adjectifs en *el*, *eil*, *ul*, *an*, *ien*, *on*, *as*, *ais*, *os*, *et* & *ot*, doublent au fém. la consonne finale, & prènent un *e* muet. *Cruel*, *vermeil*, *nul*, *payſan*, *ancien*, *bon*, *gras*, *épais*, *exprès*, *gros*, *net*, *ſot*, font au féminin, *cruelle*, *vermeille*, *nulle*, *payſanne*, *ancienne*, *bonne*, *graſſe*, &c.

Mais *mauvais*, *niais*, *ras*, *complet*, *diſcret*, *inquiet*, *replet*, *ſecret*, *dévot*, prènent ſeulement un *e* muet; *mauvaiſe*, *raſe*, &c.

Frais & *tiers*, font *fraiche*, *tierce*.

Beau, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font encore au maſculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, quand ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif qui commence par une voyelle ou une *h* muette; comme, *le bel homme*, *le nouvel appartement*, &c. C'eſt de cette terminaiſon en *l* qu'ils font au féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

Eſpagnol, fait *Eſpagnole*.

Vieil, ne s'emploie guère au maſculin même avant une voyelle, que dans ces deux phraſes, *le vieil homme*, *le vieil Adam*, pour *le péché*, *l'homme pécheur*. On dit ordinairement *un vieux habit*, *un vieux homme*, pour *un homme fort âgé*.

Gentil, *benin*, *malin*, font au fémin. *gentille*, *benigne*, *maligne*.

Les adjectifs *antérieur*, *citérieur*, *extérieur*, *inférieur*, *intérieur*, *majeur*, *meilleur*, *mineur*, *poſtérieur*, *prieur*, *ſupérieur*, *ultérieur*, prènent un *e* muet au fém. *antérieure*, *citérieure*, &c.

V. Les adjectifs en *eur* formés des Verbes françois, changent ordinairement *eur* en *euſe*. *chanteur*, *porteur*, *danſeur*, *revendeur*, &c. for-

Digitized by Google

més des Verbes *chanter*, *porter*, *danser*, &c. font au fém. *chanteuse*, *porteuse*, *revendeuse*, &c.

Enchanteur, *pécheur*, *vengeur*, *bailleur*, *défendeur*, *demandeur*, font au fém. *enchantereſſe*, *pécheresſe*, *vengereſſe*, *baillereſſe*, *défendereſſe*, *demandereſſe*. Les trois derniers ne s'emploient qu'au Palais.

Chaſſeur, fait en proſe *chaſſeuſe*; en poéſie *chaſſereſſe*.

VI. Pluſieurs adjectifs en *teur*, formés des adjectifs latins en *tor*; changent au fém. *teur* en *trice*. *Acteur*, *ambaſſadeur*, *conſolateur*, *directeur*, *bienfaiteur*, *accuſateur*, *conſervateur*, *débiteur*, *diſſipateur*, *électeur*, *exécuteur*, *fauteur*, *fondateur*, *inſtituteur*, *lecteur*, *moteur*, *promoteur*, *protecteur*, *opérateur*, *teſtateur*, *tuteur*, font au fém. *actrice*, *bienfaitrice*, *accuſatrice*, *conſervatrice*, *débitrice*, &c. *Auteur* eſt m. & f. *Il* ou *elle eſt auteur*.

Empereur fait *Impératrice*; *abbé*, *abbeſſe*; *berger*, *bergére*; *borgne*, *borgneſſe*; *ivrogne*, *ivrogneſſe*; *maître*, *maîtreſſe*; *prince*, *princeſſe*; *prophète*, *prophéteſſe*; *Roi*, *Reine*; *traître*, *traîteſſe*. *Amateur*, ſelon M. Linguet, fait *amatrice*, comme *acteur*, *actrice*, &c. *garant* fait *garante*. Acad. *Elle eſt garante du traité*. *Témoin* eſt m. & f. *Il* ou *elle eſt un bon témoin*. C'eſt l'uſage qu'il faut conſulter ſur ces ſortes de noms.

VII. Les adjectifs en *x* changent *x* en *ſe*. *Heureux*, *heureuſe*, *jaloux*, *jalouſe*.

Mais *doux*, *faux*, *roux*, font *douce*, *fauſſe*, *rouſſe*; *perplex* (qui vieillit) & *préfix* font *perplexe*, *préfixe*.

Digitized by Google

FORMATION DU PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

I. REGLE. le pluriel eſt ſemblable au ſing. dans tous les noms qui ſe terminent au ſing. par *s*, *x* ou *z*. Le *fils*, les *fils*; la *voix*, les *voix*; le *nez*, les *nez*.

II. REGLE. Les noms qui ne finiſſent pas au ſingulier pas *s*, *x* ou *z*, prènent ordinairement une *s*, au pluriel. Le *livre*, les *livres*; la *bonté*, les *bontés*; le *Roi*, les *Rois*; la *loi*, les *lois*; un *habit neuf*, des *habits neufs*, le *marchand diligent*, les *marchands diligents*.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on écrivit de même, l'*eau*, les *eaus*; le *veu*, les *veus*; le *caillou*, les *caillous*; les *chevaus* ſont *égaus*; *heureus*, *heureuſe*; *douteus*, *douteuſe*; la *pois*, la *vois*, la *crois*, &c. Cette Orthographe, conformé à la prononciation, rétabliroit l'analogie entre le mot primitif & ſes dérivés. Exemples : *Heureus*, *heureuſe*, *heureuſement*; *jalous*, *jalouſe*, *jalouſie*; *la crois*, *la croiſade*, *la croiſière*, *croiſer*, *croiſillon*, *croiſure*, *recroiſeté*; *faus*, *fauſſe*, *fauſſeté*, &c.

On n'emploiroit la lettre *x* que dans les mots où elle a le ſon de *gz*. *Borax*, *ſtorax*, *larinx*, &c.

EXCEPTIONS.

I. *Tous* & *gens*, font *tous* les *gens*.

II. Les noms en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ieu* & *ou*, prènent un *x* au pluriel. L'*eau*, les *eaux*; le *feu*, les *feux*; le *vœu*, les *vœux*; le *lieu*, les *lieux*; le *caillou*, les *cailloux*.

Bleu, *clou*, *trou* & *matou*, font *bleus*, *clous*, *trous* & *matous*.

Digitized by Google

III. Les noms en *al* ont le pluriel en *aux*: Le *mal*, les *maux*; le *cheval égal*, les *chevaux égaux*.

Cependant *bal*, *pal*, *cal*, *régal*, *local* & *carnaval*, font au plur. *bals*, *pals*, *cals*, &c. On dit auſſi *des cierges paſcals*.

Les adjectifs *auſtral*, *boréal*, *canonial*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *jovial*, *naval*, *paſtoral*, *pectoral*, *vénal*, n'ont point de pluriel au maſculin.

On y ajoûte *littéral* & *trivial*; cependant le P. Berruyer a dit, *des commentaires littéraux*; & Desfontaines, *détails triviaux*.

On dit au féminin, *les terres auſtrales*, *des poéſies paſtorales*; mais on ne dit pas *les pays auſtraux*, *des combats navaux*, *des hommes frugaux*: dites *des perſonnes frugales*.

Voyez les Convenances Grammaticales par M. Rouſſel de Bréville. J'ai profité de ce bon ouvrage dans cette édition.

IV. Parmi les noms en *ail*, ceux-ci, *bail*, *ail*, *corail*, *émail*, *ſoupirail*, *travail*, font au plur. *beaux*, *aux* ou *aulx*. Acad. 1762. *coraux*, *émaux*, *ſoupiraux*, *travaux*. Le pluriel *aulx* eſt peu uſité.

Attirail, *camail*, *détail*, *éventail*, *épouventail*, *gouvernail*, *mail*, *poitrail*, *portail*, *férail*, prènent une *s* au pluriel. Les *attirails*, *les camails*, &c.

Travail fait auſſi *travails* au pluriel, quand il ſignifie, machine de bois à quatre piliers, entre leſquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou les panſer.

Bercail eſt ſans pluriel. Le *bétail* fait les *beſtiaux*.

Digitized by Google

V. *Aïeul*, *ciel*, *œil* ou *euil*, & *pénitemciel* (qui n'eſt plus en uſage) font les *aïeux*, *cieux*, *ieux*, ou *yeux*, *Pſaumes pénitenciaux.*

On dit cependant au pluriel *des ciels de lit*; *les ciels d'un tableau*, *d'une carrière*; *des œils*, ou *euils de bœuf*, terme d'architecture.

Univerſel, terme de Philoſophie, fait au plur. *les univerſaux*; mais quand il eſt adjectif, il rentre dans la règle générale; *des hommes univerſels.*

Des Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier ou le pluriel.

Les Subſtantifs qui n'ont que le ſingulier, ſont:

1°. Les noms de métaux pris en général, comme l'*or*, l'*argent*, le *fer*, le *plomb*, &c. On ne dit pas les *ors*, les *argents*, &c.

Quand on dit *des fers*, *des plombs*, &c. on conſidère ces métaux comme mis en œuvre, & diviſés en pluſieurs parties.

2°. Les noms des vertus habituelles, comme, la *foi*, la *charité*, la *ſincérité*, &c.

On dit les *charités* pour les *aumônes.*

3°. Les Infinitifs employés comme Subſtantifs; & auxquels on ne peut pas joindre un Adjectif, comme le *lever*, le *coucher*, le *boire*, le *dormir*, &c. parce qu'on ne dit pas *un grand dormir*, *un petit boire*, &c.

Mais les autres Infinitifs, employés comme Subſtantifs, ont un ſingulier & un pluriel, quand on peut y joindre un Adjectif.

Ainſi le *diner*, ou *diné*, le *ſouper* ou *ſoupé*; le *rire* ou *ris*, le *ſourire* ou *ſouris*, s'emploient au pluriel, parce qu'on dit *de petits ſoupers*, *des rires innocents.*

Digitized by Google

4°. Les Adjectifs employés substantivement, comme le *beau*, le *vrai*, l'*utile*, le *superflu*, &c. Mais quand on y joint un Adjectif, on les emploie quelquefois au pluriel, comme les *différents noirs*, les *divers blancs*, &c.

5°. *Absinthe*, *encens*, *estime*, *Eucharistie*, *Extrême-Onction* : la *faim*, le *courroux*, la *gloire*, le *pourpre*, la *soif*, le *sommeil*, la *renommée*, le *repos*, &c.

Cependant on dit des ouvrages de peinture, de sculpture, &c. *Voilà des gloires admirables*, *des renommées excellentes*, &c.

Plusieurs Substantifs n'ont point de singulier, comme, *les ancêtres*, *armoiries*, *accordailles*, *épousailles*, *brossailles* ou *broussailles*, *les ciseaux*, *les mœurs*, *les pleurs*, *matines*, *nones*, *vêpres*, *ténèbres*, &c. Voyez les Convenances Grammaticales de M. Rousel de Bréville.

Remarques sur le pluriel des Noms composés.

I. Regle. Quand un nom est composé d'un Substantif & d'un Adjectif, le Substantif & l'Adjectif prènent l'un & l'autre la marque du pluriel. Exemple : *Un arc-boutant*, *des arcs-boutants ; un bout-rimé*, *des bouts-rimés*, &c.

II. Regle. Quand les noms composés sont formés d'une Prépositon ou d'un Verbe & d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel. Exemple : *Un avant-coureur*, *un entre-sol*, *un abat-vent*, *un garde-fou*, &c. *des avant-coureurs*, *des entre-sols*, *des abat-vents*, *des garde-fous*, &c.

Le mot *garde* dans *garde-fou*, vient du Verbe *garder*. Mais on écrit *des Gardes-Suisses*, *des Gardes-Françoises*, parce qu'alors le mot *garde* est un nom.

Digitized by Google

III. Regle. Quand un mot eſt formé de deux noms unis par une prépoſition, le premier des deux noms doit ſeul prendre la marque du pluriel. *Un arc en-ciel, des arcs-en-ciel; un chef-d'œuvre, des chefs d'œuvre; un cu-de-lampe, des cus-de-lampe; un coq-à-l'âne, des coqs-à-lâne.* Voyez l'Orthographe françoiſe de M. Douchet.

IV. Regle. On écrit ſans marque de pluriel les noms purement hébreux ou latins que nous avons adoptés. *Des allélu'a, des ave, des duo, des alinéa, des aparté, des numéro, des quiproquo, des fa-ſol-ré, des ré.*

Cependant pluſieurs de ces mots auxquels on a donné la prononciation françoiſe, prènent la marque du pluriel. *Les débets d'un compte. Il a préſenté des placets.* Ces mots viénent du latin *debet, placet.*

V. Regle. Les noms propres de perſonnes, quoiqu'appliqués à pluſieurs, ne prènent point la marque du pluriel, quand ils ne ſervent préciſément qu'à diſtingner les perſonnes par leur nom. *Les deux* Corneille *ſe ſont diſtingués dans la république des lettres. Il eſt peu de Magiſtrat auſſi anciéns dans la Robe que les* Nicolaï *& les* Lamoignon.

Mais les noms propres prènent la marque du pluriel, quand ils ſont employés comme noms communs. *Les* Cicérons, *les* Démoſthènes, *les* Homères, *les* Virgiles *ſeront toujours rares.*

Digitized by Google

DES PRONOMS.

Les *Pronoms* ont été inventés pour tenir la place des noms, en rappeler l'idée, & en éviter la répétition qui feroit languir le discours.

Craignez un Dieu vengeur & tout ce qui *le* blesse;
C'est-là le premier pas *qui* mène à la sagesse.

Le Pronom *le* est ici pour *Dieu*. *Qui* a rapport à *pas*.

A la religion soyez toujours fidèle;
Les mœurs & les vertus ne sauvent point sans *elle*.

Le mot *elle* est ici pour *la religion*.

Nos différentes sortes de pronoms sont les *personnels*, les *relatifs*, les *absolus*, les *indéfinis* & les *démonstratifs*.

Des Pronoms personnels.

Les *Pronoms personnels* désignent les personnes, ou tiènent la place des personnes. Tels sont :

Pour la première personne, *je*, *me*, *moi*, singulier; *nous*, pluriel : ils sont des deux genres.

Pour la seconde personne, *tu*, *te*, *toi*, singulier; *vous*, singulier & pluriel, des deux genres.

Pour la troisième personne, *il*, masculin singulier; *ils*, *eux*, masculin pluriel; *elle*, féminin singulier; *elles*, pluriel féminin. *Soi*, des deux genres & des deux nombres : *lui*, singulier masculin, & quelquefois féminin; *leur*, pluriel des deux genres.

Digitized by Google

Remarques ſur vous *&* lui.

Vous eſt ſingulier, quand on n'adreſſe la parole qu'à une perſonne ; & il eſt pluriel, quand on adreſſe la parole à pluſieurs.

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poëtes ;
Sur leurs vers ne ſont pas d'accord.
On ne peut, ſans bâiller, lire ce que vous faites,
Dit l'un : En *vous* liſant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raiſon, & l'autre n'a pas tort. MASSIEU.

Vous, dans cette épigramme, marque un ſingulier.

Mais quand un père dit à ſes enfants : *Mes chèrs enfants, ſi* vous *voulez être eſtimés, il faut que* vous *ſoyez polis, complaiſants, doux, affables* : *Vous* eſt un pluriel, parce que le père adreſſe la parole à pluſieurs. Voilà pourquoi *eſtimés, polis, complaiſants, affables*, ſont au pluriel.

Lui eſt féminin, quand il ſe rapporte à un ſubſtantif féminin. *Si vous aimez Madame votre mère, il faut* lui *obéir, & ne rién faire qui puiſſe* lui *déplaire* : *lui* eſt ici féminin, parce qu'il eſt pour *à elle, à Madame votre mère.*

Des Adjectifs pronominaux poſſeſſifs.

Les adjectifs pronominaux poſſeſſifs ſont *mon, ton, ſon, notre, votre, le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur.*

Ces mots s'appellent poſſeſſifs, parce qu'ils marquent la poſſeſſion & la propriété. *Mon livre, votre montre*, c'eſt comme ſi je diſois, *le livre qui m'appartiént, & dont je ſuis poſſeſſeur* : *La montre qui vous appartient & dont vous êtes poſſeſſeur.*

Digitized by Google

Mon, ton, ſon, maſc. ſing. s'emploient auſſi au féminin, quand ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif ou d'un adjectif qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Mon livre, ton chapeau, mon ame, ton amitié, ſon humeur*, &c. Hors de ce cas, *mon, ton, ſon*, font au fém. *ma, ta, ſa. Ma ſœur, ta harangue, ſa honte*, &c. ils font au pluriel, *mes, tes, ſes*, pour les deux genres. *Mes frères, mes ſœurs. Tes amis, ſes harangues.*

Notre, votre, leur, ſingulier maſc. & fém. font au pluriel, *nos, vos, leurs. Notre père, notre mère; leur frère, leur ſœur; nos frères, vos ſœurs, leurs habits, leurs chevaux.*

Ces mots s'appellent poſſeſſifs conjoints; parce qu'ils ſont toujours joints à un ſubſtantif, comme on vient de le voir.

Le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur, font au féminin, *la miène, la tiène, la ſiène, la nôtre*, &c. & ils forment le pluriel en ajoûtant un *s* au ſingulier, *les miens, les miènes, les vôtres, les leurs*, &c. Ces mots s'appellent poſſeſſifs relatifs, parce qu'ils ſe rapportent à un nom énoncé auparavant.

Les vers que tu nous dis; Oronte, ſont les *miéns*;
Mais quand tu les dis mal, ils deviènent les *tiéns*. B. R.

III. *Le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur*, ſe prènent quelquefois ſubſtantivement. *Pour former une ſociété parfaite, il faudroit ôter* le tién, le mién, le ſién, le vôtre, *& tous les intérêts particuliers.*

Des Pronoms relatifs.

Les *Pronoms relatifs* ſont ceux qui ont rap-

Digitized by Google

port à un nom ou à un pronom qui précède, & qu'on appelle *antécédent*. Tels ſont *qui*, *que* des deux genres & des deux nombres. *Lequel*, maſc. ſingul. fait au fém. ſing. *laquelle* ; au maſculin plur. *leſquels*, au fém. plur. *leſquelles*. *Dont*, *quoi*, *y*, *en*, des deux genres & des deux nombres. *Le*, maſc. ſing. fait au fém. ſing. *la* ; au plur. *les* pour les deux genres.

Les relatifs *qui*, *que*, *quoi*, *lequel*, *laquelle* ; &c. *en*, *le*, *la*, *les*, ne doivent pas ſe confondre avèc *qui*, *que*, *quoi*, &c. qui n'expriment point de rapport.

Quand je dis : Qui *doute que le jeune homme* ; qui *cultive la vertu & les ſciences*, *ne goûte un bonheur plus ſolide*, *que celui* qui *paſſe ſa vie dans la diſſipation & les plaiſirs ?* Le premier *qui* ſert à interroger, les autres ſont relatifs à *jeune homme*.

Dans les biéns *que* l'homme entaſſe,
*Qu'*il ſait peu ſe modérer !
Il ſemble *qu'*il n'en amaſſe
*Qu'*à deſſein d'en déſirer.

Le premier *que* de ce quatrain eſt relatif & peut ſe tourner par *leſquels* ; les trois autres ne pouvant ſe tourner par *lequel*, *laquelle*, &c. ne ſont pas relatifs.

Quoi ! *vous devenez orgueilleux*, *parce que vous avez fait fortune*, *ne ſavez-vous pas que les plus grandes fortunes ſont celles* à quoi *il faut le moins ſe fier ?*

Ici le premier *quoi* marque une exclamation, une ſurpriſe ; le ſecond eſt relatif à *fortunes*.

Digitized by Google

Cherche à ſuivre *en* tout point la ſage tempérance ;
Un corps robuſte & ſain *en* eſt la récompenſe.

Le premier *en* eſt prépoſition, le ſecond eſt relatif *à tempérance.*

Le, *la*, *les*, ſont articles, quand ils ſont joints à des noms, & ils ſont relatifs, lorſqu'ils accompagnent des Verbes.

On dit que l'Abbé Plachète
Prêche *les* ſermons d'autrui ;
Moi qui ſais qu'il *les* achète ;
Je ſoutiéns qu'ils ſont à lui.

DES PRONOMS ABSOLUS.

Qui, *que*, *quoi*, *quel*, *lequel* s'emploient ſans rapport à un nom qui précède : alors on les nomme *Pronoms abſolus.* Ils ſont ſur-tout d'uſages dans les phraſes interrogatives, & dans celles qui marquent doute, incertitude, &c. Exemple : Quel *eſt le plus eſtimable des hommes ? C'eſt ſans contredit le plus vertueux & le plus raiſonnable.*

Quand on ne s'applique pas dans la jeuneſſe, on ne ſait à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les *Pronoms indéfinis* ſont *on*, *quelqu'un*, *chacun*, *quiconque*, *perſonne*, *rién*, *ce*, *celui*, *autrui*, *l'un*, *l'autre*, *pluſieurs*, *quelque.....que*, *quel que*, *tout*, *quoi que*, *qui que ce ſoit*, *quoi que ce ſoit*, *même*, *nul*, *aucun*, *pas un.*

Ces pronoms s'appellent *indéfinis* ou *indéterminés*, parce qu'ils expriment un objet vague & indéterminé. Quand je dis : *On frappe à la porte*, *quelqu'un frappe à la porte ;* je parle d'une

Digitized by Google

perſonne, mais qui ne déſigne pas quelle eſt cette perſonne. Voyez la Syntaxe.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les *Pronoms démonſtratifs* indiquent & mettent, pour ainſi dire, ſous les yeux la perſonne ou la choſe dont ils tiènent la place. Tels ſont *ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là*, maſc. ſing. *celle-ci*, *celle-là*, f. ſing. *ceux-ci*, *ceux-là*, maſcul. plur. *celles-ci*, *celles-là*, féminin pluriel. Exemple: Ceci *eſt beau.* Ceux-ci *ſont beaux.*

Ameublements, habillements, équipages; rien de tout cela *ne rend un homme plus grand, ni plus eſtimable.* Rollin.

Ce, en tant qu'il s'emploie avant & avèc un nom, eſt un Adjectif démonſtratif.

Ce, maſculin ſing. ſe met avant une conſonne ou une *h* aſpirée. *Ce livre*, *ce héros.*

Cet, auſſi maſc. ſing. ſe met avant une voyelle ou une *h* non aſpirée. *Cet enfant*, *cet homme. Cette* eſt fém. ſing. *Cette ville*, *cette harangue. Ces* eſt plur, des deux genres. *Ces villes*, *ces hommes*, *ces armoires.*

On ajoûte quelquefois *ci* ou *là* après le ſubſtantif de *ce*, *cette*, &c. *Ce livre-ci*, *cette table-ci*, *ce jour-là*, *ces gens-là*; mais ne dites point, *ce livre ici*, *cette table ici.*

Voyez la Syntaxe ſur tous ces pronoms.

DU VERBE.

Le *Verbe* eſt un mot qui exprime, ou une action faite, ou une action reçue par le ſujet, ou bién il ne ſignifie que l'état du ſujet.

Digitized by Google

Le sujet est la personne ou la chose dont on parle. Quand on dit : *Le menteur offense Dieu ;* le *menteur* est le sujet qui fait l'action d'offenser. Si l'on dit : *le menteur sera puni ; le menteur* est le sujet qui recevra la punition. Que je dise : *mon frère repose, ce livre pèse ;* ces mots *repose, pèse,* marquent ici une sorte d'état du livre & du frère.

De-là naissent, trois sortes de Verbes ; les *Verbes actifs, passifs & neutres.*

Le *Verbe actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet. *Dieu* récompensera *les bons &* punira *les méchants. Votre frère* joue, danse, parle *à son maitre.*

Le *Verbe passif* est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. *Les bons seront* récompensés, *& les méchants seront* punis *de Dieu. Troie en Asie* fut prise *&* brûlée *par les Grecs.*

Le *Verbe neutre* n'exprime que l'état du sujet ; il ne signifie ni une action faite, ni une action reçue par le sujet. *Je pense, donc* je suis. *Votre frère* dort, repose. *Le livre* existe.

Ces verbes s'appellent neutres, de *neuter, ra, rum,* qui signifie *ni l'un ni l'autre* : on les a ainsi nommés ; parce qu'ils ne sont ni *actifs,* ni *passifs.*

Le Verbe *Être,* & l'Adjectif qui le suit, peuvent être regardés comme un *Verbe neutre. Il est sage,* sapit *Ce gobelet est pesant* ou *pèse, est brillant* ou *brille.*

Il y a encore des *Verbes pronominaux,* & des *Verbes impersonnels* ou *monopersonnels.*

Les *Verbes pronominaux* sont ceux qui se conjuguent

Digitized by Google

conjuguent avec deux pronoms de la même perſonne. *Je me repens, tu te repens*, &c. *Je me bleſſe, tu te bleſſes, il ſe bleſſe*, &c.

Ces *Verbes pronominaux* ont la ſignification paſſive, quand le ſujet eſt un nom de choſes inanimées, & quelquefois quoique le ſujet ſoit un nom de perſonnes. *Une vieille habitude ſe quitte difficilement. Ce qui s'apprend dès le berceau, ne s'oublie jamais. Suſanne s'eſt trouvée innocente.* C'eſt comme s'il y avoit *eſt quittée, eſt appris, eſt oublié, a été trouvée.*

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réfléchis ;* quand l'action qu'ils expriment retombe ſur le ſujet qui la produit. *Mon frere ſe bleſſe ; mon frere* eſt le ſujet qui produit l'action de *bleſſer*, & c'eſt ſur lui que retombe l'action.

Les *Verbes pronominaux* s'appellent *réciproques*, quand ils expriment l'action de pluſieurs ſujets qui agiſſent les uns ſur les autres. *Il faut que deux frères s'aiment & s'étudient à ſe rendre ſervice.*

REMARQUE. Pour que le Verbe ſoit *réciproque* ſans équivoque, il eſt ſouvent néceſſaire d'y ajouter les mots *l'un l'autre, réciproquement, entre* ou *mutuellement.* Cette phraſe, par exemple : *Cicéron & Antoine ſe louoient continuellement*, peut ſignifier ou que *Cicéron avoit la vanité de ſe louer, &* qu'*Antoine avoit le même défaut ;* ou bien que *Cicéron louoit Antoine*, & qu'*Antoine à ſon tour louoit Cicéron.* Pour rendre le verbe réciproque ſans qu'on puiſſe s'y tromper, dites : *Cicéron & Antoine ſe louoient l'un l'autre, ſe louoient réciproquement, mutuellement* ou *s'entre-louoient.* C'eſt ainſi que la Fontaine dit :

Digitized by Google

En ce monde il *ſe* faut *l'un l'autre* ſecourir.
Il *ſe* faut *entr'aider* c'eſt la loi de nature.

D. Devienne dit dans ſon abrégé de Grammaire : Les Grammairiens qui ont diſtingué le verbe réciproque du verbe réfléchi, n'ont pas fait attention que le verbe qui eſt réfléchi au ſingulier, eſt néceſſairement réciproque au pluriel, & par conſéquent que cette diſtinction eſt ſans fondement.

La remarque qu'on vient de lire prouve, ſi je ne me trompe, contre l'aſſertion non prouvée de D. Devienne, que la diſtinction du verbe réfléchi & du verbe réciproque n'eſt pas ſans fondement. Le verbe qui eſt réfléchi au ſingulier, n'eſt pas néceſſairement réciproque au pluriel. M. Devienne apporte pour exemple du verbe réfléchi la phraſe ſuivante : Celui qui *ſe laiſſe abattre* par l'adverſité, eſt un lâche dont la foibleſſe ne mérite que le mépris. Je demande à M. Devienne ſi le verbe eſt réciproque dans la phraſe ſuivante : Ceux qui *ſe laiſſent abattre* par l'adverſité, ſont des lâches, &c. Non, ſans doute ; ainſi le verbe qui eſt réfléchi au ſingulier, n'eſt pas néceſſairement réciproque au pluriel ; ainſi la diſtinction du verbe réfléchi & du verbe réciproque n'eſt pas ſans fondement ; ainſi D. Devienne n'a pas prouvé ſon aſſertion. Je prie donc M. Devienne de ne pas ſe contenter d'aſſurer que les autres Grammairiens ont donné de fauſſes définitions & d'inutiles diſtinctions ; nous lui ſerons bien obligés de le prouver.

Les *Verbes impersonnels* ou *mono-perſonnels* ſont

Digitized by Google

ceux qui ne s'emploient qu'à la troiſième perſonne du ſing. comme, *il faut, il importe.*

REMARQUE. Les *Verbes perſonnels* s'emploient quelquefois dans le ſens des *impersonnels.*

Un verbe à la troiſième perſonne du ſing. eſt *impersonnel*, quand on ne peut pas ſubſtituer de nom à la place du pronom *il.* Exemple : *Nous tenons tout de Dieu ;* il *convient*, il *eſt juſte que nous lui rapportions toutes nos actions.* Il *convient*, il *eſt juſte*, ſont ici *impersonnels*, parce que le pronom *il* n'y eſt pas mis pour *Dieu.*

Mais ſi je dis : *pardonnez à votre fils*, il convient de ſon tort. *Il convient* eſt un verbe perſonnel, parce que le pronom *il* eſt mis pour *votre fils.*

Voyez le miniſtre, il *eſt juſte* : le pronom *il* eſt ici pour *le miniſtre.*

DE LA CONJUGAISON DES VERBES.

Le mot de *Conjugaiſon* ſignifie *aſſemblage.* Conjuguer un Verbe, c'eſt en aſſembler ou réciter les différentes terminaiſons ; comme *j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons*, &c.

Ces différentes terminaiſons forment des *Modes*, des *Temps*, des *Nombres* & des *Perſonnes.*

MODES, TEMPS, NOMBRES, PERSONNES.

Les *Modes* ſont les différentes manières d'employer le Verbe. Il y a quatre Modes, l'*Infinitif*, l'*Indicatif*, le *Subjonctif* & l'*Impératif.*

Les *Temps* ſont des terminaiſons qui font connoître, ſi ce qui eſt exprimé par le Verbe doit ſe rapporter au préſent, au paſſé, ou à l'avenir, comme, *je donne, nous avons donné, ils donneront.*

Digitized by Google

Il y a auſſi dans le Verbe deux Nombres; le ſingulier & le pluriel. Dans chaque Nombre il y a trois perſonnes.

La première perſonne eſt celle qui parle. *Je donne, nous donnons.*

La ſeconde eſt celle à qui l'on parle. *Tu donnes, vous donnez.*

La troiſième eſt la perſonne ou la choſe dont on parle. *Il* ou *elle donne, ils* ou *elles donnent. Le livre eſt bon, les livres ſont bons.*

De l'Infinitif.

L'*Infinitif* déſigne le temps & quelquefois le nombre, mais ſans déſigner les perſonnes, ſans ſignifier l'affirmation. *Rien n'empêche de* dire *la vérité* en riant. *Avez-vous vu mes freres? je crois les* avoir apperçus *à la promenade.*

De l'Indicatif, du Subjonctif, et de l'Impératif.

L'*Indicatif*, le *Subjonctif*, & l'*Impératif*, déſignent le tems, le nombre & la perſonne, mais voici en quoi ils diffèrent.

L'*Indicatif* marque affirmation, & forme un ſens par lui-même. *Vous ſavez* que *Dieu eſt tout puiſſant.* Si nous retranchons, *vous ſavez que*, le reſte, *Dieu eſt tout-puiſſant*, marque affirmation, & forme un ſens clair.

Le *Subjonctif* ou *Conjonctif*, ainſi appelé, parce qu'il dépend d'une conjonction qui le précède, ne marque pas affirmation; & ſéparé de ce qui le précède, il ne formeroit plus de ſens clair. *Il faut que* nous ſoyons modeſtes, *quelque mérite que* nous ayons. Si l'on retranche, *il faut que, quelque mérite que: Nous ſoyons modeſtes,*

Digitized by Google

nous ayons, ne forment plus un ſens clair.

L'*Impératif* exprime l'action de commander, de prier ou d'exhorter.

Tenez votre parole inviolablement;
Mais ne la *donnez* pas inconſidérément.

DES TEMPS DE L'INFINITIF.

Les Temps de l'Infinitif ſont le *Préſent*, le *Participe*, le *Parfait*, *les Gérondifs* préſent & paſſé.

Le *Préſent de l'Infinitif* marque un préſent relatif au Verbe qui le précède. *Je le vois actuellement jouer* : parce que *je vois* marque ici un préſent actuel, *jouer* marque auſſi un préſent actuel. Si je dis, *je l'ai vu jouer* : alors *jouer* déſigne une action qui étoit préſente dans le temps que j'ai vu la perſonne dont il s'agit.

Le *Participe* eſt ainſi appelé, parce qu'il participe de la nature du Verbe & de celle de l'Adjectif. Tel eſt *aimé*, *lu*, *promis*, dans *j'ai aimé*, *j'ai lu*, *j'ai promis*, &c. Il participe du Verbe, parce qu'il en a la ſignification & le régime, & qu'avec *avoir* ou *être*, il forme des temps du Verbe, comme on vient de le voir. Il participe de l'Adjectif, parce qu'il ſert à qualifier les Subſtantifs, & qu'en pluſieurs occaſions il a un maſculin & un féminin, un ſingulier & un pluriel. *Un livre bien écrit*, *des lettres bien écrites*. *Les hommes que j'ai vus*. *Les femmes que j'ai vues*.

Le *Parfait de l'Infinitif* marque un paſſé relatif au Verbe qui le précède. *Vous me paroiſſez* avoir reçu *une bonne éducation*.

Les *Gérondifs* déſignent, 1°. l'état du ſujet,

Digitized by Google

la raiſon ou le fondement de l'action ; en ce cas, ils ne ſont pas précédés de la Prépoſition *en*, & ils répondent au Participe des Latins. *Albert Valſtein fut naturellement fort ſobre, ne* dormant *preſque point*, travaillant *toujours*, ſupportant *aiſément le froid & la faim*, &c. Ici les *Gérondifs* marquent l'état d'Albert Valſtein.

La plupart des Grands du Royaume jugeant *la ſeconde Croiſade contraire au bien de l'Etat, voulurent en détourner ſaint Louis. Jugeant* ſignifie ici *parce qu'ils jugeoient*, & il marque le fondement de l'action.

2°. Les *Gérondifs* marquent une circonſtance de l'action, une manière ou un moyen de parvenir à une fin ; alors ils ſont ou peuvent être précédés de la prépoſition *en*, & ils répondent aux *gérondifs* des Latins. *Ce n'eſt point* en ſe livrant *à ſes paſſions que l'on vit content, c'eſt* en *les* réglant.

Le *Gérondif préſent* marque un préſent relatif au Verbe qui le précède. *On a guéri un grand Prince d'un vomiſſement invétéré*, en *lui* feſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Le *Gérondif paſſé*, comme, *ayant aimé, ayant lu*, &c. marque par lui-même un temps paſſé.

DES TEMPS DE L'INDICATIF.

Les Temps de l'Indicatif ſont le *Préſent abſolu*, l'*Imparfait* ou *Préſent relatif*, le *Parfait défini*, le *Parfait indéfini*, le *Parfait antérieur défini*, le *Pluſque-parfait*, le *Futur ſimple*, le *Futur compoſé* ou *antérieur*, le *Conditionnel préſent*, & le *Conditionnel paſſé.*

Digitized by Google

Le *Préſent abſolu* marque qu'une choſe eſt ou ſe fait actuellement, ou habituellement.

Je ſuis *enrhumé. Quand il* fait *beau, je* quitte *le logis, & je* vais *me promener.*

L'*Imparfait* ou *Préſent relatif* marque l'action comme préſente dans le temps qu'une autre action s'eſt faite.

J'ai vu l'impie adoré ſur la terre,
Pareil au cèdre il *cachoit* dans les cieux
Son front audacieux :
Il *ſembloit* à ſon gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus :
Je n'ai fait que paſſer, il n'*étoit* déja plus.

Le *Parfait défini* marque une choſe faite dans un temps dont il ne reſte plus rien. *Je* reçus *hier, la ſemaine paſſée, le mois dernier, des nouvelles de notre ami.* Voyez la Syntaxe.

Le *Parfait indéfini* marque une choſe paſſée, ou dans un temps qu'on ne déſigne pas, ou dans un temps déſigné, mais qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Si Charles par ſon crédit
M'*a fait* un plaiſir extrême :
J'en ſuis quitte ; il l'*a* tant *dit*
Qu'il s'en *eſt payé* lui même.

Ici il *a fait, a dit, s'eſt payé*, marquent des actions paſſées, mais dans un temps qu'on ne déſigne point.

Quand on dit, *j'ai vu aujourd'hui madame votre mère, elle m'a chargé de vous faire mille amitiés.*

Les mots *j'ai vu, a chargé*, déſignent des

Digitized by Google

actions paſſées dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Le *Parfait antérieur défini* marque une choſe faite avant une autre, qui ſe fit dans un temps dont il ne reſte plus rien. On emploie ce parfait avec quelque conjonction ou quelque adverbe de temps. *Nous partîmes hier, la ſemaine paſſée, le mois dernier*, dès que nous eûmes vu *le Roi. J'*eus hier achevé *ma lettre avant ſept heures.*

Le *Pluſque-parfait*, marque qu'une choſe étoit déja faite, quand une autre s'eſt faite. *J'*avois *déja* diné *quand votre frere eſt venu.*

Le *Futur* marque qu'une choſe ſera ou ſe fera.

Oui j'*aimerai* toujours le Dieu qui m'a fait naître.
Toujours j'*obſerverai* la loi d'un ſi bon maître.

Le *Futur antérieur* marque qu'une choſe ſera faite avant une autre. *Lorſqu'un ouvrier* aura travaillé *pour vous, ayez ſoin de le payer exactement. Ne reprochez jamais les ſervices que vous* aurez rendus *à quelqu'un.*

Le *Conditionnel préſent* marque qu'une choſe ſeroit ou ſe feroit moyennant une condition. *Nous nous* épargnerions *bien des chagrins, ſi nous ſavions réprimer nos paſſions.*

Le *Conditionnel paſſé* marque qu'une choſe auroit été faite, ſi certaine condition avoit eu lieu; comme lorſqu'on fait dire à Satan:

Trop fatale bonté, tu cauſas ma diſgrâce;
Moins d'élévation m'*eût donné* moins d'audace:
Plus loin du Sanctuaire où règne l'Eternel,
Mon cœur n'*eût pas formé* ce complot criminel:

Digitized by Google

J'aurois fu reſpecter une gloire immortelle ;
Et moins grand en effet, j'*euſſe été* plus fidèle.

Moins d'élévation, &c. c. à. d. *ſi j'avois eu* moins d'élévation, *j'aurois eu* moins d'audace : *ſi j'avois* ou j'*euſſe été* plus loin du ſanctuaire.... mon cœur n'*eût* pas *formé* ce complot... j'*aurois ſu*, &c.

Nota. Outre les parfaits compoſés, j'*ai aimé*, j'*eus aimé* ; nous avons, j'*ai eu aimé* ; comme *Je ſuis ſorti ce matin, quand* j'ai eu achevé *ma lettre. Il a quitté la compagnie dès qu'il* a eu diné.

Ce temps peut s'appeler *Parfait antérieur indéfini*, ou *Parfait ſur-compoſé* ; il marque une choſe paſſée avant une autre, dans un temps qui n'eſt pas encore tout-à-fait écoulé.

Ce temps eſt moins en uſage que les autres ; on y ſupplée en ſe ſervant du mot *après* avec le Parfait de l'Infinitif. *Je ſuis ſorti ce matin après avoir achevé ma lettre.* Il y a cependant des occaſions où il faut l'employer pour rendre préciſément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, *Il a quitté la compagnie après avoir diné*, ne dit pas autant que, *Il a quitté la compagnie dès qu'il a eu diné.*

Outre le Pluſque-parfait, j'*avois diné*, j'*avois reçu*, &c. nous avons un Pluſque-parfait ſur-compoſé. *Si j'*avois eu *plus tôt* diné, j'*aurois été vous voir.*

Nous avons auſſi un *Futur antérieur ſur-compoſé. Il ſera ſorti*, dès qu'il aura eu achevé *ſa lettre.*

Et enfin un *Conditionnel paſſé ſur-compoſé.* J'aurois eu achevé *avant vous, ſi je n'avois pas été interrompu.*

Digitized by Google

Comme l'uſage des temps ſur-compoſés eſt rare, nous ne les mettrons point dans les Conjugaiſons, & nous croyons qu'il ſuffit d'en faire ici la remarque.

De l'Impératif.

L'*Impératif* marque un Préſent par rapport a l'action de commander, mais il déſigne un Futur par rapport à la choſe commandée. *Juges*, ſoyez *attentifs aux plaidoyers* : que *la juſtice* ſoit *la règle de vos jugemens* ; ne diſtinguez point *les perſonnes* : que *le Citoyén & l'Etranger vous* ſoient égaux ; & ſouvenez-vous *que vous exercez le jugement de Dieu.*

Des Temps du Subjonctif.

Les Temps du Subjonctif ſont le *Préſent*, l'*Imparfait*, le *Parfait*, & le *Pluſque-parfait.*

Le *Préſent* du Subjonctif déſigne ſouvent un *Futur. Je doute* qu'il viène *avant la ſemaine prochaine* ; c'eſt-à-dire, *je doûte s'il viendra. Je ne crois pas qu'il* ſuive *jamais vos conſeils* ; c'eſt-à-dire, *je crois qu'il ne ſuivra jamais*, &c. *viène* & *ſuive* marquent ici un Futur, & ils ſe traduiroient en latin par ce temps.

La même obſervation a lieu pour l'*Imparfait. Je ne croyois pas que* vous vinſſiez *avant le mois prochain*, &c. Voyez la Syntaxe.

Table des Conjugaisons.

Ce qui forme différentes Conjugaiſons par rapport à tous les Verbes, ce ſont les diverſes terminaiſons de toutes les parties du Verbe, & principalement de l'Infinitif. Or l'Infinitif de nos Verbes ſe termine en *er*, *ir*, *oir*,

Digitized by Google

ou *re*, comme *aimer*, *punir*, *devoir*, *lire*, &c, ce qui fait en général quatre Conjugaiſons. Cependant comme les Verbes en *ir* & en *re*, ſe conjuguent différemment aux mêmes temps & aux mêmes perſonnes, on peut diſtinguer juſqu'à onze Conjugaiſons.

Il y a dans notre Langue deux Verbes qui ſervent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce ſont *avoir* & *être*. Voilà pourquoi on les appelle *Verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, ſecours.

Dans la Table qui va ſuivre, nous conjuguerons en même-temps, *avoir*, *aimer*, *être*. Au Verbe *avoir*, nous joindrons le Subſtantif *ſoin*, afin que les jeunes-gens voient que *j'ai*, avec un Subſtantif, marque un préſent ; & qu'avec un participe, il marque un paſſé, &c. Après le Verbe *être*, nous mettrons le Participe *aimé* ; par ce moyen on aura le paſſif du Verbe *aimer* ; & l'on verra plus aiſément l'emploi des Verbes auxiliaires.

Digitized by Google

CONJUGAISONS DES VERBES.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir (soin)	Aimer	Être (aimé, ée.

PARTICIPE.

Eu, eue	Aimé, ée	Été.

PARFAIT.

Avoir *eu*	Avoir aimé	Avoir été.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Ay*ant*	Aim*ant*	Et*ant*.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.

INDICATIF.

PRÉSENT ABSOLU.

J'ai	[soin]	J'aim*e*	Je suis [aimé, ée.]
Tu as		Tu aim*es*	Tu es.
Il, elle a		Il, elle aim*e*	Il, elle est.
Nous av*ons*		Nous aim*ons*	Nous sommes.
Vous av*ez*		Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont		Ils, elles aim*ent*	Ils, elles sont.

IMPARFAIT ou PRÉSENT RELATIF.

J'av*ois*	[soin]	J'aim*ois*	J'étois [aimé, ée.]
Tu av*ois*		Tu aim*ois*	Tu étois.
Il av*oit*		Il aim*oit*	Il étoit.
Nous av*ions*		Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*		Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*oient*		Ils aim*oient*	Ils étoient.

Remarque. M. de Voltaire & d'autres Auteurs écrivent j'*avais*, tu *avais*, il *avait*, ils *avaient*. Il seroit plus simple d'écrire j'*avés*, tu *avés*, il *avet*, ils *avéent*. Je *mangés*, tu *mangés*, il *manget*, ils *mangéent*.

PARFAIT DÉFINI.

J'eus	[soin]	J'aim*ai*	Je fus [aimé, ée]
Tu eus		Tu aim*as*	Tu fus.

Digitized by Google

e	Il aim*a*	Il fut
Nous eûm*es*	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eût*es*	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eur*ent*	Ils aim*érent*	Ils fûrent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai eu [ſoin]	J'ai aimé	J'ai été [aimé, ée
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu [ſoin]	J'eus aimé	J'eus été [aimé, ée]
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Il eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
Ils eûrent eu	Ils eûrent aimé	Ils eûrent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu [ſoin]	J'avois aimé	J'avois été [aimé, ée]
Tu avois eu	Tu avois aimé	Tu avois été.
Il avoit eu	Il avoit aimé	Il avoit été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avoient eu	Ils avoient aimé	Ils avoient été.

FUTUR SIMPLE ou ABSOLU.

J'aur*ai* [ſoin]	J'aime*rai*	Je ſe*rai* [aimé, ée]
Tu aur*as*	Tu aime*ras*	Tu ſe*ras*.
Il aur*a*	Il aime*ra*	Il ſe*ra*.
Nous aur*ons*	Nous aime*rons*	Nous ſe*rons*.
Vous aur*ez*	Vous aime*rez*	Vous ſe*rez*.
Ils aur*ont*	Ils aime*ront*	Ils ſe*ront*.

FUTUR COMPOSÉ, ANTÉRIEUR ou RELATIF.

J'aurai eu [ſoin]	J'aurai aimé	J'aurai été [aimé, ée]
Tu auras eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été.
Ils auront eu	Ils auront aimé	Ils auront été.

Digitized by Google

CONDITIONEL PRÉSENT.

J'aurois [ſoin]	J'aimerois	Je ſerois [aimé , ée]
Tu aurois	Tu aimerois	Tu ſerois.
Il auroit	Il aimeroit	Il ſeroit.
Nous aurions	Nous aimerions	Nous ſerions.
Vous auriez	Vous aimeriez	Vous ſeriez.
Ils auroient	Ils aimeroient	Ils ſeroient.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois eu [ſoin]	J'aurois aimé	J'aurois été [aimé, ée]
Tu aurois eu	Tu aurois aimé	Tu aurois été.
Il auroit eu	Il auroit aimé	Il auroit été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auroient eu	Ils auroient aimé	Ils auroient été.

Autrement.

J'euſſe eu [ſoin]	J'euſſe aimé	J'euſſe été [aimé, ée]
Tu euſſes eu	Tu euſſes aimé	Tu euſſes été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous euſſions eu	Nous euſſions aimé	Nous euſſions été.
Vous euſſiez eu	Vous euſſiez aimé	Vous euſſiez été.
Ils euſſent eu	Ils euſſent aimé	Ils euſſent été.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Point de première perſone.

Aye [ſoin]	Aime	Sois [aimé , ée.]
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Ayons	Aimons	Soyons.
Ayez	Aimez	Soyez.
Qu'ils ayent	Qu'ils aiment	Qu'ils ſoient.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que j'aye [ſoin]	Que j'aime	Que je ſois [aimé, ée]
Que tu ayes	Que tu aimes	Que tu ſois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il ſoit.
Que nous ayons	Que nous aimions	Que nous ſoyons.
Que vous ayez	Que vous aimiez	Que vous ſoyez.
Qu'ils ayent	Qu'ils aiment	Qu'ils ſoient.

Digitized by Google

IMPARFAIT.

Que j'eusse [ſoin]	Que j'aimasse	Q. je fusse [aimé, ée]
Que tu eusses	Que tu aimasses	Que tu fusses.
Qu'il eût	Qu'il aimât	Qu'il fût.
Que nous eussions	Que n. aimassions	Que nous fussions.
Que vous eussiez	Que v. aimassiez	Que vous fussiez.
Qu'ils eussent	Qu'ils aimassent	Qu'ils fussent.

PARFAIT.

Que j'aye eu [ſoin]	Que j'aye aimé	Que j'aye été.
Que tu ayes eu	Que tu ayes aimé	Que tu ayes été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Que nous ayons eu	Que n. ayons aimé	Que n. ayons été.
Que vous ayez eu	Que v. ayez aimé	Que vous ayez été.
Qu'ils ayent eu	Qu'ils ayent aimé	Qu'ils ayent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu [ſoin]	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été.
Que tu eusses eu	Que tu eusses aimé	Que tu eusses été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé.	Qu'il eût été.
Que n. eussions eu	Q. n. eussions aimé	Que n. eussions été.
Que v. eussiez eu	Q. v. eussiez aimé	Que v. eussiez été.
Qu'ils eussent eu	Qu'ils eussent aimé	Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Comme l'Imparfait de l'Indicatif, les Parfaits compoſés, *j'ai aimé*, *j'eus aimé*, *que j'aye aimé*; les Pluſque-parfaits, les Futurs & les Conditionnels, ſe conjuguent de même dans toutes les Conjugaiſons; pour abréger nous ne mettrons que la premiere perſonne de ces temps dans les tables ſuivantes; on conjuguera les autres perſonnes, comme dans *aimer*.

Digitized by Google

Conjugaiſons en ir.

INFINITIF.

PRÉSENT.

1	2	3	4
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.

PARTICIPE.

Fini	ſenti	ouvert	tenu.

PARFAIT.

Avoir fini	Avoir ſenti	Avoir ouvert	Avoir tenu

GÉRONDIF PRÉSENT.

Finiſſant	ſentant	ouvrant	tenant.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant fini	Ayant ſenti	Ayant ouvert	Ayant tenu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis	ſens	ouvre	tiéns.
Tu finis	ſens	ouvres	tiéns.
Il finit	ſent	ouvre	tiént.
Nous finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons.
Vous finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez.
Ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiènent.

IMPARFAIT.

Je finiſſois	ſentois	ouvrois	tenois.

PARFAIT DÉFINI.

Je finis	ſentis	ouvris	tins.
Tu finis	ſentis	ouvris	tins.
Il finit	ſentit	ouvrit	tint.
Nous finîmes	ſentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	ſentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Ils finîrent	ſentirent	ouvrirent	tinrent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai fini	ſenti	ouvert	tenu.

Digitized by Google

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini	senti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois fini	senti	ouvert	tenu.

FUTUR SIMPLE.

Je finirai	sentirai	ouvrirai	tiéndrai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini	senti	ouvert	tenu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finirois	sentirois	ouvrirois	tiéndrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois fini	senti	ouvert	tenu.
Ou j'eusse fini	senti	ouvert	tenu.

IMPÉRATIF.

Finis	sens	ouvre	tiéns.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tiène.
finissons	sentons	ouvrons	tenons.
finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiénent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je finisse	sente	ouvre	tiène.
Que tu finisses	sentes	ouvres	tiènes.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tiène.
Que n. finissions	sentions	ouvrions	tenions.
Que v. finissiez	sentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiènent.

IMPARFAIT.

Que je finisse	sentisse	ouvrisse	tinsse.
Que tu finisses	sentisses	ouvrisses	tinsses.
Qu'il finît	sentît	ouvrît	tînt.
Que n. finissions	sentissions	ouvrissions	tinssions.
Que v. finissiez	sentissiez	ouvrissiez	tinssiez.
Qu'ils finissent	sentissent	ouvrissent	tinssent.

Digitized by Google

PARFAIT.

Que j'aye fini	ſenti	ouvert	tenu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe fini	ſenti	ouvert	tenu.

Verbes en oir *&* *en* re.

INFINITIF.

PRÉSENT.

1	2	3
Devoir.	Plaire.	Paroître.	Réduire.

PARTICIPE.

Du	plu	paru	réduit.

PARFAIT.

Avoir du	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Devant	plaiſant	paroiſſant	réduiſant.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant du	Ayant plu	Ayant paru	Ayant réduit.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dois	plais	parois	réduis.
Tu dois	plais	parois	réduis.
Il doit	plaît	paroît	réduit.
Nous devons	plaiſons	paroiſſons	réduiſons.
Vous devez	plaiſez	paroiſſez	réduiſez.
Ils doivent	plaiſent	paroiſſent	réduiſent.

IMPARFAIT.

Je devois	plaiſois	paroiſſois	réduiſois.

PARFAIT DÉFINI.

Je dus	plus	parus	réduiſis.
Tu dus	plus	parus	réduiſis.
Il dut	plut	parut	réduiſit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduiſimes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduiſites.
Ils dûrent	plûrent	parûrent	réduiſirent.

Digitized by Google

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai du	plu	paru	réduit.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois du	plu	paru	réduit.

FUTUR SIMPLE.

Je devrai	plairai	paroîtrai	réduirai.

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai du	plu	paru	réduit.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je devrois	plairois	paroîtrois	réduirois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurois du	plu	paru	réduit.
Ou J'eusse du	plu	paru	réduit.

IMPÉRATIF.

Dois	plais	parois	réduis.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
devons	plaisons	paroissons	réduisons.
devez	plaisez	paroissez	réduisez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je doive	plaise	paroisse	réduise.
Que tu doives	plaises	paroisses	réduises.
Qu'il doive	plaise	paroisse	réduise.
Que n. devions	plaisions	paroissions	réduisions.
Que v. deviez	plaisiez	paroissiez	réduisiez.
Qu'ils doivent	plaisent	paroissent	réduisent.

IMPARFAIT.

Que je dusse	plusse	parusse	réduisisse.

PARFAIT.

Que j'aye du	plu	paru	réduit.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse du	plu	paru	réduit.

Digitized by Google

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRÉSENT.

4	5
Se Plaindre.	Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint	rendu.

PARFAIT.

S'être plaint	s'être rendu.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Se plaignant	ſe rendant.

GÉRONDIF PASSÉ.

S'étant plaint	s'étant rendu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me plains	Je me rends.
Tu te plains	Tu te rends.
Il ſe plaint	Il ſe rend.
Nous nous plaignons	Nous nous rendons.
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils ſe plaignent	Ils ſe rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignois	je me rendois.

PARFAIT DÉFINI.

Je me plaignis	je me rendis.

PARFAIT INDÉFINI.

Je me ſuis plaint	je me ſuis rendu.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

Je me fus plaint	je me fus rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Je m'étois plaint	je m'étois rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai	je me rendrai.

FUTUR COMPOSÉ.

Je me ſerai plaint	je me ſerai rendu.

Digitized by Google

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je me plaindrois	je me rendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Je me ſerois plaint	je me ſerois rendu.
Ou Je me fuſſe plaint	je me fuſſe rendu.

IMPERATIF.

Plains-toi	rends-toi.
Qu'il ſe plaigne	qu'il ſe rende.
Plaignons-nous	rendons-nous.
Plaignez-vous	rendez-vous.
Qu'ils ſe plaignent	qu'ils ſe rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je me plaigne	Que je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaigniſſe	Que je me rendiſſe.

PARFAIT.

Que je me ſois plaint	Que je me ſois rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que je me fuſſe plaint	Que je me fuſſe rendu.

Verbe impersonnel.

Indicatif. *Préſent.*	Il faut.
Imparfait.	Il falloit.
Parfait défini.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eût fallu.
Pluſque-paſſé.	Il avoit fallu.
Futur ſimple.	Il faudra.
Futur compoſé.	Il aura fallu.
Conditionnel préſent.	Il faudroit.
Conditionnel paſſé.	Il auroit, *ou* il eût fallu.
Subjonctif. *Préſent.*	Qu'il faille.
Imparfait.	Qu'il fallût.
Paſſé.	Qu'il ait fallu.
Pluſque-paſſé.	Qu'il eût fallu.
Participe paſſé.	Ayant fallu.

Les autres temps & l'Impératif ne ſont pas en uſage.

Digitized by Google

Remarques sur avoir.

1°. *Avoir*, sert à se conjuguer lui-même dans les temps composés ; j'*ai eu*, j'*avois eu*, j'*aurois eu*, &c,

2°. *Avoir*, sert à conjuguer les Temps composés du Verbe *être*, j'*ai été*, j'*eus été*, j'*avois été*, &c.

3°. *Avoir* sert à conjuguer les Temps composés des Verbes actifs avec régime simple, de la plus part des Verbes actifs sans régime simple, & des verbes neutres ; comme j'*ai donné*, j'*avois parlé à*, j'*avois excellé.*

Remarques sur être.

Être, sert à conjuguer, 1°. Les Verbes passifs dans tous les Temps ; *être aimé*, *il est aimé*, *il étoit aimé*, &c.

2°. Les temps composés des Verbes pronominaux, & de quelques Verbes actifs sans régime ; je *me suis blessé*, je *suis sorti*, j'*étois arrivé*, &c.

3°. Le Verbe *être* avec le Participe, ne marque pas dans les Verbes passifs le même Temps qu'il marque dans les Verbes pronominaux & dans les Verbes actifs qui prènent *être.*

Dans les Verbes passifs, je *suis* avèc le Participe, marque un Présent. *Il est aimé*, (amatur); *j'étois*, un Imparfait. *Il étoit loué.* (laudabatur); je *serai*, un Futur absolu, *Il sera estimé* (æstimabitur), &c.

Dans les Verbes pronominaux, & dans les Verbes actifs ou neutres qui prènent *être*, je *suis*, avec le participe, désigne un Parfait in-

Digitized by Google

défini : *Je me ſuis imaginé* (putavi) , je *ſuis venu* (veni) ; j'*étois* avec le participe, marque un Pluſque-Parfait ; Je m'*étois imaginé* (putaveram) j'*étois venu* (veneram ,) &c.

4°. Souvent le Verbe *être* & le Participe employés ſans régime , ne forment pas un Verbe paſſif, ils ne font que marquer l'état du ſujet : *La maiſon eſt bâtie , les lettres ſont écrites , le voleur eſt pris.* Si l'on traduiſoit en latin ces mots, on ne pouroit pas les traduire par *Domus ædificatur , litteræ ſcribuntur , fur capitur* : il faudroit , *Domus ædificata eſt , litteræ ſcriptæ ſunt , fur captus eſt.*

Mais ſi le Verbe *être* & le Participe avoient un régime , il faudroit traduire , *le livre eſt écrit par votre frère* , liber a fratre tuo ſcribitur. *Ma maiſon eſt bâtie par votre pere ;* domus mea a patre tuo ædificatur , &c.

5°. Les Verbes , qui ſans être paſſifs ni pronominaux prènent *être* aux Temps compoſés , ſont , *aller , arriver , choir , déchoir , décéder , entrer , mourir , naître , partir , reſter , ſortir , tomber , venir* , & ſes compoſés *devenir , intervenir , parvenir , revenir* & *ſurvenir.* Ces Verbes expriment un changement de lieu ou d'état ; ils ſe conjuguent comme les Verbes pronominaux , excepté qu'on n'y emploie que le pronom ſujet, je *ſuis arrivé* , j'*étois venu :* au lieu que le Pronominal , *ſe rendre* , fait , je me *ſuis rendu* , je m'*etois rendu* , &c.

Suivant quelques Auteurs , *ſortir* prend *avoir* & *être.* Il prend *avoir* , quand on veut faire entendre qu'on eſt rentré enſuite. *M. a ſorti ce matin.* Cela ſignifie que *M. eſt de retour.* Au con-

Digitized by Google

traire ; *M. eſt ſorti ce matin*, ſignifie que *M. n'eſt pas encore de retour.*

Sortir prend encore *avoir*, quand il a un régime ſimple. *Les Tonneliers ont ſorti le vin de la cave. On vous a ſorti d'une mauvaiſe affaire. Sortez mon cheval*, ſtyle familier.

6°. Les Verbes ſuivants prènent indifféremment *avoir* ou *être : accourir, périr, apparoître, comparoître, diſparoître, croître, décroître accroître, recroître.*

REMARQUE. *Croître*, qui dans la proſe eſt toujours sans régime ſimple, peut en avoir un en poéſie.

M'ordonner du repos, c'eſt croître mes malheurs. P. C.
Je ne prends point plaiſir à croître ma miſere. RACINE.
Que ce nouvel honneur va croître ſon audace ! *Idem.*

C'eſt le ſentiment de M. de Voltaire ſur le vers de Corneille.

D'autres Verbes prènent *être* ou *avoir*, ſuivant la manière dont ils ſont employés.

Accoucher prend *avoir*, quand il a un régime ſimple ; il ſignifie alors, aider une femme dans l'accouchement. *Cette Sage-femme a accouché pluſieurs Dames.*

Accoucher prend *être* quand il ſignifie enfanter ; *elle eſt accouchée d'un garçon.*

Ceſſer prend *avoir*, quand il eſt ſuivi d'un régime. *Vous avez ceſſé votre travail ; il n'auroit point ceſſé de chanter.*

Ceſſer, ſans régime prend *avoir* ou *être.* Sa *fièvre a ceſſé* ou *eſt ceſſée.*

Convenir prend *avoir*, quand il ſignifie *être convenable. Cette maiſon lui auroit convenu.*

Convenir,

Digitized by Google

Convenir, pour *demeurer d'accord*, prend *être*. *Il eſt convenu du prix.*

Contrevenir & *ſubvenir*, quoique compoſés de *venir*, ſe conjuguent avec *avoir*. *Les infidèles ont ſouvent contrevenu à leurs traités.*

La vraie charité a toujours ſubvenu aux beſoins des pauvres.

Courir, ſe mouvoir avec viteſſe, &c. prend *avoir*. *Il a couru toute la journée.* Ainſi on ne doit pas imiter Racine qui a dit :

Il en étoit ſorti lorſque j'y *ſuis couru*. Il falloit :

Il en étoit ſorti quand j'y *ſuis accouru*.

Mais on dit : *Ce Prédicateur eſt fort couru ;* c'eſt-à-dire, *eſt fort ſuivi. Cette étoffe a été fort courue*, c'eſt-à-dire, *fort recherchée.*

Demeurer, prend *avoir*, quand il ſignifie, *faire ſa demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *reſter*, prend *être*. *Il eſt demeuré deux mille hommes ſur la place. Il eſt demeuré muet.* Ainſi ce vers de Racine n'eſt pas correct.

. . . . . Ma langue embarraſſée
Dans ma bouche vingt fois *a demeuré glacée.*

Deſcendre prend *avoir*, quand il a un régime ſimple. *On a deſcendu la châſſe.*

Deſcendre prend *être*, lorſqu'il eſt ſans régime ſimple. *Jéſus-Chriſt eſt deſcendu du Ciel en terre.*

Échapper pour *éviter*, prend *avoir*. *Il a échappé le danger, la mort.*

Échapper prend *être* ou *avoir*, quand il ſignifie, *n'être point ſaiſi, aperçu*, &c. *Le cerf a échappé* ou *eſt échappé aux chiens.*

On dit, *ce mot lui eſt échappé*, pour, *il a dit*

Digitized by Google

ce mot ſans y penſer, &c. *Le voleur eſt échappé*, c'eſt-à-dire, *eſt évadé*, *eſt ſorti par adreſſe.*

Monter, prend *avoir*, quand il a un régime ſimple. *Avez-vous monté le bois, la pendule?*

Monter, ſans régime ſimple, prend *être. Cet Officier eſt monté par dégrés aux charges militaires. Le rouge lui eſt monté au viſage.*

Paſſer, prend *avoir*, quand il eſt ſuivi d'un régime. *Les troupes ont paſſé les Alpes. Charles-Quint a paſſé par la France.*

Ainſi au-lieu de dire avec Boileau:

Savez-vous. . .

. . . ſi leur ſang tout pur, ainſi que leur nobleſſe,
Eſt paſſé juſqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce.

J'aurois dit *a paſſé*. M. d'Olivet.

Paſſer, ſans régime, prend *être. La Proceſſion eſt paſſée. Cette tapiſſerie eſt paſſée. Cette mode eſt paſſée.*

Paſſer, quoique ſans régime, prend *avoir*, quand il ſignifie *être reçu. Ce mot a paſſé.*

De la formation des Temps.

Les temps ſont ou *ſimples*, ou *compoſés*, ou *primitifs.*

Les *Temps ſimples*, ſont ceux qui n'empruntent point un des temps d'*avoir* ou d'*être. Aimer, aimant, j'aime*, &c.

Les *Temps compoſés*, ſont formés de quelque Temps des Verbes *avoir* ou *être* & du Participe. *J'ai donné*, j'*avois donné*, je *ſuis venu*, j'*étois venu*, &c.

Les *Temps primitifs*, ſont ceux qui ſervent à former les autres. Ce ſont, 1°. dans l'infi-

Digitized by Google

nitif, le *Préſent*, le *Participe* & le *Gérondif*. 2°. Dans l'Indicatif, le *Préſent*, & le *Parfait défini*.

Inf.	*Part.*	*Gér.*	*Préſ.*	*Parf. déf.*
Aimer,	aimé,	aim*ant*,	j'aime,	j'aim*ai*,
finir	fin*i*	fini*ſſant*	je fini*s*	je fini*s*
ſentir	ſenti	ſent*ant*	je ſens	je ſenti*s*
ouvrir	ouver*t*	ouvr*ant*	j'ouvre	j'ouvri*s*
venir	ven*u*	ven*ant*	je viéns	je vin*s*
devoir	dû	dev*ant*	je dois	je du*s*
plaire	plu	plai*ſant*	je plais	je plu*s*
paroître	paru	paroi*ſſant*	je parois	je paru*s*
réduire	rédui*t*	rédui*ſant*	je réduis	je réduiſi*s*
plaindre	plain*t*	plaign*ant*	je plains	je plaigni*s*
rendre	rend*u*	rend*ant*	je rends	je rendi*s*
prendre	pris	pren*ant*	je prends	je pri*s*.

Terminaiſons propres aux Temps ſimples.

Dans le Préſent de l'Indicatif, ſi la première perſonne eſt en *e*, on ajoûte une *s* pour la ſeconde; & la troiſième eſt ſemblable à la première. *J'aime*, tu *aimes*, il *aime*.

Quand la première perſonne eſt en *s* ou en *x*, la ſeconde eſt ſemblable à la première; à la troiſième on change *s* ou *x* en *t*.

je finis	tu finis	il finit
je viéns	tu viéns	il viént
je peins	tu peins	il peint
je veux	tu veux	il veut

Comme les Verbes en *cre*, *tre*, & ceux en *dre*, qui ne ſont pas en *indre*, ſe terminent à la première & à la ſeconde perſonne en *cs*, *ts*, ou *ds*; à la troiſième on ne fait que retrancher *s*.

je convainc*s*	tu convainc*s*	il convainc.
je combat*s*	tu combat*s*	il combat.
je répond*s*	tu répond*s*	il répond.

Digitized by Google

REMARQUE. Puiſque de *craindre*, *plaindre*, *peindre*, *joindre*, on écrit, *je crains*, *tu crains*, *il craint*, *je joins*, *tu joins*, *il joint*, &c. Ne pourroit-on, ne devroit-on pas de même changer *dre*, *tre*, en *s*, & l'*s* en *t* à la troiſième perſonne, dans tous les verbes en *dre*, *tre*. De *prendre*, *coudre*, *mordre*, *perdre*, *battre*, *permettre*, &c. On écriroit, *je prens*, *il prent*, *je cous*, *il cout*, *je mors*, *il mort*, *je pers*, *il pert*, *je bas*, *il bat*, *je permés*, *tu permés*, *il permet*, *je m'aſſiés*, *tu t'aſſiés*, *il s'aſſiet*.

Il y auroit par ce moyén plus d'uniformité dans les conjugaiſons. Les Verbes qui ont la même terminaiſon auroient la même orthographe. Le *t* eſt en poſſeſſion de terminer les troiſièmes perſonnes des Verbes, quand elles ne finiſſent pas en *e* muet : *il paroît*, *il voit*, *il craint*, *il réſout*, *il joint*. Pourquoi donc écrire, avec un *d*, *il répand*, *il prend*, *il s'aſſied*. Ce *d* a le ſon du *t* dans ces troiſièmes perſonnes. Ainſi la prononciation & l'uniformité invitent à écrire, *il répant*, *il prent*, *il cout*, *il s'aſſiet*, &c.

Le pluriel ſe termine toujours en *ons*, *ez*, *ent*. Nous *aimons*, vous *aimez*, ils *aiment*.

Le Parfait défini a quatre terminaiſons.

Port	*ai*	*as*	*a*	*âmes*	*âtes*	*èrent*
Sent	*is*	*is*	*it*	*îmes*	*îtes*	*îrent*
Reç	*us*	*us*	*ut*	*ûmes*	*ûtes*	*ûrent*
Dev	*ins*	*ins*	*int*	*inmes*	*intes*	*inrent*.

L'Imparfait ſe termine toujours en *ois*.

Aim	*ois*	*ois*	*oit*	*ions*	*iez*	*oient*.

Le Futur en *rai*.

Aime	*rai*	*ras*	*ra*	*rons*	*rez*	*ront*.

Digitized by Google

Le Conditionnel préſent en *rois.*

Aime	*rois*	*rois*	*roit*	*rions*	*riez*	*roient.*

Le Préſent du Subjonctif en *e.*

Lis	*e*	*es*	*e*	*ions*	*iez*	*ent.*

L'Imparfait du Subjonctif a comme le Parfait défini quatre terminaiſons.

Aim	*aſſe*	*aſſes*	*ât*	*aſſions*	*aſſiez*	*aſſent*
Sent	*iſſe*	*iſſes*	*ît*	*iſſions*	*iſſiez*	*iſſent*
Reç	*uſſe*	*uſſes*	*ût*	*uſſions*	*uſſiez*	*uſſent*
Dev	*inſſe*	*inſſes*	*înt*	*inſſions*	*inſſiez*	*inſſent.*

Comment les Temps dérivés ſe forment des primitifs.

Du *Préſent de l'Infinitif* on forme le *Futur ſimple* en changeant *r*, ou *re*, en *rai.*

	porter	finir	plaire	paroître	prendre
je	porterai	finirai	plairai	paroîtrai	prendrai.

Les Verbes en *enir* ont le Futur en *iendrai*; & ceux en *voir* l'ont en *vrai. Venir*, je *viendrai*: *devoir*, je *devrai*, &c. Nous terminerons bientôt les exceptions.

Le *Conditionnel préſent* ſe forme toujours du *Futur*, en changeant *rai* en *rois.*

Je tiend*rai*	dev*rai*	fau*rai*	prend*rai*
Je tiend*rois*	dev*rois*	fau*rois*	prend*rois.*

On forme les *Temps compoſés*, en joignant au *Participe*, les Temps des Verbes *avoir* & *être.*

Voyez les Conjugaiſons.

Du *Gérondif* on forme les trois perſonnes plur. du Préſent de l'Indicatif : pour cela on change *ant* en *ons*, *ez*, *ent.*

	Port*ant*	finiſſ*ant*	plaiſ*ant*	plaign*ant*
nous	port*ons*	finiſſ*ons*	plaiſ*ons*	plaign*ons*
vous	port*ez*	finiſſ*ez*	plaiſ*ez*	plaign*ez*
ils	port*ent.*	finiſſ*ent.*	plaiſ*ent.*	plaign*ent.*

Digitized by Google

Nota. Quand la troiſième perſonne du plur. eſt irrégulière, elle ſe forme de la troiſième du ſingulier & du Gérondif. On retranche la conſonne finale du ſingulier, & l'on ajoûte, *lent*, *vent*, ſi le gérondif eſt en *lant*, *vant*; on ajoûte *ent*, ſi le gérondif eſt en *nant*, *rant*.

voulant	il veut	ils veulent
pouvant	il peut	ils peuvent
prenant	il prend	ils prènent
mourant	il meurt	ils meurent
ſoutenant	il ſoutiént	ils ſoutiènent.

L'*Imparfait de l'Indicatif* ſe forme de la première perſonne plurielle du Préſent, en changeant *ons* en *ois*.

Nous	finiſſons	tenons	ſavons	prenons
je	finiſſois	tenois	ſavois	prenois.

La ſeconde perſonne ſingulière, la première & la ſeconde perſonne plurielle de l'Impératif, ſont ſemblables à la première perſonne ſingulière, à la première & à la ſeconde perſonne plurielle du préſent de l'Indicatif. Je *vois*, nous *voyons*, vous *voyez*. *Vois*, *voyons*, *voyez*. Voyez les Conjugaiſons.

REMARQUE. Dans *avoir* & *être*, l'Impératif eſt ſemblable au Subjonctif pour la terminaiſon.

Les troiſièmes perſonnes de l'*Impératif*, les trois ſingulières & la troiſième plurielle du *Subjonctif* ſe forment de la troiſième plurielle du *Préſent de l'Indicatif*. Ils *tiènent*, ils *liſent*, ils *reçoivent*: qu'il *tiène*, qu'il *liſe*, qu'il *reçoive*. Que je *tiène*, que je *liſe*, &c. Voyez les Conjug.

Les troiſièmes perſonnes de l'Impératif ſont toujours ſemblables aux troiſièmes perſonnes du préſent du Subjonctif, ainſi on peut dire que

Digitized by Google

l'Impératif n'a pas de troiſième perſonne : *Qu'il ait ſoin de mon fils, qu'il ſoit attentif; qu'ils ayent ſoin, qu'ils ſoient reconnoiſſants*, ſeront des ſubjonctifs en ſous-entendant, *je veux, je ſouhaite.*

La première & la ſeconde perſonne plur. du *Préſent du Subjonctif*, ſont ſemblables aux deux mêmes perſonnes de l'*Imparfait de l'Indicatif.* Imparfait, nous *devions*, vous *deviez*. Subjonctif, que nous *devions*, que vous *deviez*. Voyez les Conjugaiſons.

Du *Parfait défini* on forme toujours l'Imparfait du Subjonctif, en changeant *ai* en *aſſe* pour la premiere Conjugaiſon, & en ajoutant *ſe* pour les autres.

J'aimai	finis	lus	vins	
que j'aimaſſe	finſſe	luſſe	vinſſe.	

A ces remarques ajoutez les ſuivantes.

Remarques ſur les Conjugaiſons des Verbes.

Si dans les remarques que nous allons faire ſur les Verbes, on ne trouve point de Conditionnel préſent, on ſe ſouviendra que dans tous les Verbes, même irréguliers, il ſe forme du Futur en changeant *rai* en *rois*; on fera la même obſervation pour l'Imparfait de l'Indicatif, qui eſt formé de la première perſonne plur. du Préſent de l'Indicatif, en changeant *ons* en *ois*; & pour l'Imparfait du Subjonctif, qui vient du Parfait défini, comme on vient de le voir.

Les Verbes en *er* ſe conjuguent comme *aimer.*

EXCEPTIONS.

1°. *Aller*, fait au Participe, *allé* ou *été*; aux

Digitized by Google

Gérondifs, *allant*, *étant allé*, *ayant été*. Indicatif préſent, *je vais*, ou *je vas*, *tu vas*, *il va*, *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. Imparfait, *j'allois*. Parfait défini, *j'allai* ou *je fus*. Futur, *j'irai*. Conditionnel préſent, *j'irois*. Impératif, *va*, *qu'il aille*; *allons*, *allez*, *qu'ils aillent*. Subjonctif préſent; *que j'aille*, *que tu ailles*, *qu'il aille*; *que nous allions*, *que vous alliez*, *qu'ils aillent*. Imparfait, *que j'allaſſe*.

L'Impératif *va*, prend une *s*, quand il eſt ſuivi du mot *y*, comme *vas-y*. Mais ſi après *y* il ſuit un Verbe, *va* s'écrira ſans *s*. *Va y donner ordre*. Académie.

Les temps compoſés de ce Verbe ſe forment avec *être* & le participe *allé*, quand on veut dire que quelqu'un eſt ou étoit ſorti pour aller en quelque lieu, & qu'il n'en eſt pas revenu. Exemple : *Il eſt allé à la Meſſe*, *au marché*. Mais ſi l'on veut faire entendre que l'on eſt, ou que l'on étoit revenu, alors on ſe ſert du Verbe *avoir* & du participe *été*.

Exemple : *Il a été à Rome*. *On m'a dit que vous aviez été à Paris*, &c.

S'en aller, ſe conjugue comme *aller*. Le participe eſt *en allé*. Les temps compoſés, je *m'en ſuis allé*, je *m'en étois allé*, &c. L'Impératif *va-t-en*, *qu'il s'en aille*; *allons-nous-en*, *allez-vous-en*, *qu'ils s'en aillent*. Quand on interroge, *m'en irai-je*, *t'en iras tu*, *s'en ira-t-il*, *nous en irons-nous ?* &c.

2°. Dans les Verbes en *ger*, le *g* eſt toujours ſuivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o*; comme *juger*, *jugeant*, *jugeai*, *jugeons*, *jugeois*, &c.

Digitized by Google

3°. Dans les Verbes en *ier*, *éer*, *uer*, on change dans la poéſie *er* en *rai*, *rois* pour le Futur & le Conditionnel ; comme, *je prîrai*, *j'emploirai*, *je erârois*, *je continûrois*, &c. Mais dans la proſe la plupart des Auteurs écrivent, *je prierai*, *j'emploierai*, *je continuerai*, *je créerai*, &c.

4°. Dans les Verbes en *oyer*, *ayer*, comme *employer*, *eſſayer*, &c. on écrit au préſent, *nous employons*, *vous employez* : à l'Imparfait de l'Indicatif & au préſent du Subjonctif, *nous employions*, *vous employiez* ; *que nous eſſayions*, *que vous eſſayiez*.

Dans les Verbes en *ier*, comme *prier* ; il faut écrire au préſent, *nous prions*, *vous priez* : à l'imparfait de l'indicatif & au préſent du ſubjonctif, *nous prîions*, *que vous prîiez*, ou *nous pryons*, *que vous pryez*, &c.

5°. *Envoyer* & *renvoyer* font au Futur & au Conditionnel, j'*enverrai*, j'*enverrois*, je *renverrai*, je *renverrois*, &c. Comme on ne prononce qu'une *r*, on pourroit écrire, j'*envèrai* ; j'*envèrois*, &c.

6°. Dans les Verbes en *er* & dans ceux dont la première perſonne du préſent de l'indicatif eſt en *e* muet, la ſeconde perſonne ſingulière de l'impératif prend une *s* après l'*e*, quand cette perſonne eſt ſuivie des relatifs *en*, *y*.

On dit, *porte un livre*, *ouvre à ton frère*. Mais s'il ſuit *en* ou *y*, on dira : *portes-en à ton frère*. *Apportez-y des livres*, &c.

7°. Ecrivez & prononcez avec l'*e* muet, je *trouverai*, je *retrouverai*, & non pas *trouvèrai*, *retrouvèrai*.

Digitized by Google

8°. *Puer*, préſent indicatif. Je *pus*, tu *pus*, il *put*, nous *puons*, &c. il vaudroit mieux écrire, je *pue*, tu *pues*, il *pue* : par-là on diſtingueroit ce Verbe du Parfait défini de *pouvoir*, qui eſt auſſi, je *pus*, tu *pus*, il *put*.

Remarques ſur les Conjugaiſons en ir.

Les Verbes en *ir* ſe diviſent en quatre branches. Conjuguez comme *finir*, ceux qui ſe terminent en *is* à la première perſonne ſingulière du préſent de l'indicatif ; comme, *bénir*, *unir*, *punir*, &c. en un mot tous ceux en *ir* que vous ne trouverez pas dans les liſtes que nous ferons des Verbes qui ſe conjuguent comme *ſentir*, *ouvrir*, *tenir*.

Sur la première Conjugaiſon en ir.

Bénir, fait au participe *béni*, *benie* ; & *bénit*, *bénite*. *Bénit* ne ſe dit que des choſes bénites par les Evêques ou les Prêtres, &c. comme *du pain-bénit*, *de l'eau bénite*. Mais on dit, *vous êtes bénie entre toutes les femmes. Toutes les nations ſeront bénies en vous.*

Haïr, préſent de l'indicatif, *je hais*, *tu hais*, *il hait*, qu'on prononce je *hès*, tu *hès*, il *hèt*. *Hais* à l'impératif eſt auſſi d'une ſyllabe ; mais cette perſonne & le parfait défini ne ſont guère en uſage. Dans le reſte du Verbe *a* & *i* font deux ſyllabes ; comme, *haïſſons*, *haïſſez*, *haïſſent*, &c.

Fleurir, quand il ſignifie, *être en fleurs*, fait au gérondif & à l'imparfait, *fleuriſſant*, *fleuriſſois* ; mais en parlant des arts, des ſciences & des empires, on dit, *floriſſant*, *floriſſoit*. Le

Digitized by Google

Royaume étoit *floriſſant*. Les lettres *floriſſoient en France*., &c.

Sur la ſeconde Conjugaiſon en ir.

Conjuguez comme *ſentir*, les Verbes *conſentir*, *reſſentir*, *preſſentir*, *mentir*, *démentir*, *dormir*, *endormir*, *s'endormir*, *ſe repentir*, *ſervir*, *déſſervir*, *ſortir*, *partir*, *reſſortir*, ſortir de nouveau, & *repartir*, répliquer, partir de nouveau : mais *reſſortir*, être du reſſort ; *répartir*, partager, & *ſortir*, (terme du Palais) pour *avoir*, *obtenir*, ſe conjuguent comme *finir*.

Verbes irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon en ir.

Bouillir, préſent de l'Indicatif, je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, &c. futur, je *bouillirai*, ou je *bouillerai* ; conditionnel, je *bouillirois*, ou *je bouillerois*. Le reſte eſt régulier.

Courir & quelquefois *courre* ; part. *couru*, parf. déf. je *courus* ; futur, je *courrai* ; condit. je *courrois*. On prononce les deux *rr*.

Conjuguez de même *accourir*, *concourir*, *diſcourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*, *ſecourir*.

Faillir & *défaillir*, ne ſont en uſage qu'à l'infinitif ; au participe, *failli* ; aux gérondifs, *faillant*, ayant *failli* ; au parfait défini, je *faillis* ; & aux temps compoſés, j'ai *failli*, j'avois *failli*, &c.

Fuir, gérondif, *fuyant* ; indicatif préſent, je *fuis*, tu *fuis*, il *fuit*, nous *fuyons*, vous *fuyez*, ils *fuient*. Le reſte eſt régulier.

Mourir, participe, *mort* ; indicatif préſent, je *meurs*, tu *meurs*, il *meurt* ; nous *mourons*, vous *mourez*, ils *meurent* ; parfait défini, je

Digitized by Google

mourus. Futur je *mourrai*. Conditionnel, je *mourrois*. On prononce les deux *rr*. *Mourir*, prend *être* aux temps composés.

Ouïr, participe *ouï*. Parfait défini, j'*ouïs*, imparfait du Subjonctif, que j'*ouïsse*. Temps composés, *ayant ouï*, j'*ai ouï*, j'*avois ouï*, &c. les autres temps ne sont pas en usage. On l'emploie ordinairement avec un infinitif, j'*ai ouï dire*, *raconter*, &c.

Quérir, n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller*, *envoyer*, *venir*. *Il va quérir*, &c.

Acquérir, participe, *acquis*; gérondif, *acquérant*; indicatif présent, j'*acquiers*, tu *acquiers*, il *acquiert*, nous *acquérons*, vous *acquérez*, ils *acquièrent*; parfait défini, j'*acquis*; futur, j'*acquerrai*; conditionnel, j'*acquerrois*: prononcez les deux *rr*. J'*acquèrerai*, j'*acquérerois*, sont des barbarismes. Le reste se forme de ces temps. Conjuguez de même *enquérir* & *requérir*.

Conquérir, ne s'emploie qu'à l'infinitif présent; au participe, *conquis*; gérondif, *conquérant*, *ayant conquis*; au parfait défini, je *conquis*; à l'imparfait du subjonctif, que je *conquisse*; & aux temps composés, j'*ai conquis*, &c.

Vêtir, *dévêtir*, *revêtir*, *survêtir*; participe, *vêtu*, *dévêtu*; le reste est régulier. Dans *vêtir*, le singulier du présent indicatif; je *vêts*, tu *vêts*, il *vêt* n'est guère en usage.

Sur la troisième Conjugaison en ir.

On conjugue comme *ouvrir*, les Verbes *découvrir*, *entr'ouvrir*, *rouvrir*, *recouvrir*, *offrir*, *méfoffrir*, *souffrir*, & les suivants qui ont quelques irrégularités.

Digitized by Google

Cœuillir ou *cueillir*, *accœuillir*, *recœuillir*, participe, *cœuilli*, *accœuilli*, &c. futur, je *cœuillerai*; conditionnel, je *cœuillerois*. Le reſte eſt régulier.

Saillir, pour *s'avancer en dehors*, n'eſt d'uſage qu'à l'infinitif & aux troiſièmes perſonnes. Gérondif, *ſaillant*; indicatif préſent, il *ſaille*, ils *ſaillent*; imparfait, il *ſailloit*, ils *ſailloient*; futur, il *ſaillera*; conditionnel, il *ſaillerois*; ſubjonctif, qu'il *ſaille*; imparfait, qu'il *ſaillît*.

Saillir, pour *s'élancer*, *s'élever en l'air*, *ſortir avec impétuoſité*, n'a que les troiſièmes perſonnes, & il ſe conjugue comme *finir*. On dit: *les eaux ſailliſſent de tous côtés*. *Son ſang ſailliſſoit*, *a ſailli fort loin*.

Aſſaillir & *treſſaillir*, participe, *aſſailli*, futur, j'*aſſaillirai*, ou j'*aſſaillerai*. Le reſte eſt régulier, excepté qu'*aſſaillir* n'a point de ſingulier au préſent de l'indicatif.

Sur la quatrième Conjugaiſon en ir.

Conjuguez comme *tenir*, les Verbes *appartenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *ſoutenir*, *venir*, *convenir*, *contrevenir*, *intervenir*, &c. en un mot les compoſés de *tenir* & de *venir*.

Sur la Conjugáiſon en oir.

Conjuguez comme *devoir*, les Verbes, *redevoir*, *apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*, & *recevoir*.

Les irréguliers en oir *ſont*:

Choir, Participe, *chu*. *Il s'eſt laiſſé choir*, il *eſt chu*. Ces expreſſions ſont du ſtyle familier, les autres temps ne ſont plus en uſage.

Déchoir, participe, *déchu*, ſans gérondif pré-

Digitized by Google

ſent ; indicatif, je *déchois*, &c. pluriel, nous *déchoyons*, vous *déchoyez*, ils *déchoyent* : quelques-uns prononcent & écrivent *déchéons*, *déchéez*, *déchèent* ; point d'imparfait ; parfait défini, je *déchus* ; futur, je *décherrai* ; conditionnel, je *décherrois* ; il prend *être* dans les temps compoſés, je *ſuis déchu*, &c. *que je ſois déchu.*

Échoir, part. *échu* ; gér. *échéant*, indic. préſ. il *échet*, ſeule perſ. en uſage ; parfait j'*échus* ; futur, j'*écherrai* ; condit. j'*écherrois* ; il prend *être* aux temps compoſ. *je ſuis échu.*

Seoir, pour *être convenable*, ne s'emploie qu'aux troiſièmes perſonnes. Préſ. *il ſied*, *ils ſiéent* ; imparf. *il ſeioit*, *ils ſeioient* ; futur, *il ſiéra*, *il ſiéront* ; conditionnel, *il ſiéroit*, *ils ſiéroient* ; Subjonctif, qu'*il ſiée*, *qu'il ſiéent*. Il n'a point de temps compoſés.

Seoir, pour *s'aſſeoir*, *être aſſis*, ſe dit bién à l'infinitif. *Le Parlement va ſeoir au Châtelet.* Les autres temps ne ſont plus du bel uſage.

Aſſeoir, *s'aſſeoir*, *raſſeoir*, ſont d'un uſage plus fréquent.

Aſſeoir, eſt actif, *aſſeoir un jugement*, *les tailles*, &c. mais il eſt ſur-tout uſité comme Verbe réfléchi.

S'aſſeoir, part. *aſſis*, gér. *s'aſſéiant*, indic. préſ. je *m'aſſieds*, &c. nous nous *aſſéions*, vous vous *aſſéiez*, *ils s'aſſéient* ; imparfait, je *m'aſſéiois*, &c. nous nous *aſſéyons*, vous vous *aſſéyez*, ils *s'aſſéioient* ; parf. déf. je *m'aſſis* ; futur je *m'aſſeirai*, ou je *m'aſſiérai* ; imparfait du ſubj. que je *m'aſſiſſe*, que tu *t'aſſiſſes*, qu'il *s'aſsit* ; point de première & de ſeconde perſonnes plur. qu'ils *s'aſſiſſent.*

Les autres temps ſe forment de ceux-ci. Conjuguez de même *raſſeoir*, & ſe *raſſeoir.*

Digitized by Google

Plusieurs personnes conjuguent ainsi, *s'asseoir*, je *m'asseois*, *tu t'asseois*, &c. je *m'asseoyois*, &c. je *m'asseoirai*. Cette manière seroit plus régulière & moins embarassante.

Voir, part. *vu*; gér. *voyant*; indic. prés. je *vois*, &c. nous *voyons*, vous *voyez*, ils *voient*; parf. déf. je *vis*; futur, je *verrai*; le reste se forme régulièrement de ces temps. *Entrevoir* & *revoir* se conjuguent comme *voir*.

Pourvoir & *croire*, font au parfait défini, je *pourvus*, je *crus*; à l'imparfait du subjonc. que je *pourvusse*, *crusse*; futur, *pourvoirai*, *croirai*; conditionnel, *pourvoirois*, *croirois*, le reste comme *voir*, &c.

Prévoir, fait au futur, *prévoirai*; au conditionnel, *prévoirois*; le reste comme *voir*.

Surseoir, participe, *sursis*; futur, *surseoirai*; conditionnel, *surseoirois*; le reste comme *voir*.

Mouvoir, & *émouvoir*; participe, *mu*; gér. *mouvant*; indicatif présent, je *meus*, &c. nous *mouvons*, vous *mouvez*, ils *meuvent*; imparfait, je *mouvois*; parfait défini, je *mus*; futur, je *mouvrai*; subjonctif, que je *meuve*, que nous *mouvions*, &c.

Pleuvoir, Verbe imperfonnel, participe, *plu*; gérondif, *pleuvant*; indicatif présent, il *pleut*; imparfait, il *pleuvoit*; parfait défini, il *plut*; futur, il *pleuvra*; conditionnel, il *pleuvroit*; subjonctif présent, qu'il *pleuve*; imparfait, qu'il *plût*.

Pouvoir, participe, *pu*; gérondif, *pouvant*; indicatif présent, je *puis*, ou je *peux*, tu *peux*, il *peut*, nous *pouvons*, vous *pouvez*, ils *peuvent*; parfait défini, je *pus*, &c. futur, je *pourai*; conditionnel, je *pourois*; subjonctif présent,

Digitized by Google

que je *puiſſe*, que nous *puiſſions*, &c. Le reſte formé de ces temps.

Nota. Nous écrivons avec une ſeule *r*, je *pourrai*, je *pourois*; parce qu'on ne prononce qu'une *r* dans ces mots, tandis qu'on prononce les deux *rr* dans le futur & le conditionnel des Verbes *acquérir*, *courir*, *mourir*, *accourir*, &c. *j'acquerrai*, *je courrois*, *il mourra*, &c.

Savoir ou *ſçavoir*, part. *ſu*; gér. *ſachant*; indicatif préſ. je *ſais*, &c. nous *ſavons*, vous *ſavez*, ils *ſavent*; parf. déf. je *ſus*; futur, je *ſaurai*; imp. *ſache*, qu'il *ſache*; *ſachons*, *ſachez*, qu'ils *ſachent*; ſubjonctif préſ. que je *ſache*; les autres temps ſont formés de ceux-ci.

On dit quelquefois *je ne ſache point*, pour *je ne ſais point*. *Je ne ſaurois*, s'emploie pour *je ne puis*; comme.

Je ne ſaurois reſter dans mon appartement;
Je ſors, je vais, je viéns, j'aime le mouvement.

Valoir, participe, *valu*; gérondif, *valant*; indicatif préſent, je *vaux*, tu *vaux*, il *vaut*, nous *valons*, vous *valez*, ils *valent*; parfait défini, je *valus*; futur, je *vaudrai*; ſubjonctif préſent, que je *vaille*, que tu *vailles*, qu'il *vaille*, que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Les autres temps formés de ceux-ci.

Conjuguez de même *équivaloir*, *revaloir*, & *prévaloir*. Cependant ce dernier forme régulièrement le préſent du ſubjonctif, que je *prévale*, &c. qu'ils *prévalent*.

Vouloir, participe, *voulu*; gerondif, *voulant*; indicatif préſent, je *veux*, &c. nous *voulons*, vous *voulez*, ils *veulent*; parfait défini, je *voulus*;

Digitized by Google

futur, je *voudrai*; ſubjonctif, que je *veuille*; &c. que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veuillent*. Le reſte, comme *mouvoir*, ou formé des temps que nous venons de marquer.

Remarques ſur la première Conjugaiſon en re.

La première Conjugaiſon en *re*, comprend les Verbes en *aire*, comme *plaire*, *déplaire*, *faire*, *defaire*, &c. Voici ceux qui ſont irréguliers ou défectueux.

Braire, ne ſe dit qu'à l'infinitif & aux troiſièmes perſonnes du préſent & du Futur indicatif, il *brait*, ils *braient*; il *braira*, ils *brairont*.

Faire, participe, *fait*; gérondif, *faiſant* ou *feſant*; indicatif préſent, je *fais*, &c. nous *faiſons* ou *feſons*; vous *faites*, ils *font*; parfait défini, je *fis*; futur, je *ferai*; ſubjonctif préſent, que je *faſſe*, &c. les autres temps ſont formés de ceux-ci. Conjuguez de même ſes compoſés, *contrefaire*, *défaire*, *refaire*, *ſatisfaire*, *ſurfaire*. *Forfaire*, *malfaire*, *méfaire* & *parfaire*, ne s'emploient qu'à l'infin. & aux temps compoſés, comme il a *malfait*: mais on ne dit point, *nous malfaiſons*: il faut dire, *nous faiſons mal*.

Traire, participe, *trait*; gérondif *trayant*; indicatif préſent, je *trais*, &c. nous *trayons*; vous *trayez*; ils *trayent*: point de parfait défini, point d'imparfait du ſubjonct. le reſte eſt régulier ou formé de ces temps. Conjuguez de même *attraire*, *diſtraire*, *extraire*, *rentraire*, *retraire*, *ſouſtraire*.

Sur la ſeconde Conjugaiſon en re.

La ſeconde Conjugaiſon en *re* a les Verbes

Digitized by Google

en *aître*, & en *oître* : comme, *paroître*, *comparoître*, *disparoître*, *apparoître*, *reparoître*, *connoître*, *reconnoître*, *accroître*, *décroître*. *Naître*, *renaître*, *paître* & *repaître*, sont irréguliers ou défectueux.

Naître, participe *né*, fait au parfait défini, je *naquis*. Il forme ses temps composés avec *être* : le reste est régulier.

Paître, est régulier, mais il n'a point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonct. Les temps composés ne sont en usage que dans la Fauconnerie, & dans cette phrase du discours familier : *il a pu & repu.*

Sur la troisième Conjugaison en re.

La troisième Conjugaison en *re* a les Verbes en *ire* ou *uire* : comme, *circoncire*, *dire*, *contredire*, *dédire*, *interdire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, *confire*, *lire*, *élire*, *relire*, *rire*, *sourire*, *écrire*, *circonscrire*, *décrire*, *inscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *récrire*, *souscrire*, *suffire*, *transcrire*, *frire*, *cuire*, *duire*, *conduire*, *éconduire*, *enduire*, *induire*, *introduire*, *reconduire*, *réduire*, *séduire*, *traduire*, *luire*, *reluire*, *nuire*, *bruire*, *détruire*, *instruire*, *construire*. Les autres Verbes en *ir* sont sans *e*, comme, *finir*, *fuir*, &c.

Les irréguliers en ire, *sont :*

Circoncire, participe, *circoncis* ; parfait défini, je *circoncis*, &c. le reste est régulier.

Dire & *redire* font à la seconde personne plurielle du présent de l'indicatif, vous *dites*, vous *redites* ; au parfait défini, je *dis*, *redis* ; à l'imparf. du subjonct. que je *disse*, *redisse* ; le reste est régulier ou formé de ces temps.

Digitized by Google

Dédire, *contredire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, forment régulièrement la seconde perſonne plurielle du préſent de l'indicatif, vous *dédiſez*, vous *contrediſez*, &c. ils font au parfait défini, je me *dédis*, je *contredis*, &c.

Maudire, gérondif, *maudiſſant*; au préſent de l'indicatif, *maudiſſons*, *maudiſſez*, *maudiſſent*; parfait défini, je *maudis*, &c. le reſte formé de ces temps.

Confire, parfait défini, je *confis*; imparfait du ſubjonctif, que je *confiſſe*.

Suffire, participe, *ſuffi*; parfait défini, je *ſuffis*; imparfait du ſubjonctif, que je *ſuffiſſe*.

Lire, *élire*, & *relire*, participe, *lu*, *élu*, *relu*; Parf. défini, je *lus*, &c. imparfait du ſubjonctif, que je *luſſe*, &c.

Rire, *ſourire*, participe, *ri*; gérondif, *riant*; pluriel du préſent de l'indicatif, nous *rions*, vous *riez*, ils *rient*; parfait défini, je *ris* : le reſte formé de ces temps..

Écrire & ſes compoſés, *circonſcrire*, *décrire*, &c. font au gérondif *écrivant*; pluriel du préſent de l'indicatif, *écrivons*, *écrivez*, *écrivent*; parf. défini, j'*écrivis* : les temps qui ſe forment de ceux-ci ont les mêmes irrégularités.

Frire, eſt régulier, mais il n'a que le futur, le conditionnel, les temps compoſés & la ſeconde perſonne ſingulière de l'impératif, je *frirai*, &c. je *frirois*, &c. j'*ai frit*, j'*avois frit*, &c. impératif, *fris*. Pour ſuppléer aux temps qui manquent, on ſe ſert de *faire* & de l'indicatif *frire*. Exemples : *Feſant frire*, je *fais frire*, &c. je *faiſois frire*, &c.

Digitized by Google

Verbes irréguliers en uire.

Bruire, gérondif, *bruyant ;* imparfait de l'indicatif, il *bruyoit*, ils *bruyoient*. Les autres perſonnes & les autres temps ne ſont guère en uſage.

Luire, *reluire* & *nuire*, font au participe, *lui*, *relui*, *nui*, ſans *t ;* ainſi aux temps compoſés, j'*ai nui*, j'*avois nui*, &c. Le reſte eſt régulier.

Les autres Verbes en *uire* ſe conjuguent comme *réduire*.

Nous rapportons à cette conjugaiſon *boire*, *clorre*, *conclure*, & leurs compoſés.

Boire, participe, *bu*, gérondif, *buvant*, indicatif préſent, je *bois*, &c. nous *buvons*, vous *buvez*, ils *boivent ;* parfait défini, je *bus :* les autres temps ſont réguliers ou formés de ceux-ci. Conjuguez de même *reboire*.

Clorre ou *clôre*, indic. préſ. je *clos*, tu *clos*, il *clôt*, ſans pluriel : futur, je *clorrai ;* conditionnel, je *clorrois ;* il a les temps compoſés, j'ai *clos*, j'*avois clos*, &c. mais les autres temps manquent. Conjuguez de même *enclorre* & *renclorre*.

Éclorre ou *éclôre*, uſité à l'infinitif & aux troiſ. perſonnes des temps ſuivants : indicatif préſent, il *éclot*, ils *écloſent ;* futur, il *éclorra*, ils *éclorront ;* conditionnel, il *éclorroit*, ils *éclorroient*, ſubjonctif préſent, qu'il *écloſe*, qu'ils *écloſent*. Il forme ſes temps compoſés avec *être* : comme, il *eſt éclos*, il *ſera éclos*, ils *ſeront éclos*, &c.

Conclure, participe, *conclu ;* gérondif, *concluant ;* indicatif préſent, je *conclus*, &c. nous

Digitized by Google

concluons, vous *concluez*, ils *concluent*; imparfait, je *concluois*, &c. nous *concluïons*, vous *concluïez*, ils *concluoient*; parfait défini; je *conclus*: les autres temps ſont formés de ceux-ci.

Exclure, ſe conjugue de même, excepté, qu'il fait au participe, *exclus*, maſculin, *excluſe* ou *exclue*, féminin.

Quatrième Conjugaiſon en re.

La quatrième Conjugaiſon en *re*, a les Verbes en *aindre*, *eindre*, *oindre*; comme *craindre*, *peindre*, *joindre*, &c. ils ſe conjuguent comme *plaindre*. Voyez pag. 68.

Cinquième Conjugaiſon en re.

La cinquième Conjugaiſon en *re* a les Verbes en *dre*, *cre*, *pre*, *tre* & *vre*, comme, *rendre*, *prendre*, *vaincre*, *rompre*, *mettre*, *vivre*, &c. Voici les irréguliers.

En *dre*: *prendre* & ſes compoſés, *apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *déſapprendre*, *entreprendre*, *ſe méprendre*, *reprendre*, *ſurprendre*, ſe conjuguent ainſi.

Prendre, part. *pris*; gér. *prenant*; indic. préſ. je *prends*, &c. nous *prenons*, vous *prenez*, ils *prennent* ou *prènent*; parfait défini, je *pris*: le reſte eſt régulier ou formé de ces temps.

Coudre, *découdre*, & *recoudre*, participe, *couſu*, gerondif, *couſant*; indicatif préſent, je *couds*, &c. nous *couſons*, vous *couſez*, ils *couſent*, parfait défini, je *couſis*. Les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

N'imitez pas un Hiſtorien qui a dit: *il découſut les ſacs par le fond, & après en avoir tiré*

Digitized by Google

trois cents talents, il les recouſut *fort proprement.* Il falloit *il découſit, il recouſit.*

Mettre, participe, *mis*; gérondif, *mettant*; parfait défini, je *mis*: le reſte régulier ou régulièrement formé de ces temps. Conjuguez de même ſes compoſés, *admettre*, *commettre*, *démettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, &c.

Moudre, *émoudre*, *remoudre*, participe, *moulu*, gérondif, *moulant*; indicatif préſent, je *mouds*, &c. nous *moulons*, vous *moulez*, ils *moulent*: parfait défini, je *moulus*: les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

Soudre, n'eſt uſité qu'au préſ. de l'infinitif.

Abſoudre & *diſſoudre*; participe au maſculin, *abſous*; au féminin, *abſoute*; gérondif, *abſolvant*; indic. préſ. j'*abſous*, &c. n. *abſolvons*, vous *abſolvez*, ils *abſolvent*; point de parfait défini, ni d'imparfait du ſubj. parf. indéfini, j'*ai abſous*, &c. les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

Réſoudre, participe, *réſolu*, (pour déterminé, décidé, comme, *il a réſolu de partir*, *il étoit réſolu de venir*) & *réſous* (pour *réduit*, *changé* en quelque autre choſe: alors il n'a point de féminin, comme, le *ſoleil* a réſous *en pluie le brouillard*) gérondif, *réſolvant*; l'indicatif préſent & les temps qui s'en forment, comme, *abſoudre*; parfait défini, je *réſolus*; imparf. du ſubj. que je *réſoluſſe*, &c.

Suivre, *s'enſuivre*, & *pourſuivre*: participe, *ſuivi*; gérondif, *ſuivant*; indicatif préſent, je *ſuis*, tu *ſuis*, il *ſuit*; nous *ſuivons*, vous *ſuivez*, ils *ſuivent*; parfait défini, je *ſuivis*: le reſte régulier ou formé de ces temps.

Vivre, *revivre*, *ſurvivre*: participe, *vécu*;

Digitized by Google

gérondif, *vivant*; indicatif préſent, je *vis*, &c. nous *vivons*, vous *vivez*, ils *vivent*; parfait défini, je *vécus* : les autres temps réguliers, ou formés de ceux-ci.

On diſoit autrefois au parfait défini, je *vequis*, &c. M. Maſcaron a dit de la Reine d'Angleterre : *La providence a voulu qu'elle ſurvéquît à ſes grandeurs.* Et M. Fléchier : *Les Chrétiens véquirent dans la terreur.* A préſent je *vécus* eſt ſeul en uſage.

Vaincre & *convaincre* ſont réguliers; mais la lettre *c* ſe change en *qu* avant *a*, *e*, *i*, *o*, comme *vainquant*, *convainquant*, que je *vainque*, je *vainquis*, nous *vainquons*.

DES PRÉPOSITIONS.

Les *Prépoſitions* ſont ainſi appelées du mot Latin *præponere* (mettre avant) parce qu'elles ſe placent avant leur regime, c'eſt à-dire, avant le mot qui leur ſert de complément, & ſans lequel elles ne formeroient point de ſens. Exemple : *Appliquons-nous* à *modérer nos paſſions*; *car ce qui ſe fait* dans *la paſſion*, *ſe fait toujours* contre *la raiſon*, *& donne* dans *la ſuite de grands ſujets* de *repentir.* Dans cette phraſe, les Prépoſitions *à*, *dans*, *contre*, *de*, ne formeroient point de ſens, ſi elles n'étoient ſuivies des mots *modérer*, *la paſſion*, *la raiſon*, *repentir*, ou d'autres équivalents.

Les *Prépoſitions* avec leur régime indiquent les différents rapports que les choſes ont les unes avec les autres. Quand je dis, *M. de Turenne ayant conduit les troupes* dans le Palatinat,

Digitized by Google

commença la campagne ſur la fin de l'hivèr, pour prévenir *les ènemis* : ces mots *dans le Palatinat*, marquent le lieu ; ceux-ci *ſur la fin de l'hivèr*; déſignent le temps ; & les autres *pour prévenir*, indiquent le motif ou la raiſon qui fit agir M. de Turenne. M. Vallart.

Les *Prépoſitions* marquent *la place*, *l'ordre*, *l'union*, *la ſéparation*, *l'oppoſition*, *le but*, & *la ſpécification.*

Les *Prépoſ.* qui marquent la place, ſont *chez*, *dans*, *devant*, *derriere*, *parmi*, *ſous*, *ſur*, *vers.*

Il eſt juſte que chacun ſoit maître chez ſoi.

Rien de plus inſupportable que d'avoir toujours devant ſoi *un objet qui ennuie.*

L'ambitieux ne regarde jamais derrière lui.

Parmi les animaux, *il y en a qui vivent* ſous terre, *d'autres* dans l'air, *ou* dans l'eau ; *d'autres* ſur la terre & dans l'eau ; *d'autres enfin* ſur la terre *ſeulement.*

Celles qui marquent l'ordre, ſont *avant*, *après*, *entre*, *depuis.*

Nous ne voyons preſque rien aujourd'hui qu'on n'ait vu avant nous. *Les perſonnes vaines ſont piquées de ne marcher qu'*après les autres. *Les ouvrages qui* depuis un bout *juſqu'à l'autre*, *contiènent des vérités utiles*, *ſont bien eſtimables.*

Celles qui marquent l'Union, c'eſt-à dire, qui ſervent à unir & à rapprocher les choſes, ſont *avec*, *durant*, *outre*, *pendant*, *ſelon*, *ſuivant.*

Il faut bien connoître les perſonnes avec qui *on ſe lie. Le Chrétien doit ſe conduire* ſuivant les maximes *de l'Evangile. Pour réuſſir à la Cour*, *il faut*, outre le mérite, *de puiſſantes protections. La fourmi fait* pendant l'été *ſes proviſions pour l'hivèr.*

Celles

Digitized by Google

Celles qui marquent la Séparation, sont *sans, excepté, hors, hormis.*

Une femme peut être aimable sans beauté ; *mais il est bien difficile qu'elle le soit* sans esprit & sans agrément. *Tous sont entrés*, hormis votre frère.

Celles qui marquent l'Opposition, sont *contre, malgré, nonobstant.*

L'honnête homme ne parle jamais contre la vérité. *L'homme pénétrant découvre la vérité*, malgré les ténèbres *dont on cherche à l'envelopper. Il faut être bien scélérat pour commettre le crime dans un temple*, nonobstant la sainteté du lieu.

Celles qui marquent le But, sont *envers, touchant, pour.*

La bonne éducation apprend à se bien comporter envers tout le monde. *Louis XIV a fait de belles ordonnances* touchant la justice, le commerce, &c. *Autrefois on se sacrifioit* pour la patrie, *on travailloit* pour la gloire ; *aujourd'hui on ne fait rien que* pour son intérêt & pour ses plaisirs.

Celles qui marquent la Spécification, sont *à, de* & *en.*

Cherchez à *suivre* en *tout point les lois* de *la tempérance. L'oisiveté est la mère* de *tous les vices.*

I. Remarque. Quelquefois une même Prépositon indique différens rapports. Par exemple, quand on dit : *il demeure* à *Paris, il reste* à *la porte ; à* indique le lieu. *Ils marchoient deux* à *deux, pas* à *pas ; à* indique alors l'ordre de la marche. *Il faut travailler* à *modérer ses passions*, à *rétablir sa santé ; à* indique le but.

II. Remarque. La prépositon est un mot simple : ainsi les expressions composées d'une Prépositon & d'un autre mot, comme, *à côté*

Digitized by Google

de, *à couvert de*, *en préſence de*, *en dépit de*, &c. ne doivent pas, à parler ſtrictement, être regardées comme des prépoſitions.

III. REMARQUE. Il y a des Prépoſitions qui en régiſſent d'autres : tels ſont *de*, *excepté*, *hors*.

De peut régir *après*, *avec*, *en*, *entre*, *chez*, *par*. Exemple : *Je parle* d'après *un bon Auteur*.

Il faut que la partie d'en *haut domine ſur celle* d'en *bas*.

Un homme qui a de l'autorité & qui eſt en faveur, a cela de fâcheux qu'il lui eſt très-difficile de diſtinguer ſes amis d'avèc *ceux qui ne le ſont pas*.

Il y en a peu d'entre *eux*, *qui*, &c. De par *le Roi*.

Excepté & *hors*, pris dans le ſens d'*excepté*, peuvent régir toutes les autres Prépoſitions. *J'ai joué contre tous les écoliers*, excepté contre *vous*, hors avèc *vous*. *J'ai été par tout* excepté chez *vous*. *J'ai été dans tous les Colléges*, excepté dans *le vôtre*, hors dans *le vôtre*. *J'ai joué devant tout le monde*, excepté devant *vous*. *Avant tous mes compagnons*, excepté avant *vous*.

DE L'ADVERBE.

L'*Adverbe* ſignifie joint au Verbe.

L'*Adverbe* exprime quelque circonſtance de l'Adjectif, du Verbe, ou même d'un autre Adverbe auquel il a rapport ; comme, *Dieu eſt* infiniment *juſte*. *Ne divulguez* jamais *ce que l'on vous a confié*. *Dieu punira* très ſévèrement *les impies & les libertins*.

Il y a huit ſortes d'Adverbes. Ce ſont les Adverbes de *manière*, d'*ordre*, de *lieu*, de *diſ-*

Digitized by Google

tance, de *temps*, de *quantité*, de *distribution* & de *motif*.

Les *Adverbes de manière* expriment de quelle manière les choſes ſe font ; comme, *Rire* modérément, *entendre raillerie*.

La plupart des Adverbes *de manière* ſont terminés en *ment*, & ils ſe forment des Adjectifs en cette ſorte.

Premiere Regle.

Quand l'Adjectif ſe termine au maſculin par une voyelle, on forme l'Adverbe en ajoutant *ment*. Ainſi de *vrai*, *gai*, *ſage*, *ſenſé*, *modéré*, *poli*, *ingénu*, on forme les Adverbes *vrai*ment, *gai*ment, *ſage*ment, *ſenſé*ment, *modéré*ment, *poli*ment, *ingénu*ment.

Quelques Auteurs forment du féminin certains Adverbes en *ai* & en *u* ; ainſi de *vrai*, *vraie* ; *gai*, *gaie* ; *ingénu*, *ingénue*, ils forment les Adverbes *vrai*ement, *gai*ement, *ingénue*ment ; mais l'uſage des meilleurs Auteurs, & l'uniformité demandent que l'on ſuive la règle générale que je viéns de donner. Sans cela comment ſe rappeler qu'ici on met un *e*, que là on n'en met point.

Gentil fait auſſi *gentiment*, parce que dans *gentil*, la lettre *l* ne ſe prononce pas.

Seconde Regle.

Quand l'Adjectif ſe termine au maſculin par une conſonne, l'Adverbe ſe forme alors de la terminaiſon féminine, en y ajoutant *ment*.

Ainſi les Adjectifs *grand*, *franc*, *bon*, *généreux*, *doux*, &c. forment de leur féminin *grande*, *franche*, *bonne*, *généreuſe*, *douce*, les Adver-

Digitized by Google

bes *grandement*, *franchement*, *bonnement*, *généreusement*, *doucement*.

Les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, forment auſſi de leur féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*, les Adverbes *bellement*, *nouvellement*, *follement*, *mollement*, *vieillement*.

Exceptions. Les Adjectifs terminés en *ant* & *ent*, forment l'Adverbe, en changeant *ant* en *amment*, & *ent* en *emment*: de *vaillant*, *élégant*, *conſtant*, *diligent*, *éloquent*, *évident*, ſe forment les Adverbes, *vaillamment*, *élégamment*, *conſtamment*, *diligemment*, *éloquemment*, *évidemment*.

Si l'on veut accommoder l'orthographe à la prononciation, les Adjectifs en *ant*, & en *ent*, formeront l'Adverbe en changeant *ant* ou *ent* en *ament*. *Conſtant*, *conſtament*; *élégant*, *élégament*; *évident*, *évidament*; *éloquent*, *éloquament*, &c. Ceux en *geant* ou *gent* changeront *geant*, *gent* en *geament*. *Obligeant*, *obligeament*, *diligent*, *diligeament*; *négligent*, *négligeament*. Nos ancêtres prononçoient *conſtanmént*, *éléganmént*, *évidénmént*, *diligénmént*, avec naſalité.

Lent & *préſent*, au féminin, *lente*, *préſente*, font *lentement*, *préſentement*, ſuivant la règle générale.

Il y a quelques Adverbes terminés en *ment*, qui ne viènent pas des Adjectifs: ce ſont *comment*, *inceſſamment*, *notamment*, *nuitamment* & *ſciemment*; ou *inceſſament*, *notament*, *nuitament*, & *ſciament*.

Il y a auſſi quelques Adverbes de *Manière*, qui ne ſont pas terminés en *ment*; tels ſont *en-vain* ou *envain*, *exprès*, *mal*, *bién*, *ainſi*, *de même*.

Digitized by Google

Remarquez que l'*e* qui eſt avant *ment*, eſt marqué d'un accent aigu dans les Adverbes ſuivants, *aiſément*, *aveuglément*, *commodément*, *communément*, *conformément*, *délibérément*, *démeſurément*, *déſeſpérément*, *déſordonément*, *déterminément*, *effrontément*, *énormément*, *expreſſément*, *figurément*, *importunément*, *impunément*, *incommodément*, *inconſidérément*, *indéterminément*, *ineſpérément*, *inopinément*, *malaiſément*, *modérément*, *nommément*, *obſcurément*, *obſtinément*, *opiniâtrément*, *paſſionnément*, *poſément*, *préciſément*, *prématurément*, *privément*, *profondément*, *profuſément*, *proportionnément*, *ſenſément*, *ſéparément*, *ſerrément*, *ſubordinément*.

Les Adverbes de *Manière*, ont les trois dégrés de ſignification, c'eſt à-dire, le Poſitif, le Comparatif & le Superlatif; comme, *il faut parler diſtinctement*, *plus diſtinctement*, *très diſtinctement*.

Mal & *bién*, font au Comparatif, *pis* & *mieux*; & au Superlatif, *le pis*, *le mieux*.

Les Adverbes de *Manière*, qui ont rapport à la quantité, ou à la ſimilitude, n'ont ni Comparatif, ni Superlatif; comme, *Extrémement*, *totalement*, *ſuffiſamment*, *ainſi*, *de-même*. *Envain*, *exprès*, *comment*, *inceſſamment*, *notamment*, & *nuitamment* n'en ont pas non plus.

Les Adverbes de *Manière* ſont ſouvent modifiés par les Adverbes de quantité; comme, *Un jeune homme ſage & prudent ne dit rién ſans en avoir* bien ſoigneuſement *examiné la valeur*: *il ſe conduiſit ſi* prudemment, *que perſonne ne peut ſe plaindre de lui*.

Les Adverbes d'*Ordre*, ou d'*Arrangement*;

Digitized by Google

tels que *premièrement*, *secondement*, &c. *d'abord*, *après*, *devant*, *derrière*, *auparavant*, *ensuite*, ne modifient que les Verbes, & ne peuvent pas être modifiés par d'autres adverbes. Exemples : *Il faut* premièrement *faire son devoir ;* secondement, *il ne faut prendre que des plaisirs permis.*

Les yeux admirent d'abord *la beauté*, ensuite *les sens la désirent*, *le cœur s'y livre* après. GIRARD.

Les Adverbes de *Lieu*, comme *où*, *ici*, *là*, *delà*, *deçà*, *au-delà*, *dessus*, *par-tout*, *autour*, n'ont ni Comparatif, ni Superlatif ; mais ils peuvent être régis par des Prépositions, excepté *par-tout* & *autour*. On dit par *ici*, par *là*, *d'où*, par *où*, en *deçà*, en *dedans*, en *dehors*, par *dessus*.

Les Adverbes de *Distance* reçoivent le Comparatif & le Superlatif, & ils peuvent être modifiés par d'autres Adverbes. Exemples : *Les plus favorisés du Prince ne sont pas toujours ceux qui en approchent* le plus près.

Il ne faut être ni trop près, *ni* trop loin, *pour être dans un beau point de vue.* Girard.

Les Adverbes de *Temps* sont de deux sortes : les uns désignent les temps d'une manière fixe & particulière ; comme, *quelquefois*, *autrefois*, *d'ordinaire*, *dorénavant*, *hier*, *aujourd'hui*. Ces Adverbes ne sauroient être modifiés par d'autres. Il faut en excepter *souvent ;* car on dit, plus *souvent*, très *souvent*, le plus *souvent*, trop *souvent*.

Jamais est quelquefois précédé de la Préposition *à ; toujours* est quelquefois précédé de la prépositon *pour*. Exemple : *Soyez* à jamais *confondus*, *adorateurs impies de profanes idoles.*

Il faut y bien penser, *avant de prendre des engagements* pour toujours.

Digitized by Google

Demain, *hièr*, *aujourd'hui* peuvent être régis par une Prépoſition ; comme, Depuis *hièr*, pour *aujourd'hui*, à *demain*, de *demain* en *demain*.

Les autres Adverbes de *Temps*, déſignent le temps d'une manière relative, tels ſont, *tôt*, *tard*, *matin* ; ils peuvent recevoir les degrés de comparaiſons, & être modifiés par d'autres Adverbes ; comme, plus *tard*, très *matin*, le plutôt *que vous pourez* ; *il eſt venu* bién *tard*, ſi *matin*, auſſi *matin*, &c.

Les Adverbes de *Quantité* ſont ceux qui modifient par une idée de quantité, ſoit phyſique, ſoit morale ; tels ſont, *aſſez*, *trop*, *peu*, *beaucoup*, *bién*, *fort*, *très*, *au-plus*, *au-moins*, *du-moins*, *tant*, *du-tout*, *tout-à-fait*, *plus*, *moins*, *davantage*, *auſſi*, *autant*, *tant*, *ſi*, *preſque*, *quelque*, *encore*.

Ces Adverbes peuvent modifier les Verbes, les Adjectifs nominaux & verbaux, les Adverbes de manière, & quelques-uns de lieu. *On eſtime* peu *les ignorants*, quelque *bonnes qualités qu'ils ayent d'ailleurs*.

EXCEPTIONS.

Très, *quelque*, *auſſi*, *ſi*, *tout*, ne modifient que les Adjectifs, les Adverbes & les Verbes paſſifs. *Davantage*, *du-moins*, *au-plus*, *au-moins*, ne modifient que le Verbe ; *tout-à-fait*, modifie les Adjectifs, & les Participes.

On dit, *trop peu*, *bien peu*, *fort peu*, *très-peu* ; *beaucoup trop*, *bién aſſez*, *bién plus*, *bién davantage*, *beaucoup moins*, &c.

Il y a de la différence entre *aſſez bién*, *bién aſſez* ; *bién moins*, *moins bién* ; *bién fort*, *fort bién*.

Digitized by Google

Quand *bién* eſt le premier, il eſt Adverbe de quantité : quand il occupe la dernière place, il eſt Adverbe de manière.

Deux Prédicateurs prêchoient dans la même égliſe : celui qui prêchoit le matin avoit une voix forte & crioit beaucoup ; celui qui prêchoit le ſoir étoit un habile Prédicateur : on dit là-deſſus ; le Prédicateur du matin prêche bién fort, *& celui du ſoir prêche* fort bién. Voyez ſur *bién* les dégrés de ſignification, pag. 7.

Les Adverbes de *Diſtribution*, ſont, *quelquefois*, *d'autrefois*, *ſouvent*, *toujours*, *d'ordinaire*, *dorénavant*, &c.

Les Adverbes de *Motif*, ſont, *pourquoi*, *à cauſe*. Ce dernier eſt ſuivi de la Prépoſition *de*, quand il doit s'unir à un nom ou à un pronom : & de la conjonction *que*, quand on veut l'unir à un Verbe. Exemple : *C'eſt* à cauſe de *vous que je ſors. Si je prends part à cette affaire, c'eſt* à cauſe qu'*il s'y agit de vos intérêts.*

Comment, *ou*, *combién*, *pourquoi*, *quand*, peuvent ſervir dans la phraſe interrogative ; mais nous n'en avons pas fait une claſſe ſéparée, parce qu'ils ne ſont pas interrogatifs de leur nature.

L'Adverbe eſt un mot ſimple ; voilà pourquoi nous n'avons pas mis au rang des Adverbes les expressions ſuivantes : *pour le préſent*, *tour-à-tour*, *à l'avenir*, *ſans faute*, &c. Nous ſavons bién qu'elles expriment la même choſe que les Adverbes ; mais ſi l'on mettoit ces expreſſions au rang des Adverbes, il faudroit auſſi regarder comme Adverbes les Prépoſitions avec leur régime ; comme, *Avèc prudence*, *avèc ſageſſe*,

Digitized by Google

ſans réflexion, *par douceur*, &c. car ces expreſſions ſignifient la même choſe que *prudemment*, *ſagement*, *étourdiment*, *doucement*, &c.

DES CONJONCTIONS.

Les *Conjonctions* ſont des mots qui ſervent à joindre enſemble les différentes parties du diſcours. Exemple : *Parlez peu* & *penſez bién*, ſi *vous voulez* qu'on *vous regarde* comme *un homme d'eſprit.*

Les Conjonctions ſont *copulatives*, *augmentatives*, *alternatives*, *hipothétiques* ou *conditionnelles*, *adverſatives*, *extenſives*, *périodiquès*, *motivales*, *concluſives*, *explicatives*, *tranſitives* & *conductives.*

Les Conjonctions *Copulatives* n'ont guère d'autre emploi que de lier les mots ; tels ſont, *&*, *ni.* Exemple : *La Picardie* & *l'Artois ſont aujourd'hui deux Gouvernements.*

On mépriſe ceux qui ne ſont utiles ni *à eux-mêmes*, ni *aux autres.*

Les *Augmentatives* lient en ajoutant à ce qu'on a avancé ; tels ſont *de-plus*, *d'ailleurs*, *encore.* Exemple : *C'eſt un homme bruſque qui s'emporte pour rién*, *& qui* de-plus *frappe rudement ceux qui le ſervent.*

Vous devez par votre application contenter vos parents & vos maîtres : d'ailleurs *vous ſavez combién il eſt honteux d'être ignorant.*

Ce n'eſt pas aſſez de croire en Dieu, *il faut* encore *l'aimer & obſerver ſes lois.*

Les *Alternatives*, ſont, *ou*, *ſinon*, *tantôt. L'homme eſt incertain dans ſes réſolutions* ; tantôt *il veut*

Digitized by Google

une choſe, tantôt *il en veut une autre. Le temps eſt inégal*; *il fait* tantôt *froid*, tantôt *chaud.*

Vivez de régime, ou *vous deviendrez la proie des maladies.*

Appliquons-nous à *l'étude*, ſinon *nous ſerons incapables de remplir les places auxquelles la Providence nous deſtine.*

Les *Hypothétiques* ou *Conditonnelles*, lient par ſuppoſition, ou en marquant une condition; telles ſont *ſi*, *ſoit*, *pourvu que*, *à-moins de*, *à-moins que*, *quand*, *ſauf.* Soit *vertu*, ſoit *prudence*, *il n'a point ſuccombé.*

Nous ſerions obligés d'aimer notre prochain, quand *même Dieu ne nous l'auroit pas commandé.*

Je me rendrai à Paris, à moins *d'un accident imprévu.*

Les *Adverſatives* lient deux prépoſitions, en marquant l'oppoſition de l'une à l'autre; telles ſont, *mais*, *quoique*, *bien-que*, *cependant*, *néanmoins*, *toutefois. La ſatisfaction qu'on tire de la vengeance*, *ne dure qu'un moment*; mais *celle que l'on tire de la clémence eſt éternelle.*

On recherche les richeſſes, & cependant, & néanmoins *on voit peu de riches heureux.*

La morale de Cicéron, quoiqu'*on la puiſſe regarder comme l'extrait de tout ce que les Païens ont penſé de plus judicieux & de plus ſolide*, *doit* cependant *être tantôt épurée*, *tantôt appuyée par celle de l'Évangile.* M. d'Olivet.

Les *Extenſives* ſont, *juſque*, *encore*, *auſſi*, *même*, *tant*, *non-plus*, *enfin*; elles lient par extenſion de ſens. *Il faut être ami* juſqu'aux *autels.*

Il s'eſt fait beaucoup prier, encore *ne viendra-t-il que demain.*

Digitized by Google

En achetant le cheval, j'achete auſſi *la ſelle & la bride.*

On doit tout ſacrifier & même *ſa vie, pour ſon ſalut.*

Il a fait plus de cinq cents lieues, tant *par eau, que par terre.*

Les *Périodiques*, ou les *Conjonctions de Temps*, ſont celles qui marquent le temps ; telles ſont, *lorſque, quand, dès que, tandis que. Il faut travailler* quand *on eſt jeune.*

Nous devons être dociles, lorſqu'*on nous reprend à propos.*

Dès que *le vaiſſeau fut parti du port, il fut accœuilli d'une furieuſe tempête.*

Il faut battre le fer, tandis qu'*il eſt chaud.*

Les conjonctions *Motivales*, ſont, *afin, parce que, puiſque, car, d'autant que, comme, auſſi, attendu ;* elles lient en exprimant un motif. *Conduiſons-nous avèc prudence,* afin que *perſonne ne puiſſe nous blâmer.*

On ne ſauroit trop exhorter les jeunes gens à la docilité ; car *ſans cette vertu, ils ne pouront recevoir une bonne éducation.*

Puiſqu'*il fait beau, nous ſortirons.*

On m'a fort recommandé cette affaire, auſſi *eſt-elle de grande conſéquence.*

Comme *nous tenons tout de Dieu, il eſt juſte de lui rapporter toutes nos actions.*

Les *Concluſives*, ſont, *donc, par conſéquent, ainſi, partant. Dieu eſt juſte ;* donc *il recompenſe la vertu. Dieu eſt infiniment parfait, & infiniment bon ;* par conſéquent *il ne peut ſe tromper, ni nous tromper.*

Notre Prince eſt bon & humain ; ainſi *vous pouvez implorer ſa clémence.*

Digitized by Google

Vous m'avez gigné deux parties, je vous en ai gâgné deux autres ; partant *nous ſommes quittes.*

Vous me coupez, barbier, tout beau !
Oui, le poil, répond la Fontaine :
Mon poil eſt *donc* cette ſemaine
Auſſi ſenſible que ma peau. DE CAILLY.

Les *Explicatives*, ſont, *comme*, *en tant que*, *ſavoir*, *ſur-tout*, elles lient en expliquant.

Il l'a condamné comme *Juge*, *il l'auroit juſtifié* comme *témoin.*

Jéſus-Chriſt, entant *que Dieu*, *eſt impaſſible ;* & entant qu'*homme*, *il a ſouffert la mort pour nous.*

Il y a trois vertus théologales, ſavoir, *la Foi*, *l'Eſpérance & la Charité.*

Les *Tranſitives* lient en paſſant d'une choſe à l'autre ; telles ſont, *au reſte*, *or*, *du reſte ; pour*, *quand. Tout homme eſt ſujet à ſe tromper ;* or, *mon cher ami*, *vous êtes homme.*

Je dis cette nouvelle comme je l'ai appriſe ; au-reſte *je ne la garantis pas.*

Voyez le Miniſtre, *& expoſez-lui votre affaire ; c'eſt le conſeil que je vous donne* : du reſte *vous pouvez conſulter quelques perſonnes plus éclairées.*

Voilà deux pièces de drap : l'une eſt bonne, *& j'en connois le prix ;* pour *l'autre*, *ou* quant à l'autre *je ne vous conſeille pas de la prendre.*

La *Conductive* eſt *que* ; elle ſert à conduire le ſens à la perfection. *Il eſt important* que *les Juges ſoient inſtruits. C'eſt témérité* que *d'expoſer ſa vie mal-à-propos.* Nous parlerons encore de cette conjonction.

REMARQUE. La Conjonction eſt un mot ſimple & unique ; comme, *&*, *mais*, *car*, *quoi-*

Digitized by Google

que, *lorsque*, &c. Il y a quelques Conjonctions formées de plusieurs mots autrefois séparés, comme *lorsque*, *puisque*, *quoique*, &c. mais l'usage ayant réuni ces mots, ils doivent à présent être regardés comme de simples Conjonctions. Cette réunion empêche qu'on ne confonde des sens très-différents. Quand je dis: *Nous devons nous appliquer à l'étude pendant notre jeunesse*; parce que *les ignorants ne sont guère estimés* quoiqu'*ils ayent d'ailleurs de bonnes qualités*, les mots, *parce que*, *quoique*, ainsi réunis, forment des Conjonctions. Mais si je sépare ces mots, en disant, par exemple: Quoi que *vous puissiez alléguer, il est facile de comprendre* par ce qu'*on voit tous les jours, que le mauvais exemple est pernicieux*: alors *quoi que* signifie *quelque chose que*; & dans *par ce que*, *par* est une prépositon suivie des pronoms *ce* & *que*: c'est-à-dire, par les choses qu'on voit tous les jours.

Néanmoins pour éviter toute équivoque, au lieu de *par ce que*, *quoi que*, il vaut souvent mieux dire & écrire *quelque chose que*, *par les choses que.*

DES PARTICULES, OU DES INTERJECTIONS.

Les *Particules* servent à marquer une affection, ou un mouvement de l'âme, soit de douleur & de tristesse; comme *ah*, *aih*, *hihi*, *hélas*, *ô*, *ouf*, &c. soit de joie ou de désir, comme, *bon*, *ha*, *ha*, &c. de crainte, d'aversion & de dérision; comme *fi*, *ah*, *oh*, *eh*, *zest*, &c. d'af-

Digitized by Google

firmation, de négation & de doute ; comme, *certes, oui, non, ne, ne pas, ne point, plus.* Elles servent auſſi à exciter ; comme, *ça, courage, allons, gai, alerte*, &c. à avertir ; comme, *gare, hola, hola-ho, chut, hu, dia, hèm, tout-beau*, &c. Enfin les Particules préparent l'eſprit à prendre dans un certain ſens ce qui ſuit ; comme *de* & *que.*

La Particule *de* diſpoſe à prendre dans un ſens d'extrait ce qui la ſuit. Quand je dis *Melchiſédech, Prêtre du Très-Haut, offrit* du *pain* & du *vin, & bénit Abraham ; du pain* & *du vin* ſignifient une partie du pain & du vin qui étoient dans l'endroit où ſe trouvoit Melchiſédech. De même quand je dis, De *ſavants Auteurs ont traité cette matière* ; je ne parle pas de tous les ſavants Auteurs, mais ſeulement d'une partie des Savants ; & c'eſt comme ſi je diſois, *quelques ſavants Auteurs ont traité cette matière.*

Que diſpoſe l'eſprit à l'admiration, au reproche, au commandement, au ſouhait, &c. Que *Dieu eſt bon !* Que *ne veniez-vous plutôt ?* Qu'*il ſoit ſage.* Que *le ciel béniſſe mes travaux !* Que *vous a coûté cette maiſon ?* c'eſt-à-dire, *combien vous a coûté*, &c. Que *vous ſoyez riche ou pauvre, vous n'êtes pas moins obligés d'être vertueux* ; c'eſt-à-dire. *ſoit que vous ſoyez*, &c.

I. Remarque. Je donne dans cet article le nom de *Particules* ou d'*Interjections* à des mots que quelques Grammairiens appellent ſimplement *Interjections*, comme, *hélas, ouf*, &c. ou Adverbes, comme, *certes, non, ne, ne pas*, &c. Je ne le fais que d'après pluſieurs Grammairiens très-célèbres. Voyez l'Année Littéraire 1762 ;

Digitized by Google

voyez auſſi ſur le *De* Particule, ce que je dis pag. 114. & ſuiv.

II. REMARQUE. Les huit ſortes de mots que nous venons de définir, ſignifient ou les objets de nos penſées, ou les différentes vûes ſous leſquelles l'eſprit conſidere ces objets.

De la première eſpèce ſont le Nom & le Pronom : de la ſeconde ſont l'Article, le Verbe, la Prépoſition & la Conjonction. L'Adverbe, dit M. Duclos, eſt de l'une & de l'autre claſſe, parce qu'il contiént une Prépoſition & un Nom. *Sagement*, avec ſageſſe ; *prudemment*, avec prudence.

Ces mots joints enſemble forment des phraſes & des périodes.

Des Phraſes & des Périodes.

La *Phraſe* eſt la réunion de pluſieurs mots qui forment un ſens ; comme, L'*étude forme le cœur & étend l'eſprit.*

Il n'y a point de contentement égal à celui qui viént d'une bonne action.

On appelle *Période* pluſieurs phraſes tellement réunies, qu'elles dépendent les unes des autres pour former un ſens complet : comme :

Autant qu'il faut de ſoins, d'égards & de prudence,
Pour ne pas diffamer l'honneur & l'innocence ;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour déférer un traître à la ſociété. M. GRESSET.

Dans les phraſes & dans les périodes, il faut bién remarquer les *expreſſions incidentes.*

On appelle ainſi les expreſſions qui ſervent à développer quelques parties de la phraſe, à

Digitized by Google

donner plus de force & de nombre au diſcours. Exemple : *Nous ne devons jamais*, en quelque circonſtance que nous nous trouvions, *agir contre le témoignage de notre conſcience.* Dans cette phraſe, *en quelque circonſtance que*, &c. eſt l'expreſſion incidente.

Autre Exemple : *Soyez perſuadé que*, ſoit en faveur de la république qui m'eſt plus chère que ma vie, ſoit par le penchant que j'ai pour vous, *je ſeconderai dans toutes ſortes de circonſtances vos excellentes intentions, & je contribuerai de toutes mes forces à votre grandeur & à votre gloire.*

Dans cet exemple de Cicéron, traduit par M. Prevoſt, les mots *ſoit en faveur de la république*, &c. ſont la phraſe incidente, ceux-ci, *je ſeconderai & je contribuerai* ſe rapportent au *que* qui eſt au commencement ; &c.

La phraſe eſt ou *interrogative*, ou *impérative* ou *expoſitive.*

La phraſe eſt interrogative, lorſqu'en parlant on fait une queſtion.

Où ſont, Dieu de Jacob, tes anciques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

La phraſe eſt *impérative*, quand en parlant on commande, on défend, on prie, ou l'on exhorte ; comme, *Ne nous repoſons point ſur la vertu de nos Pères, ſoyons nous-mêmes gens de bien.*

Sur ton eſprit fais un effort,
Apprends, n'en perds jamais l'envie :

Digitized by Google

Car l'ignorance en cette vie
Est une image de la mort.

La phrase est *expositive*, quand on ne parle ni pour interroger, ni pour commander. Exemple : *Pour se trouver dans l'abondance, il n'est pas nécessaire d'augmenter ses richesses ; il suffit de diminuer ses désirs.*

Les louanges, disoit Henri IV, seroient d'un grand prix, si elles nous donnoient les perfections qui nous manquent.

Dans les phrases & dans les périodes, il y a des mots qui sont en sujet, d'autres au vocatif & d'autres en régime. Il est nécessaire de se familiariser avec ces termes, parce que nous les emploierons souvent dans la suite de cet ouvrage.

Du Sujet, du Vocatif, et des Régimes.

Le *Sujet* ou le *Nominatif*, est ce qui exprime ou désigne, soit la personne, soit la chose dont on parle.

Le menteur *est généralement méprisé*, il *est odieux à tout le monde.* Ici le *menteur*, *il*, sont sujets ou nominatifs.

Du pain, des légumes, de l'eau, étoient toute la nourriture des Solitaires. Du *pain*, *des légumes*, *de l'eau*, sont ici nominatifs du Verbe *étoient.*

Le *Vocatif*, est le mot par lequel on adresse la parole à une personne ou à une chose.

Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité.
Répondez, *Cieux* & *Mers* ; & vous, *Terre*, parlez.

Le *Régime* en général est un Substantif, un

Digitized by Google

Pronom, ou un Verbe qui reſtreint ou détermine la ſignification d'un autre Subſtantif ou d'un autre Verbe. Exemple : *Aimons la loi du Seigneur.* Ces mots, *la loi*, reſtreignent ou déterminent l'action du Verbe *aimons*, qui, conſidéré ſeul, marque une ſorte d'action générale & indéterminée. Ces mots *la loi*, ſont à leur tour déterminés par ceux-ci *du Seigneur.*

Si vous voulez *paſſer* tranquillement *la vie*,
Au bonheur du prochain ne portez point *envie.*

Le *Régime* eſt ou *ſimple* ou *compoſé.*

Le *Régime ſimple* reſtreint ou détermine la ſignification du Verbe, ſans Prépoſition, ni exprimée, ni ſous-entendue.

La vertu fait *trouver le ſeul point immuable.*
Elle ſeule procure *un plaiſir véritable.*

Ici *trouver, le ſeul point, un plaiſir* ſont régimes ſimples, parce qu'ils reſtreignent ſans prépoſition la ſignification des Verbes *fait, trouver, procurer.*

REMARQUE. Quand un mot qui reſtreint le Verbe peut répondre à la queſtion *qui* ou *quoi*, c'eſt un régime ſimple. Ainſi dans, *Nous mangeons tous les jours* du pain, *nous buvons tous les jours* de l'eau, *ſans nous en dégoûter* : *du pain, de l'eau*, ſont régimes ſimples, parce qu'ils répondent à la queſtion *quoi ?* Nous mangeons, *quoi ?* du pain. Nous buvons, *quoi ?* de l'eau. Le *de* eſt ici particule ; & il eſt tel, chaque fois qu'il dépend d'un Verbe qui veut un régime ſimple, c'eſt-à-dire, après le quel on met *quelqu'un* ou *quelque choſe*, ſans prépoſition : il eſt tel quand il fait prendre dans un ſens d'extrait le nom qui le ſuit.

Digitized by Google

On traduira en latin ces phrases par l'accusatif, si le Verbe régit ce cas. *Nous mangeons du pain*, Panem comedimus. *Nous buvons de l'eau* : Aquam bibimus. *Il m'a offert de l'argent* : Pecuniam mihi obtulit. *Je connois des Auteurs*, Auctores novi.

M. Fromant dit, pag. 58 de sa Préface : » M. de Wailly prétend qu'on doit distinguer, » comme M. Girard, *de* prépositon d'avec *de* » particule ; nous prétendons au contraire comme M. du Marsais, que *de* est toujours pré» position & jamais particule, parce que dans » cette phrase *offrir de l'argent*, & dans les au» tres de la même espèce, il y a ellipse. *De* » exprime ici un rapport extractif, non entre » *offrir* & *l'argent*, mais entre le mot sous-en» tendu *une partie*, & le mot énoncé *argent*, » &c. &c. ».

» *De l'eau, du pain, & des légumes me suffi*» *ront*, continue M. Fromant ; c'est-à-dire, » *quelques parties* de l'eau, du pain & des légu» mes *qui sont ici* (n'auroit-il pas dû ajouter » *ou dans la cuisine ou ailleurs ?*) me suffiront ; » *aliquot partes de illa aqua*, de *illo pane*, de » *iis oleribus*, quæ sunt hîc (vel in culina vel » alibi) *mihi sufficient* : en latin plus court & » plus élégant, *aqua, panis & olera mihi suffi*» *cient*. Des Philosophes, c'est à dire, *quelques*» *uns des Philosophes*, ont cru le monde éter» nel, *aliquot de Philosophis*, & plus élégam» ment, *quidam Philosophi* mundum esse æter» num putavere ».

1°. On dit : MM. *du Marsais, Duclos & d'Olivet étoient* d'excellents Grammairiens ; *mais comme ils étoient hommes, ils ont pu faire* de légères fautes,

Digitized by Google

D'excellents poètes *ont pu faire* de mauvaiſes pièces *de théâtre.*

Il me ſemble que ſi le *de* étoit toujours prépoſition, comme le veulent MM. du Marſais & Fromant, il faudroit dire & écrire contre le bon uſage, *MM. du Marſais, Duclos, & d'Olivet étoient* des excellents Grammairiéns, *mais ils ont pu faire* des petites fautes. Des excellents poètes *ont pu faire* des mauvaiſes pièces. Car, ſelon ces meſſieurs, on ſous-entend *quelques-uns, quelques-unes* avant *d'excellents, de petites, de mauvaiſes.* Or on dit *quelques-uns* des excellents *Grammairiéns, poètes; quelques-unes* des petites fautes, des mauvaiſes pièces; & non pas *quelques-uns d'excellents Grammairiéns* ou *poètes; quelques-unes de petites fautes, de mauvaiſes pièces.*

2°. Je puis aſſurer M. Fromant que, dans ce que j'ai dit ſur le *de* particule, je n'ai eu aucune prétention; j'ai voulu ſimplement être utile aux jeunes gens qui traduiſent du françois en latin. C'eſt pour cela que je dis dans ma Préface: *Les Noms & les Pronoms françois ſont-ils ſujets ou nominatifs, on les met ordinairement en latin au nominatif, qu'ils ſoient ou qu'ils ne ſoient pas précédés de*, du, de, de la, des.

M. Fromant ne compteroit-il pas des fautes à des Écoliers qui traduiroient: Nous avons mangé de très bon pain; *Optimi panis comedimus.* Nous buvons de l'eau? *Aquæ bibimus.* Il m'a offert de l'argent; *Pecuniæ mihi obtulit.* Je connois des Auteurs; *Auctorum novi*, &c. &c. Oui, ſans doute. Cependant, pouroient dire les Écoliers: Suivant vous, M. le Principal,

Digitized by Google

on ſous entend *une partie*, *partem* avant *de pain*, *de l'eau*, *de l'argent*, *des Auteurs*, &c. ainſi par la règle de *Liber Petri* on doit mettre le génitif.

Je pourois ajouter pluſieurs autres obſervations ; mais ces diſcuſſions ſeroient ennuyeuſes pour les jeunes-gens. Le lecteur éclairé a les pièces ſous la main ; en comparant ce que dit M. Fromant, avec ce que j'ai mis ſur le *de* particule, pag 110, & l'obſervation que je fais ſur les noms communs, pris dans un ſens partitif, pag. 122, je penſe qu'il conclura que M. Fromant & moi ne ſommes pas fort différents ſur cet article.

Le *Régime compoſé* reſtreint le nom ou le Verbe par le moyen d'une Prépoſition exprimée ou ſous entendue.

Ami droit & ſincere, on doit *à ſes amis*
Garder fidélement ce qu'*on* leur a promis.
L'homme ſage *à chacun* rend ce qu'on doit *lui* rendre.

A ſes amis, *à chacun*, ſont régimes compoſés à cauſe de la Prépoſition *à*. *Leur*, *lui* ſont auſſi régimes compoſés, parce qu'ils ſont pour *à eux*, *à lui*. De même, *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, ſont régimes compoſés, quand ils ſont mis pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à ſoi*, &c. Ainſi dans ces vers ;

Mais hièr il *m'*aborde, & *me* ſerrant la main,
Ah ! Monſieur, *m'*a-t-il dit, je vous attends demain.

Me, avant *aborde* eſt régime ſimple, les deux autres ſont régimes compoſés.

Soyons amis, Cinna, c'eſt moi qui *t'*en convie,
Comme à mon ènemi je t'*ai* donné la vie.

Digitized by Google

Le premier *te* eſt ici régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Les yeux de l'amitié *ſe* trompent rarement.

Je hais l'art de régner qui *ſe* permet des crimes. CREBIL.

Le premier *ſe* eſt régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Votre père nous a *embraſſés*, & nous *a fait mille amitiés.*

Le premier *nous* eſt régime ſimple ; le ſecond, régime compoſé.

Le régime ſimple répond *à l'accuſatif ;* le régime compoſé, *au génitif*, *au datif*, ou *à l'ablatif* des Latins.

Nota. Comme un Verbe ne peut avoir deux régimes ſimples, *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *que*, *vous*, ſont en régime ſimple, quand le Verbe, outre ces pronoms, a un règime compoſé : au contraire ils ſont en régime compoſé, quand, outre ces pronoms, le Verbe a un régime ſimple. Ainſi dans, *qui t'en convie*, *te* ou *t'* eſt régime ſimple, parce que le pronom *en*, mis pour *d'être amis*, eſt régime compoſé. Au contraire, *te* ou *t'* dans *je t'ai donné la vie*, eſt régime compoſé, parce que ces mots, *la vie*, ſont régime ſimple. De même, dans *il* nous a fait *mille amitiés ; Nous* eſt régime compoſé, parce que *mille amitiés* forment le régime ſimple. Cette obſervation ſera fort utile pour les règles des participes.

REMARQUE POUR CEUX QUI TRADUISENT DU FRANÇOIS EN LATIN.

Il me ſemble qu'au lieu de donner pluſieurs

Digitized by Google

règles partielles ſur *moi*, *toi*, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, *ſoi*, *que*, *à qui*, *auquel*, &c. *lui*, *leur*. *dont*, &c. pour expliquer à quel cas il faut les mettre ; on pourroit ſe contenter de faire remarquer aux jeunes gens, que les Noms & les Pronoms ſont dans la phraſe ou nominatifs, ou vocatifs, ou régimes.

Quand ils ſont en françois au nominatif ou au vocatif, on les met ordinairement en latin au nominatif ou au vocatif.

Quand ils ſont en régimes, on les met en latin au cas que demande le mot qui les régit. *Il me prêtera un livre*, librum mihi commodabit. *Il m'écrira* : mihi *ou* ad me ſcribet. *Il m'a rendu ſervice* : officium in me contulit, *ou*, de me bene meritus eſt. *Il m'a demandé ſi*, &c. ex me quæſivit an, &c. *Il me ſecourra* : mihi opitulabitur. *Il m'a oublié* : mei oblitus eſt. *Il m'a enſeigné la langue latine* : linguam latinam me docuit, &c.

Le livre dont je me ſers : liber quo utor. *L'homme dont j'eſtime la vertu* : vir cujus probo virtutem. *Les louanges dont vous avez comblé mon frère* : laudes quibus meum fratrem cumulaſti.

Pour expliquer quand *dont* ſe rapporte au nom, quand il ſe rapporte au Verbe qui le ſuit, on donne dans les Rudiments latins pluſieurs règles, qui ne me paroiſſent ni juſtes, ni faciles à entendre. Une ſeule règle ſuffiroit, ce me ſemble.

Dont, eſt toujours régi par le mot après lequel on peut mettre *de* & l'antécédent de *dont*. L'homme *dont j'eſtime la vertu*. On peut dire, *J'eſtime la vertu de l'homme*. *Les louanges dont*

Digitized by Google

vous avez comblé mon frère : c'eſt-à-dire, *vous avez comblé de louanges mon frère.* Voyez la Préface de la 10e édition des Principes de la langue Latine, chez le Libraire qui débite cet ouvrage.

DE LA SYNTAXE.

Le mot *Syntaxe* viént d'un mot grèc, qui ſignifie *arrangement*, *conſtruction.* La *Syntaxe*, ſuivant le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, eſt l'arrangement, la conſtruction des mots & des phraſes ſelon les règles de la Grammaire.

Cet arrangement ſuppoſe dans toutes les langues, 1°. l'union, 2°. l'accord des mots.

1°. Quant à l'union des mots, la Syntaxe Françoiſe apprend en quels cas l'article & la prépoſition doivent accompagner le nom ; en quels cas ils doivent ou peuvent être ſupprimés ; elle enſeigne la même choſe pour les Pronoms avant le Verbe, &c.

2°. Par rapport à l'accord des mots, la Syntaxe nous dit que l'article, l'adjectif, le pronom & quelquefois le participe doivent être au même genre & au même nombre que leur ſubſtantif ; que le Verbe doit prendre la perſonne & le nombre de ſon nominatif ; que le mot régi doit paroître ſans prépoſition ou avec une prépoſition, ſelon que l'exige le mot régiſſant, &c.

Eu égard à ces différentes fonctions, nous diſons que la Syntaxe eſt l'union, l'accord & l'arrangement des mots, ſuivant le génie d'une langue, & conformément aux lois de l'uſage.

M. d'Açarq,

Digitized by Google

M. d'Açarq, d'après M. du Marsais, distingue la Syntaxe de la Construction. Nous n'avons pas adopté cette distinction, parce qu'elle est contraire à l'étymologie du mot *Syntaxe.*

De l'usage de l'Article.

I. On met l'*Article* avant les noms communs, quand par ces noms on veut signifier toute une espèce de choses, une ou plusieurs choses déterminées. L'homme *n'est vraiment estimable qu'autant qu'il réunit* la bonté & la droiture du cœur aux talents & aux agréments de l'esprit.

Ici *l'homme* signifie toute l'espece des hommes : *la bonté* & *la droiture* marquent une bonté & une droiture déterminées, je veux dire celles du cœur : *aux talents* & *aux agréments* marquent aussi des talents & des agréments déterminés, ce sont ceux de l'esprit, &c.

L'opprobre avilit l'âme & flétrit le courage.

La liberté dans l'homme est la santé de l'âme.

La modération est le trésor du sage.

I. REMARQUE. Ce n'est point l'article qui détermine la signification du nom commun ; c'est, dit M. d'Olivet, le nom même avec une restriction, ou tacite ou exprimée : restriction tacite qui naît des circonstances où je parle ; quand à Paris je dis, *le Roi*, c'est *le Roi de France ;* restriction exprimée, ou par un adjectif, *Les hommes vertueux modèrent leurs passions ;* ou par un pronom suivi d'un verbe, *Les hommes qui aiment l'étude sont avâres de leur temps.*

II. REMARQUE. Sous le nom de Substantifs

Digitized by Google

communs, nous comprenons les noms propres d'hommes, les adjectifs, les prépositions & les verbes employés comme noms communs. On dit, le Dieu *de paix.* Les Cicérons & les Virgiles, *feront toujours rares.*

La nature, dit Salvien, *ne demande que* le nécessaire, *la raison veut* l'utile, *l'amour-propre recherche* l'agréable, *la passion exige* le superflu.

Le devant *de la maison.* Le dessus *de la porte.*

Laissez dire *les sots ; le savoir* a son prix.

II. On met l'*Article* avant le nom commun pris dans un sens partitif, c'est-à-dire, pour une partie de l'étendue de sa signification, pourvu que ce nom ne soit précédé ni d'un adjectif, ni d'un adverbe, ni d'une particule de quantité, comme, *que* pour *combien ; beaucoup, peu, pas, point, moins, plus, tant*, &c. *Il a de l'esprit :* qu'*il a d'esprit !* combien *il a d'esprit !*

Du *pain* & de l'eau *me suffiront.* De bon pain & de bonne eau *me suffiront. Pour écrire il faut* du papier & de l'encre. *Pour bien écrire, il faut* de bon papier & de bonne encre.

La noblesse doit avoir des lumières *étendues* & de grands *sentiments.*

Chez les Romains ceux qui étoient convaincus d'avoir employé des moyens *illicites* ou d'indignes *voies pour parvenir au commandement, en étoient exclus pour toujours.* VERTOT.

Ceux qui gouvernent sont comme les corps célestes qui ont beaucoup d'éclat & *qui n'ont* point de repos.

Dans ces phrases les mots *pain, eau, papier, encre, lumières, sentiments, moyens*, &c. ne sont

Digitized by Google

pas pris dans toute l'étendue de leur signification ; ils signifient une partie de ce qu'on appelle *pain*, *eau*, *papier*, *encre*, *lumières*, *sentiments*, *moyens*, &c. Ainsi ils sont ici dans un sens partitif. *Du*, *des* avant les noms, sont pour *de le*, *de les*. Voyez ce que nous avons dit, pag. 10.

On dit de même, *il a* infiniment d'esprit. *Il a* extrêmement d'esprit. *Il a* de l'esprit infiniment.

On trouve dans le Dictionnaire de l'Académie au mot *papier*, du *grand papier*, du *petit papier* ; & M. Domairon en conclut qu'on peut indifféremment employer ou supprimer l'article avant les noms au singulier. On peut employer *du*, *des* avant un adjectif & un substantif, quand ces noms ne sont pas pris dans un sens partitif, comme, je *me suis servi* du grand & du petit papier, des beaux livres que vous m'avez donnés. Les mots *papier & livres* sont ici dans un sens déterminé, & ils doivent être accompagnés de l'article, suivant ce que nous avons dit dans la première règle. Mais on supprime l'article quand le nom est pris dans un sens partitif. *Cela fait faire* de mauvais sang. Acad. au mot *sang*. Il faut regarder *du grand papier* comme une faute d'impression. Ainsi Racine a fait une faute quand il a dit de Mithridate : *Qui sait si ce Roi n'accuse point le ciel qui le laisse outrager*, & des *indignes fils* qui n'osent le venger. Il falloit, & d'*indignes fils*, ou & d'*indignes enfants*.

Nota. Avec *pas* & *point* ; on met quelquefois l'article avant le nom, c'est quand *pas* ou

Digitized by Google

point ne tombe que sur le Verbe, sans influer sur le régime. *Pourvu qu'on ne coupe point* des *mots inséparables, le substantif au vocatif se place où l'on veut.* M. D'OLIVET.

Je ne vous ferai point *des* reproches frivoles. RACINE.

Roxane fait des reproches à Bajazet dans toute la scène où est ce vers. Ainsi elle ne veut pas dire qu'elle ne lui fera pas de reproches, mais qu'elle ne lui fera point de ces reproches qui ne sont que frivoles. Le même poète a dit: *je n'ai point des sentiments si bas.*

Bien mis pour *beaucoup* est suivi de l'article. *Voilà des diamants qui ont* bien de *l'éclat.*

La raison de cette différence, c'est que *bien* est adverbe & signifie *largement, en abondance*, au-lieu que *beaucoup, peu, pas*, &c. sont de véritables noms, du-moins dans l'origine. Ainsi comme on dit, *il a une grande quantité* de livres; *il a un petit nombre* d'amis, &c. on dit de même *il a beaucoup* de livres; *il a peu* d'amis, &c. M. DU MARSAIS.

REMARQUE. Si l'adjectif & le substantif ne forment qu'un sens indivisible, alors l'article est d'usage. *Cet homme a de l'esprit*, des Belles lettres, c'est-à-dire, *de la littérature.*

C'est ainsi que Boileau a dit d'Alexandre:

Heureux si de son temps pour *de* bonnes raisons,
La Macédoine eût eu *des Petites-maisons.*

Parce qu'ici *Petites-maisons* signifient hôpital où l'on met les fous.

On dira de même, *Monsieur a* des *petits-fils*, des *petites-filles*, des *petits-neveux*, des *petites-nièces*, par rapport au grand père. *Il y a* des

Digitized by Google

petits-maîtres & des petites-maîtresses à la cour & ailleurs.

Mais on ne doit pas dire : *Devenons comme* des petits enfants sans *orgueuil, sans déguisement & sans malice.*

Il faut dire *de petits enfants.*

III. Les noms communs sont sans article ; 1°. quand ils sont au vocatif. Soldats, *suivez-moi.* Souvent on met *ô* avant le vocatif. *Ecoutez*, ô peuples, *remplis de valeur.*

2°. Quand ils sont précédés d'un mot qui en détermiue la signification, comme, *mon, ton, son, notre, votre, leur, ce, nul, aucun, quelque, chaque, tout* (mis pour *chaque*) *certain, plusieurs, tel.* Nos *mœurs mettent le prix* à nos *richesses, qui sont ou glorieuses ou déshonorantes, selon que* nos *mœurs sont réglées ou corrompues.*

Tout *homme peut mentir, mais* tout *homme ne ment point.*

Nota. Quand *tout* marque la totalité précise ou une quantité intégrale ; alors le substantif est précédé de l'article. *Vouloir contenter* tout le monde *est une folie ; il faut remplir* tous les devoirs *auxquels on est tenu, & ne point s'embarrasser de* tout le reste.

3°. Après un nombre cardinal qui ne marque aucun rapport ni à ce qui précéde, ni à ce qui suit. *Dolabella disoit à Cicéron : Savez-vous bien que je n'ai que* trente *ans. Je dois le savoir*, répondit Cicéron, *il y a plus de* dix *ans que vous me le dites.*

EXCEPTIONS.

Le nombre cardinal prend l'article, 1°. quand

Digitized by Google

il est mis pour un nombre ordinal, ou qu'il est employé substantivement. *Le deux de Mars*, c'est à-dire, *le deuxième jour de Mars*, *le sept de cœur*, *neuf de carreau.*

2°. Quand outre le nombre, il marque un rapport spécificatif à ce qui précéde ou à ce qui suit. *L'intempérance & l'oisiveté sont* les deux *ènemis les plus dangereux de la vie.*

Avez-vous lu les trois *volumes que je vous ai prêtés ? j'ai lu* les deux *premiers*, *j'acheverai demain le troisième.*

Dans la première phrâse on veut faire entendre, 1°. que l'intempérance & l'oisiveté sont deux ènemis ; 2°. que ce sont les plus dangereux de la vie : & c'est à cause de ce superlatif *les plus dangereux*, que l'on met l'article avant *deux.*

Dans la seconde phrâse je demande non-seulement si l'on a lu trois volumes, mais encore si l'on a lu ceux que j'ai prêtés ; & l'on me répond, non-seulement qu'on a lu deux volumes, mais qu'on a lu les deux premiers volumes des trois que j'ai prêtés ; & c'est à cause de ces nouveaux rapports qu'on met l'article avant *trois* & *deux.*

Si dans la première phrâse on ôte *les* avant *deux. L'intempérance & l'oisiveté sont* deux *ènemis les plus dangereux de la vie ;* la phrâse n'est pas françoise.

VI. Les noms communs sont sans article, 1°. quand on les emploie dans un sens vague & indéterminé.

Le mal vient *à cheval* & s'en retourne *à pied.*
C'est peu d'être équitable, il faut rendre *service.* VOLT.

Digitized by Google

Un bienfait reproché tient toujours *lieu d'offense.* RAC.

A vaincre sans *péril*, on triomphe sans *gloire.* CORN.

Les mots *cheval*, *pied*, *service*, *offense*, *péril*, sont ici employés dans un sens vague; mais on dira avec l'article. Le *cheval qu'il monte*, *est fort doux. Je suis bien reconnoissant* du *service qu'il m'a rendu*, des *services*, de *tous* les *services qu'il m'a rendus.*

La *gloire qu'il s'est acquise rendra son nom immortel.*

2°. Lorsqu'ils sont placés en forme d'adresse, comme, *Il loge rue Cassette, fauxbourg S. Germain, quartier de S. Sulpice.* C'est par abréviation qu'on parle ainsi.

VII. Les noms propres de divinités, d'hommes, d'animaux, de villes, de places & de lieux particuliers, sont sans article : *Dieu est tout-puissant. Junon étoit femme de Jupiter. Paris est la capitale de la France. Pâris enleva Hélène, & fut cause de la guerre de Troie.*

Plusieurs noms de villes ou de lieux particuliers, formés d'un nom commun, gardent toujours l'article comme une portion inséparable. *Le Catelet, la Chapelle, la Vilette, le Caire, la Mèque, la Fère, la Flèche, la Rochelle, la Charité, le Havre*, &c.

REMARQUE. Quoiqu'on dise sans article *S. Pierre, S. Jean, S. Martin*, &c. En parlant de la Fête de ces Saints, on dit : *la S. Pierre, la S. Jean, la S. Martin.* C'est qu'on sous-entend le mot *fête. La S. Pierre*, c'est-à-dire, *la fête de S. Pierre.*

VIII. On met l'article avant le nom propre

Digitized by Google

des personnes pour qui on marque du mépris ou peu d'estime. C'est ainsi que l'on parle des femmes débauchées, & quelquefois des Actrices. *On dit que* la *Lemaure soutenoit par la beauté de sa voix les mauvais Opéra.* On sous-entend alors le nom d'espèce, *l'actrice Lemaure.*

On met aussi l'article avant plusieurs noms Italiéns, pourvu que ce ne soient pas des noms de baptême : *le Tasse*, *l'Arioste*, *le Dante*, en sous-entendant *Poète*, *le Poète Tasse*, &c. *Le Titién*, *le Carrache*, &c. en sous-entendant *Peintre*, *le Peintre Titién*, &c.

IX. Les noms propres de régions, contrées, rivières, vents & montagnes, prènent l'article, ou le rejètent comme les noms communs. *La France est au nord de la Méditerranée. Les vents de Nord sont froids.*

La Bourgogne produit d'excellent vin.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, institua à Bruges en Flandre, l'ordre de la Toison d'or, (1430)

Mais on joint toujours l'article aux noms de lieu peu connus ; comme, *le Mexique*, *le Japon*, *les Indes*, *le Pérou*, *la Floride*, &c. & à ceux-ci, *la Marche*, *le Maine*, *le Milanès*, *le Mantouan*, *le Parmésan*, *l'Abruzze*, *le Péloponnèse*, *le Perche.* On dit : *Je viéns du Japon*, *du Mexique*, *de la Floride*, &c. *Je sors du Mantouan*, *de l'Abruzze*, &c. *La Province du Maine & celle du Perche ne font qu'un Gouvernement.*

Ces noms, comme on voit, sont différents des autres : car nous disons sans article : *Il viént d'Irlande*, *d'Angleterre*, *d'Allemagne*, &c. *La Province de Picardie & celle d'Artois ne feséient autrefois qu'un Gouvernement.*

Digitized by Google

D'autres noms de Provinces, d'Iles & de Royaumes s'emploient toujours sans article ; comme, *Valence*, *Candie*, *Corfou*, *Rhodes*, *Naples*, *Venise*, &c. *Valence est une des plus agréables Provinces d'Espagne.*

Rhodes, *Candie*, *Corfou*, *sont des Iles de la Méditerranée.*

C'est parce que ces Provinces, Iles & Royaumes ont le même nom que leur ville capitale. Ainsi pour ôter l'équivoque, on dit souvent, *le Royaume de Naples*, *la ville de Naples. La République*, *la ville de Venise.*

X. L'Article accompagne encore les adjectifs placés avant ou après un nom propre, pour distinguer la personne dont on parle, de celles qui pourroient porter le même nom. *Louis* le *Grand*, *fils de Louis* le *Juste*, *& petit-fils de Henri* le *Grand*, *a eu pour successeur Louis* le *Bien-aimé*, *son arrière petit-fils.*

La douceur, *la bonté* du *grand Henri a été célébrée de mille louanges.* PÉLISSON.

Cependant on dit sans article, *César-Auguste*; *Philippe-Auguste*, *Louis-Dieu-donné* ; *Henri premier*, *Henri second*, *Louis XII.* Il en est de même des autres noms de nombre.

On met encore l'article avant l'adjectif qui spécifie une différence, & marque un sens distinctif. *Il faut fréquenter la bonne compagnie*, *& fuir* la *mauvaise.*

XI. Quand le superlatif relatif est avant son substantif, l'article sert pour l'un & pour l'autre ; s'il est après, le substantif & le superlatif ont chacun leur article. *Les plus habiles gens font quelquefois les plus grossières fautes. Les hom-*

Digitized by Google

mes les plus habiles font quelquefois les fautes les plus groſſières.

XII. L'article ſe répète, 1°. avant chaque ſubſtantif. *L'ignorance eſt la mère de l'admiration, de l'erreur, du ſcrupule, de la ſuperſtition, de la prévention.*

2°. Avant les adjectifs qui précèdent le ſubſtantif, ſur-tout lorſqu'ils expriment des qualités oppoſées. *Les vieux & les nouveaux ſoldats firent également bien leur devoir.*

Les grands & les vaſtes projets, joints à la prompte & à la ſage exécution, font le grand Miniſtre.

On peut dire auſſi : *les grands & vaſtes projets, joints à la promptitude & ſage exécution, font le grand Miniſtre*, GIRARD : parce que les adjectifs n'expriment point des qualités oppoſées.

Accord de l'Article, de l'Adjectif, du Pronom & du Verbe, avec le Subſtantif.

Les règles qui regardent l'Article, l'Adjectif, le Pronom & le Verbe, par rapport à la concordance, étant à peu de choſe près les mêmes, nous en traiterons ici en même temps; nous éviterons par ce moyén une répétition ennuyeuſe. Obſervez ſeulement que la concordance du Verbe ne regarde ici que le nombre; ce qui concerne le genre pour les Participes aura un article ſpécial.

PREMIÈRE RÈGLE.

L'Article, l'Adjectif, le Pronom, & le Verbe, qui ne ſe rapportent qu'à un ſubſtantif,

Digitized by Google

se mettent au même genre & au même nombre que ce substantif. *Il n'y a point de vice plus infamant que l'avarice, sur-tout pour ceux qui sont constitués en dignité, & chargés de procurer le bien des autres.* ROLLIN.

Un sot railloit un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles. J'avouerai, dit celui-ci, que je les ai trop grandes pour un homme : mais vous conviendrez aussi que les vôtres sont trop petites pour un âne.

Suivant cette règle les phrâses suivantes ne nous paroissent pas correctes. *Un Juge fit lever* la main *à un Teinturier ; & comme les Teinturiers* les ont *ordinairement* noires, *il lui dit : Mon ami, ôtez votre gant. Monsieur, répliqua le Teinturier, mettez vos lunettes. Les ont* ne se rapportent pas bien au singulier *la main ;* je dirois : *& comme les Teinturiers ont ordinairement les mains noires.*

M. de Némours ne laissoit échapper aucune occasion *de voir Madame de Clèves, sans laisser paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

Dites : *M. de Némours sans laisser paroître qu'il cherchât* les occasions *de voir Madame de Clèves, n'en laissoit néanmoins échapper aucune.*

Ou, *M. de Némours ne laissoit pas échapper* les occasions *de voir Madame de Clèves, sans laisser paroître néanmoins qu'il* les *cherchât.*

EXCEPTIONS.

I. Le Substantif *personne* est féminin ; & tout le monde convient qu'il faut dire : *Les personnes mal* intentionnées *empoisonnent tout ce qu'*elles *disent. Il y a en Sorbonne des* personnes

Digitized by Google

très ſavantes & très diſcrètes, auxquelles *on peut ſe fier pour la conduite de ſes mœurs.*

Les perſonnes *qui ont le cœur bon & les ſentiments de l'âme élevés, ſont ordinairement* généreuſes. Les perſonnes *qui ont l'eſprit pénétrant & une longue expérience*, ſont *preſque toujours ſi* judicieuſes qu'elles *ſe trompent rarement.*

Quand les perſonnes *qui ont l'ame belle trouvent l'occaſion de reconnoître un bienfait*, elles *ne la laiſſent point échapper.*

On pourra, dit Vaugelas, mettre au maſculin le pronom qui ſe rapporte à *perſonne*, ſi ce pronom en eſt ſéparé par un grand nombre de mots, comme, *J'ai eu cette conſolation dans mes ennuis, qu'une infinité de* perſonnes qualifiées *ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'*ils *en ont eu. Les* perſonnes conſommées *dans la vertu, ont en toute choſe une droiture d'eſprit, & une attention judicieuſe, qui les empêchent d'être* médiſants.

Faites, o mon Dieu, que je ne ſois pas comme la plupart des perſonnes *du monde, qui négligent les fautes qu'*ils *font, pourvu qu'*elles *ne ſoient pas mortelles.*

Puiſque le Subſtantif *perſonne* eſt toujours féminin, il ſeroit à ſouhaiter que l'on mit toujours au féminin les adjectifs & les pronoms qui s'y rapportent; ce ſeroit une exception de moins. Dans les deux premières phraſes, les adjectifs *qualifiées* & *conſommées* étant au féminin, il me ſemble que les adjectifs & les pronoms qui terminent la phraſe, devroient y être auſſi. C'eſt le ſentiment de l'Académie ſur la première phraſe de M. de Vaugelas. Voici ſes paroles : On a

Digitized by Google

décidé qu'il auroit été mieux de dire, *qu'elles en ont eu*, à cauſe que le genre qu'il faut donner à ce relatif eſt déterminé par l'adjectif *qualifiées*, qui eſt féminin : de ſorte que pour faire recevoir *qu'ils* au lieu de *qu'elles*, il auroit fallu dire, *pluſieurs perſonnes de qualité*, ou du moins ſe ſervir d'un adjectif qui eût le genre maſculin & le genre féminin ſemblables, comme, *pluſieurs perſonnes* conſidérables *ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'*ils *en ont eu*. Ainſi on peut employer *qu'ils* dans la troiſième phraſe, parce que le mot *perſonnes* n'y eſt pas accompagné d'un adjectif féminin. Je penſe qu'il ſeroit encore plus régulier de dire, *Faites, ô mon Dieu, que je ne ſois pas comme la plupart des* perſonnes *du monde, qui négligent les fautes* qu'elles font, pourvu qu'elles ne les croient pas mortelles. Voyez ce que nous diſons ſur *perſonne* pronom.

II. Nos adjectifs ſont ſouvent pris adverbialement, & alors ils ſont toujours au maſculin ſingulier. *Elle chante faux, elles parlérent haut, elle ſent mauvais, elles voient clair, elle reſta court, elles ſe font fort de la réuſſite.*

Cependant on dit, *une nouvelle venue*, pour *une femme nouvellement arrivée ; des fleurs fraîches cueillies.*

III. *Tout*, mis pour *quoique très*, ou pour *entièrement*, ne prend ni genre ni nombre ; 1°. lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif maſculin ou d'un adverbe. *Les plus grands Philoſophes*, tout éclairés *qu'ils ſont, ignorent les véritables cauſes de bien des effets naturels.*

La rivière coule tout doucement ; *elle eſt* tout comme *les autres.*

Digitized by Google

Tout éclairés qu'ils ſont, ſignifient, *quoiqu'ils ſoient très éclairés. Elle eſt tout comme les autres*, ſignifie, *elle eſt entièrement comme les autres.*

2°. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un adjectif féminin, qui commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée. *Elles ſont* tout interdites. *Les dernières figues que vous m'avez envoyées étoient* tout autres *que les premières. La vertu* tout auſtere *qu'elle eſt fait goûter de véritables plaiſirs.*

Mais *tout* mis pour *quoique*, *entièrement*, prend le genre & le nombre, avant l'adjectif féminin qui commence par une conſonne.

Un Chymiſte ayant dédié au Pape Léon X, un livre, où il ſe vantoit d'apprendre la manière de faire de l'or, s'attendoit à recevoir un préſent magnifique; mais le Pape ne lui envoya qu'une grande bourſe toute vide, *& lui fit dire, que puiſqu'il ſavoit faire de l'or, il lui ſuffiſoit d'avoir où le ſerrer.*

Loin d'ici ces maximes de la flatterie, que les Rois naiſſent habiles, & que leurs âmes privilégiées ſortent des mains de Dieu toutes ſages & toutes ſavantes. COLLIN.

REMARQUE. *Tout* mis pour *quoique très, entièrement*, ne devroit prendre ni genre ni nombre, comme les autres adjectifs pris adverbialement; & de même qu'on dit, *elle chante faux, elles parlent haut*, on diroit auſſi *elle eſt tout conſolée, elles ſont tout conſolées.* On éviteroit par-là une équivoque. Ces mots, *elles ſont toutes conſolées*, peuvent ſignifier, ou que toutes les perſonnes dont on parle ſont conſolées, ou bien que ces perſonnes ſont entièrement conſolées; ce qui fait deux ſens différents.

Digitized by Google

IV. *Quelque.... que* ſignifie à-peu près la même choſe que *quoique*. Quand il y a un ſubſtantif entre *quelque* & *que*, on écrit *quelques*, ſi le ſubſtantif eſt au pluriel. Quelques *richeſſes que vous ayez*, de quelques *avantages que vous jouïſſiez*, *vous ne ſerez point heureux*, *ſi vous ne ſavez réprimer vos paſſions*, (en latin *quantuſcumque*, *quantuſlibet*).

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* & *que*, alors *quelque*, quoique joint à des pluriels, ne prend point d'*s*. Quelque *habiles*, quelque *éclairés que nous ſoyons*, *ne feſons pas un vain étalage de notre ſcience*, (en latin *quantumvis*.) Il ſignifie *à quelque point*, *à quelque degré que*.

Ainſi il y a faute dans cette phraſe : *Tous les peuples de la terre* quelques différents, quelques oppoſés *qu'ils ſoient par leurs caractères*, *leurs mœurs*, *leurs inclinations*, *ſe trouvent tous réunis dans un point eſſenciel*, *qui eſt le ſentiment intime d'un culte dû à un Etre ſuprême*. Il falloit, *quelque différents*, *quelque oppoſés*, &c.

I. REMARQUE. Quand on veut placer le ſubſtantif après le *que* & le Verbe, il faut ſe ſervir de *quel que*, *quelle que*, (en deux mots) qui déſigne la qualité, & répond au *qualiſcumque* des latins. Quelle que ſoit *votre naiſſance*, quelles que ſoient *vos dignités*, *vous ne devez mépriſer perſonne*.

Ainſi au-lieu d'écrire avec un Auteur moderne : Quelque ſoit *la puiſſance d'un monarque*, *il ne peut jamais eſpérer de l'augmenter ni même de la ſoutenir*, *s'il ne s'attache particulièrement à faire régner le bon ordre dans ſes finances*, écrivez, *Quelle que ſoit la puiſſance*, &c.

Digitized by Google

II. REMARQUE. Ne confondez pas *tel, telle que*, avec *quelque... que* ou *quel que. Tel que* ſert à la comparaiſon & régit l'Indicatif. *On craint de ſe voir* tel qu'on eſt, *parce qu'on n'eſt pas* tel qu'on devroit être. FLÉCHIER.

Ainſi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *Un titre* tel qu'il ſoit, *n'eſt rien ſi ceux qui le portent ne ſont grands par eux-mêmes.* Il falloit dire, *quel qu'il ſoit.*

Au-lieu de dire : A tel *degré d'honneur* que *vous l'éleviez, il ne ſera point content* : dites : *A quelque degré*, &c.

Jamais ne nous plaignons des ſacrés Potentats,
Telles que ſoient leurs mœurs, *tels que ſoient* leurs États :
S'ils ſont bons, pourquoi s'en plaindre ?
S'il eſt vrai qu'ils ne le ſoient pas,
Nous devons nous taire & les craindre. *De Cailly.*

Il faut *quelles que ſoient* leurs mœurs, *quels que ſoient* leurs États.

Quelque eſt encore ſans pluriel, quand il ſignifie, *environ, à peu près. Il a* quelque *ſoixante ans.* ACAD.

V. *Nu* ne prend ni genre ni nombre dans *nu-pieds, nu-jambes, nu-tête. S. Louis porta la Couronne d'épines* nu-pieds, nu-tête, *depuis le bois de Vincennes juſqu'à Notre-Dame.* Mais on diroit : *les pieds nus, la tête nue.*

Demi avant ſon ſubſtantif eſt auſſi ſans genre, ſans nombre. *Une* demi-*heure, une* demi-*lune, deux* demi-*livres ;* mais il faut écrire *une heure &* demie, *une douzaine &* demie, &c.

Feu, placé avant l'article ou un adjectif pronominal, ne prend ni genre ni nombre. *Feu la Reine, feu votre mère ;* mais on écrit, *la feue Reine, votre feue mère.*

Digitized by Google

Choſe eſt féminin ; *une choſe nouvelle & bien faite.* Cependant *quelque choſe* eſt maſculin. *La politeſſe conſiſte à ne rien faire, à ne rien dire qui puiſſe déplaire aux autres, à faire & à dire tout ce qui peut leur plaire,* & *cela avec des manières & une façon de s'exprimer qui ayent* quelque choſe de noble, d'aiſé, de fin & de délicat. M. TRUBLET.

Ne dites pas à votre ami qui vous demande quelque choſe : *Allez & revenez, je vous* le *donnerai demain, lorſque vous pouvez* le *lui donner à l'heure même.*

Ainſi il y a une faute dans ce qui ſuit :

Quand on aura de vous *quelque choſe* à prétendre,
Accordez *la* civilement,
Et pour obliger doublement,
Ne *la* faites jamais attendre.

Au lieu de dire avec un traducteur de l'Imitation, *Voyez-vous ſous le Ciel* quelque choſe *qui ſoit* permanente : dites *quelque choſe qui ſoit permanent*, ou *quelque choſe de permanent.*

Choſe eſt féminin, s'il y a un adjectif entre *quelque* & *choſe. Il a reçu quelque bonne choſe. Quelque belles choſes que vous diſiez, elles ne ſeront pas goûtées, ſi vous les prononcez mal.*

REMARQUE. Les adjectifs en *aux* étoient autrefois maſculins & féminins ; voilà pourquoi on dit encore au palais, *des lettres, des ordonnances, des priſons royaux.*

VI. *Excepté* & *ſuppoſé* avant un ſubſtantif ou un pronom, ne prènent ni genre ni nombre. *Excepté mes ſœurs, excepté elles ; ſuppoſé ces principes ;* c'eſt qu'alors ils ſont prépoſitions.

On dit auſſi *ſa vie durant, ſix années durant,*

Digitized by Google

parce que *durant* est une prépositon qui est là après son régime, pour *durant sa vie*, &c.

Mais *excepté*, *supposé*, mis après le substantif ou le pronom, prènent le genre & le nombre. *Mes sœurs exceptées*, *ces principes supposés*, *il s'ensuit*, &c. Ils sont alors adjectifs.

Ainsi au lieu de dire : *Tous ces fugitifs*, exceptés *quelques Sénateurs*, *qui s'échappérent à la faveur des ténèbres*, *signérent la capitulation*, & *demandérent grâces à genoux* : écrivez, *excepté quelques Sénateurs.*

VII. *Le* ne prend ni genre ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux verbes. *La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne* le *soient pas assez, pour mériter d'être lues.* LA BRUYERE.

La noblesse donnée aux pères, parce qu'ils étoient vertueux, a été laissée aux enfans, afin qu'ils le *devinssent.* M. TRUBLET.

Les lois de la nature & de la biénséance nous obligent également de défendre l'honneur & les intérêts de nos parents, quand nous pouvons le *faire sans injustice.*

Une Dame à qui on demande si elle est encore malade, enrhumée, &c. doit répondre : *Je* le *suis encore. Mesdames, êtes-vous contentes de ce discours ? Oui nous* le *sommes infiniment.*

Madame de Sévigné n'étoit pas de ce sentiment. *Ménage se plaignant d'être enrhumé, elle lui dit. Je* la *suis aussi. Il me semble, reprit Ménage, que les règles de notre langue, veulent je* le *suis aussi. Vous direz comme il vous plaira, repliqua Madame de Sévigné ; mais pour moi je*

Digitized by Google

croirois avoir de la barbe au menton, ſi je diſois je le *ſuis.*

On obſerve la même choſe avec les ſubſtantifs employés adjectivement. *Madame, êtes vous* mère, *Oui je* le *ſuis. Meſdames, êtes-vous* parentes? *Oui, nous* le *ſommes. Mademoiſelle n'eſt pas* mariée, *mais elle* le *ſera bientôt.* Ici *mère, parentes, mariée,* ſont employés adjectivement. Mais on dira: *Madame êtes vous* la mère *de cet enfant: Oui je* la *ſuis. Meſdames, êtes-vous* les parentes *de Monſieur? Oui nous* les *ſommes. Madame êtes-vous* la mariée? *Oui je* la *ſuis*, parce qu'ici *mère, parentes, mariée*, ſont ſubſtantifs.

VIII. *Vous* mis pour *tu* demande le Verbe au pluriel; mais l'adjectif & le participe reſtent au ſingulier. *Mon fils, vous ſerez* aimé & eſtimé, *ſi vous êtes* ſage & modeſte.

SECONDE REGLE.

I. Quand les Collectifs partitifs & les Adverbes de quantité ſont ſuivis de la prépoſition *de* & d'un pluriel, alors l'adjectif, le pronom & le Verbe s'accordent avec le pluriel. *La plupart* des Romans *ne* peuvent *que gâter le goût, & faire prendre une infinité de* fauſſes idées, qui *pour l'ordinaire n'*influent *que trop dans le caractère & dans la conduite de quiconque s'occupe de pareilles lectures.* GOUJET.

Si nous étions ſages, nous nous bornerions à un petit nombre de connoiſſances utiles, *afin de* les *mieux poſſéder: nous tâcherions de nous* les *rendre* propres & *de* les *reduire en pratique.*

Celui qui ſait ſe faire aimer, entreprend peu d'affaires qui *ne lui* réuſſiſſent.

Digitized by Google

Tant d'années *d'habitude* étoient *des chaînes de fer, qui me lioient à ces deux hommes.* FÉNELON.

On voit un grand nombre de perſonnes capables *de faire une action ſage ; on* en *voit un plus grand nombre* capables *de faire une action d'eſprit & d'adreſſe ; mais* bién peu ſont capables *de faire une action généreuſe.* FRÉRON.

Dans cet exemple *capables* eſt au pluriel, à cauſe du mot *en*, mis pour *de perſonnes ;* de même après *bién peu*, on ſous-entend *de perſonnes*, & c'eſt pour cela que les mots *ſont capables* ſe trouvent au pluriel.

Le Verbe pris imperſonnellement reſte toujours au ſingulier, quoiqu'il ait pour ſujet un Collectif partitif: *Il parut alors un grand nombre de ſoldats.*

Mais quoique le Verbe précède le collectif ou l'adverbe de quantité, on le met au pluriel, s'il n'eſt pas pris imperſonnellement. *Ainſi* furent accomplies *tant de prédictions.*

II. Quand le collectif partitif eſt ſuivi d'un ſingulier, l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent avec ce ſingulier. *La plupart* du monde eſt *également* facile *à recevoir des impreſſions, & négligent à s'en éclaircir.* NICOLE.

Les infidèles envahirent toute l'Eſpagne ; une multitude innombrable de peuple ſe refugia *dans les Aſturies, & y* proclama *Roi Pélage.* Journal des Savants.

Voilà une partie de votre temps fort mal employé.

Nota. Quand *la plupart* ſe dit abſolument, il demande après lui le pluriel. *La plupart prétendent, ſont d'avis*, &c.

III. Quoique le collectif général ſoit ſuivi

Digitized by Google

d'un pluriel, l'adjectif, le pronom & le verbe s'accordent, non avec ce pluriel, mais simplement avec le collectif. *L'armée des infidèles* fut *entièrement défaite.*

La forêt des Ardennes eſt *au couchant du Luxembourg.*

La raiſon de cette différence, c'eſt que le collectif partitif & le pluriel qui le ſuit, ne ſont qu'une expreſſion ; au lieu que le collectif général préſente une idée, indépendamment de ce qui peut ſuivre.

Voilà pourquoi on dit : *une* foule de ſoldats mécontents ſe rendirent *à la tente du général, & le* prièrent *de les mener au combat.*

Une infinité de jeunes gens ſe perdent, *& parce qu'*ils *liſent des livres impies, & parce qu'*ils fréquentent *des libertins.*

On ſervit une corbeille d'abricots, il y en *eut une partie* de mangés.

Une multitude de Chrétiens ſe ſont égarés, *parce qu'ils ont voulu ſoumettre les dogmes à leur foible raiſon.*

Quantité de Courtiſans ſont trompés *dans leurs eſpérances ;* ils ſe flattent *d'obtenir des grâces ; mais* ils ne s'appliquent *point à les mériter.*

Il n'y a ſorte d'attentions *qu'il n'ait eues*, ſorte de peines *qu'il ne ſe ſoit* données *pour réuſſir dans cette entrepriſe.*

Il étoit accompagné d'une grande ſuite de perſonnes *qui le* reconduiſirent *juſqu'à la ville.*

Une troupe de nymphes couronnées *de fleurs* nageoient *en foule derrière le char.* FÉNELON.

Dans tous ces exemples le collectif & le pluriel ne ſont qu'une expreſſion.

Digitized by Google

Mais on dira au ſingulier, *la foule des voitures* retarda *notre marche. La multitude des chevaux qu'il y a dans Paris* rend *le foin fort cher.*

La quantité des grains de ſable eſt *innombrable.*

Cette ſorte de poires ne ſera mûre *que dans un mois.*

La ſuite des affaires dont je vous ai parlé, ſera *très importante.*

La troupe des ſoldats dont on vous a parlé eſt entrée *dans le village & la pillé.*

Ici les Collectifs préſentent une idée indépendamment de celle qui les ſuit,

Dans les phraſes ſuivantes on fait accorder l'adjectif & le pronom avec le mot qui ſuit le collectif.

Le peu de traces qui *nous* ſont reſtées *des actions éclatantes des Grecs & des Romains* ont été recœuillies *par Plutarque*, & par d'autres excellents hiſtoriéns.

Il laiſſa la moitié de ſes gens morts *ou* eſtropiés. Le peu d'affection que *vous lui avez* témoignée, *lui a rendu le courage.*

Pourquoi tant de complaiſance fut elle *ſi mal* récompenſée!

Ici les mots *traces*, *gens*, *affection*, *complaiſance*, règlent l'accord, parce que les premiers mots ne ſignifient rién de complet ſans le ſecours des ſeconds; au contraire, ſi l'on ſupprime les premiers, on ne laiſſera pas de former un ſens avec les ſeconds.

On dira au contraire: *Après* deux mois *de temps* écoulés *à parcourir la province, il faut revenir à la Capitale.*

Après trois heures *du jour* employées *à la pro-*

Digitized by Google

menade, il eſt temps de vous occuper à l'étude.

Ecoulés, employées ſont au pluriel, parce que les mots *de temps, du jour,* ne contribuent en rien au ſens : ce ſont les deux mois qui ſont écoulés, les deux heures qui ont été employées.

IV. Quelquefois enfin par une figure de conſtruction qui s'appelle *ſyllepſe* ou *conception ;* on met au ſingulier ce qui devroit être au pluriel ; ou au pluriel ce qui a rapport à un ſingulier. Nous feſons alors accorder les mots plus avec notre penſée qu'avec les règles de la Syntaxe. Nous diſons, *il eſt trois heures. Louis ſeize monta ſur le trône* l'an *mil ſept cent ſoixante quatorze.* Nous ne voulons alors que marquer un temps précis, une ſeule de ces heures, je veux dire la troiſième, une ſeule de ces années, ſavoir la mil ſept cent quatorzième.

Mézengui & Jean Racine ont dit : *Moïſe eut recours au Seigneur, & lui dit : Que ferai-je à* ce peuple ? *bientôt* ils *me* lapideront. *Jéthro dit à Moïſe : Réſervez-vous.... pour apprendre* au peuple *les ordonnances & les lois de Dieu, &* les *inſtruire de ce qu'*ils doivent *faire.*

Dans Athalie le grand Prêtre dit au jeune Roi Joas.

Entre *le peuple* & vous, vous prendrez Dieu pour Juge,
Vous ſouvenant, mon fils, que caché ſous ce lin,
Comme *eux* vous futes pauvre, & comme *eux* Orphelin.

Dans ces exemples *ils, les, ils, eux,* ſe diſent des ſinguliers, *le peuple, le pauvre.* Les écrivains ont fait rapporter les pronoms à leur idée & non aux ſubſtantifs ſinguliers. *Le peuple* eſt ici pour *les Iſraélites ; le pauvre* pour *les pauvres.*

Digitized by Google

TROISIEME RÈGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de même genre, on les met ordinairement au pluriel & au même genre que les substantifs. *La faveur & l'industrie* sont bonnes *& quelquefois* necessaires ; *cependant* elles ne donnent *pas le mérite*, elles ne servent *qu'à le faire valoir & à le mettre en usage.*

La Cour ni la prospérité n'ont pu *le gâter.* BOUHOURS.

EXCEPTIONS.

I. On peut mettre le singulier, quand les substantifs sont singuliers, & non liés par une conjonction. *La douceur, la bonté du grand Henri* a été célébrée *de mille louanges.* PÉLISSON.

Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour écraser l'homme : une vapeur, une goutte d'eau suffit *pour le tuer.*

Cette règle s'observe sur-tout, quand les substantifs sont presque synonymes ; elle a même lieu, quoiqu'ils soient unis par la conjonction *&. L'indifférence & la résignation dont nous venons de parler*, se doit *étendre à tous les emplois*, &c. REGNIER.

Leur inquiétude & leur chagrin est l'effet de la peine du péché. DEVOIRS DE LA VIE MONASTIQUE.

Sa piété & sa droiture lui attiroit *ce respect.* BOSSUET. Je préférerois le pluriel dans ces exemples.

Quoique les substantifs ne soient pas liés par une

Digitized by Google

une conjonction, le verbe se met au pluriel, quand l'un des substantifs est pluriel. *La douceur*, les soupirs *de cette femme infortunée ne* purent *les fléchir.*

Racine a dit : *Quelle étoit* en secret ma honte & mes chagrins, ce qui est plus doux, mais moins régulier que s'il eût dit : *quels étoient* en secret ma honte & mes chagrins?

Quand il doit y avoir un singulier & un pluriel pour sujet, le mieux seroit de placer le pluriel auprès du Verbe. *Quels furent* mes chagrins & ma honte?

Arrivée près d'Athènes, cette ville si florissante; où régnoient les arts, la *paix & l'abondance, elle eut bien de la peine à retenir ses larmes.*

II. Si les nominatifs sont au singulier, de même personne, & liés par *ou*, on met l'adjectif, le pronom & le Verbe au singulier.

La crainte ou *l'impuissance les* empêcha *de remuer.* BOUHOURS.

On met le pluriel, quand les nominatifs sont de différentes personnes. *Ou* vous *ou* moi nous irons. ACAD.

REMARQUE. Quand les substantifs sont liés par *ni* répété, & qu'il n'y a qu'un des deux substantifs, qui fasse ou qui reçoive l'action, on met l'adjectif, le pronom & le verbe au singulier. *Ni l'une ni l'autre n'est ma mère.*

Ce ne sera ni M. le Duc, ni M. le Comte qui sera nommé *Ambassadeur.* Ici l'action ne tombe que sur l'un des deux substantifs, parce qu'on n'a qu'une mère, & qu'il ne doit y avoir qu'un Ambassadeur.

Mais il faut le pluriel, quand les deux sub-

Digitized by Google

ſtantifs ſont ou reçoivent en même temps l'action. *Ni la douceur, ni la force n'y* peuvent *rien.* ACAD.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent *heureux.* LA FONT.

Louis XIV ayant dit au Comte de Grammont, Je ſais votre âge, l'Evêque de Seulis qui a 84 ans, m'a donné pour époque, que vous avez étudié enſemble dans la même claſſe. Cet Evêque, Sire, répliqua le Comte, *n'accuſe pas juſte, car* ni lui ni moi n'avons *jamais étudié.*

Peut-on dire également ? *L'un & l'autre eſt bon ; l'un & l'autre ſont bons:* Vaugelas & l'Académie ſur Vaugelas croient qu'on peut ſe ſervir également du ſingulier ou du pluriel. Nous penſons avec M. Girard qu'il vaudroit mieux n'employer que le pluriel. Puiſque nous diſons, *Le menteur & le flatteur* ſont *également* mépriſables : nous devons dire auſſi, *L'un & l'autre ſont un très mauvais uſage du don précieux de la parole.*

Avec *ni l'un ni l'autre*, on peut mettre le ſingulier ou le pluriel, ſelon Vaugelas & les obſervations de l'Académie ; il faut le ſingulier, dit M. Girard : pour nous il nous ſemble que la diſtinction que nous avons faite ſur *ni* répété, a auſſi lieu pour *ni l'un ni l'autre.*

Le pronom & le verbe ſe mettent toujours au pluriel, quand on les place avant *l'un & l'autre, ni l'un ni l'autre.* Ils ont pu *l'un & l'autre ſe tromper, mais* ils ne ſe ſont trompés *ni l'un ni l'autre.*

REMARQUE. On emploie quelquefois *l'un & l'autre* au maſculin, quoique les ſubſtantifs précédents ſoient féminins. *On ſe diſpoſe à la prière*

Digitized by Google

par la vigilance, on obtient la vigilance par la prière, & *enfin* ils *se renferment* l'un & l'autre, &c. Essais de Morale.

Que ce soit avarice ou *ambition, ou peut-être* l'un & l'autre. PATRU.

Ses parents & ses amis, qui lui doivent la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. BOUHOURS. REMARQUES NOUVELLES.

J'aimerois mieux *l'une l'autre, l'une & l'autre*, dans les deux premières phrases, parce que les substantifs sont féminins. Voyez ce que nous disons plus bas sur *l'un l'autre, l'un & l'autre.*

Nota. Quand il y a une prépositon avant *l'un*, on en met aussi une avant *l'autre. Il est ami* de *l'un &* de *l'autre. Je ne l'ai fait ni* pour *l'un, ni* pour *l'autre.* VAUGELAS. ACAD.

Quand on place le Verbe avant plusieurs substantifs singuliers, on peut le mettre au singulier. *Il lui représentoit l'accablement où les* mettoit *une famille nombreuse, un procès, une méchante affaire.* BOUHOURS.

*Voilà où m'*a réduit *la mort de ma femme, le libertinage de mon fils, la dureté de mes créanciers.*

On met encore le singulier, quand les substantifs sont unis par *aussi bien que, autant que, comme : Le Prince aussi bien que*, ou *autant que le peuple* demanda *la paix. Sa douceur comme son savoir lui* a mérité *cet emploi.*

QUATRIÈME RÈGLE.

Quand l'adjectif, le pronom & le Verbe se rapportent à plusieurs substantifs de divers genres, on les met au pluriel & au masculin.

Digitized by Google

Les bœufs mugiſſants, & les brebis bélantes venoient en foule : ils *ne pouvoient trouver aſſez d'étables pour* être mis *à couvert.* FÉNELON.

Sa hardieſſe & ſon courage *me paroiſſent* étonnants. *Sa modeſtie & ſon* déſintéreſſement *ont été* loués & admirés. L'écrivain doit avoir attention de mettre le plus près du verbe le ſubſtantif maſculin. Par cet arrangement le lecteur appercevra mieux l'influence du maſculin ſur l'accord. Ainſi il ne ſeroit pas ſi correct de dire : *ſon courage & ſa* hardieſſe *me paroiſſent* étonnants. *Son déſintéreſſement & ſa* modeſtie *ont été* admirés.

Exception. Quand l'adjectif & le pronom ſont immédiatement après deux ſubſtantifs de choſes, ils s'accordent avec le dernier. *On ne trouve dans la plupart des courtiſans qu'une politeſſe & une cordialité* affectée.

Cet acteur joue avec un goût & une nobleſſe charmante.

Il y a dans la véritable vertu une candeur & une ingénuité à laquelle *on ne ſe méprend point.* FÉNELON. *Il a les pieds & la tête* nue.

Dans ces exemples, *charmante, nue,* &c. ne s'accordent qu'avèc *nobleſſe, tête.*

I. REMARQUE. Faut-il dire ? *Non-ſeulement tous ſes honneurs & toutes ſes richeſſes, mais toute ſa vertu* s'évanouit, *ou* s'évanouîrent. Il faut *s'évanouit* au ſingulier, parce que *mais* fait ſous-entendre *s'évanouîrent* après *ſes richeſſes.* Acad. Corneille. Il faut ici le ſingulier à cauſe de *mais*, & non pas à cauſe de *tout*, comme l'a cru Vaugelas. En effet ôtons *tous, toute* de la phraſe, & nous ne laiſſerons pas de mettre le ſingulier : *Non-ſeulement ſes honneurs & ſes*

Digitized by Google

richeſſes, *mais ſa vertu* s'évanouit. Si au contraire au lieu de *mais* nous mettons *&*, nous dirons alors : *Tous ſes honneurs*, *toutes ſes richeſſes* & *toute ſa vertu* s'évanouîrent.

II. REMARQUE. On met ainſi le ſingulier, malgré les pluriels qui précèdent, quand il y a une expreſſion qui réunit en un les pluriels : comme *ce*, *chacun*, *perſonne*, *nul*, *tout*, *rién* &c. *Perfidies*, *noirceurs*, *rapines*, *brigandages*, ce n'eſt *là qu'une foible eſquiſſe de ce qui ſe paſſa en France ſous le malheureux Charles VI.*

Biéns, *dignités*, *honneurs*, tout diſparoît *à la mort*, *la vertu ſeule reſte.*

Jeux, *converſations*, *ſpectacles*, rién *ne la* tira *de la ſolitude.*

Grands & petits, *officiers & ſoldats*, quiconque étoît *à la dernière maladie d'Alexandre*, fut admis *à baiſer la main de ce Prince.*

Grands & riches, *petits & pauvres*, nul *ou* perſonne *ne* peut *ſe ſouſtraire à cette loi.*

Dans tous ces exemples on ſous-entend le verbe après les pluriels ; comme, *Biens*, *dignités*, *honneurs* diſparoiſſent, *tout diſparoît à la mort.*

Ainſi cette phraſe du P. Berruyer n'eſt pas exacte. *Les reptiles*, *les oiſeaux*, *les bêtes de la campagne*, *les animaux domeſtiques*, *tout ce qui reſpiroit ſur la terre & dans les airs* périrent ſans *exception.* Il faut *périt*, à cauſe de *tout ce qui*, &c.

CINQUIÈME RÈGLE.

Dans les phraſes où l'on doit employer pluſieurs ſubſtantifs, les uns en ſujets, les autres en régimes, il vaut mieux faire accorder les

Digitized by Google

pronoms avec le sujet qu'avec le régime. Au lieu de, *La conversation est un des plus agréables biens de la vie ; mais il faut qu'*il *ait ses bornes.* Dites : *La conversation est un des plus grands agréments de la vie ; mais il faut qu'*elle *ait ses bornes.*

Au lieu de : *On ne doute point que les vies des saints ne soient très utiles à un grand nombre de personnes, & qu'*elles *ne retirent un très grand avantage des beaux exemples qu'*elles *y trouvent.*

Ces *elles* doivent naturellement se rapporter au sujet *les vies*, & on les fait rapporter au régime *de personnes.* Je dirois :

On ne doute point que les vies des Saints *ne soient très utiles, & que par les beaux exemples dont* elles *sont remplies*, elles *ne contribuent beaucoup à l'édification des fidèles.*

Ou si l'on veut faire rapporter *elles* à *personnes*, on dira : *On ne doute point qu'*un grand nombre de personnes *ne lisent avec fruit les vies des Saints, & qu'*elles *ne retirent un très grand avantage des beaux exemples qu'*elles *y trouvent.* Alors les *elles* se rapporteront au sujet *un grand nombre de personnes.* Si au lieu de *qu'elles y trouvent*, on mettoit, *dont* elles *sont remplies ;* ce dernier *elles* se rapporteroit à *les vies*, tandis que le premier a rapport à *un grand nombre de personnes ;* ces deux rapports différents rendroient la phrâse un peu louche.

Remarques sur le Comparatif et le Superlatif.

L'adjectif comparatif, le superlatif absolu & le superlatif relatif, quand il est sans régime, suivent pour le genre & le nombre les règles

Digitized by Google

de l'adjectif positif. *L'homme* le plus puissant *ne peut déranger l'ordre de la nature ; l'esprit* le plus vaste & le plus pénétrant *ne sauroit annoncer l'avenir : Les miracles & les prophéties sont donc les caractères* les plus vrais & les plus authentiques *de la divinité.*

Quelquefois le substantif du Superlatif relatif est sous entendu ; c'est avec ce substantif sous-entendu que le superlatif s'accorde en genre & en nombre. *L'été*, la plus utile *des saisons, nous montre à découvert la Providence de Dieu. Le Luxembourg n'est pas* la moins agréable *des promenades de Paris.* Ici après *la plus utile*, on sous entend *saison ;* & après *la moins agréable*, on sous entend *promenade.*

Voilà, ce me semble, pourquoi le superlatif est en ce cas suivi de la prépositon *de.* Le plus pur de *tous les plaisirs, c'est pour un cœur bien fait, celui d'être utile à sa patrie.*

M. de Vaugelas croyoit qu'un homme ne pouvoit pas dire à une femme : *Je suis plus vieux que vous : Je suis moins grand que vous :* ni une femme à un homme : *Je suis plus petite que vous, je serai plutôt revenue que vous ;* parce que *vieux* & *grand* masculins, ne peuvent s'appliquer à la femme, & que *petite* & *revenue* féminins ne sauroient s'appliquer à l'homme ; mais ces expressions sont tout-à-fait usitées aujourd'hui.

L'âme des femmes coquettes n'est pas moins fardée *que leur visage ; il y a de l'artifice en toutes leurs paroles, & dans la plupart de leurs actions, mais sur-tout dans leurs larmes.* SAINT ÉVREMONT.

Le même Vaugelas dit que dans ces phrases, *C'est la coutume des peuples les plus barbares....,*

Digitized by Google

J'ai obéi au commandement le plus juſte. Je l'ai arraché des mains les plus avares de la terre ; la conſtruction eſt étrange, en ce que dans la première phraſe l'article du ſubſtantif eſt au génitif, dans la ſeconde au datif, & dans la troiſième à l'ablatif, tandis que l'article de l'adjectif eſt au nominatif dans les trois phraſes. On parle ainſi, ajoute-t-il, parce qu'avant les ſuperlatifs on ſous entend ces mots, *qui ſont* ou *qui furent*, ou *qui ſeront.*

Selon nous, la conſtruction des phraſes rapportées & des autres ſemblables n'a rien d'étrange, & il n'eſt pas néceſſaire de ſous entendre les mots *qui ſont*, *qui furent*, &c. ces phraſes ſuivent cette règle générale & toute ſimple.

Les adjectifs comparatifs & ſuperlatifs ſe conſtruiſent comme les adjectifs poſitifs. Ainſi, comme nous diſons : *Je parle de Louis le jeune : je parle d'une matière plus délicate que brillante :* nous diſons de même : *Je parle de la matière la plus délicate. Il a obéi au commandement le plus juſte.* Et ſi l'on ne met point *de* ou *à* entre le ſubſtantif & le ſuperlatif, ce n'eſt pas, comme la cru M. Vaugelas, parce qu'on y ſous-entend ces mots, *qui ſont*, *qui furent*, &c. c'eſt que la prépoſition n'eſt point néceſſaire en ces cas entre l'adjectif & le ſubſtantif.

Vaugelas n'a pas mieux rencontré quand il a dit, que dans, *J'ai obéi au commandement le plus juſte ; au commandement* eſt au datif, tandis que *le plus juſte* reſte au nominatif : ſi notre langue avoit des cas, *le plus juſte* ſeroit au même cas, que *au commandement*, étant ſous le régime de la prépoſition *à ;* de même que

Digitized by Google

juſte, plus juſte, le ſont dans *à un commandement juſte, à un commandement plus juſte.*

Rem. ſur le plus, la plus, le moins, la moins, le mieux, la mieux.

I. *Le* avant *plus, moins, mieux*, ne prend ni genre ni nombre, quand avec ces adverbes il forme un ſuperlatif adverbe. *Nous devons toujours parler* le plus ſagement, *& nous énoncer* le plus clairement *qu'il nous eſt poſſible.* GIRARD.

Le bon emploi du temps eſt une des choſes qui contribuent le plus *à notre bonheur.*

Les connoiſſeurs diſent que, depuis Quinault, M. de la Motte eſt un de ceux qui ont le mieux *travaillé pour l'Académie de Muſique.*

Une des choſes qui ennuient le plus, *& à quoi on prend* le moins *garde, ce ſont les redites.* Ici *le plus, le mieux, le moins* ſont ſuperlatifs adverbes, parce qu'ils ne modifient point l'adjectif.

II. *Le plus, le moins, le mieux*, quoique ſuivis d'un adjectif, ne laiſſent pas de former un ſuperlatif adverbe, quand ils n'emportent pas proprement de comparaiſon. *Nous ne pleurons pas toujours quand nous ſommes* le plus affligés.

Il avoit tant de tendreſſe pour ſes enfants, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à les condamner, lors même qu'ils étoient le plus coupables. LE MAITRE.

On ne veut point dans le premier exemple comparer notre affliction à celles de quelques autres perſonnes. On ne veut pas non plus par le ſecond, comparer la faute des enfants dont il eſt queſtion, à celle de quelques autres enfants.

Mais on dira : *La dame qui pleure moins que*

Digitized by Google

les autres, n'eſt pas toujours la moins affligée.

Ne condamnons pas à la mort tous ces criminels, ne puniſſons que les plus coupables.

Dans ces cas les ſuperlatifs renferment une comparaiſon.

Remarques ſur un.

Peut-on dire ? *Hégéſiſochus fut un de ceux qui* travailla *le plus efficacement à la ruine de ſa patrie.*

L'antiquité de l'Empire des Aſſyriens eſt un des points ſur lequel *on a été le moins partagé.*

Philiſte fut un de ceux qui le ſervit *le plus utilement.*

Ce fut une des choſes qui contribua *davantage à les lier étroitement avec elle.*

M. Reſtaut tâche de juſtifier ces phraſes & pluſieurs autres ſemblables, parce que, ſelon lui, *un* ſuivi d'un nom ou d'un pronom pluriel, eſt tantôt pris dans un ſens diſtinctif, & tantôt dans un ſens énumératif.

« *Un* eſt diſtinctif, dit-il, quand il exclut » toute idée d'égalité, ou que la choſe qu'il » exprime eſt miſe au deſſus ou au deſſous de » toutes les autres ; & cette diſtinction eſt mar- » quée par un ſuperlatif : alors l'adjectif ou le » relatif qui eſt après, doit être au ſingulier, » parce que c'eſt *un* qui en eſt le ſubſtantif » ou l'antécédent, & non pas le nom ou pro- » nom pluriel au génitif ; comme quand on » dit : *C'eſt un des hommes de la Cour* le mieux » fait. *Cteſias eſt un des premiers* qui ait exécu- » té *cette entrepriſe.* »

Par cette dernière phraſe, ſelon M. Reſtaut,

Digitized by Google

on entend non seulement que personne n'avoit exécuté l'entreprise avant Ctésias, mais encore qu'il l'a exécutée avant tous les autres, & qu'il leur en a donné l'exemple.

Il me semble que pour exprimer cette pensée, il est plus naturel & plus clair de dire : *Ctésias est celui qui a exécuté le premier cette entreprise.*

Hégésisochus fut celui qui travailla le plus efficacement à la ruine de sa patrie.

L'antiquité de l'Empire des Assyriens, est le point sur lequel on a été le moins partagé.

Philiste fut celui qui le servit le plus utilement.

Ce fut la chose qui contribua le plus à les lier étroitement avec elle.

Dans cette dernière phrase, comme le rapporte M. Restaut, il n'y a point de superlatif : *Davantage* n'est pas un superlatif, c'est un comparatif.

En un mot dans les phrases rapportées par M. Restaut, *des premiers, de ceux, des points, des choses*, sont au pluriel ; donc en bonne Grammaire, comme en bonne Logique, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, & sans lesquels ces mots ne formeroient pas de sens, doivent être au plur.

Si l'on suivoit la distinction de M. Restaut, il y auroit souvent équivoque, même pour ceux qui connoîtroient cette distinction. Par exemple, que j'entende dire : *C'est une des plus belles éditions que j'aye vue* ou *vues*. Comme je ne saurois distinguer à la prononciation, si celui qui parle dit *vue* ou *vues* ; je ne puis pas non plus distinguer s'il veut dire que cette édition

Digitized by Google

eſt la plus belle qu'il ait vue, ou ſi elle eſt ſeulement au nombre des plus belles.

On ſera dans le même embarras pour les phraſes ſuivantes. *C'eſt une des* meilleures *pièces qu'il ait* compoſée *ou* compoſées. *Une des plus belles actions qu'il ait* faite, *ou* faites. *Un des meilleurs mots qu'il ait* dit, *ou* dits, &c. &c.

M. Rouſſel de Bréville penſe que l'on doit écrire au ſingulier. *C'eſt une des choſes qui* a le plus contribué *à mon bonheur. La probité eſt une des qualités* qui eſt la plus précieuſe. *Socrate eſt un des anciens philoſophes* le plus éclairé *&* le plus ſage. Pourquoi, c'eſt que *le plus, la plus*, ſignes de comparaiſon ſe trouvent joints aux verbes; & la conſtruction pleine ſera : *c'eſt la choſe de toutes celles que j'ai faites qui a le plus contribué à mon bonheur. La probité eſt de toutes les qualités de l'homme celle qui eſt la plus précieuſe.*

On doit en parlant comme en écrivant éviter toute ambiguité. Or on ne peut bien connoître le ſens de ces ſortes de phraſes, ſi l'on ignore la diſtinction imaginée ou rapportée par M. Reſtaut. Dans un grand nombre de ces phraſes, il y aura encore équivoque, même pour ceux qui connoîtront cette diſtinction. Nous pouvons d'ailleurs exprimer notre penſée d'une façon claire & qui ne laiſſe point d'équivoque. Servons-nous-en. Diſons, par exemples, pour les phraſes rapportées : *C'eſt la choſe qui a le plus contribué à mon bonheur. La probité eſt dans l'homme la qualité la plus précieuſe. Socrate eſt le plus éclairé & le plus ſage des anciens philoſophes.*

Ou, ſi nous voulons employer *un des*, nous

Digitized by Google

dirons, c'*eſt* une des choſes qui ont *le plus contribué à mon bonheur. La probité eſt une des plus précieuſes qualités de l'homme. Socrate eſt un des anciéns philoſophes les plus éclairés*, ou, *un des philoſophes les plus éclairés parmi les anciéns.*

M. Rouſſel de Bréville ſe rappellera que, ſelon lui, il faut écrire, *Socrate eſt un des premiers* qui ait *appliqué la philoſophie à l'étude de la morale*, ſi l'on veut dire, que *Socrate appliqua le premier de tous, avant tous les autres, la Philoſophie à l'étude de la morale.* Au contraire, ajoute t il, en écrivant au pluriel : *Socrate fut un des premiers qui* aient *appliqué la Philoſophie à l'étude de la morale*, je ferai entendre par là, que pluſieurs l'ont fait en même temps, & qu'il en eſt un.

M. Rouſſel dit dans la même page que ces phrâſes : *c'eſt une des plus belles actions qu'il ait jamais* faites ; *un des meilleurs chevaux qu'il ait* montés ; c'eſt, comme s'il y avoit : *c'eſt l'action la plus belle de toutes les actions qu'il ait jamais faites. C'eſt le cheval le meilleur de tous les chevaux qu'il ait montés. Faites* & *montés* au pluriel me paroiſſent contredire ce que l'Auteur vient de dire ſur les deux phrâſes de *Socrate.* D'ailleurs celui qui entend prononcer de pareilles phrâſes, ne peut diſtinguer ſi l'on emploie *ait*, *aient*, *faite*, *faites*, *monté* ou *montés.* Ainſi il ne peut ſavoir quelle eſt au vrai la penſée de celui qui parle. On devroit donc toujours dire, *Ctéſias eſt un des premiers qui* ayent *executé cette entrepriſe ;* & cette phrâſe ſignifiera, que pluſieurs ont exécuté d'abord l'entrepriſe, & que Ctéſias eſt un de ceux qui ont commencé à l'exécuter.

Digitized by Google

Hégésisochus fut un de ceux qui travaillèrent *le plus efficacement à la ruine de leur patrie.* On fait entendre par cette phrâse, que plusieurs travaillèrent plus efficacement que les autres à la ruine de leur patrie, & qu'Hégésisochus fut de ce nombre.

C'est ainsi que ces sortes de phrâses ont été construites par plusieurs bons Auteurs.

L'Empereur Antonin est regardé comme l'un des plus grands Princes qui ayent *régné.* ROLLIN.

Il paroîtra bientôt une nouvelle vie de Charles sept ; elle a été composée par un des hommes de France, qui possèdent *le mieux l'histoire générale de notre Monarchie.* M. FRÉRON.

Quintilien, un des hommes de l'antiquité, qui ont *le plus de sens & de goût, examine dans ses institutions oratoires, si l'éducation publique doit être préférée à l'éducation privée.* M. D'ALEMBERT.

Voyez aussi les trois exemples de la pag. 153.

On répète les Prépositions & l'Article avant les Adjectifs qui expriment des qualités opposées.

Faut-il dire ? *C'est également la coutume* des peuples les plus barbares, & des plus civilisés *d'avoir un cérémonial pour les actions publiques.* Je crois avec M. Girard, que c'est ainsi qu'il faut parler. L'opposition qu'il y a entre *barbares* & *civilisés*, fait qu'avant *des plus civilisés* on sous entend le pronom *celle : C'est également la coutume des peuples les plus barbares*, & celle *des plus civilisés d'avoir* &c. Je préférerois même cette dernière phrâse à la première. Nous dirions de même au positif. *C'est également la cou-*

Digitized by Google

tume des peuples barbares, & des civilisés d'avoir, &c. Pourquoi ? c'est qu'on répète les prépositions & l'article avant les substantifs & les adjectifs qui expriment des choses ou des qualités opposées.

On dit de même : *C'est une des plus belles &* des plus *charmantes éditions. Il parle au plus savant &* au plus *modeste des hommes* ; parce que quand plusieurs superlatifs relatifs sont avant un substantif, les derniers prènent comme le premier la prépositon *de* ou *à*.

Un des Juges des plus habiles, ou *les plus habiles.*

Doit-on dire ? *C'est un des Juges des plus habiles du Châtelet. C'est un des livres des mieux écrits*, &c.

Les adjectifs superlatifs, comme nous l'avons dit, se comstruisent comme les adjectifs positifs ; ainsi comme on ne diroit pas bien, *C'est un des Juges* des *habiles du Châtelet* ; on ne doit pas non plus dire, *c'est un des Juges des plus habiles du Châtelet.*

Il suffit de dire : *C'est un des plus habiles Juges du Châtelet* ; ou *c'est un des Juges les plus habiles du Châtelet. C'est un des livres les mieux écrits* ; ou *c'est un livre des mieux écrits.*

Quand nous disons, *c'est un des plus habiles Juges du Châtelet*, ou *c'est un des Juges les plus habiles du Châtelet*, nous marquons trois rapports. 1°. Nous parlons d'un Juge ; 2°. d'un Juge du Châtelet ; 3°. d'un Juge du Châtelet, parmi ceux que le plus d'habileté distingue des autres.

Digitized by Google

Il me paroît que cette expreſſion : *C'eſt un des Juges* des *plus habiles du Châtelet*, n'exprime point d'autres rapports ; & je la regarde comme mauvaiſe, parce qu'elle me ſemble contraire à l'analogie. Ce qu'il y a de rapport extractif dans ces ſortes de phraſes, eſt aſſez marqué par *un des*, &c. ſans qu'il ſoit beſoin de répéter la prépoſition *de* avant le ſuperlatif. Voyez le Journal de Trévoux, ſecond vol. d'Octobre 1759, p. 2668.

De la place des Adjectifs, par rapport aux Subſtantifs.

Les adjectifs pronominaux & numéraux ſe placent avant les ſubſtantifs. *Mon père, ſa harangue, leur pouvoir, cet ouvrage, quelques perſonnes, quatre volumes, le premier livre.*

EXCEPTIONS. I. Les nombres ordinaux, & les cardinaux mis pour les ordinaux, ſe placent après les noms propres. *Henri premier, Louis quatorze, Louis quinze.* Les nombres cardinaux *quatorze* & *quinze* ſont ici employés pour les ordinaux *quatorzième, quinzième.*

II. Les nombres ordinaux, ſe placent après les ſubſtantifs qui ſont en citation & ſans article. *Livre ſecond, chapitre troiſième.*

Si le Subſtantif a l'article, la place de l'adjectif devient indifférente. *On voit ceci au troiſième livre, au livre troiſième ; au ſixième chapitre, au chapitre ſixième.*

Adjectifs qui ſe placent après le Subſtantif.

Les adjectifs qui ſe placent après leurs ſubſtantifs, ſont :

Digitized by Google

1°. Les adjectifs verbaux, c'est-à-dire qui viènent des Verbes. *Une belle pensée* embrouillée, *est un diamant* couvert *de boue.*

Les personnes reconnoissantes *ressemblent à ces terres fertiles qui rendent plus qu'elles ne reçoivent.*

Ainsi au-lieu de dire, *On ne peut s'imaginer quelle surprise causa aux Décemvirs cette* fâcheuse *&* inattendue *nouvelle.* Dites : *cette nouvelle* fâcheuse *&* inattendue.

Cette règle est sans exception pour les adjectifs qui viènent du participe, comme *embrouillée, couvert, inattendue ;* mais quelques-uns de ceux qui sont pris du gérondif, peuvent se placer avant le substantif. *Le plus* décidant *personnage n'est pas toujours le mieux instruit.*

La campagne offre mille riantes *images.*

2°. Ceux qui marquent la figure : *Une table ronde, une tabatière carrée* : La couleur, *un marbre blanc, un tapis rouge* : La saveur : *une herbe amère, une pomme aigre* : La matière : *les parties salines, un corps aérien* : Une qualité de l'ouïe ou du tact : *instrument sonore, voix harmonieuse ; bois dur, chemin raboteux, corps mou* : Ceux qui expriment une sorte d'opération : *Procureur actif, mot expressif, péché actuel*, &c. Enfin ceux de nation : *Empire Ottoman, gravité Espagnole, musique Italiène.*

Les adjectifs *blanc, rouge, vert*, se placent avant le substantif dans *les Blancs manteaux, du blanc-manger, un blanc-bec*, un jeune homme sans barbe & sans expérience. *Un rouge bord*, verre plein de vin jusqu'aux bords. *Un rouge-gorge* ; oiseau. On appelle *rouge-trogne*, le visage d'un ivrogne. On dit figurément & fa-

Digitized by Google

milièrement *une verte jeuneſſe*, pour les premiers temps de la jeuneſſe. *Une verte vieilleſſe*, pour une vieilleſſe ſaine & robuſte. Acad. *Un vert galant*, un jeune homme vif, alerte. Ibid.

3°. Les adjectifs terminés en *ique* ſe placent preſque toujours après le ſubſtantif. *Un livre canonique, un écrit authentique, un eſprit pacifique*, &c.

4°. Ceux qui expriment une qualité relative, ou à la nature ou à l'eſpèce de la choſe. *Plaiſir réel, droits ſeigneuriaux, menſe abbatiale, charité chrétiène, ordre grammatical, mariage clandeſtin*, &c. &c.

5°. Les adjectifs qui peuvent s'employer ſeuls, comme noms des perſonnes, tels que *l'aveugle, le boiteux, le boſſu, le riche*, &c. *Un homme aveugle, un cheval boiteux*, &c. *La peinture eſt une poéſie* muette.

Ainſi n'imitez pas l'Auteur qui a dit : *Sénéque étoit* le plus riche *homme de l'Empire.* Dites: *l'homme le plus riche.*

6°. Les adjectifs que les qualités morales ont produits, ſoit en bién, ſoit en mal, ſe placent aſſez indifféremment avant ou après le ſubſtantif. Tels ſont : *aimable, admirable, charitable, cruel, fidèle, déteſtable, arrogant*, &c.

Cependant comme il n'y a point de règle abſolument certaine ſur ces deux dernières remarques, c'eſt l'oreille & l'harmonie qu'il faut conſulter. Par exemple, l'harmonie demande ordinairement que les adjectifs d'une ſyllabe, comme, *beau, bon, grand, gros*, &c. ſoient placés avant le ſubſtantif. *Un beau cabinet, un bon ouvrage, un grand chapeau, un ſaint perſon-*

Digitized by Google

nage, &c. Ainſi au lieu de dire : *Il y a une délicateſſe* grande *à ſéparer les choſes confondues*; je dirai : *il y a une grande délicateſſe*, &c.

REMARQUE. Quelques adjectifs ſuivent le ſubſtantif dans le ſens propre, & le précédent dans le figuré. On dit au propre, *action juſte*, *homme juſte*, *un repas cher*, *action baſſe*, *plancher bas*, *un fruit mûr* : &c.

Mais au figuré il faut dire : *juſte prix*, *juſte colère*, *ſon cher ami*, *bas prix*, *Bas-Languedoc*, *une mûre délibération.*

ADJECTIFS DE DIFFÉRENTES SIGNIFICATIONS.

Pluſieurs Adjectifs placés avant le Subſtantif, ont une ſignification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne ſont mis qu'après le Subſtantif.

L'air grand. C'eſt une phiſionomie noble. Exemple. *Voilà un Seigneur qui a* l'air grand.

Le grand air. Ce ſont les manières d'un grand *Seigneur.*

L'air mauvais, l'extérieur redoutable, le maintién d'un homme qui ſait ſe faire craindre & qui n'entend point raillerie.

Mauvais air, extérieur ignoble, maintién déplacé & peu aſſorti à l'état de celui en qui il ſe trouve.

Cléon, lorſque vous nous bravez,
En démontant votre figure :
Vous n'avez pas *l'air mauvais*; je vous jure,
C'eſt *mauvais air* que vous avez.

Digitized by Google

Un homme grand, ſignifie *un homme d'une grande taille.*

Un grand homme, ſignifie *un homme de grand mérite.* Exemple : *Comme un Acteur marchoit ſur le bout des pieds pour repréſenter* le grand Agamemnon, *on lui cria qu'il le faiſoit* un homme grand, *& non pas* un grand homme.

Cependant ſi après *grand homme*, on ajoûte quelques qualités du corps, comme, *C'eſt* un grand homme *brun*, & *d'une belle phyſionomie*; alors *grand homme*, ſignifie *homme d'une grande taille.*

De même ſi après *homme grand*, on ajoûte un modificatif qui ait rapport au moral, alors *grand* ne s'entend plus de la taille. Un homme grand dans ſes projets.

Un homme brave, des gens braves, un homme, des gens intrépides qui affrontent les périls ſans crainte.

Un brave homme, de braves gens, un homme de bien, des gens de probité, dont le commerce eſt ſûr, dont les manières ſont honnêtes.

Un enfant cruel, un peuple cruel : une femme cruelle ; enfant, peuple, femme, qui aiment à faire le mal, ou qui ſont inſenſibles à la pitié.

Un cruel enfant, un cruel peuple, une cruelle femme ; enfant, peuple, femme inſupportables par leurs manières d'agir importunes ou bizâres.

On dit dans le ſens propre, tirer, tracer, décrire une *ligne droite ;* & dans le figuré : La maiſon de Bourbon deſcend en *droite ligne* de S. Louis, c'eſt-à-dire, par une deſcendance non interrompue de mâle en mâle. BOUH.

Du bois mort, c'eſt du bois ſéché ſur pied.

Digitized by Google

Du mort-bois, c'eſt du bois de peu de valeur, comme, des ronces, des épines, &c.

Une choſe certaine, *une nouvelle* certaine; *une marque* certaine, &c. c'eſt une choſe vraie, aſſurée; une nouvelle, une marque vraie, véritable. Exemple.

La vertu d'un cœur noble eſt la *marque* certaine. BOILEAU.

Une certaine *choſe*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle*; c'eſt une choſe indéterminée: c'eſt quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

Une voix commune, c'eſt une voix ordinaire.

D'une commune *voix*, ſignifie unanimement: tout d'une voix. *Tout le peuple* d'une commune voix, *défendit à Thémiſtocle de paſſer outre*, & non pas *d'une voix commune*.

Une fauſſe *corde*; c'eſt une corde qui n'eſt pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fauſſe, c'eſt une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. (Dictionnaire de l'Acad. 1762.)

Un faux accord, celui qui choque l'oreille, parce qu'il eſt mal compoſé, & que les ſons, quoique juſtes, n'y forment pas un ton harmonique

Un accord faux, celui dont les ſons ſe trouvent mal accordés, & ne gardent pas entre eux la juſteſſe des intervalles. Dict. de Muſiq.

Un tableau eſt dans *un faux jour*, quand il eſt éclairé du ſens contraire à celui que le peintre a ſuppoſé dans ſon objet.

Il y a *un jour faux* dans un tableau, quand une partie y eſt éclairée contre nature, parce

Digitized by Google

que la disposition générale du tout exige qu'elle soit dans l'ombre.

Une fausse clef, clef qu'on garde furtivement, pour en faire un usage illicite.

Une clef fausse, celle qui n'est pas propre à la serrure pour laquelle on veut s'en servir.

Une fausse porte, issue ménagée pour se dérober aux importuns sans être vu. En terme de guerre, porte peu apparente, destinée à faire des sorties. Porte qui introduit seulement dans un fauxbourg & non dans la ville.

Une porte fausse, simulacre de porte en pierre, en marbre, en menuiserie ou en peinture.

Une eau morte ; une eau qui ne coule point.

La morte eau ; c'est l'eau de la mer, dans son bas flux & reflux.

La dernière année de la guerre, c'est celle après laquelle il n'y a plus de guerre.

L'année dernière est l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle.

Un homme malin, est un homme malicieux.

Le malin esprit ou *l'esprit malin*, signifie le démon.

Le Saint-Esprit ; c'est la troisième personne de la Sainte-Trinité.

L'Esprit Saint ; c'est l'Esprit de Dieu, commun aux trois personnes de la Sainte Trinité. *Sans l'Esprit de Dieu, c'est en vain qu'on prétendroit à l'acquisition de la sagesse, puisqu'il n'y a de sagesse véritable que celle qui procède de son* Esprit Saint. MORALE DU SAGE.

Ce qu'on ajoûte à ces mots, *l'Esprit Saint*, peut y donner la signification de *Saint Esprit ;* comme, l'Esprit Saint *qui est descendu sur les*

Digitized by Google

Apôtres ; l'Esprit Saint *que le Fils de Dieu a promis à ses Apôtres, ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.* BOUHOURS.

Une cruelle femme, c'est celle qui ne se laisse pas vaincre par les instances des hommes, ou celle qui tourmente par les instances les plus fortes.

Une femme cruelle, est celle qui cherche à faire du mal par esprit de vengeance.

Une femme sage, c'est une femme vertueuse & prudente.

Une sage femme, c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Une grosse femme, c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, est un homme qui cherche à plaire aux Dames, qui leur rend de petits soins, &c. C'est ordinairement un conteur de fadaises, un diseur de riéns.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des dons & des talents, & dont le commerce est sûr & agréable.

Un Gentil-homme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif, joli, &c.

Un habit neuf, est un habit qui n'a point, ou qui a peu servi. *Un habit nouveau*, est un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, est un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Le vin nouveau ; c'est le vin nouvellement fait.

Le nouveau vin ; c'est le vin nouvellement mis

Digitized by Google

en perce ; du vin différent de celui qu'on buvoit précédemment.

C'eſt un pauvre homme, c'eſt *un pauvre Auteur*, ſignifient un homme & un Auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un *Auteur pauvre*, ſignifient un homme, un Auteur ſans biên. *Linière voyant Chapelain & Patru, dit que le premier* étoit un pauvre Auteur, *& le ſecond* un Auteur pauvre. *Un riche eſt ſouvent* un pauvre homme, *obligé de recourir aux lumières* d'un homme pauvre, *qui vaut mieux que lui.*

Le ton qu'on emploie détermine le ſens du mot *pauvre*. Aſſiſter *une pauvre femme, un pauvre homme, un pauvre vieillard.* C. à. d. ſans biêns.

Le pauvre Prince, la pauvre Reine, les pauvres innocents, expreſſions de tendreſſe ou de compaſſion.

Un pauvre Orateur, de pauvre vin ; une pauvre chère, une pauvre comédie, expreſſions de mépris & de dédain.

Une langue pauvre, celle qui n'a pas tout ce qui ſeroit néceſſaire à l'expreſſion de nos penſées.

Une pauvre langue, celle qui outre la diſette des termes, n'a ni douceur dans ſes mots, ni analogie dans ſes procédés, ni aptitude à être écrite.

Un homme plaiſant, eſt un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaiſant homme, ſe prend en mauvaiſe part, pour un homme ridicule, biſarre, ſingulier, &c.

Un

Digitized by Google

Un personnage plaisant, celui dont le rôle est rempli de traits divertissants, de saillies fines, de reparties ingénieuses, &c.

Un plaisant personnage, un impertinent méprisable.

Une comédie plaisante, pleine de sel, de saillies réjouissantes, &c.

Une plaisante comédie, celle qui péche contre les règles, qui n'a rien de comique, d'agréable, &c.

Un conte plaisant, bien récréatif, fort agréable.

Un plaisant conte, récit sans vérité, ni vraisemblance, digne de mépris.

Le haut ton, manière de parler audacieuse, arrogante.

Le ton haut, degré supérieur d'élévation d'une voix chantante, ou du son d'un instrument.

Un honnête homme, c'est un homme qui a des mœurs, de la probité, &c.

Un homme honnête, est un homme poli, qui plait par ses bonnes manières.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bien, une réputation intègre, une naissance honnête, &c.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui reçoivent bién ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le substantif, comme, *un lion furieux*, *un taureau furieux*, signifie en fureur, transport de colère. *Exemple :*

Mais quoique seul pour elle, Achille *furieux*
Épouvantoit l'armée, & partageoit les Dieux. RAC.

Furieux, placé avant le substantif, signifie, dans le style familier, la même chose que très

Digitized by Google

grand, énorme, il désigne l'excès. Exemple : *Il essuya une* furieuse *tempête. Voilà une* furieuse *bête, disoit-on, en parlant du rhinocéros.*

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*, ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie* mortelle.

Mortel, quand il précède le substantif, signifie, grand, excessif. *Despréaux étoit le* mortel *ènemi du faux. Il y a trois* mortelles *lieues, d'ici là.* M. D'OLIVET. On peut dire aussi, *Despréaux étoit l'ènemi* mortel *du faux.*

Un vilain homme, une vilaine femme, homme ou femme désagréable, par la figure, par la malpropreté, ou par les manières & les vices.

Un homme bien, fort vilain, est un avâre, qui épargne d'une manière sordide. On ne dit guère absolument & sans modificatif, *un homme vilain, une femme vilaine.* Cependant on dit *c'est un vilain*, c'est un avâre.

Un homme vrai ; c'est un homme véridique, qui n'est point sujet à mentir. *Une nouvelle vraie*, c'est une nouvelle véritable. Mais quand on dit, *N. est un* vrai *charlatan ;* cela signifie, *N. est* réellement *Charlatan. Ce que vous dites est une* vraie *fable ;* cela veut dire, *ce que vous dites est une* pure *fable ; il n'y a rien de* vrai *dans ce que vous dites.*

Seul, avant le nom, exclut les autres individus de la même espèce : *Un* seul *homme peut lever ce fardeau*, c. à. d. aucun autre ne peut le lever. *Un* seul *lit, & non plusieurs, servoit à toute la famille.*

Seul, après le nom, exclut tout accompagnement : *Un homme* seul *peut sans aucun secours,*

Digitized by Google

emporter cette commode. Un lit seul, *ſans aucun autre meuble, étoit dans ce cabinet.*

L'article & l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un ſens différent de celui qu'ils ont, quand ils ſont placés après.

Cette phraſe, *j'ai vu* le riche *Luculle*, ſignifie, *j'ai vu Luculle qui eſt riche.*

J'ai vu Luculle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Luculle, & que j'ai vu celui d'entre eux, qui eſt diſtingué des autres par ſes richeſſes. M. DUCLOS,

Quelle eſt votre erreur ? ſignifie ordinairement, *en quoi êtes-vous trompé ?*

Quelle erreur eſt la vôtre ! c'eſt-à-dire, *eſt-il poſſible que vous ſoyez tombé dans une pareille erreur.*

Adjectifs qui ne peuvent ſe dire des perſonnes.

L'adjectif quand il vient d'un Verbe qui peut avoir les perſonnes pour régime ſimple, s'applique bien aux perſonnes. Ainſi, parce qu'on dit *admirer quelqu'un*, *excuſer quelqu'un*, &c. on dira bien *un homme admirable*, *une perſonne excuſable.* Mais comme on ne dit point, *pardonner un homme*, *déplorer un homme*, on ne dira pas non plus, ſur-tout en proſe, *un homme pardonnable*, *une femme déplorable.* Si Racine a dit :

Vous voyez devant vous *un Prince déplorable.* PHEDRE.
Déplorable héritier de ces rois triomphants. ATHALIE.

Ce ſont des licences qui ne ſont permiſes qu'aux grands Poètes.

DU RÉGIME DES ADJECTIFS.

Il y a des Adjectifs qui ne régiſſent rien :

Digitized by Google

ce ſont ceux dont la ſignification eſt déterminée à une certaine choſe ; comme, *un homme courageux, intrépide : une femme vertueuſe, eſtimable.*

La parole des Rois doit être *inviol. ble.*

Il y a d'autres adjectifs qui régiſſent un nom ou un verbe : ce ſont ceux qui ont par eux-mêmes un ſens vague, & dont la ſignification doit être reſtreinte. *L'exercice & la tempérance ſont* capables de conſerver *aux vieillards quelque choſe de leur première vigueur.*

Mourir pour ſa patrie eſt un ſort *plein d'appas.*

Qui peut vivre infâme eſt *indigne de v.v.e.*

Il y a enfin des adjectifs qui ſont ſans régime, quand on les emploie dans une ſignification générale, & qui ont un régime, quand on veut les appliquer à quelque choſe de particulier. Exemple : *Ce n'eſt pas en ſe livrant à ſes paſſions que l'on vit* content, *c'eſt en les réglant.*

Content du ſimple néceſſaire,

Fuis le chemin gliſſant qui mène à la grandeur.

I. REMARQUE. Il ne faut point donner un régime a un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *ils connoiſſent la nobleſſe de leur naturel, qui eſt* impatient du joug & de la contrainte, c'eſt à-dire, qui ne peut ſouffrir le joug ni la contrainte.

Impatient ne régit pas de ſubſtantif ; il peut régir un verbe, & l'on dit : *impatient de ſe venger.*

Guillaume, Prince d'Orange, étoit doux, affable, populaire, & en même temps ambitieux d'au-

Digitized by Google

torité. *Ambitieux* ne doit pas avoir de régime.

Je cherche à l'arrêter, parce qu'il m'eſt unique.

On ne dit pas, *il m'eſt unique ;* cet adjectif *unique* s'emploie ſans régime. VOLT.

II. REMARQUE. C'eſt une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui eſt aſſigné par le bon uſage. Par exemple, l'adjectif *prêt*, (diſpoſé) veut être ſuivi de la prépoſition *à ;* comme *elle eſt prête à partir, à bien faire.* ACAD. Ce ſeroit une faute de dire : *elle eſt prête de partir, de bien faire.* Pluſieurs font cette faute.

III. REMARQUE. *Quelque choſe, rien, quoi que ce ſoit*, veulent *de* avant l'adjectif qui les ſuit. *Il a fait quelque choſe* de *beau*, de *bien noble. Quand on n'a rien* de *grand que la naiſſance, on eſt, & l'on paroît d'autant plus petit que cette naiſſance eſt plus grande.* M. TRUBLET.

Vaugelas dit qu'on peut retrancher *de* avant l'adjectif qui régit *de ;* comme, *Il l'exhortoit à faire* quelque choſe digne *de ſa naiſſance : il ne fait* rien digne de *ſa réputation ; il ne s'applique* à quoi que ce ſoit digne de *votre eſtime.*

Il nous ſemble qu'on ne doit pas dire, *quelque choſe digne de, rien digne de, quoi que ce ſoit digne de.* A la vérité, *quelque choſe de digne de, rien de digne de, quoi que ce ſoit de digne de*, ſeroient trop durs ; & il faut en parlant comme en écrivant, éviter les ſons trop rudes ; mais pour éviter ces mauvaiſes conſonnances, on ne doit pas, s'il eſt poſſible, retrancher ce que l'uſage admet : ce ſeroit en corrigeant une faute, tomber dans une autre. On doit, ſelon nous, prendre un

Digitized by Google

autre tour, & dire, par exemple : *Il l'exhortoit à faire* quelque chose qui fut digne de *sa naissance. Il ne fait* rien qui soit digne de *sa réputation. Il ne s'applique à* quoi que ce soit qui mérite votre estime, &c.

IV. REMARQUE. Il faut que l'adjectif soit bien assorti au substantif ; alors il embellit la pensée, il y donne de la force, &c.

Il est un *heureux* choix de mots *harmonieux* :
Fuyez des *mauvais* sons le concours *odieux*.
Le vers *le mieux rempli*, *la plus noble pensée*
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Ce seroit au contraire une grande faute de dire : *Tous les peuples le pleuroient avec des larmes* inconsolables. *Je trouve en lui une admiration* intelligente *de votre vertu.* Ces deux adjectifs *inconsolables*, *intelligente*, ne peuvent se dire que des personnes ; ils ne conviènent point à des noms de choses, comme *larmes*, *admiration.*

V. REMARQUE. Il faut que l'adjectif ajoûte au sens du substantif. Ainsi dans, *Ils furent surpris tout-à-coup par une tempête* orageuse. Cet adjectif *orageuse* n'est pas bon, parce qu'il n'ajoûte rien au sens du mot *tempête.*

VI. REMARQUE. En matière d'injures, l'adjectif, pris substantivement, & joint au verbe *être*, est plus outrageant que le substantif abstrait. Par exemple, il est plus injurieux de dire d'un homme : *C'est un* fourbe, *un* escroc, *un* méchant, *un* menteur, &c. que si l'on disoit : *Il a fait une* fourberie, *une* escroquerie, *une* méchanceté, *un* mensonge. C'est qu'ici les substantifs *fourberie*, *escroquerie*, &c. marquent seu-

Digitized by Google

lement un acte, tandis qu'un *fourbe*, un *escroc*, &c. dénotent une habitude.

D'un autre côté le substantif abstrait, suivi de *même*, est plus fort que l'adjectif pris substantivement. *Ce n'est pas seulement un fourbe, un* paresseux, *un* négligent; *c'est la* fourberie même, *la* paresse, *la* négligence même; c'est à-dire, il est très fourbe, très paresseux, très négligent. On dit dans le même sens: *c'est la* vertu même, *la* probité même, &c. Il est très vertueux, très homme de bien.

Usage des Noms de Nombres.

I. Remarque. Les nombres cardinaux, *dix*, *vingt*, *trente*, *cinquante*, *cent*, *mille*, s'emploient quelquefois pour des nombres indéterminés. Exemple:

Mon nom peut soulever de nouveaux ènemis,
Et réveiller *cent* Rois dans leurs fers endormis.
La superstition cause *mille* accidents.

II. Rem. On emploie les nombres *cardinaux* au-lieu des *ordinaux*, 1°. en parlant des heures & des années courantes; comme, *Il est* trois *heures*; mil sept cent soixante.

2°. Dans le discours familier, en parlant du jour des mois: *le* deux *de Mars*; *le* quatre *de Mai*. Mais on dit toujours *le premier de Mars*, *de Mai*, &c. 3°. En parlant des Princes, comme *Louis neuf*, *Henri quatre*, *Innocent onze*. On dit cependant *François premier*, *Henri second*; parce qu'après les noms des Princes, on ne met point *un*, *deux*.

Nota. On dit *Charles cinq*, *Philippe cinq*, &c. Mais on dit *Charles quint*, en parlant de l'Em-

Digitized by Google

pereur qui vivoit du temps de notre Roi François premier, & *Sixte quint* en parlant du Pape contemporain du grand Henri quatre.

Les Latins en ces occaſions emploient les nombres ordinaux. *Il eſt arrivé* à une heure, à quatre heures : *Horâ* primâ, *horâ* quartâ *advenit. Henri* quatre, *Henricus* quartus.

En latin on met de ſuite pluſieurs nombres *ordinaux ;* en françois il n'y a que le dernier nombre qui puiſſe être *ordinal.* Exemple : *Anno urbis conditæ* ſexcenteſimo ſeptuageſimo ſexto *mortuus eſt Nicomedes, Rex Bithyniæ. La* ſix cent ſoixante-*ſeizième année de la fondation de Rome, mourut Nicomède, Roi de Bithynie.*

III. Rem. Les nombres cardinaux s'emploient quelquefois ſubſtantivement ; comme, *le huit, le dix de cœur. Il lui eſt venu un huit. Le quatrième dix lui eſt arrivé. Les nouvelles du quinze ſont bien plus conſolantes que n'étoient celles du onze.*

IV. Rem. Les nombres ordinaux s'emploient auſſi ſans ſubſtantifs ; comme, *Il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matière. Il a un ſecond.*

V. Rem. Les collectifs *huitaine* & *quinzaine* ne ſe diſent guère que du temps ; comme, *les Juges ont remis l'affaire* à la huitaine. *Il reviendra dans* une quinzaine.

Neuvaine ſe dit d'un acte de dévotion qui dure neuf jours. *Il a fait* une neuvaine *à Sainte Geneviève.* En poéſie, *la docte neuvaine* ſignifie *les neuf Muſes.*

On dit *une quarantaine d'hommes, de chevaux,* &c. *Jeûner la quarantaine*, jeûner pendant quarante jours. *Jeûner la ſainte quarantaine*, pendant

Digitized by Google

tout le carême. *Faire la quarantaine*, passer quarante jours avant d'entrer dans une ville, lorsqu'on vient d'un lieu où est la peste.

On dit *un quatrain* pour une stance de quatre vers ; *un sixain*, pour une de six ; *un huitain*, pour une de huit, *un dixain*, pour une de dix.

On appelle *un sixain* de cartes, un paquet de six jeux.

On dit *une grosse*, pour une douzaine de marchandises ; comme *une grosse de boutons*, *de balles de paume.*

Un quarteron signifie pour les denrées qui se pèsent, la quatrième partie d'une livre ; comme, *un quarteron de beurre*, *de fromage.* Et dans les choses qui se comptent ; *un quarteron* signifie la quatrième partie de cent ; comme, *un quarteron de noix*, *de pommes*, &c.

Dans les denrées qui se vendent au nombre, on emploie *un cent*, *un demi-cent*, aussi bien qu'*une centaine*, *une cinquantaine. Un cent* ou *une centaine de pommes. Un demi-cent* ou *une cinquantaine de noix.*

Mais on ne dira pas, *un cent de lettres*, *un demi-cent d'hommes* ; il faut dire, *une centaine de lettres*, *une cinquantaine d'hommes.*

Franc. Ce mot pour signifier une livre ou vingt sous, n'est d'usage ni au singulier, ni avec les nombres cardinaux, *un*, *deux*, *trois*, & *cinq* ; mais on s'en sert bien avec les autres nombres. On dit : *quatre francs*, *six francs*, &c. *vingt francs*, *cent francs*, *mille francs*, &c.

On dit : *une livre*, *deux livres*, *trois livres*, *cinq livres.* On se sert encore du mot *livre*, quand il doit suivre une fraction : comme,

Digitized by Google

quatre livres dix sous. Ce seroit une faute de dire; *quatre francs dix sous*, &c.

Décime, *dixme*, & *dixième* viènent du latin, *decimus*; mais ils ont une signification différente. *La décime*, ou plus communément *les décimes*, signifient ce que les Eccléſiaſtiques donnent au Roi de leurs biens eccléſiaſtiques, pour les beſoins de l'État. *La dixme* ſignifie ce que les Fidèles donnent aux Miniſtres de l'Égliſe, ou aux Seigneurs. *Le dixième* ſignifie la dixième partie des revenus que le Roi léve ſur ſon peuple. *Un dixième*, c'eſt la dixième partie d'un tout.

REMARQUES SUR LES NOMS DE NOMBRES.

I. *Cent* au pluriel; & *vingt* dans *quatre-vingt*, *ſix vingt* prènent une *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un ſubſtantif. *Deux* cents *hommes*, *trois* cents *volumes*: *quatre*-vingts *abricots*, *ſix* vingts *arbres*.

Mais *cent* & *quatre-vingt* s'écrivent ſans *s*, lorſqu'ils ſont ſuivis d'un autre nombre; *trois* cent *ſoixante chevaux*, *quatre vingt-dix perſonnes*.

On dit: *vingt & un chevaux*. *Il a vingt & un ans accomplis*.

Mille prend une *s* au pluriel, quand il ſignifie une étendue de mille pas. *Deux* milles *d'Italie*, *vingt* milles *d'Allemagne*. Mais il faut écrire & prononcer ſans *s*, *mille amitiés*, *dix mille écus*.

Lorſqu'il eſt queſtion de dater les années, on écrit *mil*. *Le pain fut très cher en* mil ſept cent neuf.

II. On met au ſingulier le ſubſtantif qui eſt avant le nombre cardinal, mis pour un nombre ordinal.

Digitized by Google

L'an ſept cent quarante. Les mots *ſept cent quarante* ſont ici pour *ſeptième*, *centième*, *quarantième.*

Mais dans, *On commence à ſix heures préciſes. Il eſt quatre heures.* Les mots *heures* & *préciſes* ſont au pluriel, parce qu'ils ſont après les nombres. Cependant à ne conſulter que la raiſon, il ſemble qu'ils devroient être au ſingulier, puiſque *ſix* & *quatre* ſont employés pour *ſixième*, *quatrième.* On commence *à la ſixième heure.* Il eſt *la quatrième heure.* Voyez le Mercure d'Août 1761,

III. Les Nombres ordinaux, collectifs, diſtributifs, prènent une *s* au pluriel : *Les* premières douzaines, deux cinquièmes.

IV. Quand le nombre cardinal eſt précédé du relatif *en*, le participe ou l'adjectif qui ſuit ce nombre, eſt élégamment précédé de la préposition *de. Il y* en *eut trois* de *bleſſés. Il y* en *avoit trente* d'*achevés*, *& ſix* d'*imparfaits.*

Uſage des Pronoms Perſonnels.

I. REMARQUE. *Tu*, *te*, *toi*, & *ton*, *ta*, *tes*, *le tién*, *la tiène*, *les tiéns*, *les tiènes*, ne s'emploient en proſe, que quand on parle à une perſonne dont on eſt ami intime, ou contre laquelle on eſt en colère. *Mon chèr ami*, *que* je te *ſuis obligé de* ton *ſouvenir !* Tu *es un coquin*, tu te *feras pendre.*

En poéſie on ſe ſert de *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *le tiin*, &c. en parlant à Dieu, aux Princes, &c.

Grand Dieu ! *tes* jugements ſont remplis d'équité,
Toujours *tu* prends plaiſir à nous être propice, &c.

En proſe, au lieu de *tu*, *te*, *toi*, on ſe ſert

Digitized by Google

de *vous* ; & au-lieu de *ton*, *le tien*, &c. on emploie, *votre*, *le vôtre*, &c.

II. Quand on parle à une personne à qui on doit beaucoup de respect, on emploie la troisième personne. Au-lieu de dire, *Voulez-vous, Monseigneur, que je vous raconte ce qui s'est passé.* On dit : *Monseigneur* souhaite-t-il *que je* lui *raconte ce qui s'est passé*, &c.

III. Il y a aussi certains titres d'honneur dont on se sert au lieu de *vous.*

On dit aux Empereurs d'Allemagne & de Russie, aux Rois & aux Reines, *Votre Majesté :* au Pape, *Votre Sainteté :* au grand Seigneur, ou à l'Empereur de Turquie, *Votre Hautesse* : aux Cardinaux, *Votre Eminence ;* si le Cardinal est Prince, *Votre Altesse éminentissime :* aux Princes & aux Souverains qui ne sont ni Empereurs, ni Rois, *Votre Altesse* : à un Ambassadeur : *Votre Excellence* : à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres personnes fort distinguées, *Votre Grandeur.*

Emploi des Pronoms personnels.

I. Les Pronoms peuvent être nominatifs, régimes simples & régimes composés.

Je, *tu*, *il*, *ils* représentent toujours le nominatif ; *elle*, *elles*, quelquefois, mais pas toujours. Il n'y a là dessus aucune difficulté.

Moi, *toi*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles* & *soi-même*, peuvent être sans prépositon après le verbe *être*. *C'est moi*, *ce sera toi*, *ce sont eux*, *ce sont elles*, &c.

Souvent on reprend dans les autres des fautes dont on est soi-même *coupable.*

Digitized by Google

Moi, *toi*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, peuvent être ſujets & régimes ſimples, 1°. quand on les emploie pour tenir lieu d'un verbe & d'un pronom.

Dans un ſi grand revers : que vous reſte-t-il ? *Moi.*

Moi, dans cette réponſe de Médée, eſt pour *je me reſte.*

On a fait contre vous un livre. Qui ? Scopas.

Lui ? de bon cœur je lui pardonne ;
Ce qu'il fait n'eſt lu de perſonne ;
C'eſt comme s'il n'écrivoit pas.

Lui ? eſt pour, *il a fait un livre contre moi ?*

2°. Après *que* mis pour *ſeulement ;* comme, *je n'aime* que toi, que lui, &c. *Quand on n'aime* que ſoi, *on n'eſt guère propre pour la ſociété.*

3°. Quand pour donner plus de force ou de clarté au diſcours, on les ajoûte aux ſujets, ou aux régimes déja exprimés ; en ce cas *ſoi* eſt ordinairement ſuivi de *même.*

Moi je voulois partir aux dépens de ſes jours.
Et que m'a fait *à moi* cette Troie où je cours ? RAC.

Il eſt impoſſible qu'un homme de mauvais naturel aime le bien public ; car, comment pouroit-il aimer un million d'hommes, lui *qui n'a jamais aimé perſonne.* M. FRÉRON.

Moi, ſoupçonner Judith, *elle* à qui l'Eternel
A voulu confier la gloire d'Iſraël. DUCHÉ.

Aime-t-on quelqu'un plus que ſoi-même ?

4°. Quand on veut marquer la part que différentes perſonnes ont, ont eue, ou auront à un fait, à une action. *Mes frères & mon couſin, m'ont ſecouru*, eux *m'ont relevé*, & lui *m'a panſé.*

Digitized by Google

Je ne le verrai point s'unir à ce qu'il aime ;
J'immolerois plutôt, *lui*, Jahel & *moi même.* DUCHÉ.

Moi, *toi*, ſont régimes ſimples, ou régimes compoſés, quand dans la phraſe impérative ils ſont immédiatement après le Verbe.

Dieu juſte ! venge-*moi*, punis mes ènemis ;
Souviéns-*toi* du bonheur à ma race promis.
Pardonne *moi*, Seigneur, différe ta vengeance.

Donne-toi la peine de m'écouter.

Quand la phraſe n'eſt pas impérative, *moi*, *toi*, *ſoi* en régime compoſé, ſont précédés d'une prépoſition. Exemple : *Etre trop mécontent* de ſoi *eſt une foibleſſe ; être trop content* de ſoi *eſt une ſottiſe.*

Je dis du bién *de toi*,
Tu dis du mal *de moi* :
Damon, quel malheur eſt le nôtre !
On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Me, *te*, *ſe*, ſont comme *moi*, *toi*, *ſoi*, régimes ſimples ou régimes compoſés ; mais ils ſe placent toujours avant le Verbe qui les régit. Voyez pag. 117 & ſuiv.

Mais hièr il m'aborde, & *me* ſerrant la main, &c.

Nous, *vous*, peuvent être ſujets, régimes ſimples & régimes compoſés.

En ce beſoin preſſant, ſi nos voiſins ſont ſages,
Quand *nous* voudrons paſſer, voici ce qu'ils feront ;
Ils *nous* empêcheront de forcer les paſſages :
Pour *nous* en empêcher, ils *nous* les ouvriront. *

* M. de Cailly, ſur le paſſage de nos troupes pour ſecourir les Hollandois contre l'Evêque de Munſter.

Digitized by Google

Ici le premier *nous* eſt ſujet, le ſecond & le troiſième ſont régimes ſimples, le quatrième eſt régime compoſé.

Toi, *vous*, *nous*, peuvent s'ajoûter au vocatif.

Et *toi*, Dieu d'Iſraël, daigne exaucer mes vœux.

Vous, ma fille, ajoutez l'effet à vos paroles.

Lui, eſt régime compoſé ſans prépoſition exprimée, quand il eſt immédiatement avant ou après le Verbe. *Eux*, *elle*, *elles*, ſont régimes compoſés avec la prépoſition.

Deſcartes merite notre reconnoiſſance, *nous* lui *devons la vraie méthode d'étudier.*

La force ſans conſeil ſe détruit d'elle-même.

Les gens impolis veulent quelquefois confirmer par leur témoignage ce que des perſonnes fort au-deſſus d'eux *diſent en leur préſence.*

Leur, eſt toujours régime compoſé d'un Verbe, & jamais d'une prépoſition. *Dans l'éducation des jeunes gens*, *on doit avoir pour but de* leur *cultiver*, *de* leur *polir l'eſprit*, *& de les diſpoſer ainſi à remplir dignement les différentes places qui* leur *ſont deſtinées ; mais ſur-tout on doit* leur *apprendre le culte religieux que Dieu exige d'eux.* ROLLIN.

Je, *me*, *moi*, *nous ; tu*, *te*, *toi*, *vous*, déſignent toujours des perſonnes, ou des choſes perſonifiées ; *Se*, *ſoi*, & *il*, *ils*, *elle*, *elles*, ſujets ſe diſent des perſonnes & des choſes. Il n'y a là-deſſus aucune difficulté.

Lui, en régime ſans prépoſition, ſe dit des animaux & des plantes. *Prenez cet oiſeau*, *& coupez*-lui *les ailes.*

Cette plante a beſoin d'eau, *il faut* lui *en donner.*

Digitized by Google

Leur a le même uſage. *Viſitez les chevaux, & donnez*-leur *a manger.*

Ces arbres ſont trop chargés, il faut leur *ôter une partie de leur fruit.*

Lui & *leur* peuvent ſe dire des choſes inanimées, quand ils ſont joints à un Verbe qui ne convient proprement qu'aux perſonnes : *Ce livre me coûte chèr ; mais je* lui dois *mon inſtruction. Ces maiſons ſont en bon air, nous* leur devons *le rétabliſſement de notre ſanté.*

Lui, eux, elle, elles, précédés d'une préposition, ne ſe diſent que des perſonnes, ou des choſes perſonifiées, auxquelles on attribue ce qui convient aux perſonnes. Ainſi on ne dira pas en parlant d'un canif, d'une plume, &c. *C'eſt* avèc lui *que j'ai taillé ma plume, c'eſt* avèc elle *que j'ai écrit*, &c. Il faut ſe ſervir du nom : *C'eſt avèc ce canif, cette plume*, &c.

On ne dira pas non plus, en parlant d'un arbre, d'une table, d'une maiſon, &c. *J'étois* ſous lui, *il demeure* dans elle ; *il eſt aſſis* près d'elle. Dites : *J'étois deſſous : il y demeure : il eſt aſſis auprès.*

Lui, eux, elle, elles, ſans prépoſition, mais ſuivis de *qui, que*, ne peuvent pas non plus ſe dire des choſes. On ne dit point en parlant d'un couteau, d'une chaiſe : *C'eſt* lui qui *eſt bon, c'eſt* elle qui *eſt commode.* Dites : *C'eſt ce couteau qui eſt bon*, &c.

Mais je crois qu'après avoir parlé d'une choſe inanimée, d'un livre, d'une tabatière, d'un couteau, &c. on peut dire, *eſt-ce là lui, eſt-ce là elle ?* & qu'on peut répondre : *c'eſt lui, c'eſt lui-même, c'eſt elle, c'eſt elle-même.* En ce cas

Digitized by Google

on dit auſſi : *Eſt-ce là votre livre ? oui, ce l'eſt. Eſt-ce là votre tabatière ? oui, ce l'eſt. Sont-ce là vos livres ? oui, ce les ſont.*

Au-lieu de *de lui*, *d'elle*, on ſe ſert du mot *en* ; & pour *à lui*, *à eux*, *dans lui*, *dans elle*, &c, on emploie *y*.

L'honneur eſt comme une île eſcarpée & ſans bords ;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on *en* eſt dehors.

Au-lieu de dire : *D'où vient qu'en expliquant cette hymne, ils tâchent de* lui *donner un ſens qui ne s'accorde pas avec les livres canoniques* ; je dirois : *Ils tâchent d'*y *donner un ſens*, &c.

Lui, *eux*, *elle*, *elles*, en régime ſimple ou compoſé, ſe diſent des choſes perſonifiées, & auxquelles on attribue ce qui convient aux perſonnes. Exemple : *L'amour propre eſt captieux ; c'eſt cependant* lui *que nous prenons pour guide ; c'eſt* à lui *que nous rapportons toutes nos actions ; c'eſt* de lui *que nous prenons conſeil*, &c.

Dorilas, quand la nuit nous rend l'obſcurité,
En paroît toujours attriſté ;
Mais ce n'eſt pas à cauſe d'*elle* ;
C'eſt parce que le jour épargne la chandèle.

Uſage du Pronom Soi.

On ſe ſert du Pronom *Soi*, 1°. en parlant des choſes ou de l'extérieur d'une perſonne. *L'aimant attire le fer à* ſoi. *Cette perſonne eſt fort propre ſur* ſoi. Je préférerois : *Cette perſonne eſt fort propre ſur* elle.

2°. En parlant des perſonnes en général. *Excuſer dans* ſoi-même *les ſottiſes qu'on ne peut ſouffrir dans autrui, c'eſt aimer mieux être ſot* ſoi-

Digitized by Google

même *que de voir les autres tels.* M. FRÉRON.

On a souvent besoin d'un plus petit que *soi.*

Mais on dit en parlant de quelqu'un en particulier : *C'est un homme qui ne parle que de* lui, *qui rapporte tout* à lui, &c.

La même observation a lieu pour *soi-même* & *lui-même.* On dira, en parlant en général : *Pour se corriger de ses fautes, il faut faire mille réflexions sur* soi-même : Ou en parlant des choses : *Les Auteurs les plus polis ne se contentent pas de leurs premières pensées ; ils ont pour suspect ce qui s'offre à eux de* soi-même.

Et en parlant de quelqu'un d'une manière déterminée : *Pour que votre frère se corrige de ses défauts, il doit faire mille réflexions sur* lui-même.

Ainsi au-lieu de,

Mais souvent un Auteur qui se flatte & qui s'aime,
Méconnoit son génie & s'ignore *soi*-même.

Ou mon amour me trompe, ou Zaïre aujourd'hui
Pour l'élever à *soi*, descendroit jusqu'à lui.

Dites, *& s'ignore* lui-*même*, *pour l'élever* à elle.

REMARQUE. *Soi* ne s'emploie guère avec rapport à un pluriel. L'Académie sur Vaugelas observe qu'on peut dire ? *De soi ces choses sont indifférentes.* Mais il vaut mieux dire : *Ces choses sont d'elles-mêmes indifférentes. Soi* étant singulier, ne sauroit bien se construire avec un pluriel.

Les Pronoms, *me*, *te*, *se*, *moi*, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, s'appellent réfléchis, lorsqu'ils marquent le rapport d'une personne

Digitized by Google

à elle-même : alors, pour rendre le rapport réfléchi plus sensible, on joint *même* aux neuf derniers pronoms. Exemple : *Orgueilleux, tu te fais mépriser, tu ne parle que de toi*, ou *de toi-même.*

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous seroit pas si nuisible.

Les indiscrets se trahissent souvent eux-mêmes.

Il faut de temps en temps rentrer en soi, pour se rendre compte à soi-même.

Des Adjectifs pronominaux possessifs.

I. Ne confondez pas *leur* joint au verbe, avec *leur* joint au nom. *Leur* joint au verbe ne prend jamais d'*s*. *Leur* joint au nom prend une *s*, quand le nom est pluriel. *Le pardon des ènemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur *réputation, ni dans* leurs *biéns ; il faut encore les aimer véritablement*, & leur *faire plaisir si l'occasion s'en présente. Donnez* leur à *manger.*

II. Comme *le mién*, *le tién*, &c. supposent toujours un nom qui précède, il ne faut pas commencer une lettre par *j'ai reçu la vôtre.* Il faut dire : *J'ai reçu votre lettre.* VAUGELAS.

III. Quand *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, sont précédés d'un substantif de choses inanimées, ils ne peuvent se joindre à un second substantif au nominatif, ou en régime simple, que quand ce second substantif est dans la même phrâse, & se rapporte au même verbe que le premier. On dira bien : *La seine a* sa *source en Bourgogne*, & son *embouchure au Havre-de-Grâce ;* parce que *la Seine, sa source, son embouchure* sont dans la même phrâse, & se rapporte au même verbe.

Digitized by Google

Mais on ne dira point : *Paris eſt beau, j'admire ſa grandeur*, ſes *promenades*, &c. *Ces arbres ſont bien expoſés, cependant* leurs *fruits ne ſont pas bons ;* pourquoi cela ? parce que *ſa grandeur, ſes promenades* ne ſont pas dans la même phraſe & ne ſe rapportent pas au même verbe que *Paris*. De même *leurs fruits* ne ſont pas dans la même phraſe que *ces arbres*, &c. Il faut alors ſe ſervir du pronom *en*, & dire : *Paris eſt beau, j'*en *admire la grandeur, les promenades. Ces arbres ſont bien expoſés, cependant les fruits n'en ſont pas bons.*

Cette règle, comme nous l'avons dit, n'a lieu que quand *ſon* & *leur* ſont nominatifs ou régimes ſimples ; car quoiqu'on ne diſe pas, *Paris eſt beau, on admire* ſes *bâtiments*, &c. On dira bien. *Paris eſt beau, on admire la grandeur* de ſes *bâtiments*, de ſes *promenades*, &c. parce que *ſes* eſt avec un régime compoſé.

IV. *Le mién, le tién, le ſién, le nôtre, le vôtre, le leur* & *celui*, ne peuvent ſe rapporter, aux ſubſtantifs de choſes, comme, *âme, bel eſprit, plume, épée*, &c. quand ces ſubſtantifs ſont mis pour la perſonne. On dit, en parlant d'un excellent écrivain : *il n'y a pas de meilleure plume que lui, que Monſieur*, & non pas *que la ſiène, que celle de Monſieur.*

En parlant à un homme qui excelle à tirer des armes : *Il n'y a pas au monde de meilleure épée que vous.* Si l'on diſoit, *il n'y a pas de meilleure épée que la vôtre*, cela ſignifieroit : *Votre épée eſt de la meilleure trempe.* Bouhours.

V. Les pronoms, *je, tu, il, me, te, ſe, nous, vous*, rendent quelquefois inutiles *mon*,

Digitized by Google

ton, ſon, notre, votre, leur ; c'eſt lorſqu'il n'y a point d'équivoque à craindre, ou qu'au-lieu du verbe & de *mon, ton*, &c. on peut employer un verbe qui ſe conjugue avec deux pronoms de la même perſonne. On dit : *J'ai mal à la tête ; vous avez mal aux ieux ; il s'eſt fait mal à la jambe, il ſe caſſera la tête*, &c. On ne diroit pas bien : *J'ai mal à ma tête, vous avez mal à vos ieux*, &c.

Quand je dis ; *J'ai mal à la tête ;* le mot *je* fait aſſez entendre que c'eſt à la mième. Mais il faut dire : *Je vois que ma jambe enfle*, parce que je puis voir enfler la jambe d'un autre auſſi bién que la mième.

On dit auſſi : *Quelque choſe qu'il faſſe, il* ſe *trouve toujours ſur* ſes *jambes.* Je *l'ai vu de* mes *propres ieux.* Vous *l'avez entendu de* vos *propres oreilles.*

On emploie encore *mon, ton*, &c. quand on parle d'un mal habituel. *Ma migraine m'a beaucoup tourmenté. Son mal de dents l'a repris*, &c.

VI. Ces poſſeſſifs ſe ſupprimént avant les noms qui doivent être ſuivis de *qui, que*, & d'un pronom de la même perſonne que ces poſſeſſifs. On ne dit pas : *J'ai reçu votre lettre que vous m'aviez écrite. Tenez vos promeſſes que vous avez faites.* Il faut dire : *J'ai reçu la lettre que vous m'aviez écrite. Tenez les promeſſes que vous avez faites.*

VII. *Mon, ton, ſon*, &c. ſe répètent, 1°. Avant chaque ſubſtantif. *Son père & ſa mère ſont venus*, & non pas, *ſes père & mère.*

2°. Avant les Adjectifs qui ſignifient des choſes différentes : *Je connois ſes grands & ſes petits chevaux.*

Digitized by Google

Qui. Le *qui* relatif, quand il eſt ſans prépoſition, déſigne le ſujet, & ſe dit des perſonnes & des choſes. Exemple : *Un jeune homme* qui *eſt docile aux avis qu'on lui donne, aura infailliblement du mérite.*

Négligez les plaiſirs funeſtes aux humains :
La douceur *qui* les ſuit apprend qu'ils ſont bien vains.

Le *Qui* relatif ſujet ne ſauroit être ſéparé du ſubſtantif auquel il ſe rapporte. Ainſi n'imitez pas cet exemple de Racine :

Phénix même en répond, *qui* l'a conduit exprès
Dans un fort éloigné du Temple & du Palais.

Boileau a dit auſſi :

Et d'un bras, à ces mots, *qui* peut tout ébranler;
Lui même en ſe courbant s'apprête à le rouler.

Racine au-lieu de *qui* pouvoit mettre *&*. Boileau pouvoit dire : A ces mots, *d'une main qui* peut tout ébranler, lui même, &c.

Le *qui* précédé d'une prépoſition eſt en régime compoſé, & alors il ne ſe dit que des perſonnes ou des choſes que l'on perſonifie. *Il faut bien choiſir les amis* à qui *on veut donner ſa confiance.*

Molière dit de l'avâre : *Donner eſt un mot pour* qui *il a tant d'averſion, qu'il ne dit jamais, je vous donne, mais je vous prête le bon jour.* Il faut *pour lequel.*

Quitter les mœurs à qui *l'on doit ſes victoires, pour prendre celles des vaincus, c'eſt une conduite qui ne peut s'excuſer.*

Dans cette phraſe de M. Rollin, au-lieu d'*à qui*, mettez *auxquelles on doit*, &c.

Digitized by Google

Le *Qui* relatif ne ſe rapporte pas bién à des Verbes. *Les Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton, qui eſt une tradition des Druïdes.* D'ABLANCOURT. Ce *qui* ne vaut rién ici : Dites : *Suivant une tradition des Druïdes, les Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton.*

La perfection chrétiène conſiſte à s'humilier, qui *eſt la choſe du monde la plus difficile à l'homme.* Dites : *La perfection chrétiène conſiſte à s'humilier, & c'eſt la choſe du monde la plus difficile à l'homme.*

I. REM. *Qui* eſt *explicatif* ou *déterminatif.*

Le *Qui* eſt explicatif, quand il ne fait qu'expliquer ou développer ce qu'on ſuppoſe déja dans le nom auquel il ſe rapporte. Alors *qui* ſignifie *parce que, Dieu* qui *eſt infiniment bon, ne permet pas que nous ſoyons tentés au deſſus de nos forces. Qui* eſt ici explicatif, il équivaut à *parce que*, & il ne ſert qu'à développer l'idée de la bonté infinie, renfermée dans l'idée de Dieu.

L'homme qui *eſt créé pour connoître & aimer Dieu, doit fuir avec ſoin tout ce qui peut le détourner de cette connoiſſance & de cet amour. Qui* eſt auſſi explicatif dans cette phrâſe, il y ſignifie *parce que.*

Le *Qui* déterminatif reſtreint ou détermine la ſignification du mot auquel il ſe rapporte : *On ne ſauroit aſſez eſtimer les Juges*, qui, *toujours guidés par l'équité, ne ſont jamais rién, ni par faveur, ni par prières.*

La doctrine qui *met le ſouverain bién dans la volupté du corps, eſt tout-à-fait indigne d'un Philoſophe.*

Digitized by Google

Dans ces deux phrâſes *qui* eſt déterminatif, parce qu'il reſtreint la ſignification des mots *juges* & *doctrine*. Il fait connoître qu'on parle, non de tous les Juges & de toutes les doctrines, mais ſeulement d'une ſorte de juges & de doctrines.

Cette diſtinction du *qui* déterminatif, & du *qui* explicatif, empêchera de regarder comme équivoques pluſieurs phrâſes qui ne le ſont point. Ceux qui ne ſauroient pas que le *qui* eſt explicatif, pouroient dire que dans cette phrâſe : *Les hommes* qui *ſont créés pour connoître & aimer Dieu, doivent s'appliquer à fuir le vice & à pratiquer la vertu* : on ſuppoſe que tous les hommes ne ſont pas créés pour connoître & aimer Dieu ; mais ils contêſteroient mal-à-propos : le *qui* eſt explicatif dans ces ſortes de phrâſes.

II. REM. Pour rendre le *qui* déterminatif ſans équivoque, il faut quelquefois placer *ceux*, *celles*, avant l'antécédent de *qui*. *Il récompenſa* ceux *de ſes ſerviteurs* qui *l'avoient bien ſervi*. Si l'on diſoit ſimplement ; *Il récompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervi* ; cela ſignifieroit qu'il les récompenſa tous, parce que tous l'avoient bien ſervi. VAUGELAS. ACADÉMIE.

Que, ordinairement régime ſimple, eſt régime compoſé dans certaines phrâſes où il eſt mis pour *lequel*, *laquelle*, &c. & une prépoſition. *Un grand cœur eſt auſſi touché des avantages* qu'on *lui ſouhaite*, *que des dons* qu'on *lui fait*. Ici *qu'* mis pour *que* eſt régime ſimple.

Mais dans ces phrâſes : *Si l'exercice de cette importante charge laiſſoit autant de loiſir à M. le Chancelier*

Digitized by Google

Chancelier qu'il a d'eſtime pour vous, le Conſeil rendroit ſes Arrêts par la même bouche que *Sa Majeſté rend ſes oracles.* LE MAITRE.

Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par le même tuyau qu'elle jète de l'eau ſalée.

Dans la première phraſe, *que* eſt pour *par laquelle*, & dans la ſeconde pour *par lequel.*

J'ai reçu votre lettre avec toute la ſatisfaction que *l'on doit recevoir cet honneur.* VOITURE. *Que* me paroît ici pour *avec laquelle.*

Ainſi on dira : *De la façon que j'ai* dit, ou *que j'ai* parlé, *on a dû m'entendre;* & non pas, *De la façon que j'ai* dite, ou *j'ai* parlée ; parce que dans ces ſortes de phraſes le *que* n'eſt pas régime ſimple ; il eſt mis pour une prépoſition & *lequel, laquelle*, &c. ou ſelon d'autres, c'eſt une conjonction qui lie *de la façon* avec *j'ai dit, j'ai parlé.* La preuve que le *que* n'eſt pas ici régime ſimple, c'eſt qu'on peut joindre au Verbe un régime ſimple : *De la façon que j'ai dit les choſes, on a dû m'entendre.* Car un Verbe actif ne peut avoir deux régimes ſimples. Voyez la ſeconde Remarque ſur le Verbe.

III. REM. Dans ces phraſes : *C'eſt de la bonne ou de la mauvaiſe éducation* que *dépend preſque toujours le bonheur ou le malheur de la vie.*

C'eſt en Dieu que *nous devons mettre nos eſpérances*, &c. Le *que* n'eſt point relatif, c'eſt une conjonction.

Cette phraſe, *C'eſt en Dieu que nous devons mettre nos eſpérances*, ſignifie la même choſe que celle-ci : *Nous devons mettre nos eſpérances en Dieu.* Mais la première a plus d'énergie que la ſeconde.

Digitized by Google

Le *Que* eſt conjonction dans ces ſortes de phraſes ; 1°. parce qu'on peut y faire entrer un *que* relatif, ſans faire diſparoître le *que* conjonction. Exemple : *C'eſt de la bonne éducation* qu'*il a reçue*, que *vient ſon bonheur.*

2°. Parce qu'on emploie ce *que* dans des phraſes où il n'a aucun rapport à ce qui précède. *C'eſt ainſi* qu'*il parla. C'eſt ainſi* que *l'orgueuil perdit les Anges.*

En conſéquence Bouhours & Deſpréaux ont fait une faute en diſant :

C'eſt à vous mon eſprit, *à qui* je veux parler.

C'eſt à vous à qui *il appartient de régler ces ſortes d'affaires.* BOUHOURS.

Il falloit, *C'eſt à vous* que *je veux parler. C'eſt à vous* qu'*il appartient de régler ces ſortes d'affaires.*

Dans les vers de M. Crébillon :

Malgré les pleurs amèrs dont j'arroſe ces lieux,
Ce n'eſt que du tyran *dont* je me plains aux Dieux.

Ce dernier *dont* eſt une faute ; il falloit :

Ce n'eſt que du tyran *que* je me plains aux Dieux.

On dira bien : *Ce n'eſt que du tyran dont je me plains*, que *je veux tirer vengeance ;* parce qu'alors *dont* ſera relatif à *tyran.*

Étoit ce dans mon âme
Où devoit s'allumer une coupable flamme ?

Dites : *Étoit-ce dans mon âme* que *devoit s'allumer*, &c. Dans cette phraſe *que* avec *être* forme un galliciſme.

Digitized by Google

GALLICISME.

On entend par *Gallicisme*, une construction propre à la langue françoise, autorisée par le bon usage, quoiqu'elle paroisse contraire aux règles communes de la Grammaire. *Il va venir, il vient de sortir, il est aisé à tromper*, &c. sont des Gallicismes. En voici encore deux autres tirés des Tragédies de Racine :

Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
Achille préférât une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang, &c.

Le Verbe de ce *qui* ne paroît point, dit M. d'Olivet.

Je ne sais qui m'arrête & retient mon courroux,
Que par un prompt avis de tout ce qui se passe,
Je ne coure des Dieux divulguer la menace.

Je ne sais qui m'arrête que *je ne coure*, forme encore un Gallicisme.

Lequel, laquelle, &c. ne s'emploie en sujet & en régime simple, que pour éviter toute équivoque ou deux *qui* de suite. Il se dit des personnes & des choses. Exemple : *C'est un effet de la divine Providence*, lequel *attire l'admiration de tout le monde.*

Aussi-tôt que je fus débarrassé des affaires de la Cour, j'allai trouver l'homme qui m'avoit parlé du mariage de Madame de Miramion, lequel *me parut dans les mêmes sentiments.* BUSSI RABUTIN.

Il y auroit ici équivoque, si l'on substituoit *qui* à *lequel.*

Le Maître & Bouhours ont dit, pour évi-

Digitized by Google

ter deux *qui* de ſuite : *Certaines plaintes*, leſquelles *n'ont rién* qui *les diſtingue.* Bouhours. *Il imite ces peuples* qui *habitent la Zone torride*, léſquels *jètent des fleches contre le ſoleil*, &c. Le Maître.

Ainſi au-lieu de : *Le Concile marqua en particulier combién il condamnoit la profanation que font ces perſonnes de leur caractère*, qui *retombe ſur tout le corps des Évêques* : dites : *laquelle retombe*, ou *profanation qui retombe ſur tout le corps des Évêques.*

Lequel, *laquelle*, &c. en régime compoſé, ſe dit des perſonnes & des choſes ; & ce pronom eſt le ſeul qu'on puiſſe employer en parlant des choſes, quand il doit être placé après le ſubſtantif qui le régit.

Rendons-nous capables de remplir les devoirs de l'état auquel *Dieu nous deſtine.*

La Seine, *dans le lit de* laquelle *viènent ſe jeter l'Yonne*, *la Marne*, *& l'Oiſe*, *traverſe la Champagne*, *l'Ile de France & la haute Normandie*, &c.

Dont, régime compoſé, ſe dit des perſonnes & des choſes. Il s'emploie pour *duquel*, *deſquels*, &c. qui ne peuvent ſuivre immédiatement le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent.

Aux bons mots que l'on dit, Damon, joignez les vôtres ;
Mais faites, quand vous en ririez,
Que ceux *dont* vous vous raillerez,
Puiſſent rire comme les autres.

Le menſonge eſt un vice dont vous *ne ſauriez avoir trop d'horreur. Ceux deſquels*, *un vice duquel* ne vaudroient rién.

Digitized by Google

Duquel, de laquelle, &c. s'emploient pour éviter une équivoque. *La bonté du Seigneur*, de laquelle *nous ressentons tous les jours les effets, devroit bien nous engager à pratiquer ses Commandements.*

L'antécédent des relatifs *qui*, *lequel*, &c. est quelquefois sous-entendu. Exemple : Qui *n'a point d'éducation ressemble à un corps sans âme ;* c'est-à-dire, *celui qui*, &c.

Nous haïssons toujours *qui* nous force à le craindre.

Comme on demandoit à un homme d'esprit s'il étoit gentil-homme, il répondit : Noé avoit trois fils, je ne sais duquel *je suis descendu.*

Quoi, quelquefois régime simple, presque toujours régime composé, & jamais sujet, ne se dit que des choses absolument inanimées. *La chose* à quoi *l'avare pense le moins, c'est à secourir les pauvres : son coffre-fort est l'objet* en quoi *il met tout son plaisir.*

On peut aussi dans ce cas employer *auquel, à laquelle*, &c. *Les habitudes vicieuses sont des maladies* auxquelles *les secours humains ne peuvent seuls remédier.*

Mais *quoi* est presque toujours le seul qu'on puisse employer, quand l'antécédent est *ce* ou *rien. Les maladies de l'âme sont les plus dangereuses ; nous devrions travailler à les guérir ; c'est* à quoi *cependant nous ne pensons guère.*

Il n'y a rien sur quoi *on ait plus écrit.*

Dans ces phrases, *auquel, sur lequel*, ne vaudroient rien.

Cependant avec *rien*, il vaut mieux employer *dont*, que *duquel, dequoi. Il n'y a* rien dont *Dieu ne soit l'Auteur.*

Digitized by Google

Y & *en* ſont régimes compoſés.

Y ſe dit des choſes, & quelquefois des perſonnes : il s'emploie pour *à lui*, *à eux*, &c. *en lui*, *en elle*, *à cela* &c. Exemple : *Fuyez les procès ſur toutes choſes ; ſouvent la conſcience s'y intéreſſe, la ſanté s'y altère, les biens s'y diſſipent.*

On ſe ſert du pronom *y* avec rapport aux perſonnes, dans les réponſes aux interrogations. Exemples : *Penſez-vous à moi ? Oui, j'y penſe. Vous fiez-vous à lui ? Oui, je m'y fie entièrement.* Il me paroît que dans ces phrâſes il y a toujours un rapport aux choſes. *Penſez-vous à moi*, ſignifie, *penſez-vous à mon affaire ? Vous fiez-vous à lui*, c. à. d. *à ſa probité ?*

En, ſe dit des perſonnes & des choſes. Il ſe met pour *de lui*, *d'elle*, &c.

La vie eſt un dépôt confié par le ciel ;
Oſer *en* diſpoſer, c'eſt être criminel.

Le, *la*, *les*, toujours régimes ſimples, ſe diſent des perſonnes & des choſes. *Quand on a du bien, il faut en faire un bon emploi, ſans* le *prodiguer mal-à-propos.*

Quand on emploie des ouvriers, il faut les *payer régulièrement.*

On ne doit pas omettre, *le*, *la*, *les*, avant *lui*, *leur*, quand le Verbe doit avoir deux régimes, l'un de la perſonne, l'autre de la choſe. Exemple : *Une faute groſſière n'eſt pas ſeulement celle que tous les lecteurs aperçoivent d'eux-mêmes, c'eſt encore celle qu'ils trouvent groſſière après qu'on* la leur *a fait apercevoir.* M. TRUBLET. *La* eſt pour *la faute*, *leur* pour *aux lecteurs.*

Digitized by Google

La victoire qu'il tient déja, un coup de sabre est sur le point de la lui *ravir.* MASILLON. *La* est ici pour *la victoire ; lui* pour *au Prince de Conti.*

Ainsi il y a une faute dans les phrâses suivantes. *Le Duc de Bouillon fut obligé de céder à Henri IV la ville de Sedan ; mais ce Prince content de sa soumission* lui *rendit au bout d'un mois.* Il falloit dire : *la lui rendit ; la* pour *la ville ; lui* pour *au Duc de Bouillon.*

Celui dont le fou aura reçu la vie, n'aura que de la honte de lui *avoir donné.* Dites : *de* la lui *avoir donnée.*

Où, d'où, par où, doivent être regardés comme pronoms relatifs, quand ils s'emploient pour *auquel, à laquelle,* &c. *dans lequel, dans laquelle,* &c. *duquel, de laquelle,* &c. *par lequel, par laquelle,* &c. Exemple : *Philippe dit à son fils Alexandre, en lui donnant Aristote pour Précepteur : Apprenez sous un si bon maître à éviter les fautes* où *je suis tombé.*

*Henri IV regardoit la bonne éducation de la jeunesse comme une chose d'*où *dépend la félicité des Royaumes & des peuples.*

L'Ange avertit les Mages de ne pas reprendre le même chemin par où *ils étoient venus à Bethléem.*

Mais pour bien employer *où, d'où, par où,* il faut que les noms auxquels ils se rapportent, ou les Verbes auxquels ils sont joints, marquent une sorte de mouvement ou de repos, du moins par métaphore.

Ainsi *où* n'est pas bien employé dans ces vers de Racine :

Digitized by Google

Faites qu'en ce moment je lui puiſſe annoncer
Un bonheur *où* peut-être il n'oſe plus penſer.

I. REMARQUE. Quelquefois *où* pour *auquel*, *à laquelle*, feroit une équivoque. En ce cas il faut ſe ſervir du pronom *auquel*, *à laquelle*, &c. Un des traducteurs de l'Imitation a dit, *Prenez une ferme réſolution de porter cette Croix*, où *Jéſus-Chriſt votre divin maître a bien voulu mourir attaché pour l'amour de vous.* Dans cette phraſe *où* après *porter* fait une équivoque : il ſemble d'abord qu'on veuille dire qu'il faut porter cette croix dans l'endroit où Jéſus Chriſt a bien voulu, &c. En ce cas dites : *à laquelle.*

II. REMARQUE. Il y a des occaſions où ce ſeroit une faute d'employer *d'où* pour *dont.*

Par exemple, quand *maiſon* ſignifie race, il faut dire : *La maiſon* dont *il eſt ſorti.* Mais ſi *maiſon* s'emploie au propre, on dira : *La maiſon* d'où *il eſt ſorti* ; parce que *d'où* marque proprement le lieu.

Suivant ce principe, il me paroît qu'il y a une faute dans cette phraſe, d'un hiſtorien moderne : *Les alliés de Rome, indignés & honteux tout à la fois de reconnoître pour maîtreſſe une ville* dont *la liberté paroiſſoit bannie pour toujours, commencèrent à ſecouer un joug qu'ils ne portoient qu'avec peine.* Au lieu de *dont*, j'aurois mis *d'où.*

Remarques ſur les pronoms abſolus.

Qui, Pronom abſolu, ne ſe dit que des perſonnes. Ainſi ne dites pas, avèc l'Auteur d'une Géographie : *Qui ſont les États du Nord ?* il falloit dire : *Quels ſont les États du Nord ?*

Digitized by Google

Qui ſans prépoſition eſt ſujet, quand il peut ſe tourner par *quel eſt celui qui ;* & il eſt régime ſimple, quand on peut le tourner par *quel eſt celui que.* Exemples :

Qui poura ſe charger d'une action ſi belle ?

Qui pourez-vous charger d'une action ſi belle ?

Dans le premier vers, *qui* ſe tourne *par quel eſt celui qui*, & il eſt ſujet : dans le ſecond, *qui* ſe rend par *quel eſt celui que ;* ainſi il eſt régime ſimple.

Qui précédé d'une prépoſition eſt en régime compoſé. *A qui avez-vous parlé ? De qui parlez-vous ?* &c.

Qui, ordinairemeut ſingulier & maſculin, eſt féminin & pluriel, quand les noms qui le ſuivent marquent un féminin & un pluriel. *Qui donnez-vous pour ôtages ? Qui choiſiſſez-vous pour compagnes ?*

Pourquoi faut-il dire ?

Qui de vous ou de moi remportera le prix ?

Qui d'eux ou de mon frère obtiéndra la victoire,

Qui d'eux ou de mes fils ont été les plus ſages ?

Dans les deux premiers exemples le Verbe eſt au ſingulier, parce que *qui* eſt au ſingulier, quand il a un rapport alternatif qui tombe ſur deux ſinguliers, ou ſur un ſingulier & un pluriel.

Dans le troiſième exemple, le verbe & l'adjectif ſont au pluriel, parce que *qui* eſt pluriel, quand le rapport alternatif tombe ſur des pluriels.

Que & *quoi* ne ſe diſent que des choſes.

Que eſt preſque toujours régime ſimple ; on met *de* avant l'adjectif qui s'y rapporte ; il ſignifie *quelle choſe.*

Digitized by Google

Que pouvoit la valeur dans ce combat funeſte ?

Que *dit-on* de *nouveau*, d'*intéreſſant ?*

Que ſe met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi*. Que *ſert-il à l'avâre d'avoir des tréſors, il n'en fait aucun uſage ?* c'eſt-à dire, *de quoi ſert-il à l'avâre*, &c. Que *ſert la ſcience ſans la vertu*, &c. c'eſt-à-dire, *à quoi ſert la ſcience ſans la vertu.*

Quoi, preſque toujours régime compoſé, s'emploie pour *quelle choſe. Celui qui n'a pas ſu s'appliquer pendant ſa jeuneſſe, ne fait* à quoi *s'occuper dans l'âge viril.*

Savez-vous avec quoi *on fait le papier ?*

Quoi peut être ſujet ; & alors on met *de* avant l'adjectif qui le ſuit. Quoi de *plus agréable pour des parents, que des enfants vertueux & bién élevés ?*

Quoi eſt d'un uſage indiſpenſable, quand il doit tenir lieu d'un membre de phrâſe. *Avèc la prodigalité vous ſerez généreux pendant ſix mois ;* après quoi *vous ne pouvez plus l'être : avec la ſage économie, vous ſerez généreux toute votre vie.* TERRASSON.

Dans cet exemple on ne ſauroit employer *après quelle choſe.*

Une juſte louange *à de quoi* nous flatter ;
Mais un eſprit bién fait doit prendre
Bién moins de plaiſir à l'entendre,
Que de peine à la mériter.

A de quoi nous flatter, eſt ici pour, *à quelque choſe qui peut nous flatter.*

On dit : *C'eſt un homme qui a de quoi*, pour *c'eſt un homme qui eſt riche.*

Digitized by Google

Quel & *lequel* ſe diſent des perſonnes & des choſes ; ils ſuppoſent un nom auquel ils ſe rapportent, & dont ils prènent le genre & le nombre. *Quel homme peut ſe promettre un bonheur conſtant ? Quels livres promettez-vous à celui qui ſera le plus ſage ?*

Laquelle de ces deux étoffes choiſiſſez-vous ?

A laquelle de ces fleurs donnez-vous la préférence ?

Dans le premier exemple *que* eſt ſujet, parce qu'il peut ſe tourner par *quel eſt l'homme qui ?* &c. Dans le ſecond *quels livres* ſont en régime ſimple, parce qu'on peut les tourner par *quels ſont les livres que vous*, &c. Dans le troiſième, *laquelle* eſt auſſi en régime ſimple parce qu'on peut dire, *quelle eſt celle de ces étoffes que vous choiſiſſez*. Dans le quatrième enfin, *laquelle* étant précédée d'une prépoſition, eſt en régime compoſé.

Où, *d'où*, *par où*, peuvent être regardés comme pronoms abſolus, quand, ſans avoir d'antécédent, on peut les tourner par *quoi*, *quelle choſe*, ou par *quel* & un ſubſtantif. *Lorſque Ménage eut publié ſon livre des origines de la Langue Françoiſe, Chriſtine, reine de Suede, dit : Ménage eſt l'homme du monde le plus incommode, il ne ſauroit laiſſer paſſer un mot ſans ſon paſſe-port ; il veut ſavoir* d'où *il vient*, par où *il a paſſé* & où *il va.*

Remarques ſur les Pronoms indéfinis.

On, ordinairement maſculin ſingulier, déſigne le ſujet.

Ce qu'on donne aux méchants, toujours *on* le regrette.

Digitized by Google

On n'eſt pas toujours maître de ſes paſſions.

Quand le ſens fait voir qu'il eſt queſtion d'une femme, *on* eſt ſuivi d'un féminin. *On n'eſt pas maîtreſſe d'accoucher le jour qu'on voudroit.*

On eſt quelquefois un terme collectif; voilà pourquoi on dit : *On ſe battit en déſeſpérés*, c'eſt-à dire, les deux partis ſe battirent comme des gens déſeſpérés. *On ſe méfioit les uns des autres.* M. PÉRAULT ; c'eſt-à-dire, les deux partis ſe méfioient les uns des autres.

On ne ſe dit que des hommes, & jamais de Dieu. Ainſi au lieu de dire : *Au jour du Jugement*, on *ne nous demandera pas ce que nous avons lu*, mais *ce que nous avons fait*, dites, *Dieu nous demandera, non ce que nous*, &c.

On reçoit quelquefois *l'*. On doit préférer *l'on* à *on*, 1°. après *&*, *ſi*, *où*. Si l'on *ſavoit borner ſes déſirs, on s'épargneroit bien des maux*, & l'on *ſe procureroit beaucoup de bien.*

2°. Après *que* ſuivi de la ſyllabe *com* ou *con*, & peut-être après *que* ſuivi d'un *c* qui a le ſon du *q*. *On apprend beaucoup plus facilement les choſes* que l'on comprend, *que celles* que l'on ne comprend *pas.*

Il y a des défauts que l'on cache *ſoigneuſement.*

La foibleſſe eſt un défaut que l'on corrige *bien difficilement.*

Ainſi au-lieu de dire : *On ne ſe perſuade* qu'on connoît *aſſez ſes devoirs qu'à proportion qu'on les aime moins.* Il eſt plus doux de dire, *On ne ſe perſuade* que l'on connoît *ſuffiſamment ſes devoirs*, &c.

Il faut employer *on* & non pas *l'on*, quand *on* doit être ſuivi de *le*, *la*, ou *les*. Si on le

Digitized by Google

laiſſoit faire, & on la *lira*. Si *l'on le laiſſoit, & l'on la lira*, formeroient un ſon déſagréable.

Quelqu'un, quand il ne ſe rapporte pas à un ſubſtantif, ne ſe dit que des perſonnes ; en régime il ne s'emploie guère qu'au maſculin ſingulier. Exemple : Quelqu'un *a cru que les étoiles fixes étoient autant de ſoleils.*

Lorſqu'on a eu le malheur de chagriner quelqu'un, *il faut travailler à lui faire oublier le déplaiſir qu'on lui a cauſé.* Quelques-uns *ont aſſuré*, &c.

Mais on ne dira pas, *je vois*, *je connois* quelques-uns, *j'ai parlé* à quelques-uns.

On ne dit point, *un quelqu'un*, *un quelque-choſe* ; dites : Quelqu'un *qui fait la politeſſe*, *a ſoin de ne rien dire de déſobligeant à perſonne. Il manque* quelque choſe *à ce tableau*, &c. Pluſieurs perſonnes font cette faute ; un Traducteur moderne l'a faite en diſant : Un quelqu'un *conſeilloit à Diogènes de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe.*

Quelqu'un quand il a rapport à un ſubſtantif, ſe dit des perſonnes & des choſes : il fait au féminin *quelqu'une* ; au maſculin pluriel, *quelques-uns* ; au féminin pluriel, *quelques-unes. Connoiſſez-vous* quelqu'un *de ces Meſſieurs*, quelques-unes *de ces Dames ?*

Avez-vous quelques-uns *de ces livres ?* quelques-unes *de ces étoffes ?*

Chacun, *chacune*, ſans pluriel, ne ſe diſent des choſes, que quand ils ont rapport à un ſubſtantif.

Satisfait de ſes goûts, content de ſa ſcience,
Chacun a pour ſoi-même un excès de complaiſance.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas aſſez pour être poli de rendre à chacun *ce qui lui eſt dû, il faut le faire d'une manière libre & aiſée.*

Remettez toutes ces médailles, chacune *à ſa place.*

Chacun, quoique ſingulier, eſt tantôt ſuivi de *leur*, tantôt *de ſon, ſa, ſes.*

1°. Il faut employer *ſon, ſa, ſes* après *chacun*, quand il n'y a point de pluriel dont *chacun* doive faire la diſtribution. *Il faut donner* à chacun ſa part.

2°. Dans les phraſes où il y a un pluriel, dont *chacun* doit faire la diſtribution, il faut voir ſi l'on veut placer *chacun* avant ou après le régime du Verbe.

Si l'on place *chacun* avant le régime du Verbe, on emploie *leur* après *chacun.* Exemples : *ils ont rapporté* chacun leur offrande, *& ont rempli* chacun leur devoir de religion. GIRARD.

Alexandre voulut que les bêtes mêmes & les murailles des villes témoignaſſent, chacune en leur manière, leur douleur *de la mort d'Épheſtion.* CALMET.

Ronſard & Balzac ont-ils eu, chacun dans leur genre, *aſſez de bon pour former après eux de très grands hommes en vers & en proſe ?*

Chacun eſt ici avant les régimes *leur offrande, leur devoir, en leur manière, leur douleur, dans leur genre, aſſez de*, &c.

On emploie *ſon, ſa, ſes*, après *chacun*, quand on veut placer *chacun* après le régime du Verbe. *Ils ont tous apporté des offrandes au Temple*, chacun ſelon ſes moyens & ſa dévotion. GIRARD.

Digitized by Google

Thierri chargea Uncelenus d'aller porter ſes ordres aux mutins, & de les faire retirer chacun ſous ſes drapeaux. VELLI.

Un des plus ſûrs moyens dont les hommes puiſſent ſe ſervir pour goûter quelque repos en cette vie, & pour être heureux après la mort, c'eſt de bien employer le temps; il faut qu'ils s'occupent, chacun ſelon ſes vues & ſa condition.

Si le verbe n'a point de régime, on peut employer *ſon, ſa, ſes* ou *leur* indifféremment. *Tous les Juges ont opiné,* chacun ſelon leurs lumières, ou ſelon ſes lumières.

On met au pluriel le pronom qui doit ſe trouver après *chacun. La Reine dit elle-même aux Députés, qu'il étoit temps qu'ils s'en retournaſſent* chacun chez eux. DANIEL.

Les eſprits qui ont de la juſteſſe, examinent les choſes avèc attention pour en juger avèc connoiſſance; & ils les mettent chacune *dans le rang qu'*elles *doivent tenir.* DE CALLIERES.

On ne dit plus *un chacun*

Chaque, maſculin & féminin ſans pluriel ſignifie une perſonne ou une choſe priſe ſéparément. *Chaque pays à ſes uſages.*

Quiconque, maſculin ſingulier, ne ſe dit que des perſonnes, il ſignifie *toute perſonne qui.*

L'amour propre eſt toujours un conducteur perfide:
Jamais à ſes conſeils il ne faut ſe livrer:
Quiconque craint de s'égarer,
Ne doit pas le prendre pour guide.

Les flatteurs vivent aux dépens de quiconque *veut les écouter.*

Si *quiconque* a un rapport bien précis à une

Digitized by Google

femme, il pourra être ſuivi d'un adjectif féminin. On diroit à des Dames : quiconque *de vous ſera aſſez* grande, *aſſez* forte, &c.

Perſonne, pronom maſculin ſans pluriel : précédé ou ſuivi de *ne*, il ſignifie nul homme, nulle femme (en latin, *nemo.*) Exemple ; *Celui à qui* perſonne ne *plaît*, *eſt plus malheureux que celui qui ne plaît à* perſonne. M. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Perſonne ſans *ne* ſignifie *quelqu'un* ou *qui que ce ſoit*, (en latin *quiſquam.*) Quand il ſignifie *quelqu'un*, il ne s'emploie guère qu'en ſujet & dans les phraſes qui marquent incertitude, ou qui ſont interrogatives. *Je doute que* perſonne *ait mieux connu les hommes que la Bruyère.*

Perſonne *a-t-il narré plus naïvement que la Fontaine.*

Quand *perſonne* ſignifie *qui que ce ſoit*, il s'emploie en régime compoſé avec *à*. *Cette maiſon lui convîendroit mieux* qu'à perſonne.

REMARQUE. Quoiqu'on diſe en parlant d'un homme, *Je ne connois* perſonne ſi heureux *que lui* ; on ne dit pas en parlant d'une femme, *Je ne connois* perſonne ſi heureuſe *qu'elle* : parce que le Pronom *perſonne* eſt toujours maſculin. Il faut dire en ſe ſervant de *perſonne* ſubſtantif, *Je ne connois point de* perſonne ſi heureuſe *qu'elle* ; ou ; *Je ne connois* perſonne *qui ait autant de bonheur qu'elle.*

Cependant, comme un homme dit : *Il n'y a* perſonne *qui ſoit plus votre ſerviteur que moi* ; l'uſage veut qu'une femme puiſſe dire : *Il n'y a* perſonne *qui ſoit plus votre ſervante que moi.*

Rien eſt ſubſtantif ou pronom. *Souvent il*

Digitized by Google

vaut mieux ne rién *faire, que de faire* des riéns.

Rién, pronom maſculin ſingulier, ne ſe dit que des choſes ; précédé ou ſuivi de *ne* il ſignifie *nulle choſe. On eſt bién à plaindre quand on* ne *ſait s'appliquer à* rién *de ſolide.*

Chacun ſe dit ami, mais fou qui s'y repoſe,
Rién n'eſt plus commun que ce nom,
Rién n'eſt plus rare que la choſe.

Rién ſans négation, ſignifie *quelque choſe ;* (en latin *quicquam.* Rién *flatte-t-il ſi délicieuſement l'eſprit & l'oreille qu'un diſcours ſagement penſé & noblement exprimé ?* M. D'OLIVET.

Il eſt dangereux de rién *entreprendre au-deſſus de ſes forces.* M. Goujet.

Rién, quoique ſans négation, ſignifie *nulle choſe* avec *compter. Un babillard diſant qu'il vouloit ſe faire Chartreux ; un plaiſant lui dit : Eh,* comptez-vous pour rién *le ſilence ?* J'aimerois mieux, *ne comptez-vous pour rién le ſilence ?*

Ce ſuivi de *qui, que,* ou *dont,* ſe met pour le mot général *choſe ;* l'adjectif, le pronom & le Verbe qui ſuivent, ſont au ſingulier & au maſculin. Ce qui *coûte peu eſt très chèr, dès qu'il n'eſt pas néceſſaire.*

*On ne doit s'appliquer qu'*à ce qui *peut être bon & utile.*

Nous ne devons jamais parler de ce que *nous ne ſavons pas.*

Ce eſt ſouvent employé pour les perſonnes ou pour les choſes dont on a parlé. *Si vous voulez vous former à l'éloquence, liſez Démoſthène & Cicéron ;* ce *ſont les deux plus grands Orateurs de l'antiquité.*

Digitized by Google

La crainte & la honte accompagnent toujours le mal ; ce *ſont de vraies marques qui le font connoître.*

Ici *ce* eſt mis, dans le premier exemple, pour *ils, Cicéron* & *Démoſthène ;* dans le ſecond, pour *elles, la crainte* & *la honte.*

On emploie *ce* au-lieu des pronoms, *il, elle,* quand le verbe *eſt* doit être ſuivi d'un ſubſtantif, comme dans les phraſes précédentes.

Mais ſi le verbe *eſt* n'étoit ſuivi que d'adjectifs, il faudroit *il, elle. Liſez Cicéron & Démoſthène,* ils ſont très éloquents.

J'ai vu le Louvre, il eſt beau, magnifique, & digne *d'un grand Roi.*

2°. *Ce* s'emploie pour la choſe dont on va parler. *C'eſt autoriſer le vice que de vivre dans une liaiſon familière avec les vicieux.*

C'eſt de peur d'être injuſte ou ingrat, diſoit un Juge, *que je refuſe vos préſents.*

Ce, le verbe être, le *qui,* ou le *que* qui ſuivent, ne ſont ſouvent employés dans ces ſortes de phraſes que pour donner plus de force & d'énergie au diſcours. En effet cette phraſe, *C'eſt de peur d'être injuſte que je refuſe vos préſents,* a le même ſens que celle-ci : *Je refuſe vos préſents, de peur d'être injuſte.*

Ce *fut l'orgueuil qui perdit une partie des Anges,* ou, *l'orgueuil perdit une partie des Anges,* ſignifient la même choſe, mais les phraſes où entre *ce* ont bién plus d'élégance & de force.

REMARQUE. Le verbe *être* joint à *ce* eſt toujours à la troiſième perſonne du ſingulier, quand il eſt ſuivi de *moi, toi, nous, vous,* ou d'un régime compoſé. *C'eſt moi, ce ſera toi, ce fut nous, c'eſt à eux, ce ſera d'elles.*

Digitized by Google

Mais ſi *ce* & *être* ſont ſuivis des pronoms *eux*, *elles*, ou d'un ſubſtantif pluriel, ſans prépoſition ; alors on met le verbe au pluriel. Ce ſont *vos ancêtres qui, par leurs vertus & leurs belles actions, vous ont mérité la qualité de Nobles ;* ce ſont eux *qui vous rendent illuſtres : imitez-les ſi vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainſi au-lieu de dire avec M. Boſſuet : *C'eſt eux qui ont bâti ce ſuperbe labyrinthe*, je dirois : *Ce ſont eux qui ont bâti ce ſuperbe labyrinthe.*

Il me paroît qu'on doit dire de même : *Seront-ce les richeſſes qui feront votre bonheur ? Étoit-ce là vos affaires ? Sont-ce là vos ouvrages ? ça auroient été vos amis qui*, &c.

Pluſieurs perſonnes emploient le ſingulier, ſur tout quand *ce* eſt après le verbe : *Si c'eut été, ſi ç'avoit été des enfants, je n'en ſerois pas ſurpris ;* mais ça été des hommes inſtruits. Fut-ce vos frères qui perdirent ?

Si ce n'eſt, ſorte de Conjonction, eſt invariable pour le temps & le nombre. *Tous les jeux*, ſi ce n'eſt ceux *de balle & de volan*, ſont, ont été, *ou* furent *défendus.*

Celui, maſculin ſingulier ; *elle* féminin ſingulier ; *ceux ;* maſculin ſingulier ; *celles* féminin pluriel, ſe diſent des perſonnes & des choſes.

Quand ils ſe diſent des perſonnes, on les emploie ſans rapport ou avèc rapport à un nom qui précède ou qui ſuit. Celui qui *s'offenſe facilement découvre ſon foible, & fournit à ſes ènemis l'occaſion d'en profiter.*

La douceur eſt également utile à ceux qui *ont droit de commander, &* à ceux qui *doivent obéir.*

Une femme vraiment eſtimable eſt celle qui

Digitized by Google

remplit exactement les devoirs de ſon état, &c.

Quand *celui*, *celle*, &c. ſe diſent des choſes, ils ont toujours rapport à un nom qui les précède ou qui les ſuit.

C'eſt un méchant métier que *celui* de médire.

Choiſiſſez celle *de ces éditions, qui vous paroîtra la plus belle.*

Autrui, ſans genre ni nombre, ſignifie en général *un autre*, *des autres* : il ne ſe dit que des perſonnes, & ne s'emploie qu'en régime compoſé. *Ne faites pas* à autrui *ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.*

Liſidore n'ouvre preſque jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui ; *il mange preſque toujours chez les autres, & médit de tout le monde.*

Doit-on dire ? *En épouſant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas épouſer ſes* ou *leurs paſſions.* Je n'emploierois dans cette phraſe ni *ſes* ni *leurs.* Je dirois : *En épouſant les intérêts* d'autrui, *nous ne devons pas* en *épouſer les paſſions.* Il me ſemble que le mot *autrui* préſentant quelque choſe d'indéterminé, on ne doit y faire rapporter ni *ſon, ſa, ſes*, ni *leur, leurs*, en régime ſimple.

Ainſi au-lieu de dire avèc M. de Caillières, *La plupart des hommes s'attachent aux choſes extérieures, & reprènent avec joie les moindres défauts* d'autrui, *ſans ſe ſoucier d'examiner* leurs *bonnes qualités*, je dirois : *ſans ſe ſoucier* d'en *examiner les bonnes qualités.*

Faut-il dire : *Nous reprenons les défauts* d'autrui *ſans faire attention* à ſes *ou* à leurs *bonnes qualités.*

Digitized by Google

Vous pouvez épouſer les intérêts d'autrui, *mais vous ne devez pas être le panégiriſte* de ſes *crimes, ou* de leurs *crimes.*

Je crois qu'ici on peut ſe ſervir de *ſes* ou de *leurs*, 1°. parce qu'ils ſont en régime compoſé ; 2°. on peut employer *ſes* ou *leurs*, par ce qu'*autrui* ſignifie *un autre* ou *des autres.*

L'un l'autre, *l'une l'autre*, &c. Quand ces mots ne ſont point ſéparés, ils expriment un rapport réciproque entre pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes. Alors *l'un*, *l'une*, *les uns*, *les unes*, ſont ſans prépoſition, & *l'autre*, *les autres*, peuvent être précédés d'une prépoſition, ſi le mot auquel ils ſe rapportent, en exige une. *Le feu & l'eau ſe détruiſent* l'un l'autre.

Les peuples ſouffrent toujours de la guerre que les Princes ſe font les uns aux autres.

D'un geſte meraçant, d'un euil brûlant de rage,
Dans le ſein *l'un de l'autre*, ils cherchent un paſſage. RAC.

Ainſi il y a de la différence entre ces expreſſions ; *Ils s'eſtiment l'un l'autre ; ils ſe ſont tués l'un l'autre. Ils s'eſtiment, ils ſe ſont tués l'un & l'autre.* Les deux premières phraſes ſignifient : *Ils s'entr'eſtiment ; ils ſe ſont entre-tués.*

Les deux dernières ſignifient : *Chacun d'eux s'eſtime lui-même, s'eſt tué lui-même.*

L'un, *l'autre* employés ſéparément, marquent diviſion de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes : alors *l'un*, *l'autre*, &c. ſont mis pour les perſonnes ou les choſes dont on a parlé d'abord ; *l'autre* & *les autres* pour les perſonnes ou les choſes dont on a parlé en dernier lieu.

La mauvaiſe fortune eſt plus avantageuſe à

Digitized by Google

l'homme, que la bonne : l'une *sert à le faire rentrer en lui-même ;* l'autre *ne sert souvent qu'à l'enorgueillir.*

Alexandre disoit souvent : Je ne suis pas plus redevable à Philippe mon Père, qu'à Aristote mon Précepteur ; si je dois à l'un *la vie, je dois* à l'autre *la vertu.*

Plusieurs, sans rapport à un substantif, est masculin, il ne se dit que des personnes. Plusieurs *sont trompés en voulant tromper les autres.*

Plusieurs, joint à un nom ou avec rapport à un nom, se dit des personnes & des choses : *On ne réussit guère en s'appliquant* à plusieurs choses à la fois.

Tout, quand il n'est pas joint à un nom, est singulier masculin, il signifie *toute chose.*

Tout doit dans notre cœur céder à l'équité. CREBILLON.

Quoi que en deux mots, signifie *quelque chose que.*

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. BOILEAU.

En général il vaut mieux pour la clarté employer *quelque chose que. Quoique*, conjonction, s'écrit en un seul mot.

Qui que ce soit, masculin singulier, ne se dit que des personnes : sans négation, il signifie *quiconque, quelque personne que ce soit.* A qui que ce soit que *nous parlions, nous devons être polis.*

Qui que ce soit, précédé ou suivi de *ne*, signifie *personne. On ne doit jamais parler mal de* qui que ce soit *en son absence.*

Quoi que ce soit, masculin singulier, ne se

Digitized by Google

dit que des choſes. A quoi que ce ſoit qu'*il s'occupe, il ceſſe ſur-le-champ, dès que ſon devoir l'appelle.*

Quoi que ce ſoit, avec une négation, ſignifie *rien. Quelque génie qu'on ait, on* ne *peut ſans application exceller en* quoi que ce ſoit.

Ceux qui ne *s'occupent* à quoi que ce ſoit *de bon & d'utile, me paroiſſent fort mépriſables.*

Même ſignifie identité ou parité (en latin *idem, eadem, idem*) & alors il ſe place avant le ſubſtantif auquel il eſt joint. *Les* mêmes *manières qui ſiéent bien quand elles ſont naturelles, rendent ridicules lorſqu'elles ſont affectées.*

Les Coutumes ne ſont pas les mêmes *dans tous les pays.*

Même s'emploie auſſi pour donner plus de force & d'énergie au diſcours, & alors il ſe place après le ſubſtantif ou le pronom. *La force ſans conſeil ſe détruit* d'elle-même.

Le bonheur peut conduire à la grandeur ſuprême ;
Mais pour y renoncer il faut la vertu *même.*

Cet exemple eſt de P. Corneille : mais ce grand Poète a fait une faute, quand il a dit :

Sais-tu que ce vieillard fut la *même* vertu.

Il falloit *la vertu même*, c'eſt-à-dire la vertu au ſouverain dégré.

Dans toutes les ſignifications précédentes, *même* prend une *s*, quand il ſe rapporte à un pluriel.

Mais quand *même* s'emploie dans le ſens d'*auſſi, de plus*, &c. alors il ne prend point d'*s*. *Nous ne devons pas fréquenter les impies ; nous devons* même *les éviter comme des peſtes publiques.*

Digitized by Google

Les Magiſtrats doivent rendre la juſtice à tout le monde, même *à leurs ènemis.*

Même, dans le ſens d'*auſſi*, eſt quelquefois après un nom, on reconnoîtra qu'il a le ſens d'*auſſi*, quand on poura, ſans altérer le ſens de la phraſe, le placer avant le nom & y joindre la conjonction *&*. *Les animaux, les plantes* même, *étoient au nombre des Divinités égyptiènes.*

Nul, nulle ; aucun, aucune, pas un, pas une. Ces mots ſignifient à-peu-près la même choſe ; mais ils ne peuvent pas toujours s'employer l'un pour l'autre.

Nul, maſculin ſingulier ; ſans rapport à aucun nom, il a le même ſens que *perſonne*, & il ne s'emploie qu'au nominatif. Nul *ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine.*

Nul ſuivi d'un nom, fait au féminin *nulle*, il eſt ſans pluriel. *Nulle vérité dans ce tableau. Nulle de ces dames n'ira ſe promener.* On a repris le P. Bouhours d'avoir écrit au pluriel : *Nulles perſonnes ne s'affligent, ne violent leur foi avec plus d'oſtentation* : & cet aimable Grammairien eſt convenu de ſa faute. Il falloit dire, *il n'y a point de gens* qui *s'affligent*, qui *violent leur foi avèc plus d'oſtentation.*

Nul a un pluriel quand il ſignifie, *qui n'eſt d'aucune valeur. Le marché eſt nul. Les traités ſont nuls.*

Il me ſemble que *nul*, même quand il eſt joint au ſubſtantif, ne ſe dit pas bién en régime. Au-lieu de dire : *Les injures ne firent ſur lui* nulle impreſſion ; je dirois : *les injures ne firent ſur lui* aucune impreſſion.

Au-lieu de, *Un eſprit prévenu ne ſe rend à* nulle

Digitized by Google

nulle *raiſon ;* je dirois : *ne ſe rend* à aucune *raiſon.*

Cependant pluſieurs bons Auteurs emploient *nul* en ce ſens.

On dit bién, *nulle part*, (en aucun endroit, *nullibi.*) *L'homme n'*a nulle part *de retraite plus tranquille, ni où il ſoit avèc plus de liberté, que dans ſon âme.*

Aucun, aucune, ſing. ſe joint à un ſubſtantif, ou y a rapport. Aucun contre temps *ne doit altérer l'amitié.*

Ne connoiſſez-vous aucune de ces Dames.

Mais on ne diroit pas bién ſans rapport à un ſubſtantif : Aucun *n'a-t-il prêté l'oreille à ce que nous avons dit ? je n'ai jamais rién demandé* à aucun.

Dites, *perſonne n'a-t-il prêté l'oreille*, &c. je *n'ai jamais rién demandé* à perſonne.

Aucun s'employoit autrefois au plur. pour *quelque, quelqu'un ;* mais on ne s'en ſert de la ſorte, que dans le ſtile marotique, ou de Palais. Ainſi n'imitez ni Corneille ni Racine qui ont dit : *Aucuns ordres*, ni ſoins n'ont pu le ſecourir. Dites : *aucun ordre*, aucun ſoin n'a pu le ſecourir.

Aucuns monſtres par moi domptés juſqu'à préſent. Il falloit *aucun monſtre.... dompté.*

Aucun peut s'employer ſans négation dans les phraſes interrogatives ou de doute. *De tous les Peintres y en a-t-il* aucun *qui ait mieux entendu que le Moine, la magie du clair obſcur ?*

Je doute qu'il y ait aucun *Auteur ſans défaut.*

C'eſt que ces phraſes équivalent à celles-ci : *Je crois qu'il n'y a* aucun *Peintre*, &c. *Je ne crois pas qu'il y ait* aucun *Auteur*, &c.

Digitized by Google

Mais il me ſemble que ce ſeroit mal employer *aucun* que de dire avec deux Hiſtoriéns modernes : *Il y avoit peine de mort contre quiconque avoit tué volontairement* aucun *de ces animaux ;* il falloit dire, *quelqu'un de ces animaux.*

Il n'appartient qu'à ceux qui ignorent la liaiſon de toutes les eſpéces de connoiſſances entre elles, d'en mépriſer aucune *partie ;* je dirois, *d'en mépriſer quelque partie.*

Pas un, marque une excluſion plus générale, qu'*aucun* : il ne peut jamais s'employer dans les phraſes de doute ; il a, comme *aucun*, rapport à un nom qui précède ou qui ſuit. *De tous les ouvrages il n'y en a* pas un *qui ſoit ſans défaut.*

Il n'y a pas un *de ces livres que je ne liſe tous les ans.*

Remarq. ſur les Pronoms démonſtratifs.

Ceci, cela. Quand *cela* eſt oppoſé à *ceci*, il ſe dit d'une choſe plus éloignée. *Je n'aime pas* ceci, *donnez-moi de* cela. Dict. Acad.

Cela ſe dit auſſi des perſonnes dans le ſtile familier. On dit d'un enfant : Cela *eſt heureux*, cela *ne fait que jouer.*

Celui-ci, celui-là, maſculin ſingulier ; *celle-ci, celle-là*, féminin du même nombre ; *ceux-ci, ceux-là*, maſculin pluriel ; & *celles-ci, celles là*, féminin pluriel, ſe diſent également des perſonnes & des choſes ; mais *celui-ci, celle-ci, &c.* déſignent des objets proches, & *celui-là, celle-là, &c.* des objets éloignés. *Le corps périt, l'âme eſt immortelle ; cependant tous les ſoins ſont pour* celui-là, *tandis qu'on néglige* celle-ci.

Digitized by Google

Remarques ſur les Pronoms & les Adjectifs pronominaux.

I. *Il*, dans les Verbes impersonnels ou pris impersonnellement, s'emploie ſans rapport à un nom déja exprimé. Exemple : *Il s'eſt paſſé* bien des choſes depuis votre départ. *Bien des choſes* ſont ici ſujet, & non pas régime du Verbe *s'eſt paſſé*. C'eſt comme s'il y avoit, *Bien des choſes ſe ſont paſſées.*

II. Les Pronoms *il*, *elle*, *qui*, *que*, *dont*, *le*, *la*, *les*, *ſon*, *ſa*, *ſes* & *leur*, ſont ſouvent des équivoques dans les phraſes où ils peuvent ſe rapporter au ſujet comme au régime. Exemple : *Hypéride a imité Démoſthène, en tout ce qu'il a de beau. Il*, peut ſe rapporter à Hypéride ou à Démoſthène. Il falloit dire, ſelon le ſens qu'on avoit en vue : *Tout ce qu'Hypéride a de beau eſt imité du célèbre Démoſthène ;* ou *Hypéride a imité tout ce que Démoſthène a de beau.*

Il *a toujours aimé cette perſonne au milieu de* ſon *adverſité. Son* eſt équivoque.

Dites, ſelon le ſens que vous avez en vue : *Quoiqu'il fût dans l'adverſité, il a toujours aimé cette perſonne ;* ou, *il a toujours aimé cette perſonne quoiqu'*elle *fût dans l'adverſité.*

Jéſus-Chriſt a reçu l'aveugle né dans la communion de ſon *eſprit, & a fait de* ſon *cœur* ſon *temple vivant.* Dans ce dernier exemple le diſcours eſt embarraſſé, parce que les différents *ſon* ne ſe rapportent pas à la même perſonne.

Pour ôter l'équivoque, on pouvoit dire : *Jéſus-Chriſt a reçu l'aveugle-né dans la commu-*

Digitized by Google

nion de ſon *eſprit*, & *a fait* ſon *temple vivant du cœur de cet aveugle.*

III. *Il*, *qui*, *que*, *dont*, *lequel*, *le*, *en*, *où*, *celui*, ne doivent pas ſe rapporter à un nom pris dans une ſignification indéfinie, & qui forme un ſens indépendamment de ce qui peut ſuivre. Les phraſes ſuivantes ne valent rien. *Le Légat publia une Sentence d'*interdit *ſur tout le Royaume*; il *dura ſept mois*, &c.

Octavius déclare en plein Sénat, *qu'il veut* lui *remettre le gouvernement de la République.*

On fit trêve *pour trois mois*, qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs faſſent pour animer leurs diſcours, on les écoute avec froideur, laquelle *eſt d'autant plus ſenſible, que l'on n'eſt agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chaſſer dans cette plaine, & je* le *trouve bien fondé.*

Il faut que vous ayez ſoin *de travailler avec la Grâce*, & *que vous remettiez à Dieu* celui *de nous viſiter.*

Dans ces phraſes, *interdit*, *ſénat*, *trêve*, *froideur*, *droit*, *ſoin*, ſont pris dans un ſens indéfini; ainſi les pronoms ne s'y rapportent pas bien. Il faut dire:

Le Légat publia une ſentence d'interdit ſur tout le Royaume, & cet interdit *dura ſept mois.*

Octavien déclare au Sénat aſſemblé, qu'il veut lui remettre le gouvernement de la République.

On fit pour trois mois une trêve qui *ne dura pourtant que trois jours.*

Quelques efforts que ces Orateurs faſſent, &c. *on les écoute avec* une froideur qui *eſt d'autant*

Digitized by Google

plus ſenſible, ou *avec une froideur d'autant plus ſenſible, que l'on n'eſt agité d'aucune émotion.*

Vous avez droit *de chaſſer dans cette plaine, & je trouve* ce droit *bien fondé.*

Il faut que vous ayez un grand ſoin *de travailler avec la Grâce, & que vous remettiez à Dieu* celui *de vous viſiter.*

IV. *Le mien, le tien, le ſien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ne peuvent pas non plus ſe rapporter à un nom pris dans un ſens indéfini.

On ne dira pas : *Il n'eſt point* d'humeur *à faire plaiſir, &* la mienne *eſt bienfaiſante.*

Dans les premiers âges du monde chaque père de famille *gouvernoit* la ſienne *avec un pouvoir abſolu.*

Il faut prendre un autre tour, & dire, par exemple : *Il n'eſt pas* d'humeur *à faire plaiſir, & moi je ſuis* d'une humeur bienfaiſante, ou, *& moi j'aime* à rendre ſervice.

Dans les premiers âges du monde, chaque père de famille *gouvernoit* ſes enfants *avec un pouvoir abſolu.*

Faire rapporter ces pronoms à des mots pris dans une ſignification indéfinie ; c'eſt paſſer du général au particulier, ce qui eſt contre la bonne logique.

V. Les relatifs doivent être rapprochés, autant qu'il eſt poſſible, des noms auxquels ils ſe rapportent ; ſans cela ils feront des équivoques : ainſi, au lieu de dire : *Philippe le Hardi aida à porter le cercœuil de ſon père depuis Paris juſqu'à S. Denis. On voit encore aujourd'hui* ſept pyramides de pierres *dans le fauxbourg ſaint Laurent & ſur le chemin de S. Denis*, que *ce*

Digitized by Google

Prince fit élever dans les endroits où il s'étoit reposé.

La fidélité & la promptitude à profiter des occaſions qui échappent dans un moment, ſont deux grandes qualités *dans la médecine*, d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent *du Ciel* dont *il honore les grands hommes.*

Je dirois : *Philippe le Hardi*, &c. *On voit encore aujourd'hui dans le fauxbourg S. Laurent, & ſur le chemin de S. Denis*, ſept pyramides de pierres, que *ce Prince fit élever dans les endroits où il s'eſt repoſé.*

La fidélité & la promptitude à profiter des occaſions... ſont dans la Médecine deux grandes qualités, d'où *dépend tout le ſuccès de cet art.*

C'eſt un préſent dont *le Ciel honore les grands hommes.*

Ainſi au-lieu de dire : *La cinquième époque eſt celle de la fondation du temple de Jéruſalem*, qui *ne finit qu'à la première année de l'Empire de Cyrus.* M. LENGLET. Dites : *La fondation du Temple de Jéruſalem forme la cinquième époque*, qui *ne finit qu'à la première année de l'Empire de Cyrus.*

Remarques ſur le Verbe.

I. Les Verbes actifs ſont de trois ſortes.

Les uns ont un régime ſimple. *Dieu* récompenſera *les bons*, & punira *les méchants.*

Les autres n'ont qu'un régime compoſé. *L'honnête homme ne* nuit à *perſonne, il ne* médit *pas* de *ſon prochain.*

Digitized by Google

D'autres enfin sont sans régime ; comme, *danser*, *partir*, *venir*, &c.

II. Le seul *Verbe actif*, qui a un régime simple, peut devenir passif. *La lecture orne l'esprit.* Si je veux tourner cette phrâse par le passif, je dirai : *L'esprit est orné par la lecture.* On voit par cette phrâse, que pour changer l'actif en passif, il faut prendre le régime simple pour en faire le sujet ou le nominatif du passif ; & c'est pour cela que le Verbe qui n'a point de régime simple, ne sauroit devenir passif.

III. Nos Grammaires & nos Dictionnaires ne donnent le nom de verbes actifs, qu'à ceux qui ont un régime simple ; & ils appellent verbes neutres ceux qui sont sans régime ou qui n'ont qu'un régime composé. Mais puisque ces deux dernières sortes de verbes expriment une action faite par le sujet, il me paroît plus naturel de les appeler *verbes actifs*, & de ne donner le nom de *verbes neutres*, qu'à ceux qui n'expriment point d'action : on lève par ce moyen toute équivoque, toute ambiguité.

En effet est-il facile de faire comprendre à ceux qui ne sont pas familiarisés avèc les termes de Grammaire, que *courir*, *danser*, *venir*, *sauter*, *agir*, *aller*, &c. sont des verbes neutres, & non pas actifs. Ils entendent dire tous les jours : *Cet enfant est continuellement en action ; il court*, *il danse*, *il va*, *il vient*, *il saute.* Voilà pourquoi je donne à ces verbes le nom de verbes actifs. Pour qu'un verbe soit actif ne suffit-il pas qu'il marque une action faite par le sujet ? *Il aime*, *punit*, *récompense*, &c. me paroissent marquer une action, comme, *il aime* l'étude,

Digitized by Google

il punit les méchants, *il récompense* les bons.

Les définitions qu'on nous donne des verbes actifs & des verbes neutres sont-elles justes ?

Le verbe actif est, dit-on, un verbe par lequel on exprime une action qui passe hors du sujet qui en est le principe.

Le verbe neutre est un verbe, lequel ou n'exprime pas d'action, ou en exprime une qui ne passe pas hors du sujet qui agit.

Suivant ces Grammairiens, *parler*, *nuire à quelqu'un*, *médire de quelqu'un*, &c. ne sont pas des verbes actifs ; ce sont des verbes neutres : Cependant ces verbes me paroissent exprimer des actions qui passent hors des sujets qui en sont les principes. Quand je dis : *Votre frère m'a parlé ce matin de notre affaire ;* l'action de parler a passé hors du sujet *votre frère*, puisque j'ai entendu ce qu'il m'a dit. De même, quand on dit : *Celui qui médit de son prochain se rend odieux & méprisable ;* l'action de médire ne passe-t-elle pas hors du médisant, & celui qui est l'objet de la médisance n'en ressent-il pas quelquefois des effets très préjudiciables ?

Il s'ensuivroit de ces définitions, que *je me blesse*, *je me tourmente*, *je me punis*, &c. ne sont pas des verbes actifs, parce que l'action qu'ils expriment, ne passe pas hors du sujet qui en est le principe. Peut-on dire que ces verbes ne sont point actifs, tandis qu'on donne le nom de verbes actifs à *blesser*, *tourmenter*, *punir quelqu'un*.

IV. Un verbe est quelquefois actif sous une signification, & neutre sous une autre. Par exemple, *peser* est actif dans, *Dieu* pèsera *nos*

Digitized by Google

œuvres ; mais il eſt neutre dans, *cette malle* pèſe *cent livres.*

V. Quelques verbes actifs s'emploient avèc un régime ſimple ou avèc un régime compoſé : *Aidez votre prochain, ne l'inſultez point dans ſa mauvaiſe fortune.*

Ou *aidez à votre prochain, ne lui inſultez point dans ſa mauvaiſe fortune.*

Rien ne perſuade *plus efficacement les hommes que le bon exemple.*

Celui qui perſuade à *un autre de faire un crime, n'eſt guère moins coupable que celui qui le commet.*

Notre cœur nous perſuade *facilement ce qu'il déſire.*

Un foible raiſonnement a quelquefois perſuadé *des gens qui ne s'étoient pas rendus à des preuves convaincantes & démonſtratives.*

VI. De même le verbe pronominal a quelquefois différentes ſignifications, & les pronoms ſont en régime ſimple ſous l'une, en régime compoſé ſous l'autre. Dans cette phraſe : *La malade* s'eſt propoſée *pour exemple du peu de fonds que l'on doit faire ſur la ſanté : ſe* eſt en régime ſimple ; c'eſt comme s'il y avoit : *elle a propoſé elle-même pour exemple du*, &c.

Mais dans celle-ci : *Nous ne devons jamais laiſſer paſſer de jour, ſans donner quelque temps à la ſcience que nous* nous ſommes propoſé *d'étudier ;* ou, *dont nous* nous ſommes propoſé *l'étude. Nous* eſt régime compoſé ; c'eſt comme s'il y avoit : *Nous avons* propoſé *à nous-mêmes l'étude.*

VII. Pluſieurs verbes actifs & pronominaux, outre le régime ſimple, ont pour régime com-

Digitized by Google

posé *à* & un substantif ; ou *à* & un verbe. Ex. *Il faut* accorder *aux enfants une honnête liberté, les* accoutumer *à l'obéissance, leur* pardonner *les fautes qu'ils commettent par ignorance & par légèreté.*

Ceux qui emploient *le temps à de bonnes lectures, à se former le cœur & l'esprit,* causent *un vrai plaisir à leurs parents, &* se procurent *à eux-mêmes une vraie satisfaction ; mais ceux qui le* passent *au jeu, à des bagatelles,* se rendent *méprisables aux honnêtes gens.*

On ne sauroit trop proposer *aux jeunes gens les exemples capables de les* porter *à la vertu, & de leur* inspirer *l'amour de Dieu & du prochain.*

Promettez *une récompense à ceux qui* s'appliquent *bien à remplir leurs devoirs* : engagez-*les à faire le bien, par des motifs capables de leur* élever *l'âme* : excitez-*les à* rapporter *à Dieu toutes leurs actions.*

La Charité nous ordonne de faire *l'aumône aux pauvres. Dieu n'a pas* accordé *les richesses aux opulents, afin qu'ils vécussent dans la molesse & la volupté.*

Malheur à ceux qui pour augmenter leur bien, ne se font pas *scrupule d'y* ajouter *celui des autres.*

L'avare se refuse *les choses nécessaires ; l'avaricieux ne se les* donne *qu'à demi.*

Le plus noble & le plus doux plaisir que procurent *les grands biens à ceux qui les possèdent, est de pouvoir répandre un superflu, qui* fournisse *le nécessaire à ceux qui sont dans l'indigence.*

VIII. D'autres verbes, outre le regime simple, ont *de* & un nom, ou *de* & un substantif

Digitized by Google

L'honnête homme fait *de son travail le plus solide soutién de sa fortune.*

Quand un homme vrai nous assure *d'un fait, nous devons le croire, sans que d'autres nous le* confirment.

Il est insensé de se priver *de la jouissance, pour accumuler.*

L'Evangile nous commande *d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, & nous* défend *d'aimer la créature plus que le créateur.*

Pour instruire *les autres de quelque science, on a besoin d'expérience & d'habileté.*

L'esprit s'ennuie & se dégoute *de ce qui ne se présente pas à lui avèc les grâces de la nouveauté.*

Quand on n'a point la force de se corriger *de ses défauts, on doit du moins avoir l'attention de les cacher, afin d'en* garantir *ceux à qui on doit* servir *d'exemple.*

IX. D'autres n'ont pour régime que la préposition *à* & un nom ou un infinitif.

Les parents consentent *à l'établissement de leurs enfants*, ou, *à établir leurs enfants, lorsqu'il leur paroît raisonnable d'y* souscrire.

Les riches doivent subvenir *aux besoins des pauvres.*

On ne peut plaire *aux personnes vertueuses, si, loin de* travailler *à réprimer ses passions, on leur* obéit, *on s'y* livre *aveuglément.*

Voulez vous parvenir *aux honneurs*, travaillez *sans relâche à vous en rendre digne.*

Quand on ne veut pas adhérer *à un contrat, il ne faut pas y* assister.

X. D'autres verbes ont pour régime *de* & un

Digitized by Google

nom ou un infinitif. *Les solitaires* vivoient de *racines*. Jouissez *modérément de votre liberté*. Usez *de vos forces, mais n'en* abusez *pas*. Craignons, appréhendons *de nous déshonorer*. Promettez *de partir, de vous corriger*.

Il vient de réchapper *d'une grande maladie*.

Tout le mérite de nos actions vient du *motif qui les produit, & de leur conformité à la loi éternelle*.

XI. Les observations que nous venons de faire sur *à*, *de*, doivent s'appliquer aux autres prépositions. Les Verbes, les substantifs, les adjectifs, quelques adverbes en sont accompagnés, suivant que l'exige le sens de la phrase. Exemple.

C'est en vain qu'*au* parnasse un téméraire Auteur,
Pense *de* l'art *des* vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent joint *du* Ciel l'influence secrète;
Si son astre *en* naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.
O vous donc qui brûlant d'une ardeur périlleuse,
Courez *du* bel esprit la carrière épineuse,
N'allez point *sur* des vers *sans* fruit vous consumer,
Ni prendre *pour* génie une ardeur *de* rimer.
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.
La nature fertile *en* esprits excellents,
Sait *entre* les Auteurs partager les talents.

Quelque sujet qu'on traite ou plaisant ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde *avec* la rime.

Digitized by Google

Au joug de la raiſon *ſans* peine elle fléchit ;
Et, loin *de* la gêner, la ſert & l'enrichit.
Mais lorſqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la ratraper le ſens court *après* elle.
On lit peu ces Auteurs nés *pour* nous ennuyer,
Qui toujours *ſur* un ton ſemblent pſalmodier.
Heureux qui *dans* ſes vers ſait d'une voix légère
Paſſer *du* grave *au* doux, *du* plaiſant *au* ſévère.

Voyez d'autres exemples à l'article des prépoſitions.

XII. Un Verbe actif ne peut avoir deux régimes ſimples ; ainſi il y a une faute dans ce vers de Racine.

Ne vous informez point ce que je deviendrai.

Parce que *vous* & *ce* ſont régimes ſimples : il falloit : *Ne vous informez point* de ce que *je deviendrai ;* ce qui auroit rompu la meſure du vers. Si Racine avoit mis : *Ne me demandez point ce que je deviendrai*, ſa phraſe eût été correcte, parce que *me* eſt ici pour *à moi*, régime compoſé. M. D'OLIVET.

Le Verbe actif qui s'emploie avèc un régime ſimple, peut auſſi s'employer ſans régime, quand on le met dans un ſens indéfini. *Il ſait méditer & entreprendre. Il a une tête capable d'imaginer, un cœur fait pour ſentir, un bras pour exécuter.* Mais on ne diroit pas bién, ſans régime ſimple, *je médite, j'entreprends contre vous ;* parce que ce défini *contre vous*, fait attendre la choſe qu'on médite, qu'on entreprend. M. DE VOLTAIRE.

XIII. Le Verbe *être* & ceux qui ſont ſuivis

Digitized by Google

d'un adjectif, ou d'un substantif qui se rapporte au sujet, ne régissent point les noms qui les suivent. Voilà pourquoi, dans les langues qui ont des cas, ces noms se mettent au même cas que le substantif ou le pronom auquel ils se rapportent. Exemples : *Dieu est juste*, Deus est justus. *Votre sœur est revenue malade*, soror tua rediit ægra. *Cette proposition me semble vraie.* Hæc propositio mihi videtur vera. *Cicéron fut appelé le père de la patrie.* Cicero patriæ pater dictus est.

XIV. Le Verbe *être*, suivi d'un adjectif sans substantif, régit *de* & un infinitif. *Il est honteux* d'obéir *à ses passions.*

Il est glorieux d'être *utile à sa patrie.*

Il est noble de donner *un libre accès aux honnêtes gens ; mais il est dangereux* de *le* donner *aux étourdis.*

Etre, pour *appartenir*, régit *à. Ce livre est à votre frère.*

Ceux qui sont à *Jésus-Christ sont sa volonté.*

Etre, quand il signifie *c'est le devoir*, demande *à* avant le substantif, & *à* où *de* avant le Verbe qui suit. C'est au maître à *parler ;* c'est au disciple d'*écouter attentivement.*

C'est au Prince à *juger de ses ministres ;* c'est à nous d'être *soumis à ses volontés.*

On voit par ces exemples, qu'on peut en général employer *à* ou *de* avant le Verbe ; mais il me semble que *de* vaut mieux, quand le Verbe commence par une voyelle. *C'est au disciple d'écouter, d'être docile*, &c. *C'est à moi d'attendre le jugement du public.*

Je dirois aussi : *C'est à lui de se conformer à*

Digitized by Google

la volonté des Magiſtrats. Si l'on diſoit : *C'eſt à lui à ſe conformer à la volonté*, &c. les trois *à* ſi près l'un de l'autre n'auroient pas bonne grâce.

XV. *Il eſt, il y a, il n'y a, il n'eſt.*

Dans le ſtyle ſoutenu, ces mots *il eſt* s'emploient pour *il y a*. Il eſt *ou* il y a *des animaux ſi bien inſtruits qu'on leur croiroit de la raiſon.*

Il y a *ou* il eſt *peu de talents plus brillants que celui de la parole.*

Il n'eſt ne peuvent s'employer pour *il n'y a*, que quand par ces mots, on veut moins exclure la choſe, que la qualité de la choſe dont il eſt queſtion. Il n'y a, *ou* il n'eſt *rien dans le monde de ſi dangereux qu'une mauvaiſe langue.*

Il n'y a, *ou* il n'eſt rién *ſous le Ciel qui ne ſoit à l'uſage de l'homme.*

Dans le premier exemple la négation tombe moins ſur *rién*, que ſur *de ſi dangereux.* On ne veut point dire qu'il n'exiſte aucune choſe dans le monde ; on dit au-contraire que de toutes celles qui exiſtent, la mauvaiſe langue eſt la plus dangereuſe.

Dans le ſecond exemple on veut dire que tout ce qui exiſte ſous le Ciel eſt à l'uſage de l'homme.

Mais ſi l'on diſoit ſans rién ajouter : *Il n'y a rien dans le monde : Il n'y a rién ſous le Ciel ;* cela ſignifieroit, *Aucune choſe n'exiſte dans le monde, ſous le Ciel.*

On emploie *il n'eſt que*, pour *le meilleur eſt.*

Il n'eſt que *de ſervir Dieu.* Il n'eſt que *d'avoir du courage.* VAUGELAS. CORNEILLE.

Digitized by Google

XVI. Le Verbe passif s'emploie sans régime. *La ville de Rome* fut *plusieurs fois* saccagée.

Le Verbe passif a pour régime *de* ou *par*.

Un jeune homme vertueux & appliqué à ses devoirs est estimé de *tout le monde*.

Un jeune homme ignorant & orgueilleux est méprisé de *tous ceux qui le connoissent*.

Rome fut bâtie par *Romulus*.

Les Gaules furent conquises par *César*.

On emploie *de* quand le Verbe exprime une action à laquelle le corps n'a point de part, comme dans les premiers exemples. Et l'on met ordinairement *par*, quand le Verbe exprime une action du corps, ou à laquelle le corps & l'âme ont part.

Quelquefois le Verbe passif, outre son régime, est suivi de la prépositon *de* & d'un nom ; alors il faut employer *par* pour le régime du Verbe passif. *Votre ouvrage* a été loué *d'une maniere fort délicate* par *un grand Académicien*.

Votre conduite sera approuvée *d'une commune voix* par *les personnes sages & éclairées*.

Il fut délivré *d'un grand danger* par *le plus jeune de ses fils*. *Elle* fut accusée *de vol* par *sa maîtresse*.

N'employez jamais *par* avant *Dieu*. Dites *Les Juifs ont été punis* de *Dieu*.

Verbes qui sont suivis des prépositions de *ou* à *& d'un Infinitif.*

Plusieurs de nos Verbes ont à leur suite *à* & un infinitif. *Cherchez* à rendre *service*. *Aimez* à secourir *les malheureux*. *Travaillons* à *nous* former.

D'autres prènent *de*. *Je vous conseille* de partir.

Digitized by Google

Il a promis de travailler *à votre ouvrage.*

D'autres enfin prènent *de* ou *à*, selon que l'oreille le demande. Tels sont, *commencer, continuer, contraindre, engager, exhorter, forcer, s'efforcer, manquer, obliger, tâcher.*

A peine a-t-on commencé à *vivre, qu'il faut* songer à *mourir.*

Il avoit commencé d'*écrire sa lettre.*

Apollon sourit de la vision de ce poète qui vouloit continuer à *lui débiter ses extravagances.*

Quand il vit que personne ne paroissoit, il continua de *faire la guerre.* Éloge d'Agésilaüs.

On contraignit *enfin les assiégés* à *capituler.*

Sa conduite irrégulière a contraint *ses amis* de *l'abandonner.*

C'est une douce violence que celle qui nous force à *quitter notre luxe & nos délices, pour une conduite plus réglée & plus chrétiène.*

L'intempérance du malade force *quelquefois le médecin* d'*être cruel.*

Que nos larmes, Seigneur, vous forcent d'*oublier nos péchés.*

Avèc ces Verbes on emploie *à*, sur-tout quand il s'agit d'éviter plusieurs *de*; & l'on emploie *de* pour éviter plusieurs *à*, ou la rencontre de plusieurs voyelles. Ainsi on dira,

Il commence à descendre au jardin.

Il commençoit à demander de vos nouvelles.

Il avoit commencé d'*écrire sa lettre*, &c.

Il me força d'*abandonner cette entreprise.*

Cela les obligea de *camper à quatre lieues.*

Il commence *de descendre :* il commençoit *de demander de vos nouvelles* : il me força *à abandonner*, &c. auroient quelque chose de dur à la prononciation.

Digitized by Google

Contraindre, *forcer* & *obliger*, prènent preſque toujours *de* au paſſif. *Il* fut contraint de *ſe retirer*. *Il* fut forcé de *ſe retirer*, de *décamper*.

Les Rois ſont des hommes comme des pièces de monnoie, ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de *les recevoir ſelon leur cours, & non pas ſelon leur véritable prix.*

Il ne ſuffit point, quand on traite une matière, de dire ce qu'elle n'eſt pas; on eſt obligé de *dire ce qu'elle eſt.* PERRAULT.

Comme la Religion nous oblige à révérer *les Princes; les Princes* ſont obligés de *révérer la Religion.* DU JARRY.

Commencer ſe conſtruit auſſi avèc *par*. *Aſſez de gens ſe mêlent de réformer le monde; mais preſque perſonne* ne commence par *ſe réformer ſoi-même.*

Engager, *s'engager*, *exhorter*, ſe conſtruiſent plus ſouvent avec *à*. *Je* l'ai engagé à *nous venir voir*. *Il* s'engage à *deſcendre le premier*.

Cependant on peut employer *de* pour éviter pluſieurs *à*, ou la rencontre de pluſieurs voyelles.

M. Desfargues s'engagea de *venir* à *Louvo avèc une partie de ſa garniſon.* HISTOIRE DE M. CONSTANCE.

Les Moines ne ſont que des Chrétiens qui ſe ſont engagés de *tendre* à *la perfection de l'Évangile, par l'obſervation des conſeils.* DEVOIRS DE LA VIE MONASTIQUE.

Oxartes voyant le Satrape, l'exhorta d'éprouver *plutôt la foi des Macédoniens que leurs armes.* VAUGELAS.

S'efforcer prend *à*, quand il ſignifie *employer*

Digitized by Google

toute sa force, ne pas assez ménager ses forces en fesant quelque chose. *Ne vous* efforcez *point à crier. Il* s'est efforcé à *courir.* DICTION. ACAD.

S'efforcer se construit avec *de* quand il signifie *employer son industrie* pour parvenir à une fin. *Chacun doit* s'efforcer de *croître en sagesse.*

On voit bien que vous vous efforcez d'être *plaisant; mais ce n'est pas le moyen de l'être.*

Manquer accompagné d'une négation, se construit avec *de* & l'infinitif. *Les malheureux n'*ont *jamais* manqué de *se plaindre.*

Apprenez à souffrir en silence, & vous ne manquerez *point* d'*éprouver le secours du Seigneur.*

On dit aussi : *il* a manqué de *tomber*, de *se casser le bras*, &c. pour, *peu s'en est fallu qu'il ne soit tombé*, &c.

Manquer, sans négation, se construit ordinairement avec *à.* J'ai manqué à *faire ce que je vous ai promis.*

On mépriſe celui qui manque à *remplir les devoirs de son état.*

Tâcher prend *à*, quand il signifie *viser à.*

Vous tâchez à *m'embarrasser. Il* tâche à *me nuire.* DICTION. ACAD.

Tâcher prend *de*, quand il signifie *faire tous ses efforts* pour parvenir à une fin.

Soyons sages aux dépens d'autrui; & tâchons de *ne rien faire par où personne puisse le devenir aux nôtres.*

Tarder, employé comme Verbe personnel, prend *à. Il a trop* tardé *à venir*, à *nous secourir.* DICTION. ACAD.

Ainsi au lieu de, *Maximien s'attendoit bien que Galère ne* tarderoit *pas* de *venir en Italie*: je dirois, *ne tarderoit pas* à venir, &c.

Digitized by Google

Tarder, pris impersonnellement, veut toujours *e*. *Il lui* tarde de *partir*, de *jouer*.

Participer se construit avèc *à*, quand il signifie *avoir part*. *La Communion des Saints nous ait* participer à *toutes les prières des Fidèles*.

C'est participer *en quelque sorte* au *crime*, *que e ne le pas empêcher*, *quand on le peut*.

Participer, tenir de la nature de quelque hose, régit *de*. *Les pierres dont on tire l'alun* articipent de *la nature du plomb*.

Changer à, *changer en*.

On dit : *changer une chose en une autre*. *Aux ôces de Cana*, *le Sauveur changea l'eau en vin*. *a femme de Loth fut changée en une statue de el*. Mais on ne diroit pas bien : *Le Sauveur hangea l'eau au vin*. *La femme de Loth fut changée à une statue de sel*. Ainsi n'imitez pas Racine qui a dit :

' Peut être avant la nuit l'heureuse Bérénice,
Change le nom de Reine, *au nom* d'impératrice,

On diroit en prose ; *change le nom de Reine n celui d'impératrice*.

Cependant on dit : *Dans le Sacrement de 'Eucharistie le pain est changé au corps de notre eigneur*. Cet exemple est une phrase consacrée ui ne fait pas loi pour le langage commun. M. D'OLIVET.

Remarques sur l'infinitif du Verbe.

I. Le présent de l'Infinitif fait la fonction e sujet & de régime. Rendre *aux sciences l'honeur qui leur est dû*, & faire *aux savants le bien u'ils méritent* ; *ce sont deux moyens infaillibles*

Digitized by Google

pour acquérir *une glorieuse réputation*, & pour faire honorer *sa mémoire.*

Les Princes doivent marquer *les diverses époques de leur vie par des actes de vertu & de grandeur.*

L'histoire est également propre à former *le cœur* & à orner *l'esprit.*

II. Le présent de l'infinitif précédé des verbes *promettre*, *espérer*, *compter*, *s'attendre*, *menacer*, désigne un futur. *Il promet de venir*, c'est-à-dire, *qu'il viendra. Il espère vous contenter*, c'est à-dire, *qu'il vous contentera*, &c.

Avec les autres verbes, pour exprimer dans l'infinitif un futur, on place l'infinitif *devoir* avant celui dont il s'agit. *Il semble* devoir *tout dévorer* : omnia voraturus videtur.

III. L'infinitif n'exige aucun accompagnement de conjonction ou de pronom, & il rend la diction plus vive : voilà, pourquoi on l'emploie préférablement à l'indicatif ou au Subjonctif, quand il n'y a pas d'équivoque à craindre, c'est à dire, quand il se rapporte au sujet ou au régime du verbe principal. Exemples

Pepin ne vécut pas assez long-temps pour mettre *la dernière main à tous ses projets.*

Il vaut mieux être *malheureux* que d'être *criminel.*

Nous ne pouvons trahir la vérité sans nous rendre *coupables.*

Je vous conseille de fréquenter *la bonne compagnie*, & d'éviter *la mauvaise.*

Ne vous appliquez à l'étude qu'après avoir invoqué *le Tout-Puissant.*

J'ai conseillé à mon frère d'aller *vous trouver.*

Digitized by Google

C'eſt comme s'il y avoit : *Pepin ne vécut pas aſſez long-temps*, pour qu'il mît *la*, &c.

Il vaut mieux que nous ſoyons *malheureux*, *que* ſi nous étions *criminels.*

Nous ne pouvons trahir la vérité, ſans que nous nous rendions *coupables.*

Je vous conſeille que vous fréquentiez *la bonne compagnie* & que vous évitiez *la mauvaiſe.*

Ne vous appliquez à l'étude, *qu'*après que vous aurez invoqué *le Tout-Puiſſant. J'ai conſeillé à mon frère*, qu'il allât *vous ſecourir.*

On voit par ces derniers exemples, que l'infinitif des premiers ſe rapporte au ſujet ou au régime du Verbe principal. L'infinitif alors doit être préféré.

Mais il ſeroit mal de dire : *La vie de Pepin ne fut pas aſſez longue*, pour mettre *la derniere main à tous ſes projets.* Dites, pour qu'il pût mettre *la dernière main* à, &c.

Qu'ai-je fait *pour venir* accabler en ces lieux
Un héros ſur qui ſeul j'ai pu tourner les yeux ?

Le ſens & l'uſage demandoient, *pour que vous veniez.*

Ces noms ſont au pluriel, ſans pouvoir *s'y méprendre.* Dites, *ſans qu'on puiſſe* s'y méprendre.

On préfèrera encore l'indicatif ou le ſubjonctif à l'infinitif, 1°. pour éviter pluſieurs *de* qui auroient différents ſens : au lieu de, *Le Philoſophe Ariſtippe chargea ſes compagnons* de dire de ſa part *à ſes concitoyens* de ſonger de bonne heure *à ſe procurer des biens qu'ils puiſſent ſauver avec eux du naufrage.* Je dirois, *qu'ils ſongeaſſent de bonne heure à*, &c.

Digitized by Google

2°. Pour donner plus d'harmonie à la phraſe. Au lieu de : *je ſuis ſûr avèc de la patience & de la fermeté* de parvenir *à le* guérir : je dirai, *je ſuis ſûr* qu'*avèc de la patience & de la fermeté*, je parviéndrai à le guérir.

IV. Pour exprimer un *Gérondif futur*, on joint *devant* au preſent infinitif du Verbe. *Votre frère* devant ſortir, *vous reſterez*.

V. Ne confondez pas les Gérondifs avec les adjectifs verbaux. *Rampant*, *obligeant*, *mourant*, *portant*, ſont adjectifs dans les phraſes ſuivantes. *Un* eſprit rampant *ne parviént jamais au ſublime. Une* perſonne obligeante *ſe fait aimer de tout le monde. Nous avons trouvé la mère* mourante ; *mais j'ai vu les filles bién* portantes.

Ici *rampant*, *obligeant*, &c. ſont adjectifs ; ils ne ſont que qualifier, & ils peuvent être précédés de *qui* & d'un temps du Verbe *être*, comme, *qui eſt rampant*, *qui eſt obligeant*, qui étoit *mourante*, qui *étoient bién portantes.*

Les mêmes mots ſont Gérondifs dans ce qui ſuit, parce qu'ils y marquent un action. *Ils vont* rampant *devant les Grands*, *pour devenir inſolents avèc leurs égaux.* Avant *rampant*, on ſous-entend la prépoſition *en ;* ils vont *en rampant.* Ce gérondif exprime la manière dont ils vont.

Cette Dame eſt d'un excellent caractère, obligeant *toujours quand elle le peut. Obligeant*, c'eſt-à dire, parce qu'elle oblige. Ainſi *obligeant* marque ici pourquoi la dame eſt d'un excellent caractère.

Une femme attachée à ſes devoirs, craignant *Dieu*, aimant *ſon mari &* ayant *bién ſoin de ſa*

Digitized by Google

famille, eſt reſpectée de tous ceux qui la connoiſſent.

Ici les gérondifs marquent l'état du ſujet *une femme*, & ils ont un régime, comme les verbes dont ils ſont formés.

VI. Les *Participes* & les *Gérondifs* forment des expreſſions incidentes & ſubordonnées à d'autres. La netteté exige qu'il y ait dans la phraſe un mot auquel les participes & les gérondifs puiſſent ſe rapporter naturellement.

On a guéri un Prince d'un vomiſſement invétéré, en *lui* feſant *prendre tous les jours deux cuillerées de vin d'Eſpagne.*

Mais il ſeroit équivoque de dire : Étant réſolu *de partir, je vous remettrai votre argent.* Il faut, *Comme je ſuis*, ou, *comme vous êtes réſolu de partir*, &c. ſelon le ſens qu'on veut exprimer.

*Plutarque, dans la vie de Pompée, aſſure qu'*ayant demandé *l'honneur du triomphe, Sylla s'y oppoſa.* Comme ce fut Pompée & non Plutarque, qui demanda l'honneur du triomphe, il falloit dire : *Plutarque, dans la vie de Pompée, aſſure que* ce Général ayant demandé *l'honneur* du triomphe, &c.

VII. Les Gérondifs qui ne ſont pas précédés de *en*, ne peuvent bien s'employer, que quand ils ſe rapportent au ſujet de la phraſe dans laquelle ils ſe trouvent. On dira bien : *Je ne puis vous accompagner à la ville, ayant des affaires qui demandent ici ma préſence. Ayant*, c'eſt-à-dire, *parce que j'ai des affaires*, &c.

Combien voyons nous de gens qui connoiſſant le prix du temps, le perdent mal à propos ! Connoiſſant,

Digitized by Google

noiſſant, c'eſt-à-dite, bien qu'ils connoiſſent.

Mais on ne peut pas dire : *Le plaiſir d'un homme étudiant eſt plus ſolide qu'on ne penſe.*

J'ai parlé à un homme liſant dans ce jardin.

Ce ſont des perſonnes entendant raillerie. Ici les gérondifs ſe rapportent aux régimes & non pas aux ſujets.

Il faut : *Le plaiſir d'un homme qui étudie eſt plus ſolide qu'on ne penſe. J'ai parlé à un homme qui lit* ou *qui liſoit dans ce jardin. Ce ſont des perſonnes qui entendent raillerie.*

Le gérondif, quand il peut ſe tourner par *qui* ou *parce que*, ne ſauroit être précédé de la prépoſition *en ;* & il peut ſe rapporter a un régime ſimple qui eſt plus près du gérondif que le ſujet. *Je l'ai rencontré allant à la campagne*, c'eſt-à-dire, qui alloit à la campagne. Mais *je l'ai rencontré en allant à la campagne*, ſignifie, je l'ai rencontré lorſque j'allois à la campagne.

VII. Il ne faut pas employer deux gérondifs de ſuite ſans les joindre par une conjonction. *Firme qui s'apperçut de quelque changement*, craignant *d'un côté d'être abandonné*, & *de l'autre* s'ennuyant *d'entretenir tant de troupes à ſes dépens, ſe ſauva dans les montagnes.* HISTOIRE DE THÉODOSE.

Mais ne dites pas avec M. Godeau : *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litière d'Auguſte*, croyant *qu'il étoit dedans la fauſſérent :* Il falloit, *& croyant qu'il étoit, &c.*

VIII. Ne mettez pas le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai mis mes fils entre les mains en voulant faire quelque choſe de bon.* Dites, *voulant en faire.* VAUGELAS. ACAD.

Digitized by Google

Le Prince tempère la rigueur du pouvoir en *en* partageant *les fonctions.* Dites : *Le Prince, pour tempérer la rigueur du pouvoir, a soin d'en partager les fonctions.* Ou *c'eſt en partageant les fonctions du pouvoir, que le Prince en tempère la rigueur.*

IX. Il faut avoir attention de ne pas mettre dans une même période pluſieurs gérondifs ſous différents rapports.

Celui-ci, qui n'étoit pas aſſez imprudent pour s'attirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, en acceptant *la démiſſion forcée de Jouy-Genlis, la refuſa modeſtement, & appaiſa le déſordre*, en remontrant *d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient* en dépoſant, *à la veille d'être aſſiégés, un homme d'expérience & de qualité*, & en conſeillant *de l'autre côté*, &c. Le gérondif *en dépoſant* eſt ici comme hors d'œuvre & produit un mauvais effet.

J'aurois dit : *Celui-ci qui*, &c. *refuſa modeſtement la démiſſion forcée de Genlis, & appaiſa le déſordre en remontrant d'un côté le danger qu'ils couroient, ſi, à la veille d'être aſſiégés, ils dépoſoient un homme*, &c.

X. Quand on joint des gérondifs paſſés, ſi le premier eſt ſans négation & que le ſecond ait une négation ; & réciproquement ſi le premier a une négation & que le ſecond n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avant le ſecond gérondif. On dira bien : *La ville* ayant *été priſe & abandonnée au pillage, le ſoldat y fit un immenſe butin.*

Mais on ne peut pas dire avec un Auteur moderne : *Les idées de la Religion* n'étant pas *miſes en œuvre, & reléguées dans un coin de l'âme, perdent de leur force & de leur éclat.*

Digitized by Google

Il falloit : *n'étant pas miſes en œuvre, mais étant reléguées dans*, &c. Ou mieux, *Les idées de la Religion perdent de leur force & de leur éclat, lorſque, loin d'être miſes en œuvre, elles ſont reléguées dans un coin de l'âme.*

Règles ſur les Gérondifs & les Participes.

PREMIÈRE. *Ayant, étant, été*, & les gérondifs préſens ne prènent ni genre, ni nombre, *Rome* ayant été *priſe par les Gaulois, fut ſaccagée & réduite en cendre.*

La Géographie & la Chronologie étant *les deux yeux de l'hiſtoire, pour bien étudier celle-ci, il faut être guidé par celle-là.*

SECONDE. Le participe doit être mis au même genre & au même nombre que le ſujet auquel il ſe rapporte :

1°. Quand il n'eſt pas joint aux Verbes auxiliaires *avoir, être. Nous voici* rendus *à la maiſon, bien* fatigués. *Ils partirent* comblés *de bénédictions. Ils ont paru* ébranlés, attendris. *Elles partirent* comblées *de louanges. Elles ont paru* ébranlées, attendries.

2°. Dans les Verbes paſſifs. *Les belles choſes ont beſoin d'*être *bien* écrites, *comme les pierres précieuſes d'*être *bien* enchaſſées

3°. Dans les Verbes actifs ou neutres qui ſe conjuguent avec *être.*

Sa mère eſt morte. *Sa ſœur* eſt venue. *Ses frères ſont* venus, arrivés. *Mes ſœurs ſont* venues, arrivées.

Nous devons nous appliquer à découvrir les bonnes & les mauvaiſes qualités avec leſquelles nous ſommes nés ; *& après les avoir connues, nous*

Digitized by Google

devons travailler à fortifier les bonnes, & à corriger les mauvaises.

4°. Dans les Verbes pronominaux qui ne sont ni réfléchis ni réciproques.

Les mauvaises nouvelles se sont *toujours* répandues *plus promptement que les bonnes.*

C'est des débris de l'Empire Romain que se sont formés *la plupart des Etats de l'Europe.*

Susanne s'est trouvée *innocente du crime dont elle étoit accusée.*

Que de gens se sont répentis *de ne s'être pas appliqués pendant leur jeunesse!*

Dans les trois premiers exemples les Verbes ont la signification passive, & les participes y prènent, comme dans les verbes passifs, le genre & le nombre du sujet.

TROISIÈME. Le participe est toujours au masculin singulier dans les Verbes qui se conjuguant avec *avoir*, n'ont point de régime simple, tels que certains Verbes actifs, les Verbes neutres & les Verbes impersonnels.

Heureux les Princes qui n'ont usé *de leur pouvoir que pour faire du bien.*

Les grandes chaleurs qu'il a fait *ont causé beaucoup de maladies.*

Les disputes qu'il y a eu *ont altéré la charité. Quelle fâcheuse aventure vous est-il* arrivé?

C'est comme s'il y avoit, *les chaleurs, les disputes qui ont existé; quelle fâcheuse aventure trouble votre repos?*

QUATRIÈME. Dans les Verbes actifs, réfléchis & réciproques avèc régime simple, le Participe reste au masculin singulier, si ce ré-

Digitized by Google

gime simple n'est pas placé avant le participe. *Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des Princes* qui ont réparé *les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en ont* fondé *de nouveaux.* Rollin.

Pendant que nous nous portons bien, soyons tels que nous nous sommes proposé *de devenir lorsque nous étions malades.* JOUBERT.

Le second *nous* dans *nous nous sommes proposé* est pour *à nous ;* c. à. d. *Nous avons proposé* à nous mêmes.

Elles se *sont* prescrit *des règles ;* c. à. d. *Elles ont prescrit* à elles-mêmes *des règles.*

CINQUIÈME. Dans les Verbes actifs, réfléchis & réciproques, le Participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre & le nombre de ce régime. *La gloire* que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

L'étude nous affranchit des erreurs où les préjugés de la mauvaise éducation nous avoient plongés. M. COCHET.

Les déréglements affreux qui inondèrent la terre après que la race de Seth se fut multipliée, & se fut alliée *avec celle de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple.* D. CALMET.

Toutes les dignités *que* tu m'a *demandées,*
Je te *les* ai, sur l'heure & sans peine *accordées.*
P. CORNEILLE, TRAG. DE CINNA.

Combien d'Etats divers, si les gens en sont crus,
Depuis qu'on le connoît n'*a* t'il pas *parcourus.* ROUS.

REMARQUE. 1. Le *que* n'est pas toujours ré-

Digitized by Google

gime simple ; on sous-entend quelquefois une prépositon avant le *que*. Voilà pourquoi on dit : *Les jours qu'il a* vécu *avec nous*, qu'il a dormi.

Les six années qu'à duré *notre liaison, se sont écoulées fort agréablement.*

Les jours qu'il a parlé, qu'il a conversé *avec ses amis. Que* est dans ces phrâses pour *pendant lesquels* ou *lesquelles.*

On dira de même : *De la façon* que *j'ai dit les choses, on a dû m'entendre.* Voyez ce que nous avons dit sur ce *que*, pag. 193.

Votre fils a-t-il fait quelque chose *que vous n'ayez* fait, *qui mérite d'être* blâmé. Personne *n'est* arrivé ; *il n'est* personne *que j'aie plus* estimé, *plus* chéri. *L'affaire n'alla pas comme votre sœur* l'*avoit* espéré, l'*avoit prétendu.* Voyez ce que nous avons dit sur *quelque chose*, 137 ; sur *personne*, p. 208. & sur *le*, p. 138.

Le relatif *en* est toujours régime composé. Ainsi on dira : *Nous avons lu plus de lettres que vous n'*en *avez* écrit. *Il a fait plus d'exploits que d'autres n'*en *ont* lu.

Selon M. Devienne il faut, *il a fait plus d'exploits que d'autres n'*en *ont* lus, parce que, selon lui, le pronom *en* est toujours régime direct (simple), quand il appartient à un verbe actif, & qu'il est son premier régime, parce qu'il est essentiel au premier régime d'un verbe actif d'être direct.

1°. Tous les Grammairiens conviennent que le relatif *en* est mis pour *de lui*, *d'eux*, *d'elle*, *d'elles*, *de cela*, &c. ainsi *en* est régime composé. V. p. 195. Autre exemple. *Connoissez-vous*

Digitized by Google

*quelques-uns de ces meſſieurs ? Oui j'*en *connois* pluſieurs ; c. à d. je connois pluſieurs de ces meſſieurs. *Pluſieurs* eſt ſans contredit régime ſimple ; & *en*, mis pour *de ces meſſieurs*, eſt régime compoſé. Ainſi D. Devienne ſoutient mal à propos contre M. l'Abbé d'Olivet, qu'il faut *lus* au pluriel dans, *il a fait plus d'exploits que d'autres n'en ont lu.*

2°. Que veulent dire ces mots : *il eſt eſſentiel au premier régime d'un Verbe actif d'être direct* (ou ſimple). Dans, il m'*a prêté un livre. Il t'a donné*, ou, *il* vous *a donné*, *il* nous à *donné une orange. Il* lui, ou, *il* leur *a accordé une grâce*, Eſt ce que les premiers règimes *m'*, *t'*, *vous*, *nous*, *lui*, *leur*, ſont directs ou ſimples ?

Remarque. 2. Cette règle, ſelon nous, ne ſouffre point d'exceptions. Si dans les phraſes ſuivantes, *Il faut, pour avancer dans l'étude des ſciences, ne jamais s'écarter de la bonne route que l'on* a commencé à ſuivre.

Démétrius de Phalère ayant appris que les Athéniens avoient renverſé ſes Statues ; Ils n'ont pas, dit il, *renverſé la vertu qui me* les a fait dreſſer.

Les mathématiques que vous n'avez *pas* voulu que j'étudiaſſe *ſont très utiles.*

Si dans ces phraſes & dans les autres ſemblables, les participes ne prènent ni genre ni nombre, c'eſt qu'ils ne ſont point précédés de leur régime ſimple. *Que*, *les*, *que*, ſont ici régis, non par les Participes, mais par les Verbes qui ſuivent les Participes.

En effet, dans la dernière phraſe, au-lieu de *j'étudiaſſe* : mettons je *m'appliquaſſe*, nous di-

Digitized by Google

rons alors : *Les mathématiques* auxquelles *vous n'avez pas voulu que je m'appliquasse.* Pourquoi le *que*, de la première phrâse est il ici changé en *auxquelles ?* parce que le Verbe *s'appliquer* régit la Prépositrion *à ; s'appliquer à quelque chose.*

Aussi dans d'autres phrâses le Participe, quoique suivi d'un infinitif, est au même genre & au même nombre que le régime simple qui le précède. Exemple : *La résolution* que vous avez prise *d'aller à la campagne, me réjouït beaucoup.*

L'histoire que je vous ai donnée à étudier, *m'a paru fort agréable.*

Ceux qui agissent sont les mêmes créanciers que vous avez vus agir *avant votre départ.* M. Prévost.

Pourquoi dans ces Phrâses le Participe s'accorde t-il en genre & en nombre avec les pronoms régimes simples qui précèdent ? c'est que ces pronoms sont régis par le Participe, & non point par les Verbes qui suivent le Participe.

La difficulté est donc de savoir si c'est le participe ou l'infinitif, qui régit le pronom qui précède.

L'auxiliaire & le Participe régissent seuls le pronom qui précède, quand on peut mettre l'antécédent de ce pronom entre le participe & l'infinitif. Exemples. *Les soldats* qu'*on a* contraints *de marcher, sont tous malades. La fable* que *je vous* ai donnée *à étudier, est très agréable. La résolution* que *vous* avez prise *d'aller à la campagne me fait beaucoup de plaisir.*

Ici le *que* est régi seulement par *a contraints, ai donnée, avez prise*, parce qu'on dit : *On a contraint les soldats de marcher.* Je *vous ai donné*

Digitized by Google

la fable à étudier, afin que vous l'étudiassiez. Vous avez pris la résolution d'aller à la campagne.

On dira de même en parlant d'une dame qui peignoit, d'une musiciène qui chantoit, de soldats qui partoient : *je l'*ai vue *peindre ; je l'ai* entendue *chanter ; je* les ai vus *partir.* C'est-à-dire, *j'ai vu la Dame qui peignoit ; j'ai entendu la musiciène qui chantoit ; j'ai vu les soldats qui partoient.*

Ainsi Racine n'a point dérogé à la règle, quand il a fait dire à Néron, en parlant de Junie :

Cette nuit je l'*ai vue* arriver en ces lieux.

Salomé, sœur d'Hérode, dit aussi :

Maz ël, tu m'*as vue* avec inquiétude,
Tr îner de mon destin la triste incertitude.

On peut dire, j'*ai* vu elle, Junie arriver, qui arrivoit. Tu as vu moi, Salomé, traîner, qui traînois, &c.

Au contraire le pronom est régi par l'infinitif ou par l'auxiliaire, le participe & l'infinitif, quand l'antécédent de ce pronom ne peut se mettre qu'après l'infinitif. Ex. *Les mesures* que *vous lui avez* dit, conseillé *de prendre, sont très utiles.*

La règle que j'ai commencé *à expliquer, est un peu difficile.*

Les livres que vous m'avez ordonné *d'envoyer ont été remis ce matin.*

Les participes *dit, conseillé, commencé, ordonné,* sont ici au masculin singulier, parce qu'on dit : *Vous m'avez dit, conseillé de prendre les mesures : J'ai commencé à expliquer la règle. Vous m'avez ordonné d'envoyer les livres.* Et l'on ne pouroit

Digitized by Google

dire, *Vous m'avez dit, conseillé les mesures de prendre. J'ai commencé la règle à expliquer. Vous m'avez ordonné les livres d'envoyer,*

Nous dirons de même en parlant d'une dame que l'on peignoit, *je* l'ai vu *peindre* : d'une cantate ou d'une ariette, *je* l'ai entendu *chanter. Plusieurs Dames se sont présentées à la porte, je* les ai fait *passer, je* les ai laissé *passer. J'avois besoin d'une bouteille, de livres*, &c. *je* l'ai envoyé *acheter ; je* les ai envoyé *chercher, acheter, emprunter. Avec des soins on auroit sauvé ces dames, on* les a laissé *mourir ; elle* s'est laissé *tomber ; elles* se sont laissé *mourir de faim ; elles se sont* laissé *battre, mener, séduire.*

On tournera, *j'ai vu peindre la dame. J'ai entendu chanter l'ariette. J'ai fait* ou *laissé passer les dames ; J'ai envoyé acheter une bouteille ; chercher, acheter, emprunter les livres. On a laissé mourir ces dames. Elle a laissé tomber elle, sa personne. Elles ont laissé mourir de faim, battre, mener, séduire, elles, leurs personnes.*

M. Domairon pense après M Duclos, qu'il faut dire d'une femme : *On* l'*a* laissée *tomber, mourir*, parce que le pronom *la* est le régime de *laisser ;* c'est-à-dire, *on a laissée elle, tomber, mourir.* On dira aussi, continue M. Domairon, *Elle s'est* laissée *aller ; elle s'est* laissée *tomber, elle s'est* laissée *mourir. Laissée ;* parce que le pronom *se* est régi par ce participe, & non par les verbes *aller, tomber, mourir*, qui sont des verbes neutres. C'est à-dire, *elle a laissé elle aller, tomber, mourir.*

Je pense que M. Domairon se trompe ici avec M. Duclos, & qu'il faut dire au masculin, en

Digitized by Google

parlant d'une Dame : *On l'a* laiſſé *tomber, mourir : elle* s'eſt laiſſé *aller, tomber, mourir.* C'eſt-à-dire, *on a laiſſé tomber, mourir elle*, la Dame ; *elle a laiſſé, aller, tomber, mourir, elle*, ſa perſonne. On dit toujours : *On a laiſſé tomber, mourir Madame la Préſidente. Elle a laiſſé aller, tomber, mourir la plus jeune de ſes filles ;* & l'on ne diroit pas bien : *on a laiſſé* madame la Préſidente *tomber, mourir. Elle a laiſſé* la plus jeune de ſes filles *aller, tomber, mourir.*

En vain, MM. Duclos & Domairon ajoûtent-ils, que les Verbes *aller, tomber, mourir*, étant des Verbes neutres ou ſans régime ſimple, ils ne peuvent régir les pronoms *la, ſe.* Suivant ces meilleurs & le bon uſage, il faut dire d'une femme : *On l'a* fait *tomber, mourir, marcher, aller*, &c. quoique ces verbes ſoient ſans régime ſimple. Seuls, il ſont ſans régime ſimple ; mais joints à un auxiliaire & à un participe, ils peuvent, comme on l'a vu, être ſuivi d'un régime ſimple.

Dans toutes ces occaſions l'auxiliaire, le participe & l'infinitif ſont des mots inſéparables, qui ne préſentent qu'une idée à l'eſprit. Quand on dit, *on* les a fait, *ou* laiſſé *mourir, paſſer, tomber ;* on ne veut pas dire ſimplement, *on* les a fait *ou* laiſſés *qui mouroient, paſſoient, tomboient ;* puiſque, ſelon la penſée, les perſonnes dont on parle, ſont réellement mortes, paſſées, tombées.

M. Velly a dit : *L'Evêque Didier, rapportant une ſomme conſidérable que Théodebert avoit prêtée aux habitans de Verdun, ce Monarque refuſa de la reprendre : Nous ſommes trop heureux*, lui dit-il, *vous, de m'avoir procuré l'occaſion de faire du bien*, & moi, de *ne l'avoir pas laiſſé échapper.*

Digitized by Google

Il faut *laissé* au masculin, c. à. d. de n'avoir pas *laissé* échapper l'occasion.

C'est toujours par la même raison, que le participe ne prend ni genre ni nombre dans ces phrâses : *Vous avez aimé votre prochain, si vous lui avez rendu tous les services* que *vous avez* pu, *que vous avez* dû.

Il a eu de la Cour toutes les graces qu'il a voulu.

Pu, dû, voulu, ne régissent pas le *que*; mais on sous-entend *rendre, avoir*, & c'est à ces Verbes, quoique sous-entendus, que le régime doit se rapporter.

Mais *su, du, voulu*, prendront le genre & le nombre dans les phrâses suivantes. *Il m'a dit toutes les nouvelles* qu'il a sues, qu'*il* a apprises. *Elle m'a toujours payé les sommes* qu'*elle* m'a dues. *Il veut fortement toutes les choses* qu'*il* a *une* fois voulues. Pourquoi ? parce qu'on dit : *elle a dû les sommes. Il a su les nouvelles. Il a voulu les choses.*

De même quoiqu'on dise en parlant de livres, de bouteilles, &c. *je* les ai envoyé *acheter, emprunter ; On dira*, j'*ai appelé mes enfants, & je* les ai envoyés *acheter les bouteilles, les livres* dont *j'avois besoin*. C. a. d. j'ai envoyé mes enfants pour acheter, pour qu'ils achetassent les livres, les bouteilles. Ainsi le pronom *les* est régi par *j'ai envoyé*.

Un verbe, comme nous l'avons dit, p. 232, ne sauroit avoir deux régimes simples, & le verbe *acheter* en auroit deux, s'il régissoit le pronom *les*.

Quelques Grammairiens disent encore, que le participe ne prend ni genre ni nombre, quand il est suivi d'un nominatif ou d'un ad-

Digitized by Google

jectif, comme : *Les lois* que *s'étoient* imposé les premiers chrétiens *étoient pleines de sagesse.*

Cette ville s'est rendu florissante *par son commerce.*

Ces Grammairiens prétendent que dans cette position le participe doit être indéclinable, parce que la syllabe finale du participe est alors toujours brève, & qu'en prononçant il n'est pas plus permis de mettre un intervalle entre le participe & le sujet, qu'entre l'adjectif & le substantif.

Ces raisons sont ingénieuses, mais sont-elles bien concluantes ? Je ne le crois pas.

1°. M. Douchet qui les rapporte convient qu'il faut écrire : *Les soldats qu'on a* contraints *de marcher.*

Les troupes qu'il a accoutumées *à camper.*

Les occasions qu'il a eues *de battre l'ennemi.*

Je l'ai vue *peindre* (en parlant d'une femme qui avoit le pinceau à la main).

Elle est allée *lui parler ; elles sont* venues *nous consulter.*

Assurément en prononçant ces phrases, on ne met pas plus d'intervalle entre le participe & le pronom, qu'entre le participe & le nominatif, où l'adjectif des premières phrases : si donc la rapidité de la prononciation n'empêche pas, dans les dernières phrases, la concordance du participe, elle ne doit pas non plus l'empêcher dans les premières.

2°. Si la déclinabilité ou l'indéclinabilité des mots n'étoit fondée que sur une raison de prononciation, il ne faudroit pas mettre au féminin l'adjectif placé avant un substantif ; comme, *la jolie campagne, la vraie politesse, une*

Digitized by Google

signature reconnue fausse, une comédie trouvée mauvaise, &c. Car dans ces exemples, on passe pour le moins avec autant de rapidité de l'adjectif au substantif, que dans les autres on passe du participe au sujet ou à l'adjectif. Cependant cette rapidité n'empêche pas la concordance de l'adjectif ; elle ne doit donc pas non plus empêcher celle du participe.

Ajoutons que notre sentiment est fondé sur l'usage des bons Auteurs.

Phèdre, dans Racine, dit de l'épée d'Hippolyte :

Je l'ai *rendue* horrible à ses yeux inhumains.

Le même Auteur dit dans Britannicus.

Ces yeux que n'ont *émus* ni soupirs ni sanglots,

La langue qu'ont écrite *Cicéron & Virgile*, Boileau, septième réflexion sur Longin.

J'aurois voulu éviter de petits détails dans lesquels je suis entré, mais je les ai crus *nécessaires pour former une suite & une liaison.* Éducation de la Noblesse.

*Les Tribuns demandèrent à Clodius l'exécution de la parole qu'*avoit donnée *le Consul Valérius*, Hist. Rom. trad. d'Échard,

Pauvre Didon, où t'a *réduite*
De tes maris le triste sort !
L'un en mourant cause ta fuite
L'autre en fuyant cause ta mort.

Je pourois rapporter plusieurs autres exemples, je les supprime pour abréger ; mais je ne dois pas oublier de dire que mon sentiment sur cette matière est conforme à celui de MM.

Digitized by Google

Girad, d'Olivet & Duclos. Il est donc appuyé sur l'usage & sur les meilleures autorités: j'ajouterai qu'il l'est aussi sur la raison.

En effet, comme on l'a vu plus haut, les Verbes qui suivent le Participe, n'en empêchent pas la concordance, lorsque ces Verbes ne régissent pas les pronoms en régime simple; or dans les phrases où le participe est suivi de son nominatif ou d'un adjectif, les pronoms ne sont régis, ni par ce nominatif, ni par cet adjectif; donc ce nominatif, ou cet adjectif, ne doit pas empêcher la concordance du participe avec son régime simple.

On objectera encore que le participe décliné rend dures à la prononciation ces phrases: *La lettre qu'a écrite le Roi: Les misères qu'ont souffertes nos aïeux: La peine qu'a prise votre frere.* Cela est vrai; mais 1°. On observera que ces phrases ne sont dures, que parce que le participe est suivi de monosyllabes; car il ne seroit point dur de dire: *La lettre qu'a écrite le Roi très-Chrétien: Les misères qu'ont souffertes les habitants de cette ville: La peine qu'a prise le plus jeune de vos frères.* 2°. Quand la phrase est dure, il faut écrire sans transposer le sujet. *La lettre que le Roi a écrite. Les misères que nos aïeux ont souffertes. La peine que votre frere a prise*, &c.

REMARQUE. Je crois qu'il faut laisser aux Poètes la liberté de faire accorder ou de ne pas faire accorder avec son régime simple le participe qui est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif. Ainsi ne regardons pas comme une faute *enduré* dans ces vers de Corneille:

Les misères
Que durant notre enfance ont *enduré* nos pères.

Digitized by Google

Ne condamnons pas non plus *fait* dans l'Électre de Crébillon.

Moi, l'esclave d'Égiſte ! ah ! fille infortunée
Qui m'*a fait* ſon eſclave, & de qui ſuis-je née ?

S'il n'eſt pas permis à un Poète de ſe ſervir en ce cas du Participe abſolu, dit M. de Voltaire, il faut renoncer à faire des vers.

On veut auſſi, à cauſe de la prononciation, qu'il faille écrire : *Elle lui eſt* allé *parler ; Elles nous ſont* venu *voir*. Selon nous cette exception n'a point lieu, pour les raiſons que nous avons apportées plus haut ; & puiſqu'on dit : *Elle eſt* allée *lui parler* : *Elles ſont* venues *nous voir ;* on doit dire auſſi : *Elle lui eſt* allée *parler* : *Elles nous ſont* venues *voir ;* parce que les pronoms *lui* & *nous*, quelque place qu'ils occupent, n'empêchent pas que le Participe des Verbes actifs qui ſe conjuguent avec *être*, ne ſe rapporte au nominatif, & n'en prène le genre & le nombre.

Remarque. Faut-il dire, avec M. Reſtaut? *Le dieu Mercure eſt un de ceux que les anciens ont le plus* multiplié. *Ce jour eſt un de ceux qu'ils ont* conſacré *aux larmes*. Suivant ce que nous avons dit, pages 115 & ſuiv. il faut *multipliés*, *conſacrés*.

Il y a quelques participes qui forment des équivoques ou des ſons déſagréables ; il faut les éviter, & choiſir d'autres tours ou d'autres expreſſions.

Par exemple, que je diſe en parlant de livres ou de papiers : *Je les ai rangés dans mon cabinet ;* On ne ſait ſi je veux dire, c'eſt moi qui ai pris

Digitized by Google

soin de les ranger : ou seulement, je les ai, & ils sont rangés par ordre.

Il est facile d'éviter cette équivoque en disant : *J'ai pris soin de les ranger ;* ou *je les ai rangés moi-même dans*, &c. Ou *je les ai dans mon cabinet, où ils sont rangés par ordre.*

Au-lieu de, *je l'ai vue émue, je l'ai trouvée changée ;* dites, *je l'ai vue affligée* ou *touchée. Elle m'a paru changée.*

Au-lieu de, *La personne que j'ai plainte. La maladie que j'ai crainte. Les occasions que j'ai fuies* : Dites, *La personne dont j'ai plaint le sort. La maladie que j'ai appréhendée. Les occasions que j'ai pris soin d'éviter.*

REM. SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF.

I. Le Présent absolu exprime ce qui se fait actuellement ou habituellement. Voyez p. 55.

II. On se sert du présent pour exprimer des choses qui sont & qui seront toujours vraies. *Le tout* est *plus grand que la partie.*

Que *peuvent* contre Dieu tous les Rois de la terre ?
En vain ils s'uniront pour lui faire la guerre,
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer,
Il *parle*, & dans la poudre il les *fait* tous rentrer.
Au seul son de sa voix, la mer *fuit*, le ciel *tremble ;*
Il *voit* comme un néant tout l'univers ensemble, &c. RAC.

III. Le Présent se met quelquefois pour un futur proche. *Je vous* suis *tout à l'heure.*

Il est *demain fête. Le Roi* part *bientôt pour Compiègne.*

IV. Le Présent précédé de *si* (supposé que) a encore la signification du futur. *Si mon frère* vient, *vous m'avertirez.*

Digitized by Google

V. On emploie le préſent pour le paſſé ; quand on veut donner plus de vivacité & d'énergie à ce qu'on raconte. *Dés que la flotte* eſt *en pleine mer, le Ciel ſe* couvre de *nuages, les éclairs* brillent *de toutes parts, le tonnerre* gronde, *la mer* écume, *les flots* s'entre-choquent, *les abymes* s'ouvrent, *les vaiſſeaux* perdent *leurs voiles, leurs mâts, leurs gouvernails, & ſe* briſent *contre les bancs & les rochers.*

REMARQUE. Quand on emploie ainſi des préſents pour des paſſés, il faut que les Verbes qui ont rapport à ces préſents ſoient auſſi au préſent. Les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes. *Le Centurion envoyé par Mucién* entre *dans le port de Carthage, & dés qu'il* fut *débarqué, il* élève *la voix.* Il falloit *& dés qu'il* eſt *débarqué, il élève la voix.*

Ils vinrent *en diligence, & de grand matin, avant que le jour* fût *bién décidé, ils* entrent *avec violence dans le palais de Piſon.* Dites : *Ils* viénent *en diligence, & avant que le jour* ſoit *bién décidé, ils* entrent, &c. Ou *Ils* vinrent *& avant que le jour* fût *bién décidé, ils* entrérent, &c

Ils tombent *ſur les Eques avec une telle furie, qu'ils les* firent *plier & reculer.* Il falloit dire, *qu'ils les* font *plier & reculer.* Ou, *Ils* tombèrent *ſur les Eques avec une telle furie, qu'ils les* firent *plier & reculer.*

Tandis que le Cardinal (Mazarin) gâgnoit *des batailles contre les énemis de l'Etat, les ſiéns* combattent *contre lui.* J'aurois dit : *Gágnent, combattent,* ou *gágnoient, combattoient.*

Digitized by Google

Sur l'Imparfait de l'Indicatif.

Voyez ce que nous avons dit de l'Imparfait, pag. 55.

II. On se sert de l'imparfait, quand on parle d'actions habituelles ou réitérées dans un temps qui n'est pas défini. *Lorsqu'il* étoit *à Paris, il* alloit *tous les matins au manége, où il montoit plusieurs chevaux.*

Henri IV. étoit *un grand Prince, il* aimoit *son peuple*, &c.

Rome étoit *d'abord gouvernée par des Rois.*

Sur les Parfaits définis et indéfinis.

Voyez page 55.

I. On ne doit se servir du Parfait défini qu'en parlant d'un temps absolument écoulé, & dont il ne reste plus rien. Ce temps doit être éloigné, au moins d'un jour, de celui où l'on parle. On ne diroit pas bien : *Il* fit *un très-grand froid cette semaine, ce mois-ci, cette année*, &c. parce que *la semaine, le mois, l'année*, ne sont pas encore entièrement écoulés. Il ne faut pas non plus dire : *Je* reçus *ce matin la visite de M. votre père ;* parce que *ce matin* fait partie du jour où l'on est encore.

Suivant ce principe on dira avec le parfait défini : *Il y* eut hier *deux ans que* j'arrivai *en France. Il y* eut hier *quinze jours que* je sortis *pour la première fois.* Et avec le parfait indéfini : *Il y a deux ans que je ne vous* ai vu. *Il y a quinze jours que je ne* suis sorti.

Ainsi Racine n'est pas correct, quand il fait dire à Théramène : Le flot qui l'apporta, recule épouvanté. Il auroit fallu *qui l'a apporté*, parce que l'action vient de se passer.

Digitized by Google

Dom Gormas dans le Cid, parlant du soufflet qu'il venoit de donner à D. Diegue, avoit dit. *Quand je lui fis l'affront.* L'Académie condamna ce passé défini, je *fis*; & Corneille le corrigea depuis.

II. Le parfait défini est appelé par quelques Grammairiéns, *parfait historique*; parce qu'on l'emploie beaucoup dans le style historique. Exemple: *Alexandre* attaqua *Darius Codoman*, *le* vainquit *deux fois*, fit *prisonnières*, *sa mère*, *sa femme & ses filles.*

III. Le parfait indéfini peut, en bien des occasions, s'employer pour un temps passé dont il ne reste plus rien. *Troie en Asie* a été *ou* fut détruite *par les Grecs.*

Mais s'il y a dans la phrâse un adverbe ou une expression qui marque un temps entiérement écoulé, on emploiera le passé défini. Ainsi, au-lieu de, *j'ai été* hièr, la semaine passée, le mois dernier, *témoin d'un évènement bien* tragique, dites, *je fus* hièr, la semaine passée, &c.

IV. Le Parfait défini se met quelquefois pour un futur antérieur, *Avez-vous bientôt fait? Attendez, j'ai fini dans un moment.* C'est-à-dire, *aurez-vous bientôt fait? J'aurai fini*, &c.

Sur les Futurs et les Conditionnels.

Voyez page 56.

I. Le Futur simple a la signification de l'impératif, quand il exprime un commandement ou une défense. *Vous* aimerez *Dieu de tout votre cœur*: *vous ne* mentirez *point*, &c.

II. Les conditionnels s'emploient 1°. avant ou après l'imparfait & le plusque-parfait précé-

Digitized by Google

dés de *ſi. Nous nous* épargnerions *bien des regrets*, ſi *nous* ſavions *modérer nos paſſions.*

2°. Avec *quand* mis pour *ſi* ou pour *quoique*, *quand même ;* & alors le Verbe qui eſt avec *quand*, eſt auſſi à l'un des conditionnels. Quand *l'avare* poſſéderoit *tout l'or du monde*, *il ne* ſeroit *pas encore content.*

Quand *vous* auriez conſulté *quelqu'un ſur cette affaire*, *vous n'en* auriez *que mieux* fait.

3°. Les conditionnels ſervent à exprimer un ſouhait. *Que je* ſerois *content de réuſſir dans cette entrepriſe !*

4°. Les deux futurs, le conditionnel préſent & le conditionnel paſſé, formés par *j'aurois* ou *je ſerois*, ne peuvent pas s'employer avec *ſi*, mais pour *ſuppoſé que.* On emploie alors le préſent, au-lieu du futur ſimple ; le parfait indéfini, au-lieu du futur antérieur ; l'imparfait, à la place du conditionnel préſent ; & le pluſque-parfait, au-lieu du conditionnel paſſé.

Ainſi au-lieu de dire : *Les ſoldats feront bien leur devoir*, *s'ils* ſeront *bien* commandés.

Il aura ſûrement remporté l'avantage, *s'il aura* ſuivi *les bons conſeils que vous lui avez donnés.*

Vous auriez vu le Roi, ſi *vous* ſeriez venu *avec moi.*

Je ſerois content, *ſi je vous* verrois *appliqué à vos devoirs.*

Dites : *Les ſoldats feront bien leur devoir*, *s'ils* ſont *bien* commandés. *Il aura remporté l'avantage*, s'il a ſuivi les bons, &c.

Vous auriez vu le Roi, *ſi vous* étiez venu *avec moi.*

Digitized by Google

Je ſerois content, ſi *je vous* voyois, &c.

Les étrangers font ſouvent cette faute; on y tombe auſſi dans quelques Provinces.

Nota. 1°. On peut employer avec *ſi* pour *ſuppoſé que*, les conditionnels formés par *j'euſſe*, ou *je fuſſe*. *Je fuſſe venu* ſi j'euſſe eu *le temps. Vous m'euſſiez trouvé*, ſi *vous* fuſſiez venu *avant quatre heures.*

2°. Les futurs & les conditionnels s'emploient avec le *ſi* qui marque doute, incertitude. *Je ne ſais* ſi *votre frère* viendra.

Demandez-lui, s'il ſeroit venu *avec nous*, *ſuppoſé qu'il n'eût pas eu affaire.*

REMARQUE. Les Conditionnels s'emploient auſſi pour les autres temps de l'indicatif. *Je* ſouhaiterois *que les philoſophes* s'appliquaſſent *à démontrer combien la paix & la bonne intelligence* ſeroient *avantageuſes aux peuples de l'Europe.*

J'aimerois *qu'on* travaillât *à former le cœur & l'eſprit de la jeuneſſe*; ce devroit *être le principal but de l'éducation.*

Croiriez-*vous votre fils ingrat ?* l'auriez-*vous* ſoupçonné *d'un vice auſſi déshonorant ? Pourquoi* violeroit-il *un des devoirs les plus ſaints ?*

Ces phraſes ont le même ſens que celles-ci: *Je* ſouhaite *que les Philoſophes* s'appliquent *à démontrer combien la paix & la bonne intelligence* ſeront *avantageuſes aux peuples de l'Europe.*

J'aime qu'on travaille *à former le cœur & l'eſprit de la jeuneſſe*; *ce* doit *être le principal but de l'éducation.*

Croyez-*vous votre fils ingrat ? l'avez-vous* ſoupçonné *d'un vice auſſi déshonorant ? Pourquoi*

Digitized by Google

violera-t-il *un des devoirs les plus saints ?*

On voit par les deux premiers exemples que les seconds verbes se mettent à l'imparfait du subjonctif, si par ces seconds Verbes on ne veut pas marquer un passé.

Mais après le conditionnel présent, on emploie en ce cas le présent & non pas l'imparfait de l'indicatif, si le second verbe doit être à ce mode. *On* croiroit, *on* diroit *qu'il* est *malade*, *qu'il* est *mécontent*, *qu'il* va *pleuvoir ;* & non pas *qu'il étoit malade, mécontent ; qu'il alloit* pleuvoir.

On dit de même avec le plusque-parfait du subjonctif : je souhaiterois, j'aurois souhaité *que vous* n'eussiez *jamais* fréquenté, *que vous n'*eussiez *jamais* connu *ce méchant.*

Mais on dira, si le verbe régit l'indicatif : *On* croiroit, *on* auroit cru *qu'il* étoit *malade*, *qu'il* a été *malade ;* On auroit cru *qu'il* alloit *pleuvoir ;* & non pas qu'il *avoit été* malade, *qu'il avoit été* près de pleuvoir.

Remarq. sur les Temps de l'Indicatif, précédés de la Conjonction *que.*

I. Quand l'imparfait de l'indicatif est précédé d'un présent ou d'un futur & d'un *que*, alors il désigne un passé. *Vous* savez que *les premiers chrétiens* étoient remplis *d'une foi vive & d'une ardente charité.*

III. L'imparfait de l'indicatif désigne un présent, quand il est précédé d'un imparfait, d'un parfait, d'un plusque-parfait ou d'un conditionnel. *On* disoit, *on* a dit *de l'éloquent Périclès, qu'il* tonnoit, *qu'il* portoit *une foudre sur la langue.*

Digitized by Google

Dès qu'Ariſtide eut dit que *la propoſition de Thémiſtocle* étoit *injuſte*, *tout le peuple* s'écria qu'*il n'y* falloit *plus penſer.*

Exception. L'imparfait déſigne un paſſé, quand il marque une choſe paſſée avant celle qui eſt exprimée par le premier Verbe. *J'ai lu dans l'hiſtoire* que *les Égyptiéns* étoient *fort ſuperſtitieux*, *& qu'ils* adoroient *juſqu'aux légumes de leurs jardins.*

Si vous aviez étudié l'hiſtoire Romaine, vous ſauriez que Rome étoit *d'abord* gouvernée *par des Rois.*

Les Égyptiens furent ſuperſtitieux, & adorêrent des légumes, avant que je le luſſe dans l'hiſtoire. Rome fut gouvernée par des Rois avant que vous euſſiez étudié l'hiſtoire. Ainſi les verbes *étoient*, *adoroient*, *étoit gouvernée*, marquent des choſes paſſées avant les actions exprimées par *j'ai lu*, *vous aviez étudié.*

III. Quand le premier Verbe eſt à l'imparfait, au parfait, ou au pluſque-parfait, & que le ſecond marque une action paſſagére, on met ce ſecond Verbe à l'imparfait, ſi l'on veut marquer un préſent. *Je croyois*, *j'ai cru* ou *j'avois cru que vous vous* appliquiez *à l'étude des belles-lettres.*

Au pluſque-parfait, ſi l'on veut marquer un paſſé. *Darius dans ſa déroute*, *réduit à boire d'une eau bourbeuſe & infectée par des corps morts*, aſſura *qu'il n'*avoit *jamais* bu *avec* tant *de plaiſir.*

Au conditionnel préſent, ſi l'on veut marquer un futur ſimple ou abſolu. *Platon diſoit que les peuples* ſeroient *heureux*, *ſi la ſageſſe étoit le ſeul objet des Miniſtres.*

On

Digitized by Google

On m'a dit que votre frère viendroit *à Paris l'année prochaine.*

IV. Quoique le premier Verbe ſoit à l'imparfait, au parfait ou au pluſque-parfait, le ſecond doit ſe mettre au préſent, quand ce ſecond Verbe exprime une choſe vraie dans tous les temps. *Un Sage de la Grèce ſoutenoit* que *la ſanté* fait *la félicité du corps, & le ſavoir, celle de l'eſprit.*

Ovide a dit *que l'étude* adoucit *les mœurs, & qu'elle* efface *ce qui ſe trouve en nous de groſſier & de barbare.*

Je vous avois *déja* prouvé *que Dieu* eſt *infiniment bon.*

On obſerve la même choſe après *ſi*, comme le remarque M. Duclos. On dit, quand il s'agit d'une action paſſagère. *Je vous aurois ſalué, ſi je vous avois vu.*

Mais celui qui auroit la vue aſſez baſſe pour ne pas reconnoître les paſſants, diroit : *Je vous aurois ſalué, ſi je* voyois, & non pas, ſi *j'avois vu*, attendu que ſon état habituel eſt de ne pas voir. Ainſi il faut dire : *Il* n'auroit pas ſouffert cet affront, *s'il* étoit *ſenſible*, & non pas, *s'il avoit été ſenſible ;* attendu que la ſenſibilité eſt une qualité permanente.

Remarques sur l'Impératif.

I. *Me, te, moi, toi*, peuvent ſe trouver entre un impératif & un infinitif, comme, *venez*-me *parler ; va*-te *récréer ; laiſſez*-moi *faire ; fais*-toi *friſer.*

Ou emploie *me, te*, quand le verbe à l'impératif ſans régime eſt ſimple ; comme, *venez*,

Digitized by Google

va. Et l'on se sert de *moi*, quand le Verbe à l'impératif est actif avec régime simple ; comme, *laissez*, *fais*.

II. On dit, *Transportez*-vous-y ; *envoyez-y-moi ; donne-m'en, donne-t'en*. Observez la même chose avec les autres Verbes.

Quoiqu'on dise *transportez-vous-y*, l'usage ne permet pas qu'on dise *transportes-t'y*, *envoyez-m'y*. Il faut dire, *transportes-y-toi*, *envoyez-y-moi*. De même, quoiqu'on dise, *envoyez-y-moi*, l'usage est pour *envoyez-nous-y*, plutôt que pour *envoyez-y-nous*.

Usage de l'Indicatif & du Subjonctif.

I. L'indicatif, comme nous l'avons dit, marque affirmation, & forme un sens par lui-même ; ainsi quand on veut affirmer & marquer quelque chose de positif, on se sert de l'indicatif. *Pendant que M. de Turenne* commandoit *en Allemagne, une ville neutre qui* crut *que l'armée du Roi* alloit *de son côté, fit offrir à ce Général cent mille écus, pour l'engager à prendre une autre route, & pour le dédommager d'un jour ou deux de marche qu'il en* coûteroit *de plus* à *l'armée. Je ne* puis *en conscience accepter cette somme*, répondit *M. de Turenne, parce que je* n'ai *point* eu *intention de passer par cette ville.*

II. On met le Verbe au subjonctif, quand par ce Verbe on veut marquer une chose qui tiént de l'admiration, de la surprise, de la volonté, du doute ou du souhait, sans affirmer absolument qu'elle est, étoit, a été, sera, seroit, ou auroit été.

Je suis surpris ou *étonné que les Chrétiens ne*

Digitized by Google

soient *pas plus respectueux dans les Eglises.*

Les bons Rois ordonnent, prétendent *que la justice* soit *bien administrée dans leurs états.*

Avant de rien entreprendre, prenez de justes mesures, en sorte que vous n'ayez *rien à vous reprocher, si vous ne réussissez pas.*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vraie amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.*

Philippe second dit au Docteur Vélasque, Conseiller d'Etat : J'entends que dans toutes les affaires douteuses où je serai partie, vous décidiez *toujours contre moi.*

Voilà pourquoi nous disons : *Je cherche quelqu'un qui m'*a rendu *service, & à qui* je veux *témoigner ma reconnoissance.* Ici *a rendu service, je veux,* sont à l'indicatif, parce que j'affirme positivement que la personne m'a obligé, & que je veux l'en remercier.

Mais je dirai avec le subjonctif : *Je cherche quelqu'un qui* veuille *bien m'obliger, à qui* je puisse *confier mes affaires, qui* prène soin de *mes intérêts comme des siens propres.* Ici je fais usage du subjonctif, parce que je suis incertain si je trouverai quelqu'un qui veuille m'obliger, &c. Il y a d'ailleurs desir ou besoin de ma part.

De même *entendre* dans le sens d'*ouïr, comprendre : ordonner* mis pour *dire : prétendre,* employé pour *affirmer, croire* ou *soutenir,* seront suivis d'un des temps de l'indicatif. *Au son de la voix, j'entends* que c'est *votre frère. J'entends* que vous voulez *être servi promptement. La Cour ordonne* qu'on informera *sur les lieux &* qu'on *lui* rapportera *les procès verbaux qu'on aura dressés. Il prétend* que *son droit* est *inconteſtable,* c'est qu'alors on affirme positivement.

Digitized by Google

Sembler, sans pronom est suivi de l'indicatif ou du subjonctif. *Il semble que l'homme* soit *ou est ingénieux à se tourmenter.*

Quand *sembler* a un pronom, il est toujours suivi de l'indicatif, *Il* me *semble* que *cette tour* est *ronde* : *il* vous *sembloit de loin* qu'*elle* étoit *belle.*

Conjonctions qui régissent le Subjonctif.

III. Ainsi le Verbe se met au subjonctif après *afin que, à moins que, avant que, au cas que, en cas que, malgré que, bien que, encore que, quoique, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque... que, quel que, quoi que, sans que, soit que.*

Employez bien le temps de votre jeunesse, afin que *vous* puissiez *un jour remplir dignement les devoirs de votre état.*

Encore que, bien que, *ou* quoique *l'ambition* soit *un vice, elle a été néanmoins la base de bien des vertus.*

Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'*on les* approfondisse, *il ne faut que les effleurer.* FONTENELLE.

Un gentilhomme doit se soutenir avec honneur auprès des princes, sans qu'*aucun intérêt* puisse *l'obliger à rien faire* qui *soit indigne de sa qualité,*

Quelque puissant *qu'on soit* en richesse, en crédit;
Quelque mauvais succès *qu'ait* tout ce qu'on écrit,
On n'est jamais content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.

Cyrus disoit qu'on n'étoit pas digne de com-

Digitized by Google

mander, à moins qu'on ne fût *meilleur que ceux à qui on commandoit*

On ne met point *ne* entre *avant que* & le subjonctif. *Il faut partir* avant qu'*il soit nuit*, avant qu'il *fasse froid.*

Conjonctions qui régissent tantôt l'Indicatif, & tantôt le Subjonctif.

Sinon que, *si ce n'est que*, *de sorte que*, *en sorte que*, *tellement que*, *de manière que*, régissent tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif.

Comportez-vous de telle sorte *ou* de telle manière que vous méritiez *l'estime des gens de bien.*

Il s'est comporté de telle sorte, *ou* de telle manière, qu'il a mérité *l'estime des gens de bien.*

Avant de rien entreprendre, *prenez de justes mesures*, en sorte que vous n'ayez *rien à vous reprocher si vous ne réussissez pas.*

Vous avez pris de fort justes mesures, en sorte que vous n'aurez rien *à vous reprocher*, *si l'affaire ne réussit pas.*

On voit par ces phrases, qu'on emploie l'indicatif, quand on veut affirmer ; & qu'on se sert du subjonctif, quand sans affirmer on veut employer le Verbe d'une manière qui tiène de l'admiration, de la volonté, du doute ou du souhait.

Quand que *régit-il le Subjonctif?*

1°. *Que* régit le subjonctif, quand il est mis dans le sens de *si*, *à moins que*, *avant que*, *dès que*, *aussi-tôt que*, *soit que*, *quoique*, *afin que*, *sans que*, *de ce que*, *de peur*, *de crainte que.*

Si vous lisez l'histoire, & que vous cherchiez

Digitized by Google

un Prince également favorisé & persécuté de la fortune, vous le trouverez dans la personne de l'Empereur Henri IV.

Épaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne voulut pas laisser arracher le fer de sa plaie, qu'il n'eût reçu *des nouvelles de la victoire.* ROLLIN. C. à. d. à moins qu'il n'eût reçu, avant qu'il eût reçu.

Qu'il fasse le moindre excès, il tombe malade; c. à. d. Dès qu'il fait, aussi-tôt qu'il fait le moindre excès, s'il arrive qu'il fasse le moindre excès.

Qu'on fasse sa demeure à la ville ou à la campagne, il faut s'occuper utilement; c. à. d. soit qu'on fasse sa demeure à la ville, &c.

Il ne fait point de voyage qu'*il ne revienne enrhumé*; c. à. d. *sans qu'il revienne enrhumé. Retirez-vous* qu'*il ne vous fasse tomber*, c. à. d. *de peur qu'il ne vous fasse tomber*

Scipion Emilien ne fit aucune acquisition, quoiqu'il eût été *le maître de Carthage*, & qu'il eût enrichi *ses soldats plus qu'aucun autre Général.* ROLLIN.

Venez que je *vous* dise *un mot*; c. à. d. *Venez* afin que *je vous dise un mot.*

Le dépit n'a jamais satisfait ses transports,
Qu'il n'ait livré notre ame à d'éternels remords. CREB.

2°. Quand on parle avec quelque doute & que le premier Verbe est un interrogatif, ou précédé de *si*, ou accompagné d'une négation.

Croyez-vous qu'on devienne *savant*, *sans étudier avec méthode?*

Je ne crois pas qu'il puisse *y avoir de vrai*

Digitized by Google

amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.

Si j'étois sûr qu'il n'arrivât *pas aujourd'hui, je m'en retournerois à mes affaires.*

Dans ce cas, on emploie l'indicatif, si l'on veut affirmer positivement.

Croyez-vous qu'*un honnête homme* n'est *pas plus estimable qu'un fourbe & un fripon ?*

Si vous êtes persuadé qu'il est *honnête homme, &* qu'il veut *votre bien, suivez ses conseils.*

Le péché est le mal que l'homme doit *le plus appréhender ; c'est le seul qui* méritera *toujours le nom de mal. On ne sauroit contester* que *Dieu* a *le pouvoir de punir le crime, & de récompenser la vertu.*

Le plaisir d'obliger est le seul bien suprême
Qui *peut* élever l'homme au dessus de lui-même.

On emploie l'indicatif dans ces phrases, parce qu'on y affirme des vérités constantes.

3°. *Que* régit le Subjonctif dans les phrases impératives.

Qu'on ne vienne *point me vanter un grand nom ; il est très petit, si celui qui le porte, est inutile à l'Etat.*

Quand qui, que, dont, lequel *veulent le Subjonctif.*

Les relatifs, *qui, que, dont, lequel, où, d'où, par-où* régissent le Subjonctif.

1°. Quand ils sont précédés d'un superlatif relatif, ou d'une interrogation.

2°. Quand par le Verbe qui est après le régime, on veut, sans affirmer, exprimer un sou-

Digitized by Google

hait, une condition, quelque chose qui tiène du doute ou de l'avenir.

Le meilleur *cortége* qu'*un Prince* puisse *avoir*, *c'est le cœur de ses sujets.*

Choisissez une retraite où *vous* soyez *tranquille*, *un poste* d'où *vous* puissiez *vous défendre.*

Quel *est l'insensé* qui tiène *pour sûr*, fut-il *à la fleur de l'âge*, *qu'il vivra jusqu'au soir ?*

Un homme qui n'a point d'amis, *ne trouve* personne sur qui il puisse *compter*, & dont il ait lieu *d'attendre du secours.*

*Le dessein de Pharaon n'*étoit *pas de leur accorder tout ce qu'ils demandoient ; mais de les amener*, *s'il étoit possible*, *à quelque composition* qui sauvât *son honneur*, & qui assurât *ses intérêts.* BERRUYER.

REMARQUE. *Quelque..... que ; quoique*, & *tout..... que* signifient à-peu-près la même chose ; néanmoins les deux premières conjonctions régissent le subjonctif ; *tout.... que* au contraire régit l'indicatif. *Quelque savant qu'il soit*, ou *quoiqu'il* soit *fort savant*, *il ne put répondre.* Mais on dit avec l'indicatif. Tout *savant* qu'il est, *il ne put répondre.*

Toutes séduisantes que sont *les passions*, *leurs funestes effets doivent nous prémunir contre elles.*

Ainsi ne dites pas avec un Historien moderne : *Rome toujours ferme dans ses principes*, *avoit fermé l'oreille à leurs plaintes*, toutes justes qu'elles fussent. Il faut, *toutes justes qu'elles étoient*, ou *quelque justes qu'elles fussent*, ou *quoiqu'elles fussent très justes.*

Au lieu de, *tout aimable que* soit *la vertu*, *elle a moins d'adorateurs que le vice.* Dites, *tout aimable* qu'est *la vertu*, &c.

Digitized by Google

Quoique régit toujours le Subjonctif ; ainſi au-lieu de : Quoiqu'il y alloit *de mon honneur de retourner au plutôt à la ville, je me ſuis pourtant reproché la faute que j'ai faite de vous quitter ;* dites : *Quoiqu'il y allât, &c.*

Uſage des Temps du Subjonctif.

I. RÈGLE. Quand le premier Verbe eſt au préſent ou au futur, celui qui eſt après la conjonction, ſe met au préſent du Subjonctif, ſi l'on veut exprimer un préſent ou un futur ; & au parfait, ſi l'on veut exprimer une choſe paſſée.

Il faut *que celui qui parle*, ſe mette *à la portée de ceux qui l'écoutent*, & que *celui qui écrit* ait *deſſein de ſe faire comprendre de ceux qui liront ſes ouvrages.*

Je ſouhaite que *votre frère* viène *demain ici.*

Il faudra qu'ils ſe rendent *à la force de la vérité quand ils* auront permis qu'elle paroiſſe *dans tout ſon jour.*

Il ſuffit *qu'un habile homme* n'ait *rien* négligé *pour faire réuſſir une entrepriſe, le mauvais ſuccès ne doit pas diminuer ſon mérite.*

Ainſi cette phraſe de D. Calmet n'eſt pas correcte. *Denis informé de la marche d'Héloris*, le ſurprend *de grand matin*, avant qu'il eût pu *ni ramaſſer, ni ranger ſon armée.* Il falloit, *qu'il ait pu.*

Il eſt *fâcheux* qu'*un ſi beau talent* fût terni *par le plus odieux de tous les vices*, c'eſt-à-dire, *la perfidie* : Dites : *ait été terni.*

EXCEPTION. Quoique le premier Verbe ſoit au préſent, on peut mettre le ſecond à l'im-

Digitized by Google

parfait ou au plusque-parfait du Subjonctif ; quand on doit placer dans la phrâse une expression conditionnelle.

Il n'est point d'homme, quelque mérite qu'il ait, qui ne fût très-mortifié, *s'il savoit tout ce qu'on pense de lui.* NICOLE.

Je doute que *votre frere* eût réussi *sans votre secours.*

Sans votre secours est une expression conditionnelle, qui équivaut à, *si* vous *ne l'aviez pas secouru.*

II. RÈGLE. Quand le premier Verbe est au parfait indéfini, on met le second à l'imparfait du subjonctif, si on veut exprimer un présent ou un futur ; & au parfait, si l'on veut exprimer un passé.

On s'est servi *d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire*, avant que *le papier* fût *en usage.*

Il a fallu qu'il ait *sollicité ses juges*, & qu'il se soit informé *de plusieurs autres affaires.*

NOTA. On peut mettre le second Verbe au présent, quand il exprime une action qui se fait ou qui peut se faire dans tous les temps.

Dieu a entouré *les yeux de tuniques fort minces, transparentes au-devant*, afin que l'on puisse *voir à travers.* M. D'OLIVET.

Allez demander à un vieillard, pour qui plantez-vous ? il vous répondra, pour les Dieux immortels, qui ont voulu & que je profite *du travail de ceux qui m'ont précédé, & que ceux qui me suivront*, profitent *du mien.* Idem.

III. RÈGLE. Quand le premier Verbe est à l'imparfait, aux parfaits, aux plusque-parfait ou aux conditionnels, on met le second à l'im-

Digitized by Google

parfait du subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur; & on le met au plusque-parfait, s'il s'agit de marquer une chose passée.

M. de Turenne ne voulut *jamais rien prendre à crédit chez les marchands, de peur*, disoit-il, *qu'ils n'en* perdissent *une bonne partie, s'il venoit à être tué. Tous les ouvriers qui travailloient pour sa maison*, avoient *ordre de porter leurs mémoires* avant qu'on partît *pour la campagne, & ils étoient payés régulièrement.*

Il vaudroit *mieux pour un homme de qualité*, qu'il perdît *la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse & criminelle.*

Licurgue par une de ses lois avoit défendu qu'on éclairât *ceux qui sortoient le soir d'un festin*, afin que *la crainte de ne pouvoir se retirer chez eux, les* empêchât *de s'enivrer.*

Tout gouvernement étoit *vicieux* avant *que la suite des siècles & en particulier le Christianisme*, eussent adouci & perfectionné *l'esprit humain.* TERRASSON.

NOTA. Ne dites point : *Il falloit que j'allas, que je reçus, que je vins, que tu allas, que tu reçus, que tu vins*, &c. L'imparfait du subjonctif à la première & à la seconde personne du singulier, est toujours terminé en *sse*, que *j'allasse, que je reçusse*, que je *vinsse*, que tu *allasses*, que tu *reçusses*, que tu *vinsses*; ainsi il faut prononcer les deux *ss*, comme dans *tasse, coulisse, Prisse*, &c.

IV. On emploie aussi quelquefois les temps sur-composés au parfait & au plusque-parfait du Subjonctif. *Je ne crois pas que vous ayez* eu dîné *avant midi. Je ne croyois pas que vous* eussiez eu dîné *avant midi.*

Digitized by Google

V. Les temps du ſubjonctif ſont encore d'uſage dans cerraines phrâſes elliptiques, c. à d. où il y a quelques mots ſous-entendus. Puiſſiez-*vous vivre autant que Mathuſalèm*, c'eſt-à-dire, *je ſouhaite que vous puiſſiez vivre*, &c.

Ecrive qui voudra ; chacun à ce métier
Peut perdre impunément de l'encre & du papier. BOIL.

Heureux l'homme qui peut, ne fût-ce *que dans ſa vieilleſſe, parvenir à être ſage, & à penſer ſainement.* M. D'OLIVET.

De l'accord du Verbe avec ſon ſujet.

I. REGLE. Le verbe perſonnel, dans les temps où il a différentes perſonnnes, s'accorde en nombre & en perſonne avec ſon ſujet. Nous devons *lire pour nous inſtruire.*

La lecture réfléchie des bons livres, forme *le cœur* & étend *l'eſprit.*

REM. Il y a une faute dans cette phrâſe d'un auteur moderne : *Charles de Valois ayant perſuadé au Roi que le Miniſtre Enguerrand de Marigni, avoit été convaincu de tout le mal dont en l'accuſoit*, fut condamné *à être pendu.* Ces mots *fut condamné*, ſe rapportent naturellement à *Charles de Valois.* Il falloit, pour éviter cette équivoque, leur donner pour nominatif *ce Miniſtre*, & dire : *Charles de Valois ayant perſuadé au Roi que Marigni avoit été convaincu de tout le mal dont on l'accuſoit*, ce Miniſtre fut condamné a *être pendu.*

II. RÈGLE. Le Verbe qui a pour ſujet le relatif *qui* ſe met au même nombre & à la même perſonne, que le nom, ou le pronom auquel le

Digitized by Google

qui ſe rapporte. *La Reine Eliſabeth alla voir le Chancelier Bacon, dans une maiſon de campagne, qu'il avoit fait bâtir avant ſa fortune : D'où vient, lui dit-elle, que vous avez fait une ſi petite maiſon ? Ce n'eſt pas* moi, *Madame, répondit le Chancelier,* qui ait fait *ma maiſon trop petite ; c'eſt* Votre Majeſté qui m'a fait *trop grand pour ma maiſon.*

C'eſt à tort que nous nous plaignons de la brièveté de la vie ; ſi nous réfléchiſſions ſur nos excès, nous reconnoîtrions que c'eſt nous *qui la* rendons *ſi courte. Eſt-ce* vous *qui êtes ſortis ?*

Quelques perſonnes croient qu'on peut dire : *Si c'étoit moi qui* eût fait *cette faute. Si c'étoit moi qui* propoſât *cette entrepriſe ;* parce que l'oreille ſeroit choquée de *qui euſſe fait, qui propoſaſſe.* L'Académie n'eſt point de cet avis. Ce ſeroit, pour éviter une faute, tomber dans une autre plus grave. Quand l'oreille ne s'accommode pas d'un tour, il faut en prendre un autre, ſans contredire les lois du bon uſage. Dites : *Si j'avois fait* ou *j'euſſe fait cette faute. Si je propoſois cette entrepriſe.*

III. Regle. Le vocatif déſigne une ſeconde perſonne ; ainſi quand le *qui* ſe rapporte à un vocatif, le Verbe ſuivant ſe met à la ſeconde perſonne.

Armand, qui pour ſix vers me *donnez* ſix cents livres,
Que ne puis-je à ce prix vous vendre tous mes livres !

In-promptu de Collétet qui reçut ſix cents livres du Cardinal de Richelieu, à qui il avoit préſenté un placet en ſix vers.

IV. Quand le Verbe ſe rapporte à pluſieurs

Digitized by Google

ſujets de différentes perſonnes, il ſe met au pluriel, & s'accorde avèc la plus noble perſonne. La première perſonne eſt la plus noble des trois, & la ſeconde eſt plus noble que la troiſième.

Un Curé fort pauvre diſoit à un Religieux qui avoit une bourſe remplie d'argent : Vous & moi nous ferions *un bon Religieux ; vous avez fait le vœu de pauvreté, & moi je l'obſerve.*

Pénélope *ſa femme, &* moi *qui ſuis ſon fils*, nous avons perdu *l'eſpérance de le revoir.* C'eſt Télémaque qui parle d'Ulyſſe ſon père.

C'eſt votre frère *&* moi qui avons découvert *cette intrigue.*

C'eſt vous *&* votre ami qui m'avez joué *ce mauvais tour.*

La politeſſe françoiſe, comme on le voit dans les premiers exemples, veut que celui qui parle, ſe nomme le dernier. Le pronom de la ſeconde perſonne ſe place toujours avant le nom ou le pronom de la troiſième. *C'eſt vous & mon père qui m'avez ſauvé la vie ;* & non pas *c'eſt mon père & vous qui*, &c.

Ainſi, au-lieu de, *Ni moi, ni perſonne en Italie* n'a pu *ſe plaire à toutes ces extravagances.* Dites : *ni perſonne, ni* moi n'avons pu nous *plaire* à, &c.

Au lieu de, *je ne pourois vous offrir que du pain ſanctifié ; encore faudroit-il que vous & vos gens* fuſſent *purifiés.* Dites : *que vous & vos gens* fuſſiez *purifies.*

Cependant on dira : *Je ne ſais ſi c'eſt vous ou Platon qui* le premier a dit *que les idées ſont éternelles*, parce que le mot *premier*, attirant

Digitized by Google

principalement l'attention, détermine en ſa faveur le Verbe à la troiſième perſonne.

I. REMARQUE. On ne doit pas changer de perſonne dans une même phraſe. Par exemple cette phraſe n'eſt pas exacte : *Une des choſes que je comprends le moins, c'eſt la licence* qu'on *ſe donne de cenſurer dans les autres les mêmes défauts où* nous tombons *nous-mêmes.*

L'Auteur (M. DE BELLE-GARDE) ayant employé *on* dans le premier membre de la phraſe, devoit l'employer auſſi dans le ſecond, & dire, *où l'on tombe ſoi-même ;* ou bien, *une des choſes que je comprends le moins, c'eſt la licence que* nous nous *donnons de cenſurer dans les autres les défauts où* nous *tombons nous-mêmes.*

II. REMARQUE. Il eſt quelquefois élégant de mettre à la ſeconde perſonne, ce qu'on exprime ordinairement par la troiſième. *Il y a des gens ſi complaiſans que* vous *ne* ſauriez *les haïr*, pour, *qu'on ne ſauroit les haïr.*

Nous pouvons employer ce tour, pour réveiller l'attention de ceux qui nous écoutent. Exemple. *C'eſt quelque choſe de bien terrible qu'une tempête : il eſt bien difficile de ne pas craindre, lorſque* vous voyez *les flots ſoulevés qui viènent fondre* ſur vous, votre *Pilote quì ſe trouble*, &c.

On intéreſſe par-là ceux à qui l'on parle, & ils croient voir ce qu'on leur dit.

Mais ce ſeroit abuſer de ce tour, que de dire à quelqu'un : *Quand* vous volez *ſur les grands chemins, & que* vous êtes pris, *on* vous *juge, & l'on* vous *pend en vingt-quatre heures.* REFL.

Digitized by Google

Nominatif ſans Verbe.

Ceux qui ſavent plus de Latin que de François, mettent quelquefois un nominatif ſans verbe ; comme, *Je ſouhaitois de voir vivre ces armées de bons citoyens*, leſquels s'ils *vivoient encore, du-moins la République ſubſiſteroit. Leſquels* dans cette phraſe n'a point de verbe : c'eſt le génie du Latin de s'exprimer de la ſorte, mais ce n'eſt pas celui de la langue françoiſe.

On fait quelquefois une faute contraire, en employant le verbe ſans nominatif, comme, *Mais en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques. Fut* eſt ici ſans nominatif ; il faut dire : *La choſe en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques.*

Ou bien : *Mais en quoi Ignace réuſſit le plus, ce fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques.*

Remarques sur les Prépositions.

Les Prépoſitions *avant* & *devant* ne s'emploient plus l'une pour l'autre.

Avant marque priorité de temps ou d'ordre. *Il ne faut pas demander un paiement* avant *le temps.*

Il faut lire les hiſtoires générales avant *les particulieres.*

Devant ne s'emploie guère que pour *en préſence* ou *vis-à-vis. Nous paroîtrons un jour* devant *Dieu. Il loge* devant *l'Égliſe.*

On dit encore abſolument : *L'amour de Dieu ne ſauroit être gravé* trop avant *dans nos cœurs.*

N'allez pas plus avant, *de peur de tomber.* On

Digitized by Google

dit de même : *Courez* devant : *Mettez ceci* devant *ou* derrière, devant *ou* après. Alors *devant* marque l'ordre des places, & il est opposé à *après*. *L'ancien marche* devant *les autres*.

Avant que de, avant de.

Faut-il dire ? *Avant que de partir*, ou *avant de partir ;* à moins *d'étudier constamment*, ou à moins que *d'étudier constamment*. Autrefois on disoit presque toujours *avant que de, & à moins que de ;* aujourd'hui l'usage est partagé. Il me semble qu'il seroit plus analogue de retrancher le *que*.

1°. Ne doit on pas juger de la prépositon *avant*, comme de celle-ci *loin* * ? Or, *loin*, quand il est suivi d'un infinitif, prend seulement *de*. *Loin qu'il espère*, *loin d'espérer*. Ne devroit-on pas dire de même, *Avant qu'il vienne*, *avant de venir ?*

2°. Le *que* est ici inutile, dit M. l'Abbé Desfontaines dans *Racine vengé*, p. 74. Le *de* lie assez le Verbe à la prépositon *avant*. De plus, c'est aujourd'hui l'usage le plus commun, & cela suffit. Il n'y a personne qui ne trouve plus de simplicité & de douceur dans *avant de faire*, que dans *avant que de faire*.

3°. *Avant que* répond à l'*antequàm* des Latins : or, *antequàm* ne s'emploie pas avec un infinitif.

* *Loin* est prépositon comme adverbe, voyez les Dictionnaires de l'Académie, de Trévoux, &c. Je mets cette note, parce qu'un Grammairien a prétendu que *loin* n'est pas prépositon, & qu'ainsi il n'y a point d'analogie entre ce mot & *avant*.

Digitized by Google

4°. Tout le monde convient que c'eſt une faute d'employer *avant que* & un infinitif, ſans mettre *de* entre *avant que* & l'infinitif. *Il faut penſer* avant que *parler ;* dites : avant *de parler.*

5°. Je penſe qu'il faut laiſſer aux Poëtes la liberté d'écrire *avant que de*, ou *avant de.*

Aimez à conſulter *avant que d'*entreprendre.
Réfléchiſſons beaucoup *avant que de* parler.
Etudiez nos mœurs *avant de* les blâmer.

6°. On dit *afin de*, *au-lieu de*, *de peur de*, &c. *A Lacédémone* afin d'*inſpirer à un enfant de l'horreur pour l'ivreſſe*, *on lui montroit des eſclaves*, *quand ils étoient ivres.*

Malheur à ceux qui accommodent la religion à leurs intérêts, au-lieu d'accommoder *leurs intérêts à la religion.*

Evitez le jeu de peur d'en faire *une paſſion.*

Nous devons, ou tout au moins nous pouvons dire par analogie : *Etudiez nos mœurs* avant de *les blâmer.*

On ne peut devenir ſavant à moins *d'étudier conſtamment & avec méthode.*

Nous diſons ſans *que* : *On ne peut devenir ſavant*, *à* moins d'*une étude conſtante.* Pourquoi ne pas dire ſans *que*, à moins d'*étudier conſtamment.*

Molière a dit : *A moins* qu'*être un vrai ſot ; à moins* que *l'avoir vu.* Je dirois : *A moins* d'*être un vrai ſot ; à moins* de *l'avoir vu.*

On ne dit plus : *devant de*, *devant que de.* Ainſi ne dites point : *Il faut mettre ordre à ſes propres affaires*, devant de, *ou* devant que de

Digitized by Google

vouloir arranger celles des autres. Il faut dire : *avant de* ou *avant que de vouloir*, &c.

N'écrivez pas non plus avec Lafontaine : *devant qu'il fût nuit*, mettez *avant qu'il fût nuit.*

On dit de même *avant midi*, *avant-hièr*, &c. On prononce le *t* dans *avant-hièr*, la lettre *h* n'étant pas aspirée dans *hièr.*

Dans, *en.*

Les prépositions *dans* & *en* ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre.

Dans marque un sens précis & déterminé. *La politesse régne plus* dans *la capitale que* dans *les provinces.*

La gloire d'un Souverain consiste moins dans *la grandeur de ses Etats &* dans *la force de ses citadelles*, *que* dans *le bonheur qu'il procure à ses peuples.*

En marque un sens vague & indéterminé. *Il est* en *province. Je l'ai mis* en *pension.* Mais on ne pouroit pas dire : *Il est* en *province fertile*, en *province de Normandie. Je l'ai mis* en *pension qui est très-belle.* Il faut alors employer *dans. Il est* dans *la province de Normandie. Je l'ai mis* dans *une pension qui est très-belle.*

Ainsi, quoiqu'on dise, *Se donner en spectacle*; on ne doit pas imiter Racine, qui a dit :

.... On va donner en spectacle sun ste,
De son corps tout sanglant le misérable reste.

Donner en spectacle funeste est un barbarisme, dit M. d'Olivet.

Dans & *en* s'emploient aussi pour marquer le temps. *Dans* avec son régime, répond à la

Digitized by Google

queſtion *quand ;* & *en* à la queſtion *en combien de temps. La mort arrive* quand ? *dans le moment qu'on y penſe le moins ; & l'on paſſe.*, en combien de temps ? *en un inſtant des plaiſirs au tombeau.*

Monſieur arrivera en *trois jours*, c. à. d. ſera trois jours en chemin. *Monſieur arrivera* dans *trois jours*, c. à. d. ſera arrivé le troiſième jours. ACAD.

On diſoit autrefois : *Il ſe rendit* en *Jéruſalem*, en *Orléans*, en *Avignon*, &c. Aujourd'hui c'eſt *à* & non pas *en* qu'on emploie avant les noms propres de ville. *Il ſe rendit* à *Jéruſalem*, à *Orléans*, à *Avignon.*

En campagne, à la campagne.

En campagne ne ſe dit qu'en parlant du mouvement, ou du campement des troupes. *L'armée ſe mettra bientôt* en campagne.

Louis le Gros étoit preſque toujours en campagne, *ou pour réprimer la révolte de quelque Prince, ou pour punir l'injuſtice de quelque particulier.* RÉVOLUTIONS D'ANGLETERRE.

Mais il faut dire : *Il a paſſé l'été* à la campagne. *Venez avec nous* à la campagne, &c.

A l'amitié, en l'amitié, à l'honneur, en l'honneur, &c.

Il me ſemble qu'*avoir part* à *l'amitié de quelqu'un*, vaut mieux qu'*avoir part* en *l'amitié de quelqu'un.*

On dit : *chanter des hymnes* en *l'honneur* ou à *l'honneur de Dieu. Bâtir une égliſe* à *ou* en *l'honneur d'un Saint.* J'aimerois mieux avec le P. Bouhours, *à l'honneur.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne dit pas *en la louange, en la gloire, en le temps*, &c.

Digitized by Google

Ainsi l'on peut établir pour règle que la préposition *en* jointe à un nom, n'est presque jamais suivie de l'article, à moins que le nom ne commence par une voyelle ou par une *h* muette ; comme, *en l'absence*, *en l'honneur*.

Cependant on dit : *mettons-nous* en la *présence de Dieu*. *Ayons confiance* en la *miséricorde du Seigneur*. Ce sont des phrâses consacrées.

On dit aussi en quelques formules : *Il a été jugé* en la *Grand'Chambre*, en la *seconde des Enquêtes*. *Président* en la *Chambre des Comptes*. Mais on ne dit point au pluriel, en *les lieux*, en les *temps*.

A l'âge, *en l'âge*. Le meilleur est *à l'âge*.

M. de Voiture étoit d'Amiens, *il mourut* à l'âge *de cinquante ans*. PÉLISSON.

Peut être pouroit-on mettre *en l'âge*, pour éviter plusieurs *a* de suite. *Un accident inopiné la déroba à la France* en l'âge *de 42 ans*. Idem.

Mais il vaut mieux dans ces occasions prendre un autre tour, & dire, par Exemple. *Elle n'avoit que 42 ans*, *lorsqu'elle fut dérobée à la France par un accident inopiné*.

A la ville, *en ville*. *Monsieur est* à la ville, c'est-à-dire, n'est pas à la campagne. *Monsieur est* en ville, c'est-à-dire, n'est pas au logis. BOUHOURS.

A Paris, *dans Paris*. On dit ; *Il demeure à Paris depuis six mois*. *Il n'a été que quinze jours à Rome*. *Il est à Londres*, *Il demeuroit à Harcourt*, *à Navarre*, *à Louis-le-Grand*, *à Lisieux* (Colleges) &c. Avant le nom propre de ville ou de lieu particulier, si ces noms ne prênent point l'article, on met *à*, quand il ne s'agit,

Digitized by Google

comme ici, que d'une ſimple demeure fixe ou paſſagère ; mais quand il eſt queſtion d'autre choſe que de la demeure, on emploie *dans*, pour l'ordinaire. *Il y a plus de ſix cent mille âmes* dans *Londres. Preſque tous les bourgeois ont été réunis* dans *Louis le Grand.*

Avec un nom de Province, de Royaume, ou de lieu particulier, au-lieu d'*à*, on emploie *en. Il va, il demeure* en *Normandie*, en *Eſpagne*, en *Sorbonne.*

Si les noms de Province, de Royaume, de ville ou de lieu particulier, gardoient toujours l'article comme une portion inſéparable (voyez page 158.) alors on emploieroit *au, à la, aux. Il demeure* au *Catelet*, au *Mans*, au *Pleſſis*, à la *Marche*, aux *Quatre-Nations*, aux *Graſſins*, &c

Abbé à Manteau court, Abbé en Manteau court, &c.

Abbé à manteau court, à perruque, &c. ſignifie un abbé qui a coutume de porter un manteau court ou la perruque.

Abbé en manteau court, en perruque ; c'eſt un abbé qui porte actuellement un manteau court, une perruque ; ſans ſuppoſer qu'il a coutume de les porter. RÉFL.

En *avant un Verbe.*

En s'emploie avec pluſieurs Verbes, & il en change la ſignification. *Il* en veut *à un tel*, c'eſt-à-dire, *il veut du mal à un tel.*

A qui en voulez-*vous*, ou quelquefois *à qui*

Digitized by Google

en avez-*vous ?* c'eſt-à-dire, *à qui voulez-vous parler ?* ou *contre qui avez-vous de la colère ?*

*Je m'*en prendrai à *vous, ſi l'affaire ne réuſſit pas ;* c'eſt-à-dire, *je vous imputerai le mauvais ſuccès de l'affaire.*

Des malheureux qui ſe ſont attiré leur infortune par une mauvaiſe conduite, ont tort de s'en prendre *aux autres*, c'eſt-à-dire, *d'imputer aux autres leur mauvaiſe fortune.*

On ne pouroit pas dans ces exemples employer *ſe prendre.*

Se prendre ſans *en*, ſignifie *s'attacher.*

Les gens qui ſe noient ſe prènent à *tout* ce *qu'ils trouvent.*

On en étoit venu *ſi avant, qu'il falloit vaincre ou mourir ;* c'eſt-à-dire, *les choſes étoient ſi engagées, qu'il falloit*, &c.

On étoit venu *ſi avant* ſans *en*, ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Les ſentimens ſont partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir, c'eſt-à dire, *quel ſentiment embraſſer.*

Vous avez aſſez joué, je vous conſeille de vous en tenir là, c'eſt-à-dire, *de ne plus jouer.* On dit auſſi : *je vous conſeille* d'en demeurer là.

En lui faiſant ce préſent, il lui a dit qu'il n'en demeureroit pas là, c'eſt-à-dire, *qu'il lui en feroit encore d'autres.*

Se tenir, demeurer, ſans *en*, ſignifient toute autre choſe. *Il ſe tiént à la corde. Il demeure là.*

En s'emploie encore par une certaine redondance que l'uſage a autoriſée & rendue élégante. *Il ne faut* en uſer mal *avec perſonne. Ils* en ſont venus aux mains. *Il* s'en va *partir. Il* s'en retourne *à Paris.*

Digitized by Google

Il en eſt *des diſcours de même que des corps, qui doivent leur principale excellence à l'aſſemblage & à la juſte proportion de leurs membres.* BOIL.

Autour, alentour.

Autour, eſt ſuivi d'un régime. *La Reine avoit ſes filles* autour d'elle.

Alentour, eſt ſans régime. *Les échos* d'alentour *répétoient leurs chanſons.* Et ce ſeroit aujourd'hui une faute de dire avec M. GODEAU.

Ses fils *alentour de ſa table*
Font une couronne agréable.

Au travers, à travers.

Au travers régit *de. Regarder* au travers des *vitres*, d'*une lunette.*

Au travers des périls un grand cœur ſe fait jour.

A travers ne prend point *de. Il vous a vu* à travers *les vitres, la glace du caroſſe.* Il ne faut donc imiter ni Boileau, ni l'hiſtorien moderne, qui diſent :

Un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir *à travers du* viſage. BOILEAU.

Un centurion lui paſſe ſon épée à travers du corps : Dites, *à travers le viſage, le corps*, ou *au travers du viſage, du corps.*

Durant, pendant. On dit bien, *pendant l'hivèr*, ou *durant l'hivèr. Pendant* peut auſſi être ſuivi d'un *que. Travaillez*, pendant que *vous êtes*

Digitized by Google

êtes jeune. Mais on ne diroit pas bien, *travaillez*, durant que *vous êtes jeune.*

Durant, marque une durée continue. *Les ènemis se sont cantonés* durant *tout l'hivèr.*

Pendant, marque un temps d'époque et non une continuité sans interruption. *Les ènemis se sont cantonnés* pendant *l'hivèr.* On pourra parler ainsi, pourvu que les ènemis se soient cantonés pendant une partie de l'hivèr.

Remarques sur les Adverbes.

Parmi les Adverbes de manière, *dépendamment*, *indépendamment*, *différemment*, prènent la prépoſition *de. Souvent l'ame agit* dépendamment des *organes. Dieu agit* indépendamment de *tout. Les Princes agiſſent* différemment des *particuliers.*

Convenablement, *conformément*, *préférablement*, *privativement*, *relativement*, peuvent être suivis de la préposition *à. Il faut agir* convenablement à *ſon état.*

Ceux qui ne vivent pas conformément *à l'Evangile, ne ſont pas véritablement Chrétiens.*

Le principal but de la loi évangélique, est de nous porter à aimer Dieu préférablement *à tout le reste; c'eſt cet amour de préférence que Dieu exige de nous sur toutes choſes.* Belle-garde.

Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à *tout autre.*

Prés, loin, proche.

Prés & *loin* ſont précédés et ſuivis de la prépoſition *de. Ce qui paroît beau* de loin, *ne l'eſt pas toujours* de prés. Prés de *vous je ſuis content*, loin de *vous je m'ennuie.*

Digitized by Google

Prés & *proche*, dans le diſcours familier, peuvent n'être pas ſuivis de la préposition *de*, quand ils ont pour régime un ſubſtantif de pluſieurs ſyllabes. *Il loge* prés *ou* proche *la porte S. Antoine.* DICT. ACAD.

Mais *prés* ou *proche* prènent toujours *de*, quand ils ont pour régime des monoſyllabes. *Prés de lui, proche de vous.* On dit de même, *prés d'ici.*

Prés de, prêt à.

Prés, qui ſignifie *ſur le point de*, ne doit pas ſe confondre avec *prêt* adjectif.

Prés (ſur le point de) eſt toujours ſuivi de la prépoſition *de. Les libertins ont beau faire les eſprits forts : ils tremblent, quand ils ſont* prés de *mourir.*

Prêt, adjectif, ſignifie diſpoſé à quelque choſe, en état de faire ou de ſouffrir quelque choſe ; il eſt ſuivi de la prépoſition *à. Un ſoldat doit toujours être* prêt à *obéir*, à *marcher*, à *combattre.*

Des amis toujours prêts à *parler en notre faveur, ſont de bons ſupports dans ce monde.*

Prêt a été mal-à-propos employé pour *prés* dans les exemples ſuivans :

L'amour de la liberté nous empêche ſouvent de voir les précipices, dans leſquels nous ſommes prêts à *tomber.* Il falloit ; *nous ſommes prés de tomber ;* car nous ne ſommes pas diſpoſés à tomber dans le précipice.

Rome prête à *ſuccomber ſe ſoutint principalement durant ſes malheurs par la confiance & la ſageſſe du Sénat.* ROLLIN. Rome étoit ſur le point ou *prés de* ſuccomber ; mais elle n'y étoit pas diſpoſée.

Digitized by Google

Cromvel prêt à *entrer en agonie assura hautement qu'il n'en mourroit pas & que Dieu le lui avoit fait connoître. Il avoua son imposture à ses amis particuliers, & leur dit : Si je guéris, me voilà prophéte, & si je meurs, que m'importe qu'on me croie un fourbe !* Cromvel étoit *prés* d'entrer en agonie, mais il n'y étoit guère disposé.

Sept jours avant ce dernier des jours pour tant de victimes prêtes *d'être immolées, le Seigneur fit entendre sa voix à Noé.* Berruyer. Il falloit, *prés d'être immolées.*

Plus, davantage.

Plus & *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage ne peut modifier un adjectif, ni avoir à sa suite *de, que.* On ne dira point : *Les livres où il y a* davantage *de brillant* que de *solide, sont à la mode. Malheur à ceux qui aiment & qui estiment* davantage *les richesses* que *la vertu.* Dites : *plus de brillant, estiment plus les richesses que la vertu.*

Ainsi au-lieu de : *Celui qui se fie* davantage *à ses lumières qu'à celle de la grâce, commet une ingratitude envers Dieu.* Dites : *Celui qui se fie plus à ses lumières,* &c.

Davantage ne peut donc bién s'employer que sans suite. *La science est estimable, mais la vertu l'est bién* davantage.

On ne dit pas non plus : *Davantage savant, vertueux.* Il faut, *plus savant, plus vertueux.*

C'est encore employer mal *davantage*, que de l'employer pour *le plus. Les livres, disoit Alphonse, sont parmi mes conseillers ceux qui me*

Digitized by Google

plaisent davantage : *la crainte ni l'espérance ne les empêchent pas de me dire ce que je dois faire.* Je dirois, *ceux qui me plaisent le plus.*

Plus, moins, mieux, pis, &c.

Quand les Adverbes comparatifs, *plus, moins, mieux, pis*, et les adjectifs *meilleur, moindre, pire*, sont suivis d'un *que* & d'un verbe a l'indicatif, alors on met *ne* avant le verbe. *Les richesses sont souvent* plus *funestes*, que *la pauvreté* n'est *incommode.*

Il y a des Auteurs qui écrivent mieux qu'ils ne *parlent ; il y en a d'autres qui parlent* mieux qu'ils n'*écrivent.*

Si le verbe qui suit le *que* est à l'infinitif, on répète avant cet infinitif la prépoſition que demande l'adjectif. *Il est* plus beau de *vaincre ses passions*, que de *vaincre ses ennemis.*

Nous sommes plus portés à *nous excuser* qu'à *reconnoître nos torts.*

C'est comme s'il y avoit : *Il est plus beau de vaincre ses passions, qu'il n'est beau de*, &c. *Nous sommes plus portés à nous excuser, que nous ne sommes portés à reconnoître nos torts.* Voilà pourquoi on répète après *que* la prépoſition qui est avec l'adjectif.

Ceci a lieu avec les autres adverbes de comparaiſon, *aussi, si, autant, tant. L'étude est* aussi nécessaire à un *Magistrat*, qu'à un *Ecclésiastique. Il a* autant de *savoir* que de *modestie.*

NOTA. Avec *mieux, autant*, on met *de* avant le second infinitif, quoique le premier soit sans *de. Il vaut* mieux s'exposer *à faire des ingrats, que* de *manquer aux misérables.*

Digitized by Google

Il aime autant souffrir que de *se plaindre.*

Aussi, si, autant, tant.

Si s'emploie quand on veut simplement marquer l'extension d'une qualité, sans en faire de comparaison. *Votre frère se conduit si sagement qu'il est aimé de tout le monde. Il n'est point si farouche qu'on ne puisse l'apprivoiser.*

Aussi & *si*, adverbes de comparaison, ne se joignent qu'aux adjectifs & aux verbes passifs: *tant* & *autant* ne se joignent qu'aux substantifs & aux verbes.

Aussi & *autant* s'emploient dans les phrases affirmatives; *si* & *tant* dans les phrases négatives ou interrogatives.

L'amour du prochain est aussi nécessaire *dans la société pour le bonheur de la vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.*

L'Afrique n'est pas si peuplée que *l'Europe.*

Il y a autant *de différence entre le savant & l'ignorant, qu'il y en a entre celui qui se porte bien & celui qui est malade.*

Les Histoires que nous a données Varillas, ne sont plus si *ou* autant estimées *qu'elles l'étoient autrefois.*

Aussi... que, autant... que.

Moins, plus, si, aussi, tant, autant, sont, comme on vient de le voir, suivis de *que.*

Ainsi au lieu de dire avec un Auteur Moderne.

Les grands talents sont de tous les états, & si on ne les voit pas briller aussi *communément dans les gens de basse condition*, comme *dans les au-*

Digitized by Google

tres, c'eſt faute de ſoin et de culture. Dites, *que dans les autres.*

Le vrai brave conſerve ſon jugement au milieu du péril, avèc autant *de preſence d'eſprit,* comme *s'il n'y étoit pas.* Il faut, *que s'il n'y étoit pas.* Bién des perſonnes font cette faute.

Si & *tant*, quand ils ſignifient *tellement*, s'emploient dans les phraſes affirmatives. *Des œufs tenus long-temps dans le vinaigre, devièneni ſi* mous, *qu'on les fait paſſer par une bague.* JOUBERT.

Il a tant couru, *qu'il eſt tombé malade.*

Non plus s'emploie pour *auſſi, pareillement*, quand la phraſe eſt négative. *Vous ne le voulez pas, ni moi* non plus.

Ainſi au lieu de dire: *Un babillard parle toujours, quoiqu'on ne l'écoute point; & il n'écoute point* auſſi *quand on lui parle:* dites, *il n'écoute pas non plus.*

L'âme de Mazarin qui n'avait pas la barbarie de celle de Cromvel, n'*en avoit* pas auſſi *la grandeur*: dites, *n'en avoit pas* non plus *la grandeur.*

Plus de, moins de, tant de, &c.

On met *de* avant le ſubſtantif ou le terme de quantité, qui eſt modifié par *plus, moins, tant, autant.*

Il n'y a peut être rien d'où les Orateurs tirent plus de *grandeur*, d'*élégance*, de *netteté*, de *poids*, de *force* & de *vigueur pour leurs ouvrages*, que *du choix & de l'arramgement des paroles.*

Il faut avoir autant *de prudence* que de *valeur, pour mériter le nom de grand Capitaine.*

Il eſt moins grand de *toute la tête; il eſt* plus

Digitized by Google

long de *beaucoup*, d'*un tiers*, &c. *Nous sommes* plus d'à *moitié persuadés.*

Ainsi Racan n'a pas parlé correctement, lorsqu'il a dit :

La course de nos jours est *plus qu'*à demi faite.

Il falloit dire : *est plus d'à demi faite.*

Les étrangers disent : *il y a* plus que deux ans *qu'il n'est venu à Paris. Il se trouva* en moins que six mois *réduit à la misère.* Il faut dire *Il y a plus de deux ans*, &c. *Il se trouva en moins de six mois* &c.

Plus & *moins* sont ici des termes de quantité, et non pas de comparaison.

Plutôt que.

Plutôt est adverbe de temps ou de préférence. *Le jour arrive* plutôt *en été qu'en hiver. On mange* plutôt *d'une perdrix que d'un gigot.*

Plutôt que est aussi une sorte de conjonction qui veut toujours être suivie de la prépositon *de. Un Chrétien doit être prêt à mourir* plutôt que de *renier sa Foi.*

Ne dites donc pas avec un Historien : *Les habitans déterminés à mourir* plutôt qu'*à se rendre, firent une très-vigoureuse résistance.*

Il faut dans cette phrâse, comme dans la première *plutôt que de.* Il faut *plutôt que de* dans la première phrâse, parce qu'on ne veut pas faire entendre que le chrétien doit être prêt à renier sa foi ; on dit au contraire qu'il doit aimer mieux mourir que de la renier. De même dans la seconde phrâse, on veut dire que les habitans, loin d'être le moins du monde détermi-

Digitized by Google

nés à se rendre, préféroient la mort à l'esclavage.

En effet, dans ces sortes de phrâses, on ne pouroit pas répéter l'adjectif qui est avant *plutôt que*. On ne pouroit pas dire : *Un chrétien doit être* prêt *à mourir* plutôt que prêt à *renier sa foi*, &c.

Auparavant.

Auparavant ne doit jamais être suivi d'un régime, ni d'un *que*. Ne dites point : *J'arrivai* auparavant mon frère : *Il faut réfléchir* auparavant que de *parler* : dites : *Avant mon frère*, *avant de* ou *avant que de parler.*

Ainsi n'imitez pas cette phrâse des Révolutions d'Angleterre. *Quelque temps* auparavant que *l'entreprise de l'Empereur Henri éclatât*, *les Comtes d'Anjou & Montfort avoient fait leur paix avec le Roi d'Angleterre.* Dites : *Quelque temps* avant que *l'entreprise*, &c.

Sur, *sous*, &c. *Dessus*, *dessous*, &c.

Sur, *sous*, *dans*, *hors*, ne doivent pas être confondus avec *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors.*

Sur, *sous*, *dans*, *hors*, sont prépositions, & toujours suivis d'un régime. *Il est sur la table*, *dans la maison*, *sous l'armoire*, *hors de l'eau.*

Dessus, *dessous*, *dedans*, *dehors*, sont souvent adverbes, & alors ils s'emploient sans régime.

On le cherchoit sur le lit, *il étoit dessous. On le cherche hors de la maison*, *& il est dedans.*

Dessus, *dessous*, *dedans*, *dehors*, s'emploient comme prépositions, & ont un régime.

1°. Quand on met ensemble plusieurs de ces mots, & qu'on ne met le nom qu'après le der-

Digitized by Google

nier. *Il y a des animaux* dessus & dessous *la terre. Le mouchoir n'est* ni dedans, ni dessus *la commode.*

2°. Quand ils sont précédés d'une prépositon ; comme, *de, au, par. Les impies seront retranchés* de dessus *la terre. Il passa* par dedans *la ville.*

Un service *au dessus* de toute récompense,
A force d'obliger tiént presque lieu d'offense. CORN.

Excepté ces deux cas, *dessus, dessous, dedans, dehors*, ne peuvent avoir de régime ; ainsi n'imitez pas Racine qui a dit ;

Plus d'états, plus de Rois, ses sacrilèges mains,
Dessous un même ring rangent tout les humains.

Desbarreaux dit aussi dans son fameux sonnet :

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit ;
Mais *dessus* quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ.

Ce sont des négligences ; il falloit *sous, sur.*

Hors.

Hors, quand il signifie *excepté*, ne prend point *de*, s'il suit un nom ; *hors cela, hors cet article, je suis de votre sentiment.*

Hors prend *de* quand il suit un infinitif, il prend *que* quand il doit suivre un indicatif. *Hors de le battre, il ne peut le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas battu.* DICTION. ACAD.

Hors prend *de*, quand il signifie exclusion des choses auxquelles il se joint. *Il est hors* du *royaume*, hors d'*affaire*, hors d'*haleine.*

Digitized by Google

Dans le ſtyle familier, on emploie quelquefois *hors* ſans *de*. *Il loge* hors la porte S. Honoré.

A aujourd'hui, aujourd'hui.

Il faut dire : *On a remis cette affaire* à aujourd'hui ; c'eſt-à-dire, *on a remis cette affaire* à terminer aujourd'hui. *On l'a aſſigné* à aujourd'hui ; c'eſt à dire, *on l'a aſſigné* à répondre aujourd'hui. Si l'on ne mettoit point *à* avant *aujourd'hui* les expreſſions préſenteroient un autre ſens. *On l'a aſſigné aujourd'hui*, c'eſt à dire, *on lui a donné aujourd'hui une aſſignation.*

On peut dire encore, que dans ces phraſes, *aujourd'hui* eſt regardé comme un nom. C'eſt en ce ſens que nous diſons : *Aujourd'hui reſſemble à hier. On a remis l'affaire à demain. Rien ne reſſemble mieux à aujourd'hui que demain.* LA BRUYERE.

Faut-il dire ? *Juſqu'aujourd'hui*, ou *juſqu'à aujourd'hui.*

Vaugelas rapporte les deux ſentiments & ne décide rien ; Thomas Corneille, les Obſervations de l'Académie, Andri de Boiſregard, & le Dictionnaire de l'Académie ſont pour *juſqu'à aujourd'hui.*

Comme actuellement l'uſage eſt partagé ſur cette expreſſion, j'oſerai, malgré ces autorités, me décider pour *juſqu'aujourd'hui.* Nous diſons *juſqu'ici, juſque-là, juſqu'auprès de Rouen, juſqu'à préſent*, &c. & il eſt certain qu'on ne ſauroit dire : *Juſqu'à ici, juſqu'à là, juſqu'à auprès de Rouen*, &c. On ne doit donc pas non plus dire *juſqu'à aujourd'hui.*

En conſéquence on peut établir cette règle.

Digitized by Google

Juſque ne prend point la prépoſition *à*, quand il doit être ſuivi des mots *ici*, *là*, ou d'une expreſſion adverbiale, qui commence par la prépoſition *à*, comme, *à préſent*, *aujourd'hui*, *auprés*, &c.

Remarques ſur les Conjonctions.

Quand par le moyén des Conjonctions on veut joindre des mots oppoſés, il faut avoir ſoin que l'oppoſition ſoit entière. Par exemple, dans ces vers de Boileau :

Pour enfermer ſon ſens dans la borne preſcrite,
La meſure eſt toujours trop *longue* ou trop *petite*.

L'oppoſition n'eſt pas tout-à-fait exacte, parce que l'oppoſé de *long* eſt *court*; celui de *petite* eſt *grande* M. D'AÇARQ.

Et. La conjonction & rend louche le diſcours, quand précédée d'un régime ſimple, elle eſt ſuivie d'un nominatif qui eſt ſéparé de ſon verbe par un grand nombre de mots.

Je condamne ſa pareſſe, & les fautes que ſa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occaſions, m'ont toujours paru inexcuſables. Il ſemble d'abord que *ſa pareſſe et les fautes*, &c. ſoient tous deux régimes ſimples, & qu'on veuille dire: *Je condamne ſa pareſſe & les fautes que ſa nonchalance lui fait faire.* ACADÉMIE. Pour éviter ce défaut on pouvoit dire : *Je condamne ſa pareſſe, & j'ai toujours regardé comme inexcuſables les fautes*, &c.

Nous avons vu Rome recevoir *dans ſon ſein des nations, qui ne s'étoient unies que pour le déchirer, & ſe fortifier de ce qui devoit occaſionner ſa ruine.* Ici, *& ſe fortifier* me paroît trop

Digitized by Google

éloigné de *recevoir ;* on croit d'abord que *pour* régit également *le déchirer & ſe fortifier* : au lieu d'*&*, je dirois : *nous l'avons vue*, ou *elle fut ſe fortifier de ce qui devoit occaſionner ſa ruine.*

Ni.

Cette conjonction ſert à lier les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes, quand la propoſition eſt négative. *Voyez les oiſeaux du ciel, ils ne ſement*, ni *ne moiſſonnent. Conſidérez les lis des champs, comme ils croiſſent ; ils ne travaillent* ni *ne filent*, &c. ROYAUMONT.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Ainſi Boileau n'eſt pas correct, quand en parlant du ſonnet, il dit qu'Apollon

Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y rencontrer.

Il falloit, *& qu'un mot*, &c. M. d'AÇARQ.

Faut-il dire : *Il n'eſt point de mémoire d'un plus rude & plus furieux combat ?* Vaugelas eſt pour *&*, parce que, dit-il, le ſecond adjectif eſt ſynonyme au premier. Mais les remarques de l'Académie ſur cet article préfèrent ; *Il n'eſt point de mémoire d'un plus rude*, ni d'un plus *furieux combat.* Comme nous n'avons point dans notre langue de ſynonymes parfaits, il me ſemble qu'il faut toujours employer *ni* dans ces phraſes négatives.

Pour, ſans, &c.

Pour, ſans, et les autres conjonctions ſuivies d'un infinitif, forment des Phraſes inci-

Digitized by Google

dentes & subordonnées à d'autres. On ne peut employer ces conjonctions avec un infinitif, que quand cet infinitif se rapporte au sujet ou au régime du verbe principal. Nous dirons bien : *Nous ne pouvons trahir la vérité* sans *nous rendre méprisables.* Voyez R. III. sur l'infinitif, p. 237.

Lorsque.

On peut mettre *même* entre *lors* & *que*, comme, *Il faut nous défier des flatteurs ; ils nous trompent*, lors même qu'*ils paroissent le plus attachés à nos intérêts.*

Mais je ne dirois pas : *Il faut nous défier de la fortune*, lors sur-tout qu'*elle nous flatte le plus.* J'écrirois, *sur-tout lorsqu'elle*, &c.

Différens usages de la Conjonction & de la Particule que.

1. *Que* se place entre deux Verbes, & sert à particulariser le sens du premier Verbe. *Je pense* qu'*on ne peut être heureux sans pratiquer la vertu.*

2. *Que* sert à lier les deux termes de la comparaison. *L'Asie est beaucoup* plus grande que *l'Europe.*

Souvent après ce *que* on sous-entend le Verbe qui est dans le premier membre de la comparaison. *L'histoire est aussi utile* qu'*agréable*, pour *qu'elle est agréable.*

Il ne faut pas sous-entendre le Verbe après le *que*, quand ce Verbe doit être à un temps différent. Au lieu de dire : *On en ressentit autant de joie* que *d'une victoire complète dans un autre temps* : Dites : *On en ressentit autant de joie* que

Digitized by Google

dans un autre temps on en auroit ressenti *d'une victoire complète.*

Au-lieu de, *Selon M. Hume, l'Irlande seule est plus puissante aujourd'hui que les trois royaumes à la mort d'Elisabeth.* Dites : *L'Irlande seule est plus puissante aujourd'hui* que ne l'étoient *les trois royaumes à la mort d'Elisabeth.*

3. *Que* restreint les phrases négatives ; & alors *ne que* signifie *seulement. Les grands biens, les dignités, la haute puissance, qui relèvent le mérite des personnes qui sont déjà en estime,* ne *servent* qu'à *augmenter la confusion & la honte de ceux qui se sont perdus de réputation par leurs désordres.*

Ne que se met quelquefois pour *ne rien. Je n'ai* que *faire ici*, c'est-à-dire, *je n'ai pas besoin ici ; je n'ai rien à faire ici.*

Il ne fait que de, avec un infinitif, marque une action nouvellement passée. *Il ne fait que de partir*, c'est-à-dire, *il est parti tout à l'heure.*

Il ne fait que, sans *de*, signifie *sans cesse.*

Il ne fait que chanter, que badiner, c'est à-dire, *il chante sans cesse, il badine sans cesse.*

4. *Que* sert à marquer un souhait, un commandement, une imprécation, un consentement, &c. Qu'*il parte tout à l'heure.* Qu'*il fasse ce qu'il lui plaira*, &c. Alors avant *que* on sous-entend un Verbe, comme : *Je veux qu'il parte tout à l'heure Je consens qu'il fasse ce qu'il lui plaira.*

5. *Que*, après l'Impératif, se met pour *afin que. Venez*, que *je vous fasse réciter votre Evangile.*

6. *Que*, se met pour *à moins que, avant que, dès que, aussi-tôt que, quoique, soit que, sans que,*

Digitized by Google

de ce que, ſi.. La guerre eſt un fléau, même pour les vainqueurs, & les Rois ne la doivent jamais entreprendre, qu'*elle ne ſoit & juſte & néceſſaire.* M. l'Abbé de S. Cyr.

7. *Que*, après *il y a*, ſignifie *depuis que. Il y a deux ans* que *je ne l'ai vu.*

8. *Que*, ſignifie *& cependant. Les avares auroient tout l'or du Pérou*, qu'*ils en déſireroient encore.*

9. *Que*, après l'interrogation, ſe met pour *puiſque. Les bouteilles ſont elles caſſées*, qu'*on ne m'en apporte point ?* TARTERON.

Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point. BOIL.

10, *Que*, ſuivi de *ſi*, ſe met pour *& ſi. Que ſi vous me dites.*

11. *Que*, ſe met pour *comme* ou *parce que. Les libertins bourrelés* qu'*ils ſont par leur conſcience, ne ſont jamais tranquilles.*

12. *Que*, ſe met au lieu de *pourquoi.* Que *ne ſe corrige-t-il ?* Que *n'avez-vous ſoin de vos affaires ?* Que *tardez-vous ?* Que *différez-vous ?*

13. *Que* ſe met pour *combién ;* & il eſt particule d'admiration, d'ironie, d'indignation.

Que *Dieu eſt puiſſant !* Que *je vous trouve plaiſant !* Que *vous êtes importun !*

REMARQUE. Quand *que* eſt mis pour *combién*, l'adjectif ne doit pas être précédé de *très, bién* ou *fort.* On peut dire : *Je le trouve bién aimable, fort eſtimable, très agréable.* Mais on ne dira point : *Que je le trouve bién aimable, fort prudent*, &c. Ainſi au lieu de dire avec M. de Crébillon :

Que cet heureux inſtant me doit être *bién* doux !

Dites : *Que cet heureux inſtant doit m'être doux !*

Digitized by Google

14. *Que* s'emploie encore par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret.* Voyez-en d'autres exemples, page 193.

15. *Que* se met pour *si bien que, de telle sorte que. On le regala* que *rien n'y manquoit*, c. à. d. *si bien que, de telle sorte que rien n'y manquoit.*

REMARQUE. Les conjonctions composées de *que*, ou suivies de la prépositon *de*, ne se répètent guère dans la même phrâse, après &: on répète seulement *que* ou *de*: en ce cas, au-lieu de répéter *comme, quand, si*, on emploie *que*.

Scipion ne fit aucune acquisition, quoiqu'il *eût été le maître de Carthage*, & qu'*il eût enrichi ses soldats plus qu'aucun autre Général.*

Comme nous ne devons pas être moins en état de rendre compte de notre loisir, que du temps de nos occupations; & qu'*il n'est pas permis à un honnête homme, encore moins à un chrétien de se livrer à l'inaction & à la molesse: voici que je vous offre les fruits de mon loisir*, &c. ROLLIN.

On fait bien des fautes quand *on est jeune* & qu'*on ne prend conseil que de soi-même.*

Si *les hommes étoient sages* & qu'*ils suivissent les lumières de la raison, ils s'épargneroient bien des chagrins.*

Lorsqu'*un homme est livré à ses passions*, & qu'*il est connu pour ce qu'il est, il vit sans honneur, & ceux qui le flattent en apparence, le méprisent en effet.* BELLE GARDE.

Remarques sur quelques Particules.

I. On ne dit plus, *ont-ils pas fait? viendra-*

Digitized by Google

t-il pas ? Dites : n'*ont-ils pas fait ?* ne *viendra-t-il pas ?* Cette suppression de la négative *ne* est en ce cas ei, même dans les vers, une licence dont les oreilles délicates sont blessées aujourd'hui. « D'ôter ici la négative, dit Tho» mas Corneille, ce peut être une commodité » pour les Poètes ; mais ils doivent donner un » tour aisé a leurs vers, sans que ce soit aux » dépens de la véritable construction ».

II. On suprime *pas* & *point*.

1°. Avant *jamais*, *guère*, *plus* (particule) *nul*, *aucun*, *rién*, *personne* (pronom (*ni*, *nullement*, & avant *goutte*, *mot*, pris adverbialement.

L'utile n'*est* jamais *où n'est pas l'honnête ; un homme qui doute de cette vérité* ne *sauroit être* qu'*un fripon*. M. D'OLIVET.

Il faut éviter les redites, on ne veut point entendre ce qu'on fait déjà, on n'y a plus *d'intérêt*. SAINT ÉVREMONT. *Plus* est ici particule & non pas adverbe de comparaison.

Je ne fais aucun *cas de la hardiesse, si elle* n'*est accompagnée de la prudence*. TERRASSON.

L'honnête homme est celui qui fait tout le bien qu'il peut, & qui ne fait *de mal* à personne, M. D'OLIVET.

Rién *d'injuste* n'*est avantageux, ni utile*. Idem.

Le savant voit le double des autres, & l'ignorant ne voit goutte, *lors même qu'il croit voir le plus clair*.

Il ne *boit* ni ne *mange*. *Il n'est* ni *beau* ni *riche*.

Ainsi Racine vouloit faire rire, quand il a dit dans les Plaideurs :

On ne veut *pas rién* faire ici qui vous déplaise.

Digitized by Google

Peut-être, dit M. d'Olivet, auroit-il encore mieux fait de ne pas employer ce barbariſme.

Les Femmes ſavantes de Molière vouloient chaſſer leur ſervante, pour avoir employé *pas* avèc *rién.*

De pas mis avec *rién*, tu fais la récidive,
Et c'eſt; comme on t'a dit, trop d'une négative.

Boileau & Voltaire, ont dit:

Mon eſprit n'admet *point* un pompeux barbariſme,
Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux ſoléciſme. BOILEAU.

Il n'a point affecté l'orgueil du ſang ſuprême,
Ni placé ſa tiare auprès du diadême. VOLTAIRE.

Il me ſemble qu'on peut auſſi employer *pas* & *point* avant *ni*, quand ils ſont ſéparés par pluſieurs mots.

2°. Avant *ne... que* pour *ſeulement. Une jeuneſſe qui ſe livre à ſes paſſions*, ne tranſmet à *la vieilleſſe* qu'*un corps uſé.*

Ainſi au-lieu de dire:

Car il n'a *point* dû voir l'ènemi qui m'offenſe,
Que pour venger ma gloire, ou trahir ma vengeance;

Il falloit: *Il n'a dû voir l'ènemi qui m'offenſe, que pour venger ma gloire*, &c.

3°. Après *que*, mis pour *plût à Dieu que, pourquoi.* Que n'avons *nous autant d'ardeur pour la vertu, que nous en avons pour le plaiſir!*

On ſupprime *pas* & *point*, après *à moins que* & *ſi* dans le ſens d'*à moins que.* Je ne ſors pas, à moins qu'*il* ne *faſſe beau.* Je *ne ſortirai point*, ſi *vous* ne *veneż me prendre.*

4°. On met *ne* avèc le *que* qui ſuit les Verbes *empêcher, prendre garde*, (prendre ſes meſures)

Digitized by Google

quand la phrâſe eſt affirmative. *J'empêcherai* qu'on ne *vous trompe. Prenez garde* qu'on ne *vous arrête.*

Si *prendre garde* ſignifie *faire réflexion*, on met *ne pas.* Prenez *garde que je* ne *dis* pas *tout-à-fait cela.*

On ne met plus *ne* après le *que*, quand *empêcher*, *prendre garde*, *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, ſont accompagnés de *ne pas. Si l'on ne veut pas faire le bien*, *il ne faut pas empêcher que les autres le faſſent.*

Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour ſon père ;
On craint qu'il n'eſſuyât les larmes de ſa mère. RACINE.

5°. On met auſſi *ne* avec le *que* qui ſuit *craindre*, *avoir peur*, *appréhender*, quand on ne ſouhaite pas la choſe exprimée par le ſecond Verbe. *Il craint*, *il appréhende* que *ſa maladie* ne *ſoit mortelle. Il a peur* que *ſon fils* ne *tombe entre les mains des ènemis.*

On obſerve la même choſe avèc *de crainte que*, *de peur que. Suivez-le*, *de crainte* ou *de peur qu'il* ne *s'égare.*

Mais ſi l'on ſouhaîte la choſe exprimée par le ſecond Verbe, à *ne* on ajoute *pas* ou *point.*

Je crains que mon père n'arrive pas aſſez tôt, *& qu'il* ne puiſſe pas *terminer toutes ſes affaires. Suivez-le*, *de peur* qu'il ne reconnoiſſe pas *la maiſon.*

6°. Quand *ne* eſt avant *nier*, on le répète après le *que. Je ne nie pas* que je ne *l'aye* dit. VAUGELAS. ACAD.

7°. On emploie *ne* après le *que* qui, précédé des mots *autre*, *autrement*, eſt ſuivi d'un indi-

Digitized by Google

catif. *On mépriſe ceux qui parlent* autrement qu'ils ne *penſent.*

On ſe voit d'un autre œil *qu'on ne* voit ſon prochain. FONT.

On obſerve la même choſe avèc *plus*, *moins*, *mieux*, &c. Voyez pag, 292.

8°. Souvent on retranche *pas* & *point*, aprés *oſer*, *ceſſer*, *pouvoir*. *Quand on* n'oſe *blâmer un méchant Prince aprés ſa mort*, *c'eſt une marque que ſon ſucceſſeur lui reſſemble. Je* ne puis *aller le voir. Je* ne ceſſe *de l'avertir.*

On dit auſſi : *Je ne ſaurois*, pour *je ne puis. Une pierre précieuſe ne plaît que lorſqu'elle eſt polie & bién taillée ; la Nobleſſe ſans éducation & ſans politeſſe* ne ſauroit *plaire.*

On dit auſſi, *n'en déplaiſe à*, &c.

9°. On ſupprime encore *pas* & *point* aprés *depuis que*, *il y a... que* ſuivis d'un paſſé. *Comment vous êtes-vous porté*, depuis que *je* ne *vous ai vu ? Il y a trois mois* que *je* ne *l'ai rencontré.*

Mais il faut *pas* ou *point*, ſi le Verbe eſt au préſent. *Depuis que je ne le vois pas. Il y a un an que nous ne nous parlons point.*

10°. On peut auſſi ne mettre que *ne* avèc *ſavoir*, lorſqu'on veut dire qu'on eſt incertain. *Je* ne ſais *ſi j'irai vous voir. Il* ne ſait *ce qu'il doit faire.*

Mais il faut employer *ne pas* ou *ne point*, ſi l'on veut dire qu'on ignore abſolument : *C'eſt une hiſtoire que je* ne ſais point. *Je* n'avois pas ſu *votre départ.*

Pas & point.

Point nie plus fortement que *pas*. Souvent ce dernier ne nie la choſe qu'en partie ou avec modification.

Digitized by Google

On ſe ſert *de pas* avant les adverbes & les noms de nombres. *Pour l'ordinaire il n'y a* pas beaucoup *d'argent chez les gens de lettres.*

Il eſt fort à plaindre, il n'a pas un *ſou de rente.*

Point nie abſolument & ſans réſerve. *Si pour avoir du bien il en coûte à la probité, je* n'en veux point.

Il n'y a point *de reſſource dans une perſonne qui n'a* point *d'eſprit.*

Ainſi quand on dit : *Tous ceux qu'on accuſe ne ſont* pas *coupables. Toutes ces terres n'appartiènent* pas *à M. le Duc. Tous ceux de cette province ne manquent* pas *de courage.* &c. Ces phraſes ſignifient qu'entre ceux qu'on accuſe, il y en a quelques-uns qui ne ſont pas coupables : que parmi ces terres, il y en a quelques-unes qui n'appartiènent pas à M. le Duc : & qu'entre ceux de cette province, il y en a quelques-uns qui ne manquent pas de cœur.

Si au-lieu de *pas* on emploie *point*, alors ces mots, *Tous ceux qu'on accuſe* ne *ſont* point *coupables* : ces mots ſignifieront : Aucun de ceux qu'on accuſe n'eſt coupable. *Toutes ces terres n'appartiènent* point *à M. le Duc ;* aucune de ces terres n'appartiént à M. le Duc, &c.

Pas conviént mieux à quelque choſe de paſſager & d'accidentel. *Il ne lit pas, il ne joue pas.* Il ne lit pas, il ne joue pas préſentement.

Point conviént mieux à quelque choſe de permanent & d'habituel. *Il ne lit point, il ne joue point*, &c. c'eſt-à-dire, jamais dans aucun temps.

Pour terminer une phraſe elliptique, ou pour

Digitized by Google

repondre à une interrogation, on met *point* pour *non*, & jamais *pas*. *Je le croyois mon ami*, mais point. *Lirez-vous cet ouvrage ?* point.

Dans l'interrogation, on met *point*, ſi la queſtion marque doute. *N'avez vous point menti ? N'eſt-ce point vous que j'ai rencontré ?* Mais ſi je ſuis perſuadé de ce que je demande, je dirai: *N'avez-vous pas menti ? N'eſt-ce pas vous que j'ai rencontré ?*

Proposition négative.

La propoſition négative a quelquefois plus de grâce que l'affirmative. Exemple : *Ce* n'eſt pas *une petite choſe que de ſavoir ſe taire.*

Le Légiſlateur des Juifs n'etoit *pas un homme ordinaire.* Traité du Sublime.

Nous éviterons ce défaut, ſi nous apprenons à bien juger, ce qui n'eſt pas *une choſe peu difficile.*

Ces propoſitions négatives ſont préférables à ces affirmatives : *C'eſt* une grande choſe *que de ſavoir ſe taire. Le Légiſlateur des Juifs* étoit un homme extraordinaire. *Nous éviterons ce défaut, ſi nous apprenons à bien juger*, ce qui eſt fort difficile.

Remarque sur le régime.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, deux verbes, deux prépoſitions, &c. pourvu que ces adjectifs, ces verbes, & ces prépoſitions ayent le même régime :

Le bonheur le plus grand, le plus digne d'envie;
Eſt celui d'être *utile* & *cher à ſa patrie.*

Le luxe eſt ſemblable à un torrent qui entraîne

Digitized by Google

& qui renverſe tout ce qu'il rencontre. ÉDUCATION DE LA NOBLESSE.

Un Procureur ne doit point travailler pour *&* contre ſa partie.

Mais on ne pourroit pas dire : *Un Magiſtrat doit toujours juger* ſuivant & conformément aux lois.

Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua & ſe rendit maître d'Angers.

La première phraſe ne vaut rien, parce que *ſuivant* ne peut régir *aux lois*. Dans la ſeconde, *attaqua* demandant un régime ſimple, ne peut régir *d'Angers*, qui eſt un régime compoſé.

Il faut alors placer le ſubſtantif avèc le premier verbe, et employer un pronom avèc le ſecond : *Un Magiſtrat doit toujours juger ſuivant les lois, & conformément à ce qu'elles preſcrivent. Le Maréchal d'Hocquincourt attaqua Angers, & s'en rendit maître.*

Ainſi les phraſes ſuivantes ne ſont pas correctes. *L'Aſtronomie qui approche ſi près de Dieu, loin de conduire les Babyloniens à la connoiſſance du Créateur & du Maître ſouverain, qui* préſide & règle *avec tant de ſageſſe* le mouvement *des aſtres, les jeta pour la plupart dans l'impiété, & dans les folies de l'aſtrologie judiciaire.* Il falloit dire : *Qui préſide au mouvement des aſtres, & qui le règle avèc tant de ſageſſe, les jeta pour la plupart dans l'impiété*, &c.

Il s'eſt acquis *une eſtime générale* & rendu *célèbre*. Il faut, *& s'eſt rendu célèbre*, parce que *ſe* mis pour *à ſoi*, dans *il s'eſt acquis*, ne peut ſervir au Verbe *rendre*, qui demande un régime ſimple.

Il n'aime plus qu'il ne s'aime *lui-même & ſa*

Digitized by Google

gloire. Dites, *& qu'il n'aime ſa gloire*, parce qu'on ne dit point *s'aimer ſa gloire.*

Il le conjure par la mémoire & par l'amitié qu'il avoit portée *à ſon père.*

Ces mots, *qu'il avoit portée* ne ſauroient ſe conſtruire avèc *par la mémoire ;* parce qu'on ne dit point *porter de la mémoire*, &c. Il falloit, *Il le conjure* par l'eſtime & par l'amitié qu'il avoit *pour ſon père.* VAUG.

Au-lieu de dire : *Ce déſir violent avèc lequel les hommes cherchent un* objet qu'ils puiſſent aimer & en être aimés, *naît de la corruption de leur cœur* : dites :

Ce déſir violent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puiſſent, aimer dont ils puiſſent être aimés, *naît, &c.*

II. Suivant M. Andry de Boisregard, un Verbe ne doit pas régir dans la même phraſe un ſubſtantif & un infinitif, un ſubſtantif & un *que.* Au-lieu de :

S. Louis aimoit la juſtice, & à chanter *les louanges du Seigneur.*

Il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le maniement *du javelot.* On doit dire, ſelon M. Andry :

S. Louis aimoit à rendre la juſtice, & à chanter, &c. *A tirer de l'arc, ni à manier le javelot.*

Au-lieu de : *Si vous avez tous ce même cœur & cette même réſolution*, je réponds de votre liberté, *&* que *vous n'aurez point à ſouffrir le faſte & les fiers regards des Macédoniens.*

Il faut : *Je vous réponds de votre liberté*, & vous *promets que vous n'aurez point*, &c.

Selon le P. Bouhours, ces divers régimes, bien

Digitized by Google

bien loin d'être vicieux, ont de l'élégance. Je crois qu'il a raison. La diction seroit souvent languissante & monotone, si l'on suivoit le sentiment de M. Andry. Les bons Auteurs ne font pas difficulté d'employer ces divers régimes. *Il faut pour la moitié de votre cavalerie*, un nombre suffisant d'autres navires, & que *tout cela* soit *à portée de s'opposer aux irruptions soudaines*, &c. M. D'OLIVET.

De l'arrangement des mots.

I. REMARQUE. Le sujet avèc ce qui en dépend, se place ordinairement à la tête de la phrâse; ensuite vient le verbe, après cela l'adverbe, & enfin les régimes, pourvu que ce ne soient pas des pronoms.

La modération des personnes heureuses vient ordinairement du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

Nous sommes toujours les dupes de nos sentiments, quand nous croyons sacrifier nos propres intérêts aux intérêts d'autrui, sans aucun espoir de retour.

Au-lieu de dire: *Il y avoit, du temps de Samuel, beaucoup de Prophètes, témoins ceux que Saül rencontra qui prophétisoient au son des instruments*, transportés *de l'esprit de Dieu.* Je dirois: *Témoins ceux que Saül rencontra, & qui* transportés de *l'esprit de Dieu, prophétisoient au son des instruments.*

II. REMARQUE. Le sujet, soit nom, soit pronom, se place après le Verbe.

1°. Dans la phrâse interrogative: *Que penseront de vous* les honnêtes gens, *si vous ne réprimez pas vos passions?*

Digitized by Google

Romains, souffrirez-*vous* qu'on vous immole un homme ;
Sans qui Rome aujourd'hui cesseroit d'être Rome !
Dis, Valère, dis *nous*, puisqu'il faut qu'il périsse,
Où penses-*tu* choisir un lieu pour son supplice ?
Sera-*ce* entre les murs que mille & mille voix
Font résonner encor du bruit de ses exploits ?
Sera-*ce* hors des murs, au milieu de ces places,
Qu'on voit fumer encor du sang des Curiaces ? CORN.

NOTA. Quoiqu'on interroge, le substantif sujet se place avant le verbe, quand après le verbe, on ajoute un pronom, qui désigne la même chose que le substantif. L'homme aura-t-il *toujous plus de soin d'orner son corps, que de former son esprit & son cœur ?*

Le sujet énoncé par *qui* ou par *quel* & un substantif, se place toujours avant le Verbe. Qui, *ou* quel homme *peut comprendre la bonté de Dieu ?*

2°. Le sujet se place après le Verbe qu'on met entre deux virgules, en rapportant les paroles de quelqu'un. *Je ne me croirai heureux*, disoit un bon Roi, *qu'autant que je ferai le bonheur de mes peuples.*

3°. Après le subjonctif qui marque un souhait, ou qui est mis pour *quand même*, & un conditionnel.

Puissent *vos jours sereins* ignorer la tristesse !

J'ai pour la vanité des mépris furieux,
Fut-*elle* dans l'esprit des Dieux ;
Et je lui dis par-tout en haute et basse note !
Allez, vous n'êtes qu'une sotte. DE CAILLI.

4°. Le substantif sujet se met après le verbe

Digitized by Google

quand la phrâſe commence par *tel*, *ainſi*. *Tel étoit* ſon avis. *Ainſi fut terminé* le différend.

5°. Les pronoms perſonnels ſujets, *on* & *ce*, ſont mis aprês le verbe dans les temps ſimples, & entre l'auxiliaire & le participe dans les temps compoſés, quand la phrâſe commence par *auſſi*, *au moins*, *à peine*, *envain*, *peut-être*.

Parce qu'un fort grand biẽn s'eſt venu joindre au vôtre,
A peine à nos diſcours répondez-vous un mot :
Quand on eſt plus riche qu'un autre,
A-t-on droit d'en être plus ſot ? DE CAILLI.

Votre couſin eſt appliqué aux devoirs de ſon état, auſſi eſt-il *eſtimé de tout le monde*.

Peut-être *vous enverrai*-je *à Paris*.

Nota. 1°. Quand *je* eſt aprês un Verbe qui ſe termine en *e* muet, on change l'*e* muet en *é* fermé. Au-lieu de *porte-je*, *parle-je biẽn ?* on dit : *porté-je*, *parlé-je biẽn ?*

Nota. 2°. On voit dans pluſieurs Auteurs ; *duſſai-je*, *puiſſai-je*, &c. C'eſt un barbariſme, il faut, *duſſé-je*, *puiſſé-je*, de *je duſſe*, *je puiſſe*.

Nota. 3°. Comme l'uſage n'admet pas *je* à la ſuite de pluſieurs verbes terminés en *e* muet, on prend un autre tour : par exemple, au lieu de *crois-je*, *perds-je*, *ments-je*, *mangé-je trop vîte ? &c.* Dites : *Eſt-ce que je crois*, *eſt-ce que je perds ?* &c.

Nota. 4°. Quand *on*, *il*, *elle*, ſont aprês un verbe qui finit par une voyelle, on ajoûte un *t* entre le verbe et le pronom. *Aime-t-on les railleurs ? Viendra-t-elle ?*

Depuis deux ans entiers, qu'*a-t-il* dit, qu'*a-il* fait ?

5°. Le verbe eſt à la tête des phrâſes expo-

Digitized by Google

ſitives, quand il fait la fonction de ſujet. Oublier *ſa naiſſance &* faire *mille baſſeſſes, ou ne s'en* ſouvenir *que pour en tirer une odieuſe & ridicule vanité, c'eſt la déshonorer également.*

6°. Il a la même place dans les phrâſes impératives & interrogatives. Connois-*toi toi-même, ne* déſire *rien de trop*, fuis *les procès & les dettes.*

Peut-on des Cieux voir la magnificence,
Et s'endurcir à ne pas croire en Dieu ?

7°. Le ſujet ſe met élégamment après les verbes, quand il doit être ſuivi de pluſieurs mots qui en dépendent.

Nous écoutons avèc docilité les conſeils que nous donnent ceux qui ſavent flatter nos paſſions. M. DE LA ROCHEFOUCAULT.

D'un côté on voyoit une rivière où ſe formoient des iſles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers. FÉNELON.

Là coulent mille divers ruiſſeaux qui diſtribuent par-tout une eau claire. Idem.

Ces phrâſes ſeroient ſans grâce, & même inſupportables, ſi le ſujet y étoit placé avant le verbe. *Nous écoutons avèc docilité les conſeils que ceux qui ſavent flatter nos paſſions* nous donnent, &c.

8°. Dans un diſcours animé, pour donner de la vivacité au ſtyle, on met encore le ſujet après le verbe.

Déja pour l'honneur de la France, étoit entré dans l'adminiſtration des affaires un homme *plus grand par ſon eſprit & par ſes vertus que par ſes dignités.* FLECHIER, en parlant du Cardinal de Richelieu.

Il périt, ce Germanicus, *ſi chèr aux Romains ;*

Digitized by Google

il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ènemis de l'Empire, qu'un Empereur qu'il avoit ſi bién ſervi.

Elle approche, cette mort inexorable, *qui par un ſeul coup qu'elle frappe, viént percer le ſein d'une infinité de familles.*

9°. C'eſt par la même raiſon que l'on place quelquefois les régimes avant le ſujet & le verbe.

La juſtice qui nous eſt quelquefois refuſée par nos contemporains, la poſtérité ſait nous la *rendre.* LA BRUYERE.

Cette grandeur qui vous étonne ſi fort, il la *doit à votre nonchalance.* MAUCROIX.

On voit qu'en ce cas on met encore le pronom régime avant le verbe.

Aux charmes de la beauté, *elle joint le mérite d'une rare modeſtie.* S. ÉVREMONT.

Ces phrâſes ſont bien plus vives que celles-ci : *Il doit a votre nonchalance cette grandeur qui vous étonne ſi fort.*

Elle joint le mérite d'une rare modeſtie aux charmes de la beauté.

10°. On met encore le pronom *le* avant le verbe. Exemple : *Il l'avoit bién connu, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit, n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture* ORAISON DE M. LE TELLIER.

Je l'avois bién prévu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruine.

Cette manière de parler a je ne ſais quoi de noble, de hardi et de libre. ANDRI.

11°. On répète quelquefois le ſujet pour donner plus de nombre à la phrâſe, pour la

Digitized by Google

rendre plus claire. Ainſi au-lieu de dire :

Les honneurs du triomphe, dont perſonne n'avoit encore joui avant lui, lui furent décernés.

Le moment de ſon trépas arrive, heureux pour lui & funeſte pour nous.

On dit : *Les honneurs du triomphe lui furent décernés*, honneurs *dont perſonne n'avoit encore joui avant lui.*

Le moment de ſon trépas arrive, moment *heureux pour lui & funeſte pour nous.*

Céſar étonné de la valeur des Gaulois au milieu de ces dangers où il faut vaincre ou mourir, dangers *qu'il rencontroit à chaque pas, répéta ſouvent, que Pompée étoit heureux d'avoir tourné ſes armes contre les peuples de l'Aſie.*

Place des Pronoms en Régime.

Les Pronoms *me, te, ſe, nous, vous, le, la, les, lui, leur, en, y*, ſe placent ordinairement avant le Verbe.

Ne *nous* vantons de rién, gardons bién nos ſecrets.
Ne *vous* informez point des affaires des autres.

Une fois l'an il *me* viént voir,
Je *lui* rends le même devoir :
Nous ſommes l'un & l'autre à plaindre,
Il *ſe* contraint pour *me* contraindre. Gombaut.

Moi, toi, ſoi, nous, vous, lui, eux, elle, elles, y, ſe placent après le verbe : 1°. Quand ils ſont précédés d'une prépoſition. 2°. Dans les phraſes impératives avèc affirmation.

L'ivrognerie entraîne avèc ſoi *bién des déſordres.*

Comme on conſeilloit à Philippe, père d'Alexandre, de chaſſer de ſes Etats, un homme qui avoit mal parlé de lui ; *Je m'en garderai bién*, dit il, *il iroit par-tout médire* de moi.

Digitized by Google

*Lorſqu'un Général Romain triomphoit, un Héraut lui diſoit de temps en temps : Souviens-*toi *que tu es mortel.*

Soumettez-*vous* toujours aux décrets éternels.

Où la diſcorde règne, apportez y la paix.

Ces pronoms, quoique précédés d'une préposition, ſe placent avant le verbe qui les régit, dans les phraſes ſemblables aux ſuivantes.

C'eſt à moi, à toi, à lui, à nous, &c. *qu'il parla. C'eſt* de toi, de lui, de nous, &c. *qu'il attend du ſecours.*

REMARQUE. *Me, te, ſe, nous, vous, le, la, les, lui, leur, y, en*, peuvent ſe placer avant un ſecond impératif uni au premier par les conjonctions *&, ou.*

Laiſſez votre offrande au pied de l'autel, courez appaiſer votre frère, & vous *reconciliez avec lui.* BERRUYER.

Séparez-les, mon père, & *me* laiſſez mourir. RACINE.

Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage ;

Polissez-le ſans ceſſe, & *le* repoliſſez BOILEAU.

Quand pluſieurs de ces Pronoms ſont enſemble dans une même phraſe, *me, te, nous, vous, ſe*, doivent être placés avant les autres : *le, la, les*, ſe placent avant *lui, leur, y : en* eſt le dernier de tous.

Prêtez-moi votre livre, je vous le *remettrai demain ; ſi vous* me le *refuſez, je ſaurai* m'en *paſſer.*

Dieu nous demande notre cœur, pouvons-nous le lui *refuſer ?*

Que de gens ſans mérite & ſans occupation, qui ne tiendroient à rien dans la ſociété, ſi le jeu ne les y *introduiſoit.*

O ij

Digitized by Google

Je leur en *parlerai*, & vous en *rendrai un compte fidèle.*

Dans la phrâſe impérative avec affirmation ; *le*, *la*, *les*, ſe placent avant les autres pronoms en régime. *Apportez votre ouvrage à Monſieur, préſentez*-le lui *poliment. Apportez*-la moi.

Place des Pronoms dans les phrâſes où il y a deux Verbes.

Dans les phrâſes où il y a deux verbes ; il vaut mieux, à ce qu'il nous ſemble, placer les pronoms auprès du verbe qui les régit. *On ne peut* vous *blâmer*, te *ſurprendre*, le *tromper. Vous pouvez* la lui *donner.*

On dit auſſi : *on ne* vous *peut blâmer, on ne* te peut *ſurprendre, vous* la lui *pouvez donner.*

Il faut en ce cas avoir égard au jugement de l'oreille. Au-lieu de dire avèc le P. Cheminais : *Apprenons de Zachée comment* nous nous *devons comporter envers notre prochain*, je dirois, *comment* nous *devons* nous *comporter.*

Mais ce ſeroit une faute, 1°. de mettre le pronom avant le premier verbe à un temps compoſé. *Il* s'auroit ſouhaité *promener. Je* m'aurois voulu *procurer ce plaiſir* : Dites : *Il auroit ſouhaité* ſe *promener. J'aurois voulu* me *procurer ce plaiſir.*

2°. Ce ſeroit encore une faute de mettre le pronom avant un verbe ſuivi de deux infinitifs joints par *&*, *ni*, ſi le pronom n'avoit aucun rapport au ſecond infinitif : comme, *Elle ne* ſe peut *conſoler ni recevoir aucun avis.*

Je lui pouvois *reprocher beaucoup de fautes, & découvrir au public ſon ingratitude.*

Digitized by Google

Dites, *Elle ne peut ſe conſoler, ni recevoir aucun avis. Je pourois* lui *reprocher beaucoup de fautes, & découvrir au public ſon ingratitude ;* parce qu'on ne ſauroit dire, *Elle ne ſe peut recevoir aucun avis ;* ni *je lui pouvois découvrir au public ſon ingratitude.* Vaugelas.

Les régimes énoncés par *que, qui, dont, quoi, lequel,* ſe mettent à la tête de leur phraſe, ſouvent ſubordonnée à une autre ; & le ſujet ne ſe place qu'après ces régimes.

Prenez garde à qui *vous donnerez votre confiance.*

Ce ne ſont pas les poſtes éminents qui nous acquièrent une véritable gloire, c'eſt la manière dont nous *les rempliſſons.*

Aux malheureux ſoyons toujours propices :
Tels *que l'on* croit d'inutiles amis,
Dans le beſoin rendent de bons ſervices.

ARRANGEMENT DES SUBSTANTIFS EN RÉGIME.

I. Le régime le plus court ſe place le premier : quand les régimes ſont de même longueur, le régime ſimple ſe place ordinairement avant le régime compoſé.

L'ambition qui eſt prévoyante, ſacrifie le préſent à l'avenir ; *la volupté qui eſt aveugle, ſacrifie* l'avenir au préſent ; *mais l'envie, l'avarice & les autres paſſions lâches empoiſonnent le préſent & l'avenir.* TERRASSON.

Les hypocrites s'étudient à parer le vice des dehors de la vertu.

Ici les régimes ſimples, *le préſent, l'avenir, le vice,* ſont les premiers, parce qu'ils ſont ou de même longueur, ou plus courts que les régimes compoſés.

Digitized by Google

Mais dans les phraſes ſuivantes, *Les hypocrites s'étudient à parer* des dehors de la vertu les vices les plus honteux & les plus décriés.

De fameux exemples nous apprenent que Dieu a renverſé de leurs trônes des Princes qui ont mépriſés ſes loix ; *il réduiſit* à la condition des bêtes le ſuperbe Nabuchodonoſor qui vouloit uſurper les honneurs divins.

Dans ces phraſes les régimes ſimples les *vices*, &c. *le ſuperbe*, &c. ſont les derniers, parce qu'ils ſont les plus longs. On ne diroit pas bien : *Les hypocrites s'étudient à parer* les vices les plus honteux & les plus décriés *des dehors de la vertu.*

De fameux exemples nous apprènent que Dieu a renverſé des Princes qui ont mépriſé ſes lois de leurs trônes : *Il reduiſit le ſuperbe Nabuchodonoſor qui vouloit uſurper les honneurs divins* à la condition des bêtes.

Ainſi au-lieu de dire : *Employons toute cette vaine curioſité qui ſe répand au-dehors*, aux affaires de notre ſalut. Dites : *Employons* aux affaires de notre ſalut *toute cette vaine curioſité qui ſe répand au dehors.*

II. Pour éviter une équivoque, on donne la première place au régime compoſé, quoiqu'auſſi long, ou même plus long que le régime ſimple.

Le Phyſicién arrache à la nature *tous ſes ſecrets.*

L'Évangile inſpire aux perſonnes qui veulent être véritablement à Dieu, *une pieté ſincère & non ſuſpecte.*

Au-lieu qu'il ſeroit équivoque de dire : *Le Phyſicien arrache tous les ſecrets à la nature.* On

Digitized by Google

ne ſauroit pas ſi ce ſont les ſecrets du Phyſicién, ou ceux de la nature.

L'Évangile inſpire une pitié ſincère & non ſuſpecte aux perſonnes qui veulent, &c. On croiroit que le régime *aux perſonnes*, eſt régi par *non ſuſpecte.*

III. C'eſt la netteté du ſens qui décide de la place que doivent occuper les prépoſitions, qui, avèc leur régime, expriment une circonſtance. Ces expreſſions doivent être placées, autant qu'il eſt poſſible, près des mots dont elles expriment une circonſtance.

Veſpaſién & Tite ſe firent un honneur & un plaiſir de conſerver à la campagne *la petite habitation qui venoit de leurs pères ; & ces maîtres du monde ne ſe trouvoient pas logés* trop à l'étroit *dans une maiſon qui n'avoit eté bâtie que pour un ſimple particulier.*

La plupart des perſonnes ſe conduiſent plus par habitude que par réflexion ; voilà pourquoi on voit tant de gens, qui, avèc beaucoup d'eſprit, *commettent de très-grandes fautes.*

Dans cette dernière phrâſe, *avèc beaucoup d'eſprit*, ne ſauroit ſe placer aprés le Verbe: il ſeroit équivoque de dire:

On voit des gens qui commettent avèc beaucoup d'eſprit *de très grandes fautes ;* ou *qui commettent de très grandes fautes* avèc beaucoup d'eſprit.

De même quoiqu'on diſe : *J'ai envoyé vos lettres à la poſte*, on ne diroit pas bién : *J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites* à la poſte.

Il fâut : *J'ai envoyé* à la poſte *les lettres que vous avez écrites.*

Digitized by Google

Au-lieu de dire : *Il faut jeter les yeux sur les souffrances du Sauveur, afin d'adoucir les afflictions qui nous arrivent* par cette vue. Dites : *afin d'adoucir* par cette vue *les afflictions qui nous arrivent.*

Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les servent, avèc emportement, *sont les plus mal servis.* Dites : *Les maîtres qui grondent toujours* avêc emportement *ceux qui*, &c.

La première action de l'homme fut de se revolter contre son Créateur, & d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus, pour l'offenser ; dites : *& d'employer* pour l'offenser, *tous les avantages qu'il en avoit reçus.*

Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur ? Je dirois : *Croyez vous pouvoir ramener* par la douceur *ces esprits égarés ?*

Darius ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer & de ruiner un ènemi vigoureux, à propos, *en lui coupant les vivres & en usant de pareils stratagêmes.* Dites : *Darius ignoroit l'art de fatiguer* à propos, *& de ruiner un ènemi vigoureux*, &c.

Arrangement de l'Adverbe.

I. L'Adverbe se place ordinairement après le verbe qu'il modifie, ou entre l'auxiliaire & le participe, si le verbe est à un temps composé.

Une personne sage parle modestement *d'elle-même, & ne dit rien sans en* avoir soigneusement examiné *la valeur.*

Pardonnons aux autres comme si nous fesions souvent *des fautes, & abstenons-nous du mal comme si nous* n'avions jamais pardonné *à personne.*

Digitized by Google

REMARQUE. Les adverbes qui ont ou qui peuvent avoir un régime, ne ſe placent qu'après l'auxiliaire & le participe.

Votre frère a poſé de faux principes, & il s'eſt trompé pour avoir raiſonné conſéquemment *à ſes principes. Vous avez raiſonné* conſéquemment. On ne diroit pas bién : *pour avoir* conſéquemment *raiſonné à ſes principes.*

II. Les adverbes d'arrangement ſe placent avant ou après le Verbe. *Nous devons* premièrement *faire notre devoir*, ſecondement *nous ne devons prendre que des plaiſirs permis.*

III. Ceux qui marquent le temps d'une manière fixe, ſe mettent avant ou après le Verbe. Aujourd'hui *il fait beau temps*, demain *il pleuvra. Il fait* aujourd'hui *beau temps*, *il pleuvra* demain.

Ne paroiſſez *jamais* enflé de vos talents.

Jamais ne vous liez qu'avèc d'honnêtes gens.

IV. On place après le Verbe, les Adverbes qui marquent le temps d'une manière relative. *On ſe ruine la ſanté à travailler* tard ; *il vaut mieux ſe coucher* de bonne heure, *& ſe lever* matin.

V. *Comment, où, combién, pourquoi, quand,* ſe placent avant le Verbe. Où *la volupté domine, il n'y a plus de retenue.*

Pouquoi *vous enorgueillir de votre beauté ? vous ne ſavez pas* combién *elle durera ;* & quand *elle dureroit long temps, devez-vous vous enorgueillir d'une choſe qui ne vous rend pas plus eſtimable ?*

PLACE DES CONJONCTIONS.

I. La plupart des Conjonctions ſe placent

Digitized by Google

avant ce qu'elles lient. Voyez les exemples ſur les Conjonctions, page 105.

II. *Pourtant*, *non plus*, *auſſi* (mis pour *encore*, *outre cela*) ſe placent après le Verbe, ou entre l'auxiliaire & le participe. *Quoi qu'il ſoit habile*, *il s'eſt* pourtant *trompé.*

On dit que les ènemis ont pris la fuite ; on rapporte auſſi *qu'ils ont abandonné leurs bagages.*

III. *Cependant*, *néanmoins*, *toutefois*, *enfin*, *donc*, *ſur-tout*, *au-reſte*, *du-reſte*, *de-plus*, *d'ailleurs*, *tantôt*, ſe placent avant ou après le Verbe.

Dieu eſt juſte : donc *il récompenſe la vertu.*

La vertu eſt préférable aux richeſſes ; la probité eſt donc *préférable aux richeſſes.*

Voyez les exemples rapportés ſur ces Conjonctions, page 105 & ſuiv.

Arrangement des Phrases partielles ou incidentes.

I. Quand une propoſition eſt compoſée de deux phrâſes partielles, la plus courte des deux phrâſes ſe place ordinairement la première.

Quand les passions nous quittent, *nous nous flattons en-vain*, *que c'eſt nous qui les quittons.* La Rochefoucault.

On n'eſt point à plaindre, *quand au défaut des biéns réels*, *on trouve le moyen de s'occuper de chimères.*

Pour former un gouvernement avantageux à l'État, *il faut de l'habileté dans le Prince ou dans ſes Miniſtres*, *de l'adreſſe dans ceux à qui l'on confie la manœuvre du détail*, *& de la dextérité dans ceux à qui on commet l'exécution des ordres.* Girard.

Digitized by Google

Sans admettre une autre vie, *on ne ſauroit concilier avec la juſtice de Dieu, le ſpectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice eſt ſur le trône.*

On placeroit mal à la fin de chaque phrâſe la propoſition partielle, qui commence ces exemples. Si l'on diſoit: *On ne ſauroit concilier avèc la juſtice de Dieu, le ſpectacle de la vertu qui languit dans les fers, tandis que le vice eſt ſur le trône*, ſans admettre une autre vie.

Nous nous flattons en vain que c'eſt nous qui quittons les paſſions, quand elles nous quittent.

L'arrangement de ces phrâſes n'auroit ni grâce ni harmonie.

Ainſi au-lieu de dire: *On ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu*, quand on eſt vertueux: je dirois: *Quand on eſt vertueux*, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu.

II. L'Adjectif, le gérondif & le participe, avèc leurs dépendances, ſe placent fort bien avant le ſujet & le verbe. Fidèle à ſa parole, il *revint comme il l'avoit promis.*

La Reine Blanche ſentoit tout le danger de ce vœu, & connoiſſant *le caractère de ſon fils*, elle *prévoyoit que rien ne pouvoit le détourner d'un engagement qu'il regardoit comme un lien ſacré.* VELLI.

Soumis avèc reſpect à ſa volonté ſainte,
Je crains Dieu, chèr Abnèr, & n'ai point d'autre crainte.

TRANSPOSITION DANS LA POÉSIE.

La Poéſie admet pluſieurs tranſpoſitions qui n'ont point lieu dans la proſe. On dit bién en vers.

Digitized by Google

A des Dieux mugiſſants l'Egypte rend hommage. RAC. fils.
Du Dieu qui te conduit adore la grandeur. BRÉBEUF.
Jamais de la nature il ne faut s'écarter. BOILEAU.
Pour les cœurs corrompus l'amitié n'eſt point faite, VOLT.
Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. RAC.
La vertu d'un cœur noble eſt la marque certaine.

Mais en proſe nous dirions : *l'Egypte rend hommage à des Dieux mugiſſants. Adore la grandeur du Dieu qui te conduit. Il ne faut jamais s'écarter de la nature. L'amitié n'eſt point faite pour les cœurs corrompus. Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent. La vertu eſt la marque certaine d'un cœur noble.*

SUPPRESSIONS ÉLÉGANTES.

Pour rendre la diction plus vive, on ſupprime certains mots que l'eſprit peut aiſément ſuppléer.

1°. Suppreſſion de l'article. *Habitans & ſoldats ſortirent enſemble, & chargèrent ſi bien ces barbares, qu'il n'en reſta qu'un très petit nombre.* FLÉCHIER.

Citoyens, étrangers, ènemis, peuples, Rois, Empereurs, le plaignent & le révèrent. Oraiſon funèbre de M. de Turenne.

Avèc vous tous chemins ſont aiſés, tous fleuves guéables, tous pays fertiles. Retraite des dix mille.

2°. De l'adjectif *un*. *Il ſe trouva grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers lorſqu'on délibéra là-deſſus.*

3°. Suppreſſion du Pronom & du verbe. M. de Saci dit de Pline le jeune : *De retour à Rome,*

Digitized by Google

il reprit ses affaires & ses emplois : Juge, *quand les lois l'y engageoient* ; Avocat, *quand l'intérêt public, le besoin de ses amis, ou l'honneur le demandoient*,

On sait en quel état se trouvoit alors cette ville ; quels *ravages !* quelles *désolations !* nul *repos*, nulle *espérance de paix & de tranquillité* ; la République *renversée & presque anéantie* ; les nations barbares *déchaînées contre elles* ; l'Empire Romain *en proie à ses ènemis.*

4°. On doit sur-tout supprimer les liaisons, telles que *car, vu que, ainsi, de sorte que, si bién que, &, qui, comme, ce qui est, que*, exclamatif, &c. quand on veut s'exprimer avèc feu & avèc chaleur, ces liaisons feroient languir le discours, & énerveroient la force des expressions.

Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, mêmes *vertus, mêmes retraites, mêmes prières, même usage des Sacremens*, &c. Si l'Orateur eût dit, ce furent *les mêmes vertus, les mêmes retraites, les mêmes prières, le méme usage des Sacremens*, son discours auroit langui.

Au lieu de dire : *Chacun se retira chez soi*, quand *l'assemblée fut finie.*

Il refusa les honneurs du triomphe, étant *content de les mériter.*

Les esprits bornés affectent ordinairement de mépriser ce qui les passe, ce qui *est un foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.*

Que le peuple qu'un sage Roi gouverne est heureux !

Disons avec les Saint-Evremont, les Fléchiers & les Fénélons :

Digitized by Google

L'assemblée finie, chacun se retira chez soi.

Il refusa les honneurs du triomphe, content de les mériter.

Les esprits bornés affectent ordinairemeut de mépriser ce qui les passe, foible dédommagement qu'il ne faut pas leur envier.

Heureux le peuple qu'un sage roi gouverne!

Si dans ce qui suit, on ôte les mots qui sont en romain, la diction en sera plus vive.

Les gens qui sont *courageux, sont prompts à se déterminer, mais* comme ils sont *assurés de ne se point démentir, ils se possèdent en conduisant leurs entreprises: au contraire les gens* qui sont *foibles & timides, ne prènent que difficilement leur résolution; mais aussi* étant *peu sûrs de leur persévérance, rien n'égale la promptitude avec laquelle ils exécutent ce qu'ils ont une fois entrepris: ils sentent que la peine de l'exécution est un fardeau* qui est *trop pesant pour eux, & qu'il leur importe de s'en débarrasser au plutôt.*

ADDITIONS ÉLÉGANTES.

Quelquefois au-contraire on ajoute certains mots qui, sans augmenter le sens, ne laissent pas de donner de la grâce au discours. Exem.

Quand le sublime vient *à paroître, il renverse tout comme une foudre.* BOILEAU.

Ce qui est mieux que, *quand le sublime paroît*, &c.

Si vous allez *embarasser une passion par des liaisons & des particules inutiles, vous lui ôtez toute son impétuosité*, pour, *Si vous embarassez une passion*, &c. BOILEAU.

SUPPRESSION DE L'ARTICLE.

La suppression de l'article change quelquefois le sens d'une expression.

Digitized by Google

Faire amitié à quelqu'un; c'eſt faire des careſſes à quelqu'un, ou lui dire des paroles obligeantes qui marquent de l'affection.

Faites-moi l'amitié de m'accompagner; faites-moi cette amitié; c'eſt, faites moi le plaiſir, ce plaiſir.

On a eu nouvelle de l'arrivée des gallions; on a eu nouvelle que les ènemis avoient été défaits. Avoir nouvelle, comme on voit, régit *de* & un ſubſtantif, ou *que* & un verbe: alors il ſignifie ſimplement *apprendre.*

On a eu des nouvelle de la mort de Mèmnon. C'eſt, on a appris les circonſtances & les particularités de la mort de Mèmnon. En ce ſens *avoir des nouvelles* ne ſauroit être ſuivi de *que.*

On ne diroit pas bién: *On a eu des nouvelles* que *les ènemis avoient été défaits*; il faudroit dire: *On a eu des nouvelles de la défaite des ènemis.*

On entend par *ouvrage de l'eſprit*, un ouvrage de la raiſon, & de cette intelligence qui diſtingue l'homme de la bête; ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts.

Les compoſitions ingénieuſes des gens de lettres ſont *des ouvrages d'eſprit. Elle pénétroit dès ſon enfance les défauts les plus cachés* des ouvrages d'eſprit. FLÉCHIER.

Ainſi tout ouvrage d'eſprit eſt un ouvrage de l'eſprit, mais tout ouvrage de l'eſprit n'eſt pas un ouvrage d'eſprit.

Entendre la raillerie, c'eſt avoir l'art, la facilité, le talent de bien railler. *Il y a peu de perſonnes qui* entendent l'agréable & innocente raillerie.

Digitized by Google

Entendre raillerie, c'eſt ſouffrir les railleries ſans ſe fâcher.

Rendre juſtice à quelqu'un, c'eſt parler de lui, & agir à ſon égard comme il le mérite. *L'honnête homme* rend juſtice, *même à ſes ènemis.*

Rendre la juſtice, c'eſt juger, faire la fonction de Juge. *Les Parlements ſont inſtitués pour* rendre la juſtice.

Un homme de la Cour, une Dame de la Cour, &c. C'eſt un homme & une Dame qui ſont attachés à la Cour. *L'eſprit d'une* femme de la Cour *eſt plus remué & plus actif que celui d'une payſanne*, NICOLE.

Un homme, un abbé, une femme, un ami de Cour, &c. ſe prènent ſouvent en mauvaiſe part, pour des gens ſouples & artificieux, qui ne ſe font pas ſcrupule d'employer le menſonge & la flatterie pour parvenir à leurs fins.

Mots qu'on doit répéter dans la phraſe.

I. Les pronoms ſujets ſe répètent, 1°. avant les verbes qui ſont à différents temps ou à différentes perſonnes. Je *ſoutiens*, & je *ſoutiéndrai toujours qu'on ne peut être heureux ſans la vertu.*

2°. Quand le premier verbe a une négation, & que le ſecond n'en a point; ou ſi le premier verbe eſt ſans négation, & que le ſecond en ait une.

Il eſt défendu aux Juifs de travailler le jour du Sabbat; ils *n'allument point de feu & ne portent point d'eau;* ils *ſont comme enchaînés dans leur repos.*

3°. Après les conjonctions, on en excepte

Digitized by Google

&, ni. Il *a beſoin de recevoir une bonne éducation*, parce qu'il *ne peut ſans éducation mériter l'eſtime des perſonnes polies.*

Elle *eſt vraiment eſtimable*, puiſqu'elle *eſt ſage & modeſte.*

Ainſi au lieu de : *Le ſoldat ne fut point réprimé par autorité*, mais s'arrêta *par ſatiété & par honte.* Dites : *mais il s'arrêta par ſatiété*, &c.

Hors de ces cas énoncés ci deſſus, on ne répète pas ordinairement les pronoms *il, elle.*

Il *a pris des villes*, conquis *des provinces*, ſubjugué *des nations entières.*

La bonne grâce ne gâte rien, elle *relève la modeſtie*, & y *donne du luſtre.*

4°. Mais les pronoms de la première & de la ſeconde perſonne, ſe répètent preſque toujours. Ainſi au lieu de dire avèc S. Réal : *Vous aimerez vos ènemis*, bénirez *ceux qui vous maudiſſent*, ferez *du bién à ceux qui vous perſécutent*, prierez *pour ceux qui vous calomnient.* Dites, *Vous aimerez vos ènemis*, vous *bénirez ceux qui vous maudiſſent*, vous *ferez du bién à ceux qui vous perſécutent*, vous *prierez pour ceux qui vous calomnient.*

Le même Auteur, après avoir dit, en expliquant la parabole du laboureur, *que les premiers ſont ceux qui ne ſont pas fructifier la parole de Dieu*, ajoûte : *Les derniers ſont ceux* qui *l'écoutent, la méditent, ſouffrent avèc joie les tribulations où elle les expoſe.*

Il falloit répéter *qui*, & dire : *Les derniers ſont ceux* qui *l'écoutent*, qui *la méditent*, qui *ſouffrent avèc joie les tribulations où elle les expoſe.*

Il faut ici répéter *qui*, parce que le verbe

Digitized by Google

ſouffrent, a pour régime un ſubſtantif, tandis que les verbes précédents ont pour régime le pronom *la*. Mais je crois qu'on pourroit dire, ſans répéter le *qui* : Les *derniers ſont ceux* qui *l'écoutent*, *la méditent* & *la font fructifier*.

5°. On répète les pronoms quand ils ſont en régime.

Un fils ne s'arme point contre un coupable père :
Il détourne les yeux, *le* plaint & *le* révère.
Son viſage odieux *m'*afflige & *me* pourſuit.

6°. On répète l'article ou l'adjectif prépoſitif avant chaque ſubſtantif, quand le premier ſubſtantif a l'article, ou un adjectif prépoſitif.

Le cœur, *l'*eſprit, *les* mœurs, tout gagne à *la* culture.
Il faut régler *ſes* goûts, *ſes* travaux, *ſes* plaiſirs,
Mettre *un* but à *ſa* courſe, un terme à *ſes* déſirs. VOLT.

Céſar tourne toutes ſes *forces* & toutes ſes *penſées contre Ambiorix*.

Si le premier ſubſtantif étoit ſans article, les autres n'en auroient pas non plus.

Prières, *remontrances*, *commandements*, *tout eſt inutile*.

Le vent renverſe tours, *cabanes*, *palais*, *égliſes*.

II. Quand le premier ſubſtantif a une épithète, il faut preſque toujours en donner une au ſecond. *La vraie marque* d'une vertu ſolide & d'un grand mérite, *eſt de combattre* tous *les mouvements déréglés*, & toutes *les paſſions qui naiſſent dans l'âme*.

Ainſi au lieu de dire, avèc l'Auteur des entretiéns ſur les Sciences : *Ils vivent* dans un grand éloignement *du monde*, & mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable*, je dirois, &

Digitized by Google

dans un parfait mépris *de ce qu'on y appelle grand & agréable.*

L'obéiſſance étant un devoir & un moyen de plaire plus sûr & honnête, *ils doivent le préférer à la politeſſe*, dites : *plus sûr & plus honnête.*

III. La répétition du verbe eſt néceſſaire.

1°. Quand le premier membre de la phrâſe eſt affirmatif, & que le ſecond eſt négatif ; & réciproquement ſi le premier membre étant négatif, le ſecond eſt affirmatif.

Il faut attendre tout de Dieu, & ne rién attendre *de ſoi-même.*

Notre réputation ne dépend pas *du caprice des hommes, mais* elle dépend *des actions louables que nous faiſons.*

Les hommes ſont égaux ; *ce n'eſt point* la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait leur différence. VOLTAIRE.

*Il y a beaucoup de choſes qu'*il importe *peu, ou qu'*il n'importe point du tout *de ſavoir.*

Il ne ſeroit pas ſi correct d'écrire,

Il faut attendre tout de Dieu, & rién de *ſoi-même.*

Notre réputation ne dépend pas des caprices des hommes ; mais *des actions louables que nous faiſons.*

Les hommes ſont égaux ; ce n'eſt point la naiſſance ;
Mais la ſeule vertu qui fait leur différence.

Il y a beaucoup de choſes qu'il importe peu ou point *du tout de ſavoir.*

L'Académie a trouvé la conſtruction louche dans ce vers de P. Corneille.

L'amour n'eſt qu'un plaiſir, & l'honneur un devoir.

Suivant l'Académie, Corneille devoit dire :

Digitized by Google

L'amour n'eſt qu'un plaiſir, l'honneur eſt un devoir.

2°. Quand le verbe eſt actif dans le premier membre de la phraſe, & qu'il doit être paſſif ou pronominal dans le ſecond.

On n'eſtime *point les fainéants, parce qu'on ne mérite point* d'être eſtimé, *quand on ne remplit pas ſes devoirs.*

On ne ſauroit ſe diſpenſer de connoître *l'homme en général, de* ſe connoître ſoi-même *en particulier, & de méditer ſur ſes devoirs.*

Ce qui vaut mieux que d'écrire: *On* n'eſtime point *les fainéants, parce qu'on ne mérite point de* l'être, *quand*, &c.

On ne ſauroit ſe diſpenſer de connoître *l'homme en général*, ſoi même *en particulier, & de méditer ſur ſes devoirs*, &c.

On dira de même: *Nous vous déclarons, Monſieur, & nous déclarons en même temps à toute la terre, que notre compagnie ne prend nulle part à l'héréſie nouvelle dans la morale.*

3°. On répéte le verbe après *ſi*. Exemple: *Un Prince qui apprenoit à jouer des inſtruments, ayant touché une corde pour une autre, trouva mauvais que ſon maître l'en reprit.* Si c'eſt *comme Roi, lui dit le maître, vous avez droit de le faire; ſi comme muſicien, vous faites mal.* Il falloit dire, *Si*, c'eſt *comme muſicien, vous faites mal.*

REMARQUE. On dit bién: *Nous devons aimer Dieu* plus que nous-mêmes. *On doit aimer ſon prochain* autant que ſoi-même.

On ne répéte pas ici le Verbe, parce que *plus, autant*, ſont immédiatemcnt avant le *que*.

Mais ſi *plus, autant*, ne ſont pas immédiatement

Digitized by Google

tement avant *que*, il faudra répéter le Verbe. *Il y a des Chrétiens qui aiment plus leur prochain* qu'*ils ne s'aiment eux-mêmes. Un père songe* autant *à enrichir ses enfants* qu'*à s'enrichir* lui-même. RÉFL.

4°. Quand la période est un peu longue, la clarté demande qu'on répète le Verbe. *Qui l'eût dit au commencement de l'année dernière, & dans cette même saison où nous sommes, lorsqu'on voyoit tant de haines éclater, tant de ligues se former;* qui l'eût dit *qu'avant la fin du printemps tout seroit calme?* RACINE.

RÉPÉTITION DES PRÉPOSITIONS.

IV. On répète presque toujours les Prépositions avant les mots qui signifient des choses tout-à-fait différentes. *Rien n'est moins* selon Dieu & selon le monde, *que d'appuyer par d'ennuyeux serments tout ce que l'on dit dans la conversation.*

Le fils de Dieu est venu pour racheter *les hommes,* & pour détruire *l'empire du démon.*

Ainsi au-lieu de : *Tous les sentiments excessifs sont sujets à se relâcher d'eux-mêmes, & se démentir dans la pratique;* il falloit : *à se relâcher & à se démentir dans la pratique.*

L'Auteur ne doit rien laisser en arrière dès sa première réponse, de tout ce qu'il peut dire pour se justifier, *s'il a raison,* ou se corriger, *s'il a tort.* Dites : *Dès sa première réponse, l'Auteur ne doit rien omettre de tout ce qu'il peut dire, ou* pour se justifier, *s'il a raison, ou* pour se corriger, *s'il a tort.*

REMARQUE. On dira bien : *Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu & examiné.*

Digitized by Google

Mais il ne seroit pas correct de dire, avec Saint-Réal : *Notre loi ne juge personne sans l'avoir entendu, & examiné ses actions* : Il faut dire : *Sans l'avoir entendu, & sans avoir examiné ses actions.* Il faut ici répéter *sans avoir*, parce qu'après *examiné* il suit un substantif en régime.

V. On ne répète pas ordinairement les prépositions avant les noms qui signifient à peu-près la même chose, sur-tout quand ce sont des noms accompagnés de l'article, ou de quelqu'autre modificatif.

Le fils de Dieu est venu pour racheter *les hommes*, & les délivrer *de la servitude du péché.*

M. de Turenne ne perdit point ses jeunes années dans la molesse & la volupté.

Un jeune homme doit parler avec beaucoup de discrétion & de retenue.

Répétition de *que.*

VI. Quand il y a un *que* dans le premier membre de la phrase, on le répéte dans les membres suivants, lorsqu'ils ont différents Verbes.

Les Gaulois adorent Apollon, Mars, Jupiter, Minerve : ils croient qu'*Apollon chasse les maladies*, que *Minerve préside aux ouvrages*, que *Jupiter est le souverain des cieux, & Mars l'arbitre de la guerre.*

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scène tragique ; que *je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées* ; que *je découvre ce corps pâle & sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé* ; que *je fasse crier son sang comme celui d'Abel*, & que *j'expose à vos*

Digitized by Google

yeux l'image de la Religion & de la Patrie éplorée. FLÉCHIER.

La répétition du *que* eſt néceſſaire en ces occaſions, pour ſoutenir le diſcours.

RÉPÉTITION DE NETTETÉ.

VII. M. Fléchier dit à Dieu dans l'Oraiſon funèbre de M. de Turenne : *Pour accomplir vos volontés & faire craindre vos jugemens*, votre puiſſance *renverſe ceux que* votre puiſſance *avoit élevés.*

Il ne faut pas que l'eſprit s'arrête avec les yeux ; car la vue *de l'eſprit a plus d'étendue que* la vue du corps. MALLEBRANCHE.

L'éloquence n'eût de ſuccès à Rome que par les glorieuſes récompenſes *qu'on lui propoſoit : ſon crédit y ceſſa auſſi-tôt que* ſes récompenſes y ceſſèrent. *Réflexions ſur l'Eloquence.*

Ces répétitions ſoutiènent le diſcours, & y donnent de la netteté.

Il y a d'autres répétitions ſans leſquelles le diſcours n'auroit preſque aucune clarté. Par exemple, le P. Bouhours dit ſur la matière des deviſes :

J'ai exprimé autrefois qu'il faut que le Prince ſuive les règles de la religion & de la prudence pour bien gouverner, par une bouſſole tournée vers l'étoile polaire ; *Non rego, ni regar : que les principes de ſa conduite doivent être cachés, quoique ſes actions ſoient publiques*, par une montre d'horloge ; *Motibus arcanis ; qu'avant d'entreprendre une guerre, il doit bien conſidérer ce qu'il fait*, par une licorne ; *Non impetu cœco.*

Cette période eſt pleine d'équivoques, parce

Digitized by Google

tantif au commencement de chaque membre d'une phrâſe. *Il y a* voix *pour inſtruire*, voix *pour flatter*, voix *pour reprendre.* ART DE PENSER.

Répétitions qui donnent de la force au diſcours, qui le rendent animé.

XII. *Corneille inſpiré d'un génie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, fit voir ſur la ſcène* la raiſon ; mais la raiſon *accompagnée de* toute *la pompe & de* tous *les ornemens dont notre langue eſt capable.* RACINE.

Je ne puis taire, *Meſſieurs, ſans trahir ma cauſe ;* je ne puis taire *des vérités qui ne ſont que trop publiques.* M. PATRU.

Quel carnage de toutes parts !
On égorge à la fois les enfants, les vieillards ;
Et la ſœur, *&* le frère,
Et la fille *&* la mère. RACINE.

Luzignan dit à Zaïre :

Ma fille, tendre objet de mes dernières peines,
Songe au moins, ſonge au ſang qui coule dans tes veines.
C'eſt le ſang de vingt Rois, tous Chrétiens comme moi ;
C'eſt le ſang des héros, défenſeurs de ma loi ;
C'eſt le ſang des Martyrs... O fille encore trop chère !
Connois-tu ton deſtin ? ſais-tu quelle eſt ta mère ?
Sais-tu bien qu'à l'inſtant que ſon flanc mit au jour
Ce triſte & dernier fruit d'un malheureux amour ;
Je la vis maſſacrer par la main forcenée,
Par la main des brigands à qui tu t'es donnée ;
Tes frères, ces martyrs égorgés à mes yeux,
T'ouvrent leurs bras ſanglants tendus du haut des cieux.

Digitized by Google

Ton Dieu que tu trahis, ton Dieu que tu blaſphêmes,
Pour toi, pour tes péchés eſt mort en ces lieux mêmes,
En ces lieux où mon bras le ſervit tant de fois,
En ces lieux où ſon ſang te parle par ma voix.
Vois ces murs, vois ce temple envahi par tes maîtres;
Tout annonce le Dieu qu'ont vengé tes ancêtres.
Tourne les yeux; ſa tombe eſt près de ce palais.
C'eſt ici la montagne où lavant nos forfaits,
Il voulut expirer ſous les coups de l'impie:
C'eſt-là que de ſa tombe il rappela ſa vie:
Tu ne ſaurois marcher dans cet auguſte lieu,
Tu n'y peux faire un pas, ſans y trouver ton Dieu,
Et tu n'y peux reſter ſans renier ton père,
Ton honneur qui te parle, & ton Dieu qui t'éclaire.

Voyez encore les vers de Corneille : *Romains ſouffrirez-vous*, &c. Nous les avons rapportés page 314.

Toutes ces répétitions donnent de la netteté, de la grâce ou de la force au diſcours.

Répétitions vicieuses.

XIII. On ne doit pas répéter dans la même phraſe un pronom, un adjectif pronominal, une prépoſition, une conjonction, &c. avec des rapports différents.

*Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*il *eſt conſidéré comme le père du monaſtère, puiſque c'eſt par ſa diligence & par ſes ſoins qu'*il *ſubſiſte*; dites : *que le monaſtère ſubſiſte.*

Il tâcha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la même confiance en Dieu, dont il *étoit plein* lui-*même, leur repréſentant qu'*il *étoit* lui *ſeul le Dieu des armées.* Ces mots *il étoit plein lui-même*, s'enten-

Digitized by Google

Les maîtres doivent avoir ſoin de *faire comprendre* à *leurs élèves le ſens des choſes*, & de *donner* à *leurs leçons toute la netteté dont*, &c.

Dans ces différentes phrâſes les répétitions ſont vicieuſes, parce que les mots répétés n'y ont pas les mêmes rapports ; mais les mots peuvent ſe répéter, quand ils ſont employés ſous les mêmes rapports.

Il veut, *il* ne veut pas, *il* accorde, *il* refuſe ;
Il écoute la haine, *il* écoute l'amour :
Il aſſure, *il* retracte, *il* condamne, *il* excuſe ;
Et le même objet plaît & déplaît à ſon tour.

Heureux les États où les Princes commandent avec *douceur*, *où les ſujets obéiſſent* avec *amour.*

Ecrivez, *peut-on dire à tous les gens de lettres*, comme ſi *vous aimiez la gloire* : *conduiſez-vous* comme ſi *elle vous étoit indifférente.* M. D'ALEMBERT.

L'ignorance eſt la mère de *l'admiration*, de *l'erreur*, du *ſcrupule*, de *la ſuperſtition*, de *la prévention.*

Il a beaucoup de *lumière* & de *délicateſſe* dans *l'eſprit*, *beaucoup* de *juſteſſe* dans *le langage*, *beaucoup* de *régularité* dans *les mœurs.*

M. Andry approuve la répétition de *mais* dans les exemples ſuivants :

Les uns ne veulent rien céder de ce qu'on leur demande, *les autres redemandent ce qu'on leur a pris* ; mais *tous ont réſolu de ne point poſer les armes* ; mais *lui qui ſait bien ce qui en doit arriver*, *ne ſemble pas même prêter d'attention à leurs aſſemblées.* RACINE.

M. Fléchier dit, en parlant d'un juge mé-

Digitized by Google

chant & d'un juge ignorant : *L'un pèche avec connoiſſance, & il eſt plus inexcuſable ;* mais *l'autre pèche ſans remords, & il eſt plus incorrigible :* mais *ils ſont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent, ou par erreur, ou par malice.*

Ces deux *mais*, dit M. Andry, ayant des rapports différents, il eſt permis de les répéter. Il nous ſemble au-contraire que ces deux *mais* ſont ici des négligences, parce qu'ils y ont des rapports différents. Ainſi au-lieu du ſecond *mais* du premier exemple, j'aurois mis : pour lui *qui ſait bien ce qui en doit arriver, il ne ſemble pas même &c.* A la place du dernier *mais* du ſecond exemple, j'aurois dit : *Du reſte ils ſont également criminels*, &c.

La répétition de *mais* fait une beauté dans l'exemple ſuivant : *Oui, Chrétiens, vous étiez bien diſpoſés* : mais *le ſang de cette veuve que vous avez abandonnée ;* mais *le ſang de ce pauvre que vous avez laiſſé opprimer ;* mais *le ſang de ces miſérables dont vous n'avez pas pris en main la cauſe, ce ſang retombera ſur vous ; & vos bonnes diſpoſitions ne ſerviront qu'à rendre ſa voix plus forte pour demander à Dieu vengeance de votre infidélité.* Pourquoi ? C'eſt que ces *mais* ont ici le même rapport.

La répétition des mots qui rendent la prononciation dure, eſt vicieuſe.

XIV. Il faut éviter la répétition des mots qui ont la même conſonnance, la rencontre de ceux qui s'entre-choquant, rendent la prononciation dure & déſagréable.

1. *C'eſt de Dieu que* nous *tenons le pain dont* nous nous nourriſſons.

Digitized by Google

2. *Il eſt viſible qu'étant nouvelles comme* elles ſont, elles ſont *des preuves ſenſibles de la nouveauté des hommes.*

3. *Ayant perdu ſon père & ſa mère au berceau, on l'*avoit *confiée à une tante qu'elle* avoit, *qui* avoit *un fort grand mérite.*

4. *Il ne faut donner ſa confiance* qu'à quelqu'un qu'on *connoît bien.*

5. *Vous ſavez* que quoique *l'on* ſoit *riche, on n'en eſt pas plus heureux.*

6. *Ce ſont des choſes qui* bien que preſque *ſemblables, ne laiſſent pas d'être dignes du témoignage de l'hiſtoire.*

7. *Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux* qui *demandent*, qui *les trahit quelquefois*, & qui *découvrent leur naiſſance malgré eux.*

8. *M. l'Abbé Dubos prétend* qu'*elles jouoient*, & que *ce n'étoit* que *dans certains cas* que *la déclamation exigeoit des poumons plus robuſtes*, que *ne le ſont ordinairement ceux des femmes*, qu'*elles en étoient diſpenſées.*

9. *Je vous prie* de *demander des nouvelles* des *dégâts* de *la grêle.*

Il étoit facile d'éviter ces mauvaiſes conſonnances, en diſant, par exemple :

1. *C'eſt de Dieu que nous tenons le pain que nous mangeons.*

2. *La nouveauté de ces choſes eſt une preuve ſenſible de la nouveauté du monde.*

3. *Ayant perdu ſon père & ſa mère au berceau, on l'avoit confiée à une tante d'un fort grand mérite.*

4. *Il ne faut donner ſa confiance qu'à celui que l'on connoît bien.*

Digitized by Google

5. Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux.

6. Ce ſont des choſes qui pour être preſque ſemblables; ne laiſſent pas de mériter une place dans l'hiſtoire.

7. Dans les aumônes que l'on fait, il faut avoir égard à la pudeur de ceux qui demandent: elle les trahit quelquefois, & découvre leur naiſſance malgré eux.

8. M. l'Abbé Dubos prétend qu'elles jouoient & qu'elles n'en étoient diſpenſées que dans certains cas où la déclamation exigeoit des poumons plus robuſtes, que ne le ſont ordinairement ceux des femmes.

9. Demandez, je vous prie, quels dégâts la grêle a cauſés.

Rime, répétition du même mot.

XV. La rime eſt auſſi vicieuſe en proſe; comme *les eaux* jailliſſantes *ſont plus vives & plus* réjouiſſantes *que les tranquiles & les* dormantes. Dites: *Les eaux qui jailliſſent ſont plus vives & plus agréables que celles qui ſont tranquiles & dormantes.*

On ne ſait pas ce que c'eſt que l'eſprit, *& quel en eſt le* prix.

Dites: *On ne ſait ni ce que c'eſt que l'eſprit, ni combien il eſt précieux ou eſtimable.*

Elles ne ſont vraiment eſtimables, *qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre* équitables.

Dites: *Elles ne ſont vraiment* dignes d'eſtime, *qu'autant qu'elles contribuent à nous rendre équitables.*

Sur la ſcène tragique *on déſaprouve les traits*

Digitized by Google

épigrammatiques, *& l'on oſera les introduire dans la chaire* évangélique.

Je dirois : *On déſaprouve les traits épigrammatiques dans la tragédie, & l'on oſera les introduire dans la chaire où l'on prêche les importantes vérités de l'Evangile.*

XVI. Il ne faut point ſans néceſſité répéter le même mot.

On trouvera que ce ſont ou gens de qui *tout le diſcernement eſt borné aux paroles, &* qui *ſont incapables de connoître la bonté des choſes ; ou s'ils la connoiſſent,* qui *ne ſont pas bién aiſes de la ſentir dans les ouvrages des autres, &* qui *ſe rabatent ſur les paroles, pour ſe conſoler de l'approbation* qu'*ils n'oſent donner aux choſes.*

Tous ces *qui* rendent la diction lâche, & font ici un mauvais effet. J'aurois dit : *On trouvera que ce ſont gens dont tout le diſcernement eſt borné aux paroles : incapables de connoître la bonté des choſes, ou fâchés de la ſentir dans les ouvrages des autres, ils ſe rabatent ſur les mots, pour ſe conſoler de l'approbation qu'ils n'oſent refuſer aux choſes.*

Des quatres Évangéliſtes, deux ayant été Apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne croie pas que pour écrire l'Évangile, il y eût quelque différence entre ceux *qui auront vu les actions de J C. de leurs propres ieux, &* ceux *qui les ont écrites ſur le rapport fidèle de* ceux *qui les avoient vues.* Au-lieu de ce dernier *ceux*, j'aurois mis, *ſur le rapport fidèle* des Diſciples *ou* des Apôtres *qui les avoient vues.*

XVII. C'eſt encore une négligence de répéter ſans néceſſité le même mot, ſous différentes ſignifications.

Digitized by Google

Séleucus voyant les gens de pied d'Antigone dégarnis de leur cavalerie, fit mine de vouloir les attaquer, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; pour les effrayer & leur donner le temps de quitter le parti *d'Antigone, & de passer dans le sien: & c'est en effet le* parti *qu'ils prirent. La plus grande* partie *de cette infanterie se détacha, & vint se rendre volontairement à lui.*

Le mot *parti* qui se trouve ici répété trois fois, & qui a différentes significations, est une négligence. Ainsi au-lieu de: *Et c'est en effet le parti qu'ils prirent*, &c. j'aurois dit: *La chose lui réussit comme il le souhaitoit: presque toute cette infanterie se détacha, & vint se rendre volontairement à Séleucus.*

Des Équivoques.

Il est aisé, comme on l'a vu, de faire des équivoques, soit en parlant, soit en écrivant. Aux exemples que nous en avons déja rapportés, nous ajouterons les suivants.

Je regarde votre amitié comme le plus grand des avantages *que vous puissiez me faire.*

Le plus grand des plaisirs *que vous me puissiez faire, c'est de m'écrire souvent.*

Ces sortes de phrases sont équivoques à la prononciation; il semble qu'on dise: *Je regarde votre amitié comme le plus grand* désavantage *que vous puissiez me faire.*

Le plus grand déplaisir *que vous puissiez me causer, c'est de m'écrire souvent.*

Dites: *Je regarde votre amitié comme un des plus grands avantages*, ou *comme le plus grand avantage que vous puissiez me faire. Un des plus*

Digitized by Google

grands plaiſirs, ou *le plus grand plaiſir que vous puiſſiez me cauſer, c'eſt de m'écrire ſouvent.*

Du Pléonasme.

Faire un pléonaſme, c'eſt employer un mot ſuperflu, parce qu'il ne ſignifie que ce qui a déjà été exprimé par un autre mot.

Voici des exemples de ce défaut.

Les conquêtes d'Alexandre donnèrent lieu à ſes Capitaines de s'entr'*égorger* les uns les autres.

Lyſimaque & Séleucus ne ſongeoient qu'à ſe faire la guerre & à s'entre-*détruire* l'un l'autre.

Le mot *entre* dans *s'entr'égorger*, *s'entre-détruire*, renferme eſſentiellement *l'un l'autre.* Voyez ce que nous avons dit, page 49 & 50.

Villius & Sulpicius eurent un entretien avec ſon miniſtre, qui *ſe termina à des plaintes* réciproques de part & d'autre.

Les Commiſſaires différèrent à prononcer ſur les demandes reſpectives de part & d'autre.

Les mots *de part & d'autre* ſont inutiles.

Thoas repréſenta au Roi Antiochus qu'il n'*avoit* ſeulement qu'à *ſe montrer pour ſe rendre maître du pays.* Comme *ne que* ſignifient *ſeulement*, ce dernier mot eſt inutile.

Une eſpèce de coffre propre à y *mettre des vaſes d'or.*

Sylla envoya Alexandre pour prendre poſſeſſion de la couronne en qualité d'héritier mâle *le plus proche de Lathyre.*

C'eſt-là *faire un digne uſage de ſa puiſſance que de ſe déclarer pour un Roi opprimé.*

Là & *voilà* s'entendent de ce qui précède & non pas de ce qui ſuit. Ainſi *là* eſt inutile dans cette phraſe.

Cette lettre eſt remplie de beaucoup *de civilités.*

Digitized by Google

Beaucoup est ici inutile ; car une lettre remplie de civilités, en contient beaucoup.

Quelque soin que les Traducteurs ayent de représenter fidèlement toutes les parties & tous les membres de leurs Poètes ; ce ne sont que des cadavres inanimés *auxquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité. Inanimé* est superflu, parce que tout cadavre est inanimé.

Pléonasme autorisé.

Le pléonasme n'est plus un défaut, quand il est autorisé par l'usage, quand il restreint ou étend l'idée déja exprimée, quand il y donne plus de force ou qu'il y joint quelqu'autre idée accessoire. C'est ainsi qu'on dit : *Je l'ai vu de mes ieux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Voler en l'air. La flâme monte en haut. Les pierres tombent en bas. Je lui ai dit à lui-même.*

Louis XII, le bon Roi Louis XII mérita le glorieux surnom de Père du peuple.

Et que *m'*a fait *à moi* cette Troie où je cours ?

Des Termes mal assortis.

Pour bien parler il ne suffit pas d'employer des termes françois, il faut que l'union de ces termes forment un sens raisonnable, & qu'elle soit autorisée par l'usage. Des mots très françois, harmonieux, élégants, &c. ne feront qu'une mauvaise phrâse, s'ils sont mal mis en œuvre, s'ils ne sont pas bien assortis.

Adjectifs mal assortis au Substantif.

Je trouve en lui une admiration si intelligente *de votre vertu.* Celui qui admire peut être *intelligent*, mais l'admiration ne sauroit être *intelligente.*

Tous les pauvres le pleuroient avec des larmes

Digitized by Google

inconſolables. *Vie de Don Barthélemi des martyrs.* On peut dire de ceux qui pleurent, qu'ils ſont *inconſolables ;* mais on ne ſauroit dire : *des larmes inconſolables.*

Subſtantif mal aſſorti au Verbe.

Je vous aſſure qu'il y a beaucoup de paſſion dans l'affection que j'ai *de vous ſervir.* On ne dit point, *j'ai une grande affection de vous ſervir.* Dites, *dans l'envie que j'ai de vous ſervir.*

Je ne dois pas craindre de ſortir de l'honneur *de ſon ſouvenir.* Le mot *l'honneur* ne s'accommode pas avèc *ſortir ;* il falloit ſimplement, *ſortir de ſon ſouvenir.*

La charité que nous devons avoir pour le ſalut de *tous les Rois.* On a de la charité pour une perſonne, & du zêle pour ſon ſalut : ainſi il falloit dire : *Le zèle que nous devons avoir pour le ſalut de tous les Rois.*

Il prêcha durant tout ce ſaint temps avèc le concours, l'admiration & l'édification *de ſon peuple,* qu'il a eue *toute ſa vie dans ſes prédications.*

Il falloit retrancher *qu'il a eue, &c.* parce qu'on ne dit point, *avoir l'édification de ſon peuple. Prêcher avec l'édification du peuple,* c'eſt prêcher de manière que le peuple en eſt édifié ; ainſi *édification* eſt ici dans une ſignification paſſive ; ces mots, *qu'il a eue,* donnent à ce terme une ſignification active.

Rién ne peut diminuer l'eſtime & l'affection *que ſa Sainteté a pour votre mérite.*

On dit bién, *avoir de l'eſtime pour le mérite de quelqu'un ;* mais je ne penſe pas qu'on diſe, *avoir de l'affection pour le mérite de quelqu'un.* On a de l'affection pour la perſonne même.

Digitized by Google

Jésus-Christ, pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme, par la guérison *extérieure qu'il lui* rendit. On dit bien, *rendre la santé, rendre la vie, rendre l'embonpoint ;* parce qu'on avoit la vie, la santé, l'embonpoint auparavant : mais on ne dit point *rendre la guérison*, parce qu'on n'avoit point la guérison avant d'être malade.

Nous aimons mieux acquérir *des fluxions & des cathares.* Dites : *gâgner des fluxions.*

On acquiert ce qui est avantageux, ce qu'on se propose comme une fin. Ainsi nous disons, *acquérir des richesses, de la gloire, de l'estime.*

On dit aussi *acquérir une terre*, pour *l'acheter*, mais on ne dit point, *acquérir une maladie, la fièvre*, &c.

Quoiqu'on dise, *gâgner une maladie, la fièvre, une fluxion, un rhume, &c. gâgner un procès, une bataille, &c.* on ne dit point, *gâgner un combat.* L'Académie a approuvé la critique de Scudéri sur ce vers du Cid.

Le prince pour essai de générosité :
Gâgneroit des combats, marchant à mon côté.

Les perles ne vaudroient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient *tous les jours le prix.* Dites, *n'en augmentoient, &c. Relever le prix* ne se dit qu'au figuré ; comme : *La modestie* relève le prix *de ses autres vertus.*

Ils devoient s'efforcer de remédier à tant de désordres qui dévoroient la face *de l'Eglise, par la vie profane & scandaleuse de ses ministres.*

Les désordres *changent, altèrent, défigurent, souillent, &c.* la face de l'Empire, de l'Etat, de l'Eglise, mais ils ne *la dévorent pas.*

Digitized by Google

Après qu'on a long-temps mépriſé la miſéricorde de Dieu, on tombe enfin dans la ſévérité de ſa juſtice. Dites : *on éprouve la ſévérité de ſa juſtice ;* ou bién, *on tombe entre les mains de ſa juſtice.*

Après cette ſanglante exécution, les autres enfants de Jacob vinrent dans la ville, & *en* remportèrent le butin. Dites : *en emportèrent.* On *remporte* la victoire ; on *emporte* le butin.

C'étoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſédoit *tout ce qu'il avoit* : dites, *qu'il tenoit tout ce qu'il avoit.* On ne dit pas bién : *poſſéder une choſe de la bonté de quelqu'un.*

La ſainte Vierge nous apprend le ſage ménagement que *nous devons* faire de *toutes les paroles de Dieu.* On ne dit point *faire un ménagement des paroles.* Dites : *La ſainte Vierge nous apprend avèc quel ſoin nous devons conſerver toutes les paroles de Dieu.*

La Chananée avoua qu'elle n'étoit qu'une chiène ; mais pour prendre *Jéſus-Chriſt* par ſa propre bouche *elle lui repréſenta que les petits chiens mangeoient au-moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres.* On prend une perſonne *par ſes paroles*, & non pas *par ſa bouche.*

Jéſus-Chriſt pour les raſſurer *encore davantage de la vérité de ſa réſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rién à manger.* On dit *aſſurer d'une vérité ;* mais on ne ſauroit dire, *raſſurer d'une vérité*, parce que *raſſurer* ſignifie, non *aſſurer de nouveau*, mais *affermir ;* comme *raſſurer les eſprits* : *raſſurer d'une alarme, &c.*

Le démon ne vous attaqueroit point avèc tant de violence, s'il ne vous voyoit élevé en un état *plus glorieux que vous n'étiez auparavant.*

Digitized by Google

L'Académie dit ſur ces vers du Cid.

Vous *éleve en un rang* qui n'étoit dû qu'à moi.

Cela n'eſt pas françois, il faut dire, *élever à un rang*; & par conſéquent *élevé à un état.* On dira bién, *élever en honneur, en dignité*, parce qu'il n'y a rién entre *en* & le ſubſtantif; mais on doit dire, *élever à une haute dignité, à un grand honneur.*

En s'élevant d'orgueil, *il perdit tous ſes États, & devint ſemblable aux animaux.* Dites: *en s'enflant d'orgueil.*

Ne vous élevez *point de vos bonnes œuvres.* Dites: *ne vous glorifiez point de vos bonnes œuvres.*

Suſanne levoit les yeux vers le *ciel.... Il* éleva les yeux vers *le ciel.* Dites, *leva les yeux au ciel.* Cette phraſe *élever les yeux vers le ciel*, n'eſt point françoiſe. VAUG.

Tarquin le ſuperbe avoit *beaucoup d'injuſtice & de violence, des deſſeins mal formés*, & des meſures mal priſes. Cela n'eſt pas trop françois; on ne dit pas *avoir des meſures mal priſes.* On pouvoit dire, *Tarquin le Superbe étoit injuſte, violent, formoit mal ſes deſſeins, & ne prenoit pas bién ſes meſures.*

Le bon larrón entra dans le ciel aprés une courte pénitence: un inſtant fut aſſez long pour l'affranchir *entiérement* du poids *de ſes péchés. Affranchir* & *poids* ſont mal aſſortis. On dit bién, *affranchir du joug de la ſervitude; décharger* d'un fardeau, d'un poids.

Les femmes ſont naturellement plus timides, plus crédules que les hommes, il faut plus de temps pour effacer *entiérement de leur eſprit & de leur*

Digitized by Google

cœur les ſemences *de la vertu. Effacer* n'eſt point fait pour *ſemence.* On *étouffe* une ſemence, on ne *l'efface* point. Ainſi j'aurois dit, pour étouffer *entierement* dans *leur eſprit &* dans *leur cœur* les ſemences *de la vertu.*

Au-lieu d'enfermer la Flandre, il enferma notre armée entre les places de la Flandre & de la Meuſe, en ſorte qu'il ne venoit *ni vivres*, ni communication *dans notre camp.* On ne ſauroit dire: *il ne vient point de communication.* Il falloit: *En ſorte que, faute de communication, il ne venoit plus de vivres dans notre camp.*

J'ai cru qu'il étoit bon de conſulter de nouveau celui dont je vous ai mandé les remarques. On ne dit point *mander les remarques*, comme on dit *mander des nouvelles.* Il falloit; *dont je vous ai envoyé les remarques.*

Camille étoit dans un déplaiſir ſi extrême, *qu'elle pleuroit ſans ceſſe. Extrême* a la force du ſuperlatif, ainſi, comme on ne dit point *ſi très beau*, on ne ſauroit non plus dire *ſi extrême.*

Cette perte leur eſt d'autant plus ſenſible, qu'elle leur cauſe une douleur *qu'il eſt impoſſible aux hommes* de conſoler. On *conſole* une perſonne; & l'on *appaiſe*, on *flatte*, on *amuſe*, on *calme* la douleur.

Il faut que les mots ayent de la proportion entr'eux, qu'ils ſoient faits l'un pour l'autre; & que leur alliance *ſoit autoriſée par l'uſage.* Dites: *leur liaiſon, leur union.*

Il ne faut jamais faire rudeſſe *ni incivilité à perſonne.* On ne dit point *faire rudeſſe.*

Ceux qui reçoivent une belle lettre d'amitié ſe font honneur en la montrant: ceux qui reçoivent

Digitized by Google

une lettre d'amour ſe feroient honte *en la publiant.* Quoiqu'on diſe, *ſe faire honneur, ſe faire un mérite*, on ne dit point, *ſe faire honte, ſe faire confuſion.*

On lui fait une foibleſſe honteuſe *de ce qui nous eſt propoſé dans le chriſtianiſme pour la plus grande vertu.*

On dit bién : *faire un mérite* ou *un crime à quelqu'un de quelque choſe ;* mais l'uſage n'admet pas *faire une foibleſſe honteuſe.*

La ſévérité ſied, ce me ſemble, très bién à ceux qui ont l'autorité en main ; elle leur donne un certain air de fierté & de frayeur, *qui les fait reſpecter.*

Frayeur eſt un terme paſſif. *La frayeur lui troubla l'eſprit. La frayeur* ſignifie *la crainte qu'on a*, & non pas *celle qu'on inſpire.*

Dieu bénit Noé & ſes enfants, il leur ordonna de peupler le monde, il imprima leur terreur *ſur tous les animaux de la terre*, &c. Au lieu de dire, *il imprima leur terreur*, dites : *il les rendit redoutables à tous les animaux. Leur terreur* eſt plutôt *la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils inſpirent.*

La vertu remplit de douces eſpérances ceux qui la poſsèdent ; elles les rend chéris *de Dieu.*

Job atteint de divers tourmens vous rendra *ſa douleur* connue.

Rendre ne ſe joint bién qu'à des adjectifs, comme, *rendre illuſtre, aimable, &c.* mais on ne doit pas le joindre aux participes des verbes. Ainſi dites, *elle les rend chers à Dieu.*

On commença d'offrir *à Dieu* un culte *extérieur.* On ne dit pas, *offrir un culte.* On offre à Dieu de l'encens, des prières ; & on lui *rend le culte* qu'il mérite.

Digitized by Google

Un si grand exemple a *toujours* retenu *les personnes sages* de s'engager *par eux-mêmes au ministère des saints Autels. A retenu de s'engager* n'est pas correct : dites : *a empêché de s'engager*, &c.

Horace versa des fleurs *sur le tombeau de Mécène.* Au lieu de *versa*, qui ne se dit que des choses liquides, il falloit *répandit*, terme plus général, qui se dit des choses qui ne sont pas liquides, comme de celles qui le sont.

*Comme un écrivain assuré du succès de son livre n'*est point éclairé par la crainte *du jugement des hommes, il est sujet à se laisser éblouir par la première lueur de raison & de vérité.*

Il falloit dire, *comme un écrivain*, &c. n'est point retenu par la crainte, &c. *La crainte* n'est pas une *lumière ;* ainsi elle ne sauroit *eclairer.*

On lit avec plaisir un livre où le bon sens, *l'érudition utile & la véritable politesse* brillent *de toutes parts.*

Le verbe *briller* ne sauroit convenir au *bon sens ;* c'est l'esprit ; ce n'est pas le bon sens qui brille. Voilà pourquoi on dit souvent : *Il n'a point de brillant, mais il a beaucoup de bon sens.*

Nous ne finirions pas, si nous voulions rapporter toutes les fautes qu'on peut faire en joignant ensemble des mots qui ne sont pas faits les uns pour les autres. On doit lire à ce sujet, le sentiment de l'Académie sur le Cid, les remarques de Vaugelas, de Bouhours, les réflexions sur la politesse du style de Bellegarde, le Dictionnaire Néologique, les agréments du langage, &c. C'est sur-tout du P. Bouhours que nous avons extrait ce que nous venons de dire.

Des

Digitized by Google

Des Métaphores.

La métaphore consiſte à tranſporter un mot de ſa ſignification propre & naturelle à une ſignification figurée. Comme, *bleſſer l'honnêteté, ternir la gloire, noircir la réputation de quelqu'un; une malice noire, une campagne riante, une penſée brillante; la Grammaire eſt la clef des ſciences*, &c. Rien n'embellit tant le diſcours que le bon uſage des métaphores; mais comme le génie de notre langue áime ce qui eſt aiſé & naturel, il faut que la métaphore ne ſoit pas trop recherchée. On doit ſur-tout, dans l'uſage des expreſſions métaphoriques, faire attention à ce précepte de Quintilién.

« Il doit y avoir dans les expreſſions métaphoriques, comme dans les tableaux, une eſpèce d'unité, de ſorte que les mots différents dont elles ſont compoſées, ayent de la convenance entr'eux, & ſoient faits en quelque façon l'un pour l'autre. Rién n'eſt plus irrégulier que de joindre enſemble des termes qui donnent à l'eſprit des idées ou diverſes ou contraires; comme, *tempête* & *ruine*, *naufrage* & *incendie* ».

Suivant cette règle, fondée ſur la raiſon & ſur l'uſage, les phrâſes ſuivantes ne valent rién.

L'Egliſe avoit beſoin d'un ſecours ſemblable, étant comme aſſiégée *au-dehors par un* déluge *d'héréſies.*

Aſſiégée par un déluge; ces deux images n'ont aucune convenance entr'elles. On pouvoit dire, *inondée* au-dehors par un *déluge* d'héréſies.

Avant que de prêcher il avoit ſoin de ſe renou-

Digitized by Google

veler toujours devant Dieu par des gémiſſements ſecrets, & d'arroſer *ſes diſcours par de* ferventes *prières.*

Arroſer par de ferventes prières, ce ſont des termes oppoſés : *arroſer* donne l'idée d'humidité, de rafraîchiſſement ; *ferventes* au contraire, fait concevoir de l'ardeur, des feux & des flâmes. J'aurois dit, & d'échauffer *ſes diſcours par de* ferventes *prières*,

C'eſt pour la même raiſon que l'Académie critique ce vers du Cid.

Malgré des *feux* ſi beaux, qui *rompent* ma colère.

L'auteur, dit-elle, paſſe mal d'une métaphore à une autre ; & ce verbe *rompre* ne s'accommode pas avèc *feux.*

Et déjà les zéphirs de leurs chaudes haleines,
Ont *fondu* l'écorce des eaux. ROUSSEAU.

L'idée de *fondre* ne s'allie point avèc celle d'*écorce.*

Les pauvres ſont contraints de contre*faire les eſtropiés*, afin *que cette* feinte *calamité nous touche*, & fléchiſſe *notre* dureté.

Il falloit mettre *amoliſſe*, ou quelque terme équivalent ; parce que *fléchiſſe* & *dureté* font naître des idées toutes différentes. D'ailleurs pour éviter les mauvaiſes conſonnances de *contraints*, *contrefaire* ; *afin*, *feinte*, j'aurois dit :

Les pauvres ſont obligés de contrefaire les eſtropiés, *afin que ces maux apparents nous touchent & amoliſſent notre dureté.*

Un trouble aſſez cruel m'agite & me dévore,
Sans que des *pleurs* ſi chers me *déchirent* encore.

Le propre des pleurs, ce n'eſt pas de *déchi-*

Digitized by Google

rer ; c'eſt *d'attendrir , d'exciter la compaſſion.*

La mort ſourde à mes prières , & mon père ſourd à mes larmes , *me refusèrent également ce que je leur demandois.*

On dit , *ſourd aux plaintes , aux prières , aux vœux ;* mais je ne crois pas qu'on puiſſe dire. *ſourd aux larmes.* On voit les larmes , mais on ne les entend pas.

Métaphores trop multipliées.

M de Voltaire ſur ces vers de Corneille dans Polieucte ,

Sa faveur me couronne entrant dans la carrière ;
Du premier coup de vent , il me conduit au port ,
Et ſortant du baptême il m'envoie à la mort.

fait la remarque ſuivante. Obſervez que voilà trois vers qui diſent tous la même choſe ; c'eſt une carrière , c'eſt un port , c'eſt-la mort. Cette ſuperfluité fait quelquefois languir une idée : une ſeule image la fortifieroit. Une ſeule métaphore ſe préſente naturellement à un eſprit rempli de ſon objet ; mais deux ou trois métaphores accumulées ſentent le rhéteur. Que diroit-on d'un homme qui , en revenant dans ſa patrie , diroit : *Je rentre dans mon nid ; j'arrive au port à pleines voiles ; je reviens à bride abattue.* C'eſt une règle de la vraie éloquence , qu'une ſeule métaphore convient à la paſſion. Toute métaphore doit être une image qu'on puiſſe peindre. Il faut en ce cas être précis , & ſe ſouvenir de ces vers de Deſpréaux.

Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant ;
L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant.

Digitized by Google

Qui ne ſait ſe borner, ne ſut jamais écrire.

Les Métaphores ne doivent avoir rien de bas, elles doivent être naturelles.

Il faut prendre garde que les métaphores n'aient quelque choſe de bas ou de groſſier: il faut qu'elles ne ſoient ni alambiquées ni guindées comme le ſont celles qui ſuivent.

Le déluge univerſel fut la leſſive *du genre humain.*

Cette métaphore s'éloigne tout-à-fait du bon goût; l'idée en eſt baſſe.

Le ſage eſt toujours le même, & quoique la nature l'ait formé dans le moule de ſon inconſtance, *il ſe rend immuable par la force de ſa raiſon.* Eſprit de Séneque.

Les hommes ſont des lampes *que le temps* allume, *& qu'*un ſouffle de vent *peut* éteindre *à tout moment.*

Nos corps ſont des flambeaux allumés *dont* le vent de notre reſpiration fait fondre *peu-à-peu* la cire, *en attendant que* celui de notre dernier ſoupir en éteigne la clarté.

On mangeroit moins ſi les viandes n'étoient précédées d'un fumet raviſſant, *que le nez* dévore; *ſi elles ne venoient* armées de pointes de citrons & d'oranges, fortifiées de l'acrimonie du ſel, & du feu des épiceries.

*Je vous confeſſe, Meſſieurs, que tout cela n'a fait qu'*accroître mes flâmes, *& exciter dans mon cœur* un plus grand incendie, & un plus vaſte embraſement d'amour *pour cet éminentiſſime Cardinal.* Panégirique de ſaint Charles Borromée.

Ces métaphores n'ont rien de beau, ni de naturel; elles ſont trop affectées pour plaire aux perſonnes de bon goût.

Autres Métaphores Vicieuſes.

Une autre ſorte de métaphores qu'il faut

Digitized by Google

éviter, c'eſt d'appliquer aux vérités de notre ſainte Religion, ces noms profanes que l'antiquité païène a donnés à ſes fauſſes divinités. On ne doit pas ainſi, par des noms fabuleux, donner l'apparence du menſonge à des vérités conſtantes. Quoique les prêtres etrangers ayent employé ces noms fabuleux dans leurs ouvrages, on ne doit pas les imiter en cela. Comment, par exemple, approuver Sannazar d'avoir rempli un poème Chrétien *De Driades* & de *Néréïdes*, d'avoir introduit *Protée* prédiſant le miſtère de l'Incarnation ? Comment excuſer Buchanan qui, pour nous dépeindre les tourments des damnés, ne parle que des *Mânes*, des *Euménides*, de *Cerbère* & de *Tantale ?* Comment juſtifier l'Arioſte, qui fait jurer le vrai Dieu *par l'eau du Styx*, qui fait faire à l'Archange Gabriel l'Office de *Mercure*, & l'envoie de la part de Dieu chercher le *Silence* dans la maiſon du *Sommeil ?* Comment ſupporter enfin que le Taſſe dans ſa *Jéruſalem délivrée*, ait mêlé Pluton & Alecto avèc ſaint Michel & l'Archange Gabriel ? Excuſer ces défauts, c'eſt renoncer aux lumières de la raiſon & du bon ſens. On ne doit pas, dit le P. Bouhours, employer dans un ſermon, dans un diſcours chrétién, des penſées qui ne peuvent avoir qu'un ſens païén, telles que ſeroient celles-ci, *La fortune ſe plaît à renverſer ceux qu'elle a élevés : La Fortune renverſe ſouvent les Grands de la terre.* Au lieu de *la Fortune*, dites, la Providence. *Andry, Bouhours.* Voyez auſſi *M. Rollin*, Tome I de ſon excellent traité des Études, page 306.

Digitized by Google

Bon usage des Métaphores.

Les expressions métaphoriques font un très bel effet, quand elles sont bien employées.

Le Lecteur qui cherche des faits, ne trouvant que des paroles, sent mourir à chaque pas son attention, *& perd de vue le fil des évènements.* RACINE.

Ces mots *sent mourir, &c.* expriment vivement le dégoût d'un lecteur qui s'ennuie.

Les riches ont beau soutenir qu'ils sont heureux, ils ne nous montrent la médaille de leur bonne fortune que d'un côté ; *le revers nous cache les soucis*, & les épines *dont ils ont le cœur rempli.*

Quoiqu'on ne puisse pas graver le bonheur sur une médaille, on se sert de cette métaphore, parce que les médailles représentent les visages & d'autres choses sensibles.

Ceux qui gouvernent les hommes, ont besoin d'une rare prudence pour connoître tous les replis du cœur humain.

Les replis du cœur humain, c'est-à-dire, ce que les hommes ont de plus caché.

*Souvenez-vous du commencement & des suites de la guerre, qui n'étant d'abord qu'*une étincelle, embrâse *aujourd'hui toute l'Europe.* FLÉCHIER.

Quand on veut faire des réprimandes, il faut prendre quelques détours, *il faut* envelopper sous des paroles pleines de tendresse un avis chagrinant.

Ces expressions figurées ont quelque chose de vif & d'élégant, qui pique l'esprit & le réveille.

Cet homme s'endort dans le repos d'une lon-

Digitized by Google

gue oisiveté : *le crédit qu'il a dans le monde le flatte & l'éblouit.* Ces mots *s'endort*, *&c.* caractérisent parfaitement l'indolence d'un homme content de sa fortune.

Dans les Grands se cache une sève maligne & corrompue, sous l'écorce de la politesse. Ces mots *une sève maligne*, expriment bien l'application des Grands à détruire leurs rivaux, & tout ce qui s'oppose à leur fortune ; ceux-ci *l'écorce de la politesse* marquent d'une manière délicate, ces dehors engageants que les Grands emploient pour parvenir à leurs fins.

Lorsque nous sommes accusés injustement, nous avons de la peine à nous modérer, notre cœur se soulève *contre l'extravagance & la malice de ceux qui ne rendent pas justice à notre mérite & à notre vertu.*

Qu'on dise : *Le cœur* se soulève, *quand on avale une médecine dégoûtante ;* cette expression n'a rien d'élégant ; mais c'est une élégance de dire : *Le cœur* se soulève *contre la malice de ceux qui, &c.* C'est ainsi qu'une expression simple & triviale dans le propre, devient noble & élégante dans le figuré.

Les soins continuels appesantissent *l'esprit & lui ôtent sa vivacité : la colère* l'obscurcit & l'enveloppe *d'épaisses ténèbres.*

Il y a cent ans qu'on ne parloit point de certaines familles : le Ciel tout d'un coup s'ouvre *en leur faveur ; les biens, les honneurs* fondent *sur elles à plusieurs reprises ; elles* nagent *dans la prospérité.* Ces expressions peignent vivement l'élévation des familles qui deviènent illustres par l'éclat des richesses & des dignités.

Digitized by Google

Il ne faut jamais haſarder *la plaiſanterie, même la plus permiſe & la plus douce, qu'avec des gens polis & qui ont de l'eſprit.*

Des longues Phrâſes & des longues Périodes.

Les phrâſes & les périodes quand elles ſont trop longues, fatiguent l'attention des lecteurs ou des auditeurs, & rendent le diſcours embarraſſé, obſcur, équivoque. Ces défauts ſe trouvent ſur-tout dans les phrâſes où les expreſſions incidentes ſont mal placées, & forment de longues parenthèſes qui ſuſpendent trop le ſens.

Pour obvier aux diſſenſions que la jalouſie auroit pu faire naître entre les Patriciéns & les Plébéiéns, à cauſe que ces derniers étoient exclus par leur état de toute charge honorable, tant militaire que civile & ſacerdotale, toutes ces grandes charges étant par la conſtitution du nouvel Empire, attachées à la Nobleſſe, *Romulus établit le droit de patronage, & règla les devoirs mutuels des patrons & des cliens.*

Les phrâſes incidentes, *à cauſe que, &c. toutes ces grandes charges, &c.* fatiguent l'attention, & rendent le diſcours embaraſſé.

Pour éviter ce défaut j'aurois dit:

Le Plébéien étoit exclus par ſon état de toutes les charges honorables, ſoit militaires, ſoit civiles, ſoit ſacerdotales; & par la conſtitution du nouvel Empire, la nobleſſe pouvoit ſeule les poſſéder: ainſi pour obvier aux diſſenſions que la jalouſie auroit pu faire naître entre les Patriciéns & les Plébéiéns, Romulus établit le droit de patronage, & règla les devoirs mutuels des patrons & des cliens.

Digitized by Google

Valérius étant tribun militaire ſous le grand Camille, le prodige d'un corbeau *qui vint ſe percher ſur ſon bras droit, dans le temps qu'il étoit aux priſes avèc un gaulois*, qui *frappa de ſes aîles & de ſes ongles ce formidable ènemi, de ſorte què Valérius lui dut la victoire*, fut cauſe *qu'on l'appela Corvinus.*

Tout ceci me paroît encore fort mal conſtruit. Le ſecond *qui* & *fut cauſe* ſont trop éloignés des ſubſtantifs *le prodige*, *un corbeau*, , auxquels il ſe rapportent. Cet éloignement rend le diſcours ſans grâce, embarraſſé, équivoque.

N'auroit-il pas été plus clair de dire?

Valérius, tribun militaire ſous le grand Camille, étoit aux priſes avèc un Gaulois formidable, lorſqu'un corbeau vint ſe percher ſur ſon bras droit. Cet oiſeau frappa tellement de ſes aîles & de ſes ongles l'adverſaire du tribun, que celui-ci lui dut & la victoire & le ſurnom de Corvinus.

Céſar ayant été aſſaſſiné, Antoine conçut le deſſein de profiter de la jeuneſſe d'Octavius, qui fut depuis appelé Auguſte, & *qui n'avoit alors que dix-huit ans*, que ce Prince *avoit adopté* pour être l'héritier *de ſa Couronne*, afin d'uſurper la domination à laquelle il aſpiroit.

Ici *que* ne ſe rapporte pas bién à *Octavius*. Ces mots, *pour être*, ſont une équivoque; on les fait rapporter au régime du nom, & l'on ne doit employer *pour* avèc un infinitif, que quand il ſe rapporte au nominatif, ou au régime du verbe principal. Voyez p. 300. Ces mots, *afin d'uſurper*, ſont trop éloignés d'*Antoine*, auquel ils ont rapport.

On pouvoit dire: *Octave appelé depuis Au-*

Digitized by Google

guſte, avoit été adopté par Céſar, pour être l'héritier de ſa Couronne, comme il n'avoit que dix-huit ans lorſque Céſar fut aſſaſſiné, Antoine conçut le deſſein de profiter de ſa jeuneſſe pour uſurper la domination.

Hiéron ne s'appliqua pendant ce long intervalle de paix, qu'à rendre ſes ſujets heureux, & à réparer les maux que l'injuſte gouvernement d'Agathocle, qui l'avoit précédé de quelques années, & les diſcordes inteſtines qui en furent la ſuite, leur avoient cauſés : digne occupation d'un Roi.

Les mots *leur avoient cauſés* étant trop courts, la phraſe n'a plus d'harmonie. D'ailleurs ceux-ci, *digne occupation d'un Roi*, ſont trop éloignés des verbes auxquels ils ont rapport.

Pour éviter ces défauts, j'aurois dit ; *L'injuſte gouvernement d'Agathocle, qui avoit précédé Hiéron de quelques années, & les diſcordes inteſtines qui en furent la ſuite, avoient cauſé de grands maux à Syracuſe : Hiéron, pendant ce long intervalle de paix, s'appliqua uniquement à les réparer, & à rendre ſes ſujets heureux : digne occupation d'un Roi.*

Au-lieu de : *C'eſt ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuſe arrivoient moins par la légèreté du peuple, que par la faute de ceux* qui *le gouvernoient*, à qui *manquoit l'art de manier les eſprits & de gâgner les cœurs*, qui *eſt proprement la ſcience des Rois & de tous ceux qui commandent.*

Je dirois : *C'eſt ce qui me fait conclure que les troubles & les révolutions de Syracuſe arrivoient moins par la légèreté du peuple, que par la faute de ceux qui le gouvernoient : ils n'avoient point*

Digitized by Google

ce qui fait proprement la science des Rois & de tous ceux qui commandent ; je veux dire l'art de manier les esprits, & de gâgner les cœurs.

Manières de parler basses.

Il faut éviter les locutions basses ; notre langue ne peut les souffrir, sur-tout dans les discours graves & sérieux.

Vous, Seigneur, qui êtes tout à-la-fois & le Dieu des vengeances & le pere des miséricordes, vous étiez à nos trousses, *comme un maître qui poursuivoit ses esclaves.*

Cette phrâse, *vous étiez à nos trousses*, ne conviént pas à la Majesté divine.

Ayant mis toute son adresse à lui tirer les vers du nez, *il ne put jamais* tirer *de lui que des réponses générales.* Cette expression *tirer les vers du nez*, se trouve dans la préface de l'histoire d'un Concile ; à peine seroit-elle supportable dans une pièce comique.

Tordre le nez *à la Poétique d'Aristote. Le Prince des Poètes Italiens* avoit la langue bien pendue. *La disposition du Prince leur* met la puce à l'oreille. *Nous touchons à la victoire* du bout du doigt. *Faire* le dégoûté, &c. toutes ces expressions doivent être bannies d'un discours grave & sérieux. BOUH.

Pointes ou *jeux de mots.*

Les jeux de mots ne sont pas du génie de notre langue qui est grave & sérieuse. Ainsi gardons-nous d'imiter ce Prédicateur, qui faisant l'eloge d'un Saint de l'ordre des Récollets, dit que son saint avoit été *un parfait Récollet, un parfait recœuilli, un parfait recœuillant.* N'imi-

Digitized by Google

tons pas non plus celui qui promit de prouver que saint Bonaventure fut *le Docteur des Séraphins, & le Séraphin des Docteurs.*

Un autre, pour exprimer que les hommes aiment à être instruits sans vouloir être repris, disoit :

Les hommes aiment la vérité luisante, *& haïssent la vérité* cuisante.

Les hommes ont bâti la tour de Babel, *& les femmes, la tour de* Babil.

Grand Roi, tout est souple devant vous, votre sceptre est un caducée qui conduit, induit & réduit *les ames à ce qu'il veut.*

Le père Bourdaloue étoit le Roi *des Prédicateurs, & le Prédicateur des* Rois.

Ces superbes tombeaux *qu'on avoit élevés avec tant de magnificence sont* tombés.

Je ne trouve rien de si contraire à son avancement dans le monde, que le peu de complaisance qu'il a pour ceux qui lui font du bien: il faut être plus accommodant *si l'on veut être mieux* accommodé.

Toutes ces pointes sont ridicules, & elles ne peuvent plaire qu'à ceux qui ignorent l'art de parler solidement & avec justesse.

De l'Antithèse.

On ne condamne point tous les jeux de mots; ou aime ceux qui n'ont rien de bas & d'affecté.

Dans ces sortes d'élections, celui qui donne son suffrage est moins porté *par son inclination, qu'*emporté *par la dignité du sujet.* CHARPENTIER.

Ces deux mots, *porté, emporté*, n'ont rien d'affecté.

Digitized by Google

Dans l'exemple ſuivant de M. le Maître.

C'eſt une loi qui n'eſt pas écrite *par les hommes ; mais qui eſt* née *avec tous les hommes ; qui n'eſt pas* peinte *au-dehors, mais qui eſt* empreinte *au-dedans de nous ; que nous avons plutôt* reconnue *que* lue, *plutôt* compriſe *qu'*appriſe, *plutôt* conçue *en nous-mêmes que* reçue *des autres.*

Dans cet exemple, imité de Cicéron, le jeu de mots me paroît trop continu, pour qu'il puiſſe plaire aux gens de bon goût. Notre langue n'affecte pas, comme la latine, ces termes qui font une eſpèce d'oppoſition & de jeu par le ſon ou par la cadence.

L'Antithèſe donc, c'eſt-à-dire, l'oppoſition d'une idée ou d'une expreſſion à une autre, ne doit être ni affectée, ni triviale, ni trop fréquente. Quand elle eſt bien ménagée, elle relève le diſcours & fait un de ſes plus beaux ornements.

La Reine étoit humble ſans baſſeſſe, ſimple ſans ſuperſtition, exacte ſans ſcrupule, ſublime ſans préſomption. FLÉCHIER.

Vicieux, pénitent, courtiſan, ſolitaire,
Il prit, quitta, reprit la cuiraſſe & la haire. VOLT.

Un ſeul eſt frappé, & tous ſont délivrés : Dieu frappe ſon fils innocent, pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables, pour l'amour de ſon fils innocent.

Ces antithèſes bien différentes des pointes que nous avons rapportées, ſont belles ; parce qu'elles ſont naturelles, ſans affectation, & qu'elles renferment un grand ſens.

Digitized by Google

Remarques détachées, extraites de Vaugelas, Bouhours, Ménage, Corneille, Andry de Bois-regard, des Obſervations de l'Académie ſur Vaugelas, & du Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762.

Académie, Académicien, Académiſte.

Académie, lieu où l'on apprend les ſciences, celui où l'on enſeigne à monter à cheval, &c. Lieu où l'on donne publiquement à jouer, &c. On appelle auſſi *Académie* une compagnie de perſonnes qui font profeſſion de Belles-Lettres, de Science ou des beaux Arts

Académicien ne ſe dit que des gens de lettres; & *Académiſte* de ceux qui ſont d'une Académie, où l'on enſeigne les exercices du corps.

Achever de ſe peindre, s'achever de peindre.

Il s'achève de peindre, ſe dit d'un homme qui achève de ſe ruiner de biens, de ſanté, &c. d'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit auſſi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur: *Voilà qui l'achève de peindre.*

Achever de ſe peindre, c'eſt achever de faire ſon portrait. CORN. DICT. ACAD.

Achevé.

Achevé, en parlant des choſes, ſignifie *parfait, ſans défaut. Un ouvrage* achevé, *une beauté* achevée. Mais en parlant des perſonnes, il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Un auteur* achevé, c'eſt un auteur ſans défauts. *Un ſot*

Digitized by Google

achevé c'eſt un très grand fou. BOUHOURS. DICT. ACAD.

Avoir coutume, avoir accoutumé, s'accoutumer, accoutumer, être accoutumé.

Avoir coutume, avoir accoutumé (ſolere, es) prènent *de. Les roſſignols* ont coutume de *chanter au mois de mai. Il y a des terres qui* ont accoutumé de *rapporter deux fois l'an.*

Accoutumer, s'accoutumer, être accoutumé, prènent *à. Il faut* accoutumer *les enfants* à faire *le bién, plutôt par leur propre inclination que par la crainte.* Accoutumez-vous à *haïr le vice. Il* eſt accoutumé *au froid & au chaud.*

Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.

Faire accroire, c'eſt dire quelque choſe à deſſein de tromper; faire croire ce qui n'eſt pas. *Vous* faites accroire à *une infinité de gens que ces points ne ſont pas eſſenciels à la foi.* PASCAL.

En faire accroire, c'eſt tromper: *La plupart des valets* en font bién accroire à *leurs maîtres.*

S'en faire accroire, c'eſt s'enorgueillir, préſumer de ſoi-même. *Les favoris des Princes ſont ſujets* à s'en faire accroire. *Il a de l'eſprit, mais il* s'en fait *trop* accroire.

Aider quelqu'un, aider à quelqu'un.

Aider à quelqu'un n'eſt proprement d'uſage, que pour ſecourir un homme trop chargé. Aidez *un peu* à ce *pauvre homme.* DICT. ACAD.

Aider régit *à* quand il doit ſuivre une infinitif ou un nom de choſes. *Les petites rentes* aident à vivre. *Un peu de vin pur après le repas* aide à la digeſtion.

Digitized by Google

Aider à la lettre, prov. Suppléer à ce qui n'eſt pas exprimé ; ajouter quelque choſe à un conte, à un récit, pour l'embellir & pour le rendre plus agréable.

Dans les autres cas, *aider* demande le régime ſimple de la perſonne ; & le nom de la choſe dont on parle, eſt précédé de la prépoſition *de. Il faut aider les pauvres de ſes biens, de ſon crédit*, &c.

On dit auſſi *s'aider de quelque choſe*, pour *s'en ſervir. Ce cavalier s'aide auſſi bien de la plume que* de l'épée.

Se donner des airs, prendre des airs de ſavant, de bel eſprit.

Affecter de paſſer pour ſavant, pour bel eſprit, quoiqu'on ne le ſoit pas. *Prendre des airs, ſe donner des airs*, vouloir ſe diſtinguer par des manières plus recherchées. *Prendre l'air*, être dans un lieu où l'on reſpire un air plus pur. M. de Callières a condamné ces expreſſions, mais l'Académie les approuve.

Aller, venir.

Quelqu'un qui eſt à Paris, dira : *Le courier* alla *de Paris à Rome en dix jours. Mon frère* vint *de Rome à Paris en douze jours ;* parce qu'*aller* c'eſt partir du lieu où eſt celui qui parle. *Venir*, c'eſt partir d'un lieu pour ſe rendre auprès de celui qui parle.

C'eſt dans le même ſens que rencontrant un ami à la promenade, on lui dit : *Je vous prie de* venir *demain diner chez moi.*

Si cependant le Monſieur qui invite ne devoit pas manger chez lui, je crois qu'il pouroit

Digitized by Google

dire : *Je vous prie d'*aller *demain diner chez moi.*

On dit auſſi, *Je partirai demain pour Rouen, voulez-vous y* venir *avec moi ?*

Aller & venir s'emploient quelquefois par élégance avec un infinitif. *Si votre père* alloit *apprendre cette nouvelle*, &c *Si votre mère* venoit *à ſavoir cela.* C'eſt comme s'il y avoit ſimplement : *Si votre père* apprenoit, *ſi votre mère* ſavoit cela.

L'indicatif préſent & imparfait d'*aller*, ſuivi d'un infinitif, marque qu'on eſt ou qu'on étoit ſur le point de faire une choſe. *Je vais partir, il va ſortir. Nous allions partir, vous alliez ſortir*, &c.

Je viens avec un infinitif ſans *de*, marque le motif de la venue. *Je viens, je venois vous chercher*, c. à d. pour *vous chercher.*

Au contraire, *je viens de chanter, je venois de rentrer*, ſignifient une action nouvellement paſſée.

Faire l'amitié, faire des amitiés.

Faites-moi l'amitié de remettre ce livre à mon fils ; c'eſt-à dire, *faites-moi le plaiſir. Il m'a fait mille amitiés*, c'eſt-à dire, *mille careſſes, mille civilités.*

Apparoître, paroître.

Apparoître ne ſe dit que des ſubſtances ſpirituelles. *Le Seigneur apparut à Moïſe. Les ſpectres n'apparoiſſent que la nuit.*

Paroître ſe dit de tout ce qui tombe ſous la vue. *Les ènemis paroiſſent. Il a paru une comète.*

Diſparoître répond également à ces deux Verbes. *L'ange a diſparu. La comète diſparoîtra bientôt.*

Digitized by Google

Barbariſmes.

On appelle barbariſme toute façon de s'exprimer qui eſt étrangère à la langue dans laquelle on parle. Ainſi un étranger qui diroit, *je ſuis chaud*, pour *j'ai chaud*, feroit un barbariſme. Le mot *barbariſme* vient de ce que les Grécs & les Romains appeloient *barbares*, c'eſt-à-dire, étrangers, les autres peuples.

On fait un barbariſme, 1°. quand on emploie un mot qui n'eſt pas du dictionnaire de la langue ; comme *la crudélité* pour *la cruauté* ; *la falſité* pour *la fauſſeté* ; *gloirifier* pour *glorifier* ; *médicine* pour *médecine*, &c.

2°. Quand on prend un mot de la langue dans un ſens différent de celui qui lui eſt aſſigné par le bon uſage. Par exemple, ce ſeroit un barbariſme que de dire : *Monſieur, vous avez pour moi* des boyaux *de père*, il faut *des entrailles* de père, c'eſt-à-dire, des ſentiments de père. Le mot *boyaux* ne ſe prend jamais dans le ſens figuré que nous donnons au mot *entrailles*.

Il y a, dit M. de Voltaire, deux ſortes de barbariſmes, celui des mots & celui des phrâſes. *Egaliſer les fortunes* pour *égaler les fortunes* : *au parfait*, au lieu de *parfaitement* ; *éduquer*, pour donner de l'éducation, élever. Voilà des barbariſmes de mots. Je *crois* de *bien faire*, au-lieu de *je crois bien faire* : *encenſer aux Dieux* pour *encenſer les Dieux* : *Je vous aime tout ce qu'on peut aimer*. Voilà des barbariſmes de phrâſes.

Beaucoup.

Beaucoup dans le ſens de *pluſieurs* ne s'emploie ſeul que quand il eſt précédé d'un pro-

Digitized by Google

nom personnel ou du relatif *en*. On dit *Nous sommes beaucoup, il y en a beaucoup.* Mais on ne dira point : *Beaucoup ont pensé.* Il faut : *Beaucoup de gens, de personnes*, &c. *ont pensé.*

Beaucoup est précédé de la prépositon *de*, quand il est après un adjectif. Nous disons, *Il est beaucoup plus grand*, & *Il est plus grand* de beaucoup.

Capitaine des Gardes, Capitaine aux Gardes.

Un Capitaine des Gardes, est un Officier des Gardes du Corps.

Un Capitaine aux Gardes, est un Officier des Gardes Françoises.

Au cas, en cas.

Quand il suit un *que*, l'on dit l'un & l'autre. *Au cas* ou *en cas qu'il meure.* Mais quand il doit suivre *de* & un substantif, il faut dire, *en cas de mort, de mariage*, &c.

Il a du cœur, elle a du cœur, il ou *elle a le cœur bon, bien fait.*

Il a du cœur, c'est un homme de cœur, signifient, il a du courage, c'est un homme courageux.

Elle a du cœur, c'est-à-dire, elle a des sentimens, & sait garder son rang.

Il ou *elle a le cœur bon, bien fait.* Il a de la bonté, il *ou* elle est d'une humeur bienfaisante. *C'est une personne tout de cœur.* C'est une personne très généreuse.

Commander quelqu'un ou *à quelqu'un.*

Quand *commander* en matière de guerre, si-

Digitized by Google

gnifie être en chef, dominer, faire marcher des troupes, dominer sur, il demande un régime simple. *M. de Turenne commandoit l'armée. Il commanda la flotte. Il commanda deux régiments, pour soutenir les fourageurs. Cette hauteur commande la ville.*

Quand *commander* signifie ordonner, avoir empire sur quelqu'un, il régit *à. Dieu commande à la mer & aux vents. Les Romains sembloient nés pour commander aux autres. Alexandre vouloit commander à tout l'Univers. Il faut commander à ses passions. Ceux qui ont su commander aux autres, n'ont pas toujours su se commander à eux-mêmes.*

Lorsque *commander* signifie donner charge de faire quelque chose, le nom de la chose est en régime simple; & celui de la personne prend *à. Il a commandé une paire de souliers à son cordonnier.*

Comme, comment.

Comme a différentes significations.

1°. *Comme* signifie *ainsi que, de même que.*

Vous aurez le destin
De ces fleurs si fraîches, si belles;
Comme elles vous plaisez, vous passerez *comme* elles.

2°. *Comme* signifie *quand, dans le temps que. Il arriva* comme *nous sortions de table.*

3°. *Comme* se dit pour *en quelque sorte. Un véritable ami est* comme *un autre soi-même.*

4°. Il a la signification de *presque. Il est* comme *insensé.*

5°. Il signifie aussi *en qualité de. Le Pape peut être considéré ou* comme *Chef de l'Eglise, ou* comme *Prince temporel.*

Digitized by Google

6°. *Comme* signifie *parce que, vu que.* Comme *l'eſtime publique eſt l'objet qui fait produire de grandes choſes, c'eſt auſſi par de grandes choſes qu'il faut l'obtenir, ou du moins la mériter.* M. D'ALEMBERT.

7°. *Comme* ſignifiant *de quelle manière*, peut s'employer pour *comment. Je vous raconterai* comme *ou* comment *la choſe s'eſt paſſée.*

Comme ne ſauroit s'employer pour *comment*, quand on interroge. *Comment vous a-t-il reçu? Comme* ne vaudroit rién.

Comme s'emploie mal pour *que*, page 293.

Mettre ſa confiance, prendre confiance.

On dit bién, *mettre ſa confiance en quelqu'un* ou *en quelque choſe. Quiconque* met ſa confiance en *ſes richeſſes, en éprouvera la fragilité par la ruine de ſa maiſon & de ſa fortune.* MORALE DU SAGE.

On dit auſſi *prendre confiance en quelqu'un. Il prend confiance en lui.*

Mais on ne dit point, *prendre confiance en quelque choſe.*

Coup. Tout-à-coup, tout d'un coup.

Tout-à-coup ſignifie *ſoudainement, en un moment. Il diſparut tout-à-coup. Ce mal l'a pris tout-à-coup.*

Tout d'un coup ſignifie *tout d'une fois; en même temps. Perſonne ne devient ſcélérat tout d'un coup.* SAINT-RÉAL.

Il lui vint deux ſucceſſions tout d'un coup; c'eſt-à-dire, *en même temps.* BOUHOURS. DICT. ACAD.

Tout-à-coup marque toujours que la choſe

Digitized by Google

ſe fait bruſquement, & qu'il y a de la ſurpriſe; ce que ne marque pas toujours *tout d'un coup.*

Crainte de, de crainte de ou *que.*

Crainte de ſe dit bién avèc un nom. *Crainte d'accidents, crainte de pis.*

Mais s'il doit ſuivre un Verbe ou *que*, il faut *de crainte. De crainte de tomber, de crainte qu'on ne vous trompe.*

On dit toujours *de peur de. De peur de tomber, de peur des voleurs, de peur qu'on ne vous vôle.* ACAD.

Craint, fui, plaint, participes.

Ces participes ne ſont pas uſités au féminin avèc le verbe *avoir.* On ne dit pas, *la mort que j'ai* crainte; *la femme que j'ai* plainte; *les occaſions que j'ai* fuies. Dites: *La mort que j'ai appréhendée. La femme dont j'ai plaint le ſort. Les occaſions que j'ai évitées.* REGNIER.

Délivrer.

Quand *délivrer* ſignifie *livrer*, il ne peut avoir deux régimes de perſonnes. On dit bién: *délivrer des marchandiſes à quelqu'un*; mais on ne doit pas dire, *délivrer un priſonnier à quelqu'un.* Ainſi au-lieu de: *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? Délivrez-nous Barrabas.* Il falloit dire: *Voulez-vous que je vous renvoie* ou *relâche le Roi des Juifs? Relâchez-nous*, ou *renvoyez Barrabas.* BOUHOURS.

Depuis que.

On ne ſauroit employer *depuis que* avèc un parfait défini. On dit bién: *Depuis que je l'ai*

Digitized by Google

mené chez vous, je ne l'ai point vu. Mais on ne dira point : *Il nous arriva hier plusieurs accidents*, depuis que *nous vous* eûmes quitté. Dites, *après que nous vous eûmes quitté.*

Désespérer, se désespérer.

Désespérer quelqu'un, c'est le jeter dans le désespoir, l'affliger au dernier point. *Il ne faut pas désespérer un homme. Cela me désespère.*

Se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec beaucoup de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespère.*

Désespérer de quelqu'un, c'est n'espérer pas qu'il se corrige.

Désespérer d'un malade, n'avoir pas d'espérance qu'il guérisse.

Dès que, dès là, dès là que.

Dès que marque le temps & signifie *aussitôt que.*

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance.

Dès que le soleil fut levé, la tempête l'accœuillit.

Dès que se prend aussi pour *puisque. Il n'y a plus de dispute, dès que vous en tombez d'accord.* ACAD.

Dès là & *dès là que*, marquent la cause. *Lorsqu'un homme se laisse aller à l'oisiveté*, dès là il *est perdu*, c'est-à-dire, *par cela même. Ce ne sont pas les richesses qui nous rendent heureux ; on est malheureux* dès là qu'on *croit l'être.*

Dès là qu'*on est Chrétien, on doit être persuadé qu'il n'y a point de salut pour ceux qui refusent de pardonner à leurs ènemis.*

Digitized by Google

Dès là que dans ces exemples, signifie *par cela même que.*

Dieu sait.

Quand on parle d'une chose future, *Dieu sait* emporte une espèce d'affirmation. *Dieu sait combien vous serez mépriſé, ſi vous vous livrez à vos paſſions.*

Quand il suit un passé, *Dieu sait* emporte une espèce de négation. *Dieu sait ſi j'ai commis ce crime;* c'est-à-dire, *je n'ai point commis ce crime, & j'en prends Dieu à témoin.* DICT. ACAD.

Échapper.

Échapper, quand il signifie *éviter*, à un régime simple. *Echapper le danger, la côte, la potence.*

Echapper de signifie *ſe ſauver de. Echapper d'un danger, de la priſon. Il s'eſt échappé des priſons.*

Echapper à signifie *n'être pas ſaiſi, n'être pas apperçu. Le cerf a échappé aux chiens. Il y a des inſectes ſi petits, qu'ils échappent à la vue.*

Échapper, réchapper.

On *échappe* d'un danger, de la priſon, &c. On *réchappe* d'une maladie. *Il a une grande maladie, il n'en* réchappera *pas.* BOUHOURS. ACAD. *Réchapper* est du style familier.

Emplir, remplir.

Ces verbes signifient *rendre plein.* Ils se disent des choses matérielles; mais avèc cette différence, qu'*emplir* se dit communément des choses liquides. *Empliſſez de vin ce tonneau. Empliſſez d'eau la caraſe. Remplir* se dit mieux des choses qui ne sont pas liquides. *Il a rempli ſes coffres d'or & d'argent. Il a rempli de blé tous ſes greniers.* On dit auſſi, *remplir* pour *remplacer une liqueur.*

Digitized by Google

liqueur ou *tout autre chose otée. Remplissez ce tonneau, ce sac.*

Au figuré, & quand il est question ds choses immatérielles, *remplir* est le seul dont on doive se servir. *Il est très digne de la place qu'il remplit. Il remplit toute la terre du bruit de son nom. Il a rempli son devoir, sa promesse.*

Envier, porter envie.

Envier se dit sur-tout des choses. *Il ne faut pas envier le bien d'autrui.*

Porter envie, se dit des personnes & des choses. *Moi qui ne vous envie pas votre esprit, ni votre science, je vous porte envie de ce que vous avez été huit jours à Balzac.* VOITURE.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Envoyer.

Envoyer est suivi ou d'un infinitif seul, ou de *pour* & d'un infinitif. *Jésus-Christ a envoyé annoncer sa parole aux Gentils. Les ènemis envoyèrent reconnoître la place.*

Dieu a envoyé son fils unique sur la terre, pour *racheter le genre humain.*

Il faut mettre *pour* avant l'infinitif, quand cet infinitif est séparé d'*envoyer* par plusieurs mots; comme dans ce dernier exemple.

Faire aimer à, faire aimer de.

On dit, *se faire aimer de quelqu'un. Ses belles qualités le font aimer de tout le monde.*

Mais après *aimer* on met *à*, quand le régime simple est un nom de choses. *On ne sauroit faire* aimer *la retraite* aux *gens du monde. C'est un grand talent que de savoir* faire aimer *la vérité* aux méchants.

Digitized by Google

Fer de cheval, fer à cheval.

Un fer de cheval eſt un fer qu'on met au pied d'un cheval.

Un fer à cheval eſt un ouvrage en demi-cercle au-dehors d'une place. C'eſt encore un eſcalier en demi-cercle & à deux rampes. MÉNAGE. ACAD.

Gens.

Gens ne ſe dit d'un nombre déterminé, que quand il eſt joint à un adjectif. *Trois honnêtes gens. Dix jeunes gens*, ou lorſqu'il ſignifie *domeſtique. Il arriva avec trois de ſes gens.*

Mais on ne dira pas: *J'ai vu quatre gens, ſix gens*, il faut, *quatre, ſix perſonnes.*

On dira bien: *Il y a mille gens qui ſe ruinent la ſanté*; parce que *mille* eſt pris ici pour un nombre indéterminé.

Glorieux.

Glorieux, joint à un nom de perſonne, ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Il revient* glorieux *& triomphant.* Ici *glorieux* ſe prend en bonne part, & ſignifie *couvert de gloire.*

Mais quand on dit: *Il a du mérite, mais il eſt trop* glorieux; ce mot ſignifie, *il a trop de vanité.*

Les glorieux *ſe font haïr*; c'eſt-à-dire, ceux qui ont de la vanité. Alors *glorieux* eſt pris en mauvaiſe part.

Glorieux, joint à un nom de choſe, ſe prend toujours en bonne part. *C'eſt une glorieuſe action de délivrer ſa patrie. Il eſt bien* glorieux *d'être utile à ſa patrie.* C'eſt comme s'il y avoit: *C'eſt une choſe bien glorieuſe*, &c.

Digitized by Google

Bonne grâce, bonnes grâces.

Bonne grâce signifie *agrément, ce qui plaît. Cette dame a bonne grâce. Il salue de bonne grâce.*

Bonnes grâces veut dire *bienveillance, faveur. Il est dans les bonnes grâces du Prince. Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces*, c'est-à-dire, *de votre amitié.*

Faire grâce, faire la grâce.

Le Roi lui a fait grâce, c'est-à dire, le Roi lui a pardonné.

Il lui a fait grâce de la moitié de la somme, c'est-à-dire, il lui a remis la moitié de la somme.

Faites-moi la grâce de m'avertir de mes défauts, c'est à-dire, faites-moi le plaisir de m'avertir de mes défauts.

Etre d'humeur à, être en humeur de.

Etre d'humeur marque l'inclination naturelle, ou habituelle. *Il n'est pas d'humeur à souffrir une insulte.*

Etre en humeur de, dénote une disposition actuelle. *Etes-vous en humeur de vous aller promener? Je suis en humeur de faire ce qu'on voudra.* BOUHOURS. ACAD.

S'imaginer.

Ce verbe, suivi d'un infinitif ou d'un *que*, signifie *croire, se persuader. Qu'elle nous parut au-dessus de ces lâches Chrétiens, qui* s'imaginent *avancer leur mort, quand ils préparent leur confession!* M. BOSSUET. Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans. Je m'imagine *que vous serez de mon avis.*

Digitized by Google

S'imaginer, suivi seulement d'un nom, signifie *concevoir, se représenter. Les esprits mélancoliques sont sujets à s'imaginer des choses funestes. On* s'imagine *d'ordinaire les choses tout autrement qu'elles ne sont.* BOUHOURS. ACAD.

Digne, Indigne.

Digne se prend en bonne & en mauvaise part. *Il est digne de pardon. Il étoit digne de mort.*

Indigne se prend toujours en mauvaise part. *Il est indigne de vos bontés, de pardon.*

Mais on ne diroit pas bien : *Il est indigne de punition, de mort.* Il faut dire : *Il ne mérite pas d'être puni, il ne mérite pas la mort.*

Ne laisser pas de ou *que de.*

Il ne faut pas de *que* dans cette expression. *Malgré ce qu'on put lui dire, il ne* laissa pas *de continuer. Il est pauvre, mais il ne* laisse pas *d'être honnête homme.* CORNEILLE. ACAD.

Majesté.

Ce mot est un titre qui se donne aux Empereurs, aux Rois & aux Reines. On appelle l'Empereur, *Sa majesté Impériale ;* & quand on lui parle, *Sacrée Majesté.* On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très Chrétienne* : celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique ;* & celui de Portugal, *Sa Majesté Très Fidèle*, &c.

Faut-il dire en parlant d'un Empereur ou d'un Roi ? *Sa majesté est* maître, ou *est* maîtresse *de la Franche-Comté ?* Les sentiments sont partagés. *Maître* paroît plus selon la raison. Nous disons : *Sa Majesté est le* père de *son peu-*

Digitized by Google

ple & le protecteur *de la nobleſſe.* On doit dire de même : *Sa Majeſté eſt* maître *de la Franche-Comté.* BOUHOURS.

Se mal trouver, ſe trouver mal.

Se mal trouver ne ſe dit qu'aux temps compoſés, & il marque un mauvais ſuccès dans une affaire. *Il s'eſt mal trouvé de n'avoir pas ſuivi vos conſeils.*

Se trouver mal, c'eſt reſſentir une incommodité, tomber en foibleſſe. *Je me ſuis trouvé mal ce matin. Il ſe trouve mal toutes les fois qu'on le ſaigne.*

Maltraiter, traiter mal.

Maltraiter, c'eſt offenſer, outrager de paroles ou de coups. *Un mari qui maltraite ſa femme, ſe rend odieux. Il le* maltraita *de paroles.*

Traiter mal ſignifie *en agir mal avèc quelqu'un. Le maître qui* traite mal *ſes valets, n'eſt pas le mieux ſervi. Mal traiter* dit plus que *traiter mal.*

On dit auſſi au paſſif : *on eſt maltraité dans cette auberge;* pour, *on fait mauvaiſe chère.*

On dit encore : *ce Chirurgién le traite mal*, c'eſt-à-dire, *ne le panſe pas bién.* RÉFLEXIONS. DICT. ACAD.

Trouver mauvais, trouver bon.

Dans ces expreſſions, *bon* & *mauvais* ne prènent ni genre, ni nombre, quand elles ſignifient *approuver, conſentir, déſapprouver, ne pas conſentir.*

Elle trouve mauvais *que vous ſortiez ſouvent*, c'eſt-à-dire, elle n'approuve pas que, &c. *Votre mère* ne trouve pas mauvais *que vous vous*

Digitized by Google

divertissiez, &c. c'est-à-dire, votre mère consent que, &c.

Votre mère trouve bon *que vous achetiez des livres ;* c'est-à-dire, approuve, consent que, &c.

Mais dans un autre sens, on dira, avec M. le Maître : *Il faudroit qu'ils combattissent les règles du Christianisme, pour* trouver mauvaise une action *aussi juste & aussi chrétienne. Je* trouve bonne l'action *que vous trouvez mauvaise.* BOUHOURS. DICT. ACAD.

De même, il en est de même.

Quand la première partie d'une comparaison commence par *comme*, on met *de même* à la tête de la seconde.

Comme *une balle a moins de vîtesse après qu'elle a été donner contre une muraille ;* de même *la lumière s'affoiblit, lorsqu'elle a été réfléchie par quelques corps.* FONTENELLE.

Mais ce seroit une faute que de dire, avec l'Auteur de la morale du Sage : Comme *un boiteux se glorifieroit en-vain de la beauté de ses jambes, puisqu'il ne peut s'en servir sans découvrir son défaut ;* il en est de même *de la science du fou, qui ne sauroit parler sans faire voir son extravagance.* Il falloit dire : *De même un fou se glorifieroit en-vain de sa science, puisqu'il ne sauroit parler sans faire voir son extravagance.*

Monter à cheval, monter un cheval.

On dit, *les Médecins lui ont ordonné de* monter à cheval. *Il* montoit à cheval *tous les matins. Cet écuyer montre bien à* monter à cheval ; c'est-à-dire, *à manier un cheval.*

Digitized by Google

On dit *monter un cheval*, quand on a égard à la qualité du cheval, & quon parle d'un cheval ou de pluſieurs chevaux en particulier. *Il monte un cheval blanc. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académiſtes montent des chevaux d'Eſpagne*, &c.

Mots conſacrés.

On appelle ainſi des mots particuliers qui ne s'emploient qu'en certaines occaſions : tels ſont, *La Trinité, l'Incarnation, la Nativité, la Transfiguration, l'Annonciation, la Viſitation, l'Aſſomption, la Cêne, la Fraction du pain, les Actes des Apôtres*, &c. Les mots propres des Arts & des Sciences ſont dans le même cas ; tels que *groupes, attitudes, carnations*, dans la peinture, *la condenſation, la raréfaction*, dans la phyſique, &c.

Il ne faut pas faire difficulté d'employer ces termes, quand le ſujet l'exige. Celui qui au-lieu de *la Nativité, la Viſitation*, voudroit dire, *la fête de la naiſſance de notre Seigneur ; la fête de la viſite de la ſainte Vierge*, ne diroit rien qui vaille.

Cependant on dira bien : *La* naiſſance de notre Seigneur *eſt bien différente de* celle *des Princes.* La viſite *que rendit la ſainte Vierge à ſa couſine, n'avoit rien des viſites profanes du monde.* C'eſt ainſi qu'il faut s'exprimer dans ces phraſes, à cauſe de *celles* & *viſites* qui ſont dans le ſecond membre. BOUHOURS.

Ne après *il s'en faut.*

Quand *il s'en faut, il s'en eſt fallu*, &c. eſt accompagné de *peu*, on met *ne* après le *que.*

Digitized by Google

Peu s'en faut que ſon ouvrage ne *ſoit achevé. Peu s'en eſt fallu qu'il* ne *ſoit tombé.*

Quand ce Verbe n'eſt accompagné d'aucun adverbe, ou qu'il eſt accompagné d'un autre adverbe que *peu*, les uns retranchent, les autres emploient le *ne*. *Il s'en faut beaucoup que je* ne *ſois de ſon avis.* MÉNAGE. *Il s'en faut beaucoup que ſon Poème de Rolland l'amoureux* ait été *auſſi eſtimé.* LA MONNOIE.

Il s'en faut beaucoup que l'un ſoit du mérite de l'autre. DICT. ACAD.

Tant s'en faut qu'un Chrétien doive *haïr ſon ennemi, qu'au contraire* il eſt *obligé de le ſecourir.* DICT. DE TRÉVOUX. *Vous dites qu'il s'en faut tant que la ſomme entiére* n'y ſoit; *il ne peut s'en falloir tant.* DICT. ACAD.

S'il eſt permis de dire ici mon ſentiment, il me ſemble qu'on devroit toujours mettre *ne*, quand le Verbe eſt accompagné de *peu* ou d'une négation. *Il ne s'en faut pas beaucoup*, ou *il ne s'en faut preſque rién qu'il* ne *ſoit auſſi grand que ſon frère.*

Au contraire, on retrancheroit *ne*, quand le Verbe n'auroit ni *peu*, ni *négation.*

Etre obligé.

Quand *être obligé* ne marque qu'un devoir moral, il ne ſe dit que des perſonnes, & jamais des choſes. Ainſi quoiqu'on diſe : *Un ami eſt obligé d'être conſtant. Nous ſommes obligés d'être ſincères*, &c. On ne dira pas bién; *L'amitié* eſt obligée *d'être conſtante. La vertu* eſt obligée *d'être ſincère & ſans affectation.* Dites : *l'amitié doit être conſtante, la vertu doit être ſincère.*

Digitized by Google

Au lieu de, *La critique eſt obligée d'être inconteſtable ;* dites, *La critique doit être inconteſtable ;* ou *un critique eſt obligé de ne rien avancer que d'inconteſtable.*

Etre obligé ne ſe dit des choſes, que quand il marque une néceſſité phyſique comme : *Un poids balancé par un plus grand eſt obligé de monter. Un corps eſt obligé de perdre autant de ſon mouvement qu'il en communique.*

Pardonnable.

Ce mot ne ſe dit que des choſes. *Sa faute eſt pardonnable* : & comme on ne dit point, *pardonner un homme*, on ne dit pas non plus, *un homme pardonnable.* Il faut dire, *un homme excuſable*, parce qu'on dit, *excuſer une faute ; excuſer une perſonne.* VAUGELAS. CORNEILLE. DICT. ACAD.

Parties des animaux.

On dit : *le pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un èléphant, d'un mouton, d'un veau, d'une chèvre* & des autres animaux qui ont cette partie de corne.

On dit, *la patte d'un chien, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un loup, d'un ours, d'un ſinge, d'un rat* & des autres animaux qui n'ont pas cette partie de corne.

Nous diſons encore, *les ongles d'un lion, les griffes d'un chat, d'un tigre*, &c. *les ſerres d'un aigle, d'un vautour ; les ſerres* ou *les mains d'un épervier.*

On dit, *la bouche d'un cheval, d'un chameau, d'un éléphant* & de quelques autres bêtes de ſomme & de voiture.

Digitized by Google

On dit : *la gueule d'un beuf, d'un chien, d'un brochet, d'un lion, d'un loup, d'un crocodile*, &c. On nomme de même cette partie dans la plupart des animaux à quatre pieds, & dans les poissons.

On dit, *le groin d'un cochon, le musle d'un cerf, d'un bœuf, d'un lion, d'un léopard, d'un tigre. Le museau d'un chien, d'un renard*, &c. pour cette partie de la tête qui comprend la gueule & le nez.

On appelle *les défenses* ou *les broches du sanglier* ses deux grosses dents crochues & affilées qui sortent de sa gueule.

Nous disons, *la hure d'un sanglier, d'un saumon, d'un brochet*, pour *la tête*. RÉFL.

Cri des animaux.

L'abeille *bourdonne ;* l'âne *brait ;* le bœuf *mugit* ou *meugle ;* la brebis *bêle ;* le chat *miaule ;* le cheval *hennit ;* le chien *aboie* ou *jappe*. Le cochon *grogne ;* le corbeau & la grenouille *coassent* ou *croassent ;* le lion *rugit ;* le loup *hurle ;* le serpent *siffle ;* l'aigle & la grue *glapissent* ou *trompettent ;* les petis chiens & les renards *glapissent ;* les pigeons *roucoulent ;* la perdrix *cacabe ;* la cigogne *craquette* ou *claquette ;* le paon *braille* ou *criaille ;* la poule d'Inde & le poulet *piaule*, &c.

Perdu.

C'est un homme perdu ; c'est-à-dire, c'est un homme sans espoir, sans ressource.

C'est une femme perdue ; c'est-à-dire, une femme publique & abandonnée. ACAD.

Plaindre.

Se plaindre que ou *de ce que.*

Digitized by Google

Se plaindre de ce que, ſuppoſe un ſujet de plainte.

Se plaindre que, n'en ſuppoſe point. Ainſi vous direz à une perſonne que vous n'avez pas trompée : *Vous avez tort de vous plaindre* que *je vous ai trompé.* Si vous diſiez : *Vous avez tort de vous plaindre* de ce que *je vous ai trompé ;* ce ſeroit avouer que vous avez trompé.

Plaire.

Se plaire veut *à* avant le nom ou l'infinitif qui le ſuit. *Il ſe plaît à la campagne. Malheur à celui qui ne ſe plaît qu'*à faire *du mal.*

Mais quand *plaire* eſt pris impersonnellement, il demande *que* ou *de* avant l'infinitif qui le ſuit. *Vous* plaît-il que *je vous diſe mon ſentiment ? Vous* plaît il de venir *avec nous ? Il* a plu à Dieu de *nous affliger.*

M. de Vaugelas dit, que quand on ſe ſert de *plaire*, en terme de civilité & de reſpect, on ſupprime *de. Vous plaît-il* me faire *cet honneur. Il lui a plu* m'honorer *d'une viſite.* Je crois qu'en ce cas il vaut mieux employer toujours *de.* Le Dictionnaire de l'Académie ne le ſupprime point dans ces ſortes de phraſes.

Selon Ménage, il faut toujours dire ; *que vous plaît-il ?* Cette déciſion n'eſt pas juſte : dans le ſtyle familier, une perſonne qu'on appelle, répond, *plaît il ?* DICT. ACAD.

Il y a plaiſir à ou *de.*

On dit, *Il y a plaiſir à*, quand il doit ſuivre une conſonne. *Il y a plaiſir à s'acquitter de ſes devoirs ; à rendre ſervice aux malheureux.*

On dit, *Il y a plaiſir de*, quand il doit ſui-

Digitized by Google

vre une voyelle. *Il y a plaisir*, dit Pascal, d'être *dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.* BOUHOURS.

Pouvoir avèc *peut être, possible.*

C'est une négligence d'employer le Verbe *pouvoir* avèc *peut-être, possible, impossible.* Peut-être *avèc le secours de ses amis* poura-t-il *réussir.* Dites ; *peut-être réussira-t-il avèc le secours de ses amis. Il est* impossible *qu'on* puisse *s'imaginer quelle douleur lui causa cette mort.* Dites : *On ne peut s'imaginer quelle douleur, &c.*

Présidént à mortier, au mortier.

Selon le P. Bouhours, il faut dire *Présidént au mortier ;* mais l'usage actuel est pour *Présidént à mortier.* DICT. ACAD.

Présider.

Ce verbe veut ordinairement la prépositon *à. En France, le Chancelier, comme chef de la justice,* préside à *toutes les compagnies de judicature.*

On dit quelquefois sans prépositon *présider une compagnie. Celui qui* présidoit la compagnie, répondit : *Je suis son ancién,* je le présiderai *toujours.*

Prier de, prier à.

On n'emploie *prier à* qu'avant *manger, dîner, souper,* quand par le mot *prier,* on veut marquer une prière de dessein prémédité & de cérémonie. *Je suis* prié à dîner *pour demain. Il m'a* prié à souper *pour vendredi.*

Dans les autres cas, *prier* régit *de.* Je vous prie de *le prendre sous votre protection. Il m'a* prié

Digitized by Google

de *l'accompagner : on m'a* prié de *la nôce.* DICT. ACAD.

Principauté, principalité.

La principauté eſt la dignité du Prince. *Principautés* au pluriel, nom qu'on donne à un des neufs chœurs des Anges.

Principalité. L'office, l'emploi de celui qui eſt Principal d'un Collège.

Propre à, propre de.

Propre, quand il ſignifie convenable à, qui peut ſervir à, &c. régit *à* ou *pour. Un homme* propre à la guerre *ou* pour la guerre. *Cette herbe eſt* propre à, *ou* pour guérir *les plaies.*

Quand le Verbe qui doit ſuivre *propre* a une ſignification paſſive, il faut mettre *à.*

Un fruit mûr n'eſt pas propre à confire.

L'amour du prochain eſt une vertu propre à prêcher *par tout.*

Propre (proprius, a, um, peculiaris, e.) Quand il exprime une qualité particulière & diſtinctive, il prend la prépoſition *de. La magnanimité eſt une vertu* propre des *héros.* D'ABLANCOURT. *La pudeur eſt une vertu* propre du *ſexe.*

Raiſonner, réſonner.

On ne doit pas confondre ces deux Verbes. *Raiſonner*, c'eſt diſcourir, ſe ſervir de ſa raiſon. *Il raiſonne ſur de faux principes. Il ne faut pas raiſonner ſur les choſes de la foi.*

Réſonner, c'eſt retentir, renvoyer le ſon. *Cette voûte réſonne bien.*

Faites la même obſervation pour *raiſonnement* faculté ou action de raiſonner ; & *réſonnement*, retentiſſement, ſon renvoyé.

Digitized by Google

Répandre, verser.

Répandre se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur : *Prenez garde de répandre*, & non pas *de verser.*

Verser, se dit d'une liqueur qu'on met à dessein dans un vase. *On a versé du vin dans votre verre ; il faut le boire. On a répandu du vin dans votre verre*, &c. ne vaudroit rien.

Néanmoins on dit également *verser* ou *répandre le sang* : *verser* ou *répandre des larmes.*

Ressentiment.

Le P. Bouhours dit que ce mot se prend en bonne & en mauvaise part pour le *souvenir qu'on garde des bienfaits & des injures.* Aujourd'hui il ne se dit guère, qu'en parlant des injures. *Il conserve un* ressentiment *de l'injure qu'il a reçue. Il ne put dissimuler* son ressentiment. *On doit sacrifier ses* ressentiments *au bien de l'Etat.*

Ainsi au lieu de : *Je n'ai pas perdu* le ressentiment *des bontés que vous m'avez témoignées ;* je dirois, *Je n'ai pas perdu le souvenir des bontés que vous m'avez témoignées.*

Ressentir, se ressentir.

Ressentir, se prend en bonne & en mauvaise part. *Je ressens les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure.*

Se ressentir ne se prend qu'en mauvaise part. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite.* On dit aussi : *Il m'a joué un mauvais tour, mais il s'en ressentira ;* pour, *mais il en sera puni.* On ne diroit pas bien : *Je me ressens du plaisir qu'il m'a*

Digitized by Google

fait ; je m'en reſſentirai long-temps. BOUHOURS. ACAD.

Rien moins.

Cette expreſſion a quelquefois deux acceptions oppoſées. Avèc le Verbe *être* elle ſignifie *point du tout. Il n'eſt* rién moins *que ſage*, veut dire, il n'eſt point du tout ſage. Elle a le même ſens avèc, *il n'y a, il n'y avoit*, &c. comme, *il n'y a, il n'y avoit* rién de moins vrai *que cette nouvelle*, c'eſt-à-dire, cette nouvelle n'eſt, n'étoit nullement vraie.

Avèc les autres verbes le ſens ſera équivoque, s'il n'eſt déterminé par les mots qui précèdent. Exemple: *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne déſire* rién moins, *il ne ſe propoſe* rién moins *que de vous ſupplanter, il n'aſpire* à rién moins *qu'à vous ſupplanter ;* c'eſt-à dire, qu'il n'eſt pas votre concurrent, qu'il ne veut pas vous ſupplanter.

Vous ne le regardez pas comme votre concurrent, cependant il ne déſire rién moins, *il ne ſe propoſe* rién moins *que de vous ſupplanter*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt votre concurrent. DICT. ACAD.

Comme il y a des phraſes où ce qui précède ne détermine pas le ſens, on pouroit ôter l'équivoque, en plaçant *de* entre *rién* & *moins*. Par exemple, on diroit, *il n'aſpire* à rién de moins *qu'à vous ſupplanter. Il ne ſouhaite* rién de moins *que de vous ſupplanter ;* pour, il aſpire réellement à vous ſupplanter, il ſouhaite réellement de vous ſupplanter.

De ſang froid, de ſang raſſis.

Ces expreſſions ſignifient, *ſans être ému, ſans*

Digitized by Google

être troublé. C'eſt ainſi que ces mots ſont écrits dans la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie. Ménage & Trévoux écrivent *de ſens raſſis*, ſedatâ mente.

L'Académie écrit auſſi *ſens deſſus deſſous*, *ſens devant derrière.*

Satisfaire.

Ce mot eſt ſuivi de la prépoſition *à*, quand il ſignifie faire ce qu'on doit à l'égard de quelque choſe. *Il faut* ſatisfaire à *ſon devoir*, à *ſes obligations*, aux *commandements de Dieu*, aux *préceptes du Seigneur*; à *un paiement*, à *une objection*, &c.

Satisfaire a un régime ſimple, quand il ſignifie *contenter. Tous les biens du monde ne ſont pas capables de* ſatisfaire le cœur *humain. Toutes les connoiſſances naturelles ne peuvent pas* ſatisfaire l'eſprit *de l'homme.*

Il a ſatisfait *ſon père*, *ſon maître*, *tout le monde.*

On dit auſſi *ſatisfaire ſes créanciers*, leur payer ce qui leur eſt dû. *Satisfaire un homme qu'on a offenſé*, lui faire réparation.

Une choſe ſatisfait *l'eſprit*, *les ſens*, *le goût*, *la vue*, *l'oreille*; c'eſt à-dire, plaît à l'eſprit, aux ſens, &c. *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, c'eſt remplir l'attente de quelqu'un.

Singulier.

Le ſingulier des noms communs s'emploie ſouvent pour le pluriel. Le Turc *eſt entré dans la Hongrie.*

Le courtiſan *paſſe ſouvent toute ſa vie à eſpérer ce qu'il n'obtient jamais.*

L'officier *doit donner l'exemple* au ſoldat.

Digitized by Google

Songer, penſer.

Songer s'emploie pour *penſer.* Songez à *vos affaires, à ce que vous faites.*

Mais comme *ſonger* n'a pas de régime ſimple, on ne ſauroit dire : *on* ſonge *de lui* mille choſes *déſavantageuſes ;* il faut, *on* penſe *de lui* mille choſes *déſavantageuſes.*

Suppléer.

Suppléer a un régime ſimple, quand il ſignifie *ajoûter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de ſurplus. Ce ſac doit être de mille francs ; & ce qu'il y aura de moins, je* le ſuppléerai. On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur,* pour *remplir les lacunes de ſon ouvrage.*

Suppléer prend *à*, quand il ſignifie *réparer le manquement, le défaut de quelque choſe. Son mérite* ſupplée au défaut *de ſa naiſſance. La valeur* ſuppléera au nombre. On ne dira pas bién : *Supplée le défaut, ſuppléra le nombre.*

Survivre.

Ce Verbe prend *à* ordinairement. *On ne peut vivre long-temps, qu'on ne* ſurvive à pluſieurs *de ſes amis.*

Il s'emploie quelquefois, mais plus rarement avèc le régime ſimple. *Il* a ſurvécu ſon fils *& ſa femme.*

Synonymes.

Quand un portrait eſt fini, on court riſque de le gâter, ſi l'on veut y ajoûter de nouveaux traits ; de même on gâtera une penſée, une phraſe, une période, ſi l'on y ajoûte mal-à-propos des ſynonymes, qui ne contribuent ni à

Digitized by Google

la clarté de l'expreſſion, ni à l'ornement du diſcours, comme :

J'ai vu votre lettre avèc tout le contentement & le plaiſir *imaginable.*

Vous avez étendu preſqu'à l'infini les bornes & les limites *de l'éloquence de votre nation.*

Dans ces phraſes, *contentement* & *plaiſir*, *bornes* & *limites* ſignifient la même choſe ; & ces ſynonymes nous paroiſſent vicieux, parce qu'ils n'ajoûtent ni à la clarté ni à l'ornement de l'expreſſion. Je crois qu'il faut porter le même jugement ſur les expreſſions qui ſuivent.

Quels pleurs *& quelles* larmes *ne répandent-ils point, pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience ?*

Les corps après la mort ſont réduits en cendre & en pouſſière.

Si tous les moments du jour ſont des orphelins en mille lieux du monde, quel moyen de conſoler tant de malheureux & tant de miſérables !

Mais on dira bien : *Longin entend par le ſublime ce qui fait qu'un ouvrage* enlève, ravit, tranſporte. Ces trois Verbes ſont élégants, parce qu'ils enchériſſent l'un ſur l'autre.

Il s'applique à découvrir la vérité au travers des voiles du menſonge & de l'impoſture, *dont les cupidités humaines la couvrent.* FLÉCHIER.

Souvenez-vous, Meſſieurs, de ce temps de déſordre & de trouble, *où l'eſprit ténébreux de la diſcorde confondoit le droit avèc la paſſion, le devoir avèc l'intérêt, la bonne cauſe avèc la mauvaiſe.* Idem.

DES ÉPITHÈTES.

Quand on joint une épithète, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

un adjectif à un substantif, il faut que cette épithète ajoûte quelque chose au sens.

Le temps etoit doux & tranquille, & leur navigation fort heureuse : ils étoient sur le point d'entrer dans le port, quand ils furent surpris tout-à-coup par une tempête orageuse.

Cette épithète, *orageuse*, ne paroît ajoûter rien au sens du mot *tempête*. On pourroit dire, *par une affreuse*, ou, *par une violente tempête.*

Avoir de la tête, tenir tête, &c.

Il a de la tête, en parlant d'un homme, signifie pour l'ordinaire, *il a du jugement, de la conduite. Ce Général* a de la tête. *On dit que M. de.....* n'a point de tête.

Avoir de la tête, signifie aussi *être opiniâtre.* Cet *enfant* a de la tête, c'est-à-dire, *est opiniâtre. C'est une assez bonne femme, mais* elle a de la tête.

Etre homme de tête, être femme de tête signifie *avoir du sens et de la conduite.*

Tenir tête à quelqu'un, c'est s'opposer à quelqu'un, lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il trouvera des gens qui lui* tiendront tête. *Elle* a tenu tête *à son mari, à son frère.*

On dit dans le propre, *tenir la tête à quelqu'un.*

Troupe, troupes.

Troupe au singulier signifie une multitude de gens assemblées. *Une troupe de paysans, de cavaliers*, &c. On dit, *aller en troupe, marcher en troupe*, en parlant des gens qui vont ensemble en grand nombre.

Troupes, au pluriel & sans régime, signifie *des gens de guerre, les régiments, les compagnies,*

Digitized by Google

les corps militaires. Ce Prince lève des troupes; *& de bonnes* troupes.

Troupe ſe dit auſſi en ce ſens au ſingulier, pour, *un petit corps de cavalerie* ou *d'infanterie. Cet officier conduit bien* ſa troupe, *il tient* ſa troupe *en bon état.* DICT. ACAD.

Mais ne dites pas, avec quelques traducteurs du Nouveau Teſtament: *Toutes* les troupes *étoient dans l'étonnement: toutes* les troupes *s'étonnoient*, pour exprimer, *ſtupebant omnes turbæ.*

Le Sauveur raſſaſia miraculeuſement les troupes *dans le déſert.*

S'il déſire qu'on le ſuive c'eſt pour enſeigner les troupes.

Dites, *toute la multitude, tout le peuple*, &c. BOUHOURS.

Valet, Serviteur.

En terme de civilité & de compliment, on dit: *Je ſuis votre ſerviteur. Je ſuis votre valet*, ne ſe dit qu'en riant, quand on refuſe de faire ou de croire quelque choſe.

On dit auſſi en ce ſens: *Je ſuis votre ſerviteur*; ou ſimplement, *ſerviteur.*

LETTRES
ET PRONONCIATION.

Les mots conſidérés comme des ſons, que l'on repréſente aux yeux par l'écriture, ſont compoſés de *lettres* & de *ſyllabes.*

Les *lettres* ſont ou *voyelles* ou *conſonnes.*

Les *voyelles* ſont *a, e, i, o, u.* On les appelle voyelles, parce qu'elles forment ſeules une voix, ou un ſon. Nous parlerons plus bas de l'*y.*

Digitized by Google

Les *conſonnes* ſont, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*. Ces lettres ſont appelées conſonnes, parce qu'elles ne forment un ſon qu'avèc le ſecours des voyelles: *b*, *c*, *d*, *f*, &c. ſe prononce comme s'il y avoit *bé*, *cé*, *dé*, *efe*, &c.

Pour faciliter la lecture aux enfants, je leur ferois prononcer les conſonnes avèc l'*e* muet. *be*, que-*ce*, ou qué-*cé*, *de*, *fe*, gue-*ge*, *he*, *jè*, *ké*, *le*, *me*, *ne*, *pe*, *que*, ou *què*, *re*, *ſe*-ze, *te*, *ve*, *xe*, *ze*. MM. de Launai, Valart, Berthaud, &c. ont donné des méthodes pour apprendre à lire de cette manière.

Cette façon de nommer les lettres a été indiquée il y a plus de cent ans par MM. de Port-Royal: elle eſt beaucoup plus analogue que l'anciène aux fonctions des conſonnes; & l'expérience confirme tous les jours qu'elle facilite beaucoup la lecture aux enfants, en même temps qu'elle épargne bièn des peines à ceux qui leur montrent à lire. J'en ai fait uſage avèc ſuccès pour mes enfants.

Nous avons nommé *que-ce*, *gue-ge ſe-ze*, les lettres *c*, *g*, *ſ*; parce que ces lettres ont tantôt l'un, tantôt l'autre de ſes ſons: *cicatrice*, *ſuccès*, *gage*, *gigot*, *ſaiſon*, *ſubdiviſion*.

Si l'on veut, on appellera le *c*, *qué-cé*, pour le diſtinguer du *q* & du *ſ*. On donnera au *j* & au *z* les noms de *jé* & de *zé*; par ce moyen on ne confondra pas *j* avèc *g* ſuivi d'un *e* ou d'un *i*, ni *z* avèc le *ſ* qui, entre deux voyelles, a ſouvent le ſon du *z*.

On appelle *ſyllabes*, une ou pluſieurs lettres qui ſe prononcent en une ſeule émiſſion de

Digitized by Google

voix ; ſoit que cette émiſſion faſſe entendre ſeulement un ſon, ſoit qu'elle en faſſe entendre pluſieurs.

Les mots *charité*, *probité*, ſont de trois ſyllabes, ou de trois émiſſions de voix, *cha-ri-té*, *pro-bi-té*, & chaque ſyllabe forme un ſon ſimple.

Bien, *Dieu*, *moi*, *lui*, *miel*, ſont entendre un ſon double ; cependant ce ſont cinq monoſyllabes, parce que chacun de ces mots ſe prononce par une ſeule émiſſion de voix.

Des Voyelles.

Les voyelles ſont ou *ſimples*, ou *compoſées*, ou *naſales*.

Les ſimples ſont, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les compoſées ſont quelques-unes des voyelles précédentes reunies enſemble, & exprimant un ſon ſimple. Telles ſont *æ*, *ao*, *ea*, *œ*, *ai*, *eai*, *oi*, *eoi*, *au*, *eu*, *œu*, *eau*, *ou*.

Les voyelles naſales ſont, *am*, *an*, *em*, *en*, *ean*, *im*, *in*, *ain*, *aim*, *ein*, *om*, *on*, *um*, *un*, &c.

Des Voyelles simples.

A eſt aigu ou bref, comme, la *patte* d'un animal.

A, eſt grave ou long, comme, la *pâte* pour faire pain.

E. Notre langue a quatre ſortes d'*e*.

1°. L'*e* muet qui n'a qu'un ſon obſcur et peu ſenſible, comme dans *meſure*, *demande*.

Cet *e* muet eſt plus fort dans les monoſyllabes, comme, *que*, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*. Et il eſt plus foible dans les poliſyllabes ; ſur-tout au milieu ou à la fin des mots, *il marchera lentement*, *dame*, *patte*, *danſe*, *meſure*, &c.

Digitized by Google

2°. L'*é* fermé comme dans *vérité*, *réparé*. Il se prononce la bouche presque fermée.

3°. L'*è* ouvert bref, comme dans le *Kermès*, *Thalès*, *frère*, *mère*, *j'achète*, *j'apelle* ou *j'apèle*, *sonnette* ou *sonète*, &c.

4°. L'*é* ouvert long, comme dans *succès*, *procès*, *fête*, *tempête*, *ils portèrent*, *mangèrent*, &c.

I est aigu ou brèf, comme, *difficile*, *finira*.

I est grave ou long, comme, *le gîte*, *l'épître*.

O est aigu ou brèf, dans *bocage*, *honorer*.

O est grave ou long, dans la *côte*, le *nôtre*, la *prévôté*.

U est brèf, dans *prudent*, *dupe*, *butte*.

U est long, dans la *flûte*, la *chûte*.

Des Voyelles composées.

Ces lettres *ao* ont le son de l'*a*, dans *paon*, *paone*, *Laon*, ville, & dans leurs dérivés *paoneau*, *Laonois*. On prononce, *pan*, *pane*, *Lan*, *paneau*, *Lanois*.

Les lettres *ao* ont le son de l'*o* dans *aoriſte*, Saint-*Laon*, un *taon*, la *faône*, *août*, *aoûteron*. Prononcez, *oriſte*, Saint *Lon*, un *ton*, la *fône*, *oût*, *oûteron*. On prononce l'*a* dans *août*. Acad.

Les lettres *ea*, sans accent sur l'*e* ont le son de l'*a*. Il *songea*, il *mangea*, la *vengeance*, *obligeamment*, &c.

Em sonnent comme *a*, dans *femme femmelette*; prononcez *fame famelette* : dans les adverbes en *emment*, *ardemment*, *éloquemment*; on prononce *ardament éloquament*. Dans *solemnel*, *solemniſation*, *solemniſer*, *solemnité*, *solemnellement*, on prononce *solanel*, *solaniſation*, *solaniſer*, *solanité*, *solanèlemant*.

Digitized by Google

Em sonnent comme *è* dans *lemme*, *dilemme*, *du sel gemme*, prononcez *lème*, *dilème*, *du sel gème*.

Ai ont le son de l'*a*, dans *douairière*; & celui de l'*e* muet, dans *faisant*, je *fesois*, &c. qu'on écrit aussi *fesant*, *fesois*, comme *je ferai*, *je ferois*.

Ai & *eai* se prononcent comme un *é* fermé, dans *j'ai* du verbe *avoir*, dans les parfaits & les futurs des verbes, je *donnai*, *donnerai*, *mangeai*, *mangerai*, &c.

Œ a le même son, quand il fait seul une syllabe: *Œcuménique*, *œsophage*. Comme on a substitué dans la plupart des mots l'*é* à l'*æ* & à l'*œ*. *César*, *précéder*, *économie*, &c. Il faudroit pour l'uniformité écrire aussi *écuménique*, *ésophage*, *édématheux*, *énanthé*, *euf*, *euvre*, &c. *beuf*, *neud*, *veu*, *les meurs*, &c. Nous écrivons ainsi *désaveu*, *neuf*, novus; *neuf*, novem: *docteur*, *tuteur*, *vigueur*, &c.

Ai, *eai*, *ay*, *ei*, *ey*, *aie*, au milieu ou à la fin des noms, ont le son de l'*e* ouvert. *Maison*, *démangeaison*, *Tournai*, *de Launai*, *du Fai*, *Seigneur*, *peine*, *du Vernai*, *le Bey*, *la haie*, *la plaie*.

Dans les verbes *aye*, *ayes*, ont le son de l'*é* fermé, & ces syllabes sont mouillées. *Il paye*, *il bégaye*, *que tu payes*, *que tu bégayes*, *que j'essaye*, *que tu essayes*.

Dans d'autres mots *ay* ont le son d'un *e* & d'un *i* non mouillé, *paysan*, *abbaye*, &c. Enfin les mêmes lettres *ay* ont en d'autres occasions le son de l'*a* & d'un mouillé foible, *Blaye*, *Bayeux*, *Bayonne*, *Mayence*, &c. En un mot, on prononce, il *péie*, il *essêie*, il *béguéie*, *péisan*, *abéie*; *Bléie*, *Bdieux*, *Bdionne*, *Mdiance*.

Dans d'autres mots l'*y* grec précédé d'une voyelle

Digitized by Google

voyelle a le son de l'*i* & d'un mouillé foible. *Vous payez, nous payons, voyez, voyons. Essuyez, essuyons, asseyez-vous, asseyons-nous.*

Oi & *eoi* ont le son de l'*è*, ou de l'*é*.

1°. Dans les imparfaits, plusque-parfaits & conditionnels. *Je devois, devrois, j'aurois, j'aurois dû, il aimoit, il mangeoit*, &c.

2°. Dans les verbes en *oître* qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif, comme, *disparoître, connoître, je connois, disparois.*

3°. Dans *foible, roide*, avèc leurs composés & dérivés, *foiblesse, affoiblir, roideur*, &c. dans *monnoie* & composés; dans *harnois, Charolois, Anglois, Polonois, les François*, &c.

Aî, oî, eoient, ont le son de l'*é* ouvert long, comme, *maître, paroître, connoître*, ils *étoient*; ils *nageoient.*

Oi & *eoi* se prononce comme *oè*, de *moelle*, en deux sons, mais en une seule émission de voix.

1°. Dans les monosyllabes, comme, *moi, toi, noix, froid, poids, doit, toit.*

2°. Dans les polisyllabes qui se terminent en *oi, oie, oir, oire, eoire* & dans leurs dérivés. *Emploi, convoi, la courroie, la Savoie, vouloir, observatoire, oratoire, égrugeoire, nageoire, concevoir, surseoir; je conçois, je surseois*, &c.

3°. Dans *oi, oy*, suivis d'une voyelle, comme: *Dévoiement, ondoiement, Royal, Royauté, envoyé, soudoyé.*

4°. Au milieu des mots, *poison, poisson, courtoisie, boiserie, froisser*, &c.

5°. Dans les noms de peuples étrangers, dont on ne parle pas souvent. Le *Danois*, le *Suédois*, le *Chinois*, &c.

Digitized by Google

Oi eſt auſſi diphtongue dans *François*, nom propre d'homme, &c. L'uſage apprendra les autres exceptions.

Pluſieurs bons Auteurs changent en *ai*, les lettres *oi*, dans les mots où elles ont le ſon de l'*e*. Je *levois*, je *connoiſſois* la *monnoie* des *Anglois*, &c.

Mais pour faciliter en même temps l'orthographe & la prononciation, il ſeroit très utile de changer ces *oi* & *eoi* en *è* ou en *ê*. Ainſi on écriroit, *feble*, *febleſſe*, les *Francés*, les *Anglés*, les *Polonês*, *parêtre*, je *pareſſés*, tu *pareſſés*, il *pareſſet*, ils *pareſſéent*. Je *nétoyés*, tu *nétoyés*, il *nétoyet*, ils *nétoyéent*. Je *mangés*, tu *mangés*, il *manget*, ils *mangéent*.

Dans l'orthographe actuelle on ſe trouve embarraſſé ſur la prononciation de pluſieurs mots qui s'écrivent de même & ſe prononcent différemment. Exemples : *Il* perçoit *un tonneau*, *il* perçoit *un impôt*. *il faut qu'il* paroiſſe *à la* paroiſſe. *Les* François *ſous* François premier, &c.

On ne prononce point l'*i* dans *encoignure*, *oignon*, *oignonière*, *oignonet*. ACAD.

Ie ont le ſon de l'*i*; *reniement*, *je prierai*, *la vie*, *je remédierois*, &c. prononcez, *reniment*, *je prirai*, *je remédirés*, &c.

Ui ont le ſon de l'*i*, dans *vuider*, *vuide*, *vuidange*, *vuidangeur*. L'Académie, édition de 1762, écrit ces mots ſans *u*, *vider*, *vide*, &c.

C'eſt ainſi qu'il faut écrire : à quoi ſert cet *u* qui ne ſe prononce pas. D'ailleurs ceux mêmes qui écrivent avèc un *u*, *vide*, *vider*, écrivent ſans *u*, *dévidoir*, *dévider*, *ſurvider*, &c.

Gea, *geo*, *geure*, ſans accent ſur l'*e*, ſe pro-

Digitized by Google

noncent *ja*, *jo*, *jure*. Exemple : *Il jugea*, *il gagea*, *nous jugeons*, *nous mangeons*. *La geole*, *le geolier*, *George*, *Gageure*, *mangeure*, *chargeure*, prononcez, *juja*, *gaja*, *geolier*, *gajure*, &c.

On ne prononce pas non plus l'*e*, dans *j'ai eu*, *j'eus*, *j'euſſe* ; prononcez *j'ai u*, *j'us*, *j'uſſe*. Il faudroit retrancher l'*e* de ce verbe, comme on l'a retranché dans *j'ai pu*, *j'ai dû*, *j'ai reçu*, *j'ai vu*, *la vue*, &c. on écrivoit autrefois, *j'ai peu*, *deu*, *reçeu*, *veu*, *la veue*.

Au & *eau* ont le ſon de l'*ô*, comme, *chevaux*, *Paſſau*, *côteau*, *bateau*. *Autre*, rime avèc le *vôtre*.

Buveurs, quelle erreur eſt la *vôtre* ?
Vous vous figurez qu'il eſt beau
De tenir plus de vin qu'un *autre*,
C'eſt la qualité d'un tonneau.

Éu & *œu*, dans les autres mots, ont le ſon de l'*e* muet prononcez fortement, *peu*, *heureux*, *Dieu*, *nœud* ; & l'*e* muet, ſur-tout quand il n'eſt point final, n'eſt proprement que la voyelle *eu* ſourde & affoiblie.

Quelques perſonnes prononcent *heureux*, *malheureux*, comme s'il y avoit *hureux*, *malhureux* : cette prononciation nous paroît contraire au bon uſage.

Eu eſt aigu ou brèf, comme, *le jeune homme*.

Eû eſt grave ou long, comme, *le jeûne*.

Ou ſe prononce comme dans *le genou*, *le courroux*.

Aou ſe prononce comme *ou*, dans *le mois d'Août*, *aoûteron*. ACAD.

Soûl & *ſoûler* ſont écrits ſans *a* dans le Dic-

Digitized by Google

tionnaire de l'Académie. On doit écrire de même *deſſoûler ;* l'Académie, à la vérité, écrit *deſſaouler ;* mais c'eſt ſans doute une faute d'impreſſion.

Des Voyelles Nasales.

Les voyelles naſales, ainſi appelées, parce que le ſon qu'elles expriment ſe prononce un peu du nez, ſont *am an, ean ; em, en ; im, in, aim, ain, ein, om, ôn, eon ; um, un, eun.*

An, an, ean, em, en ont ordinairement le même ſon. *Ambition, vendant, vengeant, emploi, tremblement.*

Aen & *aon* ſe prononcent comme *an*, dans *Caen* (ville de Normandie) *faon, Laon, paon*, prononcez, *Can, fan, Lan, pan.*

Aon ſe prononce comme *on*, dans *taon*, groſſe mouche, & dans *ſaint Laon.*

On écrivoit autrefois *aage, béeler, roole, ſaoul*, &c. Aujourd'hui on écrit *âge, béler, rôle, ſoûl, ſoûler*, &c. On devroit auſſi pour l'uniformité, écrire *le mois d'oût, oûteron, Can, fan, pan, Lan, un ton, S. Lon*, &c.

Dans *em, en*, l'*e* ne prend point le ſon de l'*a.*

1°. Dans les mots pris des langues étrangères, comme, *Agamémnon, Emmanuel, Jéruſalèm, décèmvir, triénnal, décènnal*, &c.

2°. Dans les mots terminés par *en*, ou *ein*, ſans autre conſonne, & dans leurs dérivés. *Examèn, Agèn, le mièn, le bièn, le citoyèn, le moyèn, moyénnant, le chrétièn, chrétiénté, muſicièn, pariſièn, luthérièn*, &c.

3°. Dans les Verbes *tenir, venir* & leurs compoſés. *Je tiéns, je ſoutiéns, je viéndrai, je deviéndrai, j'entretiéndrai*, &c.

Digitized by Google

REMARQUE. Pour faciliter la prononciation, il seroit utile de mettre l'accent sur l'*e*, d'*em*, *en*, quand ces lettres ont un son nasal & que l'*e* y conserve le son de l'*é*, le *bién*, le *mién*, *Agén*; il ne le seroit pas moins de placer sur l'*e* l'accent, quand *em*, *en*, se prononcent comme *eme*, *ene*, *Harlèm*, *Jéruſalèm*, *himèn*: *décènnal*, &c. *Rouen* & *Caen*, se prononcent *Rouan*, *Can*.

4°. Dans les mots en *ène*, *enne*, *Aréne*, *garenne*, qu'il *prène* ou *prenne*, qu'il *comprenne* ou *comprène*. *Empènner*, *déſempènner*.

Ien ſe prononcent *ian* dans les mots en *ent* & en *ence*, & dans leurs dérivés, *patient*, *patience*, *patienter*, *émollient*, *expédient*, *expérience*, *ingrédient*.

En ne ſe prononcent point dans les troiſièmes perſonnes des Verbes. *Ils penſent*, *ils diſent*, *ils vinrent*.

Les états ſont égaux, mais les hommes *diffèrent*:
Où l'imprudent périt, les habiles *proſpèrent*. VOLT.

Quelquefois *en* ont dans le même mot, pluſieurs de ces différents ſons, *l'entretién*, *ils entretiennent*, *ils entreprennent*. On prononce *l'antretién*, *ils entretiènent*, *ils entreprènent*.

Im, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, ont le même ſon, *impoli*, *couſin*, *la faim*, *la fin*, *le pain*, *la peinture*.

Om, *on*, *eon*, ſe prononcent de même, *Ombre*, *complet*, *donjon*, *rongeons*.

Un, *un*, *eun*, ont le même ſon; le *parfum*, *importun*, *à jeun*, prononcez, *parfeun*, *importeun*.

Factum, prononcez: *factom*. L'Académie écrit *factoton*. *Duumvir*, *triumvir*, *centumvir*, & leurs dérivés, *duumvirat*, *triumvirat*, &c. &c. prononcez *duomevir*, *triomevir*, &c.

Digitized by Google

TABLE DES VOYELLES.

En réſumant ce que nous venons de dire, on verra que nous avons quinze voyelles au moins. qui forment des ſons ſimples.

1 *A*, *la patte.*
2 *E* muet, *la meſure*, *la demande.*
3 *É* fermé, *le pâté*, je *donnai*, *changeai.*
4 *E* ouvert brèf, *le frère*, *le Kermès.*
5 *E* ouvert long, *ſuccès*, *tempête.*
6 *I*, *ici*, *gîte.*
7 *O*, *une hotte*, *une porte.*
8 *U*, *uſure*, *flûte.*
9 *Au*, *ô*, *auteur*, *bateau*, *le vôtre.*
10 *Eu*, *le jeu*, *le jeûne.*
11 *Ou*, *le courroux.*
12 *Em*, *an*, *embarraſſant.*
13 *In*, *la fin*, *Agèn*, *bénjoin.*
14 *On*, *donjon*, *pigeon.*
15 *Un*, *chacun*, *parfum.*

Si outre cela on diſtingue l'*á* grave de *pâte* pour faire du pain, de celui qui eſt dans *patte* d'un animal; l'*é* fermé ſombre des mots *nez*, *pied*, *ſauter*, *châtier*, de l'*é* fermé clair des mots, *né*, *épié*, *ſauté*, *châtié*; l'*i* grave de *gîte*, de l'*i* aigu de *petite*; l'*û* grave de *flûte*, de l'*u* aigu de *butte*; l'*eû* grave de *le jeûne*, de l'*eu* aigu de *jeune homme*; & enfin l'*oû* grave de *voûter*, de l'*ou* bref de *vouloir*, on pourra compter vingt & une voyelles, ou vingt & un ſons ſimples.

Nous ne parlons pas ici des voyelles *ai*, *eai*, *ei*, *oi*, &c. parce qu'elles ſe rapportent à l'*é* fermé, à l'*è* ouvert, ou à l'*e* muet; ou bien

Digitized by Google

elles forment des diphtongues dont nous allons parler.

Des Diphtongues.

Les diphtongues ſont des aſſemblages de pluſieurs voyelles, qui expriment un ſon double, & qui néanmoins ſe prononcent par une ſeule émiſſion de voix. Telles ſont :

Ia, *fiacre*, *naïade*, *pléiades.*
Ie, *pièce*, *amitié*, *miel.*
Io, *fiole*, *babioles*, *pioche.*
Iau, *miauler*, *beſtiaux.*
Ieu, *Dieu*, *lieu*, *vieu*, *mieux.*
Iou, *Chiourne*, *Colioure.*
Ian, ient, *châtiant*, *patient.*
Ién, *bién*, *tiéndra*, *il viént.*
Ion, *lion*, *portion*, *queſtion.*
Oe, *moelle*, *boete.*
Oi, eoi, *moi*, *toi*, *poiſon*, *bourgeois.*
Oin, ouin, *loin*, *coin*, *babouin.*
Ouan, ouen, *louange*, *Rouen.*
Oua, *rouage*, *fouailler.*
Oue, *fouetter*, *mouette.*
Oui, *enfoui*, *fouine.*
Ua, *nuage*, *il continua.*
Ue, *continué*, *écuelle.*
Ui, *lui*, *muid*, *je ſuis.*
Uin, *Juin*, *ſuinter.*

B

B ne ſe prononce pas dans *plomb*, *à plomb*, *ſurplomb.*

B ſe prononce dans les noms propres, *Job*, *Jacob*, *Caleb*, &c. dans *radoub* & *rumb*; prononcez *rombe.*

Digitized by Google

B ſe prononce dans le corps du mot *abdiquer obtenir*, *ſubvenir.*

Mais on n'en prononce qu'un dans *Abbé*, *Abbaye*, *Abbatiale*, *Abbeſſe.* Ce ſont, je crois, les ſeuls mots où l'on a conſervé les deux *bb.* Puiſqu'en faveur de la prononciation, on a ôté, malgré l'étymologie, un *b* d'*abrégé*, *abréger*, *aboyer*, &c. ne devroit-on pas écrire auſſi avèc un ſeul *b*, *Abé*, *Abeſſe*, *Abéie*, *Abacial.*

C

C a le ſon de l'*ſ* avant l'*e* & l'*i. Ceci*, *Cicéron*, *ceux.*

C a le ſon de *q* avant *a*, *o*, *l*, *r*, *t*, & toutes les fois qu'il finit la ſyllabe. *Cabinet*, *cordon*, *clair*, *crayon*, *Ctéſiphon*, *actuel*, *Picpùs.*

C a encore le ſon de q, mais moins fort, avant l'*u. Curé*, *écuelle*, *cuiſinier.*

C a le ſon du *g* de *goguenard*, dans *ſecond*, *ſecondement*, *ſeconder*; l'uſage eſt partagé pour *ſecret*, *ſecrétaire*, *ſecrétariat*, *ſecrétairerie*, *la ſecrète*, *ſecrètement.* Pluſieurs perſonnes prononcent de même le *c* de *Claude*; mais il vaut mieux prononcer *Claude.*

Lorſqu'avant *a*, *o*, *u*, on veut donner au c le ſon qu'il a dans *ceci*, on le cédille en cette ſorte, *ç. Façon*, *façade*, *reçu.*

C final ſonne ordinairement, *Iſaac*, *Cognac*, *S. Marc*, *ſac*, *lac*, *bec*, (*c* ne ſonne pas dans *bec jaune*, on prononce *bé jaune.*) *avèc*, *échec*, *agaric*, *ſindic*, *aqueduc* ou *aquéduc*, *caduc*, *choc*, *Duc*, *trictrac*, *tilac*, *eſtoc*, *Languedoc*, &c.

C ne ſonne point dans un *broc*, *un clerc*, *le marc*, *le blanc*, *le franc*, *le jonc*, *le tronc*, *un homme franc*, ni dans *almanach*, *amict*, *eſtomac*,

Digitized by Google

tabac, *cotignac*, *lac*, un ou plusieurs cordons noués.

Mais dans *du blanc au noir*, *franc étourdi*, prononcez *du blan quau noir*, *fran quétourdi*.

C a le son de *q* dans *donc* qui commence une phrâse ou qui est suivi d'une voyelle. *Votre maître vous aime ;* donc *vous devez l'aimer. Votre frère est* donc *arrivé.* Mais dans *votre frère est* donc *sorti*, prononcez *est* don *sorti*.

C ne se prononce pas au milieu d'un mot, quand il est suivi d'un *q*, ou de *ca*, *co*. *cu*, *cl*, *cr*. *Acquérir*, *accrediter*, *acclamation*, *accabler*, *accomplir*, *accuser*. Prononcez : *acabler*, *acomplir*, *acuser*, *aquérir*, *acréditer*, &c.

C suivi de *ce*, *ci*, se prononce comme un *q*. *Accident*, *succès*. Prononcez, *aqcident*, *suqcès*.

I. Le *c* ayant deux sons, il faudroit le cediller ; même avant l'*e* & l'*i*. On écriroit *çeçi*, *Ciçéron*, *çicatrice*, &c. comme on écrit, *façade*, *façon*, *reçu*. Alors on appelleroit ce ç cédille, *cè*, & le *c* sans cédille *qè*, ce qui feroit utile aux enfants qui aprènent à lire.

II. Le *c* sans cédille avant *a*, *o*, *u*, ayant le même son que le *q*, on ne sait souvent laquelle de ces deux lettres il faut employer. On écrit avèc un *c*, *communicable*, *évocable*, *irrévocable*, *explicable*, *praticable*, *impraticable*, &c. & avèc un *q*, *attaquable*, *immanquable*, *critiquable*, *remarquable*, *risquable*, &c. En les écrivant tous en *cable*, on sauroit à quoi s'en tenir.

III. On écrit *qualité*, *quarré*, *quarante*, *quatorze*, *quotidién*, *quand*, &c. parce que ces mots viènent du latin *qualitas*, *quatuor*, *quadraginta*, *quatuordecim*, *quotidianus*, *quando*. Mais 1°. cette

Digitized by Google

raison est nulle, pour ceux qui ne savent pas le latin, c'est-à-dire, pour plus des trois quarts & demi des François. 2°. Ceux même qui savent le latin, doivent se trouver embarrassés, parce que dans plusieurs mots on a changé le *q* en *c* malgré l'étimologie latine. On écrit *Carême*, la *carre*, le *carré*, un *carreau*, un *carrefour*, un *carlet*, un *câdre*, *encâdrer*, *carrer*, la *carrure*, &c. malgré le latin *quadragésima*, *quadrans*, *quadratum*, *quadrellum*, *quadrivium*, *acus quadrata* ou *quadratulus*, *quadratus margo*, *quadrare*, *quadratum scapularum*, &c. L'Académie écrit un *câdre*, *quadrer*. Trévoux écrit un *câdre* & *cádrer*. L'Académie écrit *la quadrature* d'un cercle ou d'une montre ; cependant on prononce la *couadrature* du cercle, & la *cadrature* d'une montre ; voilà sans doute pourquoi Trévoux écrit *quadrature* du cercle, & *cadrature* d'une montre.

Il s'ensuit de ces exemples qu'on a beau savoir le latin, on ne sait encore à quoi s'en tenir sur cet article. Il n'y auroit plus d'embarras, si l'on écrivoit *calité*, *carante*, *catre*, *catorze*, *cotidién*, *cand*, &c. comme on écrit *Carême*, *carlet*, *câdre*, *cârer*, &c. V. l'Orthographe des Dames, chez Mérigot jeune, quai des Augustins.

Ch.

Ch. se prononcent ordinairement, comme dans *charité*, *chérir*, *choisir*, *chûte*.

Ch. suivis d'*l*, *n*, ou *r*, ont le son de *q*. Le *Chriſt*, le *Chrétién*, *Chloris*, *Arachné*.

Cha, *cho*, *chu*, se prononcent comme *ca*, *co*, *cu*, dans les mots tirés de l'Hébreu ou du

Digitized by Google

Grec. *Achab*, *Chanaan*, *Nabuchodonoſor*, *catéchumène*, *euchariſtie*, *euchariſtique*, *archange*, *anachorète*.

Mais puiſque l'Académie écrit ſans *h*, *caractère*, *carte*, *colère*, *école*, *mécaniſme*, *paſcal*, *patriarcal*, *ſtomacal*, &c. &c. on devroit écrire auſſi ſans *h*, *Acab*, *Canaan*, *arcange*, *anacorète*, *eucariſtie*, & les autres mots ou l'*h* ne ſe prononce pas.

Che, *ché*, *chi* ont le ſon de *qe*, *qé*, *qui* dans *Achéloüs*, *archétipe*, *archiépiſcopal*, *archiépiſcopat*, *cherſonèſe*, *chélidoine*, *chilerbaſſi*, *Michel-Ange*, *Civita-veçchia*, *chiéti*, *chirographaire*, *chiromançie*, *chiromancién*, *chœur*, *chiloſe*, *chymoſe*, *conchyliologie*, *conchite*, *ſynecdoche*, (l'Académie écrit *ſynecdoque*) *orcheſographie*, *orcheſtique*, *orcheſtre*, &c.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on changeât ces *ch* en *q*, & qu'on écrivît *Aqéloüs*, *arqétipe*, *arqiépiſcopal*, *qerſonèſe*, *qélidoine*, *qilerbaſſi*, *qirographaire*, &c.

Ce changement ſeroit analogue à ce qu'on a déja fait pour d'autres mots. De *concha*, on a fait *conque*, *coquille*; de *conchylium*, *coquillage*; d'*ariſtarchus*, *ariſtarque*; de *monarcha*, *monarque*; *Andromache*, *Andromaque*; *ſynecdoche*, *ſynecdoque*. Acad.

Ce changement ſeroit d'autant plus utile que *che*, *ché*, *chi*, dans pluſieurs de ces mots étrangers, ſe prononcent à la françoiſe: *Archevêque*, *Archevêché*, *Zachée*, *Joachim*, *Ezéchias*, *Ezéchiel*, *Chérubin*, *Michel*, *Monarchie*, *ſtomachique*, *Archidiacre*, *Archiprêtre*, &c.

M. Fréron a remarqué au ſujet d'*Achéron*, qu'à l'Opéra on prononce *Aqéron*, & à la Co-

Digitized by Google

médie françoise *Achéron*; ainsi je crois qu'en parlant, il faut prononcer *Achéron*.

On pourroit aussi cédiller le *c* dans *chuchoter*, *charité*, *chérir*, *chicorée*, & dans les autres mots où *ch* ont le même son. V. l'Orthographe des Dames.

D

D final sonne dans les noms propres. *Obed*; *David*. Prononcez, *Obede*, *Davide*.

D final ne sonne point dans *gond*, *nid*, *pied*, *muid*. *D* sonne dans *de pied en cap*.

D final ne sonne pas non plus dans les autres mots, quans ils sont suivis d'une consonne. *Grand parleur*, *quand vous viendrez*, *il rend service*.

Mais s'ils sont suivis d'une voyelle, *d* a le son d'un *t*. *Grand ami*, *quand il viendra*, *il attend à la porte*. Dites, *grant ami*, *quant il viendra*, &c.

D se prononce dans le corps d'un mot, lorsqu'il est suivi d'une consonne; *adjectif*, *admettre*, *adverbe*.

Quand il y a deux *dd* de suite, on les prononce. *Addition*, *additionner*, *adducteur*, *reddition*.

F

F finale sonne ordinairement. *Juif*, *nef*, *actif*, *expressif*, *serf*, *chef*, *nerf*, *bœuf* ou *beuf*, *veuf*.

F finale ne sonne point dans *la clef*, *le cerf*, ni dans *chef d'œuvre*, *nerf-de-bœuf*, *du beuf salé*, *un œuf frais*, *neuf pistoles*, &c. parce que les mots qui suivent *chef*, *bœuf*, &c. devant être prononcés tout de suite, la prononciation seroit trop rude, si l'on faisoit sonner la lettre *f*.

Digitized by Google

F ne se prononce pas non plus dans *les bœufs*, *les œufs*.

Quand *neuf* est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, *f* se prononce comme un *v*. *Il y a neuf ans*, *dix-neuf hommes*. Prononcez, *neu vans*, *dix-neu vhommes*.

Les uns prononcent l'*f* dans *neuf* (fait depuis peu) les autres ne l'y prononcent pas : mais elle ne sonne jamais au pluriel. *Des habits neufs*, prononcez *des habits neus*.

Quand il y a deux *ff* de suite, on ne prononce pas la première. *Affoiblir*, *difficile*, *suffisante*, *offrir*.

Ph se prononcent comme *f*. *Philippe*, *Philosophie*, *Pharmacie*. On prononce *Filippe*, *filosophie*, *farmacie*. Il seroit a souhaiter qu'au lieu du *ph* on employât dans tous ces mots la lettre *f*.

1°. On écrit aujourd'hui par *f* plusieurs mots qu'on écrivoit autrefois par *ph* à cause de l'étymologie : le *faisan*, la *fantaisie*, le *fantôme*, la *frénésie*, *filtrer*, la *fiole*, la *touffe*, *scrofulaire*, *fascole*, le *flegme*, &c. & leurs dérivés. Ainsi on a beau savoir le grec & le latin, on ne sait comment il faut écrire ces sortes de mots. En adoptant par-tout l'*f*, plus d'embarras.

2°. Plus des trois quarts & demi des François ne peuvent suivre les lois de l'étymologie.

3°. Les Savants observeront que les Latins, de qui ils ont adopté le *ph*, le prononçoient autrement que la lettre *f*. V. Quintilien, Inst. Or. 1, 4. L'emploi du *ph* chez les Latins étoit donc fondé sur la prononciation, ce qui n'est pas dans le françois. Ils gardoient sans doute dans la prononciation du *ph* l'aspiration du φ

Digitized by Google

des Grècs. Auſſi les Latins n'ont-ils pas employé le *ph* dans les mots où ils ont adouci le φ des Grècs. Ils ont écrit avèc un *f*, *fabula*, *fama*, *fari*, *focus*, *folium*, *fur*, *frater*, *frigus*, *filius*, *flamma*, *frons*, &c. &c. quoique ces mots viénent des mots grècs où il y a un φ. Ainſi pour imiter véritablement les Latins, nous devrions, à l'exemple des Italiéns, ſubſtituer par-tout l'*f*, au *ph*, parce que le *ph* n'eſt jamais aſpiré en françois.

4°, Puiſque ces ſortes de mots ont la terminaiſon françoiſe, la prononciation françoiſe, & qu'ils nous ſervent depuis long-temps, n'eſt-il pas juſte de les habiller à la françoiſe ? Voyez l'Orthographe des Dames.

G

G avant *e i*, ſe prononce comme dans *genou*, *gibier*, *mangeant*.

G avant *a*, *o*, *l*, *r*, *ua*, *ue*, *uon*, a un ſon dur & fort. *Gâteau*, *goſier*, *glorieux*, *grandir*, *brigue*, *guenon*, *brigua*, *voguons*.

G a auſſi le ſon dur, mais moins fort dans *gu*, *gué*, *gueu*, *gui*, *guoit*, *guoient*; comme *guttural*, *guérir*, *guerre*, *gueule*, *guider*, *il voguoit*, *ils voguoient*.

Les lettres *gu* ſont ſeules une ſyllabe dans les différentes terminaiſons du Verbe *arguër*, dans *ciguë*, douleur *aiguë*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*. Voyez l'article du tréma.

Gui ſe prononce en un ſeul temps, mais en feſant ſentir l'*u* dans *aigüille*, *aigüillée*, *aigüiller* ôter la cataracte de l'euil, *aigüilletier*, *aigüillette*, *aigüiller*, *aigüillon*, *aigüillonner*, *Ai-*

Digitized by Google

gùillon, ville, *aigùiſement*, *aigùiſer*, *Gùiſe*, le *Gùide*, noms propres. C'eſt pour faire ſentir cette différence de prononciation, que j'ai mis l'accent ſur l'*u* de ces mots.

Mais on prononce ſans faire ſonner l'*u*, *guidon*, *anguille*, *vivre à ſa guiſe*, &c.

G final ſe prononce & a le ſon de *gue*, dans les noms propres, *Agag*, *Doeg*, *Sicéleg*, &c. dans *joug* où il ſe prononce un peu, même devant une conſonne.

G final ne ſe prononce pas dans *le doigt*, *un legs*, *le poing*, *vingt*, *hareng*, *étang*, *rang*, *le ſang*, *le ſeing*, la ſignature.

G final a le ſon du *k* dans *ſang*, *long*, *rang*, ſuivis d'une voyelle. *Il ſua ſang & eau*, *un long accès*, *de rang en rang*. Il a le même ſon dans *bourg*; mais il eſt muet dans *fauxbourg*. *Bourgmeſtre* ſe prononce *bourguemeſtre*.

Gh ont le ſon de *gue*: *Berghen*, *Ghilan*.

G, ſuivi de *ge*, *gi*, *d*, *m*, a encore le ſon de *gue*: *ſuggérer*, *Agde*, *Magdebourg*, *augmenter*.

G a le même ſon dans *gue*, 1°. dans les mots qui commencent par *gn*. *Gnome*, *Gnoſtique*; 2°. dans *Prògné*; 3°. dans *àgnat*, *àgnation*, *agnatique*, termes de Droit; *Diàgnoſtic*, *ſtàgnation*, *cògnat*, *imprégnation*, *règnicole*, *inexpugnable*. Pour indiquer cette prononciation, il ſeroit utile de mettre l'accent ſur la voyelle qui précède *gn*.

Gn: quand ces deux lettres ne commencent pas le mot, elles ſe prononcent comme dans, *il régna*, *campagne*, *compagnie*, *compagnon*, *vous joignez*.

Quelques Grammairiéns diſent, que *ſigner*, *aſſignation*, *aſſigner*, ſe prononcent *ſiner*, *aſſina-*

Digitized by Google

tion, *aſſigner*. Je crois cette prononciation vicieuſe. Le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, dit que le *g* ne ſe prononce point dans *ſignet*, ruban qui eſt dans un livre; mais il ne fait pas la même remarque pour *ſigner*, *aſſignation*, *aſſigner*.

Rem. Comme le *g* a tantôt le ſon de *gue*, tantôt celui de *ge*, il ſeroit utile de marquer d'un point au deſſus le *g* ſuivi d'un *e* ou d'un *i*; alors on l'appelleroit *ge*, comme dans *genou*, *le gîte*: & on le nommeroit *gue* avant les autres lettres, comme *Gabriel*, *goſier*, *guenon*, *guider*, *glorieux*, *gracieux*, *augmenter*, *gnome*, *ſtagnant*, *diagnoſtic*, &c,

Alors on mettroit un point ſur le *g* ſuivi de l'*n*, quand ces deux lettres ſe prononcent comme dans *il régna*, *il gâgne*, *compagnie*, *nous joignons*, *rognure*.

On ne mettroit pas de point ſur le *g* de *gnome*, *gnoſtique*, *Prognè*, *agnat*, *diagnoſtic*, *ſtagnant*, & autres mots où le *g* ſuivi d'un *n* a le ſon de *gue*. V. l'Orthographe des Dames.

H

La lettre *h* eſt muette ou aſpirée.

Elle eſt muette quand elle n'ajoûte rien à la prononciation de la voyelle qui ſuit, comme dans *l'homme*, *l'honneur*, &c. on prononce *l'ome*, *l'oneur*.

La lettre *h* eſt aſpirée, quand elle fait prononcer du goſier la voyelle qui la ſuit: *La harangue*, *le héros*, *le Havre*, &c.

H eſt aſpirée dans les mots ſuivans: *Ha! habler*, *hablerie*, *hache*, *hacher*, *hachis*, *hachoir*,

Digitized by Google

hachure, *hagard*, *haha*, *haie*, *haillon*, *haîne*, *hair*, *haire*, *halage*, *halbran*, *hâle*, *hâlebas*, *haléner*, *hâler*, *haleter*, *haleur*, *la halle*, *hallebarde*, *hallier*, *halte*, *hamac*, *hameau*, *hampe*, *hanche*, *hangar*, *hannetón*, *hanter*; *happe*, *happelourde*, *happer*, *haquenée*, *haquet*, *haquetier*, *harangue*, *haranguer*, *haras*, *haraſſer*, *harceler*, *harde*, *hardes*, *harder*, *hardi*, *hardieſſe*, *hareng*, *harangaiſon*, *hargneux*, *haricot*, *haridelle*, *harnacher*, *harnois*, *haro*, *harpe*, *harper*, *Harpie*, *harpon*, *hart*, *haſard*, *haſarder*, *haſe*, *hâte*, *hâter*, *hâtif*, *haubans*, *haubereau* ou *hobereau*, *haubert*, *have*, *havre*, *havreſac*, *hauſſe*, *hauſſe-col* ou *hauſſe-cou*, *hauſſement*, *hauſſe-pied*, *hauſſer*, *haut*, *hautain*, *haut-bois*, *haute-contre*, *haut-de-chauſſe*, *hautefutaie*, *haute-Juſtice*, *haute-lice*, *haute-lutte*, *hautement*, *haute-paie*, *Hauteſſe*, *hauteur*, *haut-fond*, *hé!* *hem*, *hennir*, *henniſſement*, *héraut*, *hère*, *hériſſer*, *hériſſon*, *hériſſonner*, *hernier*, *hernie* ou *hergne*, *héron*, *héros*, *herſage*, *herſé*, *herſer*, *hêtre*, *heurter*, *heurt*, *heurtoir*, *hibou*, *hic* (comme voilà le *hic*) *hideuſement*, *hideux*, *hie*, *hierarchie*, *hiſſer*, *hoc*, *hoca*, *hoche*, *hochement*, *hoche-pied*, *hoche-pot*, *hocher*, *hochet*, *holà*, *Hollande*, *homard*, *hongre*, *honte*, *hoquet*, *hoqueton*, *horde*, *horion*, *hormis*, *hors*, *hors-d'œuvre*, *hotte*, *hottée*, *houblon*, *houblonnière*, *houé*, *houer*, *houiller*, *houlette*, *houppe*, *houppelande*, *houpper*, *hourdage*, *houret*, *houri*, *hourque*, *hourvari*, *houſeaux*, *houſpiller*, *houſſage*, *houſſai*, *houſſard*, & *houſard* ou *huſſard*, *houſſe*, *houſſer*, *houſſine*, *houſſoir*, *houx*, *hoyau*, *huché*, *hucher*, *huchet*, *huée*, *huer*, *Huguenot*, *huguenotiſme*, *huguenotte*, *hulotte* ou *huette*, *humer*, *hune*, *hunier*, *huppe*, *huppé*, *hure*, *hurlement*, *hurler*, *hutte*,

Digitized by Google

H eſt auſſi aſpirée dans les mots formés de quelqu'un des précédents. *Aheurtement*, *s'aheurter*, *dehaller*, *déharnacher*, *éhancher*, *enhardir*, *enharnacher*, *rehauſſer*, *hableur*, *haïſſable*, &c.

Exceptez *exhauſſement*, *exhauſſer*, (on prononce *egzauſſement*, *egzauſſer*,) *héroïne*, *héroïque*, *héroïſme*.

H eſt encore aſpirée dans *ah ! eh ! oh !* & dans preſque tous les noms des pays & des villes, *Le hainaut*, *la Hongrie*, *Hambourg*, *Haguenau*.

Quand l'*h* eſt aſpirée, on doit la regarder comme une conſonne. On écrit, *je me hâte*, *il ſe hâte*, *le héros*, *la haîne*, *ce hableur*, *ſa haine*, &c. comme, *je me donne*, *il ſe croit*, *le bien*, *la bonté*, *ce gand*, *ſa douceur*, &c. au-lieu que ſi l'*h* n'eſt pas aſpirée, on écrira : *Il m'honore*, *il s'honore*, *l'homme*, *l'humilité*, *cet homme*, *ſon humilité*.

De même dans *les hableurs*, *grand héros*, *vous haïſſez*, &c. *les*, *grand*, *vous*, ſe prononcent ſans lier les finales ; & comme on les prononce dans *les Docteurs*, *grand livre*, *vous lirez*, &c.

Quoique l'*h* ne ſoit point aſpirée dans *huit*, *huitaine*, *huitième*, on écrit & l'on prononce ſans éliſion, ni liaiſon, *le huit*, *les huit volumes*. *Le* ou *la huitième*, *du* ou *de la huitième*, à *la huitaine*.

On dit & l'on écrit, *le onze*, *le onzième*, ou *l'onze*, *l'onzième*. Dites, *vers les onze heures*, *Louis onze*, &c. ſans prononcer l'*s* de *les*, *Louis*.

Oui pris ſubſtantivement n'admet non plus ni éliſion, ni liaiſon. *Le oui & le non. Un oui. Tous vos ouis ne me perſuadent pas.*

Henri, *Hollande*, *Hongrie*. Le mieux eſt d'aſ-

Digitized by Google

pirer toujours l'*h* de ces mots. *Les exploits de Henri IV. Une ville de Hollande, la Reine de Hongrie.*

Le Dict. de l'Acad. édition de 1762, dit: *Du point de Hongrie, eau de la Reine d'Hongrie, toile de Hollande* ou *d'Hollande, fromage de Hollande;* ainſi dans ces expreſſions, on peut aſpirer ou ne pas aſpirer l'*h*.

Héſiter. L'*h* étoit autrefois aſpirée dans ce mot : aujourd'hui elle ne l'eſt plus. *Je n'héſite pas.* ACAD.

Rh, th, ſe prononcent comme *r* & *t*; on les emploie dans les mots qui viènent de l'Hébreu ou du Grèc : *Méthode, réthorique, Matthieu, Thadée,* &c.

Il ſeroit utile, à l'imitation des Italiéns, de retrancher l'*h* de tous les mots où cette lettre ne ſe prononce point. On écriroit *l'ome, l'umeur, la métode, la rétorique,* &c.

On ne conſerveroit cette lettre que dans les mots où elle eſt aſpirée, la *harangue*, le *héros*, la *honte, enhardir, enharnacher,* &c.

I

La voyelle *i* ſonne ordinairement, comme dans *fini, limité.*

L'*i* précédé d'une voyelle & ſuivi d'une *l* finale ou de deux *l* ne ſert ſouvent qu'a faire mouiller la lettre ou les lettres *l* : *le travail, il travailla, le conſeil, le conſeiller, le fauteuil, le feuillet, le fenouil, la fenouillette,* &c.

L'*i* repréſente quelquefois un mouillé foible, comme dans *païen, aïeul, Maïa, Laïus,* &c. Ces deux dernières ſortes d'*i* ne ſonnent pas

Digitized by Google

comme dans *fini*, *limité*. Ainsi puisque le son de l'*i* mouillé, non plus que celui de l'*i* rapide, fesant diphtongue avec les lettres suivantes, n'est pas le même que le son de l'*i* de *limité*, il seroit utile de distinguer ces sons différents. On pouroit écrire sans point sur l'*i*, le *travail*, la *paille*, le *conseil*, le *fauteuil*, *mouiller*, *cœuillons*, &c. *dieul*, *camdieu*, *pdien*, *Mdia*, *Ldius*, &c. Voyez l'Orthographe des Dames.

J

Ne confondez pas *j* consonne avèc *i* voyelle.

J a toujours le son qu'on donne au *g* avant *e*, *i*, *je jugerai*, *le joug*, *la jalousie*.

1°. C'est toujours le *j* & non le *g* qu'on emploie dans presque tous les mots où l'on entend le son de *ja*, *jo*, *ju* : *jalousie*, *jarretière*, *joli*, *joindre*, *conjonctif*, *jujubier*, *ajouter*, *ajuster*, &c.

Exception. C'est le *g* & non pas le *j* qu'on emploie dans *geole*, *geolier*, *geolage*, *geolière*; dans les verbes en *ger* & leurs dérivés, *il mangea*, *nous mangeons*, *il gagea*, *nous gageons*, *la gageure*, *la mangeure*, *l'égrugeure*, *la chargeure*, &c. on prononce, *le jolier*, *il manja*, *nous manjons*, *la gajure*, *la charjure*, *l'égrujure*, &c. On a conservé l'*e* dans ces mots, afin qu'on n'y dannât point au *g* le son dur qu'il a dans *garde*, *gober*, *guttural*. Mais parce que *eu* se prononce ordinairement comme dans *la demeure*, *le babeure*, &c. cette orthographe expose les jeunes lecteurs à prononcer *geu* dans *la gageure*, *la chargeure*, *la mangeure*, *l'égrugeur*, &c. comme on les prononce dans *le gageur*, *le chargeur*, *le*

Digitized by Google

mangeur, &c. Ainſi en voulant éviter un inconvénient on eſt tombé dans un autre.

Si, comme je le propoſe à l'article du *g*, nous avions un *g* ponctué, on ne ſeroit plus obligé d'inſérer un *e* avant la voyelle dans ces ſortes de mots. Il y auroit une irrégularité de moins dans les verbes en *ger : de porter* on fait *il porta*, *nous portons ; de juger*, *manger*, *ranger*, &c. on feroit de même *il juga*, *il manga*, *ranga ; nous jugons*, *mangons*, *rangons*, &c. ſans être obligé d'inſérer un *e* avant l'*a* & l'*o*.

Nos pères écrivoient, *il a deu*, *il a peu*, *elle eſt ſeure*, *faceade*, *faceon*, *j'ai receu*, *conceu*, *apperceu*, &c. nous écrivons aujourd'hui, *il a dû*, *il a pu*, *elle eſt ſûre*, *j'ai reçu*, *conçu*, *aperçu*, *façade*, *façon*, &c. pour ces cinq derniers mots, on a inventé le *ç* cédillé ; ne pouroit-on pas, ne devroit-on pas pour ceux dont nous parlons, charger le *g* d'un point, qui avertiroit que le *g* a dans ces mots le même ſon qu'avant le & l'*i*. Les imprimeurs qui introduiroient ces caractères, rendroient un grand ſervice aux jeunes lecteurs & aux étrangers. C'eſt ainſi qu'on a diſtingué, il y a environ cent ans, le *j* & le *v* de l'*i* & de l'*u* voyelles. Voyez l'Orthographe des Dames.

2°. C'eſt le *j* & non pas le *g* qu'on emploie dans *abject*, *abjection*, *adjectif*, *adjection*, *adjectivement*, *aſſujettir*, *aſſujettiſſement*, *conjectural*, *conjecturalement*, *conjecture*, *conjecturer*, *déjection*, *ſe déjeter*, *déjeûné déjeûner*, *injecter*, *injection*, *interjection*, *interjeter*, *je*, *jectigation*, *jectiſſes*, *Jehovah*, *jejunum*, *jérémiade*, *Jérémie*, *le jet*, *jetée*, *jeter*, *un jeté*, *jeton*, *jeu*, *jeudi*, *à jeun*, *jeune*,

Digitized by Google

le jeûne, jeunement, jeûner, jeuneſſe, jeûneur; majeſté, majeſtueux, majeſtueuſement, majeure, majorité, objecter, objectif, objection, objet, rajeunir, rajeuniſſement, rejet, rejeton, rejeter, ſujet, ſujétion, trajet, &c. Voilà, ſi je ne me trompe les mots dans leſquels on emploie le *j* avant l'*e*. Ajoûtez-y quelques noms propres : *Jean, Jéhu, Jeroboam; Jéruſalem*, &c.

3°. On n'emploie jamais le *j* avant l'*i*. On écrit par un *g*, *gibier, giboulée*, &c.

Excepté par éliſion dans le pronom *je, j'ignore, j'inſtruis*, &c.

4°. C'eſt encore le *g* & non pas le *j* que l'on place, dans la dernière ſyllabe du mot, *âge, viſage, college, prodige, il déloge, le déluge, le juge*, &c.

5°. Le *g* avant *e*, *i* & le *j* ayant le même ſon, ſi nous avions un *g* ponctué, on pouroit ſe paſſer du *j*, ce qui faciliteroit beaucoup l'orthographe. Aujourd'hui pour ſavoir ſi avant *e*, *i*, c'eſt le *g* ou le *j* qu'on doit employer, il faut recourir à l'étymologie, recours embarraſſant pour tout le monde, & impoſſible au très grand nombre. D'ailleurs les Savants attachés à l'étymologie ſe ſouviendront que les mots qu'ils écrivent par *j*, vienent ſouvent des mots écrits en latin ou en italién par *g*, joie, *gaudium; gaudere*, ſe réjouir; jardin, *gardinum*; jaſer, *garrire*; jate, *gabata*; jaloux, *geloſo* &c. Ainſi en employant par-tout le *g* ponctué au-lieu du *j*, ce ſeroit en bién des mots une reſtitution que l'on feroit au *g*. Voyez l'Orthographe des Dames.

Digitized by Google

K

K, cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui nous viènent des langues du Nord, ou de l'Orient. *Le kan*, *le kermès*, *Kimi.* On écrit aussi avec le *k*, *Kirie*, *kirielle.*

L

L finale se prononce ordinairement. *Moral*, *mortel*, *Mogol*, *seul*, *puéril*, &c.

L ne se prononce point dans *baril*, *chenil*, *cul*, *fusil*, *outil*, *fénil*, *fournil*, *coutil*, *soul*, *sourcil*, ni dans *gentil* (joli) suivi d'une consonne: s'il suit une voyelle, la lettre *l* se prononce mouillée : *Gentil enfant*, *gentilhomme*; ni dans *fils & gentilshommes.*

Il, *ils*, ayant une consonne, se prononcent dans la conversation comme *i.* Pour éviter des équivoques, il vaut mieux prononcer la lettre *l* dans ces mots.

L, au milieu ou à la fin des mots, & précédée d'un *i*, est ordinairement mouillée : *Vaillant*, *pareil*, *périlleux*, *bouillir*, *cuillèr*, *Avril*, *babil*, *Gentil* (païen (*mil* (sorte de grain) *péril*, &c. *l* est aussi mouillée dans, *Juilly*, *Sully*, *gentilhomme.*

L n'est pas mouillée dans *Achille*, *imbécille*, *campanille*, *Gille*, *tranquille*, *pupille*, *ville* & leurs dérivés, *file*, *à la file*, *argille*, *Lille*, *mil*, *mille*, nom de nombre, ni dans *mille* substantif, ni dans les adjectifs en *il* ou en *ils*, comme *subtil*, *vil*, *facile*, *difficile* : &c. ni quand *il* est dans la première syllabe du mot, *illégitime*, *illustre*, &c.

REMARQUE. I. Pour fixer les différents sons

Digitized by Google

des mots en *il*, il ſeroit utile d'écrire ſans accent, *Avril*, *babil*, *le bétail*, &c. & les autres mots où la lettre *l* eſt mouillée ; 2°. de mettre l'accent ` ſur l'*i* des mots où l'on prononce la lettre *l* ſans qu'elle ſoit mouillée : le *piſtil*, *virìl*, *volatil*, *illégitime*, *vacìller*, *vacillation*, &c. 3°. de placer l'accent ' ſur l'*i* des mots en *il* où la lettre *l* ne ſe prononce pas, le *barìl*, *le coutìl*, le *fuſil*, le *fourcìl*, &c. ou de retrancher la lettre *l* de ces mots, le *bari*, le *couti*, le *fuſi*, le *fourci*, l'*outi*, &c. 4°. enfin, de retrancher une *l* des mots où cette lettre ne ſonne qu'une fois. *Achile*, *tranquile*, *tranquiliſer*, *mile amitiés*, *pupile*, *le vilage*, &c.

Remarque II. C'eſt mal prononcer l'*l* mouillée, que de prononcer *meilleur*, *tailleur*, *Verſailles*, *feuillet*, &c. comme s'il y avoit *mélieur*, *talieur*, *Verſaie*, *feuliet* ; ou comme s'il y avoit *mëieur*, *taïeur*, *feuïet*.

Quand il y a deux *ll* de ſuite, on n'en prononce qu'une ordinairement. *Allumer*, *College*, *collation*, (petit repas) *ſyllabe*, &c.

Quand *il* commence le mot, on prononce les deux *ll*, mais ſans mouiller. *Illuſtre*, *illicite*, *illimité*, &c.

On prononce les deux *ll* dans *alluſion*, *allégorie*, *appellatif*, *belliqueux*, *collation* d'un bénéfice, *vaciller*, *millénaire*, *colluſion*, *conſtellation*, l'Egliſe *Gallicane*, & quelques autres que l'uſage apprendra

Dans la converſation, on prononce *quelque*, *quelqu'un*, comme s'il y avoit *quèque*, *quèqu'un*.

Digitized by Google

M

M à la fin des mots, conserve le son nasal. *Adam, la faim, le nom, le parfum.*

M finale se prononce entièrement, 1°. dans *Jérusalem, Ephraïm, Sélim.* Prononcez *Jérusaleme, Ephraïme, Sélime;* 2°. dans *hem! item, septemvir*, & autres mots purement latins. Voyez sur *um*, p. 413.

M ne se prononce point dans *automne, colomne, damner* & ses dérivés, *damnation, condamner, damnable*, &c. prononcez *daner, danation*, &c.

M se prononce dans, *Amnistie, hymne, automnal, calomnie, somnambule, Agamèmnon, indemniser, indemnité;* prononcez *indàmniser, indàmnité.* DICT. DE TRÉVOUX.

Quand il a deux *mm* de suite, on ne prononce pas la première ordinairement. *Commis, commettre, commode.*

On prononce les deux *mm*, 1°. dans les noms propres *Ammon, Emmanuel*, &c. 2°. dans les mots qui commencent par *imm, immortel, immatriculer, immobile, immense*, &c. DICT. DE TRÉVOUX.

Quand *em* est suivi d'un *m*, on prononce *an. Emmailloter, emmancher, emménager, emmener*, &c. Prononcez *ammaillote, ammancher*, &c.

Il seroit à souhaiter que par-tout où la prononciation l'exige, on employât, même avant le *b* & *p*, l'*n* au-lieu de l'*m*. *Anbition, inbiber, conparer, inposer, hunble*, &c. Les Latins n'ont placé l'*m* dans *ambitio, imponere, comparare*, &c. que parce qu'ils la prononçoient. Voilà sans doute

Digitized by Google

pourquoi ils ont ſubſtitué l'*m* à l'*n* de leur prépoſition *in*, dans *imponere*, *immodicus*, &c. C'eſt pour la même raiſon de prononciation, que dans *conficere*, *contrahere*, &c. mots formés de *cum* & de *facere*, *trahere*, ils ont ſubſtitué l'*n* à l'*m*. Dans le latin la prononciation *cum* ſe change en *col*, *com*, *con*, *cor*, &c. *colligare*, *colloqui*, *committere*, *conferre*, *collatum*, *corrigere*, *corruere*, &c. Ce ſeroit donc vraiment imiter les Latins que d'employer la lettre que la prononciation exige, que de ne pas doubler la conſonne, quand on ne la prononce qu'une fois. V. l'Orthographe des Dames.

N

N finale ſonne dans *abdomèn*, *Amèn*, *examèn*, *hymèn*. ACAD. & dans l'adjectif, ſuivi de ſon ſubſtantif qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Mon ami*, *un ancién étui*, *un bon hiſtorién*, *un homme* : prononcez *mon nami*, *ancién nétui*, *bon nhiſtorién*, *un nhomme*.

N finale conſerve le ſon naſal dans les ſubſtantifs & les adverbes, quoiqu'ils ſoient ſuivis d'une voyelle. Ainſi prononcez comme s'il ſuivoit une conſonne, *intention excellente*, *pain exquis*, *vin agréable*, *perſonne non éclairée*, *citoyén habile*.

N ſe prononce dans *en*, *on*, *bièn*, *rién*, ſuivis d'une voyelle qui doit être prononcée tout de ſuite avèc ces mots : *On apprend en étudiant avèc méthode. Un livre bién écrit. Il ne ſait rién autre choſe. Il n'a rién appris.*

Mais on prononce *n* avèc le ſon naſal, dans les expreſſions ſemblables aux ſuivantes. *Ira-t-on*

Digitized by Google

à Compiegne ? Prenez-en un qui ſoit bon. Je ſais bien où vous allez. Il ne fait rien, ou *il fait peu de choſe.*

Quand il y a deux *nn* de ſuite, on ne prononce ordinairement que la dernière. *Anneau, année, connoître, ſonner, innocent*, &c. on prononce *aneau, anée, conêtre, inocent.*, &c.

On fait ſentir les deux *nn* dans *annexe, annal, annuel, annotation, annuler, inné, innover*; & leurs dérivés. V. l'Orthographe des Dames.

P

P final ne ſe prononce pas ordinairement. *Un camp étendu. Ce drap eſt bon. Le loup a été tué.*

P ſe prononce dans *beaucoup* & *trop*, ſuivis d'une voyelle. *Il a beaucoup étudié. Il eſt trop entêté.* On dit auſſi dans le diſcours ſoutenu, *un coup extraordinaire.*

P ſonne encore dans *Alep, cap, Gap, cep, jalap.*

P ſonne dans *baptiſmal, ſceptique, ſcepticiſme, ſeptante, ſeptantième, ſeptembre, ſeptenaire, ſeptennal, ſeptentrion, ſeptentrional, ſeptuagénaire, ſeptuagéſime* : dans *accepter, excepté* & leurs dérivés ; dans *domptable, dompter, dompteur, indomptable, indompté* ; (le *p* de ces mots ne ſe prononce que dans le diſcours ſoutenu. *Dompteur* ne ſe dit pas abſolument ou ſans régime, mais on dit, *Hercule eſt appelé le* dompteur *des monſtres*) dans *ademption, exemption, rédempteur, rédemption, contempteur, contemptible.*

P ne ſonne pas dans *baptême, baptiſer, baptiſtaire ; exempt, exempter ; compte, compter ;*

Digitized by Google

comptable, comptant, compteur, comptoir, prompt, promptement, promptitude; ſymptomatique, ſymptôme; ſept, ſeptième, ſeptièmement. L'Académie écrit *tiſanne* ſans *p*. Le *p* ſe prononce dans *impromptu*.

Quand il y a deux *p* de ſuite, on n'en prononce qu'un ordinairement. *Appoſer, oppoſer, frapper, rapport, ſapper.*

Q

Q ſonne dans *coq, coq-à-l'âne*; & il eſt muet dans *coq d'inde*.

Q ne ſonne point dans *cinq*, ſuivi immédiatement & ſans aucun repos, d'un nom qui commence par une conſonne. *Cinq garçons* & *cinq filles, cinq fois.*

Dans les autres cas *q* ſonne. *Un cinq de treſle, trois & deux font cinq, à cinq pour cent; cinq hommes.*

Remarques ſur qua, que, qui, quo, quu.

Q eſt ordinairement ſuivi d'un *u*, *qualité; quitter.*

REMARQUE I. *Qua, quo, que*, ont un ſon fort qui répond au *k*: *qualité, quotidien, quenouille, marque.* Q a le même ſon dans *coq, cinq.*

Mais *que* (quand l'*e* n'eſt pas muet) *qui, quu* ont un ſon moins fort: *Acquérir, quel, quitter, piquure* ou *piqûre.* ACAD.

REMARQUE II. *Qua, que, qui*, ſe prononcent dans les mots ſuivants, comme les mots latins *qua, que, qui*, ou comme, *coua, cué, cui*: * *aqüa-*

* Pour faire ſentir cette différence, je mets l'accent ſur l'*u*. Avec cette note on ſaura comment on doit prononcer ces ſyllabes.

Digitized by Google

tile, aquàtique, équateur, équation, quàcre, quàdragénaire, quàdragéſime, quàdrangle, quàdrangulaire, quàdrature, quàdricolor, quàdriennal, quàdrifolium, quàdrige, quàdrilatère, quàdrinôme, quàdrupède, quàdruple, quàdrupler, in quàrto, quàternaire, quàternité, quèſteur, quèſture, équèſtre, à quia, quindécagone, quinquàgénaire, quinquàgéſime, quinquiénnal, quinquènnium, quintuple, équiangle, équidiſtant, équilatéral, équimultiple, liquation, liquefaction.

R

R finale ſe prononce ordinairement. *Car, cher, fier, mer, air, or, sûr, déſir, ſoupir, courir, tarir, eſpoir, devoir, vouloir, pouvoir, recevoir, Colmar, écart, éclair, tréſor, obſcur, Lavaur, ſecours, faveur; le ſieur, le rieur, les rieurs.*

R ne ſe prononce pas dans *Monſieur.*

R ſonne dans *amèr, belvédère, cancèr, la cuillère, enfer, éther, fratèr, gaſtère, hière, hivèr, lucifer, magiſtère, patér*; & dans les noms propres, *Jupitèr, Eſthère, Abnèr, Munſtèr, le Niger, Stathoudère, &c.* Suivant le Diction. de l'Acad. édit. de 1762, l'*r* ſonne auſſi dans *altière, légère*; mais bien des perſonnes prononcent ſans faire ſentir l'*r*, *altière, légére.* Pour avertir que l'*r* ſonne dans ces mots, j'y ai mis l'accent grave ſur l'*e*, *amèr, cuillère*, &c.

R finale ne ſonne pas dans les autres polyſyllabes en *er* ou en *ier. Le boulanger, l'horloger, le tapiſſier, l'amandier; chanter, châtier, &c.* Prononcez *boulangez, horlogez, &c.*

Dans le diſcours ſoutenu, & ſur-tout dans les vers, il faut prononcer l'*r* qui eſt ſuivie d'une voyelle ou d'un *h* muette; dans la con-

Digitized by Google

verſation on peut ne la point prononcer. *On ne peut chanter & rire en même temps* ; on peut dire dans la converſation, *chanté & rire.*

En converſation *r* ne ſe prononce point ou preſque point dans *notre*, *votre*, ſuivie d'une conſonne, comme *notre maiſon*, *votre marteau.* Elle ſe prononce toujours dans *Notre-Dame*, pour la *Sainte Vierge.*

R ſe prononce dans *notre*, *votre*, ſuivie d'une voyelle : *notre ami*, *votre homme.*

R ſe prononce dans *le nôtre*, *le vôtre.*

Quand il y a deux *rr* de ſuite, on n'en prononce qu'une ordinairement : *arroſer*, *arriver*, *perruque*, *&c.*

On prononce les deux *rr*, 1°. dans *aberration*, *abhorrer*, *errer*, *erreur*. *horreur*, *terreur*, & dérivés ; 2°. dans les mots qui commencent par *irr*, *irradiation*, *irraiſonnable*, *irrégulier*, *irréprochable*, *&c.* 3°. dans les futurs & dans les conditionnels préſents des verbes, *acquérir*, *courir*, *mourir*, & dérivés. Voyez ces verbes, p. 83, 84.

S

S : on prononce ordinairement cette lettre, comme dans *ſévérité*, *diverſité*, *ſouvenir*, *&c.*

S a le ſon du *z*, 1°. entre deux voyelles, *raiſon*, *riſible*, *oſer*, *uſer*, 2°. avant *b* ou *d*, *presbitère*, *Aſdrubal* ; 3°. dans *Alſace*, *balſamine*, *balſamique*, & dans la ſyllabe *trans* ſuivie d'une voyelle, *tranſaction*, *tranſition*, *tranſitoire*, *tranſiger*, *&c.*

Mais *Tranſylvanie*, *tranſir*, *tranſiſſement*, ſe prononcent *Trancylvanie*, *trancir*, *tranciſſement.*

Dans les noms compoſés de prépoſitions,

Digitized by Google

de, *pre*, *re*, & dont le ſimple commence par une *ſ*, tantôt on ne double pas l'*ſ*, comme, *préſéance*, *préſuppoſer*; *reſacrer*, *reſaiſir*, *reſaluer*; tantôt on la double, comme, *preſſentiment*, *preſſentir*, *reſſentir*, *reſſource*, *reſſuſciter*, &c. cependant elle a le même ſon que dans *ſévère*. Tantôt l'*e* qui est devant l'*ſ* ſe prononce; *déſſaler*, *préſſentir*, *réſſuſciter*; tantôt il eſt muet; *deſſus*, *deſſous*, *reſſembler*, *reſſource*.

Pour éviter tout embarras, il faudroit écrire avèc l'accent *déſſaler*, *déſſécher*, *préſéance*, *préſſentir*, *réſſuſciter*, *réſſuyer*, *réſſuyage*, &c. comme on écrit *déſarmer*, *déſobliger*, *déſunir*, *déſintéreſſé*, &c.

On ecriroit auſſi avèc deux *ſ*, mais ſans accent, *deſſus*, *deſſous*, *reſſaſſer*, *reſſembler*, *reſſouvenir*, *reſſource*, *reſſacrer*, *reſſaiſir*, *reſſaluer*.

Quand il y a deux *ſſ* de ſuite au milieu d'un mot, on n'en prononce qu'une. *Preſſentir*, *reſſource*, *aſſurer*, *aſſigner*.

S finale ſe prononce dans *as*, terme de jeux; *aloès*, arbre & plante; *la vis*, ce qui entre dans l'écrou; dans les mots latins adoptés dans notre langue, *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, droit de *commit-timus*, un *agnus*, &c. & dans *bibus*, *bolus*, *calus*, *Phébus*, *rébus*, *ſinus*; dans *lis*, fleur: l'*ſ* eſt muette dans *fleur de lis*.

S finale ſuivie d'une voyelle avèc laquelle on doit l'unir dans la prononciation, prend le ſon du *z*. *Vous avez eu mes habits. Nous irons à Paris; de plus en plus, vis à-vis les ponts & chauſſées; aprés avoir reçu les lots & ventes.*

Sc au commencement ou au milieu du mot, ſuivis d'un *e* ou d'un *i* ont le ſon de l'*ſ* ſim-

Digitized by Google

ple ou d'un ç : *Scéne*, *ſceptique*, *ſcience*; *ſcier*; *abſciſſe*, *deſcendre*.

S initiale, ſuivie de *che*, *chi*, ne ſe prononce pas non plus : *Scheling*, *ſchiſme*, &c.

En un mot on prononce *Sêne*, *ſeptique*, *ſiance*, *abciſſe*, *déçandre*, *cheling*, *chiſme*, *chiſmatique*, &c.

On prononce l'*ſ*, quand elle eſt ſuivie de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*, ou d'une autre conſonne. *Scapulaire*, *gaſcon*, *ſcolarité*, *eſclavage*, *ſcrupule*, *ſculpter*, *catéchiſme*, *Judaïſme*, *controverſiſte*, *oſtentation*.

Remarque. Comme l'*ſ* a deux ſons, *ſe*, ze, *faiſir*, *faiſon*, *ſupporter*; on pouroit diſtinguer ces deux ſons dans l'imprimé & dans l'écriture, en employant toujours l'*ſ* longue, dans les endroits où cette lettre a le ſon ſiflant, *ſelon*, *ſimilor*, *ſageſſe*, &c. On ne feroit uſage de l'*s* courte, que dans les mots où elle a le ſon du z. *Nous avons une maiſon*, *la toiſon*.

Dans l'orthographe actuelle, il y a pluſieurs mots où l'*ſ* entre deux voyelle, n'a point le ſon du z; comme *monoſyllabes*, *paraſol*, *préſiance*, *préſuppoſer*, *reſacrer*, *reſaiſir*, *reſaluer*, &c. Ce qui eſt une exception à l'uſage ordinaire, & fait mal prononcer ces ſortes de mots.

Pour éviter cet inconvénient on a doublé l'*ſ* dans la plupart des autres mots compoſés de *pré*, *de*, *re*, comme *préſſentir*, *preſſentiment*, *deſſécher*, *deſſervir*, *deſſous*, *deſſus*, *reſſentir*, *reſſource*, &c. Ce qui paroît former une irrégularité, parce que ces mots ne ſont compoſés que de *pré*, *de*, *re*, & de *ſentir*, *ſécher*, *ſervir*, *ſous*, *ſur*, *ſource*. On n'a pas doublé la conſonne du ſimple dans *prédire*, *dédire*, *délier*, *dégroſſir*, *renier*, *remettre*, *renaître*, *prémunir*, *prévoir*; &c.

Digitized by Google

D'ailleurs dans les quatre premiers mots, l'*e* est fermé; dans les quatre derniers, il est muet; & rien n'avertit de ses différens sons: autre irrégularité qui embarrasse dans la prononciation.

On éviteroit ces inconvénients & ces irrégularités, si l'on convenoit de donner toujours, même entre deux voyelles, un son fort & siflant à l'*ſ* longue. Alors on écriroit *paraſol*, *préſéance*, *préſentir*, *préſentiment*, *préſupoſer*, *tranſir*, *entreſol*, *contreſigner*, *rémiſion*, *permiſion*, *réſuage*, *deſous*, *deſus*, *deſaler*, *déſécher*, *réſuſciter*, *reſuyer*, *aſortir*, *aſurance*, &c.

On écriroit avèc l'*s* courte *désarmer*, *désintéreſement*, *désobliger*, *désunir*; *maison*, *faison*, *toison*, *remise*, *diocèse*, *Alsace*, *balsamique*, *transaction*, *transition*, *transiger*, *usage*, & tous les autres mots où l'*s* a le son du ʒ.

On pourroit aussi quand l'*s* a le son du ʒ, la former avèc le crochet d'en haut du ʒ; &, si l'on vouloit, elle remplaceroit par-tout le ʒ, caractère dont on pouroit se passer, puisqu'il n'a que le son de l'*s* adoucie ou entre deux voyelles. Voyez l'Orthographe des Dames.

T

T se prononce comme dans *têtu*, *timon*.

Sti, *xti*, *thi*, font toujours, *ti*, *baſtion*, *indigeſtion*, *queſtion*, *mixtion*, *Matthias*, *Ponthieu*.

Le *t* conserve aussi le son du *t* dans *ti*, quand ces deux lettres commencent le mot. *La tiare*, *la tiédeur*, *te tién*, *le tiers*, &c.

Ti dans le corps du mot, & suivi d'une voyelle, se prononcent comme *ci*:

1°. Dans les adjectifs en *tial*, *tieux*: *abbatial*, *initial*, *captieux*, *factieux*, *ambitieux*, &c.

Digitized by Google

2°. Dans ceux en *tient* & leurs dérivés ; *patient*, *patience*, *impatient*, *quotient*, &c.

3°. Dans les mots en *atie*, *étie*, *eptie*, *otie*, & *utie* : *primatie*, *prophétie*, *minutie*, *ineptie*, *Béotie*, *Croatie*, *Galatie*.

4°. Dans les verbes *initier*, *balbutier*, *je balbutie*, & leurs dérivés.

5°. Dans les noms en *tion* & leurs dérivés ; *action*, *actionner*, *affection*, *affectionner*, *diction*, *Dictionnaire*, *portion*, &c.

6°. Dans les noms de peuples ou de personnes en *tién* ; *Vénitién*, *Capétién*, *Egyptién*, *Domitién*, *Gratién*, &c.

Dans les autres mots, *ti*, quoique suivis d'une voyelle, se prononcent comme dans *tirer*, *Aitiologie*, *galimatias*, *châtier*, *chartier*, *matière*, *nous étions*, *nous sortions*, *le tién*, *le soutién*, *le chrétién*, *je retiéns*, &c.

Cette double prononciation de *ti* ne laisse pas d'être embarrassante. *Chatier*, *balbutier*, *entier*, *initier*. *Le soutién*, *le Vénitién*. *J'entretiéns*, *Domitién*. *Nous attentions*, *les attentions* ; *nous intentions*, *les intentions* ; *nous inventions*, *les inventions* ; *nous acceptions*, *les acceptions* ; *nous portions*, *les portions* ; *nous objections*, *les objections*, &c. &c.

Pour ôter cet embarras, il faudroit quand le *t* a le son du *c* lui donner une forme un peu différente ; par exemple, placer dans le milieu la barre qui est en haut. Quand il en coûte si peu pour remédier à des imperfections, dit M. Douchet, c'est vouloir gratuitement les éterniser, que de les laisser subsister. Ou bien il faudroit y substituer le *c* : *inicier*, *ambicieus*,

Digitized by Google

pacient, *primacie*, *prophécie*, &c. ce qui ôteroit tout embarras, et faciliteroit tout enſemble la prononciation & l'orthographe.

T final ſonne dans *brut*, *Apt*, *le Chriſt*, *correct*, *direct*, *la dot*, *fat*, *indult*, *le left* d'un vaiſſeau, *rapt*, *le zénith*, *entre le zift & le zeſt*, *vingt-un*, *vingt-deux*, &c. juſqu'à 30.

Mais *gt* ne ſonnent point dans *vingt*, ſans ſubſtantif, ou ſuivis d'un ſubſtantif, qui commence par une conſonne, ni dans *quatre-vingt*. *Ils étoient vingt*, *quatre-vingt-un*, *quatre vingt-deux*, *vingt louis*.

Si le nom commence par une voyelle, on prononce le *t* dans *vingt* : *vingt-éléphants*, prononcez *vin-téléphants* ; *quatre-vingts-éléphants*, ſe prononcent *quatre-vin-zéléphants*.

T ſonne dans *ſept*, *huit*, ſans ſubſtantifs, ou ſuivis d'une voyelle : *Ils ſont ſept*, *dix-ſept* ; *huit*, *dix-huit* ; *ſept hommes*, *et vingt-huit éléphants*.

T eſt muet dans *ſept*, *huit*, ſuivis d'un nom qui commence par une conſonne. *Sept frères*, *huit perſonnes*.

T ne ſonne point dans *aſpect*, *circonſpect*, *reſpect*, *ſuſpect*, &c.

T final, ſuivi d'une voyelle à laquelle il doit s'unir, ſonne ordinairement : *un ſavant homme*, *je ſuis tout à vous* ; *il lut un mémoire* ; *s'il vient à partir*.

Dans la converſation, *cet* & *cette* ſe prononcent quelquefois comme *ſt*, *ſte* : on dit *ſt homme*, *ſte femme*, pour *cet homme*, *cette femme*.

Quand il y a deux *tt* de ſuite, on n'en prononce qu'un, *attirer*, *attrouper*, *frottement*, *frotter*, &c.

On prononce les deux *tt* dans *Attique*, *at-*

Digitized by Google

ticiſme, *guttural*, *battologie*, *pittoreſque*. Voyez l'orthographe des Dames.

V

Ne confondez pas *u* voyelle avèc *v* conſonne.

V ſe prononce comme dans *vanité*, *venir*, *vivacité*, *volonté*, &c.

X

X ſe prononce comme *qs* : *ſexe*, *axe*; prononcez *ſeqſe*, *aqſe*, & non pas *ſeske*, *aske*.

X final ſe prononce *qs* dans *ſtyx*, *phénix*, *index*, *borax*, *ſtorax*, *larynx*, *onix*, *préfix*, *Pollux*, *Aſtianax*, & autres noms propres.

Dans les autres mots, *x* final ſuivi d'une conſonne, ne ſe prononce point : *Six jours*, *dix livres*, *la paix ſe fera*.

X final ſuivi d'une voyelle, ſe prononce comme un ꝛ, *ſix amis*, *heureux enfant*, &c.

X a auſſi le ſon du ꝛ dans *deuxième*, *deuxièmement*, *ſixième*, *ſixièmement*, *ſixain*, *dixième*; *dixièmement*, *dixaine*, *dixain*, *dix-huit*, *dix-neuf*, & leurs dérivés.

X ſonne comme *ſ* de *ſévère*, *dans Aix*, *Aix-la-Chapelle*, *Auxerre*, *Auxonne*, *Luxeuil*, *Bruxelle*, *ſix*, *dix*, (ſans ſubſtantif) *dix-ſept*, *ſoixante*, & leurs dérivés.

Si les gens de lettres vouloient faciliter & l'orthographe & la prononciation, ils écriroient *deus*, *deusième*, *deusièmement*, *ſis*, *ſisième*, *ſisain*, *dis*, *disième*, *disaine*, *dishuit*, *disneuf*, *heureus*, *heureuſe*, *heureuſement*; *la pais*, *paiſible*, &c. *Auſſerre*, *Auſſonne*, *Bruſſelle*, *ſoiſſante*, &c.

Ex au commencement du mot, & ſuivies d'une voyelle ou d'une *h*, font *egz*. *Examen*, *exemple*, *exil*, *exhorter*, *exhumer*.

Digitized by Google

Ex ſuivies de *ce*, *ci*, ont le ſon de *ek*. *Excês*, *excelle*r, *exciter*, *excitatif*. Prononcez, *Ekcês*, *ekceller*, &c.

Nota. Nous n'avons pas de mots qui commencent par *egz*, *ecc*, *eqs*, *ekc*; ainſi c'eſt toujours *ex* qu'on emploie dans *examèn*, *exil*, *exhorter*, *exhumer*, *excês*, *exciter*, &c.

Y

Y a le ſon de *i* ſimple dans *y*; il *y aura*: il a le même ſon entre deux conſonnes, dans les mots qui vièn*e*nt du Grec. *Acolyte*, *aſyle*, *myſtère*. On écrit auſſi avèc l'*y*, *les yeux*.

Y placé dans un mot entre deux voyelles, a le ſon de deux *ii*; *eſſayer*, *pays*, *eſſuyons*, qui ſe prononcent, *eſſai-ier*, *pai-is*, *eſſui-ions*. Voyez ce que nous avons dit ſur les verbes en *ayer* & *ier*, page 81. Voyez l'Orthographe des Dames.

Z

Le *z* s'emploie, 1°. dans les mots dérivés du Grec & du Latin. *Topaze*, *zèle*, *azyme*, *zizanie*. 2°. Dans les ſecondes perſonnes des verbes, *vous jouez*, *liſez*. 3°. Dans *nez*, *chez*, *aſſez*.

Z a le ſon de *ſ* de *ſecret*, dans *Metz*, *Rodez*.

Ez ont le ſon de l'*e* fermé ſombre. V. p. 414.

Table des ſons exprimés par les Conſonnes.

B, bombe.
C, *ch*, *k*, *q*, car, cour, chaos, Kan, qualité.
C, *q*, moins forts, cure, quitter.
C, *ſ*, *t*, ciel, ſituation.
CH, chercher, chanoine.
D, Dindon, David.
F, *PA*, filer, philoſophie.
G, garçon, goguenard.
G, guérir, guider.
G, *j*, gêner, jambe.
Gn, ignorer, compagnie.
H, aſpirée, la haine.
L, la lumière.
L, mouillée, mail, vermeil.

Digitized by Google

M, maxime, midi.
N, narine.
P, par, pour, point.
R, réuſſira.
T, tenir, tirer.
V, viva t, vrai é.
Z; *s*, ziz nie, raiſon.

Les ſons exprimés en français par les conſonnes, ſont au nombre de vingt ou vingt un.

Si a ces ſons on ajoûte celui du mouillé foible, repréſenté par *i*, dans *faïance*, *aïeul*, par *y* dans *Blaye*, *Bayeux*, ou par le ſecond jambage de l'*y* dans *je paye*, *j'eſſaye*, *nous voyons*, *nous employons*, &c. on pourra compter vingt-deux ſons, repréſentés par les conſonnes. Voyez l'Orthographe des Dames, ſur les moyens de ſimplifier notre orthographe.

Remarques ſur la Prononciation.

Nous avons deux ſortes de prononciation, l'une pour la converſation, l'autre pour les vers & le diſcours ſoutenu.

Dans les vers, dans les diſcours prononcés en public, on fait ſentir la plupart des conſonnes finales, quand le mot ſuivant commence par une voyelle ou une *h* muette.

Le faux eſt toujours fade, ennuyeux, languiſſant.
Aimez avèc reſpect, ſervez avèc amour
Ceux de qui vous tenez la lumière du jour.

Il faut prononcer, *le fau teſt toujours. Aimez tavèc, ſervez tavèc*, &c. Dans la converſation, on poura dire: *le fau eſt toujours ennuyeux*, &c. *Aimé avèc reſpect, & ſervé avèc amour votre père & votre mère.*

On ſoumet les déſirs qui ſont bién combattus,
Et les vices détruits ſe chanjent en vertus.

Prononcez *ſe chanje ten vertus.* Dans la con-

Digitized by Google

verſation, on prononce, *les vices détruits ſe change en vertus.*

L'*e* muet final, & ſuivi d'un mot qui commence par une conſonne, doit ſe prononcer plus fortement dans les vers qu'il ne ſe prononce dans la proſe.

Des dons extérieurs, l'uniformité laſſe ;
Mais l'eſprit a toujours une nouvelle grâce.

Ces mots, *une nouvelle*, doivent être prononcés dans ces vers comme feſant cinq ſyllabes. Dans la proſe au contraire, les mots *une nouvelle*, ſe prononcent comme s'ils ne feſoient que trois ſyllabes.

Dans la proſe, les voyelles *ia*, *ie*, *io*, *ian*, *ion*, &c. ne forment ordinairement qu'une ſyllabe, comme nous l'avons marqué plus haut, page 413. Dans les vers au contraire, elles forment preſque toujours deux ſyllabes. Dans la proſe, le mot *paſſion* eſt de deux ſyllabes ; ce même mot dans les vers eſt de trois ſyllabes ; comme,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
A peu de paſſion, ſuffit peu de richeſſe.

Nous allons parcourir les aſſemblages de voyelles qui, dans les vers, doivent ſe prononcer en une ou en deux ſyllabes.

Ia forment ordinairement deux ſyllabes, comme, *Di-adême*, *oubli-a*, &c. excepté dans *Diable*, *fiacre*, *liard*, *familiariſer*.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Il craint de perdre un *lia-rd*, il ne cède à perſonne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.
Avec certaines gens, il ſe familiariſe.

Digitized by Google

Ie; quand l'*e* ſonne, ne forment ordinairement qu'une ſyllabe, comme *Ciel*, *amitié*, *première*, *Bavière*, &c.

Mais *ie*, *iai*, *ioi*, ſont de deux ſyllabes dans les verbes en *ier*; comme, *purifi-er*, *étudi-er*, *vous déli-ez*, *je déli-ai*, *confi-ai*, *confi-ois*, *déli-ois*.

Connoiſſez l'homme à fonds, étudiez ſon cœur:
Conſultez ſes penchants, ménagez ſon humeur.
La vertu s'humilie à ſe juſtifier. VOLTAIRE.

Iez ſont auſſi de deux ſyllabes dans *Vous ri-ez*, *vous ſouri-ez*: dans les noms & les verbes où *ie* ſont ſuivis d'un *t*; comme *impi-é-té*, *inqui-et*, *inqui-éter*; dans *matériel*, *eſſenciel*, & quelques autres mots en *iel* de plus d'une ſyllabe.

Iez dans les verbes qui ne ſont pas en *ier*, ne font qu'une ſyllabe, pourvu qu'avant *iez*, il n'y ait point *br*, *dr*, *tr*, *vr*. *Parliez*, *deviez*, *vouliez*, ne font que deux ſyllabes; mais *voudri-ez*, *mettri-ez*, *ouvri-ez* ſont de trois ſyllabes. En ce cas *ie* forment auſſi deux ſyllabes dans les noms, comme, *ouvri-er*, *marbri-er*, *coudri-er*.

Ion, forment auſſi deux ſyllabes, 1°. Dans les verbes en *ier*, comme, *nous étudi-ons*, *nous ri-ons*, *nous purifi-ons*. 2°. Dans les noms, comme *paſſi-on*, *créati-on*, *acti-on*; &c. 3°. Dans tous les verbes où ces lettres ſont précédées d'une conſonne & d'une *r*, comme, *Nous marbri-ons*, *nous perdri-ons*, *nous ouvri-ons*, *nous mettri-ons*, *nous ſouffri-ons*.

Hier eſt quelquefois d'une, mais plus communément de deux ſyllabes. *Hier* eſt toujours d'une ſyllabe dans *avant-hier*.

Digitized by Google

Iai, de deux ſyllabes dans *Niais*; mais comme on veut, dans *biais*, *biaiſer*.

Iau, *ieu*, communément de deux ſyllabes; *mi-auler*, *pi-eux*, &c. *Mais ieu* ne ſont que d'une ſyllabe dans *Cieux*, *Dieu*, *lieu*, *Lieutenant*, *milieu*, *mieux*, *pieu*, *épieu*, *eſſieu*, les *yeux*.

Ian & *ien* quand ces lettres ont le même ſon qu'*ian*) forment deux ſyllabes; comme, *Etudi-ant*, *fri-and*, *cli-ent*, *pati-ence*, *expédi-ent*, &c. excepté *viande*.

Ien, ces lettres ſe prononçant comme dans *bién*, ne forment qu'une ſyllabe dans les ſubtantifs, dans les adjectifs poſſeſſifs, dans les verbes & les adverbes. Exemples: *Maintién*, *le mién*, *le ſién*, *le tién*, *je viéns*, *je tiéndrai*, *rién*, *combién* &c. excepté *li-én*, qui viént du verbe *li-er*.

Ién, ſont de deux ſyllabes à la fin des adjectifs, & des noms qui marquent l'état, la profeſſion, le pays, comme, *anci én*, *gardi-én*, *Grammairi-én*, *aſſyri-éns*, *Athéni-éns*, &c. excepté *Chrétién*, *chrétiénté*.

Io, communément de deux ſyllabes, comme *Di-océſe*, *violon*, *vi-olenter*. On peut excepter *fiole*, *pioche*.

Oe, d'une ſyllabe dans *boéte*, *coeffe*, *moelle*, *poële*. *Oe*, de deux ſyllabes dans *po-éſie*, *po-ème*, *po-ète*, *po-étique*, &c.

Oi, *oin*, comme dans *Roi*, *emploi*, *boire*, *toiſon*, *embonpoint*, *appointer*, *ſoin*, ne ſont que d'une ſyllabe.

Oué, *ue*, quand l'*e* ſonne, & *oui*, forment deux ſyllabes, comme *Lou-er*, *avou-er*, *jou-er*; *du-el*, *attribu-er*, *tué*. Excepté *fouet*, *fouetter*.

Digitized by Google

Oui : *Eblou-ir*, *Lou-is*, *jou-ir*, *l'ou-ie*. Excepté *Louis*, *oui* (*ita*) particule affirmative.

Ueu à la fin des adjectifs, font deux syllabes, même en prose ; *vertu-eux*, *somptu-eux*.

Ui ne sont que d'une syllabes ; comme *Lui*, *muids*, *puits*, *construire*, *aiguiser*. Excepté *ru-ine*, *ru-iner*, *bru-ine* ; *continu-ité*, *contigu-ité*, *ingénu-ité*, *perpétu-ité*. Dans les quatre derniers mots *ui* sont de deux syllabes, même en prose.

Ua, *uo*, sont de deux syllabes, quand ils ne sont pas précédés d'un *g* ou d'un *q* ; comme, *il su-a*, *il attribu-a*, *il tu-oit* ; *nous su-ons*, *attribu-ons*, *sumptu-osité*.

Mais *ua*, *uo*, ne font qu'une syllabe dans *Il vogua*, *nous voguâmes* ; *il manqua*, *nous marquâmes* ; & même l'*u* ne s'y fait pas sentir : & l'on prononce, *il voga*, *nous marqâmes*, &c. Cette prononciation a lieu pour la prose. Voyez ce que nous avons dit pour *gu*, page 422.

Remarque. *Ua*, *ue*, *uo*, forment des diphtongues dans la conversation, quand les mots n'ont que deux syllabes. *Il sua*, *il tua*, *il a sué*, *il a tué*, *il tuoit*, *il suoit*, &c.

Ua, *ue*, *uo*, sont aussi quelquefois diphtongues dans les mots qui ont plus de deux syllabes ; comme, *continuer*, *il continua*, *nous continuons*, &c. Mais plus souvent ils ne sont point diphtongues dans les mots qui ont plus de deux syllabes. *Il attribua*, *il a attribué*, *somptuosité*, &c.

Remarque. Comme les voyelles *ia*, *ié*, *iè*, *ian*, *ien*, *ier*, *io*, *ion*, *ué*, *ui*, *uo*, &c. forment tantôt une, tantôt deux syllabes, même dans la prose, il seroit utile de mettre l'accent sur la

Digitized by Google

première des deux voyelles, dans les mots où elles forment deux syllabes, il *plia*, le *client*, le *friand*, le *vitrier*, *ieuse*, *iota*, la *piété*, l'*impiété*, le *Diocèse*, *vertueux*, *somptuosité*, *viduité*, *nous argüons*, *ambigüité*, &c.

On continueroit d'écrire, le *piéton*, *il a empiété*, le *portier*, le *soutien*, la *viande*, le *mien*, la *fiole*, la *pioche*, *nous étions*, *il conduit*, *nous instruisons*, la *pertuisane*, &é.

On écriroit sans accent sur l'*i* d'*hier*.

Hier j'étois chez des gens de vertu singulière.

Et avèc l'accent sur l'*i*

Mais hier il m'aborde, & me serrant la main,
Ah, Monsieur, m'a t-il dit, je vous attends demain.

On écriroit de même.

J'ai souvent observé qu'en ce temps déteſtable,
L'amitié n'eſt qu'un nom qui cache un cœur coupable:
De la société c'eſt un lién trompeur,
Que forme le hasard sans l'aveu de l'honneur.
Qu'entretiént le plaisir, que la licence anime,
Qui pêse plus souvent l'intérêt que l'eſtime,
Et dont l'intérieur frivole ou criminel,
N'a jamais d'autre objet que son bién personnel.

Dans l'état actuel de l'orthographe, rién n'avertit de ces différentes prononciations, qui embarrassent souvent le lecteur. L'accent placé sur toute voyelle qui ne doit pas faire syllabe avèc la suivante, feroit disparoître cette difficulté. Voyez l'Orthographe des Dames.

De la quantité des syllabes.

Les syllabes ou les voyelles d'un mot sont ou brèves, ou longues, ou douteuses.

Digitized by Google

On coule vîte ſur les brèves ; comme, *netteté, petite, ſonnette.*

On poſe & l'on appuie ſur les longues ; telles ſont les pénultièmes des mots, *il prête, la tempête, lâche, l'apôtre, la bûche, la flûte.*

Les ſyllabes douteuſes ſont celles dont l'uſage n'a pas encore bién décidé la prononciation ; telles ſont *oin, oir,* dans *le beſoin, l'eſpoir.*

Les ſyllabes brèves peuvent ſe diviſer en brèves & en plus breves ; & les longues, en longues & en plus longues.

Par exemple, la ſyllabe féminine, c'eſt-à-dire, terminée par un *e* muet, eſt plus brève que la ſyllabe brève maſculine. Ainſi dans *petiteſſe, netteté,* les ſyllabes féminines *pe, ſe, te,* ſont plus brèves que les ſyllabes maſculines, *ti, tes, net, té.*

De même les voyelles longues, *e, o, u,* de *tempête, apôtre, flûte,* ſont très longues dans *il eſſuya une grande tempête. Il parle comme un Apôtre. C'eſt un homme honnête. Il joue très bién de la flûte.*

Et elles ſont moins longues dans, *une tempête très violente a déſolé ce pays. Un honnête homme. S. Paul eſt l'Apôtre des Gentils. Une flûte traverſière* : parce que dans ces dernières phraſes, *tempête, honnête, Apôtre, flûte,* devant être prononcés tout de ſuite avèc le mot qui le ſuit, la voix ne ſauroit, ſans affectation, poſer autant ſur ces ſyllabes, que ſi les mots ne devoient pas être prononcés tout de ſuite avèc les ſuivants.

Il nous ſemble en conſéquence qu'on peut établir cette règle générale.

Digitized by Google

Il faut très peu appuyer sur la dernière syllabe masculine d'un mot, qu'elle soit longue ou qu'elle ne le soit pas, quand ce mot doit être prononcé tout de suite avèc le suivant ; & il faut plus appuyer sur cette syllabe, quand le mot est dans une position contraire. Par exemples, les pénultièmes d'*agréable*, *coupable*, *déluge*, *refuge*, & les dernières de *besoin*, *devoir*, demandent très peu d'appui dans, *une agréable nouvelle. Il n'est pas coupable de ce crime. Le déluge universel. Il a besoin de repos. Le devoir de sa charge. Sa maison est le refuge des infortunés.*

Les mêmes syllabes de ces mots demandent plus d'appui dans les positions semblables aux suivantes. *Cette odeur est agréable. Cet homme est coupable. Elle est coupable, & indigne de vos bontés. On compte 1656 ans depuis la création jusqu'au déluge. Les Israélites avoient des villes de réfuge. Nous devons secourir ceux qui sont dans le besoin. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir.*

Règles générales sur les dernières syllabes longues.

I. Les syllabes finales terminés par une *s*, ou *x*, ou *z*, qui ne sonnent point, sont longues. *Le temps, les almanachs, je plains les jaloux, assez, le nez, les chassis*, &c.

II. Les finales en *aud* & en *aut* sont longues. *Il fait chaud, un réchaud, il est haut.*

III. La finale est longue à la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif. *Il falloit qu'il chantât, qu'il répondît, qu'il reçût, qu'il vînt.*

Digitized by Google

IV. Les finales marquées d'un circonflexe sont longues. *Le dégât, le coût, le dégoût, le prêt*, &c.

Règles sur les pénultièmes longues.

I. Une voyelle pénultième, ou même antépénultième, suivie d'un *e* muet, est toujours longue. *La pensée, la plaie, l'envie, je prie : il joue, il envoie, la vue, la cohue. Il priera, il agréera, il emploiera, il jouera, vous essuierez, enjouement, aboiement.* On prononce *Il prira, il agrêra, il emploira*, &c.

REMARQUE I. Si dans ces mêmes mots ou dans leurs dérivés, l'*e* muet se change en un autre *e*, ou une autre voyelle, alors la pénultième devient brève. *Joyeux, nous jouons, il envoya, vous priez, la prière, il essaya*, &c.

REMARQUE II. Dans les verbes en *ier, ayer, oyer, ur, uyer*, les pénultièmes sont longues aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, & du présent du subjonctif. *Nous prîions, vous prîiez, il faut que nous prîions. Nous payions*, ou *païions, il faut que vous essayiez, que vous envoyiez. Nous continûions, il faut que nous essuyions, que vous essuyiez*, ou *essûions, essûiez.*

REMARQUE III. *Aye* est mouillée & brève à la fin des verbes en *ayer. Je paye, il bégaye, il essaye.*

Mais ces mots au futur & au conditionnel présent s'écrivent par *aie*, parce que la syllabe n'est plus mouillée, & qu'elle est longue. *Je paierai, tu essaieras, il bégaiera. Je paierois, nous essaierions, nous balaierions*, &c. Prononcez, *Je pairai,*

Digitized by Google

tu eſſaîras, il bégaîra, je païrois, nous eſſairions, nous balaîrions, &c.

II. Les pénultièmes naſales ſont longues, quand elles ſont ſuivies d'une ſyllabe féminine, dont la conſonne n'eſt ni une *m* ni une *n*. *L'exemple, la crampe, le triomphe, prendre, attendre, ſimple, la crainte, il eſt humble, il tremble.*

III. Les pénultièmes ſont longues dans le pluriel du parfait défini. *Nous donnâmes, avertîmes, vînmes, reçûmes. Vous donnâtes, avertîtes, vîntes, reçûtes. Ils donnêrent, avertirent, vinrent, reçûrent.*

IV. Les pénultièmes de l'imparfait du ſubjonctif, la troiſième perſonne du ſingulier exceptée, ſont auſſi longues. *Que je donnaſſe, que tu donnaſſes, que nous donnaſſions, que vous donnaſſiez, qu'ils donnaſſent : que je luſſe, que tu luſſes, que nous luſſions, que vous luſſiez, qu'ils luſſent : que je promiſſe, que tu promiſſes, &c.*

V. Une voyelle pénultième, ſuivie de deux *rr* & d'un *e* muet, eſt longue. *Il rembarre, la terre, il déſerte, un ſquirre.*

VI. Une voyelle pénultième, ſuivie de *tte*, eſt brève; *la patte* d'un animal; *il tette, la botte, la ſonnette, la butte.*

VII. Une voyelle pénultième, ſuivie d'un *z* ou d'un *s* qui a le ſon du *z*, eſt longue. *La gaze, la phraſe, le diocéſe, la théſe, in-ſeize, trapeze, heureuſe, permiſe, qu'il conduiſe, aloſe, la cauſe, il compoſe, il accuſe, Suze, la ruſe, jalouſe, ventouſe, &c.*

Règles particulières des pénultièmes longues.

Nous ne parlerons ici que des ſyllabes lon-

Digitized by Google

gues ; ainſi regardez comme brèves toutes les terminaiſons qui ne ſont pas indiquées comme longues, ou comme douteuſes. Par exemple, ſi nous ne diſons rien ſur les terminaiſons en *ac*, *ade*, *afe*, *aphe*, *aphre*, *ague*, *aigne*, *ail*, *aſque*, *&c.* comme, *le tabac*, *la façade*, *la carafe*, *l'épitaphe*, *la balafre* ; *la dague*, *l'eventail*, *le caſque*, *&c.* c'eſt que ces terminaiſons ſont brèves ſans exception.

A

A première lettre de l'alphabet eſt longue & grave. *Un petit* à. *Il ne ſait ni* à *ni* b.

A verbe ou prépoſition eſt bref & aigu. *Il* a *des livres* à *vendre.*

A au commencement d'un mot eſt bref & fermé. *Adreſſer*, *agiſſant*, *appuyer*, *altéré.*

Exceptions. *A* eſt long & ouvert dans *âcre*, *âge*, *âgnus*, *âme*, *âne*, *ânus*, *âpre*, & leurs dérivés, *âcreté*, *âgé*, *âneſſe*, *âpreté.*

A eſt bref & aigu à la fin des mots. *Il donna*, *il donnera*, *la Reine de Saba*, *déjà*, *opéra.*

Abe, pénultième longue dans *aſtrolâbe* ſeulement.

Able eſt long dans les ſubſtantifs : *câble*, *fâble*, *ſâble*, *&c.* excepté *table*, *étable*, *érable.*

Able eſt long dans les verbes : *on m'accâble*, *je menſâble*, *il hâble.*

Abre, long, *ſâbre*, *il ſe câbre*, *il ſe délâbre* ; *ſe câbrer*, *il eſt délâbré.*

Ace, long ſeulement dans *eſpâce*, *grâce*, *je lâce*, *je délâce*, & *j'entre-lâce.*

Ache, long dans *gâche*, *lâche*, *la mâche*, *tâche*, entrepriſe, *relâche*, & dans les verbes *fâcher*, *gâcher*, *lâcher*, *mâcher*, *relâcher*, *tâcher*, faire en ſorte. Hors

Digitized by Google

Hors de-là bref. *Tache*, ſouillure, *il ſe cache*, *&c.*

Acle, long : *miracle*, *obſtacle.*

Douteux dans, *oracle*, *tabernacle*, *ſpectacle.*

Acre, long ſeulement dans *âcre*, piquant, & dans *ſâcre*, oiſeau.

Adre, long, *un câdre*, *une eſcâdre*, *il quâdre* ou *câdre bien*, *encâdré*, *mâdré.*

Adre eſt brèf dans *ladre.*

Afle, long : *râfle*, *j'érâfle*, *râfler*, *érâfler.*

Agne, long ſeulement dans *je gâgne*, *gâgner.*

Ai, la voyelle compoſée *ai* eſt douteuſe ; quand elle a le ſon de l'*e* ouvert, *vrai*, *eſſai.* Elle eſt brève quand elle a le ſon de l'*é* fermé.

J'ai donné, *je chantai*, *le geai.* Tous les pluriels ſont longs : *les eſſais*, *vrais*, *geais.*

Aie, non mouillée eſt long : *la haie*, *la plaie*, *la raie.* V. p. 454.

Aye mouillée eſt brève. *Je paye*, *il bégaye.* V. page 454.

Aigre, bref dans *aigre*, *vinaigre*, long dans *maigre.*

Aille, long : *la batâille*, *il râille*, *il batâille*, *qu'il bâtaille.*

Aille eſt bref ſeulement dans *la médaille* ; & dans ces verbes à l'indicatif, *je détaille*, *j'émaille*, *je travaille.*

Aillé, *ailler*, *aillon*, bref, *médailler*, *médaillon*, *détailler*, *détaillons*, *émaillé*, *émailler*, *émaillons*, *travailler*, *travaillons*, *ce baillon.*

Long dans les autres mots : *debrâiller*, *râiller*, *un bâillon*, *nous tâillons*, *un pénâillon.*

Aillet, *aillir*, bref : *maillet*, *paillet*, *jaillir*, *treſſaillir.*

Digitized by Google

Aim, *ain*, douteux : *la faim*, *le pain*, *le prochain.*

Longs, suivis d'une consonne, *Saint*, *crainte*, *&c.*

Aine, long dans *la haîne*, *la chaîne*, *la graîne*, *je traîne*, & leurs dérivés : bref dans les autres mots, *la fontaine*, *le Capitaine*, *&c.*

Air, douteux au singulier, long au pluriel, *l'air*, *les airs*, *l'éclair*, *les éclairs.*

Aire, long : *une chaîre*, *on vous éclaîre*, *plaîre.*

Ais, *aix*, *aise*, *aisse*, long : *le palais*, *la paix*, *la fournaise*, *qu'il plaise*, *la caisse*, *qu'il se repaisse*, *&c.*

Ait, *aite* bref : *le lait*, *l'attrait*, *parfait*, *parfaite*, *retraite.*

Les pluriels masculins sont longs : *les attraits*, *parfaits. Il plaît*, *il naît*, *il plaît*, *le faîte*, le sommet, sont aussi longs.

Al, *ale*, *alle*, brefs : *royal*, *bal*, *égale*, *une malle.*

Ale est long dans le *hâle*, *un râle*, *un mâle*, *il râle*, *elle est pâle* ; & dans leurs dérivés, quoique la finale soit masculine : *hâlé*, *pâleur*, *râler*, *pâlir.*

Am. Voyez la seconde règle des pénultièmes longues, page 455.

Ame, *amme* ; longs seulement dans *l'âme*, *infâme*, *je blâme*, *la flâmme*, *j'enflâmme* ; & dans les parfaits en *âmes*, *nous donnâmes.*

An, bref : *ruban*, *charlatan*, *cadran*, *&c.*

Les pluriels sont longs, *les rubans*, *les payſans*, *les ortolans.*

Ant, douteux, *élégant*, *chantant*, *le levant.*

Digitized by Google

Ant, bref ſeulement dans *comptant*, pris ſubſtantivement ou adverbialement. *Il a du comptant, il a payé comptant.*

Ape, ouvert & long dans *râpe*, *râpé*, *râper.*

Apre : *câpre & âpre*, les ſeuls mots de cette terminaiſon ſont longs.

Aque, *acque*, longs ſeulement dans *pâque*, *Jacques.*

Ar, *ard*, *art*, bref : *Céſar*, *un dard*, *la part.* Les pluriels ſont longs : *les arts*, *les remparts*, *&c.*

Ar, eſt auſſi bref au commencement & au milieu du mot : *arche*, *archer*, *épargner*, *la carte*, *&c.*

Are, *arr*, toujours longs : *avâre*, *je m'égâre*, *la bârre*, *bizârre* ; *bârreau*, *barrière*, *larron.*

Ari, *arri*, longs ſeulement dans *hourvâri*, *mârri*, *mârrie*, fâché, fâchée.

As, longs : *un tas*, *le bras*, *le taffetas*, *tu liras.*

Aſe, toujours long : *l'extâſe*, *Pégâſe*, *râſer.*

Aſſe, long ſeulement dans *la bâſſe*, *la clâſſe*, *la câſſe*, *l'échâſſe* ; *la pâſſe*, *la nâſſe*, *la tâſſe*, *la châſſe* d'un ſaint, & *la mâſſe*, terme de jeu : dans les adjectifs féminins, *bâſſe*, *lâſſe*, *grâſſe*, & dans les verbes, *il amâſſe*, *câſſe*, *compâſſe*, *enchâſſe*, *pâſſe*, *fâſſe* & leurs compoſés. *Aſſ*, eſt auſſi long dans *châſſis*, *châſſer*, *amâſſer*, *pâſſer*, *&c.*

At, long dans *un bât* de mulet, *un mât*, *un appât*, *le dégât* ; & dans l'imparfait du ſubjonctif, *qu'il donnât*, *qu'il changeât.*

Ate, *ates*, longs ſeulement dans *la hâte*, *la pâte*, du pain ; *il appâte*, *il gâte*, *il mâte*, *il dé-*

Digitized by Google

mâte; & dans les parfaits définis, comme *vous aimâtes*, *vous donnâtes*, *&c.*

Atre, *attre*, bref ſeulement dans *quatre*, & dans *battre* & ſes compoſés.

Au long, quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe féminine, *autre*, *taupe*, *aune*. Mais *au* eſt douteux quand il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine; *aubade*, *audace*, *augmenter*. Et quand il eſt final, *joyau*, *couteau*. Il devient long s'il ſuit une conſonne, *le chaud*, *la chaux*. Excepté *Paul*, où il eſt bref.

Ave, long : *concláve*, *je pâve*. En ce cas *a* devient bref, s'il eſt ſuivi d'une ſyllabe maſculine, *le gravier*, *un paveur* : *un conclaviſte*.

Ave eſt douteux dans *entrave*, *grave*.

Ax, *axe*, bref, *Ajax*, *thorax*, *la taxe*, *la paralaxe*.

E

Eble, *ebre*; *ec*, *ece*, brefs, *hièble*, *funèbre*, *bec*, *pièce*. Les pluriels en *ecs*, longs : *les Grecs*, *les échecs*.

Eche, long & très ouvert dans *la bêche*, *la lêche*, *la grièche*, *la pêche*, fruit ou action de *pêcher*, *revêche*, *il empêche*, *il dépêche*.

Eche, eſt bref & moins ouvert dans *calèche*, *la flèche*, *la flammèche*, *la brèche*, *elle eſt sèche*, *on pèche*, on fait un péché.

Ecle, *ect*, *ecte*, *ede*, *éder*, brefs : *le siècle*, *le reſpect*, *la ſecte*, *le remède eſt tiède*. *Céder*, *poſſéder*,

Ee. Voyez la première règle des pénultièmes longues, page 454.

Ef, bref au ſingulier, *le chef*, *Pepin le bref*, & long au pluriel; *les chefs*, *ces mots ſont brefs*.

Digitized by Google

Effe, long : *la grêffe.*

Effle, long dans *nêffle*, & bref dans *treffle*; on écrit auſſi *trèfle.*

Ége, long : *collége*, *ſacrilége.*

Egle, bref : *la règle*, *le ſègle.*

Egne, *eigne*, bref : *le regne*, *le peigne*, *il enſeigne. Egne* eſt long dans *la douégne.*

Egre, *egue*, bref, *negre*, *integre*, *collegue.*

Eil, *eille*, brefs : *le ſoleil*, *l'abeille*, *la veille*, *la bouteille.*

Ein, *eint*, douteux au ſingulier : *le deſſein*, *ſerein*, *atteint*, *dépeint*; long au pluriel, *ſereins*, *dépeints.*

Einte, long : *atteinte*, *la feinte.*

Eître, long : *reître.*

El, bref. *le ſel*, *l'autel*; long au pluriel; *les autels.*

Ele, long dans *le zêle*, *poêle*, *frêle*, *pêle-mêle*, *grêle*, *il mêle*, *il ſe fêle.*

Ele, *elle*, ſont brefs dans les autres mots : *modele*, *fidelle*, *immortelle.*

Em, *en*, pénultième. Voyez la ſeconde Règle ſur les pénultièmes, page 455.

Em, *en* à la fin du mot ſont brefs, *item*, *Jéruſalem*, *amen*, *hymen.*

Eme, long : *le baptême*, *le diadême. Eme* eſt bref *dans je ſeme*, *il ſeme.*

Ene, long dans *alêne*, *arêne*, *la cêne*, *le chêne*, *le frêne*, *la gêne*, *le pêne*, *les rênes*, *la ſcêne*; & dans les noms propres, *Athênes*, *Diogêne*, *Mécêne*, *&c.*

Ene, eſt bref dans *phénomène*, *ébène.*

Enne, eſt bref dans *ancienne*, *étrenne*, *qu'il prenne*, *qu'il apprenne.*

Digitized by Google

Ent, bref au ſingulier, *accident*, *argent*, *ardent*; long au pluriel, *les accidents*, *opulents*, *les moments*, &c.

Epe, *epre*, longs, *la guêpe*, *le crêpe*, *les vêpres*. Exceptez *la lèpre*.

Eſtre, *epte*, *eptre*, bref: *le ſpectre*, *il accepte*, *le ſceptre*.

Eque, long dans *Evêque*, *Archevêque*. Hors de-là brefs: *bibliothèque*, *à la Grecque* ou *Grèque*.

Er, eſt long dans les noms où l'*r* ſonne, *amer*, *cancer*, *cher*, &c. Voyez page 437.

Er, eſt bref dans les infinitifs, quand l'*r* ne ſonne pas: *il faut aimer Dieu*; & il eſt long, quand l'*r* ſonne avèc-lā voyelle ſuivante.

Erbe, *erce*, *erſe*, *erche*, *ercle*, *erde*, *erdre*, brefs: *l'herbe*, *le commerce*, *la traverſe*, *il cherche*, *le cercle*, *qu'il perde*, *perdre*.

Ere, bref & l'*e* ouvert, *chimère*, *le père*, *ſincère*, *il eſpère*.

Erge, *ergue*, *erle*, *erme*, *erne*, *erpe*, brefs: *aſperge*, *une exergue*, *une perle*, *une caverne*, *l'épiderme*, *une ſerpe*, &c.

Err, eſt bref & ouvert, quand on prononce les deux *rr*, & qu'il ſuit une ſyllabe maſculine, *erreur*, *terreur*, *terrible*, *errata*, *erroné*, &c. *Err* eſt auſſi ouvert bref dans *perruque*, *guerrier*, *derrière*, *férrière*, *terroir*, *je verrai*, *le terrein*; mais il n'y a qu'un *r* qui ſonne.

Erre final eſt ouvert long: *la terre*, *la pierre*, *le tonnerre*.

Ers, long, ou à cauſe de l'*e* ouvert: *univers*, *pervers*; ou par la nature du pluriel: *les dangers*, *les paſſagers*.

Erte, *ertre*, *erve*, brefs: *la perte*, *le tertre*, *la verve*, *il préſerve*.

Digitized by Google

Es, long, que l'*e* ſoit ouvert ou fermé, *tu es*, *procès*, *progrès*, *beautés*, *ils ſont donnés.*

Eſe, long : *Diocêſe*, *il pêſe.* Voyez Règle ſeptième, page 455.

Eſſe, long ſeulement dans *une abeſſe*, *il ceſſe*, *ſans ceſſe*, *compreſſe*, *confeſſe*, *on s'empreſſe*, *expreſſe*, *profeſſe*, *une leſſe.*

Et, long ſeulement dans *arrêt*, *benêt*, *la forêt*, *genêt*, *prêt*, ſubſtantif ou adjectif, *apprêt*, *acquêt*. *intérêt*, *têt*, *protêt*; *il eſt.*

Ete, long dans *bête*, *fête*, *honnête*, *boëte*, *tempête*, *quête*, *conquête*, *enquête*, *requête*, *arrête*, *crête*, *la tête.*

Dans *vous êtes*, *e* eſt ouvert bref. Ainſi on ne devroit pas le marquer d'un circonflexe, qui ſert à déſigner les voyelles longues.

Etre, long ſeulement dans *ancêtre*, *champêtre*, *chevêtre*, *je me dépêtre*, *être*, *peut-être*, *fenêtre*, *guêtre*, *le hêtre*, *le prêtre*, *le ſalpêtre.*

Eu, bref, *le feu*, *le jeu.*

Eve, long dans *il rêve*, & dans tous les autres temps de ce verbe, *rêver*, *nous rêvons*, *&c.* Douteux dans *il achève*, *breve*, *il ſe leve*, *la ſeve.*

Eve eſt long dans *la trêve*, *la grêve*; & il eſt bref dans *treve de compliments*, *il greve ſon voiſin.*

Euf, *euil*, *eul*, bref : *neuf*, *fauteuil*, *filleul.*

Eule, long ſeulement dans *ils veûlent.*

Eune, long dans *le jeûne*, abſtinence, & bref dans *jeune*, qui n'eſt pas vieux.

Eur, bref au ſingulier, *l'odeur*, *la peur.*

Eure, variable : fort bref quand le mot doit être prononcé tout de ſuite avèc le ſuivant,

Digitized by Google

Une heure entière, la majeure part. Moins bref quand on peut faire une petite pose entre ce mot & le suivant. *C'est une fille majeure, & qui peut disposer d'elle-même. Il attend depuis une heure à la porte du jardin.*

Evre, long : *orfèvre, la lèvre.* Douteux dans *la chèvre, le lièvre.*

Eux, euse, longs, *précieux, précieuse ; quêteuse, il creuse.*

Ex, bref au commencement, au milieu, ou à la fin du mot quand l'*x* se prononce : *exemple, extirper, sexe, perplex.*

I

Idre, long : *cîdre, hîdre* ou *hydre.*

Ia, ie, io, ieu, &c. Tous les *i* qui précèdent une voyelle, excepté l'*e* muet, sont brefs ; *miel, amitié, Dieu, prier, crier.*

Voyez l'exception pour les verbes en *ier, ayer, oyer*, page 454.

Ige, douteux : *le prodige, il s'afflige, s'oblige, &c.* bref dans *s'affliger, nous obligeons, &c.*

Ile, long dans *une île, une presqu'île, le stile* ou *style, huile, tuile.*

Im, in. Voyez la règle des pénultièmes nasales, page 455.

Ime, long dans *abîme, dixme* ou *dîme*, & dans les parfaits définis, *nous vîmes, nous répondîmes, &c.*

Ire, ise, longs : *l'empire, il soupire, ils lisent, la surprise, il épuise.*

Isse, it, longs seulement à l'imparfait du subjonctif, *que je fisse, qu'ils fissent, que je sentisse, que tu sentisses, qu'il comprît, qu'il écrivît.*

Itre, long dans *épître, regître*, qu'il vaut mieux écrire & prononcer *registre.* ACAD.

Digitized by Google

Ivre, long dans *vivre*, ſubſtantif.

O

Quand *o* commence le mot, il eſt fermé & bref : *obéir*, *olive*, *oreille*.

O eſt long & ouvert dans un *ôs*, *ôſer*, *ôſier*, *ôter*, dans *un hôte*, & dans *le Pô*, fleuve d'Italie.

Obe, long & ouvert dans *glôbe* & *lôbe*, bref & fermé ailleurs.

Ode, long ſeulement dans *je rôde*.

Oge, long ſeulement dans *le Dôge*.

Oi, bref au ſingulier, *le Roi*, *un emploi*.

Oie, long : *la joie*, *la ſoie*, *j'emploie*, *&c.* Voyez la première Règle des pénultiémes longues, page 454.

Oient, long dans les verbes, *ils avoient*, *ils auroient*, *ils liſoient*, *ils liroient*, *qu'ils ſoient*.

Oin, final, douteux : *le ſoin*, *le beſoin* ; long, quand il ſuit une conſonne : *les beſoins*, *le point*, *il eſt adjoint*.

Oir, douteux : *devoir*, *eſpoir*, *ſavoir*.

Oire, long : *boire*, *la gloire*, *la mémoire*.

Ois, toujours longs, ſoit qu'il forme une diphtongue, comme dans *le bourgeois*, *le Danois*, *le Chinois*, *je bois* ; ſoit qu'il n'ait que le ſon de l'*e* ouvert : *Je liſois*, *je chantois*, *un François*, *un Anglois*.

Oiſe, *oiſſe* ; *oître*, *oivre*, longs, *la framboiſe* *la paroiſſe*, *cloître*, *le poivre*.

Oiſſe, & *oître*, ont le ſon de l'*é* ouvert long, dans les verbes *connoître*, *paroître*, & leurs dérivés ; *qu'il paroiſſe*, *qu'il connoiſſe*, *reparoître*, *reconnoître*.

Oit eſt long dans *il paroît*, *il connoît* ; dans

Digitized by Google

la diphtongue, *il croît*, venant de *croître*; & dans leurs dérivés.

Ole, bref, excepté dans *drôle*, *la geôle*, *un môle*, *une môle*, *un rôle*, *le contrôle*, *il contrôle*, *il enjôle*, *il enrôle*, *il vôle*, il dérobe.

Om, *on*, pénultiêmes nasales. Voyez sa seconde Règle des pénultiêmes longues, p. 455.

Ome, *one*, souvent longs quand la consonne n'est pas redoublée; *atôme*, *axiôme*, *phantôme*, *le prône*, *l'aumône*, *le trône*, &c.

Ons, toujours long: *nous donnons*, *des fonds*, *des garçons*.

Or, *ord*, *ort*, brefs: *castor*, *essor*, *le trésor*, *un bord*, *un effort*.

Ors, est long: *les trésors*, *le corps*, *alors*.

Ore, *orre*, long, *pécore*, *aurore*, *éclorre*. *Encore* est bref. Quand il suit une terminaison masculine, *o* est bref, si le verbe n'a qu'une *r*; *décoré*, *évaporé*.

O est long, si le verbe a deux *rr*. *J'éclorrai*, *j'éclorrois*, &c.

Os, *ose*, longs: *le repos*, *la dose*, &c.

Osse, long dans *grosse*, *endosse*, *fosse*, *il dépossede*, *il engrosse*. *O* reste un peu long dans ces mots & leurs dérivés, même quand il suit une syllabe masculine, *un fossé*, *endosser*, *la grosseur*, *la grossesse*, &c.

Ot, long seulement dans *impôt*, *tôt*, *dépôt*, *entrepôt*, *suppôt*, *prévôt*, *rôt*, pour *rôti*: *rot*, rapport de l'estomac, est bref. *O* est aussi long dans *rôti*, *rôtie*, *rôtir*, *prévôté*, &c.

Ote, long dans un *hôte*, *la côte*, colline, os, arrête sur sur le dos des feuilles, &c. *la maltôte*, *la Pentecôte*, *j'ôte*. *O* est long dans les dérivés,

Digitized by Google

même avant une ſyllabe maſculine. *Hôteſſe*, *hôtel*, *côté*, *maltôtier*, *ôter*.

Otre, long dans *Apôtre*, *le nôtre*, *le vôtre*. *Notre*, *votre*, ſuivis d'un nom, ſont brefs : *notre ami*, *votre livre*.

Oudre, long, *la poûdre*, *diſſoûdre*. *Ou* eſt bref, ſi la ſyllabe ſuivante eſt maſculine ; *poudré*, *moulu*, *il moudra*.

Oue, long : *la boue*, *il loue*. Voyez p. 455.

Ouille, long dans *rouille*, *il dérouille*, *il embrouille*, *débrouille* ; bref quand la terminaiſon eſt maſculine ; *rouiller*, *brouillon*, *nous embrouillons*, *&c.*

Oule, long dans *moûle*, *elle eſt ſoûle*, *il ſe ſoûle*, *il ſoûle*, *il roûle*, *la foûle*, *il écroûle*.

Oure, long : *la bravoure*, *qu'il coure*.

Ourre, long, *de la bourre*, *il bourre*, *il fourre*. Mais ſi cette ſyllabe eſt ſuivie d'une terminaiſon maſculine : elle devient brève : *le courrier*, *rembourré*.

Ouſe, long : *épouſe*, *qu'elle couſe*. Voyez Règle ſeptième, p. 455.

Ouſſe, long ſeulement dans *je poûſſe*.

Out, long dans *Août*, *coût*, *le goût*, *moût* ; & leurs dérivés : *coûtant*, *coûter*, *coûteux*, *goûter*, *&c.*

Oute, long dans *abſoûte*, *j'ajoûte*, *la croûte*, *je goûte*, *la joûte*, *la voûte*.

Outre, long ſeulement dans *poûtre*, *le coûtre*.

U

Uche, long dans *bûche*, *embûche*, *on débûche*, *bûche*, *bûcheron*, *bûchette*.

Uë, bref dans *écuelle*, *équeſtre*.

Ue, long quand l'*e* eſt muet : *la vue*, *le*

Digitized by Google

tortue. Voyez la première Règle des pénultiêmes, page 454.

Uge, douteux, *déluge*, *refuge*, *ils jugent*; bref dans *juger*, *réfugier*.

Ui, douteux: *le cuir*, *la cuisine*.

Uie, long: *la pluie*. Voyez la première Règle sur les pénultiêmes, page 454.

Ule, long dans le verbe *brûler*, *je brûle*, *je brûlois*, *&c.*

Um, *un*. Voyez la seconde Règle des pénultiêmes, page 455.

Umes. Voyez la troisième Règle des pénultiêmes, page 455.

Ure, long: *augure*, *la verdure*, *on assure*; bref dans *augurer*, *assurer*, & autres terminaisons masculines.

Use, long: *la ruse*; bref dans *excuser*, *recuser*, *refuser*, *&c.*

Usse, long dans les verbes: *que je pusse*, *que je connusse*, *&c.* bref dans *aumusse* ou *aumuce*.

Ut, bref: 1°. Dans les noms: *le but*, *le début*; excepté *le fût*. 2°. Dans l'indicatif des verbes: *il fut*, *il reçut*, *&c.* Mais *ut* est long au subjonctif: *qu'il lût*, *qu'il accourût*; voyez la troisième Règle des finales longues, page 453.

Ute, *utes*, brefs dans les noms: excepté *la flûte*, *flûtée*, *flûteur*; long dans le parfait des verbes. *Vous reçûtes*, *vous lûtes*, *&c.* & dans *flûter*, boire.

Il seroit bien à souhaiter, comme je l'ai proposé dans ma Dissertation sur l'Orthographe, que l'Académie & les gens de lettres missent exactement l'accent long sur nos voyelles longues; on s'accoutumeroit insensiblement aux règles de la prosodie.

Digitized by Google

L'ORTHOGRAPHE eſt la manière d'écrire correctement les mots d'une langue.

Les figures dont on ſe ſert dans l'écriture, ſont les accents, le tréma, l'apoſtrophe, le trait d'union, les lettres capitales & les différentes marques de ponctuation.

Des Accents.

Nous avons trois accents, c'eſt-à-dire, trois petites marques qui ſe placent ſur les voyelles. Ce ſont l'accent aigu (´) l'accent grave (`) & l'accent circonflexe (^). Ils ſervent ſur-tout à diſtinguer nos différentes ſortes d'*e*. *On eſt* très répréhenſible, *quand on ne veut pas* être *repris*.

L'accent aigu ſe met ſur les *é* fermés : *échaudé*, *répété*, *réunion*.

L'accent grave ſe met, 1°. ſur les *è* fort ouverts, & ſuivis d'un *s* finale. *Succès*, *auprès*, *progrès*, *Cérès*, *dès* prépoſition.

Nota. On ne met point l'accent grave ſur *les*, *des*, *mes*, *tes*, *ſes*, *ces* ; comme *les livres*, *des plumes*, *mes fils* ; *&c.* parce que dans ces mots, l'*e* n'eſt pas ſi ouvert que dans *ſuccès*, *dès*, *&c.*

2°. On met l'accent grave ſur *à* prépoſition, pour le diſtinguer du verbe *il a* : ſur *là* adverbe, pour le diſtinguer de *la* article ou pronom : ſur *où* adverbe, pour qu'on ne le confonde pas avec la conjonction *ou*. *Il* a *dit* à *mon oncle*. Où *trouverai-je mon frère* ou *ma ſœur* ?

Où la vertu finit, *là* le vice commence.

L'accent circonflexe ſe place ſur les ſyllabes longues, dont on a retranché une lettre *Bâil-*

Digitized by Google

ler, *tempête*, *gîte*, *flûte*. On écrivoit autrefois; *baailler*, *tempeſte*, *giſte*, *fluſte*.

L'*e* au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, & ſuivi d'une conſonne avèc laquelle il forme une ſyllabe, n'eſt marqué d'aucun accent: *reſpecter*, *pervers*; *le bec*, *la nef*, *le miel*, *le pied*, *le courier*, *deſſiner*, *bracelet*, *deſſerrer*.

Si l'*e* à la fin du mot eſt ſuivi d'un *ſ*, on le marque d'un grave ou d'un aigu, ſelon qu'il eſt ouvert ou fermé: *Vos* procès *ſont* jugés: *Ses* accès *ſont* paſſés.

Remarque. Comme les accents ſervent ſurtout à diſtinguer nos différentes ſortes d'*e*, je ſouhaiterois, 1°. qu'on appelât accent fermé celui qui ſe place ſur les *é* fermés: *régénéré*, *conſidéré*, *répété*, *&c.* qu'on nommât accent ouvert brèf celui que l'on met ſur les *è* ouverts brefs. *Le père*, *la mère*, *complète*, *bibliothèque*, *&c.* qu'on donnât le nom d'accent long à celui qui ſe met ſur les voyelles longues: *la pâte*, *la grâce*, *le prêtre*, *la tête*, *le gîte*, *l'épître*, *l'apôtre*, *la côte*, *la flûte*.

Je ſouhaiterois, 2°. qu'on mît l'accent fermé ſur les *e* de *Bémbo*, *Tempé*, *le bién*, *bénjoint*, *chrétiénté*; *le piéd*, *la cléf*, *déſſecher*, *déſſiner*, *préſſentir*, *préſcrire*, *préſtige*, *un chéf d'œuvre*, *&c.* En un mot, ſur les *e* qui ont le ſon de l'*e* fermé; alors les lecteurs ne ſeroient plus embarraſſés ſur la prononciation d'un très grand nombre de mots.

Je déſirerois, 3°. qu'on placât l'accent long ſur les voyelles longues, qu'on ait retranché une lettre après la voyelle, ou qu'on n'en ait point retranché: *l'áme*, *la grâce*; *le câble*, *le*

Digitized by Google

sâbre, *la flâme* ou *flâmme* ; *un astrolâbe*, *on lâce ma fille*, *un espâce*, *un escâdre*, *gâgner*, *il râille*, *il rimâille*, *pâsser*, *amâsser*, *la viéille*, *le viéillard*, *la rêine*, *le zéle*, *ils portérent*, *dansérent*, *la gloire*, *la mémoire*, *le pôle*, *l'aurôre*, *la grôsseur*, *le procês*, *le succês*, *une excúse*, *il s'amúse*, *&c.* Sâns cet accent la plupart des lecteurs ne savent pas si la syllabe est longue ou ne l'est pas.

4°. Je voudrois qu'on mît l'accent ouvert sur toute voyelle suivie d'une consonne finale qui se prononce fortement, comme : *Abrahàm*, *Balaàm*, *Jérusalèm*, *Sichém*, *Edòm*, *examèn*, *himèn*, *S. Màrc*, *le tillàc*, *un échèc*, *le radoùb*, *le publìc*, *un blòc*, *un tròc* ; *le chèf*, *la nèf*, *le chèf-lieu*, *amèr*, *belvéder*, *cancèr*, *enfèr*, *aloès*, *la vìs*, *l'agnùs*, *le blocùs*, *la dòt*, *&c.*

5°. On mettroit de même cet accent ouvert sur l'*i* des mots en *il* où la lettre *l* se prononce sans être mouillée : *civìl*, *exìl*, *le pistìl*, *puérìl*, *subtìl*, *volatìl*, & *illégitime*, *illégal*, *illusion.*

Dans les mots en *il* où la lettre *l* ne se prononce pas, on marqueroit l'*i* de l'accent aigu, *le fusíl*, *le coutíl*, *l'outíl*, *le barîl*, *le fournít*, *il est gentíl*, *&c.* On écriroit sans accent les mots en *il* où la lettre *l* est mouillée : *le babil*, *le péril*, *avril* ; alors seroient distingués ces trois sons d'*il* : *civìl* ; *pistìl* ; *le coutìl*, *le fusìl*, *le chenìl* ; *péril*, *babil.*

6°. Sur les voyelles suivies de *gn*, quand le *g* a le son dur ou de *gue*, comme *ágnat*, *ágnation*, *diágnostique*, *imprégnátion*, *Prógné*, *stágnant*, *stágnation*, *inexpúgnable.*

7°. Sur l'*u* de *gui* & de *qua*, *que*, *qui*, quand ces syllabes forment une diphtongue, comme

Digitized by Google

dans *aigüille*, *aigüiſer*, *inextingüible*, *le Güide*; peintre; le duc, la ville de *Güiſe*, *&c. aquatique*, *équateur*, *équation*, *équeſtre*, *un qüeſteur* romain, *qüinqüagéſime*, *liquéfaction*, *&c.*

7°. L'académie place l'accent ouvert, 1°. ſur l'*e* de *règle*, *mère*, *le modèle*, *il mène*, *il ſe promène*, &c. *le zèle*, *Athènes*, *la colère*, *le diocèſe*, *la Genèſe*, *ils portèrent*, *ſautèrent*, *&c.* L'*e* n'eſt pas long dans les cinq premiers mots; & l'accent ouvert peut y être placé. Mais puiſque l'*e* eſt long dans les derniers, ne devroit-on pas le marquer de l'accent long: *le zêle*, *Athénes*, *la colére*, *le diocéſe*, *ils portérent*, &c. 2°. On met l'accent ouvert ſur les *è* ouverts ſuivis d'un *s* finale, ſoit qu'elle ſe prononce, *aloès*, *aſpergès*, *le Kermès*, *Cérès*, *Périclès*, *Thalès*, &c. ſoit qu'elle ne ſe prononce pas: *accès*, *auprès*, *procès*, un *très* grand *ſuccès*, &c. Ceci ne nous paroît pas non plus juſte: la prononciation de ces mots étant différente, il ſeroit utile de la différencier par l'accent. Puiſque l'*è* ouvert ſuivi d'une *s* finale qui ne ſe prononce pas fortement, eſt toujours long, marquons-le de l'accent long, *abcès*, *accès*, *ſuccès*, *auprès*, *proſès*, *excès*, &c. & n'employons l'accent ` que dans les mots en *ès* où la finale ſe prononce fortement: *agnès*, *aloès*, *aſpergès*, *Cérès*, *Palès*, & autres noms propres. Par ce moyen les *é* longs auront l'accent qui leur convient; & l'accent ouvert fixera la prononciation des mots en *ès* où la finale ſe prononce fortement.

REMARQUE. Une voyelle ſuivie d'un *e* muet, étant toujours longue, il eſt inutile de mettre l'accent ſur l'*u*, dans *la vue*, *elle eſt due*, *&c.*

Digitized by Google

On voit par le peu que je viens de dire, que nous ne tirons pas des accents tout l'usage que nous pourions, que nous devrions en tirer : voyez l'Orthographe des Dames sur les moyéns de simplifier notre Orthographe.

Du Tréma.

1°. On met le tréma ou deux points sur les voyelles *i*, *u*, *e* muet, quand ces lettres ne doivent pas être prononcées, ou ne font pas syllabe avèc la voyelle qui précède : *Haïr*, *laïque*, *héroïque*, *païen*, *aïeul*, *Saül*, *jouïr*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguité* : *nous concluïons*, *Bagoüs*, *&c.*

On met le tréma dans ces mots pour faire connoître que *aï*, *cë*, *ouï*, *guë*, *guï*, *uï*, *oü*, *&c.* y font deux syllabes, & ne s'y prononcent pas comme dans *pair*, *laideur*, *Roi*, *toi*, *paix*, *aider*, *Saul*, *saumon*, *enfouir*, *fatigue*, *ligue*, *digue*, *guidé*, *nuisible*, *gouverneur*, *&c.* où ils ne font qu'une syllabe.

Mais on écrit sans tréma *obéir*, *plébéien*, *réussir*, *&c.* parce que l'accent aigu sur l'*é* suffit pour marquer que l'*e* & l'*i*, l'*e* & l'*u* ne forment pas les voyelles composées *ei*, *eu*.

Il n'est pas non plus nécessaire de mettre le tréma sur l'*e* dans *la charrue*, *la statue*, *la vue*, *l'étendue*, *&c.* parce que sans les deux points on prononcera toujours de la même manière.

Remarque. N'écrivez pas avèc le tréma *Roïaume*, *emploïer*, *essaïer*, *païs*, *essuïer*, *ennuïer*, *&c.* on prononceroit *Ro iaume*, *essa-ier*, *pa-is*, *essu-ier*, *&c.* Il faut écrire, *royaume*, *employer*, *essayer*, *essuyer*, *pays*, *&c.* parce qu'on prononce *Roi-iaume*, *pai-is*, *essui-ier*, *&c.*

Digitized by Google

Il ne faut pas non plus écrire *loüer*, *Loüis*; *boüillon*, *grenoüille*, *&c.* on prononceroit, *lo-uer*, *Lo-uis*, *bo-uillon*, *greno-uille*; au-lieu que *ou* doivent ſe prononcer dans ces mots, comme dans ceux-ci : *genou*, *bouteille.*

2°. Puiſque les lettres *gua*, *guons* ſont de deux ſyllabes dans *il argua*, *nous arguons*, *&c.* tandis que *gua*, *guons* ne ſont que d'une ſyllabe dans *il nargua*, *nous narguons* : pour les différencier, il faudroit avoir un *a* & *o* marqués de deux points, ce qui nous manque. Pour indiquer la prononciation de *gua*, *guons*, dans le verbe *arguer*, on peut placer ſur l'*u* l'accent aigu : *il argúa*, *nous argúons.*

REMARQUE. Le tréma ſur les voyelles *ë*, *ï*, *ü*, ne ſuffit pas pour indiquer clairement la prononciation.

L'académie place ces deux points tantôt ſur la première des voyelles, *cigüe*, douleur *aigüe*, phraſe *ambigüe*, &c. tantôt ſur la ſeconde, *haïr*, *camaïeu*, *païen*, &c.

Cet uſage du tréma, 1°. nous paroît oppoſé. En mettant le tréma ſur l'*u* dans *cigüe*, douleur *aigüe*, &c. l'Académie veut nous avertir que l'*u* ne doit pas ſe prononcer avèc la voyelle ſuivante. En le plaçant ſur l'*e*, l'*i* ou l'*u* dans *poëte*, *païen*, *camaïeu*, *Saül*, *Bagoüs*, &c. elle veut nous faire connoître que l'*e*, l'*i* & l'*u* ne doivent pas ſe prononcer avèc les voyelles précédentes. Puiſque les deux points ſur l'*u* dans *cigüe*, *aigüe*, *ambigüe*, &c. ſont mis pour avertir que l'*u* ne doit pas ſe prononcer avèc l'*e* qui ſuit ; le lecteur croira que les deux points ſur l'*i* dans *aïeux*, *païen*, *camaïeu*, *&c.* y ſont

Digitized by Google

mis ponr l'avertir que l'*i* ne doit pas ſe prononcer avèc *eul*, *en*, *eu*; & qu'ainſi on doit prononcer *a-i-eul*, *pa-i-én*, *cama-i-eu*; ou *aï-eul*, *païén*, *camaï-eu*.

Voilà pourquoi nous ſouhaiterions, qu'au-lieu des deux points, on marquât de l'accent aigu toute voyelle qui ne doit pas faire ſyllabe avèc la ſuivante. Ainſi comme nous écrivons *créateur*, *réel*, *obéir*, *préoccupé*, *réunion*, &c. nous écririons de même *háir*, *páien*, *camáieu*, *la piété*, *friand*, *Stóicién*, *il argúa*, *virtúel*, *viduité*, *ambigúité*, *cóaguler*, *cóercitif*, *la joúiſſance*, *perpétúons*, &c. Cette marque étant toujours la même; indiqueroit la prononciation ſans ambigúité. Voyez ce que nous avons dit ſur l'*i*, page 447. Voyez l'Orthographe des **Dames.**

De l'Apoſtrophe.

L'Apoſtrophe (') marque la ſuppreſſion d'une de ces trois lettres *a*, *e* muet & *i*.

A & *e* ſe retranche dans *le*, *la* article, *me*, *te*, *ſe*, *de*, *ne*, *que*, *ce*, quand le mot qui doit ſuivre commence par une voyelle ou une *h* muette, & alors à la place de l'*a* ou de l'*e* on met l'apoſtrophe: *l'amitié*, *l'harmonie*, *l'image*, *l'homme*, *J'aime l'enfant qui s'applique à l'étude*: *Qu'il eſt agréable d'être utile! On n'eſt heureux qu'en modérant ſes paſſions. C'eſt être riche que d'être content de ce qu'on poſſede.*

A & *e* ne ſe ſuppriment point dans *le*, *la*; après un impératif; ni dans *là* adverbe: *Menez-la à Paris: eſt-il là avèc vous.*

A & *e* ne s'élident pas non plus dans *de*, *le*, *la*, *que*, *ce*, avant *huit*, *huitième*, *huitaine*

Digitized by Google

& *oui* ſubſtantif. *De huit qu'ils étoient, il n'en reſte qu'un : Il eſt le huitième : A la huitaine : Ils ne ſont que huit : le oui & le non.*

On dit auſſi *le onze, le onzième : ce onze Mai ; la onzième année.*

E muet s'élide dans *entre, juſque, quelque,* ſuivis des mots, *à, au, aux, eux, elle, elles, ici, autre, un : Entr'eux, entr'elle, entr'autres.* On écrit auſſi *entr'ouvrir, s'entr'aimer, &c. Juſqu'à Paris, juſqu'au Palais, juſqu'ici, juſqu'aujourd'hui ; quelqu'un, quelqu'autre.*

L'*e* de *grande* s'élide auſſi dans *grand'mère, grand'Meſſe, grand'chambre, grand'ſalle, grand'chère, grand'choſe, grand'merci, à grand'peine, grand'peur, grand'pitié.*

Quand je vous offre ou Vers ou Proſe,
Grand Miniſtre, je le ſais bien,
Je ne vous offre pas *grand'choſe*,
Mais je ne vous demande rien. DE CAILLY.

Cette ſuppreſſion de l'*e* ne ſe fait guère que dans le ſtyle familier.

I s'élide dans *ſi* ſuivi d'*il* ou *ils. S'il arrive : s'ils arrivent.*

Du Trait d'union.

Le trait d'union eſt la figure ſuivante (-). Cette figure ſert, 1°. à partager un mot en deux, & elle avertit que les deux parties ne font qu'un même mot. On partage un mot en deux, quand on ne peut pas le mettre tout entier à la fin d'une ligne. Ce partage ne doit ſe faire que dans les mots qui ſont pour le moins de deux ſyllabes, comme, *argent, vanité.* Il faut ſur-tout éviter de le faire immédiatement

Digitized by Google

avant *l* mouillée, & avant ou après *y* mis pour deux *i*. Ainſi la ſection ne vaut rién dans les mots ſuivants : *Trava-iller*, *bou-illon*, *péri-lleux*, *pa-ys*, *pa-yſan*, *emplo-yer* ou *employ-er*, *eſ-ſa-yer* ou *eſſay-er*, *pay-ſan*, &c.

2°. Le trait d'union ſe met entre les verbes & les pronoms *je*, *moi*, *toi*, *tu*, *nous*, *vous*, *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *y*, *en*, *ce*, *on*, quand ces pronoms ſont après le verbe. Exemples : *Irai*-je ? *Viéns*-tu *Donnez*-moi : *Sers*-toi : *Irons*-nous ? *Viéndrez*-vous ? *Iront*-ils ? *Viént*-on ? *Donne*-lui : *Allez*-y, *&c.*

3°. On emploie le trait d'union avant ou après *ci*, *là*, *çà*, comme, *celle*-ci, *celle*-là ; *cet homme*-ci, *cette femme*-là, ci *deſſus*, là-*haut*, *demeure*-là, *juſque*-là, *alte*-là, *venez*-çà.

4°. On met encore le trait d'union entre pluſieurs mots, tellement joints enſemble qu'ils n'en font plus qu'un ; comme, *Avant*-coureur, *chauſſe*-pied, *courte* pointe, *chef*-d'œuvre, *quelques*-uns, *s'entre*-choquer, *peut*-être (*fortaſſe*) *tout*-à fait. Les uns mettent un trait d'union entre le pronom perſonnel & *même* ; comme, *moi*-même, *toi* même, *lui*-même, *eux*-mêmes : les autres n'en mettent point.

REMARQUE. Nos Dictionnaires ne ſont point d'accord entre eux ſur ces deux articles.

L'Académie écrit ſans trait d'union, *auſſitôt*, *entremêler*, *entreſol*, *entretoiſe*, *entrouvrir*, *entremettre*, *entretemps*, *entremaille*, *contrecarrer*, *contredire*, *contrefaçon*, *contremander*, *&c.*

Poitiers écrit avèc un trait d'union, *auſſitôt*, *entre-mêler*, *entre-ſol*, *entre toiſe*, *entre-ouvrir* ; mais il n'en met point dans les autres, *entremettre*, *contrecarrer* ; &c.

Digitized by Google

Dans les mots compoſés des mêmes prépoſitions, tantôt ils emploient, tantôt ils n'emploient pas le trait d'union.

L'Académie & Poitiers écrivent avèc le trait d'union : *entre-baillé, entre-colonne, entre-deux, s'entre-donner, s'entre-frapper, s'entre-nuire*; &c. *contre-batterie, contre-chaſſis, contre-marquer, contre-miner, contre-ſigner*, &c.

Les mêmes Dictionnaires écrivent ſans trait d'union, *entrecouper, entrelacer, entrelarder, entremettre, entrevoir, entretaillure, contrefaçon, contrefaire, contrépreuve, contredire, contreſcarpe, contrevent*, &c.

Ces Dictionnaires écrivent ſans apoſtrophe, *contrépreuve, contréprouver, contreſcarpe, rabattre, raccommodage, raccrocher, radoucir, rentrer, rafermir, rappeler* ou *rappeller, rapprocher*, &c.

Ils mettent l'apoſtrophe dans *contr'écart, contr'écarteler ; contr'eſpalier, contr'échange, entr'ouvrir, s'entr'égorger, entr'acte, s'entr'accuſer, s'entr'aider, s'entr'aimer, s'entr'avertir*, &c.

L'Académie écrit avèc le trait d'union, *contre-allée, contre-amiral, contre-orde.* Poitiers écrit de même *contre-eſpalier, contre-enquête*, &c. Il s'enſuit de-là que nos Dictionnaires ne ſont d'accord ni avèc eux-mêmes, ni entr'eux, ſur ces deux articles.

Autrefois on écrivoit avèc l'apoſtrophe *r'accourcir, r'abbattre, r'attraper, r'établir, r'échapper*, &c. avèc le trait d'union, *contre façon, contre-dire, contre-vent, entre-couper, entre-larder, entre-mettre*, &c. Ne pourroit-on pas, ne devroit-on pas même, pour l'uniformité, écrire ſans trait d'union, ſans apoſtrophe, *avantcorps, avant-*

Digitized by Google

coureur, *avantgoût*, *contrécart*, *contrallée*, *contramiral*, *contrordre*, &c. *entracte*, *s'entraider*, *s'entraccuſer*, *s'entrégorger*, &c. comme on écrit *contrépreuve*, *contrecarrer*, *contremander*, *contredire*, *rabattre*, *rétablir*, *entremettre*, *remettre*, &c.

En ne mettant point le trait d'union dans les mots compoſés, vous imiterez les Grecs & les Latins, qui n'ont pas employé le trait d'union, quoique leurs langues fuſſent pleines de mots compoſés; vous vous imiterez, vous mêmes, qui écrivez ſans trait d'union une grande partie de vos mots compoſés; & cette uniformité rendra l'orthographe moins vétilleuſe.

Alors on n'emploiera plus le trait d'union, 1°. que quand à la fin de la ligne, il faudra partager un mot en deux, comme *témé-rité*; 2°. entre les verbes & les pronoms placés après le verbe dont ils dépendent : *Viéns-tu? donna-t-il? demandez-lui*, *portez-leur à manger*, *irai-je?* &c.

On ne fera uſage de l'apoſtrophe que dans *le*, *la*, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *ce*, *de*, *ne*, *que*, ſuivis d'une voyelle dans *ſi*, *entre*, *juſque*, *quelque*, ſuivis des mots *à*, *au*, *aux*, *eux*, *elles*, *ici*, *autre*, *un*. Voyez les exemples que nous avons rapportés ci-deſſus. Voyez l'Orthographe des Dames. Tout ce qui regarde les lettres, les accents, la pronociation, y eſt diſcuté.

Des Lettres Capitales.

Les lettres capitales ou majuſcules, ſervent à compoſer les titres des livres, à commencer les phraſes & chaque vers. Les noms propres d'hommes, de lieux & de fêtes, commencent auſſi par une capitale. Exemples : *David*, *Louis*,

Digitized by Google

la France, Paris, Noel, Pâque, la Picardie, l'Anjou, la Sorbonne, les Pirénées.

Les noms des arts, des sciences & des dignités, commencent par une lettre capitale, quand ils font le principal sujet du discours, comme: *L'agriculture a toujours été en honneur dans les Etats bien gouvernés. La Philosophie nous apprend à raisonner conséquemmrnt. Le Roi aime la paix. Le Pape est le chef visible de l'Eglise.*

Les noms de dignité & de qualité peuvent s'écrire sans capitale, quand ils sont pris dans un sens général, & qu'ils ne sont pas mis pour les noms propres; comme: *La mort n'épargne ni les rois, ni les empereurs. Il est roi, empereur.* On peut sur-tout les écrire sans capitale quand ils sont adjectifs, comme dans ce dernier exemple. Il ne faut pas multiplier les capitales; elles ne font pas un coup d'euil agréable dans l'impression.

De la Ponctuation.

La ponctuation est la manière de marquer dans l'écriture & dans l'impression, les endroits d'un discours où l'on doit s'arrêter, pour en distinguer plus facilement les parties, ou pour reprendre haleine.

On se sert de six marques pour distinguer les différentes parties du discours. Ce sont la virgule (,) le point (.) le point avèc la virgule (;) les deux points (:) le point interrogatif (?) le point admiratif !).

La virgule (,) sert à distinguer les substantifs, les adjectifs, les verbes & les adverbes qui ne se modifient point l'un l'autre.

Tôt

Digitized by Google

Tôt ou tard la vertu, les grâces, les talents,
Sont vainqueurs des jaloux, & vengés des méchants.

La charité eſt patiente, douce, bienfaiſante, &c.

Boire, manger, jouer, dormir, ſe promener, ſont les occupations les plus ordinaires des perſonnes du grand monde.

Pour devenir ſavant, il faut étudier conſtamment, méthodiquement, avèc goût & avèc application.

La virgule ſert encore à diſtinguer les différentes parties d'une phraſe ou d'une période; elle ſe met auſſi avant & après les expreſſions qui marquent quelque circonſtance. Ex. *L'étude du Cabinet rend ſavant, & la réflexion rend ſage.*

Il eſt bién difficile, quelque philoſophie qu'on ait, de ſouffrir long-temps ſans ſe plaindre.

L'homme doit diſcerner, s'il veut ſe rendre heureux,
Du plaiſir innocent, le plaiſir dangereux. Du Resnel.

On ne met guère de virgule entre les différentes parties d'une phraſe courte. On ne met point non plus de virgule avant *&*, *ni*, *ou*, *comme*, &c. quand ces conjonctions ſervent à unir des mots ſimples & peu éloignés les uns des autres; en un mot, quand les mots liés par ces conjonctions n'excèdent pas la portée commune de la reſpiration. Ex. *Dites moi ſi je me ſuis trompé.*

L'equité & la charité doivent être les deux grandes règles de la conduite des hommes.

Celui qui veut tromper eſt ſouvent trompé.

Le point avèc la virgule (;) diſtingue les phraſes qui ſont ſous le même régime, ou une phraſe qui eſt à la ſuite d'un autre dont elle dépend.

Digitized by Google

On met encore le point avèc la virgule entre les principaux membres d'une période, quand ils ſont longs, & qu'ils renferment pluſieurs parties déja ſéparées par des virgules.

Il n'eſt point de défaut plus bas que l'avarice ;
Il ſuffit de paroître entiché de ce vice,
Pour être regardé comme un homme ſans cœur.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;
On a ſouvent beſoin d'un plus petit que ſoi.

Les Bramins ne mangent d'aucune choſe qui ait eu vie, pas même des herbes rouges ; parce qu'ils croient qu'il y a du ſang.

L'auteur, pour bien écrire, doit être également attentif aux choſes qu'il dit, & aux termes dont il ſe ſert ; afin qu'il y ait du vrai & du goût dans ſes ouvrages.

Les deux points (:) ſe mettent après une phraſe finie, mais ſuivie d'une autre qui ſert ou à l'étendre, ou à l'éclaircir.

Que notre piété ſoit ſincère & ſolide,
Ne faiſons point un art de la dévotion ;
Mais qu'à ſes mouvements la prudence préſide :
Chacun doit être ſaint dans ſa condition.
Il ne ſe faut jamais moquer des miſérables :
Car qui peut s'aſſurer d'être toujours heureux !

Le point (.) ſe met à la fin des phraſes & des périodes. *On eſt blâmable quand on conſerve ſon argent ſans vouloir jamais en faire un bon uſage ; & c'eſt-là ce qui s'appelle avarice. On eſt louable, quand on ne le conſerve dans un temps que pour s'en ſervir à propos dans un autre ; & c'eſt-là ce qui s'appelle économie.*

Digitized by Google

Jouez pour le plaiſir, & perdez noblement.
Ne ſoyez point ingrat ; ce vice eſt infamant.

Le point interrogatif (?) ſe met dans les phraſes qui expriment une interrogation. Ex.

N'as-tu beſoin d'aucune choſe ?
D'aucun de tes amis la bourſe ne t'eſt cloſe.
Sait-on que tu veux emprunter ?
Pas un de tes amis n'a moyén de prêter.

Le point admiratif (!) ſe met dans les phraſes qui expriment une admiration ou une exclamation.

Qu'un ami véritable eſt une douce choſe ! LA FONTAINE.

Heureux celui qui plein de crainte
Pour la divine Majeſté,
Marche ſans détour & ſans feinte
Dans le ſentier de l'équité !

Remarques ſur l'Orthographe.

Pour l'orthographe des noms, voyez,
1°. La formation du féminin des adjectifs, page 33 & ſuivantes.
2°. La formation du pluriel dans les ſubſtantifs & les adjectifs, page 37 & ſuivantes.
3°. *Tout, quelque..... que, quel que, nu, demi, feu, excepté, ſuppoſé*, page 133 & ſuiv.
4°. Les remarques ſur les noms de nombre, page 178 ; *leur*, page 187 ; *à, la, ou*, page 469, les remarques ſur les verbes en *er*, page 79 & ſuivantes ; ſur ceux en *ir*, page 82 & ſuiv. ſur ceux en *oir*, page 85 & ſuiv. ſur ceux en *re*, page 89.
5°. Pour les verbes, voyez les conjugai-

Digitized by Google

ſons, page 60; les terminaiſons propres aux temps ſimples, page 75; la liſte des verbes en *ire* & en *uire*, page 90; les autres de cette terminaiſon ſont en *ir* ſans *e*. Obſervez que les verbes en *oire* ſont *boire*, *croire* & leurs compoſés; les autres ſont en *oir*, *vouloir*, *pouvoir*, *&c.*

Remarques ſur les Conſonnes finales.

Les conſonnes finales ne ſe prononcent point dans la plupart des mots; & l'on eſt ſouvent embarraſſé pour orthographier les ſyllabes finales de pluſieurs noms.

Pour ſavoir comment s'écrivent les ſyllabes finales des ſubſtantifs, il faut faire attention aux mots qui en ſont dérivés. Par exemple, on écrira *plomb*, *ſurplomb*, à cauſe de *plomber*: le *blanc*, le *franc*, le *ſec*, de *blancheur*, *franchiſe*, *ſechereſſe*: le *rond*, le *haſard*, l'*accord*, le *dard*, de *rondeur*, *haſarder*, *accorder*, *darder*: le *rang*, le *ſang*, le *hareng*, de *ranger*, *ſanguin*, *harengère*: le *fuſil*, le *ſourcil*, de *fuſiller*, *ſourciller*: le *parfum*, le *nom*, de *parfumer*, *nommer*; le *van*, le *charlatan*, l'*aigùillon*, la *raiſon*, le *raiſin*, le *Tribun*, de *vanner*, *charlatannerie*, *aigùillonner*, *raiſonner*, le *raiſiné*, le *tribunat*: le *camp*, le *drap*, le *galop*, de *camper*, *drapier*, *galoper*: le *boulanger*, l'*horloger*, le *danger*, de *boulangerie*, *horlogerie*, *dangereux*: les *ſens*, le *bon ſens*, de *ſenſible*, *ſenſé*: *embarras*, *accès*, d'*embarraſſer*, *acceſſible*: *tapis*, *repos*, de *tapiſſerie*, *repoſer*: *projet*, *abricot*, *complot*, *ſanglot*, de *projeter*, *abricotier*, *comploter*, *ſangloter*: *début*, *rebut*, *ſalut*, de *débuter*, *rebuter*, *ſalutaire*: *récit*, *crédit*, *fruit*, la *nuit*, de *réciter*, *accréditer*, *fruitière*, *nuitam-*

Digitized by Google

ment : *heureux*, *précieux*, &c. d'*heureuſe*, *précieuſe*.

REMARQUE. Les participes ſuivent, pour la formation du féminin, la même règle que les adjectifs. Ainſi on écrira au maſculin, *donné*, *fini*, *connu*, *permis*, *aſſis*, *fait*, *peint*, *joint*, *ouvert*, à cauſe du féminin, *donnée*, *finie*, *connue*, *permiſe*, *aſſiſe*, *faite*, *peinte*, *ouverte*.

Des noms en a, as & at.

Nous avons quelques noms en *a* ; comme : *Acacia*, *falbala*, *quinola*, *quinquina*, *opéra*, *ratafia*.

La plupart des autres noms de cette terminaiſon, ſont ou en *as* ou en *at*.

En *as* : *amas*, *appas*, *bras*, *cadenas*, *canevas*, *cas*, *cervelas*, *chaſſelas*, *compas*, *embarras*, *matelas*, *le pas*, *le tas*, *&c.*

En *at* : *l'achat*, *apparat*, *aſſignat*, *attentat*, *Avocat*, le *Cardinalat*, le *Concordat*, l'*État*, le *Magiſtrat*, le *rat*, *&c.*

Noms en é & en ée.

Les noms de cette terminaiſon qui ſont maſculins, n'ont qu'un *é*. Le *lé* de drap, le *pré*, l'*abrégé*, le *duché*, le *comité*, le *pâté*, *&c.*

Amitié, *moitié*, *pitié*, quoique féminins, ſe terminent de même.

Les ſuivants, quoique maſculins, prènent deux *ée*. L'*apogée*, le *périgée*, le *périnée*, le *caducée*, le *coliſée*, les *champs éliſées*, le *coryphée*, l'*empirée*, l'*himénée*, le *mauſolée*, un *ſpondée*, le *trophée*, *Eliſée*, *Pompée*, *Zachée*, *athée*, *Théſée*.

Les féminins en *té* ne prènent qu'un *é*. La *ſainteté*, la *charité*, la *beauté*, la *bonté*, la *ſanté*, la *Prévôté*, &c.

Digitized by Google

Les autres noms féminins ſont en *ée*. L'*année*, l'*armée*, la *journée*, la *roſée*, la *volée*, &c. on écrit auſſi la *pâtée*, la *portée*.

Noms en i, ie, is, it, ix.

Les noms en *i* ſont maſculins. Le *parti*, le *rôti*, le *Sophi*, le *Chili*, le *Potoſi*, l'*Obi*, le *Miſſiſipi*, &c.

Quelques-uns, quoique maſculins ſont en *ie*. Un *génie*, un *incendie*, un *pavie*, ſorte de pêche; l'*aphélie*, le *parélie*, le *périhélie*, le *bain-marie*, le *Meſſie*, & quelques autres noms propres, *Malachie*, *Elie*, *Zacharie*, Prophètes.

Les noms féminins ſont en *ie* : la *partie*, la *raillerie*, l'*apoplexie*, la *minutie*, &c.

Cependant on écrit, là *fourmi*, à la *merci* de, &c.

Pluſieurs ſont en *is*. L'*anis*, le *buis*, *cambouis*, le *châſſis*, le *coloris*, le *commis*, le *gâchis*, le *logis*, le *paradis*, *Paris*, le *parvis*, le *tapis*, le *treillis*, le *chènevis*, &c.

D'autres ſont en *it*. *Acabit*, *acquit*, *appétit*, le *bruit*, le *biſcuit*, le *conflit*, le *crédit*, le *débit*, le *dédit*, *eſprit*, *habit*, *obit*, *écrit*, *lit*, & leurs dérivés, &c.

D'autres ſont en *ix* : la *perdrix*, le *prix*, le *Phénix*, &c. Voyez page 444.

Noms en o, os, ot.

Les noms en *o* ſont le *coco*, le *crédo*, l'*écho*, ſon redoublé, l'*indigo*, le *vertigo*, le *numéro*, le *zéro*, le *Pô*, fleuve d'Italie, &c.

D'autres ſont en *os*. Le *clos*, l'*enclos*, le *dos*, le *gros*, le *héros*, un *os*, un *propos*, le *repos*, il eſt *diſpos*, *éclos*, &c.

Digitized by Google

D'autres ſont en *ot*, *abricot*, *angelot*, *argot*, *ergot*, un *berlingot*, un *billot*, *cachot*, un *cahot*, *camelot*, *canot*, *capot*, *chariot*, *chicot*, *complot*, *coquelicot*, *écot*, payer ſon écot, *fagot*, *gigot*, *grelot*, *haricot*, *lingot*, *mot*, *rabot*, *tripot*, le *trot*, &c.

Noms en u, ue, us, ut.

Les maſculins ſont en *u*, un *capendu*, le *réſidu*, l'*individu*, un *écu*, un *fétu*, un *in-promptu*, &c.

Les féminins ſont en *ue*, la *nue*, la *rue*, la *vue*, la *retenue*, la *ſtatue*, &c.

On écrit cependant la *bru*, la *glu*, la *tribu*, la *vertu*.

Pluſieurs ſont en *us*, l'*abus*, le *camus*, le *jus*, le *deſſus*, le *pus*, le *refus*, le *talus*, &c.

D'autres ſont en *ut*, le *but*, le *début*, l'*inſtitut*, le *préciput*, le *rebut*, le *ſalut*, le *ſcorbut*, le *ſtatut*, le *ſubſtitut*, le *tribut*, &c.

REMARQUES SUR L'*e* MUET.

Quoique l'*e* muet ne ſonne pas au milieu de pluſieurs mots, il faut néanmoins l'écrire. Ainſi on écrit il *aimera*, il *aboiera*, il *eſſaiera*, il *remerciera*, il *jouera*, l'*aboiement*, l'*enjouement*, le *crucifiement*, le *reniement*, &c.

Ces ſubſtantifs en *ment* viennent du gérondif des Verbes, en changeant *ant* ou *eant* en *ement*, *Crucifiant*, *crucifiement*, *reniant*, *reniement*, &c. *Agréant*, *agrement*, *changeant*, *changement*.

Mais obſervons que les auteurs & le dictionnaire de l'Académie varient ſur cet article par rapport aux ſubſtantifs, aux adjectifs & aux adverbes formés des verbes en *ier*, *yer*, ou d'un

Digitized by Google

adjectif terminé par une voyelle. Le dictionnaire de l'Académie écrit ſans *e*, *châtiment*, *infiniment*, *poliment*, *vraiment*, *remerciment*, *ſecoûment*, *décrument*, *dégravoiment*, *éternument*, *aſſidument*, *crument*, *dument*, *goulument*, *ingénument*, &c. Le même Dictionnaire écrit avèc un *e*, *aboiement*, *crucifiement*, *gaiement*, *gaieté*, *reniement*, *continuement*, *dénouement*, *devouement*, *engouement*, &c. Il n'eſt pas poſſible de ſe ſouvenir qu'ici on admet l'*e*; que là on le rejette. Il faudroit tenir une marche uniforme. Ainſi puiſque de *châtier*, *remercier*, *ſecouer*, *dégravoyer*, *éternuer*, *infini*, *vrai*, *aſſidu*, *ingénu*, &c. l'Académie écrit ſans *e*, *châtiment*, *remerciment*, *ſecoûment*, &c, écrivons de même ſans *e aboiment*, *crucifiment* & les autres où la ſyllabe *ment* eſt précédée d'une voyelle.

Par la même raiſon il faudroit écrire ſans *e* muet, les futurs & les conditionnels préſents des verbes en *éer*, *ier*, *ayer*, *oyer*, *yer*, *ouer*. Il *agréra*, il *prîra*, il *remercîra*, j'*emploîrai*, j'*emploîrois*, il *ſecoûra*, il *éternûra*, il *éternûroit*, il *avoûra*, &c. Les poëtes ſuppriment l'*e* dans ces ſortes de mots où il ne ſauroit faire ſyllabe. En l'ôtant de même par-tout dans la proſe, on tiéndra une marche uniforme. N'eſt-il pas contradictoire d'écrire ſans *e*, *châtiment*, *remerciment*, *ſecoûment*, *éternûment*, *dégravoîment*, &c. & de mettre un *e* dans il *châtiera*, *remerciera*, *remercieroit*, *ſecouera*, *éternuera*, *dégravoiera*, *éternueroit*, *ſecoueroit*, *dégravoieroit*, &c.

SUR LES VOYELLES NASALES.

I. La voyelle naſale eſt formée par *m*, dans les mots où elle eſt ſuivie de *b*, *m*, *p* ou *ph*,

Digitized by Google

ambition, *embarras*, *imbiber*, *combler*, *humble*, *comment*, *emmancher*, *amplifier*, *ſimplifier*, *complaiſance*, *amphithéâtre*, *emphaſe*.

Exceptez la première perſonne plurielle du parfait défini des verbes *tenir*, *venir*, & de leurs compoſés. Nous *tinmes*, *vinmes*, *retinmes*, *revinmes*, &c. ajoutez-y *néanmoins*, *embonpoint*.

On écrit avèc un *m*, *Comte*, *comté*, titres de nobleſſe, & leurs dérivés, *Comteſſe*, *comtat*. &c. On met un *m* & un *p* dans *compte*, ſupputation, & dans *compter*, *comptable*, &c. pour le diſtinguer de *Comte*, titre de nobleſſe, & de *conté*, *conter*, *raconter*; (*narration*, *narrer*.)

On écrit auſſi avèc une *m*, *automne*, *damner*, & leurs dérivés, *damnation*, *damnable*, *condamner*, & parce qu'ils viennent du latin *autumnus*, *damnare*.

III. Les gérondifs ſe terminent toujours par *ant*. En *danſant*, en *liſant*, en *mangeant*, en *jouant*, &c. On écrit de même *abondant*, *charmant*, *attendriſſant*, *reconnoiſſant*, *ſatisfaiſant*, &c. adjectifs qui vièneut des verbes *abonder*, *charmer*, *attendrir*, *reconnoître*, *ſatisfaire*.

IV. Les adverbes qui marquent la manière dont ſe font les choſes, ſe terminent par *ent*. *Doucement*, *poliment*, *puiſſamment*, *commodément*, *prudemment*, &c.

V. Les ſubſtantifs formés des Verbes ſe terminent auſſi par *ment*. L'*abaiſſement*, l'*aboiement*, le *dépériſſement*, l'*appauvriſſement*, le *mouvement*, &c. Ces mots, comme nous l'avons dit, ſont formés du gérondif des verbes *abaiſſer*, *aboyer*, *dépérir*, *appauvrir*, *mouvoir*.

VI. Les verbes en *dre*, où l'on entend le

Digitized by Google

son *an*, se terminent par *endre*, *fendre*, *prendre*; *rendre*, *tendre*, *vendre*, & leurs composés *refendre*, *reprendre*, &c.

Il faut excepter *épandre*, *répandre*.

VII. Le son initial *an* s'écrit par *em*, avant *b*; *m*, *p* ou *ph*; & par *en* s'il suit une autre lettre, dans les mots composés qui viènent ou d'un nom ou d'un verbe. *Emballer*, *embarquement*, *embellir*, *emboîter*, *emmener*, *emporter*, *empriſonner*, *encourager*, *enfermer*, *engager*, *engraiſſer*, *enlever*, *enrôler*, *enſabler*, *entailler*, *entêtement*, *entrecouper*, *s'envoler*, &c. à cauſe de *balle*, *barque*, *belle*, *boîte*, *mener*, *porter*, *priſon*, *courage*, *fermer*, *gage* *graiſſe*, *graiſſer*, *lever*, *rôle*, *ſabler*, *tailler*, *tête*, *couper*, *voler*.

VII. Ceux qui ſavent la langue latine, peuvent obſerver, 1°. que le ſon *am*, *an*, s'écrit ſouvent par *am*; *an*, dans les mots françois qui viènent des mots latins écrits par *am*, *an*. *Année*, annus; *chanter*, cantare; *champ*, campus; *ambitieux*, ambitioſus; *ample*, amplus; *ancien*, antiquus; *chandelle*, candela; *pampre*, pampinus; *manger*, manducare; *conſtance*, conſtantia; *diſtance*, diſtantia; *ſubſtance*, ſubſtantia, &c.

2°. Le ſon *an* s'écrit ſouvent par *em*, *en*, dans les mots françois tirés des mots latins écrits par *em*, *en*, *im*, *in*. *Entre*, inter; *cendre*, cinis; *cenſure*, cenſura; *la dent*, dens; *empreindre*, imprimere; *tempérer*, temperare; *enclume*, incus; *enfance*, infantia; *gendre*, gener; *lenteur*, lentitudo; *membrane*, membrana; *mendier*, mendicare; *mentir*, mentiri; *penſion*, penſio; *vengeance*, vindicta; *abſence*, abſentia; *conſcience*, conſcientia; *immenſe*, immenſus; *prudence*, prudentia, &c.

Digitized by Google

Mais outre que cette remarque ne ſauroit être d'aucun uſage pour les trois quarts & demi des françois & des étrangers, c'eſt-à-dire, pous tous ceux qui ne ſavent pas le latin, ceux qui le ſavent tomberoient ſouvent dans l'erreur s'il la ſuivoient exactement. La prononciation a fait, en bién des occaſions, changer en *a* l'*e* ou l'*i* des latins : *repere*, ramper, rampe, rampement; *amygdala*, amande, amandier; *Engoliſma*, Angoulême; *biretum*, barette; *condemnare*, condamner, condamnable, condamnation; *cingula*, ſangle, ſangler; *lingua*, langue; *ſingultire*, ſangloter, ſanglot; *commendabilis*, recommandable, recommander; *beneficentia*, biénfaiſance; *bilanx*, balance; *convenientia*, convenance, &c. &c.

Dans le latin, tous les participes préſents des trois dernières conjugaiſons ſe terminent en *ens*, tandis que dans le françois les participes ou gérondifs ſont tous terminés en *ant*. *Mordens*, mordant; *ridens*, riant; *permittens*, permettant; *producens*, produiſant; *finiens* finiſſant; *nutriens*, nouriſſant; *veniens*, venant, &c. &c. Ces exemples & mille autres font bién voir que l'etymologie eſt un guide peu sûr pour ceux mêmes qui ſont en état de la conſulter.

IX. *Im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, ont le même ſon. Pour ſavoir comment il faut écrire le ſon *in* dans un mot, faites les remarques ſuivantes.

Si c'eſt un ſubſtantif, faites attention aux mots qui en vièneni. On écrit *faim*, beſoin de manger, à cauſe de *famine*; & la *fin*, le terme, à cauſe de *finir*; *pain*, de *panetier*; *main*, de *manier*; *vin*, de *vineux*; *gain*, de *gâgner*.

Si c'eſt un adjectif, voyez comment il fait au

Digitized by Google

féminin. *Couſin*, *voiſin*, *divin*, s'écrivent par *in*; à cauſe du féminin *couſine*, *voiſine*, *divine*. On écrit par *ain*, *vain*, *ſain*, à cauſe de *vaine*, *ſaine*, & de *vanité*, *ſanté*. On écrit *ſaint*, de *ſainte*, & de *ſanctifier*. *Plein*, *ſerein*, s'écrivent par *ein*, à cauſe de *pleine*, *ſereine*, & de *plénitude*, *ſérénité*.

X. Des ſubſtantifs en *ique*, on a formé des adjectifs, en changeant *que* en *cain*. *Afrique*, *Africain*; *Amérique*, *Américain*; *Dominique*, *Dominicain*; *République*, *Républicain*, &c.

XI. Nous avons des verbes en *aincre* & en *aindre*; ce ſont *vaincre*, *convaincre*, *complaindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre*.

Les autres verbes de cette terminaiſon ſont en *eindre*; *atteindre*, *éteindre*, *feindre*, *peindre*, *teindre*, &c.

XII. Quand le ſon *in* commence le mot, on écrit toujours *im* ou *in*. *Imbécile*, *impoli*, *imprudence*, *inquiet*, *intention*.

Excepté *ainſi*, *Eimbek*, ville de Saxe; & *ains*, vieux mot.

XIII. Ceux qui ſavent le latin obſerveront qu'on écrit *daim*, *bain*, *grain*, *chapelain*, *châtelain*, à cauſe de *dama*, *balneum*, *granum*, *capellanus*, *caſtellanus*, &c.

XIV. *Um*, *eum*, *un*, ont le même ſon. On écrit *parfun*, de *parfumer*; à *jeun*, de *jeûner*.

Les autres mots ſe terminent par *un*. *Aucun*, *commun*, *tribun*, *Autun*, *Verdun*, &c.

XV. *On*, *on*, *eon*, ſonnent de même. Ecrivez le *nom*, le *pronom*, le *plomb*; à cauſe de *nommer*, *pronominal*, *plomber*.

Evrivez par *eon*, *bourgeon*, *dongeon* ou *donjon*,

Digitized by Google

drageon, *escourgeon*, *esturgeon*, *pigeon*, *plongeon*, *sauvageon*, *surgeon*, & les personnes plurielles des verbes en *ger*, *jugeons*, *rangeons*, &c.

Les autres mots s'écrivent par *on*. *Bonté*, *bondon*, *concernons*, le *pont*, *fondation*, &c.

Remarques sur les Dérivés.

Une remarque qu'il est important de faire & sur ce que nous avons dit, & pour ce que nous dirons par la suite, c'est que les mots formés l'un de l'autre gardent ordinairement la même orthographe dans les syllabes qui ont le même son. Par exemple, on écrit, *abandon*, *abandonnement*, *abandonner*; *accommoder*, *accommodage*, *accommodable*, *accommodement*; *éloquence*, *éloquent*, *éloquemment*; *puissance*, *puissant*, *puissamment*; *danse*, *danser*, *danseur*; *frais*, *fraîcheur*, *fraîchement*; *rafraîchir*, *rafraîchissement*; *chasse*, *chasser*, *chasseur*; *place*, *placer*, *emplacement*, *emplacer*, *remplacer*, *remplacement*, &c.

Mots en au, eau.

Au & *eau* ont le même son : on écrit par *au*, *boyau*, *la Crau*, *étau*, *gruau*, *hoyau*, *huyau*, *joyau*, *noyau*, *Pau*, ville du Béarn, *préau*, *tuyau*.

On écrit aussi par *au* ceux qui au singulier ont une consonne finale. *Crapaud*, *échafaud*, *fourdaud*, le *défaut*, le *haut*, le *saut*. Quelques-uns se terminent en *aux*, la *chaux*, la *faux*, le *faux*, le *taux*, les *maux*, & autres pluriels des noms en *al*.

Quand le son *au* n'est pas dans la dernière syllabe du mot, c'est par *au* qu'il s'écrit; *automne*, *aumône*, *baudrier*, *chauffer*, *caution*, *Dauphiné*, *baume*, *principauté*.

Digitized by Google

Il faut en excepter *pſeaume*, qui devroit s'écrire, *pſaume*, à cauſe *pſalmodier*, *pſautier*.

Les autres noms ſe terminent par *eau* : *bateau*, *couteau*, *chapeau*, *eau*, *marteau*, *veau*, *beau*, *nouveau*, & en conſéquence *beauté*, *nouveauté*, *Beaufort*, *Beaumont*, *beaucoup*, *Beaulieu*, *Beauvais*, &c. parce que ces mots ſont compoſés de *beau* ou de *nouveau*.

Mots en eu, œu, eux.

Preſque toutes les ſyllabes & tous les mots de cette terminaiſon s'écrivent par *eu* ; *meubler*, *heureux* ; *demeurer*, *le feu*, *le jeu*, le *lieu*.

Les adjectifs ſont en *eux* ; *heureux*, *dangereux*, *reſpectueux*, *douteux*, &c.

On écrit par *œ* ; *nœud*, *vœu*, *œuf*, *ſœur*, *les mœurs*, *bœuf*, *mœuf*, parce qu'ils viènent du latin, *nodus*, *votum*, *ovum*, *mores*, *bos*, *modus*.

Cette exception ne devroit pas avoir lieu, on devroit écrire, *le neud*, *le veu*, *l'euf*, *le beuf*, *le meuf*, *les meurs*, *les ſeurs*, comme on écrit *l'aveu*, *je veus*, volo ; *neuf*, novem *ou* novus ; *je meurs*, morior ; *les clameurs*, clamores ; *les cenſeurs*, cenſores.

On devroit auſſi écrire *euil*, une *euillade*, *euillet*, &c. *orgueil*, comme on écrit *le feuil*, *le feuillage*, *le feuillet*, *la gueule*. On continuera d'écrire *orgueilleux*, *s'enorgueillir*, parce que *gue* dans ces mots ſe prononcent *gué*. On devroit écrire *aqueuil*, *queuillir*, *requeuil*, *queur*, &c. comme on écrit *la queue*, *le moqueur*.

En écrivant *œil*, on prononcera, comme font bien des gens *eil* ; ſi l'on écrit *cueillir*, *recueillir*, on donnera aux lettres *ue* le ſon qu'elles ont dans *orgueilleux*, *s'enorgueillir* ; ou l'on prononcera *cue*,

Digitized by Google

comme dans *écuelle*. En écrivant comme nous le propoſons, il n'y a plus d'équivoque.

Noms en abe, ebe, ibe, ube; ade, ede, ode, &c.

Le *b* final ne ſonne guère que dans les noms propres étrangers. Voyez page 415. Ainſi quand à la fin d'un nom commun on prononce le *b*, c'eſt ſouvent qu'il eſt ſuivi d'un *e*. L'*Arabe*, la *glebe*, le *ſcribe*, le *globe*, le *tube*. Obſervez la même choſe pour *d*, *m*, *n*, *p*, *s*, *t*. *Camarade*, *remède*, *bride*, *code*, *habitude*, *âme*, *bléme*, *crime*, *comme*, *coutume*, *âne*, *ébène*, &c. *Pape*, *pipe*, un *deſpote*, &c.

Mots en ace, aſſe.

Les mots en *ace* ſont *audace*, *beſace*, *bonace*, *cognace*, *la contumace*, *coriace*, *Dace*, *dédicace*, *efficace*, *eſpace*, *face*, *glace*, *la grâce*, *grimace*, *limace*, *pancrace*, *place*, *populace*, *préface*, *race*, *Thrace* (peuple) *trace*, *vivace*, *vorace*, *villace*.

Les autres noms ſont en *aſſe*; *baſſe*, *bécaſſe*, *Parnaſſe*, *terraſſe*, &c.

Les verbes ſont en *aſſe*; *j'amaſſe*, *je caſſe*, *je paſſe*, *je laſſe* (je fatigue) &c.

Ceux en *ace* ſont j'*agace*, je *place*, je *trace*, je *lâce*, je ſerre avèc un lacet, & leurs compoſés, *remplacer*, *retracer*, *délâcer*, &c.

Mots en ece, eſce, eſſe, aiſſe.

Les mots en *ece* ſont *la Grèce*, province, *eſpèce*, *Lucrèce*, *Lutèce*, *nièce*, *pièce*, la *veſce*, graine; il *acquieſce*, il *dépèce*.

Les autres ſont en *eſſe*. *L'adreſſe*, *la pareſſe*, il *adreſſe*, il *bleſſe*, il *profeſſe*, &c.

Ceux-ci s'écrivent par *ai*. Il *baiſſe*, la *graiſſe*,

Digitized by Google

la *caiſſe*, il *laiſſe*, il *graiſſe* & leurs compoſés; il *abaiſſe*, il *engraiſſe*, &c.

Mots en ice, iſſe.

Les noms de cette terminaiſon ſont en *ice*. Le *calice*, l'*artifice*, l'*office*, &c.

Ceux en *iſſe* ſont *abſciſſe*, *Clariſſe*, religieuſe, *couliſſe*, *écreviſſe*, *eſquiſſe*, *jauniſſe*, *liſſe*, uni, la *méliſſe*, *pithoniſſe*, *régliſſe*, *ſauciſſe*, *Suiſſe*, *Ulyſſe*.

Mots en oce, orce, oſſe.

Les mots en *oce* ſont *atroce*, *féroce*, *négoce*, *noce*, *Sacerdoce*. On écrit auſſi par *ce*, *Bauce*, pays, *amorce*, *écorce*, *divorce*, *force*; & leurs dérivés, *amorcer*, *forcer*, &c.

Les autres mots ſont en *oſſe*; la *boſſe*, la *broſſe*, l'*Ecoſſe*, j'*endoſſe*, &c.

Mots en uce, uſſe.

Ceux en *uce* ſont *prépuce*, la *puce*, il *ſuce*, de *ſucer*, *Aumuce*. Les noms en *uſſe* ſont le *Ruſſe*, la *Pruſſe*. Les imparfaits des verbes ſont auſſi en *uſſe*: je *vécuſſe*, je *vouluſſe*. Voyez page 77.

Mots en afe, aphe, effe.

Les mots en *afe* ſont *agrafe*, la *carafe*, le *parafe*, la *patarafe*.

Les autres ſont en *aphe*; le *Géographe*, *Hiſtoriographe*, &c.

Le *Greffe*, la *greffe* & leurs dérivés, je *greffe*, *Greffier*, &c. ſont les ſeuls en *eff*.

On écrit *ſynalephe*. L'Académie met par un *i* *coiffe* & ſes dérivés.

Noms en if, iffe, iphe.

Les noms en *if* ſont *canif*, *eſquif*, un *if*, un

Digitized by Google

métif, *motif*, le *plumitif*, le *tarif*, avec des adjectifs & des termes de Grammaire, *rétif*, *actif*, *ablatif*, &c.

Les noms en *iffe*, font la *chiffe*, la *griffe*, & il *biffe*, il *attiffe* : on écrit le *Pontife*.

Les autres ſont en *iphe*; *apocryphe*, *logogriphe*; *Caliphe*, *hiéroglyphe*.

Noms en offe, ophe.

En *offe*, nous n'avons qu'*étoffe* & ſes dérivés.

Les autres ſont en *ophe* ; *apoſtrophe*, *philoſophe*, &c.

Noms en uf, uffe.

Le *tuf*, *tartufe*, la *truffe*, ſont les ſeuls noms en *uf*, *ufe*, *uffe*, ſi je ne me trompe.

Noms en ai, oi, *&* *en* aie, oie.

Les noms maſculins de cette terminaiſon ſont en *ai*, *oi* : le *délai*, le *balai*, le *geai*, le *quai*, l'*eſſai*, &c. l'*aloi*, l'*emploi*, l'*envoi*, le *beffroi*, &c.

Exceptez le *foie*, viſcere, *pou-de-ſoie*.

Les féminins ſont en *aie*, *oie* ; la *haie*, la *chenaie*, la *raie*, la *joie*, la *ſoie*, la *voie*.

Exceptez la *foi*, la *loi*.

Noms en ais, ait, aix.

Les noms en *ais* ſont *ais*, pièce de bois ; *biais*; *Calais*, un *dais*, *engrais*, *épais*, *frais*, *jais*, ſorte de minéral, *laquais*, *marais*, *mauvais*, *niais*, *palais*, maiſon du Roi, partie de la bouche : *panais*, *punais*, *rabais*, *relais*.

Ceux en *ait* ſont *attrait*, *portrait*, *retrait*, *trait*, *ſouhait*, *lait*, liqueur blanche, *fait* & ſes compoſés ; un *bienfait*, un *parfait*, un *forfait*, &c.

Digitized by Google

Les mots en *erre* ſont *Angleterre*, *cimeterre*, *équerre*, *erre*, train, *erres*, *fumeterre*, *guerre*, *lierre*, *parterre*, *pierre*, la *ſerre*, la *terre*, le *tonnerre*, le *verre*, corps tranſparent, & leurs compoſés. Joignez-y les verbes il *atterre*, *déferre*, il ôte le fer du pied d'un cheval, il *deſſerre*, de *deſſerrer*, il *déterre*, il *erre*, il *ferre*, il *ſerre*, de *ferrer*, *ſerrer*.

Mots en er, *&* ere.

Pour les mots en *er* où l'*r* ſe prononce, voyez page 437.

Dans les autres mots en *er*, l'*r* ne ſonne pas ainſi quand l'*r* ſonne à la fin du mot, c'eſt preſque toujours parce qu'elle eſt ſuivie d'un *e* muet. Le *père*, le *frère*, la *mère*, le *caractère*, la *chère*, traitement, *ſévère*, *fougère*, *miſère*, &c.

Mots en aître, être.

Les mots en *aître* ſont le *maître*, *traître*, *naître*, *paître*, & leurs compoſés.

Ceux en *être* ſont *être*, *ancêtre*, *champêtre*, *fenêtre*, *guêtre*, *le hêtre*, *prêtre*, *ſalpêtre*, & les compoſés d'*être*, *peut-être*, *bien-être*, &c.

Mots en etre, ettre.

Les mots en *etre* ſont les compoſés de *mètre*, meſure; comme *baromètre*, *géomètre*, *thermomètre*, &c.

Les autres ſont en *ettre*, la *lettre*, avec le verbe *mettre* & ſes compoſés, *permettre*, *remettre*, *omettre*, &c.

Mots en al, ale *&* alle.

Les adjectifs & les ſubſtantifs maſculins ſont en *al*, *égal*, *trivial*, *le bal*, *le cheval*, *le métal*, *le mal* (la douleur) &c.

Digitized by Google

On écrit au masculin & au féminin *fâle*, mal propre, *acéphale*, *ovale*.

Les substantifs suivants, quoique masculins, sont en *ale* : le *bubale*, le *dédale*, le *hâle*, *mâle*, *râle*, *scandale*, le *pétale* ; ajoutez-y quelques noms propres, *Bucéphale*, *Sardanapale*, *Tantale*, &c.

Les substantifs & les adjectifs féminins sont en *ale* : la *cabale*, la *régale*, elle est *égale*, *triviale*, &c.

Les suivants doublent la lettre *l* : la *balle*, la *dalle*, la noix de *galle*, la *halle*, la *malle*, la *salle*, la *stalle*. Le nom masculin *intervalle*, & les verbes il *installe*, *emballe*, prènent aussi deux *ll*.

Mots en el, ele, elle.

Les adjectifs & les substantifs masculins sont en *el*, *cruel mortel*, *autel*, *hôtel*, *appel*, le *sel*, &c. *Abel*, *Rachel*, *Coromandel*.

On écrit au masculin & au féminin *grêle*, *fidèle* ou *fidelle*, *rebelle* ; adjectifs. Le féminin des autres adjectifs est en *elle* ; *cruelle*, *mortelle*, &c.

Les substantifs suivants sont en *ele* ; l'*érésipèle* ou l'*érisipèle*, le *modèle*, le *parallèle*, le *zèle* ; il y a deux *ll* dans le *libelle*.

Quelques noms propres se terminent aussi en *ele* ; *Marc-Aurèle*, *Praxitèle*, *Cibèle*.

Les noms féminins se terminent en *elle* ; la *selle*, la *canelle*, l'*écuelle*, la *Gabelle*, &c.

Exceptez la *grêle*, la *mêle*, *pêle-mêle*, la *poêle*, *bubonocele*, *coutele*, *entérocele*, *épiplocele*, *hydrocele*, la *parentele*.

Pour les verbes, ceux-ci ne prènent qu'une *l* ; *bêler*, *céler*, cacher, *chapeler*, *ciseler*, *démanteler*, *écarteler*, *enforceler*, *étinceler*, *geler*, *harce-*

Digitized by Google

ler, *marteler*, *peler*, *révéler*, *ruiſſeler*, *grêler*, *mêler*, *féler*, & leurs compoſés *recéler* ; &c. L'Académie, édition de 1762, écrit auſſi *appeler*, *renouveler*, &c.

Mots en il, ile, & ille, *non mouillées*

Les ſubſtantifs & les adjectifs maſculins en *il* non mouillée, ſont *Aiguaſil*, *biſſextil*, *civil*, *incivil*, *puéril*, *ſextil*, *ſubtil*, *vil*, *viril*, *volatil*, (terme de Chimie) le ſel *volatil* ; en *mil* ſept cent deux ; l'*exil*, le *fil*, le *Nil*, le *morfil*, le *profil*, le pronom *il*, &c.

Les autres noms ſont en *ile*. *Agile*, *facile*, *ſervile*, &c. l'*argile*, le *Concile*, la *file*, la *pile*, &c.

Les ſuivants ſont en *ille*. *Achille*, *Calville*, &c. Voyez page 498.

Mots en ol, ole, olle, aule.

Les ſubſtantifs & les adjectifs maſculins ſont en *ol*, *fol*, *mol*, *Eſpagnol*, qui font au féminin *folle*, *molle*, *Eſpagnole*. Un *bémol*, un *bol*, un *caracol* (eſcalier en *caracol*) un *col*, le *dol*, tromperie ; *Dol*, ville de Bretagne, (on écrit *Dole*, ville de Franche-Comté) *entre-ſol*, *géréſol*, *giraſol*, *licol*, on ne s'en ſert plus qu'en poéſie ; en proſe on écrit *licou* : *Mogol*, *paraſol*, le *vol*, &c.

Les ſubſtantifs féminins ſont en *ole* ; la *bouſſole*, la *banderole*, la *camiſole*, la *Métropole*, &c. on écrit auſſi le *Capitole*, le *Pactole*.

Les ſuivants ſont en *olle*. La *bouterolle*, la *colle*, la *moucherolle*, la *muſerolle*, les *furolles*, la *fuſerolle*. Il faut y joindre les verbes il *colle*, il *décolle*. L'Académie écrit *accoler*.

Ceux en *aule* ſont l'*épaule*, la *Gaule*, une *gau-*

Digitized by Google

le, le *ſaule*, arbre. Joignez-y les verbes il *enjaule* terme de Marine, il *épaule*, il *miaule*, & *Paule*, ville du Royaume de Naples.

Ceux en *ôle* ſont le *contrôle*, *môle*, *rôle*, *tôle*, plaque de fer.

Mots en oul, oule.

Les mots en *oul* ſont *Capitoul*, *Manſoul*, *Toul*, *Véſoul*, & quelques autres noms propres.

Les autres ſont en *oule*; la *boule*, la *poule*, le *moule*; il *coule*, il *écroule*, &c.

Mots en oil, oile.

Les mots en *oil* ſont le *poil* du menton, des paupieres, &c. le *contre-poil*, *paſſe-poil*.

Ceux en *oile* ſont la *toile*, le & la *voile*, l'*étoile*; le *poile* ou *poêle*, ſorte de fourneau. On écrit le *poêle*, dais, drap mortuaire, & la *poêle*, uſtenſile de cuiſine.

Mots en ul, ule, ulle.

Les mots de cette terminaiſon ſont ordinairement en *ule*; *crédule*, *ridicule*, le *crépuſcule*, la *canicule*, il *calcule*, il *diſſimule*, &c.

L'adjectif *nul* fait au féminin *nulle*.

Les ſubſtantifs en *ul* ſont *accul*, *calcul*, *recul*, *Conſul*, *Proconſul*.

On écrit avèc deux *ll*; *bulle*, *Tulle*, ville; *Catulle*, *Raimond-Lulle*, *Tibulle*, noms propres, & il *annulle*.

Mots en ance, ence, ince, once; anſe, enſe, inſſe, onſe.

La plupart des mots de cette terminaiſon ſont en *ce*; *abondance*, *clémence*, *prince*, *province*, *annonce*, *Nonce*, il *lance*, &c.

Digitized by Google

Ceux en *ſe* ſont *anſe* d'un pot, d'un panier, *contredanſe*, *danſe*, *défenſe*, *dépenſe*, *intenſe*, adjectif, la *panſe*, la *récompenſe*, la *tranſe*, la *réponſe*, réplique. Il *compenſe*, il *encenſe*, il *panſe*, une plaie, il *penſe*, réfléchit, il *récompenſe*.

Les imparfaits des verbes ſont en *inſſe*; que je *vinſſe*, *retinſſe*, *ſoutinſſe*, &c.

Mots en ape, êpe, ipe, ope, upe; appe eppe, ippe, oppe, uppe.

Les mots de cette terminaiſon n'ont ordinairement qu'un *p*; le *Pape*, la *trape*, la *râpe*, il *attrape*, le *crêpe*, la *guêpe*, la *pipe*, le *type*, l'*Europe*, l'*hyſope*, la *tupe*, il *occupe*, &c.

Ceux-ci prènent deux *pp*; *grappe*, la *happe*, la *mappe-monde*, la *nappe*, la *ſappe*, la *lippe*, les *nippes*, *Aganippe*, *Ariſtippe*, il *frippe*, la *grippe*, *Philippe*, *Xantippe*, *Ménippe*, l'*enveloppe*, il *enveloppe*, la *huppe*, & leurs dérivés.

Mots en ac, ec, ic, oc, uc; *&* *en* aque, eque, ique, oque, uque.

Les mots en *ac*, *ec*, &c. ſont *Armagnac*, *armoniac*, *bac*, *Balſac*, *biſſac*, *bivouac*, *gaïac*, *havre-ſac*, *moyac*, *tillac*, *Médoc*, & pluſieurs noms propres. *Aſpect*, *reſpect*, *avèc*, *bec*, *ſec*, *échec*, *grec*, *rebec*, *ſalamalec*; *agaric*, un *alambic*, *arſenic*, *aſpic*, *aſtic*, *baſilic*, ſerpent ou herbe, *tic*, un *pic*, *Dantzic*; *maſtic*, *public*, *trafic*, *Zuric*; *Archiduc*, *aquéduc*, *caduc*, *ſluc*, *ric-à-ric*. V. auſſi page 416.

Les autres noms & les verbes ſont en *aque*, *eque*, *ique*, *oque*, *uque*: la *plaque*, la *thériaque*, il *attaque*; *bibliothèque*, *extrinsèque*, la *Mèque*, *Evêque*, *Afrique*, *académique*, la *bourique*, la *bouſique*, il *applique*, &c. la *bicoque*, l'*époque*, il *bloque*,

Digitized by Google

Moque, il *choque*, &c. la *nuque*, la *perruque*, un *laïque*, &c. V. l'Orthographe des Dames.

Mots en or, are, arre, ard, art.

Les mots en *ar* ſont *car*, *char*, *Gibraltar*, le *nectar*, *nénuphar*, *par*, *calemar*, *coquemar*, *cochemar*, & pluſieurs noms propres, *Agar*, *Céſar*, *Amilcar*, *Coſtar*, *Gaſpar*, &c.

Ceux en *are* ou *arre*, ſont des adjectifs, *avare*, *barbare*, *rare*, *bizarre*, *ovipare*, *vivipare*; & les ſubſtantifs *arrhes* au pluriel, *becarre* ou *bequarre*, ton de muſique; la *bagarre*, les *barres*, jeu; la *barre*, les *Bulgares*, la *fanfare*, *gabarre*, *guitarre*, les dieux *larres*, la *mare*, la *Navarre*, la *Sarre*, rivière, la *ſimarre*, la *tare*, *tartare*, *ténare*, la *tiare*, le *tintamare*, un *phare*.

D'autres ſont en *ard*; *babillard*, *Bernard*, *billard*, *haſard*, *picard*, &c. On voit qu'ils s'écrivent par un *d* à cauſe de *babillarde*, *Bernardin*, *billarder*, *hazarder*, *Picardie*.

D'autres ſont en *art*, l'*art*, le *départ*, l'*écart*, &c. d'*artiſte*, *partir*, *écarter*, &c.

Mots en ir, ire.

Les mots maſculins ſont en *ir*; le *plaiſir*, le *ſoupir*, un *martyr*, &c.

Exceptez le *collyre*, le *délire*, le *dire*, l'*empire*, le *martyre*, *Sire*, *meſſire*, le *navire*, le *pire*, le *rire*, le *sbire*, un *ſquire*, un *ſourire*.

Les feminins ſont en *ire*; la *ſatyre*, la *lyre*, &c.

Mots en or, ore.

Ceux en *or* ſont le *butor*, le *caſtor*, le *cor* de chaſſe, un *cor* au pied, le *corridor*, l'*eſſor*, le *for* de la conſcience, un *major*, & ſes compoſés, un

Digitized by Google

matador, *or*, particule ou métal, le *similor*, le *Thabor*, le *trésor*, un *tricolor*.

Ceux en *ore* ſont les *Açores*, îles, une *amphore*, l'*aurore*, le *Boſphore*, l'*ellébore*, le *madrépore*, la *métaphore*, le *météore*, le *more*, le *phoſphore*, la *pléthore*, les *pores*, le *flore*, le *ſycomore*, ajoutez y les adjectifs *ſaure*, terme de manège, & *ſonore*.

Pluſieurs noms propres ſont auſſi en *ore*, *Apollodore*, *Caſſiodore*, *Diodore*, &c.

Mots en eur, eure, our, oure, ours.

Les noms en *eur*, *our* ſont la *peur*, la *valeur*, la *cour*, un *atour*, la *tour*, le *jour*, &c.

Exceptez la *demeure*, l'*heure*, le *beure*, le *leure*.

Bourg, *fauxbourg*, *Strasbourg*, & autres noms de villes formés de *bourg*, ſont en g.

On écrit la *bourre*, la *bravoure*, la *mourre*, jeu italien, le *tire-bourre*. Que je *coure*, que je *parcoure*, &c.

Ceux en *ours* ſont le *concours*, le *cours*, le *décours*, le *diſcours*, *Nemours*, un *ours*, au *retours*, le *recours*, le *ſecours*, *Tours*, ville, le *velours*.

Mots en ur, ure.

Les mots en *ur* ſont *azur*, *dur*, *futur*, *impur*, *mûr*, adjectif, le *mur*, muraille & ſes compoſés, *obſcur*, *pur*, *Saumur*, ville, *sûr*, fidèle, certain, *ſur* prépoſition.

Les autres ſont en *ure*, l'*allure*, l'*agriculture*, un *augure*, la *peinture*, il *procure*, la *ſaumure*, &c.

Mots en arce, erce, orce, ource, *&* *en* arſe, erſe, irſe, orſe, ourſe.

Les mots en *rce* ſont *farce*, le *commerce*, *Tierce*,

Digitized by Google

la *tierce*, il *berce*, il *exerce*, il *gerce*, il *perce*, l'*amorce*, le *divorce*, l'*écorce*, la *force*, & leurs dérivés; la *fource*, la *reſſource*.

Les autres ſont en *rſe*; la *darſe*, *Tharſe*, ville, *éparſe*, adjectif, le *Thyrſe*, colonne *torſe*, une *entorſe*, la *bourſe*, l'*ourſe* il *débourſe*, il *rembourſe*, la *Perſe*, il *diſperſe*, &c.

Mots en ate, atte.

Les noms de cette terminaiſon ſont en *ate*, une *agate*, l'*annate*, un *automate*, la *date* d'une lettre, elle eſt *ingrate*, &c. ou en *âte*; *à la hâte*, la *pâte* pour faire du pain, il ſe *gâte*, il *mâte*, il *tâte*, &c.

Ceux en *atte* ſont une *batte*, terme d'artiſan; une *chatte*, une *datte*, fruit; une *jatte*, une *latte*, elle eſt *matte*, une *natte*, une *patte*, d'animal, qu'il *batte*, il *flatte*, il *gratte*, des verbes *battre*, *flatter*, *gratter*.

Mots en ete, ette.

Les ſubſtantifs & les adjectifs ſont en *ette* une *aigrette*, une *allumette*, *brunette*, *muette*, *nette*, &c.

Ceux en *ete* ſont *agonothete*, *anacorete*, *archipoete*, *athlete*, *axipete*, *centripete*, *comete*, *diete*, *diabete*, *épithete*, *planete*, *poete*, *prophete*, *rubète*, poiſſon; *complete*, *diſcrete*, *inquiete*, *replete*, *ſecrete*, adjectifs; *prête*, il *prête*, il *apprête*, &c.

Quant aux verbes en *eter*, *éter*, l'Académie écrit j'*achete*, j'*interprète*, il *inquiète*, d'*acheter*, *interpréter*, *inquiéter*; & elle écrit il *cachette*, de *cacheter*, &c. Il nous ſemble qu'il ſeroit plus analogue de ne mettre qu'un *t* dans ces ſortes de verbes, il *achète*, *il cachète*, il *interprète*, &c.

Digitized by Google

L'uſage eſt de mettre deux *tt* dans ceux qui vièvent des verbes en *ettre ;* qu'il *mette*, qu'il *permette*, &c.

Mots en ite, itte.

Ces mots ſont en *ite ;* la *conduite*, la *carmélite*, la *pataſite*, la *réuſſite*, &c.

Ceux qui prènent deux *tt* ; il eſt *quitte*, *quitte à quitte*, il *quitte*, il *acquitte.*

Mots en ote, otte.

Les adjectifs en *otte* ſont *ragotte*, *ſotte*, *vieillotte ;* les ſubſtantifs ſont la *balotte*, la *botte*, la *calotte*, la *carotte*, la *chénévotte*, la *cotte* d'armes ou jupe, la *crotte*, la *culotte*, la *flotte*, la *gavotte*, la *gelinotte*, la *glotte*, la *griotte*, la *grotte*, la *hotte*, la *huguenotte*, calviniſte ou terrine, la *hulotte*, la *linotte*, la *lotte*, la *marcotte*, la *marmotte*, la *marotte*, la *menotte*, la *motte*, la *polyglotte*, la *quenotte*, la *trotte.*

On écrit auſſi avèc deux *tt* les verbes il *baiſotte*, *balotte*, *botte*, *débotte*, *crotte*, *décrotte*, *emmaillotte*, *flotte*, *frotte*, *garotte*, *gigotte*, *gringotte*, *gobelotte*, *grelotte*, *jabotte*, *marcotte*, *marmotte*, *rotte*, *ſanglotte*, & *trotte*, de *baiſotter*, *ballotter*, &c.

Les autres adjectifs, ſubſtantifs & verbes de cette terminaiſon, ne prènent qu'un *t ; dévote*, *antidote*, il *radote*, &c.

Des mots en outte, oute.

Les mots en *outte* ſont la *goutte* & ſes dérivés, il *égoutte*, il *dégoutte*, pour il coule *goutte à goutte.*

Les autres ſont en *oute.* La *déroute*, le *doute*, &c. *dégoûte*, il fait perdre le goût.

Digitized by Google

Mots en ute, utte.

Les mots en *ute* ſont *brute*, *chute*, *minute*, & les verbes il *débute*, *diſpute*, *diſcute*, &c. Ceux en *utte*, ſont la *butte*, *hutte*, *lutte*, il *lutte*.

Mots en ui, uie.

Les noms maſculins ſont en *ui*; l'*appui*, l'*ennui*, l'*étui*.

Exceptez un *eſſuie-main*, un *parapluie*.

Les noms féminins ſont en *uie*; l'*ouie*, la *pluie*, la *ſuie*, la *truie*, &c.

Noms en ſion, tion, ction, xion.

Nous avons plus de neuf cents mots qui ſe terminent ainſi; les uns ſont en *ſion*; *appréhenſion*, *incurſion*, &c. Les autres ſont en *tion*; *attention*, *inſpiration*, &c. d'autres ſont en *ction*; *élection*, *production*; d'autres enfin ſont en *xion*; *réflexion*, *fluxion*.

1°. Les noms en *xion* ſont *complexion*, *connexion*, *flexion*, *fluxion*, *génuflexion*, *inflexion*, *Ixion*, *réflexion*.

Les autres ſont en *ction*; *direction*, *action*, *diſtinction*, *injection*, *prédilection*, *ſéduction*, *tranſaction*, &c.

2°. On termine en *ſion* les mots dans leſquels cette finale eſt précédée de la lettre *l*, *n*, ou *r*; *émulſion*, *convulſion*, *aſcenſion*, *dimenſion*, *penſion*, *immerſion*, *incurſion*, *verſion*, &c.

Exceptez pour ceux qui ont une *n*; *attention*, *circonvention*, *contention*, *convention*, *détention*, *intention*, *invention*, *manutention*, *obtention*, *obvention*, *prétention*, *prévention*, *ſubvention*.

Et pour ceux qui ont une *r*; *aſſertion*, *déſertion*, *inſertion*, *portion*, *proportion*.

Digitized by Google

3°. Plusieurs de ces mots ont deux *ſſ* avant *ion*; les voici : *Acceſſion*, *admiſſion*, *agreſſion*, *ceſſion*, *compaſſion*, *compreſſion*, *conceſſion*, *concuſſion*, *confeſſion*, *démiſſion*, *dépoſſeſſion*, *digreſſion*, *diſcuſſion*, *émiſſion*, *expreſſion* : *impreſſion*, *intermiſſion*, *juſſion*, *manumiſſion*, *miſſion*, *omiſſion*, *oppreſſion*, *paſſion*, *percuſſion*, *permiſſion*, *poſſeſſion*, *preſſion*, *proceſſion*, *profeſſion*, *progreſſion*, *promiſſion*, *reimpreſſion*, *rémiſſion*, *répercuſſion*, *rétroceſſion*, *ſoumiſſion*, *ſucceſſion*, *ſuppreſſion*, & *tranſgreſſion*. On écrit auſſi *Sion*, ville, *ſcion*, petit rejeton d'un arbre ; & *ſciſſion*, ſéparation.

Les autres mots ſont en *tion*, *agitation*, *condition*, *ſujétion*, *tranſition*, *ſubſtitution*, *diſſipation*, &c.

4°. Les jeunes gens qui apprènent le latin, obſerveront que ces noms en *ſion*, *tion*, *ction*, *xion*, vièrent des mots latins en *ſio*, *tio*, *ctio*, *xio* : or ces noms latins ſont formés du ſupin des verbes, en changeant *um* en *io*. De *producere*, *o*, *xi*, *productum* ; *fluere*, *o*, *xi*, *fluxum* ; *attendere*, *o*, *i*, *attentum* ; *aſcendere*, *o*, *i*, *aſcenſum* ; *mittere*, *o*, *miſſi*, *miſſum* ; les Latins ont fait *productio*, *fluxio*, *attentio*, *aſcenſio*, *miſſio*, & les François, *production*, *fluxion*, *attention*, *aſcenſion*, *miſſion*.

Remarques sur *g* et sur *j*.

Ge, *gi*, & *je*, *ji* ont le même ſon. Voyez les mots où l'on emploie *j*, page 423.

Les autres noms communs commencent par *ge*, *gi* : *geai*, *géant*, *gémir*, *gingembre*, *giroflée*, *girouette*, &c.

De même les mots au milieu ou à la fin de ſ-

Digitized by Google

quels on entend le ſon de *je*, *ji*, s'écrivent par *ge*, *gi*, &c. *Age*, *partage*, *juger*, *change*, *rangé*, *agiſſant*, *rougir*, *rouge*; ils *rangent*, ils *mangent*, &c.

Il faut en excepter *abject* & les autres rapportés, page 423.

Comme le g a le ſon de *gue* avant *a*, *o*, *u*, il faut mettre *j* dans les mots où avant l'une de ces voyelles, on entend, le ſon de *j*. On écrit: *jaloux*, *jambon*, *joindre*, *jouer*, *joyeux*, *ajuſter*, *juſtice*, &c. Au lieu qu'il faut écrire: *gaſcon*, *gazetier*, *gobelet*, *gourmand*, *guéridon*, *guillocher*, *guttural*, &c. parce que dans ces derniers mots en entend le ſon de *gue*. Voyez l'Orthographe des Dames.

REMARQUES SUR ſ ET SUR z.

L'ſ entre deux voyelles, & le z ont le même ſon.

On écrit par un z les mots ſuivants & leurs dérivés: *Azamoglan*, *azebro*, *azerole*, *azimur*, *Azof*, *Azoth*, *azur*, *azigos*, *azime*, *Bazas*, *Beziers*, villes, *bezoart*, *bizarre*, la *buze*, *Byzance*, *hazard* ou *haſard*, *douze*, la *gaze*, la *haze*, *gazette*, *gazon*, *gazonniller*, *nazal* ou *naſal*, *onze*, *quatorze*, *quinze*, *ſeize*, *treize*, *trapeze*, *zizanie*, & peut-être quelques autres.

Pluſieurs noms de villes ont auſſi un z. *Buzancais*, *Mezieres*, *Mouzon*, &c.

Dans les autres mots, où entre deux voyelles, on entend le ſon de z, c'eſt une ſ qu'il faut écrire: *alluſion*, *Aſie*, *beſace*, *Beſançon*, *biſaïeul*, *caſerne*, *la théſe*, *fourraiſe*, *promiſe*, *uſer*, &c.

REDOUBLEMENT DES CONSONNES.

On double dans pluſieurs mots de notre lan-

Digitized by Google

gue les conſonnes, ou par raiſon d'étymologie; comme *oppoſer*, *offrir*, à cauſe d'*opponere*, *offerre*; ou contre l'étymologie, comme *donner*, *honneur*, *perſonne*, *homme*, &c. qui viennent de *donare*, *honor*, *perſona*, *homo*, &c. C'eſt de l'uſage qu'on peut apprendre, quand les conſonnes ſe doublent ou ne ſe doublent pas dans un mot. Voici cependant une remarque générale qui poura être utile en pluſieurs occaſions.

Quand une voyelle commence un mot compoſé, on double ordinairement la conſonne qui ſuit, lorſqu'après cette conſonne, il y a une voyelle. *Accoler*, *accouder*, *accueillir*, *affamer*, *affermir*, *allaiter*, *allumer*, *apparoître*, *apprendre*, *aſſervir*, *aſſiéger*, *attendre*, *attirer*, *deſſerrer*, *deſſervir*, *deſſécher*, *oppoſer*, *opprimer*, *difficulté*, *difformité*, &c.

Dans les mots qui commencent par *a*, & qui ſont ſuivis d'un *b*, d'un *g*, le *b* ou le *g* ne ſe double point. *Abaiſſer*, *abandonner*, *abattre*, *abréger*, *s'aboucher*, *agrandir*, *agrégé*, &c.

Exceptez dans *Abbatiale*, *Abbaye*, *Abbé*, *Abbeſſe*, *Abbeville*, *aggraver*, & dérivés.

Dans les mots qui commencent par *ad*, on ne double le *d* que dans *addition*, *additionner*, *adducteur*, *adduction*, & les deux *dd* s'y prononcent.

REMARQUES SUR NOTRE ORTHOGRAPHE.

On voit par ces remarques combién notre Orthographe eſt imparfaite & difficile. Ceux qui voudront de plus amples éclairciſſements ſur cet objet, pouront conſulter l'Orthographe des Dames, chez Mérigot le jeune. Cet ouvrage, qui peut ſervir de ſuite & de ſupplément à tou-

Digitized by Google

tes les grammaires françoises, prouve fort au long les bizarreries, les difficultés, les contradictions de l'Orthographe actuelle; on y expose les différens sons, les divers emplois des lettres de l'alphabet: on y donne la prononciation des mots les plus difficiles; on y propose les moyens de remédier aux défauts sans nombre de l'Orthographe actuelle: on y démontre les propositions suivantes.

I. Les deux principes généraux de notre Orthographe, l'étymologie & l'usage, ne sont ni constans ni à la portée du plus grand nombre.

On prouve dans cet article, 1°. que prescrire l'étymologie pour règle de l'Orthographe, c'est n'être pas raisonnable: 2°. que les auteurs les plus attachés à l'étymologie, enfreignent souvent eux-mêmes les règles qu'ils prescrivent: 3°. que l'usage actuel n'est pas à la portée des trois quarts & demi des François: 4°. qu'il n'est pas ridicule de demander la réforme de l'Orthographe; que l'Académie & les autres Sociétés littéraires, loin de se rendre ridicules en la réformant, rendront par-là un service très-important.

II. Dans un grand nombre de mots françois nous doublons les consonnes contre l'étymologie & la prononciation.

III. Dans les dérivés de ces mots nous nous conformons & à l'étymologie & à la prononciation.

IV. Le sentiment des Grammairiens qui disent que si l'on double la consonne, c'est pour avertir que la voyelle précédente est brève,

Digitized by Google

nous paroît faux, inutile, déraiſonnable.

V. Dans une grande quantité de mots, l'étymologie fait employer des lettres en dépit de la prononciation.

VI. La prononciation à ſon tour fait ôter, malgré l'étymologie, pluſieurs lettres d'une autre foule de mots.

VII. Dans les mêmes mots l'étymologie fait conſerver une lettre malgré la prononciation; & de ſon côté la prononciation en fait retrancher une ou pluſieurs, nonobſtant les oppoſitions de l'étymologie.

VIII. Après avoir écrit un grand nombre de mots d'une manière conforme à l'étymologie & à la prononciation, vous en écrivez une très-grande quantité d'autres analogues à ceux-ci, d'une manière contraire à l'étymologie, à la prononciation ou à l'analogie.

IX. Sans que la prononciation l'exige, vous écrivez différemment des mots dérivés les uns des autres.

X. Vous écrivez d'autres mots de la même façon quoique la prononciation exige qu'ils ſoient écrits différemment.

XI. Vous écrivez différemment des mots dérivés les uns des autres, parce que la prononciation l'exige.

XII. Dans les mots compoſés de la prépoſition *à* & d'un mot qui commence par *c*, *f*, *g*, *l*, *p*, *r*, *t*, tantôt vous doublez la conſonne du ſimple, tantôt vous ne la doublez pas.

XIII. On ne doit pas dans ces ſortes de mots doubler la conſonne du ſimple.

XIV. L'orthographe actuelle n'a preſque point

Digitized by Google

de règle qui n'ait ſes exceptions, exceptions qui ont elles-même les leurs.

XV. Les noms que vous donnez aux accents ne nous paroiſſent pas leur convenir.

XVI. Nos Dictionnaires ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'emploi des accents.

XVII. Nous ne tirons pas des accents tout l'uſage que nous pourions, que nous devrions en tirer.

XVIII. Le tréma ou les deux points que nous employons ſur les voyelles *e*, *i*, *u*, ne ſuffiſent pas pour indiquer la prononciation.

XIX. Au-lieu du tréma, il faudroit mettre l'accent fermé (') ſur la voyelle qui ne fait pas ſyllabe avèc la précédente.

XX. Nous ne feſons pas du tréma tout l'uſage que nous aurions dû en faire.

XXI. Nos dictionnaires ſe contrediſent ſouvent, ou écrivent différemment les mêmes mots.

XXII. L'Orthographe de nos Dictionnaires change à chaque nouvelle édition.

XXIII. Ces changements ſe font ſans principes & ſans uniformité.

XXIV. Nos Dictionnaires ne ſont d'accord ni entre eux ni avec eux mêmes ſur le trait d'union.

XXV. Dans les mots compoſés des mêmes prépoſitions, tantôt ils emploient, tantôt ils n'emploient pas le trait d'union.

XXVI. Les Dictionnaires ne ſont pas plus d'accord ſur l'emploi de l'apoſtrophe.

XXVII. On cherche envain dans nos Dictionnaires la prononciation & la quantité d'un grand nombre de mots ou de ſyllabes.

Digitized by Google

XXVIII. Avec notre Orthographe actuelle il eſt impoſſible, même aux François inſtruits, de n'être pas embarraſſés ſur l'Orthographe & la prononciation d'une grande quantité de mots.

XXIX. Des lettres différentes ayant le même ſon on ne ſait en bién des occaſions leſquelles on doit employer.

XXX. La plupart de ces difficultés diſparoîtroient, ſi l'Orthographe étoit conforme à la bonne prononciation.

XXXI. C'eſt la bonne prononciation qui doit régler l'Orthographe d'uſage.

XXXII. Dans les langues grecque & latine, c'étoit la prononciation qui régloit l'Orthographe.

Ces propoſitions démontrées de la manière la plus ſenſible, mettent tout le monde à portée de juger, ſi l'uſage actuel mérite toute la déférence qu'on lui accorde; s'il ne ſeroit pas très utile de le réformer ou de le perfectionner. Les Dames qui ont compoſé l'ouvrage y invitent les Académies & les gens de Lettres. « Daignez, Meſſieurs, leur diſent elles, page » 290, ſuivre un plan d'Orthographe plus ſimple, » plus uniforme, plus à la portée de tout le monde. » Imitez les ſavants d'Italie & d'Eſpagne; imi» tez vos pères; imitez les Grecs & les La» tins: la bonne prononciation régloit leur or» thographe, qu'elle règle auſſi la vôtre plus » qu'elle ne fait. Nous ne vous prions que d'ê» tre plus conformes à vous-mêmes; de mettre » plus d'uniformité dans votre orthographe. » Vous ſuivez déja les lois de la prononciation » dans la moitié des mots; ſuivez-les auſſi dans

Digitized by Google

» l'autre moitié ; vous ôterez toute inquiétude. » L'orthographe & la prononciation ſe ſervi- » ront mutuellement : la première apprendra » comment il faut prononcer, la ſeconde com- » ment il faut orthographier. Il n'y aura donc » plus qu'une orthographe, qu'une pronon- » ciation, qu'une langue ».

L'orthographe que ſouhaitent & que propoſent les Dames, loin d'être deſtituée de principes, ſeroit plus raiſonnée, plus uniforme que l'actuelle : loin d'être contraire à la poéſie & à la prononciation ſoutenue, elle donneroit de la facilité ſur ces deux objets. Les Dames ſouhaiteroient que l'on rendît les régles de notre Orthographe & plus ſimples & beaucoup moins ſujètes aux exceptions ; que l'on donnât la même orthographe aux mots qui ſont dérivés les uns des autres, & qui ont la même prononciation, &c. &c.

Les gens de lettres qui voudront approfondir ce qui regarde les principes généraux du langage, les lettres, la ponctuation, &c. liront la Grammaire générale du ſavant M. Beauzée. Cet ouvrage fait pour ſervir de fondement à l'étude de toutes les langues, eſt, je penſe, le plus philoſophique qui ait encore paru. Les matières y ſont analyſées & diſcutées avèc beaucoup de ſagacité. L'ouvrage eſt d'ailleurs très-bien écrit ; la critique en eſt ſage, modérée, telle en un mot que perſonne ne doit s'en offenſer. Il y a dans cet Ouvrage pluſieurs endroits difficiles à entendre ; nous invitons l'Auteur à les retoucher dans une nouvelle édition. Les matières grammaticales ſont naturellement

Digitized by Google

abſtraites ; on ne ſauroit trop s'appliquer à les rendre claires & ſenſibles.

Nota. L'Abrégé de la verſification Françoiſe ſera orthographié ſuivant la petite réforme que nous avons propoſée.

ABRÉGÉ DE LA VERSIFICATION FRANÇAISE.

Les vers ſont des paroles arrangées ſelon certaines règles fixes & déterminées.

Ces règles regardent ſur-tout le nombre des ſilabes, la céſûre, la rime, les mots que le vers exclut, les licences qu'il permet, & enfin les différentes manières dont il doit être arangé dans chaque ſorte de Poème.

Des différentes eſpèces de Vers Français.

On comte ordinairement cinq ſortes de vers français. C'eſt par le nombre des ſilabes qu'on les diſtingue.

1o. Ceus de douze ſilabes, come :

Pré-ve nez les be-ſoins d'un a-mi mal-heu reux :
Sans pro-di-ga-li-té ren-dez vous gé-né-reux.

Ces vers s'apèlent *Alexandrins*, *héroïques* ou *grands vers.*

2o. Ceus de dis ſilabes, come :

Du peu qu'il a le ſage eſt ſa-tis-fait.

3o. Ceus de huit ſilabes, come :

L'hi-po-cri-te en frau des fer-ti-le,
Dès l'en-fan-ce eſt pé tri de fard ;
Il ſait co lo-rer a vec art
Le fiel que ſa bou-che diſ-tile.

4o. Ceus de ſept ſilabes, come :

Je ne vois que des ſu-plices
A la ſuite des dé lices
Que pro-met la vo-lup-té.

Digitized by Google

5°. Ceus de ſis ſilabes, come :

A ſoi même o di eus
Le ſot de tout s'i-ri-te :
En tous lieus il s'é-vite,
Et ſe trouve en tous lieus.

Les vers qui ont moins de ſis ſilabes ne ſont guére d'uſage que pour la poéſie lirique, & quelques petites pièces badines.

De la Césure.

La Césûre eſt un repos, qui coupe le vers en deux parties ou hémiſtiches.

Ce repos doit être à la ſiſième ſilabe dans les grands vers, & à la quatrième dans ceus de dis ſilabes. L'eſprit & l'uſage de la Césûre ſont très bién exprimés dans ces vers de Boileau.

Que toujours en vos vers, - le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche, - en marque le repos.

Que le menſonge - un inſtant vous outrage,
Tout eſt en feu - ſoudain pour l'apayer :
La vérité - perce enfin le nuage,
Tout eſt de glace - à vous juſtifier.

Il n'y a que les vers de douze & de dis ſilabes qui ayent une césûre.

Pour que la césûre ſoit bone, il faut que le ſens autoriſe le repos ; ainſi dans les vers ſuivants, la césûre eſt défectueuſe.

N'oublions pas les grands - bienfaits de la patrie.
Faites voir un regret - ſincère de vos fautes.
Fuyons les vices qui - nous font perdre la grâce.
Tâchez toujours de vous - rendre aimable & poli.
Dieu nous aime ma'gré - nos infidélités.
Mon père, quoiqu'il eût - la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rién fait aprendre que mes heures.

La césûre ne vaut rién dans ces exemples, parce que le ſens exige que le mot où eſt la césûre, & celui qui le ſuit, ſoient prononcés tout de ſuite & ſans pauſe.

Mais la césûre eſt bone dans les vers ſuivants :

Que ſert une ſageſſe - âpre & contrariante ?
Heureuſe la vertu douce, aimable & liante !

Digitized by Google

Orgueilleuse raison ?
L'aparence à tes ieux - vaut la réalité ;
Ton jugement est vain, léger, précipité.
Vengez-moi d'un ingrat - & perfide beau-frère.

Ici la césûre est bonne, parce qu'on peut faire une petite pause après un substantif suivi de plusieurs adjectifs, ou entre plusieurs adjectifs qui suivent ou qui précèdent un substantif.

I. REMARQUE. Le dernier mot du premier hémistiche, peut se terminer par l'*e* muet, pourvu que le mot suivant commence par une voyèle.

La vertu la plus ferme évite les hasards.
Manquer à sa parole & trahir sa promesse,
C'est une fourberie, ou c'est une faiblesse.

II. REMARQUE. Les pronoms *cela*, *celui*, *celui-là*, *&c.* & *de qui* mis pour *dont*, peuvent aussi terminer le premier hémistiche, ou recevoir la césûre ; on soufre cète négligence ; mais il faut se la permètre rarement : elle done toujours aus vers un air prosaique.

Il n'est fort entre ceus que tu prens par centaines,
Qui ne puisse arrêter un rimeur six semaines.
Bénissons Dieu de qui la puissance est sans bornes.

Les vers de dis & de douze silabes sont comè tous les autres assujétis aus règles dont il nous reste à parler.

DE LA RIME.

La Rime est la convenance de deus sons qui terminent deux vers. Quelquefois on exige aussi qu'il y ait convenance d'ortografe, que deux sons semblables soient représentés par les mêmes lètres.

Le chagrin très-souvent naît de l'inaction ;
Sachez le prévenir par l'occupation.

On distingue deus sortes de Rimes, la féminine & la masculine. La première est cèle des vers qui se terminent par un *e* muet, soit seul, soit suivi d'une *s* ou d'*nt*.

Aimez la vérité, qu'èle seule vous touche,
Fermez à tout mensonge & l'oreille & la bouche.

Digitized by Google

La joie eſt naturelle aux âmes innocentes,
Autant que la triſteſſe aux âmes malfaiſantes.
Sous les épis nombreux les faucilles ſe laſſent.
Vous ſavez trop qu'on front que l'art déguiſe
Plaît moins au Ciel qu'une aimable franchiſe.

Ces vers féminins ont une ſilabe de plus que les maſculins : mais comme l'*e* muet ſone faiblement dans la ſilabe qui termine le vers, cète ſilabe eſt comtée pour rién.

La rime maſculine eſt cèle qui finit par une autre lètre que l'*e* muet, ou ſeul, ou ſuivi d'une *s*, ou enfin d'*nt*.

Les qualités du cœur, l'exacte probité,
Sont l'âme & le lién de la Société.
Le trav.il eſt ſouvent le père du plaiſir ;
Je plains l'home accablé du poids de ſon loiſir.

REMARQUE. La ſilabe *oient* ou *aient* qui ſe trouve dans les imparfaits & les conditionnels des verbes, forme une rime maſculine ; parce que cète ſilabe a le ſon de l'*e* ouvert. Ainſi les vers ſuivants ſont maſculins.

Aux acords d'Amphion les piéres ſe mouvaient,
Et ſur les murs Thébains en ordres s'élevaient.

RIMES RICHÆS ET SUFISANTES.

Les rimes maſculines & féminines ſe diviſent en *riches* & en *ſufiſantes*.

I. La rime riche eſt formée de deux ſons parfaitement ſemblables, & ſouvent repréſentés par les mêmes lètres.

Riez quand il le faut, entendez raillerie ;
Reprenez ſans aigreur, fuyez la flaterie.
Qui veut être prudent doit ſe reſſouvenir
De ne promètre rién qu'il ne puiſſe tenir.

II. La rime ſuffiſante eſt cèle qui n'a pas une convenance aſſez exacte de ſons & d'ortografe.

A ſes propres auteurs la vengeance eſt fatale ;
Ele amène après èle une troupe infernale
De remords, de fureurs, dont les triſtes éfets
Rendent les mieux vengés les plus mal ſatisfaits.

Digitized by Google

III. Dans la Rime maſculine, on n'a guère égard en général qu'au dernier ſon des mots : ainſi *maiſon* rime avèc *poiſon* ; *piété* avèc *pureté* ; *procès* avèc *ſuccès*.

IV. Mais dans la rime féminine, on fait une atention particulière au ſon de l'avant dernière ſilabe, parce que celui de la dernière n'eſt ni aſſez plein, ni aſſez marqué, pour produire une conformité de ſon ſenſible & agréable à l'oreille. Ainſi *mère* & *mâre* ; *audace* & *juſtice* ; *eſtime* & *diadême* ne rimeroient pas enſemble, quoique ces mots ſe terminent par la même ſilabe *re*, *ce*, *me*.

Mais *viſible* & *ſenſible*, *monde* & *profonde*, *juſtice* & *précipice*, *uſage* & *partage*, peuvent rimer enſemble, parce que ces mots ont une convenance de ſons dans les avant dernières ſilabes.

V. Come la convenance de ſon eſt eſſencièle à la rime, on ne ſauroit bién faire rimer les ſilabes bréves avèc les longues, les *l* mouillées avèc les *l* non mouillées, &c. come *maître* & *mètre*, *joûte* & *route* ; *jeune* (qui n'eſt pas vieus) & *jeûne* (abſtinence), la *fille* & la *file* ; *péril* & *puéril*, &c. Ainſi le célèbre Rouſſeau a manqué à ſon exactitude ordinaire, quand il diſoit à ſon ami ;

Et ſur ce bord *emaillé*
Où Neuilli borde la Seine,
Reviéns au vin d'*Auvilé*
Mêler les eaux d'Hipocrène.

VI. L'*e* fermé l'*i* & l'*u*, ſoit ſeuls, ſoit ſuivis des conſonnes *l*, *s*, *t* ou *x* ne forment pas de bones rimes, ſi dans les deus ſilabes rimantes ils ne ſont précédés de la même conſone. Ainſi *bonté* & *doné* ; *vertus* & *reçus* ; *amis* & *avis* ; *cultivez* & *portez*, ne rimeroient pas bién.

Choiſiſſez des amis de qui la piété
Vous ſoit un sûr garant de leur fidélité.
Ami droit & ſincère on doit à ſes amis
Garder fidèlement ce qu'on leur a promis.

Digitized by Google

VII L'obſervation précédente a lieu pour l'*a* dans les verbes : il *dona* & il *aima* ; il *porta* & il *réva* ; il *immola* & il *ſaura* ne rimeraient pas enſemble. Et en général èle eſt d'uſage pour tous les ſons comuns à un grand nombre de mots. Ainſi les ſons *ant* ou *ent*, *eu* & *on* ne riment bién qu'autant qu'ils ſont précédés des mêmes lètres, come *puiſſant*, *chaſſant* ; *agrément*, *régiment* ; *paſſion*, *miſſion* ; *ambitieus*, *religieus* ; *vieus*, *mieus*.

Mais les mots ſuivants ne rimeraient pas bién enſemble : *puiſſant*, *chancelant* ; *raiſon*, *paſſion* ; *heureus*, *religieus*, &c.

VIII. Quand la rime eſt formée par des ſons pleins ; come *ar*, *as*, *at*, *or*, *os*, *ot*, *er*, *ês*, *et*, *ai*, *ei*, *oi*, *au*, *eau*, *eu*, *ou* ; par *an*, *am*, *en*, *em*, *ion*, *oin* ; en un mot par des voyèles précédées d'une ou de pluſieurs conſones ; alors on n'exige pas que la lètre qui précède ſoit la même dans les mots qu'on veut faire rimer. Par exemple, *embaras* & *combats* ; *gros* & *ſots* ; *progrès* & *ſuccès*, *mèr* & *enfer* ; *ouvert* & *ſouffert* ; *ſoupir* & *déſir* ; *eſpoir* & *devoir* ; *jamais* & *parfaits* ; *pain* & *main* ; *nuit* & *conduit* ; *témoins* & *beſoins* ; *ſoutiéns* & *conviéns*, & autres ſemblables peuvent rimer enſemble.

IX. Un mot en *s*, *x*, ou *z*, ne peut rimer qu'avèc un mot terminé par l'une de ces trois conſones. Ainſi *admirable* & *tables* ; *riſible* & *plauſibles* ; le *ſecours* & le *jour* ; la *vanité* & vous *mériterz* ; la *foi* & les *lois* ; le *courous* & le *genou*, &c. ne rimeront pas bién enſemble.

Mais *lois* & *Rois* ; *courous* & *tous* ; *céleſtes* & *teſtes* ; *déteſtes* ; *vanités* & vous *méditez* ; *cleſs* & vous *racles* ; le *diſcours* & les *cours* formeront de bones rimes.

X. Dans les verbes *ois*, *oit*, ou *ais*, *ait*, ayant le ſon de l'*e* ouvert, ne riment guère qu'avèc un autre verbe. Quoique j'*aimois* ou j'*aimais*, & *jamais*, *donois* ou *donais*, & *harnois* ; *plaçoit* ou *plaçait* & *lacet* ; *manquoit* ou *manquait* & *banquet*,

Digitized by Google

ſe terminent par le même ſon, l'uſage ordinaire eſt de ne les pas faire rimer enſemble.

XI. Les terminaiſons *ent*, *oient*, ou *aient* ne doivent rimer qu'avèc des verbes qui aient les mêmes terminaiſons, ils *privent*, ils *écrivent*; ils *lûrent*, ils *bûrent*, qu'ils *ſurfaſſent*, qu'ils *éfacent*, &c. mais ils *mépriſent* ne rimeroient pas bién avèc *entrepriſe*, la *ſurface* avec ils *ſurpaſſent*.

XII. La convenance des ſons & d'Ortografe ne peut autoriſer la rime du mot avèc lui-même, d'un ſimple avèc ſon compoſé, ni même de deus mots dérivés de la même racine, quand ils ſe reſſemblent trop pour la ſignification. Ainſi la rime eſt défectueuſe dans ces vers, d'ailleurs ſi beaus pour la penſée.

Je conais trop les Grands, dans le malheur *amis*,
Ingrats dans la fortune, & bientôt *ènemis*.

Elle eſt tout-à-fait vicieuſe dans ceus-ci:

Les chefs & les ſoldats ne ſe connaiſſent *plus*;
L'un ne peut comander, l'autre n'obéit *plus*.

XIII. Mais deus mots entièrement ſemblables par le ſon & l'ortografe, riment bién enſemble, lorſqu'ils ont des ſignifications diférentes. Les dérivés ſont dans le même cas, s'ils n'ont plus un rapport ſenſible pour le ſens.

Prends-moi le bon parti, laiſſe-là tous les *livres*:
Ceni francs au denier cinq, combien font-ils? vingt *livres*,
Nobles, ſouvenez-vous qu'une naiſſance *i luſtre*
Des ſentiments du cœur reçoit ſon plus beau *luſtre*.
Dieu punit les forfaits que les Rois ont *comis*.
Ceus qu'ils n'ont point vengés, & ceus qu'ils ont *permis*.

XIV. Les deus hémiſtiches d'un vers ne doivent pas rimer enſemble, ni même avoir une convenance de ſons, come:

Il ne tiéndra qu'à *toi* de partir avèc *moi*.
Aus Saumaiſes *futurs* préparer des *tortures*.

XV. Le dernier hémiſtice d'un vers ne doit pas non plus rimer avèc le premier du vers précédent ou du vers ſuivant.

Digitized by Google

Il faut, pour les avoir, employer tous vos *ſoins*.
Ils ſont à moi, du *moins* tout autant qu'à mon frère.

Un fiacre me couvrant d'un déluge de boue
Contre le mur *voiſin* m'écraſe de ſa roue;
En voulant me ſauver, des porteurs *inhumains*
De leur maudit bâton me donent dans les reins.

XVI. Il faut encore éviter la rîme dans les premiers hémiſtiches de deus vers qui ſe ſuivent.

Sinon demain *matin*, ſi vous le trouvez bon,
Je métrai de *ma main* le feu dans la maiſon.

Quelquefois cependant la rime des premiers hémiſtiches n'a rién de choquant; c'eſt lorſqu'elle ſe fait par la répétition d'une bèle penſée, d'une expreſſion énergique, & qui renferme un grand ſens, &c. come:

Qui cherche *vraiment Dieu*, dans lui ſeul ſe repoſe;
Et qui crain *vraiment Dieu*, ne craint rién autre choſe.

Des termes que le vers exclut.

I. Les bons Poètes rejètent avèc ſoin tous les termes ou durs ou difficiles à prononcer, ou bas & proſaïques. Rarement ils ſe ſervent des conjonctions que les orateurs emploie heureuſement pour lier & arondir leurs périodes; tels que, *c'eſt pourquoi*, *parce que*, *pourvu que*, *puiſque*, *de manière*, *de façon que*, *de ſorte* ou *en ſorte que*, *outre*, *d'ailleurs*, *en éfet*, &c.

Il eſt un heureus chois de mots harmonieus
Fuyez des mauvais ſons le concours odieus.
Le vers le mieus rempli, la plus noble penſée,
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

II. Un mot terminé par une autre voyèle que l'*e* muet, ne peut être ſuivi d'un mot qui comence auſſi par une voyèle ou une *h* muète: ce ſeroit un *hiatus*.

Gardez qu'une voyèle à courir trop hâtée,
Ne ſoit d'une voyèle en ſon chemin heurtée.

Ainſi les phrâſes ſuivantes ne formeraient pas de vers

Que l'aimable vertu a peu d'adorateurs!
Évitez le ſouci, & fuyez la colère.

III. Come la conjonction *&* a toujours le ſon

Digitized by Google

de l'*e* fermé, èle ne ſauroit non plus dans le vers être ſuivie d'une voyèle. On ne pourait pas dire en vers :

Qui ſert & aime Dieu, poſſede toutes choſes.

Mais on dira bién :

Qui conaît & ſert Dieu, poſſede toutes choſes.

IV. Les voyèles naſales qui dans la prononciation ne doivent pas être liées avèc le mot ſuivant, ne peuvent avèc grâce être ſuivies d'un mot qui comence par une voyèle. Ainſi la rencontre des voyèles naſales & des voyèles ſimples eſt déſagréable dans ce vers,

Un grand nom eſt un poids difficile à porter.

Ah ! j'attendrai long temps, la nuit eſt *loin* encore.

Cependant cette rencontre peut ſe ſoufrir, quand la prononciation permet de pratiquer un petit repos entre le mot qui finit par un ſon naſal, & le mot qui comence par une voyèle ; come dans ce vers de l'Atalie de Racine :

Celui qui met un *frein* à la fureur des flots,
Sait auſſi des méchants arrêter les complots.

V. L'*e* muet final & précédé d'une voyèle, come dans *donée*, *aimée*, *Aſie*, *envie*, la *paye*, la *joie*, la *proie*, la *rue*, *entrevue*, &c. ne peut entrer dans le corps du vers qu'au moyén de l'éliſion ; ainſi les vers ſuivants ſont mal conſtruits :

Au travers du Soleil, ma *vue* s'éblouit.
Ils vous *louent* tout haut & vous *jouent* tout bas.
Il avoue ſa faute & demande pardon.

Mais ceus-ci ſont réguliers à cauſe de l'éliſion :

La *joie* eſt naturèle aux âmes inocentes.
Il déteſte la *vie* & le monde trompeur.

VI. L'*e* muet dans le mot, & précédé d'une voyèle, eſt comté pour rién dans la prononciation : ſouvent même on ne l'écrit pas. Il *agréera*, *criera*, *louera* ; *reniement*, *dévouement*, &c. ne font pas plus de ſilabes que *agrêra*, *crîra*, *loûra*, *renîment*, *dévoûment*.

Digitized by Google

Enjambement des Vers.

Les vers n'ont ni grâce ni harmonie, quand on rejète au commencement du ſecond vers, des mots qui dépendent néceſſairement de ce qui ſe trouve à la fin du premier.

Quel que ſoit votre ami, ſachez que mutuèle
Doit être l'amitié; même ardeur, même zèle.
Il n'eſt donc point d'amis, pour la dernière fois
Je le répète encor: peu connaiſſent les lois
D'une vraie amitié.

Dans le premier vers; *mutuèle* dépend néceſſairement de ces mots *doit être l'amitié.*

Dans les derniers, ces mots *d'une vraie amitié* ſont dépendans de ceus-ci, *les lois*, & l'on ne peut les ſéparer dans la prononciation.

Ces enjambements ſont proſcrits dans la haute poéſie, mais ils ſe tolèrent dans les fables & dans les autres pièces du ſtile familier.

Si néanmoins la dépendance d'un vers s'étendait juſqu'à la fin du ſuivant, en ſorte qu'à la fin du premier, il y eût un petit repos, l'harmonie loin d'être bleſſée, n'en ſerait que plus ſenſible.

Là git la ſombre envie, à l'œuil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche.
Ce malheureux combat ne fit qu'aprofondir
L'abîme dont Valois voulait en vain ſortir. Volt.

Des licences qu'on ſe permet dans les Vers.

Ces licences conſiſtent dans certaines diſpoſitions de mots, dans l'emploi de pluſieurs termes dont la proſe n'oſerait ſe ſervir, dans le retranchement d'une lètre.

Des Transpositions.

I. On place avèc grâce les régimes compoſés avant les mots & les verbes dont ils dépendent.

A la Religion ſoyez toujours fidèle,
Les mœurs & la vertu ne ſauvent point ſans èle.
C'eſt Dieu qui *du néant* a tiré l'Univers;
C'eſt lui qui *ſur la tère* a répandu les mèrs.

Digitized by Google

Sans Dieu rién n'eût été,
Et lui ſeul *des mortels* fait la félicité.
A vous former le cœur appliquez-vous ſans ceſſe.

II. On place entre l'auxiliaire & le participe, entre le verbe & ſon régime, des mots qui n'y ſeroient pas ſouferts en proſe.

Un vieillard vénérable, avait, *loin de la Cour*,
Cherché la douce paix dans un obſcur ſéjour:
Dieu fit *dans ce déſert* deſcendre la ſageſſe.

Voyez auſſi les vers que nous avons raportés, page 328.

Les tranſpoſitions, quand èles ſont naturèles, & qu'èles n'embaraſſent pas le ſens de la *fraſe*, donent de la grâce & de la nobleſſe à la poéſie, mais èles ne valent rién, lorſqu'èles rendent le vers dur, ou qu'èles obſcurciſſent la penſée, come dans les vers ſuivans:

Quoi! voit-on revêtu de l'étole ſacrée
Le Prêtre *de l'autel* s'arrêter à l'entrée?
Craignez *de votre orgueil* de vous rendre la dupe.
Que toujours la fierté, l'honeur, la bienſéance
De cète fole ardeur s'opoſe à la naiſſance.

Des mots propres à la Poéſie.

La poéſie ſe ſert en général des mêmes mots que la proſe; cependant il y a quelques expreſſions que les Poètes emploient heureuſement, & qui ne plairaient pas dans la proſe. Tèles ſont *antique* pour *ancién*: *courſier* pour *cheval*: *l'Eternel*, *le Très-Haut*, *le Tout-Puiſſant* pour *Dieu*: *le flanc* pour *le ſein*, *le ventre*: *le glaive* pour *l'épée*: *les humains*, *les mortels*, *la race de Japet* pour *les homes*: *himèn* ou *himénée* pour *mariage*: *eſpoir* pour *eſpérance*: *le penſer* pour *la penſée*: *jadis* pour *autrefois*: *naguère* ou *naguères* pour *il n'y a pas long-temps*: *labeur* pour *travail*: *repentance* pour *repentir*: *ſoudain* pour *auſſi-tôt*: *ombre éternèle*, *ſombres bors*, &c. pour *l'enfer*.

Où ſont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
On fait cas d'un courſier, qui, fièr & plein de cœur,

Fait

Digitized by Google

Fait paroître en courant sa bouillante vigueur.
L'Eternel en ses mains tiént seul nos destinées.
Célébrons dans nos chants la gloire du Très-haut.
Je vois que votre honneur gît à verser mon sang,
Que tout le mién consiste à vous percer le flanc.
Il mêle avèc l'orgueil qu'il a pris dans leur sang
La fierté des Nérons qu'il puisa dans mon flanc.
Souvent d'un faus espoir un amant est nouri.
Et quel est des mortels le plus considérable ?
C'est le plus vertueux & le plus raisonable.
On n'aime plus comme on aimoit jadis.
Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un himèn son goût est combatu.
Va dans l'ombre éternèle, Ombre pleine d'envie ;
Et ne te mêle plus de censurer ma vie.

En lisant avèc attention les bons Poètes, on trouvera bién d'autres expressions propres à la poésie.

Nous écrivons en prose, je *crois*, je *vois*, je *dis*, je *fais*, je *vis*, j'*avertis*, &c. Les Poètes, selon le besoin, emploient ou retranchent l'*s* dans ces mots. Ils écrivent de même *jusque* ou *jusques*, *encore* ou *encor*, *grâce au Ciel* ou *grâces au Ciel*. Ils emploient aussi *alors que*, pour *lorsque*, *cependant que* pour *pendant que*, *avècque* pour *avèc*, &c.

Les bons Poètes se servent rarement de la plupart de ces dernières licences ; & ceus qui s'appliquent à la poésie ne doivent pas oublier le précepte de Boileau.

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée ;
En vain vous me frapez d'un son mélodieus,
Si le terme est impropre ou le tour vicieus ;
Mon esprit n'admet point un pompeus barbarisme,
Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux solécisme.
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

De l'arrangement des vers entr'eux.

Dans les différentes manières dont les vers doivent être arangés, il faut considérer la rime & le nombre des silabes.

Digitized by Google

1°. Quant au nombre des ſilabes, il eſt arbitraire dans les pièces libres & dans la poéſie lirique; mais il eſt déterminé dans les autres pièces ſérieuſes, qui ſont la plupart écrites en vers de douze ſilabes, come le Poème épique, le Poème dramatique, l'Eglogue, l'Elégie, la Satire, l'Epître.

Quant à la rime, deux vers maſculins peuvent être ſuivis de deux vers féminins, *& vice verſâ*: ou bién un vers maſculin eſt ſuivi d'un ou de deus féminins, & un vers féminin d'un ou de deus maſculins.

On apèle vers *à rimes plates*, ceus qui ſont diſpoſés de la première façon, come les ſuivants.

De figures ſans nombre, égayez votre ouvrage;
Que tout y faſſe aux ieux une riante image.
On peut être à la fois & pompeus & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeus, languiſſant.
Un poème excélent où tout marche & ſe ſuit,
N'eſt pas de ces travaux qu'un caprice produit:
Il veut du temps, des ſoins; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'aprentiſſage.

On apèle vers *à rimes croiſées*, ceus qui ſont ordonnés de la ſeconde manière, come ceus-ci dans leſquels Rouſſeau dit en parlant de Circé furieuſe:

Sa voix redoutable
Trouble les enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs,
Un voile éfroyable.
Couvre l'Univers.

Mais quand on n'obſerve d'autre règle, que de ne pas mètre de ſuite plus de deus vers maſculins ou féminins, & qu'on fait ſuivre un vers maſculin ou féminin, d'un ou de deus vers d'une rime diférente, alors ils s'apèlent vers *à rimes mêlées*, come ceus ci:

Ah! ſi d'une pauvreté dûre
Nous cherchons à nous afranchir,
Raprochons-nous de la natûre,
Qui ſeule peut nous enrichir.

Digitized by Google

Forçons de funeſtes obſtacles ;
Réſervons pour nos tabernacles
Cet or, ces rubis, ces métaus ;
Ou dans le ſein des mèrs avides
Jetons ces richesses perfides,
L'unique aliment de nos maus.

Lorſque les vers ſont à rimes plates, ils ont ordinairement le même nombre de ſilabes. Mais lorſqu'ils ſont à rimes croiſées ou à rimes mêlées, ſouvent ils ont une meſure inégale.

Dans les vers à rimes plates, c'eſt un défaut de faire rimer deus rimes maſculines ou féminines avèc deux rimes de même eſpèce, ce qui arive lorſque deus rimes ne ſont ſéparées de deus autres ſemblables, que par deux rimes d'une eſpèce diférente, come dans cet exemple :

Soudain Potier ſe leve & demande *audience* :
Chacun, à ſon aſpect, garde un profond *ſilence*.
Dans ce temps malheureus par le crime *infecté*,
Potier fut toujours juſte, & pourtant *reſpecté*.
Souvent on l'avoit vu par ſa mâle *éloquence*,
De leurs emportemens réprimer la *licence*,
Et conſervant ſur eus ſa vieille *autorité*
Leur montrer la juſtice avèc *impunité*.

L'oreille eſt auſſi choquée par la convenance de ſons dans les rimes maſculines & féminines qui ſe ſuivent, come dans ces vers, d'ailleurs pleins de bèles images.

Tel des antres du Nord échapés ſur la *tère*,
Précédés par les vents, & ſuivis du *tonère*,
D'un tourbillon de poudre obſcurciſſant les *airs*,
Les orages fougueus parcourent l'*Univers*.

On compoſe à rimes plates les grands poèmes, tels que l'Epopée, la Tragédie, la Comédie, l'Eglogue, l'Elégie, la Satire, l'Epître ; à rimes croiſées, l'Ode, le Sonet, le Rondeau ; & à rimes mêlées, les Stances, l'Epigrame, les Fables, les Madrigaus, les Chanſons.

Il n'y a d'autres règles à obſerver dans les grands

Digitized by Google

poèmes pour la diſtribution des rimes, que d'éviter la conſonance, & de ranger les vers maſculins & féminins deus à deus les uns aprês les autres. Nous ne nous étendrons donc point davantage ſur cet article par raport à l'Epopée, à la Tragédie, &c. Nous ne dirons rién non plus des autres règles de ces poèmes. Ces diſſertations nous meneraient trop loin. Conſultez M. Domairon, M. l'Abé Bateux, l'Art poétique de Boileau, &c.

Mais l'ordonance des vers dans pluſieurs petits poèmes a des règles fixes & particulières. Ce ſera le ſujet des articles ſuivants.

Des Stances.

Une *Stance* eſt un certain nombre de vers, aprês lequel le ſens eſt fini. Dans une Ode èle s'apèle *Strophe.*

Une ſtance n'a pas ordinairement moins de quatre vers, ni plus de dis. La meſure des vers y eſt arbitraire ; ils peuvent être ou tous grands ou tous petits, ou bién mêlés les uns avèc les autres.

Les ſtances ſont apelées *régulières*, lorſqu'èles ont un même nombre de vers, un même mêlange de rimes, & que les grands & les petits vers y ſont également diſtribués. Eles ſont apelées *irrégulières* lorſqu'èles n'ont pas toutes ces convenances.

Pour la perfection des ſtances, il eſt néceſſaire, 1°. que le ſens finiſſe avèc le dernier vers de chacune.

2°. Que le dernier vers d'une ſtance ne rime pas avèc le premier de la ſuivante.

3°. Que cèles qui ſont ſur le même ſujet, comencent & finiſſent par les mêmes rimes ; ſur quoi il eſt à remarquer que, bién qu'en général il ne ſoit pas permis de mètre de ſuite quatre rimes de même eſpèce ; cependant ce n'eſt pas une faute de le faire d'une ſtance à l'autre, parce qu'il faut regarder chaque ſtance come iſolée, & come indépendante de cèle qui ſuit.

Si une ſtance eſt ſeule, èle prend un nom par-

Digitized by Google

ticulier, du nombre de vers dont èle eſt compoſée. Ele s'apèle *Quatrain*, ſi èle en a quatre; *Siſain*, ſi èle en a ſis; *Diſain*, ſi èle en a dis. Et quelquefois à raiſon du ſujet, c'eſt une *Epigrame*, un *Madrigal*. On apelait autrefois *Octave* une ſtance de huit vers.

On voit que toutes ces ſtances ſont du nombre pair. Il y en a auſſi du nombre impair, ſavoir, de cinq, & de neuf vers.

Regles pour les stances de nombre pair.

I. *Stance de quatre vers.*

Ces ſtances ſont pluſieurs quatrains joints enſemble, & liés par un ſens qui dûre juſqu'à la fin; les vers s'y mêlent de cette manière. Entre le premier vers maſculin ou féminin, & celui qui lui répond, on met un ou deus vers d'une rime diférente, come dans ces vers ou l'Amitié fait èle même ſon portrait.

J'ai le viſage long, & la mine naïve,
Je ſuis ſans fineſſe & ſans art.
Mon teint eſt fort uni, la couleur aſſez vive,
Et je ne mets jamais de fard.
Mon abord eſt civil; j'ai la bouche riante,
Et mes ieux ont mille douceurs:
Mais quoique je ſois bèle, agréable & charmante,
Je régne ſur bien peu de cœurs.
On me proteſte aſſez, & preſque tous les homes
Se vantent de ſuivre mes lois:
Mais que j'en conais peu dans le ſiècle où nous ſomes,
Dont le cœur réponde à ma voix!
Ceus que je fais aimer d'une flâme fidèle,
Me font l'objet de tous leurs ſoins;
Et quoique je vieilliſſe, ils me trouvent fort bèle,
Et ne m'en eſtiment pas moins.
On m'accuſe pourtant d'aimer trop à paraître
Où l'on voit la proſpérité;
Cependant il eſt vrai qu'on ne me peut conaître
Qu'au milieu de l'adverſité.

Digitized by Google

REMARQUE. Les véritables quatrains n'ont aucune liaiſon pour le ſens. La morale en eſt ordinairement la matière. Exemple,

Ne demandez à Dieu ni gloire, ni richeſſe,
Ni ces biéns dont l'éclat rend le peuple étoné:
Mais pour bién comander, demandez la ſageſſe;
Avèc un don ſi ſaint tout vous ſera doné.

Ecoutez & liſez la céleſte parole,
Que dans les livres ſaints Dieu nous done pour loi.
La politique humaine au pris d'èle eſt frivole,
Et forme plus ſouvent un tiran qu'un bon Roi.

II. *Stances de ſix vers.*

Eles ſont compoſées d'un quatrain & de deus vers d'une même rime, qui ſe mètent au comencement ou à la fin. D'ailleurs les vers d'un quatrain ſe mêlent de la même manière que ci-deſſus.

Si les deus vers d'une même rime ſont au comencement, alors à la fin du troiſième il doit y avoir un repos, & le ſens ne doit pas s'étendre juſqu'au quatrième. Ce repos done beaucoup de grâce & d'harmonie à cète ſorte de ſtances. Exemple:

Heureus qui du Ciel ocupé
Et d'un faus éclat détrompé,
Met de bone heure en lui toute ſon eſpérance!
Il protège la vérité,
Et ſaura prendre la défenſe,
Du juſte que l'impie aura perſécuté.

Mais ſi les deus vers d'une même rime ſont à la fin, alors il n'eſt pas néceſſaire que ce repos ſoit aprês le troiſième vers; cependant il doit toujours y en avoir un; c'eſt ce qu'on vèra dans les ſtances ſuivantes, qui ne ſont pas moins harmonieuſes que la première.

Seigneur, dans ton temple adorable,
Quel mortel eſt digne d'entrer?
Qui poura, grand Dieu, pénétrer
Ce ſanctuaire impénétrable,

Digitized by Google

Où tes ſaints inclinés, d'un euil reſpectueus,
Contemplent de ton front l'éclat majeſtueus ?
Ce ſera celui, qui du vice
Evite le ſentier impur:
Qui marche d'un pas ferme & sûr,
Dans le chemin de la juſtice,
Atentif & fidèle a diſtinguer ſa vois,
Intrépide & ſévère à pratiquer ſes lois ;
Celui devant qui le ſuperbe,
Enflé d'une vaine ſplendeur,
Paraît plus bas dans ſa grandeur
Que l'inſecte caché ſous l'herbe :
Qui bravant du méchant le faſte couroné,
Honore la vertu du juſte infortuné.

III. *Stances de huit vers.*

Ces ſtances ne ſont ordinairement que deus quatrains joints enſemble. Le ſens doit finir aprês le premier ; & les vers de tous les deus s'entrelacent, come nous l'avons déja dit. Exemple.

Juge des Princes de la têre,
Grand Dieu, qui portes dans tes mains
Les tempêtes & le tonêre,
Pour punir l'orgueil des humains :
Arbitre ſouverain des afaires du monde,
Quels que ſoient les chagrins dont je ſuis tourmenté,
Aujourd'hui mon âme ne fonde
L'eſpoir de ton ſecours qu'en ta ſeule bonté.

Ces ſtances peuvent auſſi commencer par deus vers ſur une même rime, & les ſis autres ſont ſur des rimes croiſées. Ce mêlange de rimes peut ſe concevoir ſans exemple ; & d'ailleurs il n'eſt pas comun.

Quelquefois ces ſtances n'ont qu'un ſiſain ſur deus ou trois rimes, aprês quoi vièrent deus vers de même rime. Exemple :

Quelque Miſantrope animal,
Qui toujours pique, mord ou pince,
Dira que mon ſtile eſt bién mince,
Et mon Pégaſe un franc cheval ;

Digitized by Google

Mais il n'importe ; bién ou mal
Je dois remercier mon Prince,
Et j'aime mieus paſſer pour rimeur languiſſant,
Que pour rimeur méconaiſſant.

IV. *Stances de dis vers.*

Les ſtances de dis vers ne ſont autre chôſe qu'un quatrain & un ſiſain, dont les vers s'entremêlent ſelon les règles ordinaires. Eles tirent leur harmonie d'un premier repos placé à la fin du quatrain, & d'un ſecond aprês le ſétième vers. Exemple.

C'eſt un arêt du Ciel, il faut que l'home meure;
Tel eſt ſon partage & ſon ſort :
Rién n'eſt plus certain que la mort,
Et rién plus incertain que cète dernière heure.
Heureuſe incertitude, utile obſcurité,
Par où ta divine bonté
A veiller, à prier, ſans ceſſe nous convie !
Que ne pouvons-nous point avèc un tel ſecours,
Qui nous fait regarder tous les jou s de la vie
Come le dernier de nos jours !

Les Cieus inſtruiſent la têre
A révérer leur auteur ;
Tout ce que leur globe enſêre,
Célèbre un Dieu Créateur.
Quel plus ſublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les céleſtes corps !
Quèle grandeur infinie !
Quèle divine harmonie
Réſulte de leurs acords.

Regles pour les Stances de nombre impair.

Les ſtances de nombre impaîr ont toutes trois vers ſur une même rime. L'ordonance des vers y eſt d'ailleurs arbitraire, excepté qu'on ne peut mètre que deus rimes ſemblables de ſuite, & que le quatrain par lequel commencent les ſtances de sèt ou de neuf vers, doit être terminé par un repos.

Digitized by Google

Je tâche d'étoufer ces flâmes criminèles,
Qui m'ont fait mépriſer votre juſte courous.
Je déclare la guêre à mes ſens infidèles,
Et veus les élever aux chôſes éternèles;
Mais je ne puis, mon Dieu, les compter que par vous.

Pardone, Dieu puiſſant, pardone à ma faibleſſe:
A l'aſpect des méchants, confus, épouvanté,
Le trouble m'a ſaiſi, mes pas ont héſité,
Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confeſſe,
En voyant leur proſpérité.

Stance de sèt vers.

Si la loi du Seigneur vous touche:
Si le menſonge vous fait peur,
Si la juſtice en votre cœur
Règne auſſi bién qu'en votre bouche;
Parlez, fils des homes; pourquoi
Faut-il qu'une haîne farouche
Préſide aux jugements que vous lancez ſur moi?

Stance de neuf vers.

Quel rempart, quèle autre barière
Poura défendre l'inocent
Contre la fraude meurtrière
De l'impie adroit & puiſſant?
Sa langue aux feintes préparée
Reſſemble à la flèche acérée
Qui part & frape en un moment.
C'eſt un feu légèr dès l'entrée,
Que ſuit un long embrâſement.

DU SONNET.

M. Deſpréaux feint qu'Apollon,
Voulant pouſſer à bout tous les rimeurs françois,
Inventa du Sonet les rigoureuſes lois,
Voulut qu'en deus quatrains de meſure pareille,
La rime avèc deus ſons frapât huit fois l'oreille;
Et qu'enſuite ſis vers artiſtement rangés,
Fuſſent en deus tercèts par le ſens partagés.
Sur tout de ce pôème il banit la licence,
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Et qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.

Digitized by Google

Du reſte il l'enrichit d'une beauté ſuprême :
Un Sonet ſans défaut vaut ſeul un long Poème.

Le Sonet eſt compoſé de quatorze vers d'une meſure égale, & pour l'ordinaire de douze ſilabes; ces vers ſont partagés en deux quatrains & un ſiſain.

Les rimes maſculines & féminines des deus quatrains ſont ſemblables, & on les entremêle dans l'un, de la même manière que dans l'autre.

Le ſiſain ſe coupe en deus tercets, c'eſt-à-dire en deus ſtances de trois vers. Ces tercets comencent l'un & l'autre par deus rimes ſemblables, en ſorte que le troiſième vers du premier rime avèc le troiſième du ſecond,

Il faut éviter que le mélange des rimes dans les quatre derniers vers du ſiſain, ſoit le même que dans les quatrains.

Le ſecond vers de chaque quatrain doit avoir un repos. Les deux quatrains & les deux tercets doivent être terminés chacun par un repos encore plus grand.

D'ailleurs tout doit être noble dans ce Poème, penſées, ſtile, élocution. Point de répétitions, point de redondance. La force & l'élévation en ſont les principaus caractères.

On voit cependant des Sonets, dont les ſujets ne ſont pas ſublimes Le ſtile alors en eſt médiocre, & doit l'être. Voici deux exemples du Sonet. Le premier dans le genre ſimple, exprime la nature même du Sonet.

Doris qui ſait qu'aus vers quelquefois je me plais,
Me demande un Sonet & je m'en déſeſpère.
Quatorze vers, grand Dieu, le moyen de les faire !
En voilà cependant déja quatre de faits.
Je ne pouvais d'abord trouver de rime, mais
En feſant on aprend à ſe tirer d'afaire.
Pourſuivons ; les quatrains ne m'étoneront guère,
Si du premier tercet je puis faire les frais.
Je comence au haſard, & ſi je ne m'abuſe,
Je n'ai pas comencé ſans l'aveu de ma Muſe,

Digitized by Google

Puisqu'en si peu de tems je m'en tire si net.
J'entame le second, & ma joie est extrême;
Car des vers comandés j'achève le treizieme.
Comptez s'ils sont quatorze, & voilà le Sonet.

AUTRE SONET.

Grand Dieu tes jugements sont remplis d'équité:
Toujours tu prends plaisir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonera qu'en blessant ta justice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le chois du suplice.
Ton intérêt s'oposse à ma félicité,
Et ta clémence même atend que je périsse.

Contente ton désir, puisqu'il t'est glorieus:
Ofense-toi des pleurs qui coulent de mes ieux:
Tone, frape, il est temps, rends moi guère pour guère.

J'adore en périssant, la raison qui t'aigrit:
Mais dessus quel endroit tombera ton tonère
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ.

DU RONDEAU.

Le Rondeau né Gaulois a la naiveté.

Tel est le caractère de ce petit poème. Toutes sortes de vers y sont propres excepté les Alexandrins qui ont trop de gravité. Il y entre treize vers de même mesure sur deus rimes.

On peut faire dans le Rondeau ce qu'on ne fait point dans les autres Poèmes. Come il ne doit y avoir dans les huit derniers vers que trois rimes féminines, on peut mètre de suite sur trois rimes masculines le cinquième, le sisième & le sétième. Mais on fait rarement ce mêlange dans les cinq derniers vers.

Le Rondeau a deus repos nécessaires, l'un après le cinquième vers, l'autre après le refrain.

Le refrain qui se place après le huitième vers, & à la fin de la pièce, n'est autre chose que la répétition d'un ou de plusieurs mots du premier vers.

Digitized by Google

Il doit avoir un ſens lié avec ce qui précède, & être amené délicatement. Le premier des deus rondeaus qui ſuivent, explique les règles du poème.

Ma foi, c'eſt fait de moi, car Iſabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau:
Cela me met en une peine extrême.
Quoi treize vers, huit en *cau*, cinq en *ême*!
Je lui ferais auſſi-tôt un bateau
En voilà cinq pourtant en un monceau:
Feſons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mètons par quelque ſtratagême,
Ma foi, c'eſt fait.
Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage ſeroit beau:
Mais cependant me voilà dans l'onzième,
Et ſi je crois que je fais le douzième:
En voilà treize ajuſtés au niveau.
Ma foi, c'eſt fait.

Autre Rondeau.

Le bel eſprit au ſiècle de Marot,
Des dons du Ciel paſſait pour le gros lot,
Des grands Seigneurs il donait acointance,
Menait par fois à noble joüiſſance,
Et qui plus eſt feſait bouillir le pot.
Or eſt paſſé ce temps où d'un bon mot,
Stance ou diſain on payait ſon écot;
Plus n'en voyons qui prènent pour finance
Le bel eſprit.
A pris d'argent l'Auteur come le ſot,
Boit ſa chopine & mange ſon gigot;
Heureus encor d'en avoir ſufiſance!
Maints ont le chèf plus rempli que la panſe:
Dame ignorance a fait enfin capot
Le bel eſprit.

De l'Epigrame.

L'Epigrame plus libre, en ſon tour plus borné,
N'eſt ſouvent qu'un bon mot de deus rimes orné.

Cète pièce ne doit contenir qu'autant de vers qu'il en faut pour exprimer vivement la penſée ou

Digitized by Google

le bon mot qui en est l'âme. C'est pourquoi le nombre n'en est pas déterminé, non plus que la mesure & le mêlange des rimes. Exemple :

Un Magistèr s'empressant d'étouser
Quelque rumeur parmi la populace,
D'un coup dans l'euil se fit apostrofer,
Dont il tomba, fesant laide grimace.
Lors un frater s'écria : Place, place ;
J'ai pour cela un baume souverain.
Perdrai-je l'euil ? lui dit messèr Pancrace.
Non, mon ami, je le tiéns dans ma main.

AUTRE EPIGRAME.

Entre Racine & l'aîné des Corneilles
Les Crisogons se font modérateurs :
L'un, à leur gré, passe les set merveilles ;
L'autre ne plaît qu'aus Verificateurs.
Or maintenant, veillez, graves Auteurs,
Mordez vos doigts, ramez come corsaires,
Pour mériter de pareils protecteurs,
Ou pour trouver de pareils adversaires.

Voyez aussi les Epigrames que nous avons raportées, pages 44, 45, 46, 55, 163, 181, 182, 185, &c.

DU MADRIGAL.

Le Madrigal plus simple, & plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse & l'amour. BOILEAU.

Ce petit poème ne difère que par-là de l'Epigrame, dont la pointe est souvent aiguisée par la satire. Exemple :

L'autre jour l'enfant de Cithère,
Sous une treille à demi gris,
Disait, en parlant à sa mère :
Je bois à toi, ma chère Iris.
Vènùs le regarde en colère :
Maman, calmez votre courous,
Si je vous prends pour ma bergère,
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A

A, Voyelle brève ou longue, *Pag.* 406, 456
En quelles pénultièmes *a* eſt long ou bref, 456 & *ſuiv.*
A, prépoſition, marque différents rapports, 97; *a* ou *à*, 469
A aujourd'hui, aujourd'hui, 298
A l'amitié, en l'amitié, à l'honneur, &c. 285
A l'âge, en l'âge, 281
A la campagne, en campagne, 284
A manteau court, en manteau court, &c. 286
A Paris, dans Paris, 285
A la ville, en ville, *ibid.*
Abattre *ſur* rendre, 68
Abbé de Cour, Abbé de la Cour, 332
Abſoudre, 94
s'Abſtenir *ſur* tenir, 64
Académicien, Académie, Académiſte, 374
Accents, 469, ſur quelles lettres ils ſe placent, 469
Remarques ſur l'uſage des accents, 470, & *ſuiv.*
Accord de l'article, de l'adjectif, du pronom & du verbe avec le ſubſtantif, 130, avec le ſubſtantif *perſonne*, 131, avec les collectifs, 139 & *ſuiv.* avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 144, avec pluſieurs ſubſtantifs de différents genres, 147, 148
Accord du verbe avec ſon ſujet, 143, 276 & *ſuiv.* avec pluſieurs ſujets de différentes perſonnes, 277, 278
Accœuillir, 85
Accoucher, 72
Accourir, 72, 73, ſe conjugue *ſur* courir, 83
Accoutumer, s'accoutumer, avoir coutume, &c. 375
Accroire, faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire, *ibid.*
Accroître *ſur* paroître, 66, 72
Achever de ſe peindre, s'achever de peindre, 374
Achevé, *ibid.*
Acquérir, 84
Additions élégantes, 330
Adjectif, 3, 5, s'emploie pour le ſubſtantif, 3; a trois degrés de ſignification, 4; comment le féminin ſe forme du maſculin 33; & *ſuiv.* formation du pluriel des adjectifs, 37; adjectifs pronominaux poſſeſſifs, 43; adjectifs s'accorde avec le ſubſtantif, 130, ſe prend adverbialement, 133; adjectifs en *aux*, autrefois maſculins & féminins, 137; adjectifs, avec les collectifs, 139; avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 144; de

Digitized by Google

différents genres, 147, 148; accord des adjectifs comparatifs & superlatifs, 150; place des adjectifs, 160; adjectifs, qui placés avant le substantif, ont une signification différente de celle qu'ils ont, quand ils ne sont mis qu'après le substantif, 163; adjectifs qui ne se disent que des personnes, 171; régime des adjectifs, 171 & *suiv.* adjectifs comparatifs veulent *ne* après le *que* 292; adjectifs se placent élégamment avant le verbe, 327; adjectifs qui ont différents régimes, ne peuvent régir un même mot, 33; adjectif mal assorti au substan. 174, 353; il doit ajouter au sens du substantif, 174; adjectif pris substantivement, plus ou moins outrageant que le substantif abstrait, 174, 175
Admettre; 94
Adverbe, 98; combien de sortes, *ibid.* adverbes terminés en *ment*, comment se forment de l'adjectif, 99; ceux qui ont un *é* fermé avant *ment*, 101; l'adverbe est un mot simple, 104; remarques sur les adverbes, 289 & *suiv.* quels adverbes comparatifs veulent *ne* après le *que*, 292, place de l'adv. 324, 325
Aen, 412
Ai, différents sons d'ai, 408 & *suiv.*
Aider quelqu'un, ou à quelqu'un, 375
Aie, 408
Aim, 413
Aimer, 60, faire aimer à *ou* de, 385
Ain. 413
Airs, se donner des airs, prendre des airs, 376
Alcove, 11
Alentour, autour, 288
Aller, 79, 80; aller, s'en aller, 80
Aller, venir. 376
Am, 412, 433
A manteau court, en manteau court, 286
Faire amitié à, faites-moi l'amitié de, 331
Faire l'amitié, faire des amitiés, 377
A moins de, à moins que de, 281, 282
Amour, 32, 33
Am, 412
Antécédent, 45; quelquefois sous entendu, 197; accord du relatif *qui* avec l'antécédent, 276 & *suiv.*
parfait Antérieur, 56
futur Antérieur, *ibid.*
Antichambre, 11
Antithèse, 372
Ao, ont le son de l'a, 407, & de l'*o*, *ibid.*
Aon, 412
Aou, 411, 412
Apostrophe, 475; rem. sur l'apostrophe, 478

Digitized by Google

Apparoître, 72, *sur* paroître, 66
Apparoître, paroître, 377
Appartenir *sur* tenir, 64
Appercevoir *sur* devoir, 66
Apprendre, 93
Arrangement des mots, 313; du sujet ou nominatif, 313 *& suiv.* du verbe, 315; 316; des pronoms en régime, 318; avant un second impératif, 319; de plusieurs pronoms ensemble, 319; des pronoms avec deux verbes, 320; des substantifs en régime, 321; de plusieurs mots qui expriment une circonstance, 323; de l'adverbe, 324; des conjonctions, 325, 326; des phrases partielles, 326 *& suiv.*
Arrangement des vers entre eux, 329
Arriver, 71
Article, 10; avant quels noms il se place, 121 *& suiv.* quand il se répete, 130; son accord avec le nom, 130, 131; se supprime élégamment, 328; article supprimé change quelquefois le sens d'une expression, 330; 331
Assaillir, 85
Asseoir, 86
Assez bien, bien assez, 130
Assignation, assigner, leur prononciation, 423
Assortis, termes mal assortis, 353 *& suiv.*
A travers, au travers, 288
Attraire, 89
Au, mis pour à le, 10, 11
Au, prononciation d', 404
Avant, devant, 280
Avant que de, avant de, 281
Aucun, 217
Aveindre *sur* plaindre, 96
Avenir *sur* tenir, 64
Aujourd'hui, à aujourd'hui, 298
Avoir, 60; remarques *sur* avoir, 70; avoir nouvelle; avoir des nouvelles, 331 avoir de la tête, 403
Avoir coutume, accoutumé, 375
Auparavant, 296
Aussi, autant, 293
Aussi, 107; conjonction extensive, 105; sa place, 326; conjonction motivale, 107
Aussi, si, 293
Aussi... que, autant... que, 293
Autant, tant, 294
Automne, ou autone, 33
Autour, alentour, 228
Autre, autrement, 207, 308
Autrui, son usage, 212
Aux, mis pour à les, 10
verbes Auxiliaires, 59
Ay, aye, 408
Aye, quand mouillée, 408, 454

E

B, quand il se prononce, ou ne se prononce pas, 415, 416; ne se double

Digitized by Google

guere, 416
Barbariſme, 378
Battre *ſur* rendre, 68
Beaucoup, 103, 122, 378
Bénir, 82
Bién avec l'adj., 5; bién, 103
Bién aſſez, aſſez bién, bién fort, fort bién, bién moins, moins bién, 103
Boire, 92
Bon, trouver bon, 389
Bonne grâce, bonnes grâces, 387
Bouillir, 83
Braire, 89
Bruire, 90, 92

C

C, ſes différens ſons, 416
remarques ſur le *c*, 417
En *ou* à la campagne, 284
Capitaine des *ou* aux gardes, 379
Cas, notre langue n'en a point, 11
Au cas que, en cas que, 379
Ce, pronom, 46, 47, 209
Ce, avant être, 210
C'eſt & que, forment un Galliciſme, 195
Ce, adjectif, 47
Ceci, 47, 218
Cédille, 417
Ceindre *ſur* plaindre, 68
Cela, 47. 218
Celui, 45, 211; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 220
Celui-ci, celui-là, 47, 218
Cent, 7, 175
Cent *ou* cents, 178
un Cent, une centaine, 177
Cependant, 106, 318
Ceſſer, 72
Céſure, 519
Cet & cette, 47; leur prononciation, 443
Ch, diverſes prononciations de ch, 418 *& ſuiv.*
Chacun, 46, 205; quand ſuivi de leur, ou de ſon, ſa, ſes, 206, 207
Changer *à*, ou *en*, 236
Chaque, 207
Choir, 71, 85
Choſe, quelque choſe, 137; quelque choſe de, 173
Ci, 47
une Cinquantaine, 177
Circoncire, 90
Circonſcrire, 90, 91
Clorre *ou* clôre, 92
Cœuillir, 85
Cœur, il *ou* elle a du cœur, 379
Noms collectifs, 3
Syntaxe des collectifs, 139 *& ſuiv.*
Combattre *ſur* rendre, 68
Commander, régimes de ce Verbe, 379, 380
Comme, comment, 380
Comme, ne doit pas s'employer pour *que* après les adverbes comparatifs, 293
Commencer à *ou* de, 233
Commencer par, 234
Commettre, 94
Subſtantifs communs, 2
Degrés de comparaiſon, 4
Comparatifs, 5; des adverbes, 101; remarques ſur

Digitized by Google

le comparatif, 150
Comparoître 72, *ſur* paroître, 90
Complaire *ſur* plaire, 66
Comprendre, 93
Compromettre, 94
Conception ou tylleplſe, 143
Concevoir *ſur* devoir, 65
Conclure, 92
Concourir, 83
Conditionels préſent & paſſé, 83; leur uſage, 260
Conduire *ſur* réduire, 96
Confiance, mettre ſa confiance, prendre confiance, 281
Confire, 90, 91
Conformément, 280
Conjoindre *ſur* plaindre, 68
Conjonctif, 52
Conjonctions, 105; combién de ſortes, *ibid.* ſont des mots ſimples, 108; conjonctions qui régiſſent le ſubjonctif, 268; tantôt l'indicatif, & tantôt le ſubjonctif, 269; remarques ſur les conjonctions, 299, & *ſuiv.* conjonctions ſuivies d'un infinitif, 300; compoſées de *que* ou *de*, 304; place des conjonctions, 325; ne doivent pas être répétées dans la même phraſe avec des rapports différents, 343
Conjugaiſon, 51, 58; des verbes avoir, aimer, être, 60, en *ir*, 64, en *oir* & en *re*, 66, de deux verbes pronominaux en *re*, 68, d'un verbe impersonnel, 69; remarques ſur les conjugaiſons, 79, ſur la conjugaiſon en *er*, *ibid.* ſur les verbes en *ger*, *ier*, *écr*, *uer*, *ayer*, *oyer*, 80, 81, ſur la première en *ir*, 82, ſur la ſeconde, 83, ſur la troiſième, 84, ſur la quatrième, 85, ſur celle en *oir*, *ibid.* ſur la première en *re*, 89, ſur la ſeconde, 90, ſur la troiſième, *ibid.* ſur la quatrième, 93, ſur la cinquième, *ibid.*
Connoître *ſur* paroître, 66
Conquérir, 84
Conſentir *ſur* ſentir, 64
Conſonnes, ce que c'eſt, 405 leur prononciation pour faciliter la lecture aux enfants, *ibid.*
Combien de ſons exprimés par les conſ. 445, quand elles ſe redoublent, 511, 512
Remarques ſur les conſonnes finales, 484
Conſtruire *ſur* réduire, 66
Contenir *ſur* tenir, 64
Continuer à *ou* de, contraire à *ou* de, 233, 234
Contraindre *ſur* plaindre, 68
Contredire, 91
Contrefaire, 89
Contrevenir *ſur* tenir, 64; prend avoir, 73
Convaincre, 95
Convenablement, 289
Convenir *ſur* tenir, 64, 72, 73
Corrompre *ſur* rendre, 68
Coudre, 93

Digitized by Google

Coup, tout-à-coup, tout d'un coup, 381
Cnurir, 73, 83
Couvrir *sur* ouvrir, 64
Craindre *sur* plaindre, 68
Crainte de, de crainte de *ou* que, 382
Craint, participe, *ibid.*
Cris des animaux, 394
Croire, 87
Croître *sur* paroître, 66, 72, 90
Cueillir *ou* cœuillir, 85
Cuire *sur* réduire, 66

D

D, sa prononciation, 420
Dans, en, 283, 284
Dans, dedans, 288
Dans Paris, à Paris, 285
Davantage, plus, 291
De, particule, 110
Débattre *sur* rendre, 68
Décéder, 71
Décevoir *sur* devoir, 66
Déchoir, 71. 85
Décime, 178
Découdre, 93
Découvrir *sur* ouvrir, 64
Décrire, 92, 91
Décroître *sur* paroître, 66, 72, 90
Dedans, dans, 288
Défaillir, 109
Dédire, 90, 91
Défaire *sur* faire, 89
parfait Défini, 81. V. parfait.
Degrés de signification, 33
Déjoindre *sur* plaindre, 68
Délivrer, 382
De même, il en est de même, 390
Démentir *sur* sentir, 64
Démettre, 94
Demeurer, 73
Demi; 136
un Demi cent, 177
pronoms Démonstratifs, 47, 218
Démordre *sur* rendre, 68
Départir *sur* sentir, 64
Dépeindre *sur* plaindre, 68
Dépendamment, 289
Dépendre *sur* rendre, 68
Déplaire *sur* plaire, 66
Déprendre *sur* prendre, 93
Depuis que, 382
Dérivés, les mots dérivés gardent l'orthographe du simple, 493
Des, pour de les, 10, 11
Dès, prépositon, 459
Désapprendre, 93
Descendre *sur* rendre, 73
Déseſpérer, se déseſpérer, 383
Dès que, dès-là que, 383
Desservir *sur* sentir, 64
Dessus, dessous, 296
Déteindre *sur* plaindre, 68
Détenir *sur* tenir, 64
Détordre *sur* rendre, 68
Détruire *sur* réduire, 66
Devant, 280 : on ne dit plus devant de, *ni* devant que de, 282
Devenir, 85, *sur* tenir, 64
Devêtir, 84
Devoir, 66
Deux points, 482 : deux points sur voyelle, 473
Dieu sait, 384
Différemment, 289

Digitized by Google

Digne, en bonne & en mauvaise part, 388
Diphtongues, 415, font souvent deux syllabes dans les vers, 447
Dire, 90, 91
Disconvenir *sur* tenir, 64
il prend être, 71
Discourir, 83
Disjoindre *sur* plaindre, 68
Disparoître *sur* paroître, 66, 72, 90
Disparoître, 377
Dissoudre, 94
Distraire, 89
Dixieme & dixme, 178
Dont, 45, 119, 196, quand équivoque, 219, se rapporte mal à un nom indéfini, 220, quand il veut le subjonctif, 271
Dormir *sur* sentir, 64
D'où Voyez où.
Du, mis pour de le, 10
Duire, 90
Durant, durant que, 288, 289
Dussai-je, barbarisme, 315

E

E muet, fermé, ouvert bref, ouvert long, 406, 407, *e* muet avant *je*, se change en *é* fermé, 315
E muet final est plus fort dans les monosyllabes, 406, & dans les vers que dans la prose, 447, remarques d'orthographe sur l'*e* muet, 487. Dans les vers *e* muet final précédé d'une voyelle, 526, *e* muet dans le corps d'un mot, & à la suite d'une Voyelle, *ibid.*
E, en quelles pénultièmes il est long ou bref, 460 & *s.*
En quels mots il s'élide, 476
Ea, 407
Eai, 408
Ean, 412
Eau, 411
s'Ebattre *sur* rendre, 68
Ebouillir *sur* bouillir, 83
Echapper, 73, échapper, 384, échapper, réchapper, *ibid.*
Echaudé, 11
Echoir, 71, 85
Eclore, 92
Econduire *sur* réduire, 66
Ecrire, 90, 91
s'Efforcer à *ou* de, 234, 235
Ei, 408
Ein, 412, 413
Elire, 90, 91
Elle, 42, 180 & *suiv.* 315
Em, 407, 412. Voyez aussi M. 433
Emoudre, 94
Emouvoir, 87
Emplir, remplir, 384
Employer. *V.* verbes en *oyer*, 81
En, pronom, 45, s'emploie pour de lui, &c. 188, 198, est vicieux avant un gérondif, 241, 242
En, pronom, est régime composé, 246; se rapporte mal à un nom indéfini, 220
En, prépositon, 46, 97,

Digitized by Google

avant un gérondif, 54
En & dans, leur différence, 283, 284
En campagne, 284
En l'âge, 285
En l'amitié, en l'honneur, &c. 284
En ville, à la ville, 285
En manteau court, à manteau court, 286
En, avant un verbe, *ibid.*
En, voyelle nasale, 412, ses différentes prononciations, 412, 413. Voyez aussi N, 434, *en* quand ces lettres ne se prononcent point, 413
Enceindre *sur* plaindre, 68
Enclorre; 92
Encourir, 83
Endormir *sur* sentir, 64
Enduire *sur* réduire, 66
Enfreindre *sur* plaindre, 68
s'Enfuir *sur* fuir, 83
Engager, s'engager à *ou* de, 233, 234
Enjambement de vers, 527
Enjoindre *sur* plaindre, 68
Enquérir, 84
s'Enfuivre, 94
Entendre *sur* rendre, 68, quand régit l'indicatif; quand le subjonctif, 367
Entendre raillerie, entendre la raillerie, 331
Entre, son usage avec les verbes pronominaux, 49
Entremettre, 94
Entreprendre, 93
Entrer, 71
Entretenir *sur* tenir, 64
Entrevoir, 87
Entr'ouvrir *sur* ouvrir, 64
Enverrai, enverrois, 181
Envier, porter envie, 385
Envoyer, 81, quand suivi de pour, 585
Eoi. Voyez oi, 409
Eon, noms en *eon*, 492
Epigramme, 11
de l'Epigramme, 540
Epithetes, 11, 174, 353, 402
Epreindre *sur* plaindre, 68
Equivaloir, 88
Equivoques, 219 & *suiv.* 322, 339, 351
Et, quand ce mot rend louche le discours, 299
Eteindre *sur* plaindre, 68
Etre, 60; remarques sur *être*, 70, ses régimes, 230, il est, il y a, &c. 231
Etre d'humeur à, être en humeur de, 387
Etre obligé, 392
Eu, 411, quand se prononce comme *u*, 411
Eu, bref *ou* long, *ibid.*
Eventail, 11
Eun, 413
Eux, 42, 180 & *suiv.*
Excepté, 159
Exhorter à *ou* de, 233, 235
Exclure, 93
Expressions incidentes, 111
Extraire, 89
Ez, ont le son de l'*é* fermé sombre, 414

F

F, la prononciation de cette lettre, 420, remar-

Digitized by Google

que ſur f, 421
Faillir, 83
Faire, 89
Faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire, 375
Faire aimer à *ou* de, 385
Faire amitié, faire l'amitié de, 331
Faire l'amitié, faire des amitiés, 377
Faire grâce, faire la grâce, 387
Falloir, 69, quand on met *ne* après le *que* d'*il s'en faut*, 391, 392
Feindre *ſur* plaindre, 68
Féminin, 9
Fer de cheval, fer à cheval, 386
Feu, 136
Finir, 64
Fleurir, 82
Forcer à *ou* de, 233
Forfaire, 89
Formation du féminin dans les adjectifs, 33, 34, du pluriel des ſubſtantifs & des adjectifs, 37, des temps du verbe, 74; regles ſur cette formation, 77
Fort, 5, fort bién, bién fort, 103, 104
Franc, 77
François, prononciation de ce mot, 410
Frire, 90, 91
Fui, participe, 382
Fuir, 83
Futur, 56, ſa terminaiſon, 76; d'où il ſe forme, 77; ſon uſage, 260
Futur antérieur, 56; ſon uſage, 261, ſur-compoſé, 57
Futur du ſubjonctif, eſt déſigné par le préſent du même mode, 58

G

G, différens ſons du *g*, 422, remarque ſur le *g*, 424, ſur *g* & ſur *j*, 510
Galliciſme, ce que c'eſt, 195
Gea, *geo*, *geure*, leur prononciation, 410, 411
Genre, 9, des ſubſtantifs, 11; ſubſtantifs des deux genres, ſous différentes ſignifications, 11, juſqu'à 24; ſubſtantifs de divers genres qui ſe prononcent de même, ou preſque de même, quoiqu'ils s'écrivent différemment, 24, juſqu'à 32; ſubſtantifs de deux genres ſous la même ſignification, 32, 33; terminaiſons des adj. pour les deux genres, 33 & *ſuiv.*
Gens, 15, 386
Gérondif, 53, ne doit pas être confondu avec l'adjectif verbal, 239; remarques ſur les gérondifs, 240 & *ſuiv.*
Glorieux, 386
Gn, ſon de *gn* au commencement du mot, 423, dans le corps du mot, *ibid.*
Bonne grâce, bonnes grâces, 387
Faire grâce, faire la grâce, 387

Digitized by Google

Grammaire, ce que c'eſt, 1, comment conſidere les mots, *ibid.*
Groſſe, 177
Gu, en quels mots il fait ſeul une ſyllabe, 422
Gui, différentes prononciations de *gui*, 422, 423

H

H, muette ou aſpirée, 424
Dans quels mots *h* eſt aſpirée, 424 *& ſuiv.*
H aſpirée doit être regardée comme une conſonne, 426
Haïr. 82
Hémiſtiche, 515
Henri, Hollande, Hongrie, 426, 427
Héſiter, 427
Hiatus, 525 *& ſuiv.*
Hier, d'une ou de deux ſyllabes, 448
Homme de Cour, homme de la Cour; 312
Horloge, 11
Hors, 297
Huit, huitaine, huitieme, 426
Huitain, 177, huitaine, 176
Humeur, être d'humeur à, être en humeur de, 387

I

I, eſt de deux ſortes, 427
bref ou long, 407, en quelles pénultièmes il eſt long, 464, ne doit pas être confondu avec J, 428, en quels mots *i* s'ajoute à l'*y* grec, 81, en quelles pénultièmes il eſt long, 464
Ia, diphtongue, 415, forment deux ſyllabes en vers, 447
Iai, 415, 447
Ian, 415, 447
Iau, ieu, 413, 449
Io, 415, 449
Ié, 448
Ien, 449
Ier, iez. ioi, 448
Je, pronom, 42, ſon emploi, 180, quand ſe place après le verbe, 313, *& ſuiv.*
Jeux de mots, 371 *& ſuiv.*
Il, ils, 42, leur emploi, 180, quand ſe placent après le verbe, 313 *& ſuiv.* leur prononciation, 431; *il* avec un impersonnel, 219; il, ils quand ſont équivoques, 219; ne doivent pas s'employer dans la même phraſe avec des rapports différents, 343
Il eſt, il n'y a, il n'eſt, &c. 231
Il n'eſt que, 231
Im, 313, 433
Imaginer, (*s'*) 387
Imparfait de l'indicatif, 55, ſa terminaiſon, 76, d'où il ſe forme, 78, ſon uſage, 259, ce qu'il déſigne, précédé de *que*, 263
Imparfait du ſubjonctif déſigne quelquefois un futur, 58, 277, 275; comment il ſe termine, 77; d'où il ſe forme, 79, quand

Digitized by Google

il faut l'employer, 273, 274 ; mauvaise prononciation des deux premieres personnes de ce temps, 275
Impératif, 53, 58 ; d'où il se forme, 58 ; remarques sur l'impératif, 265
Impersonnel, verbe impersonnel, 50 ; à quoi on le reconnoît, 51
In, 415, 434
Incendie, 11
Indéfini *ou* indéterminé, Voyez pronom. 46
Indéfini, V. parfait, 55, 256, 257
Indépendamment, 289
Indicatif, 52 : en quoi il differe du subjonctif, *ibid.* remarques sur les temps de l'indicatif, 257, précédés de *que*, 263 & *suiv.* quand il faut employer l'indicatif, 266
Indigne, 388
Induire *sur* réduire, 66
Infinitif 52, ses temps, 53, temps qui en sont formés, 77 ; remarques sur l'infinitif, 236 & *suiv.*
Inscrire *sur* écrire, 91
Instruire *sur* réduire, 66, 90
Interdire, 90, 91
Interjection, 109
Interrompre *sur* rendre, 68
Intervenir *sur* tenir, 64
Introduire *sur* réduire, 66
Joindre *sur* plaindre, 68
Io, 415, 449
Ion, 415, 448
Iou, 415
Jusqu'aujourd'hui, jusqu'à aujourd'hui, 298

K

K, en quels mots s'emploie cette lettre, 431

L

L finale, en quels mots ne se prononce point, 431
L, quand elle est mouillée, quand elle ne l'est pas, 431 ; comment on pourroit fixer la prononciation des mots en *il*, *ibid.* mauvaise prononciation de l'*l* mouillée, 431, 432, deux *ll* de suite, quand on les prononce, 432
La, article ou pronom, Voyez Le.
Là, adverbe, 102, 469
Là, s'entend de ce qui précède, 352
Ne laisser pas de *ou* que de, 388
Le, la, les, article, 10, 111, son usage, 121, son accord avec le substantif, 130, quand se répète, 129, 130, se supprime par élégance, 334 ; sa suppression change quelquefois le sens d'une phrase, 330, 331
Le, la, les, pronom relatif, 45, comment se distingue de l'article, 46, quand ne doit pas être omis, 198 ;

Digitized by Google

198; *le*, quand il ne prend ni genre ni nombre, 138.
Le, la, les, quand fait équivoque, 219, ne doit pas se rapporter à un nom indéfini, 220; quand *le*, *la*, *les* régimes s'ajoûtent au substantif, 317, quand *le* s'ajoûte au verbe, *ibid.*
Légumes, 11
Le, leur, le mien, le nôtre, le sién, le tién, le vôtre, &c. 43, 44; quand ne peuvent se rapporter aux noms de choses, 188; se rapportent mal à un nom indéfini, 221
Lequel, laquelle, &c. pronom relatif, 45, son usage, 196; duquel, de laquelle, &c. 197; se rapporte mal à un nom indéfini, 220; quand il veut le subjonctif, 271
Lequel, pronom absolu, 46, 203
Lettres, 404 & *suiv.*
Lettres capitales *ou* majuscules, 479
Leur, pronom, 43, 183; son usage, 184, ne doit pas être confondu avec l'adjectif *leur*, 187
Leur, adjectif pronominal, 43, 44, son usage, 187, quand se supprime, 189, quand se répète, *ibid.* quand fait équivoque, 219
Licences dans les vers, 527
Lire, 90, 91
Livre, franc, 177
Loin, 281, 289
L'on, quand doit être préféré a on, 204
Lors que, 301
Lorsque, 304
Lui, 43; son usage, 181, 183 & *suiv.*
Luire, 90, 92
L'un, l'autre, 213; son usage dans les verbes pronominaux, 49
L'un & l'autre, 146, 213.
Ni l'un, ni l'autre, 146

M

M 433

Ma, voyez Mon.
Madrigal, 541
Majesté, 388
Maintenir *sur* tenir, 64
Mais, répétition vicieuse de *mais*, 346; répétition élégante, 347
Mal, 101
Malfaire, 89
Maltraiter, traiter mal, 389
Se mal trouver, se trouver mal, *ibid.*
Manieres de parler basses, 371
De maniere que, 269
Manquer à *ou* de, 235
Masculin, 9
Maudire, 90, 91
Mauvais, trouver mauvais, 389
Me, 42, 117, 184, entre un impératif & un infinitif, 265, sa place, 318 & *suiv.*
Médire, 90, 91
Méfaire, 89
Meilleur, 6
Mêlange des vers, 530

Digitized by Google

Même, 215 ; de même, il en eſt de même, 390
Mentir *ſur* ſentir, 64
Se méprendre *ſur* prendre, 93
Mes. Voyez Mon.
Méſoffrir *ſur* ouvrir, 64
Métaphores, ce que c'eſt, 361, trop multipliées, 363, vicieuſes, 361 ; ne doivent avoir rien de bas, &c. 364
Bon uſage des Métaphores, 366
Mettre, 94 ; mettre ſa confiance, 381
Le mien, la mienne, 44, 188
Le mieux, la mieux, 153
Mieux, 292
Mil & mille, 7, 17, 178
Mille, ſubſtantif, 178
Modes du verbe, 51
Moi, 42, 180 & *ſuiv.*
Moi, entre un impér. & un infinit. 265, ſa place, 318
Moindre, 6
Moins, 67, bién moins, moins bién, 103, le moins, la moins, 153, 154. moins... que... ne, 292 & *ſuiv.* moins de, 294
Mon, ma, mes, 44 ; ne s'emploient pas en certaines occaſions, 188, quand ſe répètent 189
Monoſyllabes, 406
Monter prend *avoir* ou *être*, 74
Monter à cheval, un cheval, 390
Mordre *ſur* rendre, 68
Mots, comment on les conſidere, 1 ; ce qu'ils ſignifient, 111 ; leur arrangement, 313 & *ſuiv.* mots qu'on doit répéter, 332 ; qu'on ne doit pas répéter, 343, 349 ; qui rendent la prononciation dure, 347 ; mots ſuperflus, 352 ; mots *mal* aſſortis, 353 ; & *ſuiv.* mots conſacrés, 391 ; mots dérivés, gardent l'orthographe du ſimple, 493
Mots terminés en *a*, *as*, *at*, 485
en *é* & *ée*, 485
en *i*, *ie*, *is*, *it*, *ix*, 486
en *o*, *os*, *ot*, *ibid.*
en *u*, *ue*, *us*, *ut*, 487
en *ant*, 489
en *ent*, *ibid.*
Verbes en *endre* & en *andre*, 489, 490
Mots qui commencent par *am*, *an*, 490
par *em*, *en*, *ibid.*
par *im*, *in*, 492
Mots terminés en *im*, *in*, *aim*, *ain*, *ein*, 491
en *aincre*, *aindre*, 492
en *eindre*, *ibid.*
en *om*, *on*, *eon*, *ibid.*
en *um*, *un*, *eun*, *ibid.*
en *au*, *eau*, 493
en *eu*, *œu*, *eux*, 494
en *abe*, *ebe*, *ibe*, *obe*, *ube* ; *ade*, *ede*, *ode*, *&c.* 495
en *ace*, *aſſe*, *ibid.*
en *ece*, *eſce*, *eſſe*, *aiſſe*, 495
en *ice*, *iſſe*, 496

Digitized by Google

en *oce*, *orce*, *osse*, *ibid.*
Mots en *uce*, *usse*, *ibid.*
en *ase*, *aphe*, *esse*, 496
en *if*, *iffe*, *iphe*, *ibid.*
en *offe*, *ophe*, 497
en *uf*, *ufe*, *ibid.*
en *ai*, *oi* & en *aie*, *oie*, *ibid.*
en *ais*, *ait*, *aix*, *ibid.*
en *ès*, *et* & *ois*, 498
en *ail*, *eil*, *il*, *euil* & en *ail*, *eille*, *ille*, *euille*, *ibid.*
en *aine*, *eine*, 499
en *ene*, *enne*, *ibid.*
en *air*, *aire*, *ibid.*
en *erre*, 500
en *er*, *ere*, *ibid.*
en *aitre*, *être*, *ibid.*
en *etre*, *ettre*, *ibid.*
en *al*, *ale*, *alle*, *ibid.*
en *ele*, *ele*, *elle*, 501
en *il*, *ile*, *ille*, non mouillée, 502
en *ol*, *ole*, *olle*, *aule*, *ibid.*
en *oil*, *oile*, 503
en *oul*, *oule*, *ibid.*
en *ul*, *ule*, *ulle*, *ibid.*
en *ance*, *ence*, *ince*, *once*, &c. *anse*, *ense*, *onse*, &c. 503, 504
en *ape*, *epe*, *ipe*, *ope*, *upe*; *appe*, *eppe*, *ippe*, *oppe*, *uppe*, 504
en *ac*, *ec*, *ic*, *oc*, *uc*; *aque*, *eque*, *ique*, *oque*, *uque*, *ibid.*
en *ar*, *are*, *arre*, *ard*, *art*, 505
en *ir*, *ire*, *ibid.*
en *or*, *ore*, *ibid.*
en *eur*, *eure*, *our*, *oure*, *ours*, 506
en *ours*, *ibid.*
en *arce*, *erce*, *orce*, *ource*; & en *arse*, *erse*, *orse*, *ourse*, &c. 506
en *ate*, *atte*, 507
en *ete*, *ette*, *ibid.*
en *ite*, *itte*, 508
en *ote*, *otte*, *ibid.*
en *oute*, *outte*, *ibid.*
en *ute*, *utte*, 509
en *ui*, *uie*, *ibid.*
en *ur*, *ure*, 506
en *sion*, *tion*, *ction*, *xion*, 509
Mots qui commencent par *j*, ou par *g*, 510
Mots dans le corps desquels se trouvent *ge*, *gi* ou *je*, 510, 511
Mots où entre deux voyelles on met un ç, 511
Mots où l'on met une *ſ*, 511
Mots où l'on redouble les conſonnes, 511, 512
Mots propres à la Poéſie, 528
Mots que les vers excluent, 525
Mots ſuperflus, 352
Moudre, 94
Mourir, 71, 83
Mouvoir, 87
Mutuellement, ſon uſage dans les verbes pronominaux, 49

N

N finale, quand elle ſe prononce, 434; quand elle conſerve le ſon naſal

Digitized by Google

434,435, en quels mots on fait sentir les deux *nn*, 435; *n* finale dans les vers, 526
Naître, 71, 92
Voyelles nasales, 406, 412; quand elles conservent ou ne conservent pas le son nasal, 434 & *suiv.* quand elles sont formées par *m*, 488, 489; remarques d'orthographe sur les nasales, 489 & *suiv.*
Ne, son usage avec différents mots, 302, 305 & *suiv.* après *que* précédé d'un comparatif, 292; après il s'en faut que, 391, 392
Néanmoins, 106, 329
Neutre, verbe neutre, 48
Neuvaine, 176
Ni, son usage, 145, 146, 300 ni l'un ni l'autre, 146
Nier, 307
Nom, substantif, *ibid.* substantif commun, propre, collectif, 2, 3
Nom adjectif, 3
Noms, tantôt substantifs & tantôt adjectifs, 4
Noms communs, quand ils prènent l'article, 121, 122, quand ils sont sans article, 126
Nom propre, quand il prend l'article, 127, 128
Noms de nombre, substantifs, adjectifs, 7; les adjectifs sont cardinaux ou radicaux, 7, ordinaux, *ib.* comment les ordinaux se forment des cardinaux, 8, nombres substantifs, sont collectifs, *ibid.* distributifs, 8, proportionnels, *ibid.* de répétition, *ibid.* adverbes numératifs, comment se forment des nombres ordinaux, *ibid.* quand le nombre cardinal prend l'article, 125; usage des noms de nombre, 175 & *suiv.* remarques sur les noms de nombre, 178
Noms des deux genres, 11 & *suiv.*
Nombre singulier & pluriel, 9, 52
Nombre des noms, 37
Noms qui n'ont qu'un nombre, 39
Pluriel des noms composés, 40
Noms qui ne prènent point la marque du pluriel, 41
Nominatif, 48, 113; place du nominatif, 313 & *suiv.* accord du verbe avec son nominatif, 276; avec des nominatifs de différentes personnes, 277, 278
Nominatif sans verbe, 280
Nos, 43
Notre, le nôtre, 43, 44, 188
Notre, sa prononciation, 438
Nous, 49, 182; sa place, 318 & *suiv.*
Nu, 34, 136
Nuire, 90, 92
Nul, 216

Digitized by Google

O

O, bref ou long, 407, 465 ; en quelles pénultièmes il eſt long ou bref, 465, *& ſuiv.*
Objet des penſées, 111
Obligé (*être*) 392
Obliger *à* ou *de*, 233
Obtenir *ſur* tenir, 64
Oe, 408 ; quand de deux ſyllabes, 449
Oeil *on* euil, 39
Œu, 406, 408 ; mots en œu, 494
Offrir *ſur* ouvrir, 64
Oi, eoi, 401 ; quand ils ont le ſon de l'*e* ouvert, 409 ; quand ils ſe prononcent en deux ſons, 409, 415
Oin, 415, oi, oin, d'une ſyllabe, 449
Oindre *ſur* plaindre, 68
Oir, verbes en *oir*, 66, 85
Verbes en *oire*, 484
Om, 413 ; mots qui s'écrivent par *om*, 489, 492
Omettre, 94
On, 413, mots qui s'écrivent par *on*, 492, 493
On, pronom, 46, 203, 204, eſt quelquefois collectif, 204, on *ou* l'on, *ibid.* on mal employé, 277, 344
Onze, onzieme, 426
Oppoſition d'une idée, ou d'une expreſſion à une autre, releve le diſcours, 373
Ordonner, pour dire, régit l'indicatif, 267
Orthographe, 469, remarques ſur l'orthographe, 483 ; des conſonnes finales, 484, ſur les finales des participes, 485 ; ſur l'*e* muet, 487 ; ſur les voyelles naſales, 488
Remarques ſur notre orthographe, 512 *& ſuiv.*
Où, d'où, par où, pronoms relatifs, 199
Où, pour *auquel*, quand équivoque, 200, où, ſe rapporte mal à un nom indéfini, 220
D'où quand on ne peut l'employer pour *dont*, 200
Où, d'où, par où, pronoms abſolus, 203 ; adverbes, 102
Ou, conjonction, 105, 145
ou, où, 469
Oua, ouan, ouen, oui, ouin, 415, 450
Oui, ſubſtantif, 426
Ouir, 81
Ouvrage, 11
Ouvrage d'eſprit, ouvrage de l'eſprit, 311
Ouvrir, 64

P

P, quand on prononce cette lettre, 435
Deux *pp* de ſuite, 436
Paître, 90
Par, avec un paſſif, 232
Parce que, & par ce que, 109
Parcourir, 83
Pardonnable. 393
Parfaire, 89
Parfait de l'infinitif, 53 ; par-

Digitized by Google

fait défini, 55 ; indéf. *ibid.* antérieur défini, 56 ; antérieur indéfini, ou sur-composé, 57 ; usage des parfaits définis & indéfinis, 259, 260 ; parfait du subjonctif, quand on l'emploie, 273 ; parfait surcomposé du subjonctif, 275
Paroître, 66
Paroître, apparoître, 377
Par où. Voyez Où.
Participe, 53 ; forme avec *avoir* ou *être* les temps composés, 74
Remarques sur les participes, 241
Regles des participes, 243, ils s'accordent avec le sujet dans les verbes passifs, actifs, ou neutres, qui prènent *être*, & dans les verbes purement pronominaux, 243 ; avec leur régime simple s'ils le précédent, dans les autres verbes, 244 ; restent au masculin singulier s'ils ne sont pas précédés de leur régime simple, 244 ; ils suivent pour le féminin la même règle que les adjectifs, 485
Participer à *ou* de, 236
Particules, 109 ; remarques sur la particule *que*, 301 ; sur d'autres particules, 304, *& suiv.*
Parties des animaux, 393
Partir, 83, *sur* sentir, 64
Parvenir, *sur* tenir, 64
Pas & point, quand on emploie l'article avec ces mots, 123, 124
Pas & point, quand ils s'emploient ou se suppriment, 305 ; leur différence, 308, 309
Pas un, 218
Passer. 74
Verbe passif, 48 ; comment l'actif se tourne par le Passif, 223
Peindre *sur* plaindre, 68
Pendant, 288, 289
Penser, songer, 401
Percevoir *sur* devoir, 66
Perdre *sur* rendre, 68
Perdu, 394
Période, 111 ; longues périodes, 368 *& suiv.*
Périr, prend *être* ou *avoir*, 72
Permettre, 94
Personne, substantif, (Remarque sur), 131, 132
Personne, pronom, 46, 208, 246 ; personnes dans les pronoms, 42 ; dans les verbes, 52 ; quelle est la plus noble, 278 ; changement de personnes, 279
De peur de, de peur que, 382
Peut-être *avec* pouvoir, 396
Ph, prononciation de ph, 421
Phrase, 111, interrogative, impérative, expositive, 112 ; arrangement des phrases partielles, 326 *& suiv.* défaut des longues phrases, 368 *& suiv.*
Pire, 516

Digitized by Google

Pis, 101, 292
Plaindre, (se) 68, 395
Plaint, participe, 382
Plaire, 66; se plaire à, il me plait de, 395
Il y a plaisir à *ou* de, 395
Pléonasme, 352
Pleuvoir, 87
Pluriel, 9; comment se forme du singulier dans les noms, 37; noms qui n'ont que le pluriel 39; pluriel des noms composés, 40
Plus, 6, 7
Plus bon, plus bien, 6, 7
Le plus, la plus, 153; plus suivi d'un que, 292; plus de, 294
Plus, davantage, leur différent usage, 391
Plus, particule, 7, 305
Plusieurs, 214
Plusque-parfait de l'indicatif, 56; plusque-parfait surcomposé, 57; usage du plusque parfait, précédé de que, 264
Plusque-parfait du subjonctif, son usage, 274, 275; plusque parfait surcomposé du subjonctif, 275
Plutôt que, 295
Point, quand il se supprime, 305 *& suiv.* en quoi il differe de pas, 308, 309
Deux points sur voyelle, quand d'usage, 473; point avec la virgule, 481; les deux points, 482; le point, *ibid.* le point interrogatif, 483; le point admiratif, *ibid.*
Pointes ou jeux de mots, 371
Ponctuation, 480 *& suiv.*
Porter envie, envier, 385
Positif, 5
Adjectifs possessifs, 43
Possible *avec* pouvoir, 396
Pour, 300
Poursuivre, 94
Pourtant, 326
Pourvoir, 87
Pouvoir, *ibid.*
Pouvoir *avec* peut être, possible, impossible, 396
Prédire, 90, 91
Préférablement, 289
Prendre, 93, prendre garde, quand demande *ne* ou *ne pas*, 307; prendre confiance, 381
Prépositions, 95; combien il y en a de sortes, 96; la même peut indiquer différents rapports, 97; prépositions qui en régissent d'autres, 98; avant quels adjectifs elles se répètent, 158; remarques sur les prépositions, 280 *& suiv.*
Deux prépositions de différents régimes ne peuvent régir un même mot, 311
Répétition des prépositions, 337
Près, 289; près de, prêt à, leur différence, 290
Prescrire *sur* écrire, 91
Présent de l'infinitif, 53, 236, 237
Présent absolu, 55; présent relatif, *ibid.* conditionnel présent, 56; présent du subjonctif, 58; différents

Digitized by Google

usages du préſent abſolu, 257, 258 ; du préſent relatif ou imparfait, 259 ; préſent du ſubjonctif déſigne ſouvent un futur, 58
Préſident à mortier, au mortier, 396
Préſider à, *ibid.*
Preſſentir *ſur* ſentir, 64
Prêt à, près de, leur différence, 290
Prétendre *ſur* rendre, 68
quand régit l'indicatif, 267
Prévaloir, 88
Prévenir *ſur* tenir, 64
Prévoir, 87
Prier de *ou* à, 396
Principauté, principalité, 397
Privativement, 289
Prochain, 7
Proche, 289
Produire *ſur* réduire, 66
Promettre *ſur* mettre, 94
Pronoms, 42, perſonnels, *ibid.* leur uſage, 189 ; leur emploi, 190 ; adjectifs pronominaux poſſeſſifs, 44 ; pronoms perſonnels rendent inutiles les adjectifs pronominaux, 188 ; pronoms relatifs, 44 ; pronoms abſolus, 46 ; pronoms indéfinis, *ibid.* pronoms démonſtratifs, 47 ; accord des pronoms avec un ſubſtantif, 130 & *ſuiv.* avec les collectifs partitifs, & les adverbes de quantité, 139 & *ſuiv.* avec pluſieurs ſubſtantifs de même genre, 144 ; avec pluſieurs ſubſtantifs de divers genres, 147 ; il vaut mieux faire accorder les pronoms avec les ſujets qu'avec les régimes, 149, 150 ; remarques ſur les pronoms, 179 & *ſuiv.* place des pronoms en régimes, 318, & *ſuiv.*
Prononciation, 404 ; des voyelles, 404 & *ſuiv.* des conſonnes, 415 & *ſuiv.* remarques ſur la prononciation, 446
Propoſition négative, 310
Subſtantifs propres, 3
Propre à *ou* de, 397
Propriétés du verbe, 47
Proſcrire *ſur* écrire, 91
Proſodie, 431 & *ſuiv.*
Provenir *ſur* tenir, 64
Puer, 82
Puiſque, 207
Puiſſai-je, barbariſme, 315

Q

Q, quand il ſe prononce, ou non, 436 ; différentes prononciations de *qua*, *que*, *qui*, 436, 437
Quand, 107
De la quantité des ſyllabes, 451 & *ſuiv.*
Quarantaine, 176, 177
Quarteron, 177
Quatrain, 177, 533
Quatre-vingt, 178 ; ſa prononciation, 443
Que, relatif, 41 ; eſt quelquefois régime compoſé, 192, 245 ; quand il fait équivoque, 219 ; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 320 ; quand il veut le

Digitized by Google

subjonctif, 271, 272
Que *avec* c'eſt, forme un gallicisme, 194
Que, pronom abſolu, 46, 212
Que, conjonction, 108; différents uſages de la conjonction *que*, 301 & *ſuiv.*
que, quand il veut le ſubjonctif, 269 & *ſuiv.*
Que, particule, 110
Quel, quelle, 46, 197, 202,
Quelque.... que, 135, régiſſent le ſubjonctif, 272; quel que en deux mots, *ibid.*
Quelque, *pour* environ, 136
Quelque choſe, 137, 246
Quelque choſe de, 173
Quelqu'un, 73, 205, prononciation de quelque, quelqu'un, 432
Quérir, 84
Qui, pronom relatif, 45, 190; quand il ne peut être ſéparé de ſon ſubſtantif, 190; en régime compoſé, il ne ſe dit que des perſonnes, *ibid.* il ſe rapporte mal à des verbes, 191; il eſt explicatif ou déterminatif, 191; ce qu'on fait pour rendre *qui* déterminatif ſans équivoque, 192, quand il fait équivoque, 219; ſe rapporte mal à un nom indéfini, 220; *qui* relatif, quand régit-il le ſubjonctif, 271; ſujet du verbe, 276, 277. Voyez les répétitions vicieuſes, 347 & *ſuiv.*
Qui, pronom abſolu, 46, 200
Quiconque, 207
Quinzaine, 8, 176
Qui que ce ſoit, 214
Quoi, pronom relatif, 45, 197; quoi, pronom abſolu, 46, 201
Quoique, 105, 159; régit le ſubjonctif, 268, 273
Quoi que, 109, 214, régit le Subj. 268
Quoi que ce ſoit, 214, 215, avec de, 173, avec une négation, 215

R

R finale, en quels mots elle ſe prononce, 437; deux *rr* de ſuite, en quels mots elles ſe prononcent, 438
Rabattre *ſur* rendre, 68
Raſſeoir, 86
Raiſonner, réſonner, 397
Rebattre *ſur* rendre, 68
Recevoir *ſur* devoir, 66
Verbes réciproques, 49; ce qu'il faut ajouter pour les rendre réciproques ſans équivoque, *ibid.*
Réciproquement, ſon uſage avec les verbes pronominaux, *ibid.*
Reconduire *ſur* réduire, 66
Reconnoître *ſur* paroître, *ibid.*
Recœuillir, 85
Recoudre, 94
Recourir, 83
Recouvrir *ſur* ouvrir, 64
Récrire *ſur* écrire, 91
Recroître *ſur* paroître, 66, 72
Recueillir, V. Recœuillir.
Redefaire *ſur* faire, 89

Digitized by Google

Redevoir *sur* devoir, 66
Redire, 90
Redoublement des consonnes, 511, 512
Réduire, 66
Refaire, 89
Verbe réfléchi, 49
Régime, 113; simple, 114, composé, 114 & *suiv.* régime des adjectifs, 171, 172; des verbes, 224 & *suiv.* de quelques adverbes, 289; remarques sur le régime, 310 & *suiv.* place des pronoms en régime, 318; des substantifs, 321
Rejoindre *sur* plaindre, 68
Pronoms relatifs, 44, 45; se rapportent mal à un nom indéfini, 220; doivent être rapprochés des noms auxquels ils se rapportent, 221
Relativement, 289
Relire, 90, 91
Reluire, 90, 92
Remettre *sur* mettre, 94
Remoudre, 94
Remplir, emplir, 384
Renaître, 90
Rendre, 68
Rendre justice, rendre la justice, 332
Rentraire, 89
Renverrai, renverrois, 81
Repaître, 90
Répandre, verser, 398
Reparoître, 90
Repartir, 83
Répartir, *ibid.*
Se repentir *sur* sentir, 64
Reperdre *sur* rendre, 68
Répétition nécessaire des pronoms, 332 & *suiv.* de l'article & de l'adjectif prépositif, 334 du verbe, 335 & *suiv.* des prépositions, 337; de que, 338; répétitions de netteté, 339, élégantes, 340; qui donnent de la force au discours, 342; vicieuses, 343 & *suiv.* qui rendent la prononciation dure, 347
Répétition du même mot sans nécessité, 349
Répondre *sur* rendre, 68
Reprendre, 93
Requérir, 84
Résoudre, 94
Ressentiment, 398
Ressentir, se ressentir, 398
Ressentir *sur* sentir, 64
Ressortir, 71
Se ressouvenir *sur* tenir, 64
Restreindre *sur* plaindre, 68
Retenir *sur* tenir, 64
Retordre *sur* rendre, 68
Retraire, 89
Retrouverai, sa prononciation, 81
Revaloir, 88
Revenir *sur* tenir, 64; prend *être*, 71
Revêtir, 84
Revivre, 94
Revoir, 87
Rh, leur prononciation, 427
Rien, 46, 209, rien de, 173
Riên moins, 399
Rime (la) est vicieuse en prose, 349

Digitized by Google

Rime, 520; féminine, *ibid.* masculine, *ibid.* rime riche, 521; rime suffisante, *ibid.* Rimes des syllabes brèves avec les longues, 522; des *l* mouillées, avec les *l* non mouillées, *ibid.* d'*e*, *i*, *u*, *a*, dans les verbes, *ibid.* des sons, *ant*, *ent*, *en*, *on*, 523
Rime formée par des sons pleins, 523; rime dans les mots en *s*, *x* ou *z*, *ibid.*
Rime d'*ois*, *oit*, *ent*, *oient*, dans les verbes, 523, 524; d'un mot avec lui-même, d'un simple avec son composé, &c. 525
Rime des hémistiches, *ibid.*
Rimes plates, 530; rimes croisées, *ibid.* rimes mêlées, *ibid.*
Rire, 90, 91
Rompre *sur* **rendre**, 68
Rondeau, 539
Rouvrir *sur* **ouvrir**, 64

S

DIFFÉRENTES prononciations de cette lettre, 438, 439; *s* finale, en quels mots se prononce, 439; quand elle a le son du *z*, *ibid.* remarques sur l'*s* pour perfectionner l'orthographe, 440; on doit prononcer fortement *ſſ* dans l'imparf. du subj. 275
Remarque sur *s* & sur *z*, 511
Sa, 44
Ne sache, 88
Saillir, 85
De sang froid, de sang rassis, 399
Sans, 300
Satisfaire, 89; satisfaire, avec un régime simple, satisfaire à, 400
Savoir, 88
Je ne saurois, *ibid.*
Se, 42, 118
Secourir, 83
Séduire *sur* **réduire**, 66
Selon, 96
Sentir, 64
Seoir, 86
Servir *sur* **sentir**, 64
Serviteur, valet, 404
Ses, 44
Si, 106, 261, 293, 294; si ce n'est que, 269
Sien, siène, 43, 44, 188
Signes des pensées, 2
Signer, signet, leur prononciation, 423
Le nombre singulier, 9, quand on l'emploie, malgré les pluriels qui précèdent, 149 le singulier des noms communs s'emploie pour le pluriel, 400
Sinon, 105; sinon que, 269
Sixain, 177, 529
Soi, 42, 180, & *suiv.* son usage, 185 & *suiv.*
Son, sa, ses, 43, 44; quand on ne peut l'employer avec un second substantif, 187; quand il est inutile, 188, 189; quand se répète, 189, quand fait équivoque, 219
Son, combien nous avons de sons simples dans notre

Digitized by Google

langue, 414
Sons exprimés par les consonnes, 445
Songer, penser, 401
Sonnet, 537
De sorte que, en sorte que, veulent tantôt l'indicatif & tantôt le subjonctif, 269
Sortir, 72, 73, 83
Soudre, 94
Souffrir *sur* ouvrir, 64
Soumettre *sur* mettre, 94
Sourire, 90, 91
Sous, dessous, 296
Souscrire, 90, 91
Soustraire, 89
Soutenir *sur* tenir, 64
Se soutenir *sur* tenir, *ibid.*
Stance, 532
Strophe, *ibid.*
Subjonctif, 52, 62, terminaison du présent & de l'imparfait du subjonctif, 77; formation du présent du subjonctif, 77; d'où se forme l'imparfait du subjonctif, 79; usage du subjonctif, 266; & des temps du subj. 273
Nom substantif, 2; commun, propre, collectif, 2, 3; *nombres* substantifs, 8; noms, tantôt substantifs, & tantôt adjectifs, 4; substantifs de différents genres sous différentes significations, 11 & *suiv.* sous la même signification, 32
Formation du pluriel des substantifs, 37; substantifs qui n'ont que le singulier ou le pluriel, 39; pluriel des substantifs composés 40; substantifs qu'on écrit sans marque du pluriel, 41; place du substantif sujet, 313 & *suiv.* en régime, 321; quand on répète le substantif, 318, 319 & *suiv.*
Substantifs mal assortis aux verbes, 354 & *suiv.*
Subvenir, 93
Suffire, 90, 91
Sujet, 48, 113; place du sujet, 313 & *suiv.* quand se met élégamment après le verbe, 316
Sujet, quand se répete, 317
Suivre, 94
Superlatif, 6; absolu & relatif, *ibid.* remarques sur le superlatif, 150 & *suiv.*
Suppléer, ses différents régimes, 401
Supposé, 137
Suppressions élégantes, 328; de l'article, *ib.* du pronom & du verbe, 329; de *quand*, & *qui*, *comme*, &c. *ibid.*
La Suppression de l'article change quelquefois le sens d'une expression, 330
Sur, dessus, 296
Temps sur-composés, 83
Surfaire, 89
Surprendre, 93
Surseoir, 87
Survenir, *comme* venir, 85
Survêtir, 84
Survivre, 94, différents régimes de ce verbe, 401
Syllabe, 405; longue, brève, douteuse, 451; féminine, masculine, 452
Syllabes finales longues, 453;

Digitized by Google

pénultiemes longues, 454
Syllepse, 143
Synonymes vicieux, 401
Syntaxe, 120; de l'article, 121; de l'article, de l'adjectif, du pronom & du verbe, 130 & *suiv.* du comparatif & du superlatif, 150. Voyez les différentes parties du discours à leur ordre alphabétique.

T

T comment se prononce, 441
T final, en quels mots il sonne, en quels mots il ne sonne pas, 443; si l'on prononce les deux *tt* de suite, 443
Th, leur prononciation, 427, 441
Ti, suivis d'une voyelle, quand se prononcent comme *ci*, 441, 442
Ta. Voyez Ton.
Tâcher à *ou* de, 285
Taire *sur* plaire, 66
Tandis que, 107
Tant, adverbe, 103; tant, autant, 94; tant de, 292
Tant, conjonction, 107, 108
Tarder à *ou* de, 235
Te, 42, 118; entre un impératif & un verbe, 265, sa place, 318 & *suiv.*
Teindre *sur* plaindre, 68
Tel que, 136
Tellement que, 269
Temps du verbe, 51
Temps de l'infinitif, 53, 236; de l'indic. 54, 237; du subjonctif, 58, 273
Temps simples, composés, primitifs, 74
Terminaisons des temps simples, 75; formation des temps, 77; temps surcomposés, 57; usage des temps sur-composés au subjonctif, 275
Tendre *sur* rendre, 68
Tenir, 64
Tenir tête, 403
Tercet, 538
Termes mal assortis, 353 & *suiv.* termes que le vers exclut, 525
Tes. Voyez Ton.
Tête, avoir de la tête, tenir tête, &c. 403
Tien, tiène, 43, 44, 183
Toi, 42, son usage en prose, en poésie, 179 & *suiv.*
Tomber, 97
Ton, ta, tes, 43, 44, 179; quand inutiles, 188, 189; quand se répètent, 189
Tordre *sur* rendre, 68
Tout mis pour chaque, 125; tout *pour* toute chose, 214
Tout, mis pour quoique très, 133, 134
Tout .... que, 133; régit l'indicatif, 272
Tout, placé après plusieurs substantifs pluriels, 149
Tout, 214
Traduire *sur* réduire, 66
Traire, 89
Trait d'union, 476 & *suiv.*
Traiter mal, maltraiter, 389
Transcrire *sur* écrire, 90, 91
Transmettre *sur* mettre, 94

Digitized by Google

Transposition dans la poésie, 327, 328, 527
A travers, au travers, 288
Tréma, 473; il ne suffit pas pour indiquer clairement la prononciation, 474; comment on pouroit y suppléer, 475
Très, 5, 103
Treffaillir, 85
Troupe, troupes, 403
Se trouver mal, se mal trouver, 389
Trouver mauvais, trouver bon, 389
Trouverai, sa prononciation, 81
Tu, 42; son usage en prose, en poésie, 189; quand se place après le verbe, 313 *& suiv.*

U

U, long ou bref, 407; en quelles pénultiemes il est long ou bref, 467 *& suiv.* ne doit pas se confondre avec *v* consonne, 444
Vaincre, 95
Valet, serviteur, 404
Valoir, 88
Vendre *sur* rendre, 68
Ua, 415, 450
Ue, *ibid.*
Venir, 71, 85
Venir, aller, 376
Verbe, 47; actif, passif, neutre, 48, pronominal, 48, 49; quand les verbes pronominaux ont la signification passive, 49; quand ils sont réfléchis, *ibid.* quand ils sont réciproques, *ibid.* verbe impersonnel, 50, 51; conjugaison des verbes, 51, 60; verbes auxiliaires, 59; modes du verbe, 51, 52; temps des verbes, 53 *& s.* remarques sur les verbes *avoir* & *être*, 70; formation des temps du verbe, 74; remarques sur *les* verbes en *er*, 80, en *ir*, 82, en *oir*, 85, en *re*, 89 *& s.* accord du verbe avec le nominatif, 276, avec les collectifs, partitifs, 139, 140; avec plusieurs substantifs, 144 *& suiv.* les verbes actifs sont de trois sortes, 222; régimes des verbes actifs, *ibid.* des verbes réfléchis, & réciproques, 225; verbes qui, outre leur régime simple, prènent *à* & un nom, ou *à* & un verbe, 225, 226; autres qui ont *de* & un nom, ou *de* & un verbe 226, 227; verbes qui n'ont que *à* ou *de* pour régime, 227; un verbe actif ne peut avoir deux régimes simples, 229; régime du verbe *être*, 229, 230; du passif, 232; verbes qui prènent *de* ou *a*, 232 *& s.* verbe sans nominatif, 280; un verbe peut-il régir dans la même phrase un nom & un infinitif, un nom & un *que*, 312; quand le verbe est à la tête de la phrase, 315, 316
Verbes en *ier*, *ayer*, *oyer*,

Digitized by Google

uer, *uyer*. 81
Vers, différentes especes de, 518, arrangement des vers, 529
Verser, répandre, 398
Versification françoise, 518 *& suiv.*
Vêtir, 84
Ueu, 450
Ui, diphtongue, 415, 422; en quels mots se prononce comme *i*, 410; en quels mots fait deux syllabes, 450
Uin, 415
Vingt, remarque sur ce mot, 178
Virgule, 480, 481
Vivre, 94, 95
Um, 473; prononciation de cette voyelle en certains mots, *ibid.*
Un, remarques sur *un des*, *&c.* 154, 256
Un, voyelle nazale, 412, 413
Uo, 450
Vocatif, 113, 277
Voilà, s'entend de ce qui précède, 352
Voir, 87
Voisin, 7
Vos. Voyez Votre.
Votre, le vôtre, 43, 44; usage de le vôtre, votre, 188, 189; votre, sa prononciation, 438
Vouloir, 88
Vous, 42; singulier ou pluriel, *ibid.* au lieu de vous on emploie la 3e. personne ou certains titres d'honneur, 182; vous, sujet & régime, 182; vous s'emploie quelquefois pour la 3e. personne, 279
Voyelles, 406; simples, *ib.* composées, 407 *& suiv.* nasales, 412 *& suiv.* assemblage des voyelles qui forment des diphtongues, 415; table des voyelles, 414; voyelles longues, 453 *& suiv.* rencontre des voyelles dans les vers, 525 *& suiv.*

X

X finale, en quels mots se prononce, 434; ses différentes prononciations, 444 *& suiv.*

Y

Y a le son de l'*i*, ou de deux *i*, 445
Y, pronom, 45; s'emploie pour à lui, à eux, &c. 198, il y a, il est, &c. 231
Verbes, en *yer*, 81

Z

Z, quand z s'emploie, 445
Quels mots on écrit avec un z, 511

Fin de la Table des Matières.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google